

C.O.P.S.™



SAISON 1 - JUILLET 2030

Amitiés
de Los Angeles

C.O.P.S.

Vous pensiez arriver, che
alors bienvenue en

Bienvenido a



Amitiés
de Los Angeles

SAISON 1 - JUILLET 2030



Crédits

Un jeu de Nicolas Benoist, CROC et Geoffrey Picard.

Assistés de Alexandre Amira, Benoit Attinost, Jean-François Beney, Charlotte Bousquet, Bruno Buil, Thomas Cheilan, Antoine Clermond, Olivier Collin, Michael Croitoriu, Guillaume Delafosse, Cyril Dery, Frédéric Frugier, David Girardey, Stéphane Mayor, Jean-François Micard, Olivier Noël, Patrick Renault et Emmanuel Salah.

Corrigé par Anne-Gaëlle Argy et Audrey Leprince.

Illustrations

Conception graphique et couverture :
Aleksi Briclot.

Illustrations intérieures : Bernard Bittler, Lionel Chouin, Gérald Parel, Stéphane Ganthiez, Franck Poterlot et Christophe Swal.

Mise en page : Greg Cervall (Hey man, ton boss te félicite pour ce jeu...) et Super Bouly (Hey man, t'aimes bien Ludwig...) pour les postscripts.

Imprimé en France par Fabrègue Imprimeur, décembre 2002.

SOMMAIRE

❑ GÉOGRAPHIE SOCIALE 4

1. Beverly Hills & Bel Air	6
2. Bellflower	8
3. Channel Islands	12
3.1. Santa Catalina et les îles méridionales	12
3.2. Santa Cruz et les îles septentrionales	15
4. Duarte	17
5. Primitive Country	20
5.1. El Segundo & Redondo Beach	20
5.2. Hawthorne	22
6. Gardena	24
7. Glendale et West Hollywood	27
7.1. Glendale	27
7.2. West Hollywood	29
8. Hollywood	31
9. LAX	33
10. Montebello & Alhambra	35
11. Norwalk	37
12. Ontario	39
13. Palos Verdes	41
14. Pasadena	45
15. Santa Monica	47
16. South Central	50
17. Temple City	57
18. Van Nuys	59
19. Venice Beach	62

❑ GESTION DES CONFLITS 66

1. Les <i>friday nite's freaks</i> – la criminalité urbaine	67
1.1. Petites frappes	67
1.2. Voleurs et pédophiles	68
1.3. Mass murderers et karma killers	69
1.4. Tueurs en série	70
2. Les hoods gangsta – la criminalité des ghettos	75
2.1. Les Crips	77
2.2. Les Bloods	82
2.3. Les gangs latinos	88
2.4. Hell's Angels	94
3. Les honorables sociétés – la criminalité mafieuse	95
3.1. La mafia italo-sicilienne	96
3.2. La mafia russe	101
3.3. Les triades	108

3.4. Les yakusa	109
3.5. Mafia indo-pakistanaise	110
3.6. La mafia irlandaise	112
4. Les tech-criminals – la criminalité scientifique	116
4.1. Les hackers	116
4.2. Diffusion audio / vidéo illégale	117
4.3. La pollution	117
4.4. Le trafic de produits high-tech	119
5. Les kultistes – la criminalité religieuse	124
5.1. La Wicca	126
5.2. Le satanisme	129
5.3. Les intégristes chrétiens	129
5.4. Les millénaristes	130
5.5. Les Ktulies	130
6. Les organisations NWO – la criminalité idéologique	131
6.1. L'espèce raciste	131
6.2. Les groupes terroristes	133
6.3. Les Guardian Angels	134
6.4. Le CSS	135
6.5. Les lobby's boyz	136
7. Les cols blancs – la criminalité financière	139
7.1. Les trafiquants de drogue	139
7.2. Les cop-filers	140
8. Caractéristiques techniques des criminels	144

❑ UNE SEMAINE EN ENFER 146

1. Trame chronologique	147
1.1. Lundi 15 juillet 2030	149
1.2. Mardi 16 juillet 2030	150
1.3. Mercredi 17 juillet 2030	152
1.4. Jeudi 18 juillet 2030	154
1.5. Vendredi 19 juillet 2030	154
1.6. Samedi 20 juillet 2030	155
1.7. Dimanche 21 juillet 2030	156
1.8. Lundi 22 juillet 2030	157
2. Les enquêtes	157
2.1. L'affaire des disparues de Skid Row	157
2.2. L'affaire Charles Oba Shaver	162
2.3. Naomi Clemente	169
3. Annexes	169
3.1. Les forces politiques en présence	169
3.2. Les bruits de la ville	171
3.3. Les protagonistes	172

GÉOPOLITIQUE GLOBALE



4

Un vent sec, brûlant, soulevait quelques vagues de poussière – des scories aigres qui s'immisçaient dans les narines, la gorge et véhiculaient des relents de maladie, de misère et de mort. Machinalement, B.

Tiger releva la capuche de son blouson et rajusta ses lunettes de soleil. Le temps était couvert, nuageux, mais il se sentait mieux comme ça. Protégé. Pas des flingues et des coups de couteau, pour ça, il se fiait à ses réflexes et à la chance. Mais de toute cette crasse, de cette atmosphère insalubre, de ces odeurs infectes et des braillements de gosses mal nourris qui lui parvenaient, en contrebas.

Santa Fe. Dans l'une de ses chansons, Jay Buda appelait ce quartier *The Mass Grave* – le charnier. Sur cet immense terrain vague littéralement recouvert d'un tapis de voitures de trains rouillées et délabrées, des milliers de personnes avaient élu domicile et tentaient tant bien que mal de survivre à la malnutrition, aux épidémies et au désespoir – de vivre le plus longtemps possible, en fait. Un charnier. Ou un mouiroir.

Et c'était là, au cœur même de ce cloaque, qu'il devait se rendre.

Putain de môme. Putain de came. Il vérifia qu'il avait sur lui suffisamment de dollars pour délier les langues, s'assura que son automatique était à portée de main, puis sauta prestement du pan de mur lézardé qui lui servait de promontoire et se dirigea d'un pas souple vers le gigantesque bidonville.

B. Tiger s'engouffra dans le dédale de ruelles créées par l'entassement des wagons, desquels s'échappaient pleurs, gémissements de douleur et, le plus souvent, le son de la télévision. Le crips secoua la tête, écœuré : ces gens n'avaient même pas de quoi nourrir leur famille, mais tous, sans exception, étaient équipés d'une parabole. Leurs enfants, têtes disproportionnées, ventres gonflés par la malnutrition, crevaient sous leurs yeux, mais avaient le privilège de s'éteindre en regardant la soupe qu'on leur servait sur le petit écran.

Une seule idée en tête. En finir au plus vite avec cette histoire. Récupérer la dope, buter la gamine et se tirer de

cette merde. Cette merde qui lui rappelait de mauvais souvenirs, des souvenirs trop récents pour qu'il les accepte avec sérénité. Cela ne faisait pas si longtemps qu'il appartenait à un gang. Il y avait encore un an ou deux, il n'était qu'un 'petit rocksella' de Compton, un adolescent trop maigre, sans espoir et sans avenir, qui vivait dans un clapier minable du barrio, avec ses parents et ses frères... Cauchemar qui s'était mué en horreur absolue quand des Bloods avaient fait irruption chez eux, par un beau matin de printemps et les avaient tous assassinés. Tous. Même la petite May qui n'avait que cinq ans. Mais ils avaient commis l'erreur de le laisser en vie. Et B. Tiger les avait tous tués. Froidement. Comme ils l'avaient fait avec sa famille. Après cet exploit, les Park Avenue Crips l'avaient contacté. Et, en deux ans, B. Tiger avait appris à vivre, à espérer... mais aussi à tuer.

Le ganger arrêta plusieurs personnes sur sa route : noirs, Américains, Mexicains – ils n'avaient plus assez d'énergie pour lutter les uns contre les autres et maintenir la vieille flamme de la haine raciale en vie. Par chance, la *chavala* était aisément reconnaissable – probablement le seul diamant dans ce tas d'ordure, ou presque. Et la solidarité de ces pauvres héros fondit comme neige au soleil lorsqu'ils virent miroiter devant leurs yeux un peu de moo. Il traversa cependant une bonne partie du Mass Grave, écartant de sa route rats, adolescentes décharnées tentant de lui vendre leur corps pour un peu de quetz, enjambant tas d'ordures, corps calcinés – vestiges de bûchers érigés à la hâte pour éviter la propagation de maladies – avant de trouver quelqu'un capable de le guider jusqu'à la planque de celle qu'il cherchait : une femme d'âge indéfinissable, aux yeux morts, à la poitrine tombante et flasque.

Peinture lépreuse, rouille, entassement de ferraille simulant vaguement une clôture : le wagon ne se distinguait en rien des autres voitures qui l'entouraient. Si ce n'était par l'absence d'antenne parabolique. Il y avait de grossiers rideaux aux fenêtres, mais pas de porte. Les échos d'un tube diffusé à la radio parvenaient faiblement aux oreilles

de B. Tiger. Il s'avance lentement, aussi silencieux qu'un félin. Puis, d'un geste rapide, il se saisit de son automatique et bondit.

La jeune femme allongée sur la pailleasse crasseuse qui lui servait de lit ouvrit les yeux. Une peau couleur pain d'épice, des pommettes hautes, une longue crinière noire dissimulant presque ses yeux de jais...
— Je t'attendais, sourit-elle.

B. Tiger fronça les sourcils, flairant soudain le piège. La lame du poignard traversa sa gorge avant même qu'il n'ait le temps de tirer. Il s'affaissa lentement, une lueur d'incompréhension dans le regard.

— J'te mets au parfum, motherfucka. C'était un piège. Un cadeau des Bloods pour les merdeux de ton espèce...

Comme vous pourrez le voir dans les pages qui vont suivre, ce chapitre est consacré à la description des principaux pôles d'attraction de IA en 2030. Ces descriptions sont un résumé de tout ce qui se passe en 2030, et même avant, dans les quartiers les plus remarquables de la ville. En dehors de ce qui est décrit, des gens vivent et meurent toute l'année et tout bon meneur de jeu pourra développer son propre « quartier » en le glissant entre deux secteurs décrits dans ces pages.

Chaque quartier est décrit par plusieurs paragraphes qui regroupent à chaque fois des renseignements précis, aussi bien pour les joueurs que pour le meneur de jeu.

À voir, à faire

Ce paragraphe permet de tout connaître de la façon dont la vie se déroule dans le quartier. L'ambiance générale, les événements remarquables et le niveau de vie y sont décrits le plus précisément possible.

Lieux typiques

Ce paragraphe indique aux Meneurs de jeu et aux joueurs les endroits que l'on doit visiter si on est touriste ou, au contraire, que l'on doit éviter si l'on souhaite rester en vie.

Forces de police

Tous les quartiers décrits possèdent au moins un commissariat général et plusieurs autres petits commissariats de quartier. On y trouve aussi la description des forces spéciales qui peuvent y être cantonnées ainsi que les personnalités marquantes de la police de IA.

Opposition

Tout ce que le quartier comporte comme criminels est rassemblé dans ce paragraphe. Que ce soit les gangs, la mafia ou les tueurs en série, vous saurez tout de ceux qui en veulent à votre vie ou à votre porte-monnaie.

Caractéristiques

Certains chiffres valent mieux qu'un long discours et ce petit encart vous permet de repérer d'un simple coup d'œil

les caractéristiques principales du quartier. Certains sont utilisés en tant que modificateurs de jets de compétence, d'autres ne sont là que pour renseigner les joueurs ou le meneur de jeu sur la nature du quartier décrit. Ils sont au nombre de 9.

Lorsqu'une valeur est donnée sur une échelle de -1 à +1, elle représente aussi le nombre de dés de bonus (ou de malus) à appliquer à un jet d'une des compétences indiquées à la fin de sa description.

Exemple : un cop doit réussir un jet d'éloquence dans un quartier dont la valeur de coopération avec les forces de l'ordre est de -1. Sa caractéristique de Charme est de 4. Il lancera donc 3 dés pour tenter de réussir son action.

Important : si la compétence est indiquée en italique, il faut inverser la valeur indiquée pour connaître le modificateur au nombre de dés (exemple : une valeur de -1 donne un bonus de 1 dé alors qu'une valeur de +1 donne un malus de 1 dé).

Population : indique la population totale du quartier en 2030.

Niveau de vie : indique le niveau de vie des habitants du quartier sur une échelle allant de -1 à +1. Compétences modifiées (pour les criminels) : *Discrétion*, *Rhétorique*. Compétences modifiées (pour les forces de l'ordre) : *Intimidation*.

Pollution : une description rapide des effets de la GP et du gob sur la population locale.

Zones commerciales : pourcentage de la surface totale du quartier réservée aux commerces et aux édifices et aux structures de loisirs (stades, piscines, parcs d'attraction, etc.).

Zones industrielles : pourcentage de la surface totale du quartier réservé aux usines, bureaux et zones de stockage et de transport des marchandises (gares, ports, aéroports, etc.).

Zones résidentielles : pourcentage de la surface totale du quartier réservé aux logements.

Criminalité : indique le taux de criminalité du quartier sur une échelle allant de -1 à +1. Compétences modifiées (pour les criminels) : *Intimidation*. Compétences modifiées (pour les forces de l'ordre) : *Discrétion*.

Délits mineurs : indique le taux de méfaits mineurs (tags, destruction de biens publics, incivilités, etc.) commis dans le quartier sur une échelle allant de -1 à +1. Compétences modifiées (pour les criminels) : *Éloquence*.

Présence policière : indique le niveau d'implication des forces de police dans le quartier (aussi bien le nombre de policiers que leur équipement et leur envie d'en « découdre » avec les criminels) sur une échelle allant de -1 à +1. Compétences modifiées (pour les forces de l'ordre) : *Bureaucratie*, *Scène de crime*.

Coopération avec les forces de l'ordre : indique l'attitude de la population locale vis-à-vis des forces de police (vont-ils répondre de bon gré à un interrogatoire, vont-ils porter plainte en cas de vol, etc.) sur une échelle allant de -1 à +1. Compétences modifiées (pour les forces de l'ordre) : *Éloquence*, *Rhétorique*.

1. Beverly Hills & Bel Air

Si bien des comtés ou des quartiers de LA font rêver le monde entier, Beverly Hills a coloré les matinées ennuyeuses des ménagères de moins de cinquante ans durant le siècle dernier, par l'intermédiaire de la petite lucarne tant vénérée. Pourtant, ce quartier si huppé ne doit pas sa réputation à la télé, mais aux hôtels pour stars qui attirèrent le gratin du cinéma durant les années 2020 à 2030. Mais les stars, comme l'industrie du cinéma, ont quitté Beverly Hills petit à petit, pour laisser la place à des chirurgiens, des producteurs ou des animateurs télé, des traders et des PDG.

Beverly Hills, pour un flic qui y est en faction, c'est un peu les vacances, il ne s'y passe pas grand chose et pour toute personne qui désire couler des jours paisibles jusqu'à la retraite, c'est impeccable. Pourtant, la majorité d'entre nous n'aime pas du tout ce quartier, comme je vous l'expliquerai plus loin.

Ici c'est le quartier propre par excellence, les vagabonds sont interdits, les cars de touristes aussi. Quant aux touristes eux-mêmes, ils ne sont autorisés que de 10 heures du matin à 5 heures du soir. Car ne croyez pas que vous entrez ici comme dans un moulin. Bien sûr vous pouvez arpenter Santa Monica ou Sunset Boulevard mais pour pénétrer l'une des rues perpendiculaires, il vous faudra montrer patte blanche, ou plus précisément carte de résident ou autorisation, auprès des services de sécurité privés de Beverly Hills. Certaines rues ont carrément été achetées à la municipalité par les propriétaires des villas adjacentes et n'appartiennent plus à la sphère publique. Des barrières empêchent d'y entrer et des vigiles armés gardent un oeil soupçonneux sur les moindres allées et venues et les dispositifs de surveillance sont modernes et bien entretenus. Pour le LAPD, impossible d'y entrer sans un mandat.

Dans les rues de Beverly Hills et de Bel Air, on ne se promène pas à pied, sauf le matin quand tout le monde va faire son jogging et faire causette avec les voisins que les murs des propriétés empêchent de voir d'habitude. Le reste du temps on roule en Triumph, en Porsche ou en Ferrari. La journée, pendant que les maris (ou les femmes) vont travailler, les conjoints vont jouer au tennis, au golf, participent à des *garden parties* ou font de l'aérobic dans l'un des six clubs très select.

Les rues de Beverly Hills et de Bel Air sont sûres, très sûres même, mais cette sécurité a un prix, un prix qui a transformé cette zone de vingt kilomètres carrés en véritable résidence privée. Pour cela une trentaine d'agences de sécurité sont employées, les plus importantes étant la Chittier Agency (fondée par un français) et la célèbre Pinkerton. Au total ce sont plus de 3 700 agents de sécurité qui travaillent dans la zone. Chaque minute, au moins sept cents surveillants patrouillent les rues ou surveillent les jardins, les maisons, etc.

La police est tout de même présente, mais suite à la demande de la très glamour et très écoutée Graziella Sunworth, la star milliardaire du légendaire feuilleton *Only Love 2022* (un sequel de *La Croisière s'amuse*, encore plus dégoulinante de romantisme), les flics qui travaillent ici sont tenus d'arborez un uniforme très particulier, afin de ne pas heurter la sensibilité des habitants de ce quartier si tranquille. Ils sont vêtus de sortes de bermudas blancs assortis à une charmante vareuse de marin, à une casquette blanche et à de longues chaussettes écruées qui remontent sur le haut du tibia. Cet ensemble en coton d'une élégance folle, appelé « GlamourCop », a été dessiné par le grand créateur italien Paolo Ricci à la demande expresse de Graziella Sunworth et approuvé par la hiérarchie du LAPD. Le plus malheureux, c'est que les nerfs qui surveillent le quartier sont tous en costume noir strict et semblent beaucoup moins ridicules que nos hommes.

La population est pour l'essentiel blanche, très peu d'Afro-Américains (à part dans le personnel de maison, encore que les employés d'origine française ou français soient très à la mode) et aucun hispanique (sauf les jardiniers).

À voir, à faire

Il n'y a pas grand-chose à voir dans ce quartier pour le commun des mortels, en dehors des horaires d'ouverture. Les maisons luxueuses sont entourées de hauts murs qui les cachent aux yeux des curieux. Entre ces murs et la route, on trouve des jardins magnifiques, entretenus par des jardiniers mexicains travaillant très tôt le matin (ils doivent être partis au moment des footings). Il est possible de visiter de nombreux jardins, ainsi que certaines propriétés appartenant à des stars du cinéma qui n'habitent plus ici.

On peut acheter des cartes du quartier et les tickets d'entrée pour visiter dans une vingtaine de magasins de souvenirs entourant le quartier sur Sunset et Santa Monica Boulevard. Ainsi, en se mettant sur la pointe des pieds on apercevra la maison de Sharon Stone, celle de Sean Penn ou la délicate villa de Elton John Junior (un miracle de la génétique que ce rejeton...). Gare toutefois à ne pas marcher sur les pelouses, ou les agents de sécurité se chargeront de vous rappeler que vous êtes dans une zone « privée ».

Lieux typiques

Ron Hubbard Vision

C'est à Beverly Hills que le tristement célèbre secte de l'Église de scientologie a décidé de poser ses bagages il y a 25 ans. Leur propriété, qui a la taille d'un pâté de maison, est bien sûr une véritable forteresse, surveillée par leurs propres agents. Y pénétrer est extrêmement difficile car leur siège le « Ron Hubbard Vision » a le statut d'une quasi-ambassade. C'est dans ce lieu, que nous appelons « le mouiroir » que Tom Cruise et John Travolta trouvèrent la mort en 2015 (un « suicide » en tout cas ce fut la conclusion officielle). Prévenus par un coup de téléphone anonyme, il nous fallut plus de 3 jours avant d'obtenir les

autorisations pour entrer là-bas. Autant dire que pendant ce temps, ils ont pu organiser la mise en scène qu'ils voulaient. Lieu de pèlerinage des scientologues du monde entier (surtout des riches), d'autres célébrités y ont trouvé la mort : le chanteur-compositeur Beck, le peintre Von Guroff ou le couturier Howard McGregan.

Je donnerais cher pour savoir ce qui se trame derrière ses murs, protégés même contre les surveillances des satellites espions et pour connaître les réelles activités de la secte ainsi que le nom de ceux qui en tirent les ficelles !

Mulholland Social Club

Beverly Hills abrite de nombreux clubs où les gens de la haute société se retrouvent entre eux pour dîner, fumer un bon havane, discuter affaires ou faire un peu de lobbying. L'un des plus fameux, le Mulholland Social Club propose à ses membres (2 000\$ à l'année tout de même !) des distractions bien particulières. Une fois par semaine, les membres de ce cercle select se retrouvent autour d'une victime (consentante et rémunérée) afin de la rabaisser publiquement. La victime est invitée à dîner, et elle est entraînée dans des discussions qui n'ont d'autre but que de l'humilier. On la fait parler de sa vie et de ses passions et l'on se délecte des malheurs de cette pauvre créature si insignifiante à côté des puissants qui l'entourent. Le jeu consiste à déterminer qui a le mieux réussi à rabaisser l'invité. En général, la soirée se termine mal, puisque le pauvre invité se retrouve poussé dans ses derniers retranchements, et qu'il a été choisi pour son peu de résistance morale. Après une bonne crise de nerfs, on le fait raccompagner avec quelques dollars en poche.

Les « invités » sont recrutés par des petites annonces passées dans des journaux populaires et ils savent parfaitement ce qui va leur arriver. Si certains se font fort d'y aller pour gagner quelques dollars sans avoir grand chose à craindre, ils se trompent, plus d'un homme a été brisé par ces séances de pression psychologique et sociale.

Ces petites soirées existent depuis quelques années, et si elles ont été suivies de près à leur début par le LAPD, elles sont ignorées depuis. Aucun cas de violence physique n'a encore été recensé et les victimes sont parfaitement consentantes.

Forces de police

Beverly Hills et Bel Air avaient trois postes de police jusqu'en 2022. Cette année-là, une requête, approuvée par plusieurs hauts fonctionnaires de police qui vivent ici, a demandé la fusion en un seul poste de tous les policiers. Cette même requête demandait la destruction des trois bâtiments, « qui nuisaient à l'harmonie de Beverly Hills ». Pour appuyer la demande, le puissant William Douglas (le patron de Perdy Inc., une grande maison de production de Burbank) a offert au LAPD une propriété comportant un véritable palace. C'est dans cette luxueuse résidence que nos cent trente collègues « exercent leur métier », avec piscine, sauna, etc. La plupart sont des officiers proches de la retraite, des pistonnés ou des surdoués des écoles qui ont décidé de se la couler douce (en costume de marin, ne l'oubliez pas)... Quel gâchis !

Opposition

Aucun crime ? Presque. Les overdoses après une soirée ne sont pas rares, de même que la criminalité en col blanc ou le trafic de drogue de haut niveau. La difficulté consiste, pour enquêter, à franchir l'obstacle des agences de sécurité qui se spécialisent dans l'obstruction à la justice, quand elles ne se sentent pas plus dans leur droit que nous, puis de pénétrer au cœur de cette jet set qui n'aime pas beaucoup nous voir traîner chez eux, mais c'est le lot de toutes les communautés, quel que soit leur type, dans tout LA.

À entendre cette population dorée, il ne se passe jamais rien dans leur quartier et tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Pourtant c'est ici que les scientologues continuent de gangrener la société et qu'ils poussent certains de leurs membres au suicide ! Ce qui est sûr c'est que nous ne voyons pas ce qui se passe derrière les murs de ces superbes propriétés, et parfois les cadavres que l'on découvre à Griffith Park pourraient bien avoir rencontré leur tragique destin à Beverly Hills !

Caractéristiques

Population : 40 000 habitants

Niveau de vie : +1

Pollution : légère trace de gab à certaines périodes de l'année. Pas de GP

Zones commerciales : 10%

Zones industrielles : 2%

Zones résidentielles : 88%

Criminalité : -1

Délits mineurs : -1

Présence policière : -1 (-1 si on prend en compte les agents de sécurité)

Coopération avec les forces de l'ordre : -1

2. Bellflower

L'ancien Somerset du vingtième siècle n'a que peu changé depuis. Quartier plutôt résidentiel destiné aux populations d'ouvriers et de techniciens, le voisinage est plutôt tranquille. Pas de barrios dangereux, pas de ghettos sordides. Ici la population mène une petite vie tranquille entre les usines de manufacture, les petits commerces et les vendeurs d'autos d'occasion. Bellflower, c'est un peu la Californie que l'on oublie, celle où vivent les familles lambda, dans leurs appartements gris photocopie.

Les accès privilégiés à ce quartier (pas moins de quatre freeways) ont permis au quartier-ville de se développer. Des entreprises de bâtiment et travaux publics ont saisi les énormes appels d'offres émis par la communauté ces vingt dernières années et depuis, de grands immeubles ont poussé à la fois vers les cieux et les profondeurs. Ces cubes à l'architecture morcelée

sont devenus de véritables petites villes, avec en général un supermarché, un cinéma et d'autres services de proximité.

Les façades et toits des immeubles sont constellés de panneaux solaires qui emmagasinent l'énergie pour éclairer les sous-sols. D'immenses parkings souterrains interconnectés permettent de désengorger les rues en surface. Bien éclairés et spacieux, surveillés par des cohortes de caméras et par plusieurs dizaines de vigiles (la municipalité a diminué de cette manière de 9% le taux de chômage et de 17% la petite criminalité), ces tunnels souterrains sont devenus de véritables rues, gérées par des feux électroniques et parcourues par des patrouilles. On remonte à la surface par de grands colimaçons ou des ascenseurs géantes.

À voir, à faire

À voir, pas grand chose. À faire, rien non plus. Bellflower vit de ses industries et de ses petits commerces, perdue dans LA comme une ville du Midwest au milieu de prairies infinies.

Les classes moyennes de Bellflower, véritables fourmis des blocs, travaillent dans des immeubles de verre gris ou dans les petites zones d'industries légères. Les manufactures de biens de consommation courante destinent leurs produits à la grande agglomération, depuis les panneaux plastiques des compteurs électriques aux chaises plastiques des salles d'attente des docteurs ou aux housses de sièges des Californian Coocoon. En général, l'avenir des jeunes de Bellflower ne dépasse pas les limites du quartier, voire celles du bloc...

Pendant la journée, quelques promeneurs se baladent dans le vieux parc Caruthers. De temps en temps, des conférences intéressantes sont programmées au Cerritos College. Le quartier est résolument tranquille, bercé la nuit par le grésillement des lampadaires et le ronron des bus nocturnes. En plus des patrouilles de police, chaque bloc bénéficie à la fois d'un service de vigiles et d'une milice de volontaires. À titre indicatif, les stations service de Bellflower subissent cinq fois moins d'agressions nocturnes par an que celles d'East LA.

Lieux typiques

Urban Wreckage Park

Le golf à neuf trous de Cerritos Iron Wood a laissé sa place il y a à peu près dix ans à un parc d'attraction d'un style nouveau. À la fin des années 80 naissaient les parcs à thème « aventure forestière », où les cadres et les familles s'abandonnaient à la joie d'un renouveau sportif et écologique. Partant de cette idée, Matthew Greenwood, un illustre inconnu héritier d'une grande fortune, investissait en 2019 dans le rachat du golf de Bellflower, négligé depuis des années. Il y construisit des dizaines et des dizaines d'immeubles creux, de pistes goudronnées, de tours-échelles. Le chantier a alimenté les rumeurs pendant plusieurs mois avant que le projet final ne soit dévoilé. Greenwood (dont le nom ne l'y prédestinait pas tellement) inaugura avec les plus grandes personnalités de LA le Urban Wreckage Park, ode aux sports urbains et aux folies citadines les plus osées.

Depuis sa première année, le parc propose en vrac : des pistes de kart et des circuits de moto sur plusieurs niveaux, un skate park de la taille d'un terrain de base-ball, trois terrains de street hockey, des murs d'escalade sur la moitié des façades, des tyroliennes, des passerelles et des ponts de singe reliant toutes les tours de saut à l'élastique, et un immense canal circulaire garni de trempings et de bouidins pour les courses de jet ski ! On y trouve aussi des tas de restaurants, des salles de muscu, des saunas et des fosses de paintball. Des tonnes d'écrans passent dans les files d'attente des vidéos de sports extrêmes sur une musique bien speed, choisies pour procurer aux « wreckers » un avant goût des sensations à venir et maintenir une légère élévation de leur rythme cardiaque.

Greenwood a tenu son pari de garantir une nouvelle sensation tous les trois ans. La première surprise fut la révélation d'une arène souterraine de Live-Feeding. Des spécialistes se chargent de récupérer des animaux dangereux (babouins, crocs, varans,...) pour les affrontements des soirées du week-end. Entre 2022 et 2025, le déploiement des tous a suscité bien des interrogations... jusqu'aux premiers base jumps d'antennes. La dernière nouveauté fut l'ajout d'un stade de rollerball et d'une piste de rollertrack. Tout le monde se demande quelle va être la prochaine... les paris sont ouverts.

L'entrée du parc est payante (5\$ par jour) et le « wrecker » peut aussi souscrire à diverses assurances en fonction des risques qu'il compte prendre, de son niveau et du nombre de fois qu'il est déjà venu au parc (une carte magnétique personnalisée est donnée dès la première visite). Les attractions varient de 2\$ pour l'entrée au skate park jusqu'à 30\$ pour un base jump avec location du matériel.

Le parc emploie à un bon salaire des sportifs, des médecins et des professionnels de la sécurité. Tous sont triés sur le volet et disposent de tous les moyens pour bien faire leur job. De fait, on dénombre moins de vingt accidents mortels par an pour plus de deux millions de visiteurs.

Community Health Park

Derrière un grand parc magnifiquement entretenu on découvre les toits d'un complexe hospitalier ultramoderne financé et administré par Sentry Inc.

Cet ensemble abrite plusieurs cliniques spécialisées dans des actes hors normes et regroupées dans un parc tranquille et verdoyant, solidement protégé par un service de sécurité omnipotent.

La St Christian Clinic procède aux plus audacieuses opérations de chirurgie esthétique et dispose des meilleurs praticiens. Parmi ses clients, on trouve des stars du cinéma ou de la télé qui ne veulent pas vieillir, des hors-la-loi qui souhaitent échapper à la justice, le LAPD (dans le cadre d'opérations d'infiltration ou de protection des témoins), ou des sociétés privées comme Doppelganger.

Le Genetic Engineering Center est spécialisé dans la génétique et le vieillissement. C'est d'ici que sont parties les premières expériences sur l'utilisation de la choline, et c'est là que sont suivis les patients qui arrivent maintenant à l'âge adulte. Certains articles et témoignages de médecins démissionnaires font aussi état de recherches plus aventureuses au niveau éthique.



Cryo for Future est une société spécialisée dans la recherche cryogénique et la conservation des cadavres. Grâce à des chambres froides à résonance où chaque dépouille bénéficie d'un monitoring constant, les praticiens de cette compagnie sont à même de préserver l'intégrité physique des sujets et de préparer leur « réveil ». Certains clients ont bénéficié de la technologie HeadOnly™, qui permet de ne conserver que leur tête pour la réimplanter sur un autre corps dans un futur proche. Toutefois, l'euthanasie étant autorisée en Californie mais pas la décapitation (même post-mortem), les clients qui veulent s'engager dans cette voie n'ont d'autre choix que de se faire opérer au Mexique, leur tête étant rapatriée et stockée illégalement en Californie par la suite.

Les clients de Cryo for Future sont souvent des victimes de maladies incurables à l'époque de leur mise en cryogénie et ils attendent l'arrivée d'une thérapie sans que leur pathologie ne progresse. Mais il y a aussi des gens dont la maladie est soignable, mais qui sont trop pauvres pour se payer des séances coûteuses et qui préfèrent la cryogénie en attendant que leurs proches puissent réunir les fonds. Enfin, dernière catégorie, ceux qui ont décidé que leur époque ne valait pas la peine d'être vécue et qui ont choisi de faire un bon dans le temps et de se faire réveiller en plein milieu du XXI^e siècle afin de découvrir un nouveau monde.

Quant à la validité scientifique de cette technologie, elle reste encore à prouver puisque aucun réveil n'a été officiellement tenté.

Forces de police

La municipalité de Bellflower s'enorgueillit de posséder un des taux de criminalité les plus faibles du comté de LA. Patrouilles tranquilles, discussions avec les commerçants, amendes pour stationnement interdit et les occasionnelles récupérations d'ivrognes sur la voie publique constituent l'essentiel des activités de la police. Le commissariat se charge de superviser la gestion de la circulation, de la surveillance des parkings et des rues souterraines qui relient les blocs par les services de vigiles. La moyenne d'âge des flics de Bellflower dépasse allègrement les quarante-huit ans.

Le commissariat de Bellflower est situé dans une vieille usine de moteurs d'avions appartenant autrefois à Douglas. Il s'agit d'un vaste hangar dans lequel des pièces ont été aménagées en posant des cloisons préfabriquées et où une centaine d'hommes travaillent. Les entrepôts désaffectés de l'usine appartiennent de fait au LAPD même s'ils ne sont pas utilisés, sauf par des rafistoleurs du MSD qui récupèrent de vieilles pièces pour bricoler les engins de la police.

Opposition

KKK

Il est intéressant de remarquer que la police se frotte ici à des survivances de mouvements fascistes et racistes, réminiscences des droits américains au port d'arme et à la liberté sélective, profondément enracinées dans l'esprit des Californiens moyens. Parmi les divers groupuscules d'extrême droite qui s'épanouissent dans les appartements grisâtres des blocs, le KKK obtient le plus de succès. Il sponsorise

indirectement les milices de volontaires, fournit la moitié de leurs membres et noue des liens discrets avec les policiers du crim. Le militantisme, la démagogie et l'aspect paramilitaire dont fait preuve le KKK inquiètent beaucoup les libres penseurs de Californie.

Roof Roller Posse

Les toits de Bellflower sont hantés par les membres du Roof Roller Posse, une petite bande qui irrite la police et les citoyens de la ville. Ce groupe d'une centaine de types, tous assez jeunes (17-25 ans), ne comprend que des virtuoses du roller, qu'ils pratiquent exclusivement sur les toits de la ville, multipliant les sauts incroyables de maisons en maisons. Vivant de petits larcins (principalement des cambriolages) ils se sont constitués en véritable micro-société qui refuse le mode de vie moderne. Ils ont bâti des baraques de fortune, où ils dorment, mangent et se rencontrent, et la première naissance a même été célébrée en 2025. Depuis, le bébé n'a jamais mis les pieds sur le sol.

Les Roof Rollers sont traditionnellement bardés de tatouages et de colifichets tribaux censés les protéger de la chute. Ils en appellent à Ami-Te-Rangi, une obscure divinité polynésienne (région dont serait originaire leur leader). Plus prosaïquement, ils sont une gêne constante pour la population, et même s'ils méprisent les armes et la violence, les flics ont énormément de mal à les attraper et il faut souvent l'intervention de l'ASD pour les repérer.

THE 3 STOOGES

Les Stooges pourraient n'être qu'un épiphénomène anodin de la criminalité de LA. Pourtant, ils sont considérés comme une menace pour la société et sont activement recherchés par la police. Ces types (on ne sait pas combien ils sont, mais comme ils se font appeler les trois Stooges, la police suppose, sans en être bien sûre, qu'ils sont... trois) sont une calamité. Leur but semble être la déstabilisation de l'ordre établi et des institutions par des actions commandos très médiatisées, à forte connotation humoristique et théoriquement sans danger pour la population.

Ils sont soupçonnés d'avoir maculé de graffitis obscènes l'intérieur du palais de justice de LA en une seule nuit, d'avoir dessiné les moustaches et la mèche d'Hitler sur les statues en mosaïque de la mairie, au nez et à la barbe de services de sécurité réputés pour leur sérieux et la technicité de leurs moyens.

Ils ont remplacé le liquide de lave-glace de la voiture d'un cop par de l'encre, causant un accident qui a fait deux tétraplégiques, ils se déguisent en clowns pour arpenter les rues de la ville et faire des blagues stupides aux passants (pistolet à eau rempli d'essence dans les yeux, baudruches remplies d'excréments lancés sur la plage de Venice ou à travers les fenêtres ouvertes des bureaux, etc.), ils multiplient les appels téléphoniques annonçant des attentats imminents et lorsque les pompiers ou les flics se mettent en route ils s'aperçoivent que les pneus de leurs véhicules sont crevés. Bref, les Stooges irritent tout le monde, d'autant que personne ne comprend ce qu'ils veulent, puisqu'ils alternent les actions politiques et les actes purement gratuits sans logique

ni revendications clairement exprimées. Ce qui inquiète encore plus les autorités, ce sont leurs moyens. Leurs actions demandent parfois une logistique importante et la dernière en date, le brouillage de la très populaire chaîne de télé Caltezo pour remplacer ses programmes enfantins du matin par trois heures de films pornos homosexuels tendance cuir ont laissé les spécialistes perplexes. Ce genre de brouillage avait jusqu'à présent été considéré comme techniquement impossible.

La seule information vraiment fiable que le LAPD possède sur les Stooges est leur localisation approximative. Il semblerait que nombre de leurs actions se déroulent à Bellflower ou autour et plusieurs indices laissent à penser que leur repaire se trouverait dans ce secteur.

En dehors de ces quelques groupes, peu de gangs vivent à Bellflower. Seules quelques bandes de jeunes s'organisent dans les blocs ; leurs affrontements se canalisent principalement dans les matchs de base-ball et de football américain. De temps en temps, une orgie d'alcool au cours d'une soirée

dégénère en saccage d'appartement, rarement plus. À moins que des preuves disparaissent ou que des témoins restent étrangement muets...

Caractéristiques

Population : 75 000 habitants

Niveau de vie : 0

Pollution : aucune

Zones commerciales : 30%

Zones industrielles : 35%

Zones résidentielles : 35%

Criminalité : 0

Délits mineurs : 0

Présence policière : +1

Coopération avec les forces de l'ordre : +1

Corporatiste, il défend la profession, plus que le travailleur (sans même parler des mexicains des Maquiladoras).

— Da. Mais tu sais ce qu'on veut comme renseignements.

— J'y viens. C'est là que nous commençons à prendre le contrôle des routes et à imposer notre loi. Ses transports sont les premiers visés, c'est obligé. C'est là aussi que Monica Dragonscale fait son apparition.

— C'est qui cette garce ? C'est quoi ce nom bidon ?
— Monica Sanchez de son vrai nom, j'ai vérifié. A Frisco et gère une chaîne de boutiques érotiques. Des bous-bouis où l'on te vend des bougies noires, de la bave de crapaud de synthèse et des faux livres maudits.

— Et ?

— Et ? C'est sa maîtresse. Du coup Nodell commence à s'habiller en noir, à porter une canne dont le pommeau est couvert de symboles. Il s'est fait confectionner une robe blanche ornée des mêmes symboles et une noire avec une capuche.

— K.K.K. ou sataniste ?

— Le Klan ? Non, ce type n'est pas raciste. Sataniste ? Je sais pas. Je sais par contre qu'il fait des dons à des associations affiliées à la Wicca.

— Les sorcières de la Wicca ? C'est un sorcier ?

— Je dis pas ça non plus. Mais regarde les chiffres. Nos hommes tombent de plus en plus souvent sur les patrouilles de flics, certains disparaissent carrément dans le désert, on a retrouvé ce pauvre Ivan complètement fou, traumatisé. Il se passe quelque chose, c'est certain. Ce type est un syndicaliste qui fricote avec des trucs qui le dépassent...

Clic...

— Allo ? Allo ?

EXTRAIT D'UNE

CONVERSATION TÉLÉPHONIQUE

ENTRE SERGEÏ MENKOV MEMBRE

PRÉSUMÉ DE BABA-YAGA ET UNE DE SES AGENTS DE TERRAIN ENCORE NON-IDENTIFIÉ.

— Alors ?

— Tu trouveras à l'endroit convenu les photos et le rapport écrit que tu m'as demandé.

— Parfait. Si le travail est correct, tu auras une prime.

— Spasiba.

— Fais-moi un résumé rapide. Ici on s'impatiente.

— La cible s'appelle Tom Nodell. 51 ans. A été marié mais sa femme est morte d'un cancer il y a dix ans. Pas d'enfant connu ou reconnu.

— Un moyen de pression ?

— Une maîtresse, mais je vais y revenir.

— Da. Je t'écoute.

— À l'âge de 16 ans, il devient camionneur. À 20, il a sa propre entreprise. Mais il y a une crise dans le transport à cause de retour en grâce du train. Il est ruiné et participe à des opérations punitives contre les chemineaux. Il est arrêté par la police texane et passe un an dans la prison de Dallas. Là, il apprend la Loi et surtout, il rencontre un syndicaliste dont j'ignore le nom. A 30 ans, il devient l'une des figures de syndicalisme routier et comme il est charismatique, il prend la tête du lobby des transports routiers. Il refuse de parler aux rituels comme à nous. Aidé par le syndicat, il remonte une entreprise et se spécialise dans le transport d'objets manufacturés entre les Maquiladoras et San Antonio. Lors de l'indépendance de la Californie, il a déjà pris les devants et choisit son camp. Il assure les transports entre L.A. et le Mexique, ayant le quasi-monopole dans le domaine.

3. Channel Islands

3.1. Santa Catalina et les îles méridionales

Si vous voulez goûter aux joies simples mais raffinées du paradis sur Terre, il vous faut absolument aller à Santa Catalina (« Catalina » tout court, si vous voulez faire celui qui sait de quoi il parle)... après avoir fait un saut d'environ cinquante années dans le temps ! Santa Catalina n'est plus cette île paradisiaque (deux cents kilomètres carrés de bonheur si je veux à tente-cinq kilomètres de LA !) où les vedettes de tous poils (acteurs – porno ou pas – en vogue, sportifs au zénith de leur carrière, stars des médias, ténors du barreau, artistes néo-machinchose ayant percé...), ainsi que les célébrités politiques locales du moment et le top 20 de la grande bourgeoisie de LA allaient se mettre au vert entre deux *junk speeds* ou deux bals de charité. Il est bien révolu le bon vieux temps où les zéloteurs du billet vert montés en graine prenaient l'hélico depuis San Pedro ou Long Beach ou faisaient la traversée sur le plus grand catamaran au monde pour rejoindre Avalon – la ville principale de l'île –, ses casinos, ses parcours de golf, ses circuits de randonnée, ses spots de plongée, ses fêtes extravagantes, ses marathons de bienfaisance et ses concours de pêche à l'espadon. Tout ça, c'est la faute à notre nouveau gouverneur qui, à peine au pouvoir, a décidé de faire construire un pénitencier sur l'île de Santa Barbara, située à une trentaine de kilomètres à l'ouest.

Remarquez, l'idée de bâtir une prison sur une île – qui est déjà, dans un sens, une prison – est bonne, même si elle n'est pas nouvelle (l'expérience avait déjà été tentée avec un certain succès à Frisco avec Alcatraz) et a donc tout de suite suscité l'approbation. Des voisins des prisons de LA, de la bourgeoisie bien pensante, des magistrats et même de nous, les flics : tous ceux qu'on enferme au pénitencier de No-Hoper Point, on ne les retrouve pas de sitôt dans la rue – ni dans les champs de varech, ou alors c'est qu'ils ne sont plus en mesure de nuire à qui que ce soit.

Alors évidemment, les touristes et les gens qui venaient en villégiature à Santa Catalina ont commencé à se plaindre du voisinage. Les touristes sont allés voir ailleurs si l'air était aussi pur ; les résidents les plus riches sont partis s'installer sur l'île de Santa Cruz, un peu plus au nord-est, en face de Ventura (cf. ci-dessous) ; les plus endettés se sont résignés ; les autres ont fait comme d'habitude : ils ont baissé la tête, courbé l'échine et ont continué à essayer de s'en sortir vaillamment, au jour le jour.

Il existe deux autres îles au sud de LA : San Clemente (quarante kilomètres de long sur huit de large, à quarante



B&B

kilomètres au sud de San Catalina et cent kilomètres depuis Long Beach, sur la côte) et San Nicolas (là, c'est plus petit – treize kilomètres de long sur cinq kilomètres cinq dans sa plus grande largeur – et c'est plus loin – quarante kilomètres au sud-ouest de l'île de Santa Barbara et cent kilomètres depuis Ventura, sur la côte). Rien à en dire d'extraordinaire puisqu'on ne sait pas trop ce qui s'y passe : elles ont appartenu à l'armée des États-Unis de 1934 à la sécession. On sait que San Nicolas a servi de site de lancement de missiles, dont les fameux SLAM-ER et Harpoon Block II, et de zone d'essais de drones ; à San Clemente, l'armée s'est couverte de gloire en détruisant une espèce de renard endémique en voie de disparition qui menaçait une espèce encore plus en voie de disparition de passereau, elle aussi, propre à l'île, et en faisant la chasse aux chèvres de l'endroit – qui étaient là bien avant les militaires mais qui se reproduisaient plus vite qu'eux ! – et aux bobos-éclos friqués qui venaient en hélicoptère depuis la côte pour soustraire ces braves caprins à l'ire de la Navy (ils les ont d'ailleurs sauvés). Depuis 2026, on ne sait pas trop ce qui se passe sur ces deux îles et, en particulier, si des troupes de la nouvelle république de Californie y sont stationnées.

À voir, à faire

À Santa Catalina : aller prendre un grand bol d'air marin (paradoxalement, le départ de la jet set a donné un sacré coup de fouet à la nature qui a repris ses droits sur la plus grande partie de l'île) ; se laisser aller à la nostalgie en assistant au festival du film muet qui a lieu tous les ans, au mois de juin, au théâtre d'Avalon, sortir son chien et rapporter le trophée du concours de dressage qui se tient au mois de juillet à Two Harbors ; si vous n'avez pas de chien, vous pouvez toujours participer au défilé de chapeaux qui a lieu au mois d'août et essayer d'être élu porteur du chapeau le plus extravagant et le plus bizarre de

l'année ; si vous êtes vraiment totalement décalé, il vous reste le concours de sculpture sous-marin de citrouille organisé à l'occasion d'Halloween.

À Santa Barbara : si vous avez été condamné, profiter du bon air et du soleil depuis la fenêtre de votre cellule (si vous avez la chance d'avoir une cellule pourvue d'une fenêtre) ; apprendre l'argot des matons et des requins-tigres. Si, d'une façon générale, vous tâchez d'éviter les ennuis, passez votre chemin.

À San Nicolas (« San Nick » pour les intimes et ceux qui se la pètent) et à San Clemente, on ne sait pas. Certains disent que c'est là qu'on trouve les plus gros homards du monde (un siècle de présence militaire oblige, auquel il faut ajouter l'éloignement des côtes) ; vous rencontrerez peut-être même parfois certains marins, pêcheurs, surfeurs, écos-terroristes amputés d'un membre qui vous raconteront contre un virement numérique ou une bouteille d'alcool bon marché que c'est une de ces bestioles, mais attention hein ! un monstre de trois mètres de long ! qui le leur a coupé.

Lieux typiques

Le cimetière aérien de San Nicolas : on murmure, du moins la rumeur est assez persistante dans les quartiers de LA qui ont une vue sur la mer, que la Navy et l'Air Force ont quitté les lieux sans trop bien nettoyer les plages et les dunes. Il existerait, quelque part sur l'île, un cimetière de chasseurs-bombardiers et d'avions de reconnaissance qui vaudrait le coup d'œil. Selon cette même rumeur, sous l'effet conjugué du sel, du vent et de la chaleur, les appareils se transforment en statues de rouille aux allures fantomatiques.





Il s'agit effectivement des restes d'une base militaire US, l'un de ces fameux Skunk Lab où l'armée dirigeait des recherches sur un tas de prototypes, tous plus ultra secrets les uns que les autres. L'île a été aussi précipitamment que secrètement évacuée en 2018 à la suite d'un accident scientifique qui a certainement répandu quelques substances toxiques ou bactériologiques sur toute sa surface. Les militaires n'ont même pas eu le temps d'emporter leurs précieux prototypes secrets, préférant revenir un peu plus tard pour les récupérer. Mais l'indépendance de la Californie est passée par là et les Américains n'ont jamais pu revenir sur l'île. Depuis, quelques allumés et ufologues s'imaginent que l'île a été victime d'un raid lancé par des extraterrestres pour récupérer soucoupes volantes et désintégréateurs que l'armée américaine étudiait en secret. Ils cherchent à accéder à l'île pour récupérer des preuves incontestables de l'existence des ET et de leurs visites sur Terre.

La grotte sous-marine abritant le plus gros homard du monde : encore une rumeur.

Le plus gros générateur de rumeurs de tout l'ouvrage : vous l'aurez compris, quoi qu'il se passe sur San Nicolas et San Clemente, on s'en moque. Ces deux îles ne sont là que pour illustrer le dicton : « A beau mentir qui vient de loin » et vous servir à donner un peu de crédit (qui ira ou pourra aller vérifier ?) à toutes les rumeurs que vous pourriez bien inventer pour mettre les cops sur telle ou telle piste (« Il paraît qu'un ancien pilote basé à San Nicolas... », « On aurait retrouvé non loin de San Clemente les cadavres décapités et dépecés de dix-sept personnes... » et ainsi de suite).

Le CELL - Catalina Esp Leading Lab - (Santa Catalina). Ce bâtiment à l'architecture audacieuse (une pyramide noire et brillante de soixante mètres de haut) abrite une fondation spécialisée dans la recherche sur les sciences cognitives et l'étude de ces fameux 85% de notre cerveau que nous n'utilisons pas. Ce labo moderne recrute des cobayes dans toute la Californie, et après une sélection drastique par des tests de sensibilité aux ondes mentales (sic), les cobayes restent plusieurs mois au labo, période durant laquelle ils reçoivent un salaire des plus conséquents (3 000\$ par mois). Une centaine de chercheurs et médecins officient dans les différents labos du CELL mais les expériences sont placées sous le sceau de la confidentialité et seul le financier de l'opération (Sentry Inc.) est au courant des résultats. Les membres du CELL sont d'une discrétion absolue et vivent en circuit fermé, protégés derrière d'épais murs et un service de sécurité de premier ordre. Son existence n'a aucune incidence sur la vie de l'île, si ce n'est la colossale construction qui en défigure la partie nord et le zonon des hélicos transportant ses membres de ou vers le continent.

Forces de police

À Santa Catalina : un petit commissariat à Avalon et une annexe à Two Harbors. Les collègues n'ont pas grand-chose à faire, mis à part surveiller les rares pickpockets sur le retour, venus détrousser les quelques touristes nostalgiques,

empêcher les fêtes bucoliques organisées sur des sites protégés par les néo-hippies écologistes et végétariens qui se sont petit à petit installés sur l'île au fur et à mesure que les richards quittaient le navire, et repérer d'éventuels trafics (drogue ou contrebande).

À Santa Barbara : il y a des matons et des flics partout, et même une unité spéciale d'intervention. Leurs principales missions : faire régner un semblant d'ordre dans le pénitencier et empêcher de bien improbables évasions (le mec qui réussit à sortir de l'enceinte du pénitencier est loin d'être tiré d'affaire).

À San Nicolas et San Clemente : c'est comme pour le reste, on ne sait pas.

Opposition

Le principal facteur criminogène de la région, si l'on excepte les petites particularités déjà relevées à l'entrée « commissariats », c'est bien évidemment le pénitencier de No-Hoper Point. La promiscuité, l'absence de tout espoir d'évasion et la nature de la population concernée font de l'île de Santa Barbara un des endroits les plus dangereux de la nouvelle république de Californie et où - donc - le taux de criminalité est particulièrement élevé. Mais le gouvernement, comme les matons, s'en moquent un peu car dans 99 % des cas, les victimes des criminels sont d'autres criminels.

Comme dans toutes les prisons, on assiste à une recréation de la société et de ces microcosmes dans ce qu'ils ont de plus brutel : les regroupements se font par bandes, gangs, nationalités, couleurs, religions, choix sexuels, etc. et l'autre est toujours l'ennemi à abattre, même si c'est un allié de circonstance, que ce soit pour une clope, le lit du dessus, du rab à la cantine ou la distribution du courrier. No-Hoper Point abrite quelques-uns des pires criminels de Californie dont certains sont dans le couloir de la mort, comme Omar Flores, l'un des chefs de la EME.

Caractéristiques

Les valeurs sont notées pour chaque île : Santa Catalina et Santa Barbara. Les valeurs pour San Nicolas et San Clemente ne sont pas connues.

Population : 18 000 / 40 000 habitants

Niveau de vie : 0 / 1

Pollution : légères traces de GP à No-Hoper Point, déchets toxiques (ou pire encore) sur San Nicolas

Zones commerciales : 40% / 5%

Zones industrielles : 10% / 5%

Zones résidentielles : 50% / 90%

Criminalité : 1 / 0

Délits mineurs : 1 / 0

Présence policière : 0 / 1

Coopération avec les forces de l'ordre : 0 / 1

3.2. Santa Cruz et les îles septentrionales

Il y a huit îles en face des côtes du sud de la Californie, disséminées de LA jusqu'à Point Conception, au nord-ouest : quatre au sud-est de LA (Santa Catalina, Santa Barbara, San Clemente et San Nicolas – cf. ci-dessus) et quatre au nord-ouest (Santa Cruz, Santa Rosa, San Miguel et Anacapa). Les caprices de la répartition de la faune et de la flore sur ses huit îles, et leurs spécificités, ont poussé la fédération d'États à laquelle appartenait la Californie il y a encore peu à créer un parc naturel rassemblant les quatre îles septentrionales (et leurs fonds marins) plus Santa Barbara.

Vous savez déjà ce qu'il est devenu de Santa Barbara : l'île hébergeant désormais un pénitencier, on n'a plus trop le droit de se pointer, la gueule enfarinée, pour aller observer la danse nuptiale de l'argyrorétrope à crête argentée ou enregistrer le grand cri d'amour du lion de mer en rut. Et comme un pénitencier, ça fait un peu tache dans le paysage d'un parc naturel, l'île a été « déclassée ». Ne restait donc plus que les quatre channel islands septentrionales. Les résidents habituels de Santa Catalina, n'envoisant cependant pas de venir se ressourcer à moins de vingt miles nautiques d'une prison d'État, commencèrent à chercher un nouveau paradis terrestre. À force de tractations du pouvoir nouvellement installé et de coups de fils intéressés de partisans influents du nouveau gouverneur, ce dernier a pris la décision de « déclasser » également les îles de Santa Cruz (trente-deux kilomètres de long sur neuf de large – quasiment trois fois l'île de Manhattan –, à quarante kilomètres de Santa Barbara et de Ventura sur la côte) et de Santa Rosa (vingt-quatre kilomètres de long sur seize de large, à quelques encablures seulement de Santa Cruz et à environ cinquante kilomètres de Santa Barbara, sur la côte).

Les nouveaux arrivants, forts de leur statut enviable et du matelas de dollars virtuels sur lequel ils dorment sur leurs deux oreilles (si tant est qu'on puisse dormir dans cette position acrobatique...), ont commencé à gentiment coloniser les deux cent quatre-vingt-dix kilomètres carrés de Santa Cruz en se faisant bâtir des résidences (principales ou secondaires) architecturalement toutes plus délicates les unes que les autres (on recense une pagode, un chalet suisse, deux châteaux forts, une demi-douzaine de manoirs, une demeure expérimentale tout en bois en forme de sphère et un habitat sous-marin sous cloche). L'île a également été dotée des infrastructures nécessaires (hélicoptère, quais et installations portuaires, routes, practices et parcours de golf, un mini-parc d'attraction marin...) et d'une « capitale », New Avalon (par référence à la ville de Catalina), où ils peuvent trouver tout ce qu'il leur faut pour assouvir leurs petites aliénations spécifiques personnelles (casino, théâtre, cinéma, centre commercial, galeries d'art, clinique privée...).

Ils n'ont rien fait de tel sur Santa Rosa : l'île sert de parc privatif (trouvant ainsi, et de façon un peu ironique, sa vocation première) et de réserve de chasse privée aux résidents de Santa Cruz (Santa Rosa a déjà eu ce statut jusqu'en 2011 : ses nouveaux mécènes n'ont eu qu'à introduire quelques espèces nouvelles venant d'autres îles – buffles, chèvres... –, plus quelques prédateurs un peu plus « exotiques »).

Les îles de San Miguel et d'Anacapa, les deux seules îles des origines à former encore un semblant de parc naturel d'État, n'ont pas eu la « chance » de susciter le même intérêt de la part des « Catalinistes ». Sur la première, on a laissé la nature reprendre ses droits (ce qui a fait l'affaire de la faune et de la flore endémiques, particulièrement des oiseaux et des mammifères marins), mis à part une visite semestrielle des services concernés.

Quant à Anacapa, elle est purement abandonnée à son inéluctable sort géologique. L'île, constituée de fait de trois îlots séparés par deux bras de mer, a été plus éprouvée que les autres par l'érosion naturelle et les coups de boutoir des secousses sismiques, et s'enfonçait lentement dans l'océan. Et, apparemment, personne n'a envie de faire quoi que ce soit pour que ça cesse. On a bien évoqué du bout des lèvres, à une époque, l'idée d'y bâtir un parc d'attraction marin et sous-marin, mais le gouvernement et les investisseurs, pas très chauds de toute façon, ont renoncé à la première pétition d'associations écologistes. Anacapa continue donc d'être un parc naturel, essentiellement marin et sous-marin. L'un des trois petits îlots est tout de même habité par une communauté d'origine polynésienne venue chercher ici le calme nécessaire à un retour réussi à la tradition et à la nature. Même si les conditions climatiques et géographiques de l'île n'ont rien à voir avec les Fidji ou les Samoa, cette petite communauté d'une cinquantaine de membres s'efforce de vivre comme on le faisait dans le sud Pacifique il y a quelques siècles. Ces hommes et ces femmes, qui furent autrefois activement intégrés dans la société californienne ont tout laissé tomber pour démarrer une nouvelle vie. Considéré un temps comme une curiosité médiatique, ce mouvement est maintenant ignoré par tout le monde, et les inspecteurs du Californian Fish and Wildlife Service (CFWS) ou les gardes côtes qui passent de temps à autre sur Anacapa n'ont jamais signalé autre chose que des emplumés qui vénèrent le dieu requin en mangeant des noix de coco.

À voir, à faire

À Ventura (sur la côte) : visiter le musée consacré aux richesses de l'ancien parc national des channel islands – et qui ne doit d'exister encore qu'à des fonds privés. On peut y voir des écolos nostalgiques et des résidents de Catalina pleurer sur leur paradis perdu, ainsi que des touristes, des enfants et des lycéens découvrir, avec des bâillements d'ennui, le triste sort que l'intelligentsia friquée de LA a réservé à la mouffette tachetée et au renard insulaire de Santa Catalina. Allergiques à la poussière s'abstenir.



À Santa Cruz : voir la réplique de cathédrale néogothique, construite à la main et à l'ancienne, pierre par pierre, à New Avalon qui sert de lieu de culte aux nouveaux résidents de l'île. Si vous aimez les belles histoires, vous pourrez y contempler le bâton de pèlerin orné d'un crucifix ouvragé qui est à l'origine du nom de l'île. Résumé : en 1769, les Espagnols abordent l'île ; au moment de débarquer, un prêtre perd son bâton qui est emporté par la mer ; un indien des Chumashes, occupants originels de l'île, le retrouve et le rend au prêtre ; les Espagnols, impressionnés par la gentillesse de ces bons sauvages, décident d'appeler l'île : « *La isla de Santa Cruz* », par référence au crucifix retrouvé et rendu.

Ne quittez pas l'île sans vous promener dans les rues de New Avalon qui, par son mélange hétéroclite de styles architecturaux hétérogènes, fait un peu penser à Portmerion, le village gallois qui a servi de décor à la série *Le prisonnier*. Ambiance et dépaysement garantis, mais gardez un profil bas si vous êtes de passage : les résidents ont leurs propres « rôdeurs » et ils sont à la fois efficaces et rapides.

À Santa Rosa : ne pas manquer de faire un saut au petit musée d'histoire naturelle construit après la découverte, en 1994, d'un squelette quasiment complet de mammoth nain (c'est un moulage qui y est exposé : le squelette retrouvé a rejoint les collections du musée de Ventura). On ne sait pas si c'est la rareté de ce genre de fossile, la petite taille de l'animal (entre 1,20 et 2,40 m au garrot au lieu des 4,25 m des mammoths traditionnels), mais toujours est-il que les nouveaux résidents se sont pris d'affection pour la bestiole, au point de vouloir en faire la mascotte de l'île (comme le buffle est celle de Santa Catalina). Certaines mauvaises langues murmurent que ce musée est le théâtre de cérémonies païennes au cours desquelles on sacrifie des enfants au « dieu mammoth ».

Toujours à Santa Rosa, et toujours dans le domaine archéologique, enfiler combinaison, masque, palmes et bonbonnes et aller jeter un coup d'œil à la mise en situation sous-marine exceptionnelle de réalisme d'une épave de navire espagnol du XVIIIe siècle, projeté contre les récifs de Pensacola Bay par une tempête.

Selon certaines rumeurs persistantes dans les channel islands septentrionales, il serait possible, à condition de disposer de la somme – exorbitante ! – et de l'entregent nécessaire, de participer à des chasses à l'homme sur l'île de San Miguel. L'île serait donc, apparemment, laissée en jachère non par hasard mais pour rendre plus difficiles ces chasses un peu particulières. Rien ne vient confirmer ou infirmer cette rumeur (le nombre de personnes disparus n'est pas plus important depuis la migration des « Catalinistes », mais les victimes peuvent venir directement du continent), même si on a bien entendu l'écho de coups de feu aux abords de San Miguel.

Lieux typiques

Il faut montrer patte blanche, mais il est possible, à Santa Rosa, de se recueillir devant le monument qui a été

érigé sur l'île en mémoire des soldats de l'Union qui sont tombés sous les balles des Confédérés pour défendre et reprendre fort Pickens au cours des journées des 9 et 10 octobre 1861. Le monument a été installé dans la propriété du seul opposant déclaré à la sécession de la Californie de l'île. Ce milliardaire original, du nom de Richard H. Brown avait, grâce à des pots-de-vin judicieusement distribués, pris ses quartiers sur l'île bien avant le *rush* des « Catalinistes ». Sentant venir le danger, il a rapatrié le monument dans une crypte creusée sous sa maison afin d'éviter qu'il ne soit détruit par les nouveaux arrivants qu'il soupçonne d'être des sécessionnistes (il soupçonne tout le monde d'être sécessionniste). Considéré comme un vieux fou inoffensif, le milliardaire organise une cérémonie privée, le 10 octobre de chaque année, pour commémorer la victoire des forces de l'Union (environ six cents hommes) sur les Confédérés (environ mille deux cents hommes) et le souvenir des soixante-sept soldats de l'Union tués.

De leur côté, les zélateurs de la Sécession fêtent la veille la prise de fort Pickens par les Confédérés et honorent la mémoire des quatre-vingt sept soldats tués durant cette bataille, en oubliant soigneusement que le fort a été repris le lendemain.

Forces de police

Comme sur les îles de Santa Cruz et Santa Rosa, le maintien de l'ordre relève ici quasi exclusivement de policiers privées ; comme sur celles de San Miguel et d'Anacapa, les forces de l'ordre étatique sont un peu en déshérence... Il y a un minuscule commissariat à New Avalon (quinze agents, cinq détectives) qui n'ont pas grand-chose faire puisque la plus grande partie des deux îles habitées ne relève pas de leur juridiction. Alors ils patrouillent quand même le long des côtes, sur les voies publiques et dans les rues de la nouvelle capitale des « Catalinistes ».

Aucun représentant de l'ordre n'est stationné en permanence à San Miguel ; stationné tout court à Anacapa.

Opposition

Il suffit de payer grassement un homme à faire le garde-chiourme pour qu'il ouvre l'œil, et le bon, et qu'il n'hésite pas à se servir de sa matraque électrique ou de son flash-gun. L'île de Santa Cruz résume à elle seule la dichotomie qui règne dans la nouvelle république de Californie en matière de maintien de l'ordre. D'un côté, des forces professionnelles étatiques mal payées et mal équipées, donc peu motivées, chargées de lutter contre la délinquance dans des zones très étendues ; de l'autre, des agents de sécurité ignorant à peu près tout du droit et de la procédure, mais royalement rémunérés et équipés de matériel dernier cri pour surveiller des propriétés privées. Autant dire que la criminalité, réprimée brutalement dès qu'elle se manifeste, est quasi inexistante sur les îles de Santa Cruz et de Santa Rosa et se résume principalement à une délinquance de jet setters alcoolisés ou défoncés – ou les deux. Sur l'île d'Anacapa, l'environnement est la seule victime (arrachage de corail et d'algues endémiques, vol d'oursins, de poissons, d'oiseaux marins...).

On a bien cru un moment, avec l'apparition du gang nautique de la « *Skull spangled banner* », que l'installation des « *Catalinistes* » avait donné un regain d'intérêt à la piraterie maritime (les gros yachts en pleine mer, c'est tentant et ça fait une proie facile : quand les propriétaires, les invités et l'équipage se retrouvent à poil dans les canots de survie, on peut encore refourguer le navire). La découverte, quelques semaines après une première tentative avortée d'abordage, des restes vaporisés de trois dinghies et d'une vedette rapide sur une zone de cinq kilomètres carrés, a mis un terme au renouveau de la piraterie. Les quatre embarcations avaient apparemment été touchées par des missiles mer-mer. Les « frères de la côte » se sont passé le mot depuis.

Caractéristiques

Les valeurs sont notées pour chaque île : Santa Cruz et Santa Rosa. Elles sont très peu utiles et donc laissées à votre discrétion pour San Miguel et Anacapa.

Population : 6 000 / 500 habitants

Niveau de vie : +1 / +1

Pollution : aucune

Zones commerciales : 15% / 50%

Zones industrielles : 25% / 0%

Zones résidentielles : 40% / 50%

Criminalité : + / -

Délits mineurs : + / -

Présence policière : - / +

Coopération avec les forces de l'ordre : - / +

4. Duarte

Au début du siècle, Duarte était une paisible petite communauté de 20 000 âmes principalement composée de néo-zélandais ayant choisi le calme de ces collines pour couler des jours tranquilles, loin de l'agitation et de la pollution du centre ville.

En trente ans, les choses ont bien changé. Fuyant les excès néo-duvalieristes puis « l'invasion » de leur pays par les Témoins de Jéhovah, de nombreux réfugiés haïtiens sont venus s'installer en Californie après de longs péripiets insensés à travers les États-Unis, le Mexique ou les Caraïbes. Bien souvent clandestins, ces migrants ont cherché à obtenir le statut de réfugié politique et ont été parqués dans des camps de transit en attendant qu'une décision (souvent favorable, mais longue à obtenir) soit prise à leur égard. L'un de ces camps, celui de Monrovia, est le plus vaste de LA et abrite 15 000 réfugiés en attente de régularisation. C'est dans la ville voisine, Duarte, que se sont installés les réfugiés déjà régularisés, afin de rester à proximité de leurs proches encore retenus dans le camp.

Les premiers à sortir ont bénéficié d'une aubaine, ils ont pu s'installer dans les logements laissés vacants par les nombreux habitants rebutés par ce nouveau voisinage. Quant à ceux qui ont été libérés récemment, ils n'ont pas eu cette chance et doivent se contenter d'une vie inconfortable dans un bidonville crasseux surnommé « *tit Port-au-Prince* ». Malgré les protestations des riverains, la municipalité n'a pas réagi à la constitution de ce ghetto, se contentant d'en appeler à l'esprit de compassion et d'humanité des habitants pour qu'ils tolèrent et accueillent ces nouveaux arrivants et faisant valoir l'aspect provisoire de la situation.

Depuis une dizaine d'années, la croissance du ghetto est ininterrompue et se déroule selon une mécanique bien huilée. De nouveaux réfugiés arrivent à flot continu. Une fois attrapés par l'INS, ils demandent l'asile politique et sont expédiés au camp de Monrovia. Le sésame obtenu, ils sortent et s'installent dans le bidonville de Duarte ! Dépassé, le gouvernement californien est obligé d'accéder aux demandes d'asile car Haïti est désormais un pays fermé (les Jéhovah ont détruit ou fermé les ports et aéroports) et il n'y a aucun moyen de renvoyer ces pauvres hères chez eux !

Le tableau offert par la ville est maintenant plutôt sinistre. D'un côté, les habitants originels, bloqués ici parce qu'il faut bien payer la maison et que personne ne veut la racheter. Ils vivent cloîtrés, ruminent leur aigreur et cultivent le sentiment d'avoir été floués par la municipalité et l'État californien. Certains s'arment, d'autres cherchent à partir à tout prix. En face, plus de 30 000 Haïtiens crouissent dans un bidonville géant et insalubre. Sans travail, sans couverture sociale, la plupart survivent de menus larcins ou de petits trafics. Les rares qui ont réussi à trouver du travail sont affectés à des tâches épuisantes, dangereuses et sous payées.

« *tit Port-au-Prince* » est une véritable fange où règnent la violence, la misère et la maladie (choléra, typhus, sida, grippe brésilienne, variole et tuberculose, rien que ça !). Pas d'écoles, si peu de médecins, pas d'eau courante et des filices qui ne trent plus dans ce dédale de ruelles et de maisons en tôle, tel est le tableau de l'un des quartiers les plus dangereux de LA.

À voir, à faire

La première impression que livre Duarte à ses visiteurs est celle d'une vie ralentie, presque hors du temps, à cause de la lente décrépitude de la ville. Ses habitants, vieux pour la plupart, passent leur temps devant la télévision ou se réunissent dans quelques comités et clubs (autodéfense, vétérans, joueurs de bingo ou de pétanque californienne...). Bref, on tue le temps comme on peut en attendant des jours meilleurs. Ceux qui aiment les sensations fortes et le folklore peuvent toujours essayer de rentrer dans le bidonville. Ils y trouveront une populace miséreuse et méfiante, mais fière de ses racines et décidée à se protéger des agressions du monde extérieur.

Avec beaucoup de chance, on pourra même assister à une cérémonie vaudou. Cette pratique est indissociable d'Haïti, elle y trouve ses origines et se marie facilement à

la religion catholique (dont les préceptes sont suivis avec ferveur par les Haïtiens). Ceux qui ont assisté à une cérémonie gardent l'image d'un rituel haut en couleurs, parfois violent, et d'une population qui communique avec ferveur avec des croyances et des rites qui trouvent leurs racines au cœur du lointain Dahomey.

Malgré son côté un peu folklorique, le vaudou est une chose très sérieuse pour les Haïtiens, et les prêtres (hougan et mambo) sont des personnages importants pour la vie politique et les luttes de pouvoir dans le bidonville.

Lieux typiques

CITY OF HOPE

Ce bâtiment moderne abrite depuis 1980 l'un des plus célèbres et des plus brillants centres de recherche médicale d'Amérique du Nord. City of Hope est à la fois un hôpital ultramoderne et une institution dans laquelle les meilleurs chercheurs et médecins du pays viennent ponctuellement travailler gratuitement afin d'apporter leur pierre aux progrès de la médecine. On met à leur disposition le dernier cri de l'équipement et des budgets quasiment illimités en échange de vacances gratuites et régulières. Pour tout médecin, c'est un honneur que d'être membre de la City of Hope, et les quelques semaines par an passées à travailler gratuitement sont un atout qu'ils ne manquent pas de faire valoir auprès de leur clientèle.

La philosophie qui préside en ce lieu n'est pas celle des grands laboratoires et du profit. On y fait de la recherche de manière désintéressée, avec pour dessein de faire avancer l'humanité (même si une certaine presse a rapporté que les recherches, notamment en génie génétique, ne remplissaient pas toujours les critères éthiques minimaux. Mais ce ne sont certainement que des ragots...). Plus de trois cents médecins et chercheurs travaillent dans cet hôpital, et les budgets proviennent d'une fondation assez opaque, regroupant plusieurs milliardaires (la Fondation Whitesnow par exemple).

Depuis quelques années, une branche de la City of Hope est entièrement dévouée à l'étude du vaudou au sens médical du terme. Les médecins tentent d'analyser et de répertorier les divers potions et onguents qu'utilisent les sorciers vaudous afin d'en tirer des produits directement utilisables en médecine (anesthésiants, stimulants, etc.). En échange des enseignements que peuvent fournir les mambo et béké les plus tolérants, les médecins de la City of Hope offrent un service d'urgence de trois heures tous les jours où tous les déshérités du quartier sont soignés totalement gratuitement (consultations et médicaments sont à la charge de l'hôpital).

'TIT BOGITA' MEISINE DU DOKTEUR LACELLE

Le bon docteur Toussaint Lacelle est l'un des hommes les plus influents et les plus riches de 'tit Port-au-Prince. Il contrôle plusieurs échoppes « magiques » où se vendent tout un bric-à-brac de médicaments, remèdes, grigri et onguents divers. Il demeure également le principal entrepreneur de pompes funèbres du ghetto. Sentant que le filon de l'exotisme et de la magie à la vente en poupe dans la jet set de LA, il a décidé d'ouvrir quelques succursales dans Downtown et vise maintenant Hollywood et les beaux quartiers. On s'arrache ses bibelots, sa quincaillerie mystique et ses philtres, et l'on découvre avec ravissement tout l'exotisme des croyances des Caraïbes au travers des quelques « représentations » vaudou qui sont organisées dans les villas de Bel Air. Le bon docteur Lacelle n'est pas seulement un commerçant plus malin que les autres. C'est aussi un personnage affamé de pouvoir et ne connaissant pas la signification du mot scrupule. Il a bâti sa domination en s'appuyant sur le vaudou et les machettes de ses macoutes. Désormais, le contrôle absolu du ghetto ne semble plus lui suffire...



SCHOOL OF WHITE MAGIC

École privée « naturelle », la School of White Magic a pour but d'apprendre les rudiments de la magie blanche à ses élèves. Les professeurs sont issus de toutes les religions et s'entendent plutôt bien dans le but de fédérer leurs élèves derrière eux. Le maître mot : utiliser les puissances magiques bénéfiques d'où qu'elles viennent (kabbale juive, exorcistes chrétiens, mambo vaudous, etc.). Pour les autorités de LA, la SWM n'est rien d'autre qu'un rassemblement d'illuminés inoffensifs. Pour les gangs du coin (la SWM se trouve à l'extrémité nord de Duarte), les bâtiments qui forment l'école sont un no man's land où il ne faut pas pénétrer. Et pourtant, l'école ne comporte aucun système de sécurité ni aucune milice privée, le directeur refusant comme il se doit toute utilisation de la violence dans l'enceinte de son établissement.

FORCES DE POLICE

Malgré les demandes pressantes de la municipalité et de ses administrés, Duarte ne dispose que d'un seul commissariat, situé à l'angle de Roosevelt St. et de Temple St., soit assez loin du ghetto. On y trouve deux cent cinquante officiers de police et détectives, bien conscients de la difficulté de leur tâche et de leur manque de moyens.

OPPOSITION

L'arrivée massive de migrants pauvres et sans grand avenir a naturellement engendré l'avènement d'une criminalité organisée et violente, d'autant que la tradition haïtienne en la matière est très riche ! Plusieurs gangs luttent pour la mainmise sur le bidonville. Mais la faction la plus puissante est celle de Toussaint Laclede. Ses hommes, les macoutes, arpentent les ruelles pointues de 'tit Port-au-Prince la machette à la main, (mais ils n'hésitent pas à sortir du matériel moins « traditionnel » lorsque le besoin s'en fait sentir). Ils réservent la primeur de leur supplice préféré, le Père Lebrun (un pneu enflammé autour du cou), à tous les opposants et ennemis de Toussaint. D'autres gangs, dont les membres sont plus jeunes et plus « californisés » connaissent une grande croissance. Ils sont moins réceptifs aux traditions haïtiennes, suivent le modèle des autres gangs de LA et permettent à une certaine partie de la population d'échapper à la mainmise cruelle de Toussaint Laclede. Cette querelle des anciens et des modernes engendre déjà une très grande tension et elle pourrait bien dégénérer sérieusement dans les prochains mois.

NATION BROZA POSSE

Les plus farouches opposants à la mainmise des macoutes. Ce gang rejette les traditions et n'hésite pas à politiser sa lutte (justice et liberté pour le peuple noir).

LES CRIPIES

Un gang d'adolescents, qui se moque de la tradition en prenant le nom des plus viles divinités vaudou.

CLIKA NEGRA

La Clika Negra est un gang récent. Ils cultivent une aura de mystère et personne ne connaît leurs réelles activités ou leurs

origines. D'aucun soupçonnent que ce gang n'est autre que la vitrine illégale du Front de Libération d'Haïti qui souhaite plus que tout bouter les Témoins de Jéhovah hors de leur île natale. Mais pour parvenir à ce but, ils doivent accumuler pouvoir et argent. Et pour ce qui est de l'argent, la Clika Negra fait feu de tout bois (prostitution, racket, trafic en tous genres) pour amasser un trésor de guerre imposant.

HAÏTIAN DUARTE CRIPS

Ces crips se contentent de singer le modèle et les pratiques des autres gangs de LA. C'est déjà bien suffisant pour atteindre un niveau de violence élevé.

Caractéristiques

Population : 50 000 habitants

Niveau de vie : -1

Pollution : forte proportion de GP

Zones commerciales : 20%

Zones industrielles : 20%

Zones résidentielles : 60%

Criminalité : +1

Délinquants mineurs : +1

Présence policière : 0

Coopération avec les forces de l'ordre : -1

EXTRAIT DE COPKILLAZ 'N
DA STREETZ DE JAY BU DA

Hey man !

Hey motherfucka' niggaz o'da LA streetz

Hey motherfucka' copkillaz'n da Compton hood

Thirty yearz dat ya broza die 'n da streetz
Bloods, Crips ya naw waitin' for respect
Stop waitin', stop shootin' broza' for shit
Don't shoot da wrong guy, and don't miss da target
Fuckin' niggaz are not made for ya bullets
Ya finally got the AK'z stolen from korean shit
Naw ya drive da fukin' n Compton streetz
Searching for some copz wit ya fella boyz

Chorus

Suck my cock motherfucka copz
Niggaz will shoot ya wit da AK
Bloods wit Crips to shoot ya death
Blood wit Crips to fuck ya deep
Deuce-deuce to da motherfucka' LA copz
Eight Tray to da cocksucka' LAPD

(...)

PRIMITIVE COUNTRY

5. Primitive Country

Les trois quartiers présentés ici (El Segundo, Redondo Beach et Hawthorne) sont un archipel de nature au milieu du très pollué et très technologique LA. Ici, comme à Palos Verdes, la nature a repris ses droits et elle n'a pas du tout l'intention de les céder aux bulldozers et autres promoteurs.

5.1. El Segundo & Redondo Beach

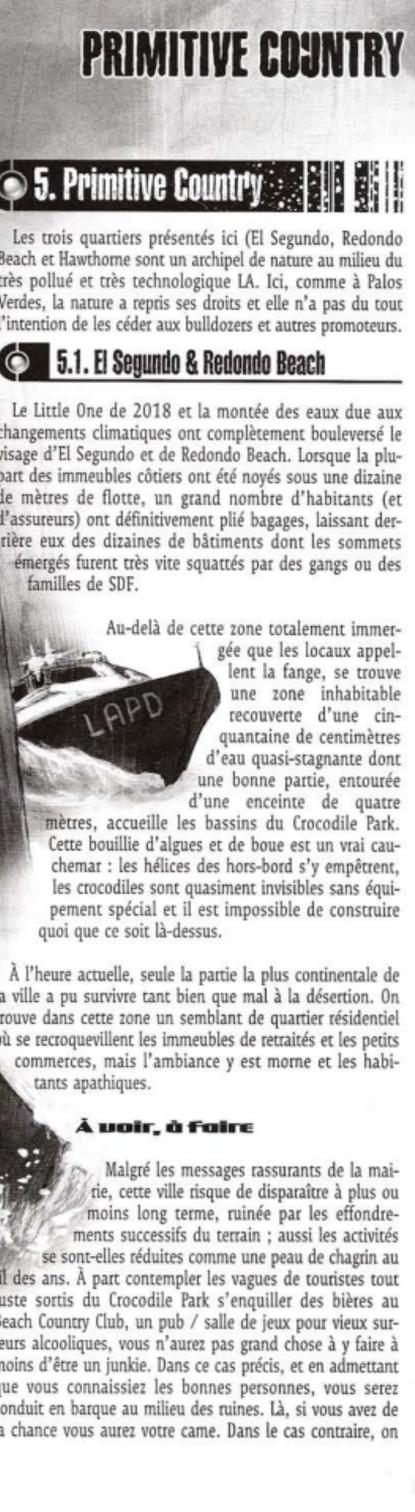
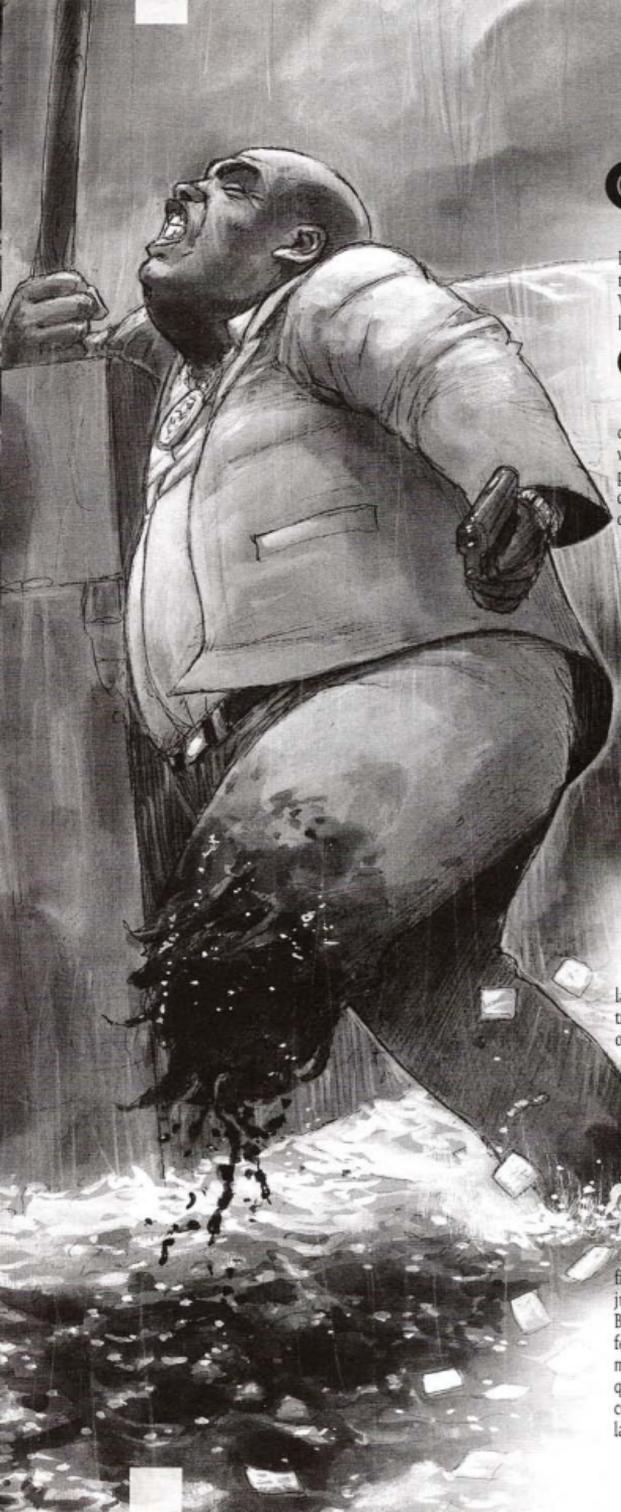
Le Little One de 2018 et la montée des eaux due aux changements climatiques ont complètement bouleversé le visage d'El Segundo et de Redondo Beach. Lorsque la plupart des immeubles côtiers ont été noyés sous une dizaine de mètres de flotte, un grand nombre d'habitants (et d'assureurs) ont définitivement plié bagages, laissant derrière eux des dizaines de bâtiments dont les sommets émergés furent très vite squattés par des gangs ou des familles de SDF.

Au-delà de cette zone totalement immergée que les locaux appellent la fange, se trouve une zone inhabitable recouverte d'une cinquantaine de centimètres d'eau quasi-stagnante dont une bonne partie, entourée d'une enceinte de quatre mètres, accueille les bassins du Crocodile Park. Cette bouillie d'algues et de boue est un vrai cauchemar : les hélices des hors-bord s'y empêtrèrent, les crocodiles sont quasiment invisibles sans équipement spécial et il est impossible de construire quoi que ce soit là-dessus.

À l'heure actuelle, seule la partie la plus continentale de la ville a pu survivre tant bien que mal à la désertion. On trouve dans cette zone un semblant de quartier résidentiel où se recroquevillent les immeubles de retraités et les petits commerces, mais l'ambiance y est morne et les habitants apathiques.

À voir, à faire

Malgré les messages rassurants de la mairie, cette ville risque de disparaître à plus ou moins long terme, ruinée par les effondrements successifs du terrain ; aussi les activités se sont-elles réduites comme une peau de chagrin au fil des ans. À part contempler les vagues de touristes tout juste sortis du Crocodile Park s'enquiller des bières au Beach Country Club, un pub / salle de jeux pour vieux surfeurs alcooliques, vous n'aurez pas grand chose à y faire à moins d'être un junkie. Dans ce cas précis, et en admettant que vous connaissiez les bonnes personnes, vous serez conduit en barque au milieu des ruines. Là, si vous avez de la chance vous aurez votre came. Dans le cas contraire, on



vous retrouvera quelque mois plus tard, bien pourri, le corps à demi coincé sous une dalle de béton.

Lieux typiques

CROCODILE PARK

Le Crocodile Park est un parc à thème animalier consacré à nos amis les sacs à mains et dirigé d'une main de fer par Silas « Captain » Iverok. Situé dans la zone marécageuse, l'ensemble de ses bâtiments de béton sont construits sur pilotis. Celui-ci propose des petits circuits d'excursion en grande barque à fond plat au milieu de décors reconstitués en fibre de verre et censés imiter les bayous de Louisiane. À côté de cela, on trouve une arène où se déroulent les spectacles de dressage ainsi que plusieurs expositions et projections de documentaires données dans des salles de conférence. Malgré le passé trouble de Silas et plusieurs plaintes du CFWS concernant l'organisation de duels de sauriens affamés, le Crocodile Park bénéficie du soutien inconditionnel de la ville d'El Segundo grâce à son statut d'unique poumon économique de celle-ci. Plus du tiers des emplois générés dans le secteur le sont par le parc, sans compter les baraques à frites et les vendeurs de souvenirs qui gravitent autour. Depuis peu, un circuit extérieur a été mis en place, lequel permet aux touristes voyeurs de ressentir le frisson de l'aventure en longeant en vedette et par la mer les immeubles effondrés.

LE BEACH COUNTRY CLUB

Ce bar a fait partie de l'histoire du surf dans les années 2000. Propriété d'un ancien surfeur, il avait vocation à recevoir la visite des Kelly Slater en herbe mais désargentés, venus échanger leurs impressions et leurs techniques face à leur dernier spot. Des nouvelles stars de la planche aux ragots des tabloïds, ce bistrot est devenu le point de rendez-vous obligé des figures montantes de ce milieu, jusqu'à l'apothéose, lorsqu'une émission de MTV fut tournée en direct dans ses locaux. Après cela, la mode s'est portée vers autre chose et les divers désastres subis par la ville n'arrangent rien à l'affaire. De nos jours, les salles annexes ouvertes en grande pompe en 2006 ont été louées à un garagiste, et le bar n'est plus qu'un triste reflet de ce qu'il était, avec ses photos jaunies dédiées et son décor pseudo hawaïen empoussiéré. Le seul avantage qu'il ait conservé est qu'on peut effectivement y rencontrer d'anciennes bêtes de surf ayant maintenant la cinquantaine et portées sur la bouteille. Dans le domaine sportif qui les intéresse, peu de ragots leur échappent.

UNION CARBIDE MARINE ARCOLOGIE

Depuis 2026, la célèbre firme Union Carbide (vous savez les piles UCAR...) Et la catastrophe de Bhopal en Inde avec tous ces petits enfants morts les yeux pleins de pus) a débuté l'un des plus grands chantiers technologiques de tout LA. Elle a en effet décidé de construire une arcologie sous-marine au large d'El Segundo dans le but avoué de récolter tout ce que la mer peut receler de trésors (nodules, poissons, algues). En quatre ans les ouvriers d'UCAR ont construit une bonne partie de la base qui permet à cin-

quante hommes de vivre neuf mois par an sous l'eau (et s'ils ne restent pas plus longtemps, c'est que les psy ne sont pas d'accord). Les premiers « civils » doivent prendre leurs quartiers en 2031 mais UCAR prévoit déjà un retard d'au moins un an).

Forces de police

Le commissariat du coin est l'un des seuls à disposer de scooters des mers. Ses hommes, les scooter cops (mais ce ne sont pas des cops mais bien des officiers de police du LAPD), font certainement l'un des plus sales boulots qui soient. Même si les gangs ont tendance à régler leurs problèmes entre eux sans faire trop de vagues, il reste tout de même à aller récupérer les cadavres déchiétrés qui s'échouent dans les ruines. Et un corps qui a traîné quinze jours dans l'eau de mer, c'est pas très joli à voir.

Au-delà de ça, les descentes de flics chez des criminels présumés logeant dans les tours immergées sont rarement des parties de plaisir et il est souvent nécessaire d'envoyer quelques hommes en combinaison de plongée faire les premières reconnaissances, au risque de se retrouver face à un crocodile.

Certains gangers poussent même le vice jusqu'à vivre, à la manière des castors, dans des parties d'immeubles auxquelles on ne peut accéder que par des conduits entièrement immergés. Ces gangers sont évidemment appelés les « castors » et sont réputés pour leurs actions de contrebande dans tout le quartier (et ailleurs). D'après les dernières statistiques du LAPD, 15% de la drogue qui serait utilisée à LA est convoyée par les castors, ce qui n'est pas rien. Notez que les castors ne servent que d'intermédiaires et ne font en aucun cas le commerce de la drogue (ils sont plutôt issus de la mouvance primitive et survivaliste). D'après certaines sources pas encore confirmées, les castors auraient mis au point une nouvelle méthode de convoyage depuis que les flics du LAPD commencent à s'intéresser activement à eux : quelques mécaniciens de génie auraient mis au point des animatronics d'alligators, très réalistes, radio-commandés et dont l'autonomie serait de plus de huit heures. On dit que chaque alligator est capable de transporter quatre-vingts kilogrammes de matériel (i.e. de drogue). Les plus médisants pensent que c'est Silas lui-même qui a conçu le logiciel permettant de rendre le comportement et la nage de ces alligators totalement réalistes (les rendant ainsi impossible à repérer). Mais comme toutes les histoires qui circulent à El Segundo, celle des alligators radio-commandés n'est peut-être issue que des délires éthylliques d'un ancien surfer.

Les flics de ce secteur sont tous des hommes aguerris aux tripes bien accrochées. Si le taux de mortalité n'est pas beaucoup plus élevé qu'ailleurs, on compte tout de même parmi eux le plus grand nombre d'amputations et de blessures infâmes dues aux crocs des sauriens. Sans compter bien sûr les maladies peu ragoutantes propagées à grande vitesse par les millions de moustiques de la fange.

Opposition

Bizarrement, le crime semble plus ou moins s'autoréguler. Dès qu'un gang de la fange semble émerger du lot, il devient aussitôt la cible de ses concurrents et retombe à l'état initial. Six ou sept gangs se partagent les immeubles immergés, occasionnant de temps à autre des nuits entières de fusillade pour la récupération de l'un ou l'autre des bâtiments.

Parfois, des expéditions coups de poing sont menées afin de mettre un frein – même symbolique – à l'intense trafic de drogue qui sévit dans la fange.

En fait, les problèmes viennent surtout du Crocodile Park. L'attitude de son dirigeant et divers procès ont poussé la brigade locale à mener quelques enquêtes n'ayant mené à rien de concret pour des raisons politiques. Dès que l'entreprise pourrait être mise en danger, Silas Iverrok agit le chiffon rouge du licenciement en plus de faire obstruction aux enquêtes. Lorsque nous avons voulu éplucher les comptes de la société, les archives ont été mystérieusement inondées, et lors de l'enquête sur la mort d'un employé qui voulait créer un mouvement syndical, on a retrouvé son poste informatique vidé de ses entrailles, avec pour motif le recyclage du matériel. Bref, ça sent le pourri mais rien n'est prouvé.

Caractéristiques

Population : 8 000 habitants

Niveau de vie : -1

Pollution : les immeubles entourés d'eau sont complètement protégés de la GP

Zones commerciales : 55%

Zones industrielles : 0%

Zones résidentielles : 45%

Criminalité : +1

Délits mineurs : 0

Présence policière : -1

Coopération avec les forces de l'ordre : -1

5.2. Hawthorne

Situé entre le quartier inondé d'El Segundo et les résidences minables de Gardena, Hawthorne s'est désertifié après le Little One de 2018. Quelques années ont suffi pour que l'essentiel de sa population middle-class bien tranquille décide de mettre les voiles pour s'éloigner d'un coin à l'activité sismique un peu trop provocante. Beaucoup de clandestins ont alors profité de l'aubaine pour émigrer en Californie. Quand on connaît la triste figure du quartier et de son rêve américain à l'abandon, on imagine à quel enfer ces clandés devaient chercher à échapper pour finir ici.

La municipalité, principale responsable, a laissé pourrir la situation. Plus personne ne souhaitant habiter le quartier, les bâtiments effondrés restent au sol et ceux fissurés ne furent jamais réparés. En conséquence de quoi, Hawthorne a toutes les allures d'une ville abandonnée : chaussée défoncée, activité économique et culturelle nulle, entretien zéro, sécurité néant.

La tolérance des instances municipales envers les clandestins repose sur l'utilisation laxiste de cette main-d'œuvre bon marché pour remplacer les défections de ses propres services. Supervisés par une gestion opaque et des dépenses minimalistes, les chicanos de Hawthorne administrent eux-mêmes leur quartier avec la bénédiction tacite de la ville.

Sable et poussière colorent d'ocre des avenues étrangement désertes où ne circulent que les grosses limousines jackysées des caïds du quartier. Pendant la journée il n'y a pas âme qui vive dans les rues : la jeunesse suit les cours d'écoles quasi familiales dans sa langue natale et sans aucun support institutionnel ; quant aux adultes, hormis ceux travaillant dans les labos d'élaboration du crack et les manufactures de tissus, ils récoltent pour la plupart leurs dollars dans les quartiers et patelins voisins en offrant leurs bras au noir. La part de hippies nostalgiques et de SDF à avoir trouvé refuge ici n'est évidemment guère plus productive.

À voir, à faire

On ne vient pas à Hawthorne par plaisir, c'est indéniable. Après l'indolence des jours, les soirées peuplent les ruelles des travailleurs de retour et des junkies. La restauration se fait sur le trottoir, en masse et pas un mot d'anglais n'est échangé. Même les nuits sont relativement tranquilles pour peu qu'on ne soit pas un pauvre visage pâle malencontreusement égaré dans le quartier et ne parlant qu'américain. Les manufactures effectuent le gros de leurs transports de marchandises de nuit, ce qui fait que les camions sont les seuls à s'aventurer dans le coin. Les stations-service et mini-marchés sont les principaux îlots de rencontre.

Toute la petite communauté chicanos de Hawthorne a été secouée par l'arrivée d'une petite fille, Maria, dont la principale caractéristique a été de survivre à quatre épidémies de muerte del oro. À quatre reprises elle est tombée malade et à quatre reprises, alors que les médecins la considéraient comme condamnée, elle est parvenue à s'en sortir. Même ses périodes de convalescence sont dignes d'un miracle : à chaque fois, après deux jours de coma, on la retrouve, fraîche comme un gardon, à gambader dans la rue avec ses petits camarades. Les prêtres commencent à crier au miracle (voire à la réincarnation de la Vierge Marie), une garde personnelle s'est formée bénévolement et spontanément pour la protéger (elle est orpheline, toute sa famille ayant été tuée lors de la première épidémie dont elle a été témoin). Maria vient du Mexique et n'habite à Hawthorne que depuis six mois. Certains commencent à murmurer qu'elle pourrait guérir par la seule imposition des mains...



Lieux typiques

BABOON COUNTY

Au cours des années 2010, la mode des babouins domestiques s'est répandue à travers toute la Californie. Mieux qu'un python ou qu'un clébard, ces mignonnes petites bestioles ont essaimé dans tous les milieux un peu hype. Seulement voilà : un babouin ça grandit et ça devient vite agressif, voire dangereux ! Après le Little One de 2018 les gens ont profité de la désertification du quartier pour venir y perdre leurs bestiaux. Depuis, une importante population de babouins s'est développée dans le secteur et personne n'a jugé bon de les en chasser... Baboon County était un refuge monté par des hippies pour lutter contre la cruauté humaine et offrir asile aux babouins abandonnés. C'était sans compter sur la sauvagerie de ces charmantes saloperies et l'incapacité des bénévoles à gérer leur prolifération. Aujourd'hui, Baboon County est le refuge principal du gang de Maravaderos, gros fournisseur de sonic. L'endroit ressemble à un parc d'attraction délabré où des meutes de babouins servent de molosses aux caïds. Les membres de ce gang ont la curieuse habitude de porter des masques de mandrill en combat. Gavés de PCP, ces gangers sont parmi les plus violents et les plus agressifs de LA.

BEACH B. ALLEY

À mi-chemin entre la discothèque rétro et le coffee shop, la cave du 1605 Carlton Road est un havre pour les hippies fumeurs de sonic. Située à proximité d'un terrain vague transformé, à l'usage, en décharge à ciel ouvert, l'Alley est une auberge espagnole dans laquelle chacun vient goûter un moment de béatitude ou de défonce en écoutant des tubes du siècle dernier. Les hippies les moins cool assurent le service d'ordre, empêchant les revendeurs de venir trafiquer directement ici et de rameuter à coup sûr règlements de comptes armés et flicaille. En quatre ans, ces derniers ont déjà fait fermer le club dix-huit fois. Sans autre conséquence

que de le voir déménager systématiquement. Le club a d'ailleurs conservé le nom de sa première adresse au 55 Beach Boys Alley. En l'absence de réel trafic aucune mesure plus sérieuse n'a été prise et ce jeu de cache-cache permet de faire progresser artificiellement les statistiques de lutte contre la criminalité des flics du quartier.

Forces de police

Le commissariat d'Evergreen Terrace est désaffecté depuis 2021 et c'est à se demander s'il y a vraiment des flics au 1042 Strawberry Drive. La seule chose qui traîne sur le bureau du commissaire ce sont les demandes de mutation des quelques flics restant qui ne sont pas du quartier. Les autres font partie du maigre réservoir de chicanos de Hawthorne en situation régulière ou semi-régulière. Leur travail consiste simplement à porter l'uniforme. Leurs résultats n'intéressent pas grand monde et seuls les caïds sont ciblés pour leurs labos afin d'éviter de faire du quartier la nouvelle plaque tournante du cartel mondial de la drogue ! Constat des homicides, régulation du trafic des poids lourds et sécurité des quelques commerces et institutions encore en état forment le gros de l'activité des collègues du secteur. La quarantaine d'officiers en patrouille dans les voitures bricolées témoigne à elle seule du manque flagrant d'effectifs et d'équipements.

Opposition

Si vous êtes du quartier normalement vous ne rencontrez pas d'opposition. Forcément, coller la famille ou les amis en taule serait très mal vu. À la limite, faire de la prévention lorsqu'il y a des assiettes qui volent un peu trop, des gamins qui traînent plus qu'ils ne devraient dans les rues ou des intrusions de gangs extérieurs c'est déjà du boulot. Si vous n'êtes pas du coin, l'opposition elle sera partout. Autant les clandestinos essayent de garder profil bas et ne tirent pas sur les flics, autant vous n'êtes pas le bienvenu pour régler leurs affaires. La moindre interpellation risque de virer à l'émeute et personne ne sait jamais rien. Le gros morceau ce sont quand même les labos clandestins et là, c'est un travail de longue haleine pour coincer des caïds qui ne rêvent que de vous balancer à poil dans l'enclos de leurs babouins affamés.

Maravaderos Posse : rien qu'à voir la corpulence gargantuesque de leur caïd on devrait comprendre que les Maravaderos sont parmi les plus gros bonnets de Hawthorne. Terrés dans Baboon County, ils possèdent seulement deux ou trois labos mais leur réseau de relations s'étend à toute la ville. Leurs guerriers mandrills ont une telle réputation que rares sont les autres gangs qui osent s'attaquer à eux.

Mental Boys : des hippies qui trouvent un plaisir au sabotage des institutions devraient plutôt se faire traiter d'anarchistes. Bien que leur terrain d'opération soit localisé dans les quartiers périphériques, les Mental Boys font partie des communautés de Hawthorne. Plus folkloriques que réellement dangereux, ils sont de surcroît non-violents et se contentent de destructions symboliques.



SKINNER, THE SKIN-EATER BAROON

Début 2020, Hawthorne s'est transformé en spectacle régulier d'une variante sauvage du Live-Feeding, les babouins s'attaquant à tout ce qui passait. La sinistre légende urbaine du Skinner (l'écorcheur) naquit bientôt. Les cadavres pelés et plus ou moins entiers trouvés au hasard des caniveaux ont même donné lieu à une série de six films d'horreur pathétiques avec un personnage récurrent qui dépeçait rituellement ses victimes. L'enquête tardive, ralentie par les pontes de la production et leurs millions de dollars de recettes, finit par montrer qu'il ne s'agissait là que du travail des babouins sauvages. Il n'y eut pas plus d'éradication du fléau que de septième film mais, entre-temps, quelques psychopathes s'étaient faits à l'idée qu'ils pouvaient très bien remplacer Skinner...

Caractéristiques

Population : 6 000 habitants

Niveau de vie : -1

Pollution : épidémie critique de GP pas de gab

Zones commerciales : 50%

Zones industrielles : 50%

Zones résidentielles : 0%

Criminalité : 0

Délits mineurs : -1

Présence policière : -1

Coopération avec les forces de l'ordre : -1

6. Gardena

Gardena est un quartier à deux visages.

La face visible, c'est une petite banlieue résidentielle à la limite du minable. De petits immeubles de logements sociaux, quelques maisons individuelles louées par des groupes d'étudiants fauchés, des supermarchés de quartier, et quelques boutiques de proximité qui vivent depuis quelques années. Des enfants jouent dans les nombreux parcs de la ville, quelques gangs d'ados, parmi les moins dangereux de LA, arpentent les rues, les profs dans les écoles se foutent de leur boulot puisqu'ils ne pensent qu'à sauver la vie de leur voiture ou les fenêtres de leur appartement et les commerçants suspendent un fusil à pompe dissuasif à portée de main pour protéger leur caisse. Beaucoup d'immeubles ont souffert du dernier tremblement de terre et n'ont été ni rénovés ni détruits. De plus, la GP commence à faire des ravages en grignotant les bâtiments petit à petit. Si certains sont désormais abandonnés et dangereux, les appartements les moins délabrés attirent beaucoup de squatteurs néobab. En somme, c'est un quartier pourri.

Mais en fait, ce tableau somme toute habituel cache des activités bien plus étranges. En plein centre du quartier, près du South Gardena Park, une usine désaffectée a été réaménagée en boîte techno immense, la Rave Factory. Une véritable économie parallèle s'y est développée, basée sur la drogue et la prostitution. Nombres de jeunes désœuvrés gagnent leur vie – peut-on réellement parler de vie dans ce cas là ? – en vendant leur cul, leur sang, voire leurs organes...

Des ateliers clandestins ont vu le jour à Gardena. Dans les sous-sols des immeubles, dans les caves, de grandes industries ou cartels ont installé des laboratoires de pointe. De nombreux étudiants sans le sou s'emploient à faire des recherches sur de nouvelles drogues de synthèse, des tests et des expériences sur certains de leurs camarades volontaires, dans l'espoir de gagner suffisamment d'argent pour payer leurs études. Certains laboratoires secrets kidnappent des gamins ou des étudiants, puis testent sur eux quelques drogues ou leur prélèvent des bouts d'organes. Ensuite, ils les cament jusqu'à la moelle pour les déposer inconscients à la Rave Factory.

Il existe aussi un culte étrange, appelé Culte du Cafard. Cela fait bien quinze ans qu'une communauté d'excentriques vit sous Gardena en se prenant pour des cafards. Ils portent des tenues noires avec des capuchons, des casquettes à antennes et des lunettes à facettes. Ils ne sortent pas souvent et évitent le contact avec les humains normaux. Les pré-Cafards semblent rejoindre ce groupe par peur d'une apocalypse nucléaire : pour eux, le cafard représente l'animal qui possède le plus de chances de survivre à un hiver nucléaire et aux irradiations. Ils connaissent les souterrains et les égouts comme leur poche et vivent d'échanges, en général de leurs informations ou de leurs plans contre de la nourriture ou des équipements de première nécessité.

À voir, à faire

Gardena jouit de certains des appartements les moins chers de Los Angeles. Ce quartier n'est pas le meilleur mais sûrement pas le pire. Les quelques gangs ne sont pas très dangereux, ils préfèrent régler leurs différends au poing plutôt qu'à coups de flingue. Les « anciens » de Gardena sont à l'origine de cette mentalité de préservation des jeunes. Ils ont monté une boutique de piercings, tatouages, branding et scarification non affiliée aux gangs dans le but de faire passer leur expérience à la communauté. La Rave Factory attire une faune nocturne bigarrée à la recherche des dernières nouveautés sonores et chimiques. La piscine et les gymnases attirent quelques événements sportifs durant l'année, des tournois de water polo, de basket ou de foot en salle. Une patinoire en construction a mal vécu le tremblement de terre de 2018, et a été laissée en ruine. Des jeunes se sont chargés d'en faire un skate park sauvage de réputation désormais internationale.

Lieux typiques

La Rave Factory

Si vous voulez visiter le monde de la nuit, la Rave Factory constitue le point de passage obligé. On y estime à plus de 50 000 le nombre de « consommateurs » (un terme préféré à client) chaque nuit. Plusieurs dizaines de salles et d'ambiances sont disponibles sur plusieurs niveaux : jaxtrance, tripcore, walkyride, tribal, house, etc. Chaque soir, l'usine ouvre ses portes dès 20 heures. Le flot léger mais continu de consommateurs augmente progressivement jusqu'à 3 heures du matin. Le courant ne s'inverse réellement qu'à partir de 5 heures du matin.

De nombreuses salles accueillent des ravers mais aussi des trippers (des consommateurs de drogue « professionnels »), et des gangers qui dealent toutes sortes de marchandises, depuis les informations jusqu'aux organes. On y dénombre près de trois cents décès par an dont 73 % sont dus à une overdose, 22 % à une blessure mortelle, et le reste à des causes diverses. Et encore, cela ne prend en compte que les décès déclarés par les gérants de la Rave Factory. D'ailleurs, personne ne connaît réellement les propriétaires de la Rave Factory. Ils se cachent derrière les gérants, Martina Ramoskova et Pedro Diaz Arroso, qui se chargent de toutes les relations publiques, de celles avec la police et la municipalité et des procès... Les rumeurs les plus folles courent sur les propriétaires réels : ce serait l'État de Californie, des vampires ou une façade pour la NSA américaine ou les envahisseurs...

La dernière nouveauté au Rave Factory est le White Sound NDE Palace qui permet aux performers de n'entendre absolument aucun bruit (pas même les battements de leur propre cœur) grâce à un appareillage des plus high-tech pendant toute la durée de leur soirée tandis que leurs mouvements sont amplifiés et transformés en jets de lumière éblouissants. Imaginez le trip que peuvent se payer les consommateurs lorsqu'ils restent là pendant huit heures sous l'emprise d'une drogue quelconque. Ce spectacle est censé représenter les effets d'une NDE (expérience de mort imminente) sans aucun danger d'y rester. Il n'y a rien de plus faux, les hôpitaux de LA étant pleins de ravers qui sont restés coincés dans leur trip après un passage dans cette salle.

Mais les délices du White Sound NDE Palace vont bientôt laisser place à un nouveau type de spectacle à la mode : la télévision en 3D avec immersion totale. Les premiers clips des artistes les plus en vue sont en cours de tournage et l'ouverture d'une salle où une TV3Dsurround pourra accueillir et faire vibrer près d'une centaine de spectateurs au son des beats les plus à la mode est prévue dans à peine deux mois.

Body Enhancement Social Club

À l'emplacement de l'ancien centre communal, les anciens gangers les plus célèbres de Gardena ont décidé de mettre de côté leurs différences, de s'associer et de monter leur propre affaire. Là, ils tatouent la peau, percent la chair, gravent l'épiderme et le marquent au fer rouge. Ils possèdent un matériel de très bonne qualité,

GLENDALE & WEST HOLLYWOOD

Christians City

suivent les normes d'hygiène préconisées et pratiquent leurs arts avec le plus grand soin. Mais la mission principale du centre est de donner quelques conseils aux gamins qui traînent dans les gangs de Gardena. Les anciens leur parlent de leurs expériences, leur montrent leurs blessures et les photos de leurs camarades et parents décédés, leur conseillent de bien réfléchir avant d'agir, mais ne leur donnent jamais d'ordre. Les anciens sont un peu devenus les pères des gamins du quartier. Leur influence modératrice est particulièrement appréciée dans les familles des minorités. Les « anciens » ont créé l'écran de fumée idéal. En fait, les trois quarts d'entre eux travaillent désormais à l'échelle du grand banditisme. Ils manipulent à peu près le dixième des gangs de LA et passent des deals avec les mafias, les cartels et les triades pour le partage de la drogue, de la prostitution et de la contrebande. Ils fournissent aussi aux laboratoires clandestins des sujets d'expérience (des contrats ou des gangers qui doivent disparaître) et se chargent des contacts entre l'extérieur et les prisons de Californie. Certains d'entre eux possèdent des liens privilégiés avec les cafards, spécialistes de l'espionnage et de la discrétion.

HUMINGUS REPAIR FACILITY

Cet immense garage à ciel ouvert construit sur les ruines d'un supermarché réduit en poussière par la Grey Plague est en fait le quartier d'hiver de tout ce que LA compte de ravers nomades. Elle permet aussi aux gangs de Hell's de venir dealer des pièces détachées ou d'utiliser le matériel de mécanique mis à disposition des nomades contre monnaie sonnante et trébuchante (allez leur parler de dollars certifiés et vous aurez le droit à un bon coup de pied au cul). Durant quatre mois de l'année, la Repair Facility est une ruche bouillonnante d'activité où toutes les pièces sont vendues, achetées, transformées et enfin montées sur les véhicules. Durant le reste de l'année, seuls quelques garagistes permanents continuent à œuvrer sur les véhicules des retardataires ou sur ceux qui ont eu un vrai gros pépin et qui sont obligés de rentrer à LA pour réparer. L'ambiance qui règne ici pendant les quatre mois d'activité est relativement bon enfant, la Repair Facility ressemblant au rejeon contre nature d'un campement de gens du voyage et d'un atelier de mécaniciens fous. Churros, Tapas et huile de vidange à volonté !

Forces de police

Le commissariat n'est pas très grand : une quarantaine de flics, une demi-douzaine de véhicules en tout et pour tout. Mais ils ne chôment pas : les nuits sont toujours très agitées aux alentours de la Rave Factory. Ils récupèrent environ un corps par soirée, soit à l'usine, soit dans le quartier. Leur commissariat accueille depuis quelques années un laboratoire de police scientifique mineur, qui sert à déterminer sommairement les circonstances de la mort des cadavres récupérés. Les laboratoires clandestins ne constituent un secret pour personne, mais la discrétion dont font preuve leurs fournisseurs les dissimule efficacement aux services de police.



Opposition

Les gangs de jeunes de la ville ne constituent pas la première menace pour les cops, loin de là. Peu violents, totalement sous l'influence « bénéfique » des anciens, ils ne créent pas de problèmes dans le quartier à part les habituels petits trafics et vols à la tire.

La Rave Factory représente un tout autre problème. Les moyens des flics de Gardena ne leur permettent pas de réagir contre l'usine et il semble que les autorités de la municipalité et de Los Angeles ne s'en inquiètent pas. À moins que quelqu'un de haut placé ne tire les ficelles...

Les laboratoires clandestins sont en fait des laboratoires d'indépendants qui louent leurs services aux entreprises, aux clandestins voire parfois à l'État. Leurs recherches sur des sujets d'expérience humains permettent de repousser les limites de la science. Dans certains cas, tous se mettent d'accord sur une chose : l'éthique ralentit la marche du progrès...

Par contre, personne ne discerne encore la menace subtile que font peser les anciens. De nombreux rapports existent sur chacun d'entre eux mais aucun de ces rapports n'arrive à appréhender les ramifications des organisations, trouver les implications de leurs contacts, et remonter jusqu'à eux.

Caractéristiques

Population : 50 000 habitants

Niveau de vie : 0

Pollution : présence de GP de plus en plus inquiétante

Zones commerciales : 25%

Zones industrielles : 15%

Zones résidentielles : 60%

Criminalité : +1

Délits mineurs : +1 (+1 dans la Rave Factory)

Présence policière : +1 (+1 dans la Rave Factory)

Coopération avec les forces de l'ordre : +1 (-1 dans la Rave Factory)

7. Glendale et

West Hollywood

Bienvenu au Los Angeles gay. Ces deux quartiers sont le point de ralliement de tous les homos de LA. Ils y vivent, s'y amusent et y rencontrent l'âme sœur. Mais ce ne sont pas des ghettos et tout un chacun peut venir s'y restaurer, s'y amuser et y vivre sans être considéré comme un paria (c'est beaucoup moins vrai à West Hollywood où le racisme anti-hétéro est bel et bien réel chez certains extrémistes).

7.1. Glendale

Glendale est une banlieue résidentielle tranquille située entre Pasadena et Burbank. Les enfilades pavillonnaires succèdent à un Downtown encore majoritairement composé d'immeubles au charme désuet. La municipalité et les associations de quartier font preuve d'un activisme remarquable visant à faire de Glendale un endroit frais et verdoyant où il fait bon vivre.

Il arrive cependant que le charme désuet de ce quartier soit purement et simplement gâché par des associations de « voisinage » qui pourrissent doucement mais sûrement la vie de ceux qui n'agissent pas dans le sens de la communauté. Tout ce qui peut gêner est réglementé, de la taille des haies (au centimètre près) à la couleur de la boîte aux lettres (sans compter le fait qu'il est bien entendu interdit d'organiser un barbecue à un autre moment que le dimanche midi, une semaine sur deux). Ces pavillons et ces petits immeubles sont donc le cadre de guerres larvées entre les associations de voisins et les nouveaux propriétaires (les locataires quittent rapidement les lieux si un conflit à lieu). Aucune de ces « batailles » ne se termine par la mort de qui que ce soit, si l'on excepte le suicide de quelques propriétaires particulièrement fragiles. Mais que ne ferait-on pas pour préserver sa petite vie tranquille ?

C'est au début du siècle que les communautés homosexuelles de LA ont commencé à se regrouper vers Glendale, faisant du quartier le nouveau fief de la *gay attitude* et des nuits homos, ce qui attire une faune considérable de noctambules hype venant y festoyer depuis toute la ville. Glendale est à la mode. D'une part le quartier est plutôt tranquille avec son taux de criminalité très bas et ses habitants qui n'aspirent qu'au calme et d'autre part, on y trouve les boîtes de nuit les plus branchées du moment, un foisonnement de galeries d'art ainsi qu'une cohorte de restaurants français sur Castro Street.

L'essentiel de l'activité économique du quartier repose sur des métiers de service. Les opérateurs télémarketing, les fournisseurs de solutions Internet (accès, sécurité, contenu...) et les petites sociétés emploient une bonne partie de la population locale. Le bénévolat est également extrêmement répandu (près d'un habitant sur trois) et les actions sociales se multiplient, contribuant à faire de Glendale un petit paradis. La nuit, pourtant, lorsque tous ces gens sont retournés chez eux, la ville est envahie par les hordes de fêtards des quartiers voisins, et principalement par la faune interlope de West Hollywood.

MALCOLM, THE FAME FUCKED-UP !

Malcolm Brink, le premier aveugle de naissance à bénéficier de la greffe oculaire parfaite est également à l'origine d'un tollé dans le petit quartier français de Castro Street. Homosexuel notoire, héros d'une certaine communauté gay handicapée, Malcolm Brink retrouva son hétérosexualité en même temps que la vue. Ses joyeuses déclarations



sur-médiatisées concernant son revirement de jaquette et la beauté des femmes dont il pouvait enfin profiter firent de lui un nouvel apôtre d'une certaine morale épicurienne. Scandalisant à la fois les chastes courants religieux et les homosexuels qu'il contribuait directement à faire passer pour des êtres anormaux, traumatisés ou handicapés d'une manière ou d'une autre, Brink s'attira une impressionnante quantité d'inimitiés. Ses passages télévisés et les sorties de ses livres (« *And now I see... the beauty of women* ») furent l'occasion de manifestations plutôt violentes de la part de la communauté sur-représentée du quartier. L'émotion retomba quand des journalistes fouineurs révélèrent que sa nouvelle hétérosexualité n'était qu'un plan médiatique destiné à payer les frais de son opération. Depuis, en plus du mépris général et de l'obscination de certains à voir en lui qu'un messie des valeurs morales, qui un tentateur du stupre et de la luxure et qui un héros gay, Malcolm Brink a récolté une douzaine de procès (lesquels courent toujours) lancés par les parents de jeunes homosexuels qui se sont suicidés à la suite de ses déclarations mensongères et publicitaires.

À voir, à faire

Glendale draine quantité de touristes de passage à LA, se mêlant aux visiteurs en provenance des autres quartiers. On vient à Glendale pour s'amuser, pour se dépayser, pour se cultiver ou pour se restaurer avec raffinement.

THE ALL FUCKED UP

Les homos qui viennent à Glendale s'affranchissent de temps en temps du stéréotype du gars ou de la fille raffiné et le All Fucked Up est là pour le rappeler. Dans cet antre de la décadence et de la perversion se mélangent motards cuir et lesbiennes trash. Les shows saturnins d'X-treme body art font la notoriété du club à travers tout l'underground américain et les participants n'ont parfois plus grand-chose d'humain : ici un human junk rafistolé de bouts de ferraille hétéroclites, là un minimal usant de chirurgie plastique pour ressembler à un tigre, un lion ou une panthère... on raconte que certaines stars du showbiz traînent leurs queues là-bas en compagnie de leurs chirurgiens attirés.

SIMPARK

Le milieu culturel est majoritairement confiné à downtown, les allées résidentinelles de la périphérie sont en comparaison beaucoup plus tranquilles. SimPark fait partie des aménagements visant à délocaliser un peu le centre ville. Il s'agit d'un grand parc orienté vers la découverte sportive où des animations permettent de s'initier et de s'entraîner à la pratique du culturisme et de quantité de techniques de fitness, gymnastique et même sports de combat. Pour qui aime admirer des corps magnifiquement huilés et body sculptés, SimPark est un petit paradis.

PLENTY ART GALLERY

Cet ancien supermarché situé en plein centre s'est transformé en galerie d'art bon marché. À mi-chemin entre la foire à la brocante permanente et le hall d'exposition, la

P.A. Gallery attire une clientèle désireuse d'améliorer sa déco intérieure pour un coût encore modeste. Toutes sortes de gens et de milieux sociaux s'y côtoient à la recherche de la perle rare ou du gadget kitchissime qui illuminera leur pendaison de crémaillère.

FUND FOR LIFE

Cette nouvelle entreprise qui a ouvert ses portes récemment au cœur même de West Hollywood se livre à un commerce des plus sordides. En effet, elle se propose de racheter les assurances-vie des malades du sida en phase terminale (ou presque). D'une part le malade peut finir sa vie avec un petit matelas d'argent frais (au lieu de le léguer à ses descendants, qu'il n'a souvent pas ou plus) et d'autre part Fund for Life se réserve un pourcentage de bénéfice non négligeable. Tout le monde est content... Ou presque car la plupart des associations homos voient d'un très mauvais œil un tel trafic, la vie des malades du sida n'étant pas, à leur goût, une chose sur laquelle on peut se faire de l'argent. Des procès sont en cours mais les malades sont toujours plus nombreux à bénéficier des services offerts par cette entreprise.

Forces de police

Trois commissariats se partagent Glendale. Le premier près de la caserne de pompiers sur Venezia Road, en bordure de SimPark ; le second dans les vieux immeubles du centre au 717 Delarue Street ; le dernier n'a ouvert qu'en 2016, dans les nouveaux quartiers près de Penrose Garden afin d'assurer une protection plus complète des circuits touristiques. Les effectifs sont nombreux et beaucoup d'extérieurs qui ne sont pas réfractaires à la Party attitude demandent leur mutation ici-bas lorsqu'ils en ont assez d'entendre siffler les balles. Glendale est un coin peigné grâce à l'entière coopération de la population et au travail consciencieux de la flicaille - n'allez pas croire qu'une telle sérénité s'obtient en se tournant les pouces !

Opposition

On ne dénombre quasiment aucun gang armé et dangereux. Les principaux problèmes relèvent des mœurs et sont le fait d'abus divers et variés : alcools et drogues douces notamment mais aussi attentats à la pudeur. Quelques psychopathes causent bien du souci aux inspecteurs et l'on mentionne parfois l'existence d'un réseau de clandestins terrés dans les égouts de la ville. Le niveau de vie globalement élevé minimise la fauche mais les braquages sont nombreux et en augmentation constante. Les trafics se limitent aux engeances déviantes comme les réseaux pédophiles, et le trafic de drogues dures reste de haute volée, contentant essentiellement les artistes les plus à la mode et les starlettes du coin.

GLENDALE'S MEN & WOMEN ASSOCIATION FOR PUBLIC MORALITY AND RIGHTBUSINESS IN GOD'S LOVE

Les visiteurs qui débarquent la nuit à Glendale n'ambitionnent que de vivre dans un semblant de normalité



pacifiste. Ce n'est pourtant pas du goût de tout le monde. Les puritains de « l'américanisme contre les amours stériles et les ravages d'un sida » dont ils ignorent finalement jusqu'aux modes de transmission quittent progressivement le quartier au début du siècle. Ceux qui restent ne font qu'accroître leur intégrisme via des associations de quartier et de la propagande pour différentes églises... enfin, du moins celles qui n'ont pas été entachées par un quelconque scandale de pédophilie. C'est d'ailleurs le credo de certains nouveaux courants misant sur leur virginité judiciaire vis-à-vis des affaires qui secouèrent le Massachusetts au début du siècle. S'il ne s'agit pas vraiment d'un gang, ces associations représentent tout de même une source de nuisance sonore importante et sont suspectées d'entretenir de vrais extrémistes à tendance néo-nazie coupables de violences et de dégradations.

The Squad

Une rumeur plus inquiétante court sur un groupe de flics homophobes qui commettraient eux-mêmes des exactions à l'encontre des nombreux fêtards homos, profitant de leur autorité. Ce n'est pour l'instant qu'une rumeur mais certains renseignements obtenus par des truands au crâne rasé et certains témoignages d'homos qui se sont retrouvés à l'hôpital commencent à remuer la merde du commissariat de Delarue Street.

Caractéristiques

Population : 130 000 habitants
Niveau de vie : +1
Pollution : aucune
Zones commerciales : 40%
Zones résidentielles : 5%
Zones résidentielles : 55%
Criminalité : -1
Délits mineurs : -1
Présence policière : +1
Coopération avec les forces de l'ordre : +1

7.2. West Hollywood

Bien sûr quand on me demande de parler d'un quartier je ne mets en avant que les points bien particuliers, c'est tout juste si je ne caricature pas pour faire ressortir l'essentiel mais également le remarquable. Tout ça pour dire que pour un flic, tous les quartiers ont les mêmes points communs : des habitants, des crimes, des délinquants, etc. Aucun n'échappe à cette règle quelles que soient ses spécificités de populations, de races, de taux de chômage, etc.

Si Hollywood n'est plus que l'ombre du grand quartier qu'il fut au siècle dernier, West Hollywood n'a pas du tout connu le même destin et n'a plus qu'une partie de son nom comme point commun avec son voisin. West Hollywood

c'est le quartier le plus branché de LA, c'est celui des expériences sociales, des modes suivies par les jeunes « dans le coup » et des expos d'artistes avant-gardistes.

Depuis plus de quarante ans, la mairie du district de West Hollywood est essentiellement dirigée par des homosexuels et la population elle-même est composée, d'après nos chiffres, de 45% d'homosexuels (des deux sexes). Ce quartier est devenu le « gay district », parfois de manière exagérément marquée. Par exemple il vous sera très difficile de trouver un emploi si vous avez la « malchance » d'être hétérosexuel ! Et ne croyez pas que ce problème ne nous concerne pas en tant que flics !

D'un point de vue général, la grande communauté homo de LA vit et travaille ici, et le soir venu, elle va faire la fête dans la très mode Glendale.

Côté architecture nous avons donc un quartier superbe, mélange harmonieux et original d'architectures art déco, modernes et post-modernes. Les rues sont très fréquentées, propres et agréables à arpenter. Les habitations sont pour la plupart des immeubles modernes, qui sont régulièrement rénovés afin de ne pas dénoter parmi le reste.

Côté social, West Hollywood expérimente. Le mariage homosexuel a été légalisé en 2004 et l'adoption en 2008. Mais la mairie a été plus loin en accueillant et en proposant des avantages fiscaux aux CPI (Community of Personal Interest). Sous certaines conditions, des associations, des communautés étudiantes ou simplement des familles étendues peuvent bénéficier de réductions d'impôts et d'aides en vivant regroupés dans un même immeuble.

À voir, à faire

Même pour un policier la vie est très agréable dans ce secteur qui ne connaît pas une délinquance énorme et être nommé là-bas est une sacrée chance ou est dû à un sacré piston (c'est-à-dire, sans jeu de mot, qui est souvent dû à vos préférences sexuelles). Pour le promeneur, le résident ou le touriste, les choix sont très nombreux. On peut s'arrêter dans les très nombreux « cafés » qui ne servent pas de boissons alcoolisées et sont donc ouverts aux mineurs. On peut aussi visiter les multiples galeries d'art, contemporain pour la plupart, où exposent les artistes avant-gardistes qui créent l'événement des milieux branchés. Si vous avez quelques heures devant vous, peut-être irez-vous écouter un concert dans l'un des clubs de jour (à la fois dancing et salle de concerts) ou un écrivain qui lit ses œuvres dans l'une des librairies de boulevard. Enfin, vous pouvez toujours prendre soin de votre corps dans l'un des très nombreux clubs de gym.

Toutefois la pleine mesure de ce quartier apparaît à la nuit tombée quand les lumières colorées s'allument et ajoutent une touche supplémentaire de fête. Les clubs, les restaurants, les bars, tous les lieux publics accueillent des milliers de californiens (dont une bonne partie d'homos-

sexuels) venus pour discuter, s'amuser, oublier les soucis, etc. Le tout dans une ambiance généralement bon enfant. Ceux qui aiment les fêtes plus violentes ou plus déjantées foncent directement à Glendale. Surtout ne ratez pas la Gay Pride Week qui se déroule durant la dernière semaine de juin, elle accueille plus de deux millions de personnes venues faire la fête et de grandes stars, revendiquant leur mode de vie, défilent avec la parade. Du gros boulot pour nous, mais une sacrée fête.

BioSteele

La dernière tendance de la mode chez les jeunes marginaux branchés (donc marginaux par choix, mais avec des parents derrière qui allongent le blé) c'est le « BioSteele » dont le nom lui-même est un pied de nez au « BioStyle » si prisé chez les poupées parfaites de Malibu. Au fil des ans, ces « artistes » du BioSteele ont remplacé les échoppes de tatoueurs et de piercing qui ne sont plus « dans le coup ». Le BioSteele consiste à se faire greffer des plaques d'acier, plus ou moins grandes, sur différentes parties du corps : torse, bras, jambes, front, joues, etc. Bien sûr dans les rues de West Hollywood ça ne choque pas grand monde, mais je vous avoue que même moi j'ai du mal à ne pas regarder les adeptes de cette mode comme des extraterrestres ou des débilés mentaux profonds. Sans doute parce que je vieillis.

Forces de police

Il y a deux Police Stations à West Hollywood, une principale et une secondaire. La vie de policier y est assez tranquille et agréable. Victimes de par le monde et même dans les autres districts, de discrimination, les homosexuels de West Hollywood ont tendance à prendre leur revanche ici (ce qui est souvent le cas des minorités opprimées). Aussi les flics de West Hollywood sont homosexuels pour plus de 70% et la proportion ne cesse de croître au fil des années. Petit à petit, les anciens flics partent en retraite et sont remplacés poste pour poste par des flics venant d'autres secteurs mais étant homosexuels. J'avoue que c'est une attitude que je déplore ; d'un autre côté, les forces de police doivent représenter la population du secteur où elles agissent pour être efficaces : chicanos dans les quartiers est, asiatique dans le centre-ville. Alors à West Hollywood...

Opposition

La délinquance de West Hollywood est celle d'une banlieue chic. Quelques vols de voitures, cambriolages, pick-pockets, petits trafics de drogue, etc. Les crimes passionnels et les coups et blessures sont assez fréquents, mais c'est inhérent aux relations passionnées que vivent les couples homosexuels. Le milieu homosexuel est très soudé et également très fermé (dès que vous désirez franchir le seuil de leur vie privée), aussi est-il difficile d'y enquêter. De là l'utilité d'être soi-même homosexuel, cela délire bien des langues.



Caractéristiques

Population : 50 000 habitants

Niveau de vie : 0

Pollution : aucune

Zones commerciales : 40%

Zones industrielles : 0%

Zones résidentielles : 60%

Criminalité : -1

Délits mineurs : 0

Présence policière : 0

Coopération avec les forces de l'ordre : -1 (0 pour les homosexuels)

8. Hollywood

Du bois de houx il ne reste pas grand chose, pas plus que du rêve de l'écran d'argent qui fit la gloire internationale de ce quartier. Tout d'abord village isolationniste, puis rattaché à Los Angeles, Hollywood est devenu la Mecque des cinéastes qui fuyaient la côte est et les redevances qu'on devait alors payer à Edison. Mais toutes les mythologies connaissent leur déclin et leur chute. Commencé à la fin du siècle dernier, l'exode des grands studios vers Burbank, San Fernando Valley ou même du côté de Palm Spring s'est achevé au début de notre siècle, laissant le célèbre Hollywood à l'état de coquille vide. Entre-temps les tentatives pour redorer le quartier ont été nombreuses : conditions fiscales pour les studios indépendants, restauration de tous les bâtiments historiques de la grande époque, ouvertures d'hôtel, parc des sosies, installation de studios télé, etc. Toutes ont malheureusement échoué et la légende du cinéma a décidé de laisser mourir ce quartier comme un enfant déciderait de faire son chemin seul, en faisant table rase de son passé.

Il faut être réaliste, Hollywood est un véritable coupe-gorge, un quartier qui n'est même pas fréquentable par les dealers ! Depuis le départ des grands studios, les immenses hangars ont été laissés vides (sauf pour les quelques musées et sites pour touristes) et abandonnés. La nuit ce quartier n'a aucune vie, si ce n'est criminelle. Les quelques habitants qui habitent encore Hollywood se cloîtent dans leurs maisons surprotégées par des systèmes électroniques (aucune compagnie de sécurité privée n'accepte de patrouiller le secteur). Dès 18 heures, Hollywood est une véritable cité fantôme dans laquelle traîne une faune bigarrée et dangereuse, et ce jusqu'à 8 heures du matin. Pourtant, peu après le lever du soleil, les ombres de la nuit disparaissent comme par enchantement, en même temps que passent les premières patrouilles de nos collègues du secteur. Arrivent alors les employés de l'office du tourisme qui durant toute la journée feront visiter les anciens studios, parleront du légendaire endroit où Sharon Stone

venait prendre le café, etc. L'illusion perdurera jusqu'à l'apparition des premiers signes de la nuit. Alors, telle l'ombre d'une entité maléfique, la nuit transformera le rêve en un labyrinthe de rues et de hangars sinistres.

À voir, à faire

Aujourd'hui il ne reste que 7 000 habitants environ qui vivent dans Hollywood mais la journée ils sont environ 23 000 à faire tourner les cinémas, les musées, les parcs, les restaurants et d'un point de vue plus général toute la machine touristique. Le flic pourra toujours y visiter le plateau de *Badge of Honor*, la série mythique mettant en scène des membres du LAPD intègres et héroïques, bref un gros baratin ! Tournée dans les années 50-60 dans les studios hollywoodiens, elle donnait une excellente image de la police. Depuis cinq ans, *Badge of Honor new era* inonde de nouveau les écrans californiens, mais cette fois ce sont les studios de Burbank qui accueillent cette série coproduite par la mairie de LA. Qu'est-ce que ça ne ferait pas pour redorer la plaque que nous arborons !

La nuit ce quartier vous est fortement déconseillé et même nos collègues de Hollywood n'interviennent qu'en cas d'absolue nécessité. Les trente-huit décès dans leurs rangs l'année dernière sont sans aucun doute pour beaucoup dans leur attitude.

Du point de vue de touriste, il y a par contre quelques trucs qui brancheront le visiteur...

Lieux typiques

HOLLYWOOD LIVE DOUBLE PARK

En 2010 la compagnie de tourisme Mortimer World a racheté à bas prix (de toute façon ça ne valait plus rien) un pâté de maison d'Hollywood comprenant un studio de la Paramount. Plus de cinq ans de travaux furent nécessaires pour restaurer l'ensemble et le sécuriser (une véritable muraille entourant le site et une véritable armée robotique gardant le lieu la nuit). Ouvert en 2017, ce « parc des sosies » emploie plus de 1 000 personnes qui font revivre le quartier tel qu'il était dans les années 50 : restaurant, cinéastes, cadres, accessoiristes, etc. se comportent comme s'ils travaillaient dans les studios de cinéma. Les touristes peuvent donc visiter ce musée vivant, y manger, y boire, se faire filmer ou encore repartir avec une dalle de marbre dans laquelle une étoile portant leur nom est gravée ! Clou de l'attraction, les nombreux sosies (pas moins d'une centaine qui se relaient, perfectionnés par la chirurgie esthétique) de stars venant de toutes époques, qui peuvent être rencontrés ou que l'on croise au hasard d'un plateau.

LIVING DEATH BAR

Ce bar top branché est d'un type très particulier. Il offre en effet à la clientèle huppée des frissons dont ils ne peuvent plus se passer. Les cocktails servis dans ce bar sont toujours composés d'une part d'un alcool fort et d'autre part d'une faible quantité de venin issue d'un des animaux



qui y sont présentés, vivants, dans des vivariums attenants à la salle de dégustation. Les plus timorés prendront un Tarentula Special tandis que les plus téméraires se saouleront au King Cobra Libre. Malgré l'ambiance assez tendue qui règne dans ce bar, aucun client n'est jamais mort après avoir absorbé un de ces cocktails. On murmure même que la quantité de venin versée dans le verre est si faible qu'il est impossible que qui que ce soit en meure. Il faut bien dire qu'il est par contre fréquent que des clients soient reconduits chez eux en ambulance après une soirée un peu trop arrosée...

Forces de police

Commissariat dont l'architecture paraît assez aride et triste le jour, le Hollywood Police Station prend son véritable visage la nuit : celui d'un fortin. Environ deux cent trente officiers de police et détectives sont rattachés à ce poste, mais seuls cinquante se relaient tout au long de l'année pour les gardes de nuit. Ces derniers sont d'ailleurs les seuls à habiter le secteur. Ce sont souvent des célibataires, des têtes brûlées ou des types marqués par la vie, bref des collègues qui n'ont pas grand chose à perdre ou qui ont fait perdre beaucoup et à qui on le fait payer. Il existe également deux commissariats secondaires, mais ceux-ci, s'ils sont occupés par quelques flics la nuit, sont fermés et ne répondent à aucun appel.

Opposition

La mafia, puis les gangs, se sont succédés à Hollywood à la fin du siècle dernier et jusqu'en 2010 environ mais au fur et à mesure de l'exode des emplois et des habitants, même les Mexicains ou les Afro-Américains n'ont pas vu l'intérêt d'y rester. En réalité, ni les gangs ni la mafia n'oseraient maintenant entrer dans le quartier la nuit ! Sectes (facteur de danger 9 sur l'échelle de Vivien), tueurs en série, fanatiques assoiffés de sang, tous les matins les policiers commencent par signaler aux services hospitaliers les différents cadavres pour éliminer le risque que les touristes tombent dessus. On peut toujours espérer qu'un jour l'armée californienne, aidée du LAPD, décide de dératriser le tout... Mais il y a tant à faire un peu partout. Notre monde est-il en train de sombrer ?

Les seuls individus assez fous pour se rendre à Hollywood la nuit sont des sportifs de l'extrême, adeptes de l'Hollywood 500 et qui passent le plus clair de leurs nuits à arpenter les grandes rues désolées du quartier dans leurs bolides haut de gamme. Les flics de la route préfèrent les voir là que sur les freeways à l'heure des embouteillages et les malades qui peuplent Hollywood la nuit n'ont pas encore trouvé de moyen de les arrêter. Malheur cependant à celui dont la voiture tomberait en panne mécanique au milieu d'Hollywood : si un autre chauffeur n'a pas la pitié de le prendre en stop, il ne revoit pas le jour se lever... Et il faut dire que c'est aussi ce qui rend les fanatiques du Hollywood 500 si prestigieux dans toute la communauté des sports mécaniques de LA.

Caractéristiques

Population : 7 000 habitants

Niveau de vie : 1

Zones commerciales : 50%

Zones industrielles : 20%

Zones résidentielles : 30%

Criminalité : 1 (1 la nuit)

Délits mineurs : 0

Présence policière : 1 (1 la nuit)

Coopération avec les forces de l'ordre : 0 (1 la nuit)

9. LAX

Cet étrange acronyme ne désigne rien d'autre que l'aéroport géant de Los Angeles, riche grouillante ou s'affairant quotidiennement 100 000 personnes au service des 150 000 passagers qui quittent la ville ou y arrivent tous les jours. LAX est le lieu de tous les excès et c'est le premier aéroport au monde par le trafic, le nombre de passagers transportés, le fret charnié et l'argent brassé.

On y dénombre un mouvement d'avion toutes les deux minutes (atterrissage ou décollage) de jour comme de nuit, et l'on y vient massivement d'Asie, d'Europe ou d'Amérique du Sud, principalement pour affaires (plus ou moins recommandables), pour du tourisme ou pour voir la famille.

Malgré le trafic dément sur le boulevard circulaire qui encercle l'aéroport (le Ring), malgré le bruit infernal des jets, la pollution, les risques d'accident (trois catastrophes majeures depuis 2015), les immeubles insalubres et peu entretenus des alentours de LAX sont encore peuplés par quelques communautés « défavorisées » (pour utiliser la terminologie municipale en cours). Ces gens habitaient autrefois les quartiers maintenant inondés de Redondo ont été relogés ici il y a quelques années en attente de logements plus décents.

On y trouve aussi quelques-uns des 100 000 employés de l'aéroport, mais la majeure partie (parmi les moins qualifiés) habite dans des clapiers bâtis sous les pistes.

En 2018, les autorités, effrayées par la croissance du trafic routier et aérien, imaginèrent le projet SubLAX, un vaste complexe d'habitations construit dix mètres sous l'aéroport et issu d'une idée un peu tordue : ne pas ajouter le trafic des employés quittant ou arrivant sur leur lieu de travail à celui des passagers et visiteurs de l'aéroport.

Les sous-sols de LAX abritent donc une véritable ville souterraine de 50 000 habitants, pensée pour accueillir toutes les structures nécessaires à une vie saine et agréable. Faut de budget, de tous les projets initiaux (hôpitaux, annexes des services municipaux, crèches, écoles, centres de loisirs, etc.) seuls

quelques mini-centres commerciaux ont été bâtis et les habitants de ce qui ressemble de plus en plus à un effrayant bidonville souterrain grouillent sans but précis dans des kilomètres de couloirs éclairés artificiellement.

SubLAX dispose de plusieurs sorties vers la surface, toutes étroitement surveillées par la sécurité de l'aéroport et aux modalités de passage assez contrôlées. Les employés peuvent sortir pour rejoindre leur poste de travail, mais ne peuvent quitter l'aéroport qu'un ou deux jours par semaine (déterminés en fonction des pics de trafic routier du moment). En cas de problèmes de sécurité (assez fréquents) c'est à la police de l'aéroport ou au LAPD d'intervenir, en fonction de la gravité des événements.

À voir, à faire

90% des visiteurs qui entrent à LAX viennent pour prendre l'avion ou attendre des proches. En attendant, ils peuvent toujours dépenser leurs dollars dans l'une des quatre cent cinquante boutiques de l'aéroport, se nourrir dans l'un de ses quatre-vingts bars/restaurants, se divertir dans l'un de ses trois cinémas ou s'installer devant une borne mini-rezo. On peut aussi se laver et dormir dans l'un des trois hôtels (2 000 chambres en tout). Faire du sport dans l'une des quatre salles de gym (en plus des huit courts de tennis et des deux terrains de basket, on vient d'ouvrir un practice de golf souterrain et une piscine à vagues). Ou encore, prier dans l'une des chapelles mise à disposition de chaque culte important (catholique, musulman, protestant, bouddhiste, juif, plus une chapelle commune pour les religions un peu plus « exotiques »).

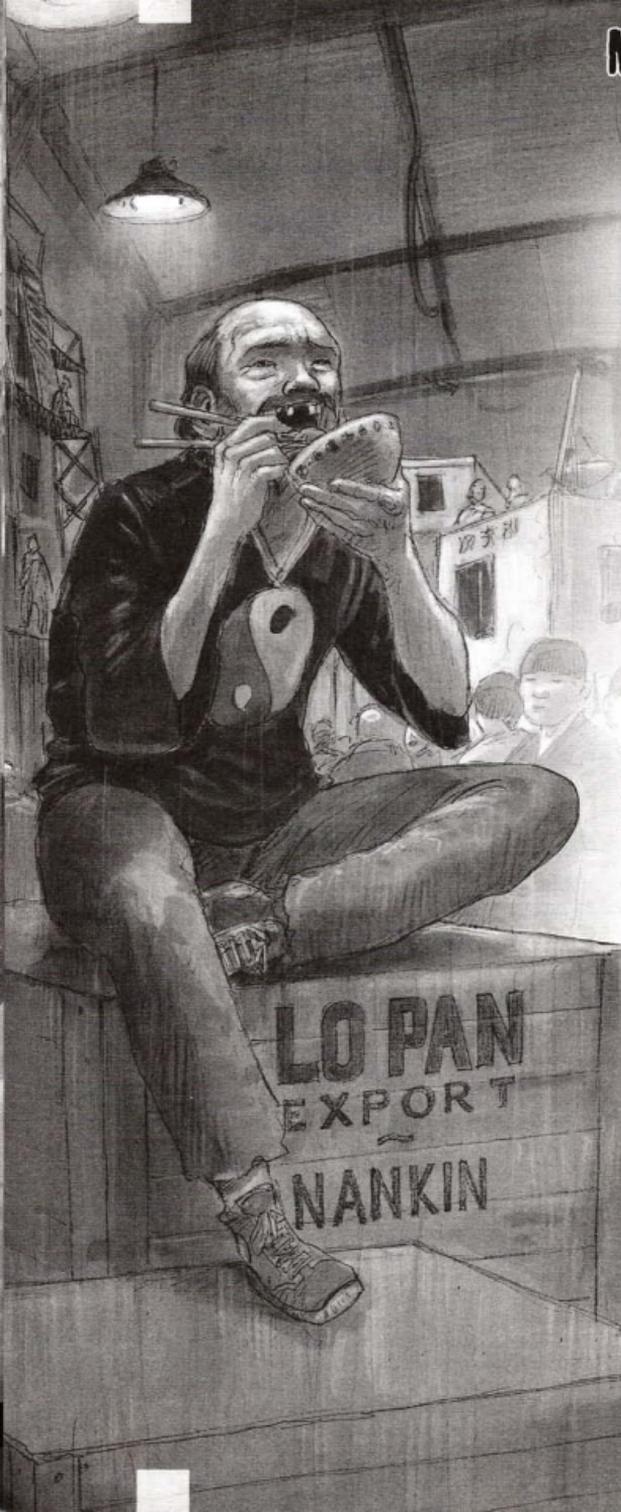
Grande innovation qui est assez remarquable pour que les autorités de LAX aient créé un circuit touristique rien que pour elle : les contrôleurs de vol sont petit à petit remplacés par des ordinateurs de toute dernière génération. Imaginez les yeux ébahis des touristes devant de grandes salles vides où ne clignotent que quelques diodes anémiques. C'est beau le progrès...

Lieux typiques

QUEEN OF THE SOUES

Situé dans le terminal E (celui de Star Alliance Asia), ce bar typique comme on en voit dans tous les aéroports est tenu par William Orgrath un ancien flic du LAPD. On peut y manger des doughnuts ou un bon hamburger en attendant son vol vers Hong Kong ou bien guetter l'arrivée d'un proche en lorgnant un match de basket et en sirotant une BudLite.

William est un ancien de la maison qui a perdu une jambe lors d'une opération antidrogue et qui a racheté ce bar avec sa pension. Si les joueurs savent apprivoiser ce vieil ours, il pourra parfois leur révéler des infos intéressantes en échange des derniers potins du LAPD. Il a gardé un œil exercé et quelques talents de physionomiste et n'a pas son pareil pour reconnaître un suspect ou repérer un type louche. Quant à ses connexions dans l'aéroport, elles pourront souvent permettre de collecter des renseignements de première main sur ce qui s'y passe.



New Limo Inc.

Lorsque l'on souhaite réserver un accueil à la mesure de son talent ou de son pouvoir à quelqu'un d'important, rien de mieux qu'une limousine blindée aux vitres teintées et offrant tout le confort moderne. Ce genre de véhicule pullule autour de LAX et transporte tous les types de personnages, du touriste avide de sensations au ponte le plus féru de discrétion.

New Limo est une petite compagnie de location de limousines qui exerce ses talents autour de LAX et vient d'ouvrir une succursale à Las Vegas. L'un de ses chauffeurs vedettes, Ricky Koznick est un jeune noir plein de bagout venu de Compton et exerçant ce métier depuis une dizaine d'années. Il est au courant de tous les mouvements d'importance (chefs mafieux, gangstas, hommes d'affaires), soit pour les avoir effectués lui-même comme chauffeur, soit par ses nombreux amis dans le métier. Avec un peu de persuasion (en combinant menaces et cadeaux) il est un informateur hors pair (il aime l'argent, les filles, et ne crache pas sur un petit fixe de coke de temps à autres). Malheureusement, son air bonasse cache un personnage trouble, pratiquant un imprudent double jeu. Il ne se contente pas de livrer ses informations à la police, mais les offre aussi à quelques-uns des ses amis crips de South Central, et à quelques contacts des Triades.

Forces de police

LAX dispose d'un commissariat géré par le Capitaine Buntz un homme à poigne mais sans grande expérience du terrain. Deux cents officiers de police et quelques détectives en civil travaillent ici, principalement à infliger des contraventions et à canaliser la petite délinquance qui pourrait sévir dans l'aéroport.

À côté des forces du LAPD, LAX dispose de son propre service de sécurité, le LAX Rapid Response Team (LRRT), spécifiquement chargé de la sécurité de l'aéroport et des passagers et composé en grande partie d'agents spécialisés dans la lutte anti-terroriste. Ces hommes sont bien entraînés mais font parfois preuve d'un tempérament un peu « cow-boy ». Comme ils se considèrent comme de vrais spécialistes de la sécurité aérienne, ils n'aiment pas trop que les « trous du cul » de la DEA de l'ATF, ou du LAPD, viennent farfouiller dans les affaires de l'aéroport, même lorsqu'il s'agit d'interventions spécifiques.

Opposition

Si les flics en station à LAX croulent sous le boulot (beaucoup de menus larcins, et d'innombrables problèmes de stationnement), des agents d'un autre quartier n'y viendront que pour des missions bien spécifiques (qui peuvent être très fréquentes : lutte antidrogue, convoyage de prisonniers, escorte de personnages importants, arrestations ou surveillance). Par sa nature, l'aéroport attire des gens de tous horizons et l'on pourra facilement y croiser quelques gangmen, ou chefs mafieux au milieu des touristes en chemises hawaïennes. Attention donc aux nombreux civils innocents qui ne devront pas subir les effets d'une intervention hasardeuse !

Les seules organisations criminelles connues recensées à LAX sont situées dans le SuBLAX. Il s'agit de quelques petites mafias sordides et souvent antagonistes tentant d'exploiter les misères sexuelles et affectives des habitants.

Mais la criminalité n'est pas toujours celle des gangs et des mafias en tous genres. L'aéroport de LAX est surtout le cadre des plus grands trafics semi-légaux qui soient. Tout arrive et part de cette immense fenêtre sur le reste du monde : les corps des asiatiques morts à LA repartent pour être enterrés dans leur pays d'origine, des chamans africains importent par containers entiers des grigris et autres tonneaux de terre où leurs ancêtres sont nés. On ne compte plus les animaux, empalés ou vivants qui viennent grossir les rangs des pets des plus fortunés. Et ce n'est que le dessus de l'iceberg. Avec l'aide de taupes à l'intérieur de LAX on peut tout faire entrer dans le plus grand secret : des armes, de la drogue et même des êtres vivants, esclaves ou non, vivants ou morts.

Caractéristiques

Population : 50 000 habitants
Pollution : importante (quelques traces de gab)
Niveau de vie : 0
Zones commerciales : 50%
Zones industrielles : 30%
Zones résidentielles : 20%

Criminalité : 0
Délinquants mineurs : +1
Présence policière : +1
Coopération avec les forces de l'ordre : 0

10. Montebello & Alhambra

Los Angeles est un patchwork de quartiers bigarrés, où selon vos moyens il fait bon vivre ou mourir. Pourtant la cité des Anges semble, en allant vers l'est, avoir une frontière bien visible et matérielle, la route inter-état 710. Au-delà de celle-ci, s'étend le quartier des esclaves, celui des trois-huit éternelles, de l'industrie lourde et du pétrole. Les quartiers riches de LA sont bâtis sur les hauteurs de la ville, ils ne connaissent pas le brouillard (par contre le gab y est particulièrement actif). La large bande centrale de la ville est couverte, du matin au soir, de smog (un terme inventé, une contraction de smoke pour fumée et fog pour brouillard). La partie est ne voit jamais le soleil ! Archi polluée, une chape de fumée noirâtre la recouvre en permanence, bouchant le ciel et empêchant les rayons de l'astre du jour d'effleurer le dos des bagnards de notre prospérité (ça contraste avec les volutes verdâtres du gab !). Quand vous êtes dans ce quartier, il est impossible, si vous n'avez pas de montre, de savoir à quel moment de la journée vous êtes. Les ouvriers se relaient pour faire les trois-

huit, les industries, les commerces et les administrations sont en effet ouverts 24 heures sur 24.

Montebello et Alhambra ne sont pourtant pas des quartiers industriels en eux-mêmes, les usines et les raffineries sont regroupées dans le sud-est, à Long Beach, Lakewood et Downey. À partir de 1940 l'industrie lourde comme la métallurgie, l'exploitation pétrolière et la pétrochimie se sont développées dans East LA et le besoin de main-d'œuvre à bas prix s'est fait fortement sentir chez les dirigeants et les actionnaires. Durant les cinquante premières années, les ouvriers mexicains ont été « importés » par milliers, à tel point que la communauté hispanique est devenue un groupe d'influence de premier ordre en Californie. À la fin du XX^e siècle toutefois, les mouvements syndicaux, les regroupements de communautés hispaniques, leur influence de plus en plus grande en tant que force électorale et leurs mouvements civiques commencèrent à poser de sérieux problèmes aux corporations industrielles. La transition se fit petit à petit, mais aujourd'hui, les ouvriers qualifiés sont les chicanos ; quant aux ouvriers de bas étage, ils sont recrutés parmi la communauté asiatique : Chinois, Vietnamiens, Coréens, venus par milliers pour travailler durant des heures, pour une bouchée de pain, comme les hispaniques en leur temps. Les « asiatiques » sont traités comme de véritables esclaves, mais qui s'en soucie ? Pas les industriels qui pensent à leurs profits, pas les hispaniques qui sont trop fiers de leur statut et craignent trop de le perdre... Alors que voulez-vous que fasse un flic ?

À voir, à faire

Le touriste n'a clairement rien à faire dans East LA. La pollution, la saleté, la pluie cendrée (durant les heures froides, il pleut souvent ici, alors qu'il ne pleut pas sur le reste de la Californie) et l'absence de lieux d'intérêt les tiennent éloignés de là. Montebello est le quartier dortoir chicanos. Les rues étaient bordées de minis immeubles ou de pavillons préfabriqués minuscules, que les locataires ou propriétaires considéraient comme leur paradis. Un paradis qui ne dura pas dix ans : ensuite la pollution et la piètre qualité des constructions en ont fait des taudis fuyant de partout (la GP fait des ravages et n'arrange rien à l'état de délabrement de l'ensemble). On finit par les raser pour en reconstruire d'autres avec les économies des chicanos qui ainsi ne risquent pas de sortir de leur quartier. Alhambra ne compte presque plus d'hispaniques puisque depuis le début du siècle les asiatiques ont pris leur place et seuls quelques pavillons encore debout accueillent les derniers chicanos. Une fois les maisons rasées, on construit d'immenses hangars, dans lesquels s'entassent des centaines de familles. La plupart des chicanos se déplacent en voiture, en scooters ou en rollers, mais les Asiatiques ont importé leurs vélos et ils sont des dizaines de milliers à sillonner les routes pour se rendre à l'usine ou en revenir. Autant dire que la circulation des voitures, même de police, est un calvaire.

Lieux typiques

Les zones « d'habitation » du quartier d'Alhambra sont de gigantesques hangars de plusieurs kilomètres de long. À



l'intérieur, des pièces de stockage sur plusieurs niveaux, reliées par des poutrelles métalliques, dans lesquelles s'étaient des dizaines d'Asiatiques. Dans une pièce de cinq mètres sur cinq, jusqu'à dix personnes sont capables de vivre (avec leurs vélos), dormir et manger. Ils économisent leurs maigres salaires pour permettre à leur famille restée dans leur pays d'origine de venir les rejoindre dans le pays des rêves. Les plus chanceux pourront peut-être acheter l'un des petits locaux commerciaux. En effet, chaque « zone d'habitation » a sa galerie marchande illuminée au néon, dans laquelle vous pouvez acheter des sushis, du riz, des ustensiles et ingrédients pour la cuisine, des tissus, etc. Un seul hangar peut accueillir plus de 5 000 personnes, c'est une véritable ville dont les habitants ne sortent que pour travailler, quand ils ne triment pas directement dans leur lieu d'habitation transformé en atelier !

Les seuls passe-temps que s'accordent les asiatiques sont des combats d'animaux. Trente ans auparavant, les pit-bulls avaient déjà supplanté les coqs. Désormais, ce sont les créatures les plus dangereuses du règne animal qui s'affrontent et qui sont importées ici en fraude pour le plaisir des plus pauvres. Tout y passe : tigres, lions, buffles, phacochères, etc. Les filières d'importation sont parfaitement rodées et n'existent que parce que les asiatiques dépendent sans compter leurs maigres économies en paris (clandestins comme il se doit). Les animaux morts sont ensuite vendus dans des restaurants branchouilles de Downtown LA où ils font la joie des amateurs de viande à la recherche d'exotisme.

Forces de police

Il y a encore trente ans, les commissariats de ces quartiers étaient d'une inefficacité incroyable ! En effet, les petits pontes de la police refusaient systématiquement les agents chicanos ou asiatiques (les écoles de formation policière agissaient de même en triant les candidats), et des policiers blancs ou noirs dans ces quartiers n'obtenaient aucun résultat. Heureusement, la loi Halifax, votée en 2010 a imposé certains quotas de policiers dont l'origine ethnique reflète l'importance de ces groupes ethniques à LA. Et plutôt que de mettre les hispaniques ou les asiatiques à Hollywood, on a préféré les mettre dans leurs quartiers d'origine ! De fait les policiers sont bien plus efficaces ; le souci aujourd'hui vient de la corruption et de l'infiltration de la Triade qui fait dire à certains criminologues qu'un flic sur deux est contrôlé par la pègre ! Quelle que soit la part de vérité, n'espérez pas obtenir des résultats dans une enquête menée ici si vous n'avez pas avec vous un collègue qui connaît bien le secteur et l'ethnie qui l'occupe.

Opposition

Dans la partie hispanique on rencontre surtout des problèmes de gangs, mais avec une tendance à la violence nettement inférieure à leurs équivalents des quartiers du centre. Pour le reste, la criminalité se rapproche de celle des quartiers blancs : contrôle du trafic de drogue, racket, etc.

BZB

On note également pas mal de prostitution, de nombreux bordels semi-tolérés s'ouvrent ici et reçoivent ou livrent à domicile de jeunes femmes, y compris dans les quartiers huppés, souvent demandeurs. Là le boulot consiste surtout à protéger les mineures et à permettre à celles qui le désirent d'en sortir.

Pour la partie asiatique, le plus gros problème ce sont les triades. Elles montent des salles de jeu clandestines, font du trafic d'alcool et de drogue, extorquent des droits de protection à des commerçants déjà miséreux, dirigent des réseaux de prostitution, etc. Le tout dans ces fameuses zones d'habitat impénétrables, où la grande majorité des flics sont infoutus de reconnaître un chinois d'un coréen et où il suffit de dix minutes à une personne pour disparaître. Les triades se croient représentantes d'une tradition ancestrale qui leur permet de vivre sur le dos de ceux qui n'ont déjà presque rien, c'est un terrible fléau qu'il faut à tout prix éradiquer !

NIGHTBATS

Ce gang qui défraye la chronique depuis peu est unique à plus d'un titre. Premièrement ses membres n'agissent que dans le smog et sont équipés en permanence de lunettes de vision infrarouge qui leur permettent d'agir plus ou moins normalement dans ces conditions. Leur peau est entièrement couverte de vêtements et aucun n'a jamais été capturé (ils emportent leurs morts avec eux). Deuxièmement, les triades et les gangs chicanos semblent les détester au plus haut point et seraient même prêts à aider la police pour que cette dernière les débarrasse de ce fléau. Enfin, les Nightbats n'agissent pas pour voler mais uniquement pour tuer et détruire, ne laissant jamais derrière eux aucune victime en vie (sauf celles qui sont sauvées in-extremis par l'arrivée de forces armées : gangs, flics, etc.). Certaines rumeurs supputent que les Nightbats sont en fait des jeunes de quartiers huppés qui viennent s'encanailler en tuant des innocents au hasard. Cette rumeur vient surtout du fait que les lunettes de vision infrarouge sont très coûteuses. C'est sans compter sur le marché noir qui fait fureur et qui permet à tout un chacun d'importer de tels équipements (des pays de l'Est par exemple).

Caractéristiques

Population : 250 000 habitants

Niveau de vie : ↓

Pollution : critique (smog au niveau des maisons, gab dans les hauteurs, GP dans la plupart des quartiers)

Zones commerciales : 20%

Zones industrielles : 15%

Zones résidentielles : 65%

Criminalité : ↓

Délits mineurs : 0

Présence policière : ↓

Coopération avec les forces de l'ordre : ↓

11. Norwalk

« Bienvenue à la Tumeur ! » indiquent les tags aux couleurs passées qui fanent sur les murs des usines de Norwalk, élu haut la main le quartier le plus gris de LA. La Tumeur, quoi de plus évocateur... Norwalk est un cancer qui se développe à la périphérie est de la ville. L'ancienne banlieue résidentielle pour les classes moyennes s'est au fil des années transformée en masse grouillante de tubes et de tuyaux qui courent sur des façades grisâtres et déchiquetées. Les rues infestées de camions dégingués (mais jamais de camions bennes) puent tellement que plus aucun chien ni chat ne daigne y rester. Des marées de rats s'enfuient par les bouches d'égoût quand des cloaques suintent les surplus toxiques au moins une fois par jour... Si des anges ont jamais habité à Norwalk, ils ont depuis longtemps quitté ces lieux conquis par des incinérateurs venus directement des enfers.

Le quartier produit et exporte une bonne part des produits chimiques de Los Angeles. En moins de trente ans, cette petite municipalité minable a réussi, à force de magouilles politiques, de chantages, de menaces et d'extorsions, à revendre à perte vingt kilomètres carrés, à jongler avec les entrepreneurs pour construire des usines hyper productives à des prix défiant toute concurrence asiatique, et à garantir un emploi stable mais cancérigène aux populations réinstallées dans les puits (des tours, mais vers le bas). Étrangement, la ville de Los Angeles a fermé les yeux sur la proximité des industries polluantes et dangereuses des zones résidentielles et des cours d'eau. À croire que les pots-de-vin étaient vraiment très élevés...

Depuis que DuPont de Nemours, Monsanto et Petrochemicals Inc. ont installé à Norwalk plusieurs sites de production de colles, de solvants et de produits nitrés et nitrosés, la municipalité a réduit de 40% le prix des loyers sociaux où vivent les ouvriers. Suite à des accords secrets, les firmes implantées à la Tumeur versent une lourde taxe d'occupation des sols à la municipalité, ce qu'elles peuvent se permettre sans problème, vu les économies qu'elles font sur les salaires des ouvriers, les amendes en cas de dégazages sauvages et les procès...

Depuis 2015, de nombreux arrêtés municipaux ont déclaré des responsabilités limitées voire des immunités pour les multinationales concernées en cas d'accident ou de désastre chimique. Aucune attaque judiciaire sur les conditions de travail ni la pollution n'est possible tant que ces décisions officielles les protègent. Les avocats des firmes de Norwalk et de LA se chargent de débouter les ténérateurs, et pas seulement devant un juge... Même les normes sismiques de sécurité ont été recalculées suite à des demandes officielles. Bien sûr, le public ne sait pas que les commissions d'experts étaient sponsorisées par les géants de la chimie, qui emploient d'ailleurs *in situ* nombre de ces mêmes experts. Et, si de temps en temps retentissent des sirènes d'alarme sur les sites, les ouvriers habitués ne se précipitent même plus vers les abris...

À VOIR, À FAIRE

Lassitude et déshumanisation frappent consécutivement les visiteurs de ce quartier. Que l'on ne visite pas en fait. Soit on y vit, soit on le traverse vite fait, soit on y va pour le boulot. Dans les puits, les entassements de populace rappellent les clapiers de LAX. Les bars débordent de déchets humains, d'ouvriers qui bossent toute la journée dans des atmosphères irisées et toxiques puis se cautérisent les muqueuses aux vapeurs d'alcool. Les jeunes femmes travaillent comme secrétaires, serveuses, strip-teaseuses ou putains ; dès qu'elles ont de la marmaille, elles restent chez elles à regarder les télé-nouvelles du câble dans leur espagnol natal, en attendant que rentre leur mari violent et leurs enfants drogués. S'ils rentrent jamais...

Dans les usines se succèdent de grands entrepôts surplombés de poutrelles métalliques, des alignements de cuves rouillées, des corridors de tuyaux fumants et des coursives glissantes. Quelques laboratoires sont cachés dans les sous-sols, protégés par des caméras high tech, des personnels de sécurité armés jusqu'aux dents et des antichambres piégées aux gaz toxiques.

Lieux typiques

GARDIEN ISOLATION CREW

Ce crew de skaters a considérablement évolué depuis sa création en 2007. Les petits jeunes qui l'ont créé ont décidé de se démarquer de leurs confrères légèrement violents pour s'exprimer dans la non-violence. Quelques artistes du crew ont commencé à vendre leur graffs à des galeries de Central LA et ont pu se payer *Nuestra Casa*, un petit pavillon résidentiel abandonné. Au moment de l'expropriation, ils ont commencé des grèves de la faim et une résistance passive pour garder leur havre de paix au milieu des chantiers. Après que trois de leurs membres sont morts cognés par des « inconnus », ils ont obtenu gain de cause et ont pu garder leur *casa* enclavée au milieu des cuves chimiques. Depuis, ils continuent leurs activités artistiques et professent leur message de paix dans les puits. Ils vivent des donations des galeries qui achètent parfois leurs œuvres urbaines, et des chèques donnés par les vieux des quelques gosses de riche qui goûtent un peu la vie « dans la rue ». Mais en réalité, les anciens du groupe ont pétié les plombs à force de gober des saletés. Ils prévoient depuis plusieurs années une purification des cœurs et des corps, en fait un sabotage massif des usines. Pour l'instant, aucun n'a encore eu les burnes de lancer « l'Opération Bhopal ».

UNICE DE' MECANOS

Alors que certains mécanos et ouvriers passent leurs loisirs à boire leur salaire dans les bars sordides du quartier, certains autres se sont regroupés au cœur même d'une usine désaffectée dans le seul but d'arrondir leurs fins de mois en customisant véhicules et matériel électronique que peuvent leur confier les privi-

PRECO



légés qui connaissent l'endroit (l'accès aux Mecanics ne se fait que par cooptation). Nombre de flics ont confié leur arme de service ou leurs véhicules de patrouilles aux mécanos fous de l'endroit et peu sont ceux qui le regrettent. Autant dire tout de suite que la modification des armes à feu dans un tel lieu est totalement interdite mais il y a tellement de flics qui viennent y faire customiser leur calibre que les Mecanics ont encore de beaux jours devant eux. C'est même devenu, au cours des ans, une sorte de zone « neutre » où on peut très bien trouver un cops amateur d'armes en train de discuter avec un gangbanger de la dernière nouveauté de chez Colt.

Forces de police

Le commissariat de Norwalk fait partie des quelques immeubles qui n'ont pas été démolis. Il conserve un certain charme sixties ou seventies : des murs à la peinture claire écaillée, des tuyauteries qui grondent quand on ouvre le robinet d'eau chaude et une forte proportion de moustaches bien fournies chez les policiers. Près de deux cent cinquante officiers de police se chargent de veiller sur les quelques 100 000 habitants de Norwalk. On les surnomme les « Jap » à cause du masque blanc de protection qu'ils sont obligés de porter, comme de l'autre côté du Pacifique. L'environnement dans lequel bossent les flics de Norwalk les use plus vite que de coutume. Des études épidémiologiques qui gravitent dans les hautes sphères du LAPD indiquent que les policiers de Norwalk possèdent une espérance de vie de cinquante-six ans, soit huit de moins que celle des flics qui patrouillent dans les zones les moins polluées.

Une directive interne spécifie d'y aller mollo avec les armes à feu, vu le nombre de produits chimiques dangereux présents dans la zone. La majorité des flics de Norwalk a suivi avant sa mutation les stages de corps à corps et de maîtrise non létale des individus et possède donc un entraînement supérieur au combat rapproché. La rumeur a filtré et ce genre de stages a vu depuis quelques années sa fréquentation diminuer dramatiquement.

Opposition

Les flicards de Norwalk font face à deux types de délinquance. Ils doivent tout d'abord se charger de maintenir l'ordre dans les puits (donc à la sortie de l'usine ou de l'école, après 6 heures du soir). Ils répondent en général aux violences conjugales, aux bagarres de bar et à la délinquance des jeunes (vol de bagnoles, revente de came, délits mineurs, etc.).

Mais leur boulot le plus difficile concerne les nombreux trafics et contrebandes qui se multiplient dans les usines. La nuit, quelques hangars s'ouvrent, des caves s'improvisent salles de réunion et un ballet de vans noirs parcourt les rues. À Norwalk travaillent certains des détaillants et grossistes les plus recherchés de Los Angeles. Drogues, explosifs, armes et millions de dollars changent de mains plusieurs fois tous les soirs dans des valises blindées ou des sacs de sport. Les usines résonnent de temps à autre de fusillades mortelles et les flics les plus avisés savent qu'il faut attendre que les charognards soient passés avant d'aller cercler de blanc les cadavres.

Caractéristiques

Population : 100 000 habitants
Niveau de vie : 0
Pollution : gob omniprésent, quelques traces de GP
nombreuses pollutions annexes
Zones commerciales : 10%
Zones industrielles : 80%
Zones résidentielles : 10%
Criminalité : +1
Délits mineurs : +1
Présence policière : 0
Coopération avec les forces de l'ordre : 0

12. Ontario

Ontario marque la limite orientale extrême de LA. Ensuite, ce sont les prémices du désert et les contreforts des montagnes de San Bernardino.

Le développement de la ville date d'une cinquantaine d'années, au moment elle a favorisé l'accueil des classes moyennes et d'une myriade de petites compagnies. Le calme relatif du secteur et la proximité d'un aéroport international de bonne taille devaient compenser le climat sec et chaud marquant les approches du désert de Mojave.

En 2030, la situation n'a pas beaucoup changé. Ontario accueille toujours les petites maisons des classes moyennes, vivant à plein le rêve américain, mais se découvre une nouvelle ambition, celle de devenir une alternative crédible à la Silicon Valley. En favorisant l'implantation de compagnies à forte valeur ajoutée technologique, en prenant quelques mesures symboliques (mise en service du premier Tokamak civil sur le territoire de la commune), en choyant industriels, scientifiques, et décideurs, Ontario est en passe de réussir son pari et d'attirer les investisseurs de tous types.

Contrairement aux zones industrielles de South LA, Ontario propose une industrie « propre », celle des cerveaux et de l'informatique. Dans quelques-unes des compagnies présentes ici, on progresse sur l'intelligence artificielle, les ordinateurs quantiques ou les mini-rézos complexes. On prépare la conquête de Mars, ou l'on procède à l'exploration de l'infiniment petit. Bref à Ontario l'humanité avance ! Et pourtant, la réalité n'est pas aussi rose que l'*Ontario Enquirer* veut bien nous le faire croire. Ceux qui habitent ces monotones alignements de petites maisons ne sont pas ceux qui travaillent dans les bureaux au design soigné de la ville. Ce sont les ouvriers ou les employés qui grouillent sur les freeways, matin et soir, en direction du centre de LA. Quant à ceux qui travaillent à



Ontario, ils viennent de San Bernardino, à cinquante kilomètres à l'est, ou de la San Fernando Valley, de l'autre côté de la montagne.

Afin de conserver ses chères industries de pointe, la municipalité a décidé, en accord avec le Comté de Los Angeles, de lancer un programme de relogement et de transfert de population. S'il était conçu et appliqué avec humanité, ce programme pourrait être bénéfique à la population puisque chacun se rapprocherait de son lieu de travail. Hélas, on expulse, on augmente arbitrairement les loyers et les impôts pour forcer les gens à partir, on exproprie, tout ça pour laisser la place aux lucratives industries du futur ou aux appartements de luxe de leurs employés.

Les habitants « historiques » de la ville ne se laissent évidemment pas faire, et les scènes de violences urbaines et de rébellion contre les services municipaux sont de plus en plus fréquentes. Outre ces tâches ingrates et souvent éprouvantes de maintien de la paix civile, les interventions de la police dans ce secteur sont principalement concentrées autour des compagnies sensibles. Cambriolages, espionnage industriel, enlèvements y sont monnaie courante. Sans oublier les zones sensibles que constituent les abords de la centrale Hoover qui pourrait susciter bien des convoitises chez les terroristes ou agitateurs. La « faune » attirée par le cimetière d'avions et la grande décharge est aussi un problème dont le LAPD a la charge et dont, pour l'instant, il ne s'occupe pas.

À voir, à faire

La science et la technologie sont les principaux atouts d'Ontario, et la ville fait tout ce qu'il faut pour les présenter de la plus séduisante des manières au travers de différents programmes de visite et de sensibilisation (« Discover California most wanted factories! »). Il est donc très facile de découvrir et de visiter certains laboratoires ou complexes industriels, ce que ne manquent pas de faire nombre d'Angelinos tous les dimanches.

Lieux typiques

WEAPONS LEGEND & MART (WLM)

Ce nouveau concept de supermarché / centre de loisirs entraîne encore de nombreuses controverses. C'est un lieu entièrement dédié aux armes, à l'esprit pionnier et à la conquête de l'Ouest. On y trouve un supermarché (le plus grand choix d'armes de poing et de fusils d'Amérique du Nord !), un mini parc d'attraction ultramoderne, avec des stands de tir proposant plusieurs ambiances virtuelles : western, deuxième guerre mondiale, les rues de New York, safari africain, guerres en Amérique du Sud, Star Wars, etc. Un musée (avec répliques d'armes anciennes et authentiques pièces de collection) et une exposition sur le futur de l'armement et les percées technologiques à venir (proximité scientifique oblige).

Bien sûr, les magasins de la galerie commerciale déclinent ces thèmes à satiété et le chasseur, le braqueur, le pionnier, le féru d'armes, y trouveront tout pour s'habiller, se divertir, s'équiper et même se nourrir. Depuis son ouverture, ce centre commercial connaît un grand succès, et nombre de visiteurs, passionnés et curieux, s'y pressent tous les samedis. Bien sûr, la sécurité y est active et vigilante, mais son zèle rugueux n'empêche pas les jeunes ou les gangstas de venir y faire leur choix en toute liberté. Au rayon des incidents, on déplore de régulières manifestations du lobby anti-armes, ayant lieu devant le centre commercial (et qui dégénèrent souvent en affrontement avec les forces de sécurité ou des visiteurs, très... passionnés), quelques assauts violents de gangmen attirés par les trésors qui se trouvent à l'intérieur de ces murs et de fréquents règlements de compte (histoire d'étréner le matériel fraîchement acquis).

LE TOKAMAK HOOVER

Le Tokamak Hoover (en référence au Hoover Dam), entré en service depuis 2026, est le premier réacteur à fusion nucléaire à usage civil au monde. Il a été construit et conçu avant la sécession de la Californie, mais la jeune République en a racheté l'usage aux États-Unis grâce à un accord complexe, où il s'agissait de rendre à l'Amérique l'équivalent de plusieurs centaines de milliards de dollars de matériel militaire (avions, navires, systèmes de communication, etc.) stationné en Californie contre l'usage exclusif de la centrale. Depuis, le site est administré par la Californie qui ne se prive pas d'en faire un atout central de sa communication, et souhaite l'ériger en étendard de sa politique énergétique.

C'est un énorme complexe industriel, construit sur le terrain utilisé au début du siècle pour l'aéroport international de la ville. Le visiteur n'y verra qu'un ensemble assez impersonnel de bâtiments en béton gris, égayé ça et là de panneaux lumineux vantant l'indépendance énergétique de la Californie. La centrale est étrangement calme, sans grande activité apparente. Pas de bruit, pas de fumée, pas de pollution. Qui pourrait soupçonner, qu'ici, se libèrent les forces fondamentales de la matière, ayant servi à façonner notre univers ?

Le secteur bénéficie d'une protection importante, et les services de sécurité sont réputés pour leur zèle et leur brutalité (surtout lorsqu'il s'agit d'empêcher d'entrer, de manifester, ou de tagger tout ce que les mouvements écologiques ou néo-hippies comptent d'énergumènes chevelus et vociférant).

Au niveau de la sécurité et de la pollution, tout va bien, jusqu'ici. L'œil rassurant de la science veille sur ce fleuron de la technologie et malgré les avertissements des inevitables Cassandra anti-modernisme, la centrale semble fonctionner à merveille. Quelques quartiers y sont déjà raccordés et font office de zones pilotes (Inglewood, Hawthorne, Lynwood, Alhambra). Malheureusement, le fonctionnement de cette merveille technologique reste encore erratique, et les arrêts ne sont pas rares, ce qui entraîne de longues coupures d'électricité dans ces quartiers déjà bien défavorisés.

BOEING GRAVEYARD

Même s'il porte le nom de la célèbre firme américaine (c'est un surnom donné par les locaux), le Boeing Graveyard n'est autre qu'un immense cimetière d'avions de ligne (toutes marques confondues). À l'origine il était prévu que les avions seraient désossés et que les parties les plus importantes seraient recyclées avec soin. La société qui était censée s'en charger a fait faillite mais les compagnies aériennes continuent à livrer ici leurs mastodontes hors d'usage en toute illégalité (évidemment, elles passent par des sociétés écrans dont la durée d'existence dépasse rarement un an). Les gangers qui y rôdent et les meutes de coyotes qui y ont élu domicile ont chassé tous ceux qui pouvaient espérer récupérer quelques bonnes pièces pour leur usage personnel (un siège d'Airbus est du dernier chic dans un salon hype).

LE « MONTICULE »

En suivant l'exemple des compagnies aériennes, les petites entreprises de LA (et même des particuliers) viennent ici, à l'est du quartier, déposer leurs ordures et leurs déchets industriels. D'années en années la décharge est devenue de plus en plus grande (et surtout de plus en plus haute, certaines entreprises de rechignant pas à déverser leurs immondices avec des hélicoptères). Le « monticule » fait désormais près de cent mètres de haut à son point culminant et occupe une surface d'au moins cinq kilomètres carrés. Mais le plus terrible, c'est que dans ce dédale de détritiques vivent des êtres humains dont le métier est de récupérer ce dont les autres ne veulent pas. Ils creusent des galeries dans la montagne et tentent leur chance à la recherche de bijoux égarés, de cartes certifiées et autres gadgets technologiques encore en état de marche. Autant dire que les risques d'éboulement et les maladies toujours présentes font que la vie dans le monticule est toujours assez courte.

FORCES DE POLICE

On trouve à Ontario un seul grand commissariat, situé dans Guasti Road, près de la centrale Hoover, abritant quelque trois cents officiers de police et détectives.

De nombreuses compagnies disposant de leur propre service de sécurité (souvent mieux équipé que le LAPD) le besoin en policiers pour les protéger n'est pas très important. Ontario est donc un secteur plutôt calme, où l'on affecte en priorité les agents un peu usés psychologiquement, proches de la retraite, ou pères de familles nombreuses.

Opposition

Les gangs sont peu présents dans le secteur d'Ontario et historiquement, cette ville n'a jamais été vraiment contaminée par la gangrène gangsta. Après quelques tentatives d'implantation dans les années 2010, les gangs en ont été chassés par les politiques urbaines sans concessions qui ont été mises en place, et surtout par l'absence de clientèle pour leur came.

Toutefois, l'important maillage autoroutier et la proximité des étendues désertiques attirent les gangs autoroutiers, et les scènes de rodéo nocturne au milieu des zones industrielles ne sont pas rares.

De plus, le dédale que constitue le cimetière d'avions est le lieu rêvé pour les règlements de compte, les rendez-vous « d'affaires » et est un bon moyen pour faire disparaître un corps à peu de frais, d'autant que les coyotes y sont nombreux, agressifs et goumands.

Caractéristiques

Population : 100 000 habitants
Niveau de vie : +1
Pollution : aucune si on excepte les maladies potentielles transmises par le « monticule »
Zones commerciales : 20%
Zones industrielles : 40%
Zones résidentielles : 40%
Criminalité : 0
Délits mineurs : -1
Présence policière : +1
Coopération avec les forces de l'ordre : +1

13. Palos Verdes

Juchée sur une colline dominant LA et Long Beach, la petite ville de Palos Verdes n'est maintenant que le pâle reflet d'un passé somptueux et haut en couleur.

À la fin des années 90, Palos Verdes devint l'un des endroits chics de LA, où il faisait bon s'installer et construire les plus extravagantes demeures. On y retrouvait le plaisir de s'installer face à l'océan, au-dessus de la pollution et loin des chaleurs écrasantes d'Hollywood ou de San Fernando, tout en restant proche du centre ville.

C'est ainsi que cette petite communauté tranquillement embourgeoisée accueillit le gratin de la jet set et du show-biz, une pléiade de nouveaux riches m'as-tu-vu, et quelques artistes enrichis par les généreuses donations de mécènes peu regardants.

On assista à une surenchère architecturale où chacun rivalisait d'inventivité ou de loufoquerie, dépensant des millions de dollars pour construire des villas, en forme de palais florentins, de zigourats babyloniennes, de citadelles japonaises ou de temples indiens. Le maire de la ville, loin d'interdire ces expérimentations architecturales comme il en avait le pouvoir, préféra les encourager, pariant sur la publicité et la notoriété qu'y gagnerait sa ville. Les habitants qui étaient mécontents n'avaient qu'à déménager, les impôts payés par les nouveaux arrivants étant bien suffisants pour assurer le train de vie de la communauté.

Pendant une dizaine d'année, Palos Verdes resta l'endroit le plus « in » de LA. Avec les meilleurs clubs de la ville, les fêtes les plus extravagantes, les orgies les plus indécentes, on y venait du monde entier pour perdre ses dollars au casino ou participer à quelques agapes fastueuses et parfois très libertines.

Puis, en quelques mois, Palos Verdes redevint ringard et tout retomba. La jet set décida de se trouver d'autres lieux et d'autres passions et s'enticha de nouveaux spots qu'elle décréta comme étant dorénavant à la pointe de la mode.

Les extravagantes demeures construites au début du siècle se vidèrent. Leurs occupants suivirent le mouvement et retournèrent à Bel Air ou à Burbank. La faute à la mode, mais aussi à la pollution et aux rejets toxiques et empestés crachés par les usines de Long Beach. Peu de temps après, le gob vint jeter dehors les quelques originaux qui y vivaient encore.

Le rêve idiot de constituer un petit Monte-Carlo sur le Pacifique s'effondra définitivement en 2020 avec la mise en cessation de paiement de la ville. À la suite du départ de ses riches administrés, le maire se trouvait dans l'incapacité de faire face aux échéances. La municipalité de LA prit alors Palos Verdes sous tutelle, mais se garda bien d'y dépenser le moindre dollar, et les services de base que l'on pouvait attendre d'une ville (eau, électricité, câble, téléphone, services sanitaires et sociaux, sécurité, voirie, parcs et jardins) furent laissés à l'abandon, entraînant le départ définitif des derniers habitants.

En 2028, Palos Verdes devint, dans l'indifférence générale, une ville fantôme en plein cœur de LA.

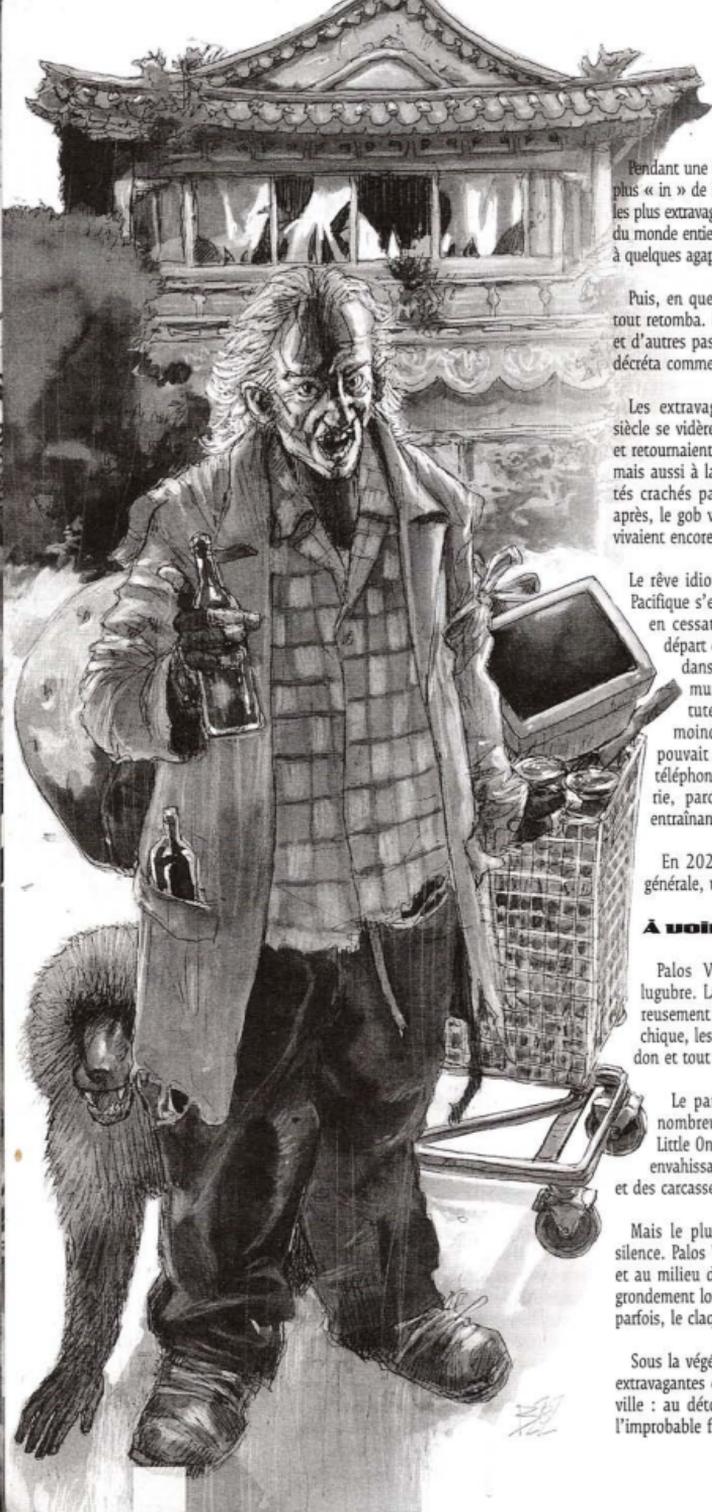
À voir, à faire

Palos Verdes n'est plus qu'un quartier vide et lugubre. La végétation tropicale qui y avait été amoureusement implantée croît maintenant de manière anarchique, les réalisations humaines sont laissées à l'abandon et tout n'est que désolation, ruines et friches.

Le panorama offert par la ville est désolant. De nombreuses maisons sont en ruine, détruites par le Little One de 2018, ou sont la proie d'une végétation envahissante ; d'innombrables déchets jonchent le sol, et des carcasses de voitures rouillent au soleil.

Mais le plus impressionnant, le plus pesant, c'est le silence. Palos Verdes est l'endroit le plus silencieux de LA, et au milieu des cris des oiseaux, on y entend à peine le grondement lointain de la ville et les plaintes des sirènes et parfois, le claquement sec d'un automatique.

Sous la végétation, on aperçoit encore quelques-unes des extravagantes constructions qui ont marqué l'âge d'or de la ville : au détour d'une rue cabossée, peuvent apparaître l'improbable fronton d'une villa construite à la mode néo-



classique, les formes incongrues d'un bâtiment singeant le Taj Mahal ou la reproduction inattendue d'un palais vénitien. Ces maisons remarquables peuvent être investies par les derniers habitants du quartier : quelques communautés hippies, des gangbangers (South Central est tout près), ou de riches et excentriques amoureux du calme et de la solitude.

Lieux typiques

The Riviera

C'est Mandalay Resort Group qui décida, en 2003, de bâtir cet hôtel-casino géant, sur le modèle des monstres de 5 000 chambres construits à Las Vegas (dont Mandalay possédait alors le quart !). Construit en surplomb de la mer, ce complexe se propose de reproduire rien de moins qu'une petite partie de Monte-Carlo. Pêle-mêle, on retrouve des reproductions à l'échelle du palais princier, du casino et du musée océanographique, avec quelques rues agencées à la monégasque (« Côte d'Azur style »), le tout surplombant une reproduction exacte du Rocher de Monaco (vu de la mer, l'illusion est parfaite !). Le casino est maintenant à l'abandon. Faute d'une fréquentation suffisante, il n'a jamais été rentable et Mandalay a rapidement jeté l'éponge. Puis la faillite de la ville est venue, qui a découragé toute velléité de relance de l'entreprise par d'autres investisseurs. Le complexe abrite maintenant plusieurs bandes de néo-hippies qui se partagent les immenses bâtiments vides. De temps à autre, ils reçoivent la visite de gangbangers venus prendre un peu de bon temps et faire quelques cartons, ou de cambrioleurs à la recherche de l'une des mythiques salles des coffres qui, selon la légende, auraient été oubliées à la fermeture de l'établissement.

La Villa Médicis

Reproduisant un somptueux palais florentin, cette superbe demeure autrefois emplie d'œuvres d'art est encore habitée par Archibald Foster IV, le richissime héritier d'une puissante famille de la côte Est. Cet extravagant personnage a décidé de rester seul sur les lieux de sa jeunesse dorée. À force de solitude, il est devenu complètement cinglé et vit par procuration, reclus dans son manoir. Grâce à un groupe électrogène, il dispose d'un peu d'électricité lui permettant d'alimenter les nombreux systèmes de surveillance et de protection qui empêchent toute intrusion dans sa villa. Personne ne sait plus rien de cet homme et de ses occupations. À vrai dire, tout le monde s'en fiche...

Néo-Bagdad

Néo-Bagdad est la colonie fondée par les survivants de la grande marche organisée par Gédéon Hansbrett, le prophète de la Nation Noire. Composée d'une cinquantaine de personnes, ces fervents musulmans, tous Afro-Américains, tentent de survivre tant bien que mal dans ce quartier des plus hostiles. Aidés par des gangstas de South Central ralliés à leur cause, ils ont formé une milice armée qui leur permet de vivre en bonne intelligence avec les tarés du quartier. Sauf Derek Manson qui a récemment décidé d'éliminer toutes les brebis de Gédéon. Vu le nombre d'armes automatiques stockées à Néo-Bagdad et malgré le côté pacifiste de Gédéon, ça n'est pas encore fait.

Forces de police

Aucune. Pour le moment, le LAPD se contente d'envoyer ponctuellement quelques patrouilles en véhicules blindés, juste pour voir si les quelques squatters et habitants connus des services de police sont encore vivants.

Opposition

Si personne ne s'aventure à Palos Verdes, ce n'est pas par hasard. Le LAPD n'y vient qu'en véhicule blindé, en hélicoptère, ou sous la protection des SWAT, car le danger y est omniprésent.

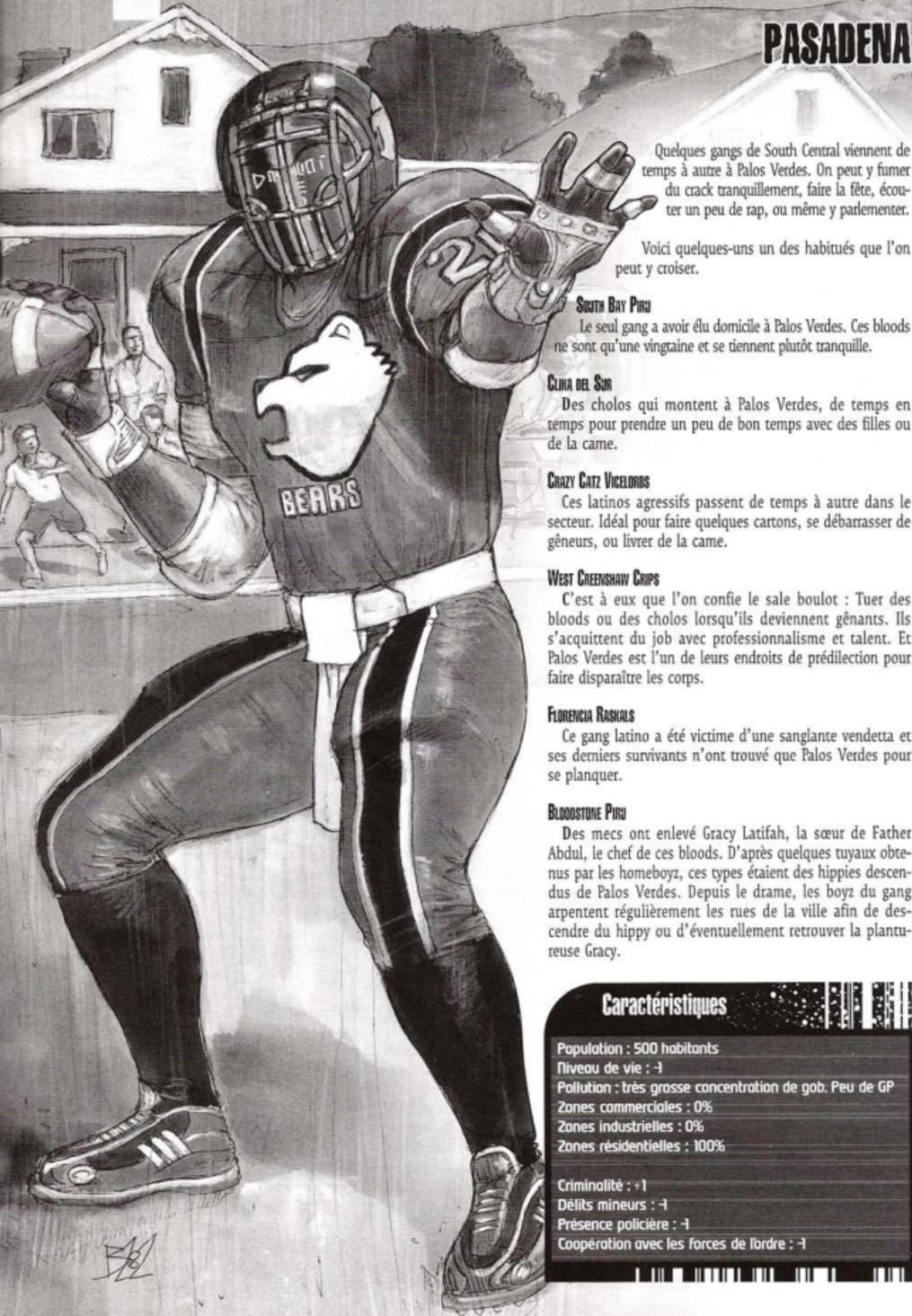
Outre les quelques habitants parfois agressifs et totalement désocialisés (hippies, marginaux, SDF) qui n'aiment pas la police et l'accueillement généralement à coups d'AK, on peut encore trouver quelques animaux sauvages, qui n'ont pas tous été capturés par les services de la ville. Mais Palos Verdes est aussi un lieu de planque idéal. Dans les innombrables maisons en ruine, on peut trouver des personnages aussi divers que les membres d'un gang venant partager les fruits d'un braquage, quelques hommes de main du cartel de Tijuana en train « d'interroger » un ami à eux, ou bien des touristes japonais égarés.

Le plus gros danger se situe pourtant entre les murs somptueux de The Riviera. Outre les quelques bandes de hippies crasseux et déjantés qui y vivent, on y trouve un personnage beaucoup plus inquiétant. Derek Manson est un serial killer d'un genre un peu particulier. Après avoir écumé la Californie en toute impunité (soixante-dix-huit meurtres de femmes), il s'est retiré dans le vieux casino, entouré d'une cour de fidèles qui travaillent pour lui. Il a jeté les bases d'une secte complètement illuminée, mêlant magie noire, croyances chamaniques indiennes et vampirisme. Au près de ses fidèles – fascinés par son charisme, la fulgurance de sa pensée, et continuellement défoncés au PCP –, il passe pour l'unique représentant de Satan sur cette Terre.

Il ne se nourrit que de sang humain et de viscères encore palpitantes (avec une préférence pour le cœur et la rate). Ces mets de choix lui sont amenés par ses séides qui descendent régulièrement à LA pour « faire les courses ».

Le quartier est aussi le théâtre, depuis peu, d'une terrible guerre des gangs entre deux factions sud-américaines : les Aztec Creepers et les Quetzboyz. Tout a commencé par le vol d'une antique relique au quartier général des Quetzboyz (une villa luxueuse de Palos Verdes) et s'est poursuivi par un déferlement de violence rarement vu à LA. Entre les sacrifices humains de « civils » et de gangers ennemis pour apaiser les divinités aztèques et les attaques de représailles sur les familles des gangers, le LAPD ne ramasse pas moins de dix cadavres par semaine depuis près de deux mois. Et lors des nuits les plus chaudes, il peut y avoir plus de trente corps sur le pavé. Et on ne prend pas en compte les sacrifiés dont les dépouilles sont ensuite livrées aux requins. À ce train là, les deux gangs vont parvenir à s'entretuer sans que le LAPD puisse (ou veuille) y faire quoi que ce soit.





Quelques gangs de South Central viennent de temps à autre à Palos Verdes. On peut y fumer du crack tranquillement, faire la fête, écouter un peu de rap, ou même y parler.

Voici quelques-uns un des habitués que l'on peut y croiser.

SOUTH BAY PIRO

Le seul gang à avoir élu domicile à Palos Verdes. Ces bloods ne sont qu'une vingtaine et se tiennent plutôt tranquille.

CLUBA DEL SUR

Des cholos qui montent à Palos Verdes, de temps en temps pour prendre un peu de bon temps avec des filles ou de la came.

CRAZY CATZ VICELORDS

Ces latinos agressifs passent de temps à autre dans le secteur. Idéal pour faire quelques cartons, se débarrasser de gêneurs, ou livrer de la came.

WEST GREENSHAW CRIPS

C'est à eux que l'on confie le sale boulot : Tuer des bloods ou des cholos lorsqu'ils deviennent gênants. Ils s'acquittent du job avec professionnalisme et talent. Et Palos Verdes est l'un de leurs endroits de prédilection pour faire disparaître les corps.

FLORENCIA RASKALS

Ce gang latino a été victime d'une sanglante vendetta et ses derniers survivants n'ont trouvé que Palos Verdes pour se planquer.

BLOODSTONE PIRO

Des mecs ont enlevé Gracy Latifah, la sœur de Father Abdul, le chef de ces bloods. D'après quelques tuyaux obtenus par les homeboyz, ces types étaient des hippies descendus de Palos Verdes. Depuis le drame, les boyz du gang arpentent régulièrement les rues de la ville afin de descendre du hippy ou d'éventuellement retrouver la planteuse Gracy.

Caractéristiques

Population : 500 habitants

Niveau de vie : -

Pollution : très grosse concentration de gob. Peu de GP

Zones commerciales : 0%

Zones industrielles : 0%

Zones résidentielles : 100%

Criminalité : +1

Délits mineurs : -1

Présence policière : -1

Coopération avec les forces de l'ordre : -1

14. Pasadena

Pasadena vient d'un mot indien signifiant « vallée ». Quelques rumeurs peu connues laissent à croire que le nom entier serait « vallée des manitous ». Adossée aux contreforts des monts de San Gabriel, la municipalité semble vivre depuis toujours dans une atmosphère étrange, à la fois calme, pesante et silencieuse, bien éloignée des clichés paillettes et ultra violence du Los Angeles ordinaire. Près de 140 000 habitants habitent tranquillement dans cette banlieue pavillonnaire à une quinzaine de kilomètres de la mégalopole.

Dès sa création, dans les années 1870, Pasadena se destine à un développement bien différent de la folie de la grande ville, plus contemplatif et intellectuel. La ville accueillait déjà les quelques populations noires et asiatiques qui avaient travaillé à la construction du chemin de fer. En 1891 ouvre le futur California Institute of Technology, flambeau de la recherche scientifique ouest américaine. Les classes moyennes supérieures s'y installent pour son climat agréable ou viennent en profiter pour les vacances. Le crac boursier de 1929 rudoie la tranquille petite ville mais, dix ans plus tard, la guerre relance son économie. Après une longue période de pollution globale, la municipalité se charge de réduire l'impact néfaste de ses industries sur l'environnement. À partir de la deuxième moitié du XX^e siècle, une population d'origine hispanique immigrée (rarement clandestine) s'installe petit à petit en ville.

Aujourd'hui, Pasadena donne l'impression d'être ce type de ville figée hors du temps. Pourtant, ce n'est qu'une grande banlieue résidentielle parsemée çà et là de quelques industries ou de parcs. Réputée pour ses laboratoires et son université, elle attire nombre d'étudiants, d'universitaires et de penseurs à la recherche d'un coin tranquille et sans surprise.

À voir, à faire

Tous les premiers de l'an, Pasadena se revêt de sa tenue de gala pour le « Tournament of Roses », une survivance de la fin du XIX^e siècle. Des chars ornés de fleurs traversent la ville, quelques courses sont organisées pour les enfants. L'événement est suivi en direct par plus d'un million de visiteurs et est retransmis à près de cinq cents millions de téléspectateurs.

Le Rose Bowl plus que centenaire accueille des dizaines d'événements sportifs de tous les types (football, foot américain, hockey sur gazon...) tout au long de l'année. Plusieurs équipes d'enfants, d'adolescents, d'adultes et de vétérans se partagent le stade au cours de la journée.

La grande université CalTech (pour Californian Institute of Technology) attire tous les regards. Nombre de prix Nobel ont travaillé dans ses laboratoires ; les étudiants viennent y suivre des cours de mathématiques, chimie, biologie et physique ou de sciences humaines, donnés par les plus éminents professeurs de Californie. Les clubs de l'université se

chargent de fournir à même le campus tous les loisirs que les étudiants pourraient désirer. L'élitisme des étudiants tient à distance les classes moyennes qui peuplent la cité.

ROHANNA BETZLANA, CHERCHEUR
EN DROIT PUBLIC DE LA FACULTÉ

Cette belle quadragénaire dispense des cours à la faculté de droit de Pasadena, où ses tailleurs de marque et ses parfums capiteux sont devenus de véritables symboles. De nombreux élèves mâles tentent de la séduire comme pari (honneur à la confrérie dont un membre réussira cet exploit) mais il semble que Rohanna apprécie cette cour de jeunes coqs. Elle s'est d'ailleurs entourée d'assistants et de doctorants issus de cette clique. Les travaux de Rohanna et de ses équipes se focalisent principalement sur la différenciation des lois californiennes et des lois américaines. Dernièrement, un collègue de Rohanna s'est vu briser les jambes par des inconnus. Il visait à cataloguer et différencier les groupes de pression de Californie. Cette nouvelle a fortement choqué toute l'université. Rohanna s'est depuis lancé dans un nouveau projet secret, qu'elle ne confie qu'à ses plus proches collaborateurs : l'infiltration des groupes de pression par ses meilleurs étudiants. En tant que chercheur, elle considère l'aspect théorique et expérimental comme prévalant dans cette démarche ; ses étudiants, quant à eux, n'y voient souvent que le moyen de mériter la confiance de Miss Betzlana. Personne n'a encore pâti de ce jeu dangereux ; par contre, quelques étudiants commencent à s'inquiéter des conséquences de leurs actes et à se méfier de leur professeur : viserait-elle à noyauter ces organisations dans d'autres buts moins avouables ?

DOCTEUR BIANCA PLUMMER, GÉOPHYSICIENNE

Bianca est une grande femme au visage de marbre, la quarantaine. En tant que spécialiste de la faille de San Andreas, elle dirige un laboratoire de géophysique à la CalTech et travaille en conjonction avec d'autres laboratoires d'Europe, du Japon et d'Australie. Actuellement, elle travaille sur des mesures de prévision nouvelles : satellites et études des champs magnétiques. Elle rencontre de nombreux problèmes dans son travail d'une portée nouvelle dans le milieu scientifique. Du fait de sa position de géophysicienne experte de San Andreas, elle se trouve au centre de enjeux mystico-sociologiques. En effet, certains cultes de l'apocalypse l'adorent comme un ange sauveur. D'autres la conspuent ou tentent de l'assassiner jurant par le nom de Chthoniens, d'adorateurs du Big One, etc. Le doyen de la faculté de Pasadena a installé des dispositifs de sécurité autour de son bureau et de son laboratoire, et malgré cela les effractions se multiplient.



Lieux typiques

YEEH NAACH'YUK (LA MAISON DES FANTÔMES)

Un groupe d'indiens et de chamans s'est installé dans une propriété achetée avec l'argent de leurs casinos. Elle est située au nord de Pasadena et est assez éloignée de la municipalité. Les vieux indiens y mènent une vie isolée, presque autarcique. Il ne semble y avoir aucune femme dans la Yeeh. Leurs seuls visiteurs sont quelques membres d'autres communautés mystiques indiennes ou leurs fils et petits-fils. Chaque lune, les natifs américains pratiquent leurs rituels ancestraux. Des dizaines de talismans ésotériques faits de plumes et de cordelettes vacillent, pendus aux branches des arbres. Une légère brume blanchâtre se lève au crépuscule et flotte jusqu'à l'aube. Seuls quelques échos et leurs fantasmagoriques percent parfois les petits bois qui entourent leur propriété. Mais au-delà de ce folklore, il existe aussi une branche d'indiens parfaitement intégrés à la société californienne et dont le but (caché) est de reprendre les terres de leurs ancêtres aux blancs (comme ils disent !) mais en les combattant avec leurs propres armes : rachat de terrain aux entreprises en faillite, OPA sur certaines firmes, etc. L'idée suit son cours et on peut déjà estimer que 12% des bâtiments de Pasadena appartiennent à des sociétés dirigées par des indiens. Il ne reste plus qu'à en chasser, toujours légalement, les blancs qui y vivent et une vraie nation indienne pourra trouver sa place ici.

ROBOWAR ARENA

Créé par les étudiants de CalTech pendant leurs moments de loisir, le RoboWar Arena est désormais dirigé d'une main de fer par le BDE de l'université et lui permet de financer nombre de projets dont les étudiants peuvent bénéficier (réductions dans les magasins, vacances gratuites, etc.). Le RoboWar Arena propose, tous les week-ends, des combats de robots (payants) où la violence est chaque semaine de plus en plus présente. Au début, des petits robots de quelques kilogrammes devaient pousser leurs adversaires en dehors du cercle de jeu à l'image de sumotori cybernétiques. Maintenant, des brutes de plusieurs centaines de kilos se cartonnent à coups de marteaux-pilons ou de mitrailleuses lourdes. Le LAPD commence à trouver difficile à digérer une telle utilisation de matériel de guerre mais les hautes autorités de l'université parviennent à prouver, factures à l'appui, qu'aucun équipement acheté ne quitte les arènes. Pour l'instant tout au moins...

LA MISSION DE SAN GABRIEL

Fondée le 8 septembre 1771 par une congrégation de Franciscains et de Shoshones (des indiens encore connus sous le nom de Gabriéliens), cette mission devait devenir la plus grande et la plus fière de toutes. Elle dut attendre le tournant du millénaire pour obtenir sa consécration. Des Franciscains aux principes sévères reprirent le contrôle de San Gabriel. Le père Francesco, dirigeant de la mission, se consacra dès 2007 à prêcher contre certaines mentalités trop portées sur les richesses matérielles et/ou intellectuelles. Il remit au goût du jour la robe brune avec une corde pour ceinture, habit des pauvres des temps anciens.

San Gabriel accueille désormais des orphelins en bas âge, éduqués dans le respect de la dignité et de Dieu. Étrangement, il semble que le sacerdoce du père Francesco et des moines porte ses fruits. De nombreux jeunes de la communauté décident de revêtir l'habit et de se consacrer à la vie monacale. La mission est très appréciée des minorités hispaniques et afro-américaines de Pasadena, bien que les rapports de la mission avec l'extérieur soient réduits au minimum.

L'intérieur du monastère paraît toujours plus frais que l'extérieur et, juste sous le silence, l'on entend des chants à capella, qui semblent disparaître dès que l'on tend l'oreille. Le père supérieur a fait installer en 2021 un système d'air conditionné et de retransmission sonore high tech dans la mission, parfaitement intégré à son architecture, pour favoriser la quiétude et la méditation des moines. L'atmosphère est étrange, d'un autre temps. Quelques glissements de sandales, des chuchotements, des capuches qui se rabaissent quand on se tourne dans leur direction... les moines n'agiraient pas autrement s'ils avaient quelque chose à cacher.

JET PROPULSION LABORATORY

Auparavant affilié à la NASA, ce laboratoire marche désormais en sous-traitance. Il continue ses recherches sur les technologies spatiales, mais s'autofinance maintenant en les appliquant au domaine public. Les percées en robotique ont par exemple été recyclées pour l'armée et la police, qui dispose désormais de quelques drones extrêmement évolués.

Une ambiance pesante plane dans les locaux du JPL. Les chercheurs et les techniciens paraissent parfois aussi distants que leurs créations. Les murs blancs et impersonnels, l'automatisation extrême du lieu, les yeux électroniques qui semblent épier les mouvements, l'absence d'odeur contribuent à déshumaniser le site de recherche. Beaucoup de visiteurs sortent avec soulagement du JPL. Quelques-uns racontent même qu'ils se sentaient comme des cobayes dans le labyrinthe conçu par une machine. Cela fait quelques années que les écoles ont décidé de ne plus amener les écoliers visiter le Jet Propulsion Laboratory, à cause de plaintes de quelques parents, qui ont constaté l'influence néfaste du centre sur certains enfants psychologiquement fragiles.

Forces de police

Le commissariat de Pasadena emploie près de deux cent cinquante officiers de police. Le rapport à la population totale (140 000 habitants environ) semble faible mais la criminalité est très limitée dans le quartier. La majorité de leur travail consiste à garantir des rapports cordiaux entre les différentes communautés de Pasadena, qu'elles soient raciales (Afro-Américains 19 %, Hispaniques 32 %, Asiatiques 9 %, Indiens natifs 3 %, blancs 35%, autres 2%), ou sociales (classes inférieures au seuil de pauvreté 6%, classes ouvrières et moyennes inférieures 46 %, classes moyennes supérieures 34%, et classes très aisées 14%).

Heureusement, la moyenne d'âge assez élevée (30,4 ans) aide à niveler les conflits. Le phénomène des gangs est réduit ici à sa plus simple expression dans les quartiers hispaniques, noirs et asiatiques. La police veille sans cesse pour protéger les populations qui recherchent à Pasadena paix et tranquillité.

Opposition

Pasadena témoigne d'un climat bien particulier. Ici, les gens vivent en communautés raciales, religieuses, ou sociétales et limitent au minimum leurs contacts avec l'extérieur. Cette ambiance pesante de suspicion subtile voire de léger mépris tient les étrangers à l'écart et met les visiteurs mal à l'aise. Une sorte d'atmosphère angoissante imprègne Pasadena, en total désaccord avec l'image de petite vie sereine qui colle à la ville. Les rumeurs s'infiltrent dans les esprits et laissent planer des doutes sur le vrai, sur le faux, sur les doutes eux-mêmes. Ce qui peut arriver de pire à quelqu'un à Pasadena, c'est de ne plus réussir à se croire lui-même. Pasadena est le lieu rêvé pour imaginer les légendes urbaines les plus terrifiantes.

Le meneur de jeu doit prendre soin d'utiliser constamment des éléments à portée psychologique dans ce quartier : la sensation diffuse d'être épié ou suivi, une impression que tout le monde a quelque chose à cacher, que des choses incroyables se passent à Pasadena, (ce qui doit être vrai, voir les Lieux typiques ci-dessus), que la vérité n'est jamais ce qu'elle semble être et que, du reste, elle est ailleurs...

ROTTEN EYE TRIBE

Les rottens comme on les surnomme sont l'un des gangs de greensters les plus influents de tout LA. Ils cherchent d'ailleurs à fédérer les autres greensters derrière leur bannière et espèrent que le curieux brouillard vert sera toujours plus important et que la ville ne va rien tenter pour l'éliminer (d'ailleurs, comment le pourrait-elle...). Les rottens attaquent le plus souvent dans les hauteurs, lorsque le gob envahit tout et que la visibilité est la plus réduite. Ce sont principalement des voleurs et ils n'aiment pas outre mesure la violence. Il suffit de ne pas leur résister. Contre les autres gangs (des quartiers voisins en général), la situation est plus électrique et il n'est pas rare de retrouver des corps sans vie une fois l'alerte au gob passée.

Le Réservoir de Devil's Gate

Entre 1956 et 1960, quatre enfants ont disparu sans laisser de traces (si ce n'est un petit vélo et une veste) près de ce réservoir sur la colline. En 2013, 2016 et 2018, quatre autres enfants ont disparu dans des circonstances tout aussi mystérieuses. Pendant quelques années, les parents ont bien interdit à leurs enfants d'aller jouer vers ce coin. Aujourd'hui, le temps a fait son œuvre, les souvenirs ont peu à peu glissé vers l'oubli, la psychose a presque disparu, et des gamins commencent à revenir jouer vers la silhouette noire et imposante du réservoir...

Caractéristiques

Population :	140 000 habitants
Niveau de vie :	0
Pollution :	très limitée, quelques traces de gob dans les hauteurs
Zones commerciales :	33%
Zones industrielles :	33%
Zones résidentielles :	34%
Criminalité :	-1
Délits mineurs :	-1
Présence policière :	0
Coopération avec les forces de l'ordre :	-1

15. Santa Monica

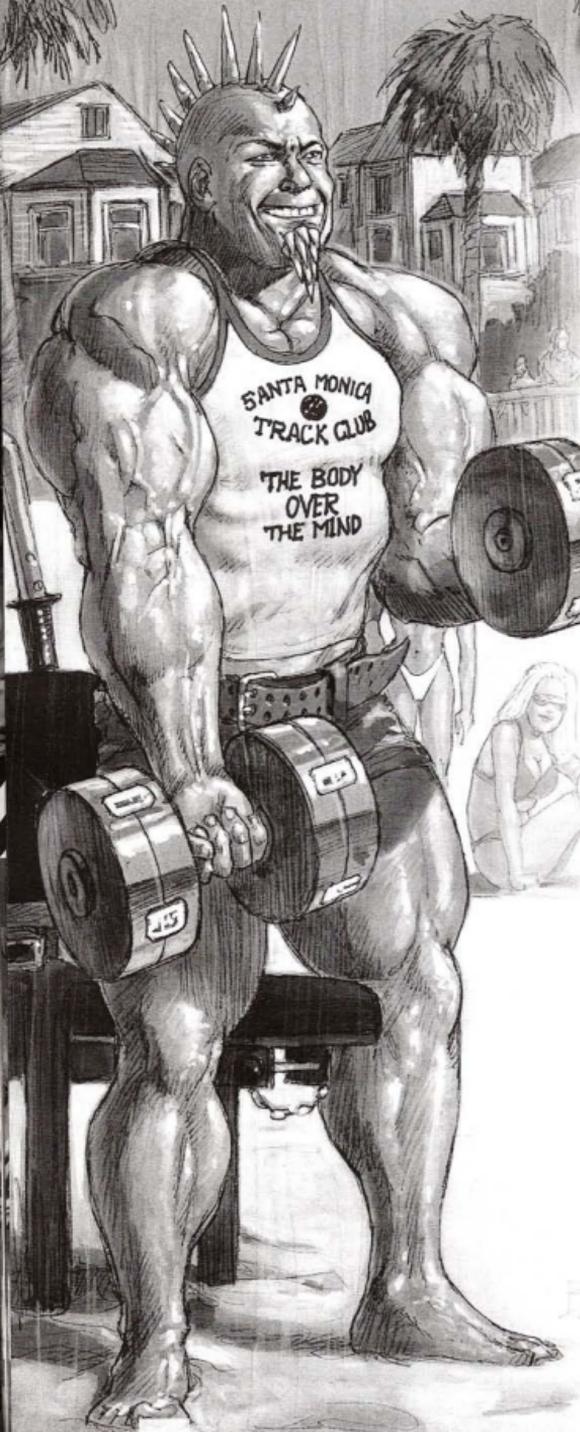
Située à l'ouest de Downtown, entre les montagnes de San Gabriel et l'océan, Santa Monica est toujours vouée au culte du corps et aux loisirs. L'ancienne station balnéaire de LA n'est toutefois plus le cliché qu'Alerte à Malibu balançait aux adolescents en mal d'implants mammaires. Certes, les bimbo blondes à string ficelle arpentent toujours la Pacific Palisade en Rollerblade, mais avec un calibre 22 à la cheville, l'histoire de dissuader les touristes trop entreprenants. Les sauveteurs bodybuildés sont toujours perchés dans leurs tours, mais ce sont maintenant des hommes des milices privés badigeonnant leurs clientes sexagénaires de crème à bronzer. Et oui, les plages mythiques sont devenues des clubs privés pour milliardaires et célébrités, la baignade est protégée des requins par des clôtures en titane, les cocktails sont toujours servis frais, de même que les jeunes hôtes. Bien sûr, certaines des plages appartiennent encore à la municipalité et sont ouvertes aux classes moyennes. Mais les protections anti-requins n'y sont pas aussi efficaces. Certains de ces facétieux animaux ayant déjà réussi à franchir les barrières et à faire de nombreuses victimes. Le plus célèbre d'entre eux, gentiment surnommé « The Greedy One », a d'ailleurs réussi l'exploit de « soulager » la municipalité de seize baigneurs, avant qu'une unité de cops ne réussisse à le réduire en hamburger. La scène fut intégralement filmée par un amateur et chose étrange, c'est l'un des « Live-Feeding » préférés des aficionados du genre.

Les célèbres spots de Santa Monica Beach font toujours fureur, mais les attaques mortelles de squalos ont refroidi les désirs de fun de la plupart des surfeurs. Pourtant, certains accros à l'adrénaline, osent encore défier les grands blancs. C'est sous la mythique jetée Santa Monica Pier qu'ils s'y essaient le plus souvent, tout ça pour parader devant les touristes et récolter une gloire bien éphémère.

Ces fameux touristes (principalement asiatiques) sont d'ailleurs la principale ressource économique de la ville.

Tout le quartier ouest de la ville leur est dédié. Ils logent dans les hôtels de Colorado Av., font le tour des attractions du Pacific Park, se rendent en bus visiter West Hollywood et dépensent tous leurs dollars certifiés dans les clubs très privilégiés de 3rd Street Promenade.

L'est de la ville est le domaine exclusif des stars montantes, pas encore assez célèbres et riches pour se payer une villa à Beverly Hills, mais suffisamment pour prétendre à un confort de cent mètres carrés sur Ocean Park Bl., tout de même. C'est aussi à cet endroit que l'on trouve les ambassades qui ont récemment ouvert leurs portes à LA. Plus de trente nations sont représentées, la France ayant été la première à saluer la création du nouvel État en ouvrant les portes de son ambassade moins de trois mois après la sécession. Notons que le grand frère, les USA, possède aussi une ambassade à Santa Monica mais ce n'est qu'un tout petit bâtiment, comme si les USA voulaient de cette façon prouver à la Californie qu'ils ne méritent pas mieux.



AKHAR FAZET, CITOYEN SAOUDIEN NATURALISÉ

Ancien opposant au régime saoudien, Akhar est devenu un exilé politique à la suite d'une affaire complexe de malversations financières à l'échelle internationale. Il s'est installé en Californie et s'est aisément intégré à la culture occidentale (il avait fait ses études à Londres). Ancien proche de la famille royale saoudienne, il a pris une place d'expert consultant en affaires moyen-orientales pour divers médias. Accessoirement, il a aussi travaillé avec des organismes gouvernementaux américains (puis californiens, son état d'adoption) sur des affaires moins connues du public. Ses nombreux contacts cultivés et entretenus depuis ses études londoniennes lui ont permis de débloquer plusieurs impasses diplomatiques. Ses contacts dans son pays d'origine lui ont permis de prévenir quantité d'attentats visant le « monde libre », à savoir anciennement les USA, ses renseignements étant vendus à prix d'or par la Californie à son ancien gouvernement fédéral. Aujourd'hui, il possède un obscur rôle d'éminence grise pour le gouvernement, et il semble participer à la conception des plans à long terme de la Californie.

Et les habitants dans tout ça ? La classe supérieure réside dans les quartiers calmes du nord de la ville (où il ne se passe jamais rien). La plupart sont commerçants ou tour-opérateurs dans le quartier ouest. La classe moyenne vit à la périphérie est de la ville, dans des blocks miteux situés derrière l'aérodrome. On trouve aussi beaucoup de

vagabonds et de clochards près des plages, des marginaux arrivés au bout de la Route 66...

À voir, à faire

Impossible de rater la Pacific Palissade et sa promenade célèbre pour les bandes de skaters et autres riders. Mesdames, planquez vos sacs et messieurs surveillez vos femmes, les beaux pickpockets sont très habiles et les maîtres nageurs très bronzés... Si vous vous en sentez le courage, allez faire un tour du côté de Montana Av., au nord la ville, vous y découvrirez la faune rock et néo-métal la plus en vogue de Los Angeles. Suivant la technique de la tri-modélisation numérique, les propriétaires du bar The Plumber Room présentent des concerts virtuels avec des stars du rock disparues : Fred Durst, Elvis, Jim Morrison, Kurt Cobain... La bière y est tiède et les bagarres fréquentes. Un conseil, évitez de trop aguicher les serveuses, les videurs font le ménage et posent les questions après.

À l'extrême est de la ville se trouve The Museum of Flying, où vous trouverez tous les détails de l'épopée de presque un siècle de conquête spatiale et les dernières nouvelles de Mars. L'aérodrome de Santa Monica, qui est son vis-à-vis, n'est utilisé que par quelques riches personnalités locales et les hélicoptères des garde-côtes.

Lieux typiques

SANTA MONICA TRACK CLUB

Le plus célèbre club d'athlétisme de la république de Californie, est situé près des hauteurs de San Gabriel. L'arène, rénovée en 2016, constitue le nec plus ultra en matière d'équipements sportifs. Le président du club, Carl Lewis, l'a fait renommer « Ben Johnson Arena », suite à la mort du plus célèbre dopé de l'histoire de l'athlétisme. L'hommage n'est pas anodin, car leur relation homosexuelle était connue depuis déjà bien longtemps des clubs de West Hollywood.

Les athlètes, détenteurs de nombreux records mondiaux, sont pointés du doigt par le Comité Olympique : le dopage est une institution au club. Comment un être humain normalement constitué peut-il courir le cent mètres en moins de sept secondes ? La réponse se trouve au fond des éprouvettes du staff médical du club, dont le talent pour masquer les produits dopants est légendaire. L'originalité toutefois des courses californiennes réside dans les « killing tracks » dont les habitants sont très friands. Leur règle est simple, franchir la ligne d'arrivée le premier et ce par tous les moyens (les ames ne sont toutefois pas autorisées). Il y a peu de morts, mais les coups de coude y sont monnaie courante, surtout à la corde (électrifiée) ou lors du passage de la fosse à pieux.

TRIP TO WONDERLAND AGENCY

Cette agence de voyage d'un type très particulier ne fait que les billets en aller simple, pour la bonne raison que son seul but est de faire disparaître pour toujours ceux qui en font la demande. Elle offre une nouvelle identité, se charge des frais de chirurgie esthétique et s'arrange même pour que

votre famille reçoive des nouvelles de temps en temps (si vous le désirez). Évidemment cette activité est hautement illégale et la vitrine « officielle » de l'endroit est une agence de voyage tout à fait comme les autres. Le prix d'une telle disparition ? Comptez 100 000\$ si vous n'êtes pas recherché par la police. Sinon, c'est beaucoup plus cher.

Forces de police

Le commissariat de Santa Monica est au croisement de 3rd Street Promenade et de Colorado Av. et s'il y a un paradis pour flics sur terre, ne cherchez plus vous l'avez trouvé ! Les crimes les plus fréquents auxquels sont confrontés les officiers sont le vol à l'arraché, les braquages et les vols de voitures, bref rien de bien méchant comparé à South Central. Pour être affecté à Santa Monica, il faut être au top de sa forme, bien supporter le soleil et... avoir un sacré piston ! C'est vraiment la retraite dorée pour les officiers, les autres membres du LAPD ne les considérant même plus comme de « vrais flics ».

La « Special Policing District Team » est l'unité cycliste de Santa Monica. Elle se déplace en VTT spécialement équipés d'une sirène et d'un mégaphone pour intercepter les suspects. L'autre originalité de Santa Monica en matière de sécurité, c'est la présence de comités de surveillance inter-voisinage, sous la responsabilité du chef de la police du District.

Opposition

Les Tubes, une bande de surfeurs, s'opposent quotidiennement à la municipalité en multipliant les manifestations contre la pollution et les attaques de squales. Leur chef, un dénommé Steve Ranger, est un dangereux allumé accroc au PCP. Il prétend que « la vague du siècle » viendra bientôt les délivrer et « purifier » la baie. Ils ne semblent pas très dangereux, mais étant pour la plupart des squatters ou des clochards, les flics n'apprécient guère leur attitude de « hippies dégénérés » et les chassent quotidiennement des plages.

Plusieurs bandes de jeunes criminels en rollers écumant les plages et la promenade. Ils pratiquent le « get & skate », jeu consistant à braquer un touriste, le détrousser, puis à semer les cyclistes de la police.

Caractéristiques

Population : 100 000 habitants
Niveau de vie : 0
Pollution : légère trace de gob dans les hauteurs
Zones commerciales : 70%
Zones industrielles : 5%
Zones résidentielles : 25%

Criminalité : -1
Délits mineurs : -1
Présence policière : -1
Coopération avec les forces de l'ordre : +1

16. South Central

Pour séparer des milliers de maisons, souvent petites et toujours banales on a rien trouvé de mieux que des centaines de rues monotones tracées au cordeau. Sur les façades lézardées et les murs décrépits, les graffitis rappellent constamment où vous êtes. Ils délimitent les territoires des gangs, désignent les ennemis, donnent la liste des amis. Parfois des fresques en couleurs viennent égayer le béton. Elles sont souvent allégoriques, voire religieuses, on y rend hommage aux homies tombés pour le 'hood.

Les rues grouillent de mômes, à se demander si toutes les écoles du quartier sont en grève. Devant les maisons du quartier, chacun semble attendre. Les dealers, leurs clients. Les mères, un avenir pour les gosses.

Au coin des rues, quelques supermarchés tenus par des Coréens méfiants, et un nombre infini de liquor shops, qui ne vendent que de l'alcool ou une junk food pour mômes obèses.

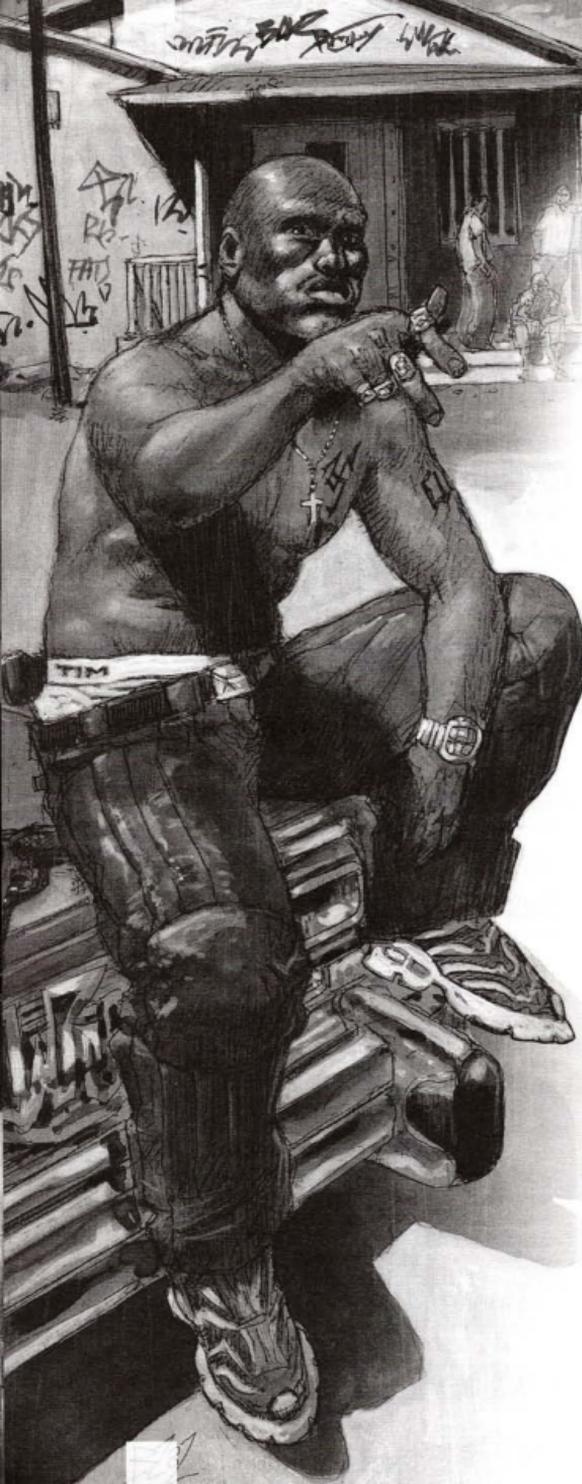
Les bangers sont omniprésents. Parcourent les rues dans leurs lowriders bichonnées avec amour et jalousie, ou assis devant la maison en fumant un peu de quetz ou du joker. Ils attendent que le temps passe, lézardant au soleil en sirotant de la mauvaise bière et en écoutant un vieux standard soul ou rap, le pompeux à portée de main au cas où...

Partout des flics du LAPD patrouillent en nombre, lentement et toujours aux aguets, qu'ils soient en voitures blindées ou à pied. Dans le ciel, en permanence, le feulement inquiétant des hélicoptères du LAPD. Certains ne sont là que pour surveiller, bardés de scanners et de caméras toutes plus sophistiquées les unes que les autres. D'autres sont remplis de ces cinglés des unités d'assaut du SWAT qui passent leurs journées dans le ciel, prêtes au combat et à descendre au sol en cas de besoin.

Vous entrez à South Central, l'un des quartiers emblématiques de LA, célèbre pour sa violence crue et le néant social qui y règne. Les médias, relayés par Hollywood et les œuvres de certains rappeurs ont popularisé quelques-uns des clichés de cette violence urbaine et malgré un alarmisme certain, ils sont bien loin d'une réalité encore plus féroce.

À l'origine, South Central comprenait les quartiers situés au sud de Downtown, sur Central Avenue, avec des limites mal définies à l'ouest, à l'est et au sud. Par extension, South Central LA englobe maintenant certaines des villes qui entourent le quartier originel, Inglewood, Compton, Athens, Florence, Lynwood, South Gate, Bell, Carson,...

Depuis les années 1930 le quartier est le terminus de tous les immigrants pauvres (chicanos dans un premier temps, noirs ensuite) fraîchement arrivés dans la cité des Anges. Comme souvent en Amérique et en Californie, pour



passer de l'opulence la plus tapageuse à la plus extrême des pauvretés, il suffit de franchir une autoroute ou de traverser une avenue. Ainsi, la limite entre les quartiers favorisés de Downtown et les premiers blocs de South Central est assez nette, et seul un touriste égaré s'engagera par erreur dans ces artères dangereuses.

Ici les WASP sont denrée rare. La population est majoritairement noire ou chicano, et face à la violence et à la mortalité, elle laisse libre cours à un vieil instinct de survie, avec un taux de natalité digne de ceux que l'on rencontre dans le tiers-monde.

Les milliers de petites maisons qui parsèment ces zones surpeuplées ne doivent pas faire illusion quant au niveau social des habitants. Le secteur est ravagé par la violence, le chômage, la drogue et la misère et il ne s'est jamais remis de la désindustrialisation massive des années 60-70. Toutes les grandes usines de Compton ou d'Inglewood ont fermé, laissant des locaux en friche et des milliers de gens sur le carreau sans que l'État ne s'en occupe vraiment.

Quelques faits et chiffres suffiront à donner un petit aperçu de la réalité sociale effrayante en vigueur à South Central LA :

- Le taux de chômage s'élève en moyenne à 20%, il frôle les 30% dans certains secteurs de Compton ou de Watts.
- Sur une surface de dix blocks entre Florence Av. et Crenshaw Av. on trouve cent cinquante magasins ne vendant que de l'alcool.
- La population totale de South Central et des principales villes attenantes est d'environ un million d'habitants. La population totale impliquée (à des degrés divers) dans les activités des gangs est d'environ 150 000 personnes.
- Bon an, mal an, 1 500 personnes meurent de mort violente dans ce seul quartier de LA.
- Rien que sur les zones de Compton, Inglewood et Athens, on dénombre une centaine de gangs noirs ou chicanos.

Pourtant, bien que ces quartiers soient parmi les plus dangereux de la planète (les statistiques d'insécurité et de violence les placent devant Medellín, Johannesburg ou Lagos), il n'est pas dans les habitudes de l'État d'abdicuer et de laisser la rue se transformer en zone de non-droit. Ce serait aller contre les principes des pères fondateurs et la mémoire des pionniers qui ont labouré cette terre. À défaut des autres services de l'État, on envoie donc la police en première ligne. Brutale, parfois maladroite et souvent oppressante, la présence policière est honnie par les habitants et dans certaines rues, on tire à vue sur les voitures de patrouille.

Il n'y a que deux catégories de flics à South Central. Les volontaires un peu barges ou idéalistes et ceux qui ont déconné et qui accomplissent une période disciplinaire. Tous essaient pourtant de faire respecter l'autorité de l'État sous les injures, les crachats et les balles.

Quant aux autres services de l'État, ils sont inexistantes. Le Welfare a baissé les bras, même si certains libéraux prétendent que tout l'argent dépensé pour arrêter et garder en prison les types du coin serait mieux utilisé pour réhabiliter les quartiers et redonner du travail aux parents et de l'instruction aux gamins.

Les écoles sont gangrenées par la violence, et les mômes n'y apprennent plus que la loi du plus fort. Les centres communautaires ou associatifs sont laissés à l'abandon ou sont contrôlés par les gangs. Les services municipaux, quand ils existent encore, ne réparent plus rien, n'interviennent plus, ne se déplacent plus. Certaines rues sont jonchées de débris ou de carcasses de voitures pourrissant au soleil sans que personne ne juge utile de les enlever. Les cicatrices du Little One de 2018 et des émeutes de 2021 sont encore visibles un peu partout : maisons écroulées et jamais réparées ni déblayées, crevasses et fissures dans le sol, arbres abattus et certains secteurs n'ont même plus l'eau ou l'électricité, les compagnies privées ayant préventivement arrêté la distribution, craignant l'insolvabilité des habitants.

À voir, à faire

WATTS

De toutes les villes ou quartiers de South Central LA, Watts est peut-être le plus connu. Depuis les émeutes de 1965, qui ont mis en évidence le malaise social des minorités afro-américaines jusqu'à celles de 2021 qui ont entériné la transformation de plusieurs quartiers d'habitation en zones de combat urbain, en passant par celles de 1992, célébrant le passage à tabac de Rodney King par quelques nerfs du LAPD, la ville a toujours été au départ des troubles les plus brutaux ayant secoué LA.

Watts est un vieux quartier noir à l'industrie délabrée et aux maisons tristes alignées de façon monotone. La violence, la drogue et la mort y sont omniprésentes et seules les tours de Watts rappellent qu'un peu d'humanité a pu exister ici. Il s'agit d'un édifice bizarre, croisement improbable entre l'œuvre du Facteur Cheval et celle de Gaudi. Deux tours creuses de vingt mètres de haut, élevées dans les années 50 par un obscur habitant italien du quartier qui s'est servi de sa volonté et de ses bras et surtout de quelques tonnes de coquillages, gravats et tessons de bouteille pour bâtir l'œuvre de sa vie.

Vague fierté touristique du quartier il y a quelques années, les Watts Towers ont maintenant été soigneusement rayées du parcours des tours-opérateurs. D'ailleurs, c'est l'ensemble du secteur qui ne reçoit plus la moindre visite (sauf, comme à l'habitude, celle du LAPD, même si ses hommes ne s'approchent pas trop des blocs entourant les tours).

Les tours, en elles-mêmes, n'ont pas été dégradées même par les centaines de cadavres éviscérés, décapités ou écorchés qui y pendoient au soleil. L'odeur est intenable jusqu'à plusieurs centaines de mètres, ce qui n'empêche pas ceux que l'on soupçonne d'être les responsables de ce charnier de vivre alentour.

Il s'agit de la Black Charia, une secte d'activistes noirs vaguement musulmans, emmenés jusqu'aux portes de la





folie et de l'enfer par leur guide, Muhammad Padishah, un ancien crups ayant, dit-on, rencontré l'illumination lors d'un séjour en prison, et qui se prendrait pour l'un des cavaliers de l'Apocalypse. Les dogmes et pratiques de la secte sont assez peu connus (les rares qui se sont approchés sont maintenant suspendus sur les tours), de même que les moyens et le nombre de ses affiliés.

Les quelques blocs et ruelles qui sont autour du lieu saint ont été vidés de leurs habitants, et c'est maintenant un désert froid et sinistre, seulement troublé par la vision fugace d'êtres fantomatiques au regard perdu. Des graffitis à la mystique incompréhensible abondent sur les murs. On y parle de fin du monde, de colère divine et de rédemption...

COMPTON

« Straight 'outta Compton » hurlaient les NWA au début des années 90. Pourtant, en quarante ans, rien n'a changé et il n'y a pas trente manières de sortir de Compton. Les gangs, le basket, le rap ou la mort. Tels sont les choix qui sont offerts aux jeunes noirs qui naissent ici. Comme tout le monde ne mesure par 2m20 et n'a pas le même don pour le flot que Jay Buda, la plupart des gamins commencent très tôt dans les gangs. Ils ont le choix, plus d'une vingtaine parsèment la communauté de Compton.

La vie y est courte mais intense et l'espoir d'ascension sociale se réduit à logner sur la Mercedes du dealer de la rue. La routine de la consommation ou de la vente de crack est seulement troublée par des crises de violences aiguës, contre les Pigs ou les autres gangs du coin. Les mères élevant des hordes de gamins ont renoncé depuis longtemps à raisonner les homeboys, les pères, pour la plupart mis à l'écart de la société ou ancien bangers, ont perdu leur autorité, s'ils en ont jamais eu...

La ville de Compton n'a plus rien à offrir à ses habitants à part la présence opiniâtre du LAPD, qui le lui rend bien.

Comme si cette misère n'était pas encore suffisante pour elle, le nord de la ville abrite l'un des plus effrayants bidonvilles de LA, le Santa Fe. Imaginez des milliers de wagons de marchandises laissés à l'abandon sur des voies rouillées et pour la plupart inutilisées. Ce qui était il y a quelques dizaines d'années le plus grand centre de triage ferroviaire de LA est maintenant laissé en friche, et seuls quelques trains de marchandises poussifs le traversent encore. Dans les milliers de wagons qui ont été abandonnés ici par la compagnie Santa Fe (d'où le nom donné au bidonville par ses habitants), on trouve une Cour des Miracles puante, un Suburb inculte et miséreux. Combien de personnes ont élu domicile dans ces wagons aménagés au fil du temps ? Nul ne le sait. Immigrants mexicains ou américains, marginaux, ou encore habitants de LA chassés par la hausse des loyers ou le chômage, ils sont des milliers à s'entasser dans ces wagons insalubres, sans hygiène et encore moins de confort.

Jusque dans la liste des fléaux qui l'atteignent, ce bidonville est conforme à ce qui se fait de mieux dans le tiers-monde, que ce soit pour les maladies (choléra et typhus), la violence brute et aveugle, ou la malnutrition (les marmots au ventre hideusement gonflé qui fouillent la terre pour quelques grains de riz ne sont plus l'exclusivité de l'Afrique).

Comme si c'était la honte de trop pour LA, personne ne parle de Santa Fe, surtout pas les médias et les politiques ; d'ailleurs, certains ne doivent même pas savoir qu'il existe... Comme souvent, la seule intervention de l'État se limite aux incursions du LAPD, dont les agents ne viennent ici qu'en masse et avec de gros moyens.

Ajoutons à cela une secte violente et sanglante dirigée par une *brujeria*, une sorcière mexicaine, qui sème la terreur dans ce quartier et dont les exactions commencent petit à petit à arriver aux oreilles du LAPD. Des corps sont retrouvés sans vie et surtout exsangues. Mais tant que cela ne touche que les chicanos, les autorités de LA s'en lavent les mains et comme les Mexicains en question préfèrent régler le problème en famille, ce culte maléfique a encore de beaux jours devant lui.

SOUTH GATE

Depuis qu'un petit génie de l'urbanisme, apôtre de la construction sur dalle a posé sa patte sur cette communauté, les perspectives de ses habitants se sont considérablement obscurcies.

La ville est maintenant aux trois quarts recouverte d'une incroyable dalle en béton de plusieurs hectares, aboutissement d'une architecture délirante et déshumanisée. Cette dalle, soutenue par d'impressionnants piliers (certains mesurent jusqu'à huit mètres de diamètre), a tout simplement recouvert les habitations existantes sans que l'on s'occupe de reloger ou de déplacer ses habitants. La surface abrite ce qui devait être le nec plus ultra de la construction moderne, le complexe « Enterprise », chef-d'œuvre d'un plan d'urbanisme dantesque, destiné à remodeler progressivement Los Angeles et (c'était le but non avoué, mais facilement devinable) à en extraire de force le mauvais jus.

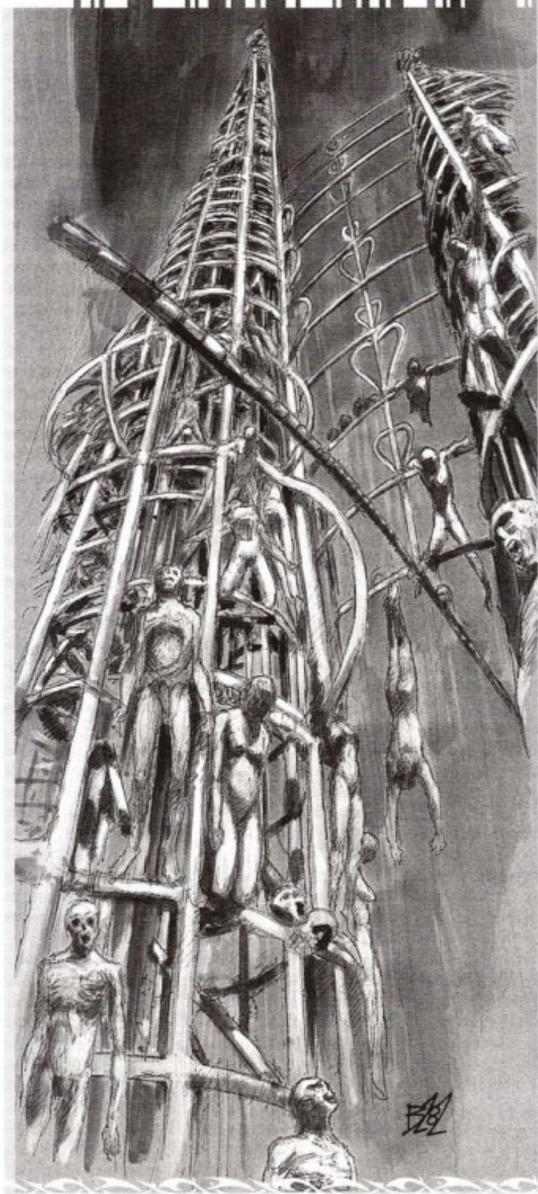
Puisqu'une certaine frange de ses habitants refusait de s'intégrer à la communauté ou, à défaut, de la quitter, alors la ville n'avait qu'à les recouvrir, et comme des taupes que l'on enfume, ils partaient alors d'eux-mêmes.

Ce raisonnement fut proposé à la ville en 2010 par un quarteron d'architectes New-Yorkais, célèbres pour leur reconstruction audacieuse et si patriotique du World Liberty Center de New-York.

La première tranche du projet Enterprise (neuf kilomètres carrés) fut achevée en 2023. Elle était constituée de six tours cylindriques scintillantes, allant de vingt à soixante-dix étages, reliées entre elles par d'ambitieuses et vertigineuses passerelles en verre, toutes censées abriter une population jeune et active, gourmande de travail et avide de consommation et de loisirs. Ces complexes froids devaient les lui apporter sur un plateau.

Hélas, l'indépendance de la Californie a prématurément mis fin à ce beau programme. Les crédits fédéraux ont été coupés, les New-Yorkais sont repartis chez eux et personne, compagnies ou particuliers, n'est venu s'installer dans l'enceinte d'Enterprise. Quant à la municipalité de South Gate, elle a refusé d'entretenir les tours, qui sont maintenant laissées à l'abandon.

Spectacle sinistre pour le visiteur. Au-dessous d'Enterprise, 30 000 personnes vivent encore dans un barrio immonde et insalubre, où la lumière du jour est détrempée rare. Au-dessus,



Les Watts Towers.

de vastes places désertes et silencieuses, battues par les vents, seulement constellées d'immeubles vides. Dans les tours de verre, ignorées de tous et désespérément sombres, personne ne sait ce que l'on peut bien y trouver.

Quelques flics qui s'y sont aventurés parlent de gangs, évidemment, d'usines clandestines de drogues tenues par les cartels, de sectes diverses ou même d'artistes de rue un peu déjantés.

Quant aux légendes urbaines, elles n'auront pas mis grand temps pour devenir vivaces et inventer les plus improbables curiosités : cultes satanistes y tenant sabbat, créatures monstrueuses et mutantes y faisant bombance, vampires, goules et sorciers y accomplissant les plus sombres rituels, jusqu'aux extraterrestres d'Ursae Majoris dont Entreprise serait maintenant la base avancée pour l'exploration (l'invasion ?) de la Terre...

Ce qui est certain, c'est que le centre de ce quartier a été frappé de plein fouet par la première grande épidémie de GP. Là où des bâtiments de béton surplombaient de tristes masures en bois, il ne reste que de petits tas de poussière. Cette zone forme une sorte d'arène sans vie, lunaire, où les gangs viennent régler leurs comptes. Les vainqueurs ont d'ailleurs toujours la possibilité d'emmener un peu de GP chez eux, c'est toujours ça de pris.

FLORENCE

Le secteur Florence-Crenshaw-Normandie (du nom des interminables avenues qui le quadrillent) doit être l'un des endroits où la concentration des gangs afro-américains ou latinos est la plus importante. Et pour cause, Crenshaw et Florence Avenue sont de gigantesques supermarchés de la drogue à ciel ouvert. On y achète en gros ou au détail tout ce qui peut se fumer, se sniffer, s'injecter et tout LA vient ici pour se fournir. On dévale des hauteurs de Bel Air pour s'encanailler et chercher un peu de sonic, on arrive de Compton pour un peu de quetz, que l'on revendra ou que l'on fumera avec des homies.





Le secteur bénéficie d'un calme relatif. Rien ne vient mieux perturber le commerce que les rafales d'armes automatiques, alors pas question de s'entretenir au milieu des clients. Sur l'initiative des grossistes chez lesquels se fournissent les petits dealers de rue (Cartels sud-américains, mafia italienne, triades), une sorte de trêve est en vigueur dans ces rues. Chaque emplacement est délimité par des accords passés entre les *veteranos* des gangs, et ces lois sont suivies par tous les affidés, sous peine de mort.

La vision qu'offre le quartier pourrait presque en être assez pittoresque et bon enfant. Le soir venu, les avenues sont envahies de décapotables aux couleurs vives qui s'arrêtent n'importe où et roulent doucement, faisant profiter l'assistance de leurs chromes ou de la puissance de leur son. On vient boire un coup entre homies, draguer, danser, fumer, prendre un peu de bon temps, acheter un peu de came, discuter avec des types venant d'autres coins.

Bien sûr, on ne chasse pas aussi facilement le naturel, surtout lorsqu'il se sert d'un Calico KM ou d'un Getaway. Lorsque des heurts éclatent (souvent du fait des visiteurs), un service d'ordre efficace et violent, constitué de malabars maoris fait vite comprendre aux fauteurs de trouble que certaines attitudes ne sont pas tolérables dans le quartier...

Hors les zones neutres où l'on vend la dope, la violence reprend vite ses droits et les haines, insultes et provocations accumulées toute la journée peuvent se concrétiser assez facilement en échange de coups de feu.

Et la police ? Difficile pour elle d'intervenir dans ce milieu hostile. Elle ne le fait que dans le cadre de grosses opérations destinées à coincer des suspects importants. Pour le reste, elle se contente de surveiller, un peu impuissante, même si un flic habile, discret et opiniâtre pourra quand même dénicher des informations précieuses.

SOUTH CENTRAL

Le quartier proprement dit de South Central n'est qu'à quelques encablures de l'opulence clinquante de Downtown. Ici, la population se fait moins blanche, et l'on trouve une majorité de latinos ou de noirs, auxquels les innombrables commerces coréens fournissent tout le nécessaire à des prix défiant toute concurrence. Pourtant, même si le crime et la violence ont ici leur place (le quartier défraie la chronique depuis quelques mois en raison d'un nombre inhabituel de disparitions et d'enlèvement), ce qui fut autrefois l'un des pires coupe-gorge de LA représente maintenant l'une des possibles réussites dans les multiples tentatives de la municipalité pour nettoyer LA de la violence et de la misère. Cette fois, elle utilise l'économie et offre l'exemple de la réussite par le travail et l'intégration dans le système productif. De nombreuses entreprises (de l'épicier coréen à la start-up à haute valeur ajoutée technologique) ont été fiscalement encouragées à venir s'installer dans le secteur et à y embaucher. En quelques années, le quartier a, en certains endroits, changé de visage, et les innombrables bouis-bouis sordides où l'on ne trouvait que de l'alcool ont laissé la place à des lieux de vie et de commerce aptes à sortir les habitants de leur résignation et à leur offrir une vraie espérance pour le futur.

Pourtant, l'équilibre est fragile, et les tensions raciales sont encore nombreuses, surtout pour les noirs qui voient une classe dirigeante et possédante (les blancs), remplacée par une autre (les Coréens).

L'une des plus fameuses réussites de cette incitation au dynamisme économique est l'installation récente, en 2029, des gigantesques labos de recherche de Pacific Union Carbide, le géant californien de la pétrochimie, du fongicide et des engrais. Bien que de nombreux observateurs se soient étonnés de cette implantation quelque peu inattendue (on a même parlé de couverture d'une gigantesque usine clandestine de SS-Cajun !), Pacific Union Carbide propose de nombreux emplois (certes précaires, non-qualifiés et sous-payés, mais on ne peut pas tout avoir !) et a présenté à la municipalité un vaste plan « citoyen » de réhabilitation du quartier et d'épanouissement de ses habitants.

INGLEWOOD

Certains ont déclaré la guerre à la Californie, alors ils se terrent, se battent et meurent dans les ruines d'Inglewood. Autrefois prospère (après la fin de la Deuxième Guerre Mondiale) cette ville est maintenant ravagée et certains de ses blocs sont devenus de véritables zones de combat urbain où le LAPD a laissé la place à l'armée Californienne.

L'ennemi ? Des activistes (noirs et chicanos, mais aussi blancs et asiatiques) séduits par une idéologie que l'on qualifie de « communiste » dans les cercles de pouvoir de Sacramento, mais qui n'est rien d'autre que l'expression d'un désespoir social analysé par quelques organisations séditionnelles et opportunistes.

Neo-Panthers, Muslim Brothers, Jah-Rules, Piru Nation, Sons of Polpot, seuls quelques-uns de ces groupes aux origines incertaines et aux buts mouvants sont vraiment identifiés par le LAPD. Ils sont entrés en lutte armée contre l'État et ont choisi la clandestinité et se servent de certains secteurs d'Inglewood comme bases de repli.

Depuis peu, ce n'est plus la police qui leur donne la chasse, mais l'armée qui a isolé les blocs infectés afin de mieux liquider la menace séditionnelle sans jamais hésiter sur les moyens lourds à employer. À quelques miles de Beverly Hills ou de Sunset Boulevard on peut faire un bond dans le temps et l'espace, et avoir l'impression de se retrouver à Ramallah en 2002 ou à Belfast en 1976. Des blindés patrouillent des rues vides et emplies de décombres, et des soldats en tenue de combat fouillent maison après maison pour chercher des tireurs isolés.

Au milieu de cette guerre larvée, brutale, et surtout omniprésente (combien de réceptions féutrées se déroulent sur les hauteurs d'Hollywood ont été gâchées par le vacarme de la destruction d'un immeuble à l'obus de 105 ou l'éclat des tirs nocturnes de missiles), une population trop pauvre pour quitter les lieux continue de vivre. Ses rapports avec les insurgés sont évidents, et les membres des groupes séditionnels sont souvent recrutés, formés et cachés dans le quartier.

Qui sont ces groupes factieux ? Pour la plupart, ils surgissent de nulle part, recrutent des « soldats » qu'ils envoient se battre avec un matériel coûteux et sophistiqué avant de disparaître pour se reformer ailleurs. Les méthodes sont variées mais toujours sanglantes. On leur attribue des atten-



tats meurtriers jusqu'au cœur de la ville. Des bombes explosent, des gens sont assassinés et ces actes sont souvent suivis de revendications confuses, mêlant prose communiste révolutionnaire, islamisme radical ou demande de libération de prisonniers « politiques ».

Au vu du matériel moderne et coûteux qu'ils utilisent, de leurs moyens logistiques étonnants, et de leurs facultés à monter des opérations complexes, les politiques, les journalistes et la police évoquent souvent la main d'une puissance supérieure ou étrangère souhaitant déstabiliser la jeune république de Californie. Et bien sûr, le sinistre spectre des combines tordues de la CIA resurgit régulièrement, sans que rien n'ait jamais été prouvé...

Un peu à l'écart, au sud du quartier, se trouve une curieuse communauté lacustre qui vit, complètement repliée sur elle-même et dont le leitmotiv est la lutte contre la GP. Les maisons y sont construites sur un lac artificiel, sur pilotis et tous ceux qui y logent doivent subir une séance de pédiluve on ne peut plus draconienne. Les habitants de l'endroit sont pour la moitié des blacks et des chicanos tandis que les autres sont des néo-babs. Tous voient en la GP une menace quasi divine qui va dévorer LA en quelques années.

Forces de police

Installé à la hâte dans un hypermarché abandonné (l'enseigne lumineuse WalMart n'a même pas été enlevée), le gigantesque commissariat de South Central dispose de moyens importants même s'il offre plus le spectacle d'une citadelle assiégée que d'une composante essentielle de l'État de droit. Echeveaux de frises et blocs de bétons empêchant les voitures-bélier de prendre de la vitesse, barreaux et vitres blindées, systèmes de défenses actives et passives sont censés protéger les flics d'un éventuel assaut de masse (plusieurs attaques ayant déjà eu lieu).

Plus de 1 500 flics travaillent ici, comprenant des unités SWAT, de l'Air Support et du K9. Ils disposent de matériel lourd adapté à la difficulté de leur tâche (hélicoptères, véhicules d'assaut blindés, etc...).

Pour la petite histoire, les chambres froides du supermarché ont été reconverties en cellules et en salles de travail temporaire (celles qu'utilisent les cops de passage). Il y a même plusieurs flics qui vous soutiendront, tantôt avec un clin d'œil appuyé, tantôt le plus sérieusement du monde qu'elles pourraient encore fonctionner si on s'en donnait la peine...

Opposition

Outre celle des gangs, les flics arpentant les différents secteurs de South Central rencontreront une opposition variée. La population n'est pas coopérative, même (et surtout ?) avec des flics chicanos ou noirs, et le LAPD pâtit encore auprès d'elle d'une réputation peu flatteuse. D'une manière générale si tous les gangs ont tendance à faire bloc contre la police, un cops habile pourrait exploiter

certaines jalousies, haines ou rancœurs pour obtenir des informations ou des témoignages vitaux.

Gangs

C'est à South Central que la population des gangs est la plus répandue et la plus violente. Une multitude de gangs Bloods, Crips, chicanos ou asiatiques dominent les rues. Ils sont terriblement imbriqués et chacun ne contrôle souvent qu'une rue, voire un bloc, qu'ils auront pris soin d'identifier avec force graffitis. Pour le flic patrouillant dans le coin, la lecture des murs est un élément indispensable pour comprendre les rapports de force et les enjeux des guerres.

Plus de 150 000 bangers sont actifs à South Central, répartis en plusieurs centaines de gangs de taille variable (de cinq membres pour certains micro-gangs chicanos à des milliers d'affidés pour les plus gros gangs (Dieciocho, Rollin'Sixties, Mara Salvatrucha...)).

De même que leur répartition n'est pas équivoque, leurs comportements sont très divers: entre les quelques pote qui vendent un peu de quetz dans la rue et qui possèdent une ou deux armes de poing et l'organisation quasi-paramilitaire dont les membres sont des « soldats » s'entraînant dur et bénéficiant du dernier cri de la technologie militaire, tout est possible.

Crips

ROLLIN'SIXTIES

Ce gang a dépassé le simple niveau de criminalité de rue qui caractérise les autres gangs. Les Rollin'Sixties ont des ramifications et des contacts dans toute la ville et la Californie (on en trouve même à Hawaï). Leurs activités et leur croissance les mettent dorénavant en concurrence avec le Dieciocho, les cartels sud-américains, ou les grands gangs asiatiques.

EIGHT TRAY GANGSTER CRIPS

Suivant le modèle du Rollin' Sixties, ce gang cherche maintenant à dépasser les rues de South Central et à asseoir son implantation à une plus vaste échelle. Ce qui ne l'empêche pas de continuer le conflit sanglant qu'il a avec les Rollin'Sixties depuis les années 80.

PARK VILLAGE CRIPS

C'est de ce gang de Compton que sont issus plusieurs rappers célèbres des années 90 et la star des charts des années 2030, Jay Buda. Peu violents et très impliqués politiquement, ils cherchent à dépasser les guerres fratricides et à unir la Nation Noire.

TONGA CRIPS

Ce gang est l'un des rares à être composé essentiellement d'émigrants Polynésiens. Il comprend des Samoans, des Tongans et des Maoris. Ils pratiquent la scarification et le tatouage rituel sur le visage. Leur extrême brutalité et leur manque de finesse sont notoire.



Bloods

BLOODSTONE PIRUS

Ce gang est très proche de la Black Charia de Muhammad Padishah. Il lui fournirait armes et protection physique, sans que l'on connaisse exactement les termes du marché.

ATHENS PARK BLOODS

Situé au sud de Compton, ce gang est réputé pour être l'un des plus agressifs vendeurs de drogue de South Central, et c'est l'un des principaux acteurs du marché de Florence. D'après la rumeur, il aurait pris des engagements un peu inconsidérés sur d'importants achats pour obtenir de meilleurs prix auprès d'un puissant fournisseur mexicain. Le genre de contrat qu'il vaut mieux tenir...

Lotinos

Dieciocho

Le Dieciocho n'est plus à proprement parler le petit 18th Street Gang, simple gang de rue de South Central du début des années 80. Il s'agit dorénavant d'une organisation criminelle internationale structurée dont les ramifications s'étendent dans toute la Californie et jusqu'en Amérique Centrale. Oublié le simple statut de détaillant, le Dieciocho se sent maintenant assez fort pour travailler en tant que grossiste et s'affranchir de la mainmise des cartels ou de la Eme.

FLORENCIA 13

Ce grand gang du sud de South Central est devenu important et respecté en conjuguant habileté diplomatique et violence froide. Laisant le terrain de la drogue à d'autres, il pratique avec compétence et discrétion le trafic d'armes. Il s'est imposé comme fournisseur de nombreux gangs, et il écoule sa marchandise (souvent du dernier cri) à toutes les factions de LA, excepté à leur ennemi mortel, le Dieciocho.

AZTEC MAFIA

Les Tortillas Flats trouvent leurs racines dans l'installation des premiers chicanos il y a plus d'un siècle et dans le mysticisme aztèque. Persuadés d'être les descendant des grandes civilisations précolombiennes, ils placent leur lutte sur le terrain politique et revendicatif. Enrobage d'un comportement criminel assez classique (trafic, meurtres...), ou vraie idéologie séditeuse ? Les experts n'ont pas encore réussi à se prononcer.

MARA SALVATRUCHA

Ce gang salvadorien s'est à l'origine créé pour protéger les émigrants salvadoriens arrivant en Californie. Il s'est rapidement transformé en société secrète (qui va recruter jusque dans les rues de San Salvador) et en gang ultra violent spécialisé dans le trafic de stupéfiants.

Caractéristiques

Population : 1 000 000 habitants

Niveau de vie : -1

Pollution : forte présence de GP faibles traces de gob

Zones commerciales : 40%

Zones industrielles : 10%

Zones résidentielles : 50%

Criminalité : +1

Délits mineurs : +1

Présence policière : +1

Coopération avec les forces de l'ordre : -1



PS



17. Temple City

Adossée aux premiers contreforts de la montagne de San Bernardino, coincée entre les ghettos menaçants de Duarte, Montebello et El Monte, Temple City n'est plus cette petite bourgade tranquille abritant une communauté middle-class saine et unie qu'elle a été au XX^e siècle.

Depuis 2011, elle est administrée par l'Église Baptiste de la Compassion et du Christ Indulgent (EBCCI), l'une de ces innombrables sectes protestantes qui parsèment le sol nord-américain.

Les séides de l'EBCCI ont choisi Temple City pour son nom (qui n'a pourtant rien à voir avec la religion : son fondateur se nommait Walter Temple et c'était un banquier Texan) pour installer le quartier général de leur communauté, leur « Terre Promise ».

L'Église a fleuri au début du siècle, en Pennsylvanie, et crû à très grande vitesse grâce au prosélytisme agressif de ses membres, avant de venir installer son siège en Californie.

Au milieu d'un brouet idéologique emprunté aux Quakers, aux Amish, et au Calvinisme cette congrégation renouvelle l'un des dogmes les mieux établis de la religion chrétienne. Son fond de commerce, son marché, est celui de la rédemption. Elle prône le don d'une deuxième chance à tout homme, qu'il en fasse la demande ou pas, qu'il le mérite ou pas. Chaque homme a donc le droit au pardon, à l'absolution de ses fautes passées et peut tenter de recommencer une nouvelle vie. À l'EBCCI de lui fournir tout le bagage spirituel et le soutien matériel pour qu'il y parvienne.

La congrégation dispose de moyens considérables pour prendre sous sa coupe ceux qui la rejoignent. Grâce au soutien de la municipalité de Temple City, elle offre un changement complet d'identité, un travail, un logement, parfois même un passé à ses fidèles. En échange, ceux-ci s'engagent à promouvoir sa doctrine et à faire don d'un peu de leur temps et de leur énergie à sa consolidation. Ce contrat n'est pas formellement imposé, mais la puissance de l'endoctrinement de l'EBCCI est telle que les fidèles y souscrivent spontanément. Bien sûr, le démarrage d'une nouvelle vie s'accompagne de l'abandon total de ses ressources et biens à la secte. Pour que le pardon et la rédemption soient parfaits, toutes les attaches avec le passé doivent être coupées !

La ville est maintenant entièrement aux mains de l'EBCCI et de ses fidèles. Les derniers habitants à ne pas en faire partie sont soumis à une pression psychologique très importante et à un choix difficile : ils doivent la rejoindre ou quitter les lieux.

Les fidèles de l'Église se divisent en deux parties : ceux qui viennent de Pennsylvanie. Ce sont les pères fondateurs, souvent d'une lointaine origine alsacienne (comme leurs cousins Amish), et ils sont responsables de la doctrine et de

l'ascension de l'Église. C'est parmi eux que l'on trouve les pasteurs les plus influents.

Les autres sont les convertis de fraîche date. Des habitants de LA, principalement défavorisés et séduits par la rhétorique, le projet et la doctrine de la congrégation.

Des nuées de séides s'égayent tous les matins vers LA et expliquent inlassablement les vertus de l'EBCCI. Les gens qui sont séduits sont invités à s'installer à Temple City pour commencer une nouvelle vie (tous les frais sont pris en charge par la secte). Ils rejoindront ensuite progressivement les masses de fidèles prosélytes.

Mais les séides ne font pas que cela : depuis peu, ils écumtent les maternités de tout LA à la recherche d'un bébé qui serait non pas l'incarnation de Satan, mais bien l'antéchrist lui-même. Pour cette faction intégriste, le Big One ne serait que les prémices de l'Apocalypse et l'arrivée de l'antéchrist une preuve irréfutable de leur théorie. Munis d'un questionnaire on ne peut plus précis, les séides interrogent les mamans, les membres de la famille et même les infirmières. Pour l'instant, aucun antéchrist à l'horizon bien qu'une demi-douzaine de petits Damien aient déjà fait couler beaucoup de fiel parmi les membres les plus atteints de l'EBCCI.

À voir, à faire

Pas grand chose à faire à Temple City, que ce soit pour le touriste ou pour le flic. Les gens y sont mornes et austères, et les rues sont vides et sans animation. De grandes banderoles et affiches à la gloire de Jésus ou citant des passages de la Bible sont présentes un peu partout et sont les seules notes de couleur dans un paysage urbain morose. Les magasins ne proposent que des produits de base (confectionnés dans les ateliers de la secte) et toutes les merveilles engendrées par la société de consommation en ont été bannies. Les fidèles s'habillent, mangent et se divertissent grâce à l'EBCCI et ses bons produits. Ils remettent leur santé aux mains des médecins de la congrégation, naissent et meurent à l'hôpital Jean Calvin, et écoutent avec ferveurs les prêches parfois enflammés des pasteurs.

La vie de tous les jours est sans accroc. Elle est rythmée par les offices religieux et les quelques rares kermesses et fêtes, où l'on chante et danse en se délectant des tartes aux fruits envoyées par les cousins restés en Pennsylvanie.

Lieux typiques

Le seul lieu vraiment remarquable de Temple City est son hôtel de ville. Non par son architecture, somme toute assez banale, mais à cause de l'homme qui le préside.

Le pasteur Albrecht est le guide du troupeau. C'est un homme puissant, ambitieux, et exalté qui œuvre intelligemment pour agrandir son pouvoir et l'influence de sa secte. Grâce aux « dons » des nouveaux arrivants, la congrégation est très riche. Elle dispose d'un vaste patrimoine immobilier, de nombreuses





LE SLANG DE LA

AK : acronyme utilisé pour désigner un fusil automatique (de AK47).

Amibe : PCP.

AirCav : désigne les hélicoptères du LAPD.

Banger : désigne un membre de gang mais aussi un type qui se sert d'un flingue.

Bankrobba : braqueur de banque. Désigne par extension n'importe quel type de braqueur.

Baldwin : un beau mec « hé, ce vato est un vrai baldwin, je kiffe ! ».

Barrio : quartier. Utilisé par les gangs pour désigner leur territoire et par les flics pour leurs zones de patrouille.

Benzo : surnom d'une Mercedes.

BBQ : barbecue. Par extension, incendie criminel.

BK : initiale de blood killer, nom que se donnent les crips qui ont déjà tué un blood. Marque de baskets portées par les crips (British Knights).

Bob Marley on Wheels : surnom d'une BMW (on peut aussi utiliser « beamer »).

Carjackka : désigne un type qui attaque à pied les automobilistes coincés dans les embouteillages sur les autoroutes.

Chavala : petite fille. Désigne aussi une prostituée mineure.

Charlie : à l'origine, surnom des Vietnamiens. Par extension, appliqué à tout asiatique.

Chiva : héroïne.

Chiquita : petit surnom affectueux donné à une amie de sexe féminin.

Chivero : accro à l'héroïne.

Cholo/Chola : garçon ou fille membre d'un gang hispanique.

CK : crips killer. Surnom porté par un blood ayant déjà tué un crips.

Clandestino : immigré mexicain clandestin.

Clika : clique, gang.

Cannibale : officier de police qui offre demande déléguement de l'argent pour ignorer un crime.

Copkilla : tueur de flic. Au départ, du nom d'un gang de Watts, par extension, désigne tout membre d'un gang qui a déjà tué un flic.

Crabs : surnom insultant donné aux crips par les bloods.

Crank : désigne une personne un peu dingue.

Cuzz : cousin, frère. Initialement utilisé par les crips pour s'appeler entre eux. Généralisé depuis.

Deuce : deux.

Deuce-deuce : désigne le calibre 22.

DPD : dollars Police Department. C'est ainsi que les flics du LAPD appellent les polices privées.

Drive-by shooting : on est en voiture, on a un flingue. Alors autant ne pas se priver et tirer quelques balles sur les passants pris au hasard, ou plus souvent, sur les membres des gangs rivaux.

Drugdeala : vendeur de drogue.

Fila : couteau.

Gangbanger : membre d'un gang.

Ghetto bird : hélicoptère du LAPD.

Ghetto star : un gangster avec une très haute réputation.

Homeboy : un ami, un pote très proche.

Juda : police.

Lambiche ! : embrasse mon cul !

La Chota : la police.

Loc : se dit de quelqu'un d'un peu cinglé ou qui ne connaît pas la peur.

Mamacita ! : expression d'admiration devant une chose extraordinaire. Le plus souvent une fille. Se prononce langoureusement avec un air mi-lubrique mi-adoratif.

Medusa : une jolie fille, pétrifiante de beauté.

Moo : argent, fric.

Mondo bizzaro : se dit d'une chose étrange, inhabituelle. « Hey, ce flingue est vraiment mondo bizzaro ! ».

Mushroom : désigne des innocents mêlés à une fusillade.

Nigga : nègre. Utilisé par les noirs entre eux. Absolument pas péjoratif dans la bouche d'un noir.

Nab : flic.

OG : original gangster. Un gangster reconnu et respecté. Souvent auteur d'un ou plusieurs meurtres.

Père Lebrun : supplice importé d'Haïti qui consiste à glisser un pneu enflammé autour du cou d'un infortuné.

Pig : officier de police. Insultant.

Popo : police.

Posse : gang, bande, mais aussi groupe de flics.

Privates : membres d'une unité de police privée.

Puceau : se dit d'un officier de police qui n'a jamais été sur le terrain (mais pucelle, choutte ou pied-tendre sont aussi utilisés).

Ice : iceberg.

Ice star : accro au iceberg.

Icesella : dealer d'iceberg.

Roll call : l'appel. Sur les murs, c'est la liste de tous les membres d'un gang. Au commissariat, c'est le briefing du matin.

Ruka : membre d'un gang. Homme de main. Sous-flic.

Slobs : surnom insultant donné aux bloods par les crips. Pour varier, on peut aussi utiliser brims.

Tecato : accro à l'héroïne.

Tray : trois.

Vatos : des types, des gens.

Voyageur interplanétaire : se dit d'un type qui est en train de chercher à acheter de la came.

Viper : dealer.

Zany : excellent !

Ziggerboo : un dingue.

411 : information (en référence aux renseignements téléphoniques) « j'ai un peu de 411 sur ces types ».

187 : code radio pour l'homicide en Californie. Utilisé pour menacer quelqu'un de mort. Sur certains murs de South Central on peut lire « 187 to LAPD ».

participations financières stratégiques, de ses propres compagnies (dans lesquelles travaillent ses fidèles) et sait pratiquer le lobbying et le clientélisme avec tact et intelligence.

Albrecht est un personnage trouble, disposant de nombreux alliés et d'un vaste réseau d'influence. Lorsqu'il a besoin d'un service, il trouve facilement quelque oreille pour écouter ses doléances. Que ce soit au LAPD, au Comté, à la municipalité, ou même au Sénat ou au gouvernement californien.

Forces de police

Temple City ne dispose pas de commissariat. À l'époque où le LAPD subissait de graves restrictions budgétaires, l'EBCCI a proposé fort opportunément un partenariat à la municipalité de LA. L'Eglise s'engageait à assurer l'ordre et à faire respecter la loi californienne à l'intérieur de la communauté en échange d'un assouplissement de ses prérogatives policières par le LAPD.

La municipalité sauta sur l'aubaine, voyant là un bon moyen de tester un programme pilote. Des garanties furent déposées par l'EBCCI, des commissions d'évaluation et de contrôle mises en place par le comté et la municipalité et une loi spécifique votée. Depuis, si le système fonctionne relativement bien à Temple City, il n'a pas été reconduit ailleurs. De nombreuses voix s'élèvent maintenant pour reprendre en main la ville et ne plus la laisser complètement aux mains de ce que la municipalité perçoit maintenant comme une secte dangereuse et envahissante.

Opposition

L'ensemble de la sécurité de la ville étant assurée par une milice privée (le HAJ, Holy Arm of Justice), entraînée, équipée et financée par la secte, on croise peu de voitures du LAPD à Temple City. D'ailleurs, ceux qui voudraient y faire un mauvais coup ont compris depuis bien longtemps qu'il n'y a rien d'intéressant dans cette ville. Pas de camés, pas de fric, pas de magasins luxueux à braquer, pas de filles à mettre sur le trottoir, pas de racket possible. Bref, pas de marché ! De plus, les méthodes musclées et expéditives du HAJ ont découragé les derniers imbéciles qui auraient souhaité tenter un coup.

Pourtant, un grave foyer de tension est en train de se constituer. Depuis deux ou trois ans, des commerçants coréens viennent s'installer à Temple City. Ils ont commencé par ouvrir des magasins ne proposant que les produits de la Congrégation, mais depuis peu, ils offrent un nombre croissant de ces biens de consommation modernes qu'elle abhorre.

Sentant la redoutable menace qu'elle constitue, l'EBCCI tente maintenant d'endiguer cette invasion coréenne. D'abord par la persuasion et l'argent, en tentant de racheter les locaux utilisés par les Coréens, puis de plus en plus par la force en faisant intervenir les gros bras du HAJ. En face, les commerçants sont soutenus par le puissant syndicat des Intérêts Coréens et sont bien décidés à se défendre !

Caractéristiques

Population : 25 000 habitants
Niveau de vie : -
Pollution : quelques traces de GP pas de Gob.
Zones commerciales : 20%
Zones industrielles : 20%
Zones résidentielles : 60%
Criminalité : -
Délits mineurs : -
Présence policière : -
Coopération avec les forces de l'ordre : -

18. Van Nuys

Niché en plein cœur de la vallée de San Fernando, Van Nuys pourrait n'être qu'une banlieue middle-class de plus, avec ses multitudes de petits immeubles discrets et bien propres, ses charmantes villas, son centre de congrès international (le plus grand de LA) et son aéroport utilisé par quelques milliardaires pour parquer leurs jets privés (Bogart y croisa Lauren Bacall pour y tourner quelques scènes mythiques de Casablanca, il y a plus d'un siècle).

Pourtant, la voie qu'a choisie cette communauté est bien plus étrange : adossée à la richissime Burbank, nouvelle Mecque du cinéma et de « l'entertainment » à la californienne, la ville s'est donnée corps et âme au versant le plus sulfureux du cinéma : le porno.

Van Nuys est le centre mondial d'une industrie florissante et qui ne se cache plus. Ici, on tourne plus de 1 500 films pornos par an, on trouve une trentaine de studios de production, et une centaine de compagnies, dont l'activité gravite autour de ces activités (Internet, gadgets, VPC, événementiel, producteurs, agents artistiques, etc...).

Depuis les années 70, le marché du porno bénéficie d'une croissance ininterrompue. Décliné sur Internet, sur mini-rézos, en DVD, en HoLoDVD, à la télévision, le hard est partout et le public en veut toujours plus. L'Asie (Chine et Japon) et l'Amérique Latine (Brésil et Mexique) sont certainement les plus gros consommateurs, mais ils sont suivis de près par l'Amérique (malgré l'avènement d'un gouvernement très puritain et l'Europe).

Aux côtés des films très « institutionnels », dont le mode de production n'a pas évolué depuis cinquante ans (quelques californiens musculeux qui besognent bruyamment des bimbo siliconées au bord de piscine surplombant la ville de LA), on trouve toute une faune déjantée qui produit, tourne ou achète des films un peu plus *borderline* (SM, handicapés, vieux, obèses, scato, uro, pédophilie...).



LUSTR INC

VAN NUYS

VELVET



Pour qui gratte un peu, les deux facettes de la ville sont évidentes : le tape à l'œil, avec ses limousines roses transportant de riches producteurs entourés de filles superbes, et le sordide, que l'on trouve dans les arrière-salles, les entrepôts anonymes, les appartements désaffectés, où les forçats de la chair triste s'activent sans grande illusion sur l'avenir.

C'est avec l'installation de quelques studios prospères comme Velvet (spécialisé dans l'underground et le SM), Siffredi Entertainment (on ne présente plus le dantesque Rocco, remis au goût du jour par l'entremise d'un double virtuel encore très en forme – le vrai Rocco étant mort depuis quelques années), Bracmax, Flynt&Hefner international, ou B&B International (un producteur français qui a fait fortune en Californie), que l'industrie du porno a connu son essor dans la ville. Depuis une trentaine d'années, ces compagnies prospèrent et sont devenues de véritables citadelles financières parfois aussi puissantes que les majors de Burbank, et se sont même regroupées en quelques syndicats à même de défendre leurs intérêts.

À voir, à faire

Les rues du centre ville grouillent d'une faune interlope, et, au détour d'un bloc, vous risquez de faire des rencontres étonnantes. Gigantesques limousines de producteurs, happening de « stars » en pleine séance de dédicace, cars de touristes japonais arrivés de Tokyo pour voir de près les vedettes ou les tournages en pleine rue ! Quant aux immeubles abritant les producteurs, ils sont fréquemment pris d'assaut par des starlettes venant de très loin pour faire quelques castings, et les files d'attente se poursuivent parfois jusque sur les trottoirs.

Au milieu de ce barnum bruyant, les habitants de Van Nuys s'efforcent tant bien que mal de poursuivre une vie normale et si certains sont devenus membres actifs des ligues de vertu qui manifestent régulièrement (« le stupre a étendu ses noirs tentacules sur la ville ! »), la plupart s'accrochant sans trop de peine de cette industrie qui n'a pas trop chamboulé leur quotidien et qui a même plutôt enrichi leur communauté.



VAL JAMESON, PORNOCRATE

À 26 ans, avec sa plastique parfaite et naturelle, Val Jameson est devenue l'idole de toute une génération de bouton-neux et de routiers. Fille de Jenna Jameson, star du porno de la fin du siècle dernier, elle a commencé très jeune à accompagner sa mère sur les plateaux, puis a innocemment marché dans les traces de sa génitrice. Après s'être constituée une petite filmographie sympathique et un parterre conséquent de fans, elle a décidé d'arrêter de jouer pour passer derrière la caméra. En ce moment, elle dirige avec la toujours belle Jenna une entreprise florissante de films H.

B&B

D'un autre côté, Val s'est trouvé un intérêt particulier pour la politique, dès la déclaration d'indépendance de la Californie. Elle milite pour une plus grande liberté généralisée, tout en favorisant une meilleure structuration des organismes gouvernementaux (aide sociale et de contrôle (ce qui comprend étrangement la police). De nombreux politiques méprisent Val mais ses idées intéressent une minorité toujours grandissante.

Lors d'un salon du H l'année dernière, Val a échappé à une tentative d'assassinat perpétrée par un désolé. Si l'enquête a conduit à un crime passionnel, quelques personnes pensent que cette tentative d'assassinat a sûrement été décidée dans le bureau d'un politiciard. D'ailleurs, le désolé est mort dès son arrivée en prison : était-ce la fin de son contrat ou simplement la vengeance d'un fan de Val ?

Liens typiques

Remain in Light Community Center, la Maison de la Lumière divine

Ce modeste bâtiment à trois étages du centre ville ne paye pas de mine. Pourtant, il abrite l'une des plus tenaces ligues de vertu sévissant à Van Nuys. Créée dans les années 10, au moment du grand essor de l'industrie du porno, elle regroupait à l'origine quelques comités d'habitants et de riverains opposés aux nouvelles orientations économiques et morales choisies par leur communauté.

Depuis, cette ligue a prospéré. Elle essaime avec opiniâtreté et recrute bien au-delà de la ville. Elle dispose de contacts et de soutiens (notamment financiers) aux États-Unis, et elle lance régulièrement des campagnes médiatiques et publicitaires pour recruter de nouveaux membres et sensibiliser la population aux dangers de la décadence morale dont Van Nuys est l'emblème.

Forte de 3 000 membres encartés, présente dans toute la Californie, elle a l'oreille de quelques hommes d'influence proches du pouvoir de Sacramento. Son « guide », le Révérend Dogger, est un exalté au passé trouble (son imposante fortune personnelle lui a notamment permis de financer une milice privée, chargée de protéger les membres de la ligue lorsqu'ils « interviennent »). Il est animé d'une réelle conviction, et son parcours a peu à voir avec de simples ambitions personnelles. Pourtant, ses amitiés politiques semblent assez douteuses, et ses relations avec la White Aryan Legion sont très étroites.

Rocco's Gift

Avant de mourir, le grand Rocco avait couché quelques idées extravagantes sur son testament. L'une d'elle consistait à faire don à la ville de Rome d'une réplique en marbre de son sexe en érection (douze mètres de haut, tout de même), destinée à être placée au beau milieu de la place Saint Pierre, tel un obélisque des temps modernes dressé vers la lumière divine.

Devant les hésitations bien compréhensibles des autorités du Vatican, le projet n'avait pu être mené à bien et la sculpture fut donc retournée aux héritiers de la star, qui en firent don à la ville de Van Nuys. Depuis, l'improbable phallus trône au beau milieu de la ville, sur Lincoln Square, et s'il sert d'emblème à Siffredi Entertainment, dont les studios se trouvent non loin. Il est surtout l'objet de pèlerinages incessants de la part de fans transis.

Les autres studios ont décidé de répliquer sur ce terrain médiatique en finançant l'achat d'un dirigeable publicitaire (un blimp) en forme de sexe dressé (agrément d'une élégante trace de rouge à lèvres) que l'on voit parfois voler au-dessus de LA les jours de beau temps.

Malis la principale attraction du Rocco's Gift c'est que par le truchement d'un équipement technologique de haute précision, l'organe du Rocco sus-cité projette dans le ciel de Van Nuys un petit nuage de ballons blanc nacrés chaque fois que 10 000 films sont téléchargés sur le mini-rezo de Siffredi Entertainment (ce qui arrive une fois par jour environ). Depuis peu, cette projection est accompagnée d'un rôle de plaisir retransmis par des baffles de deux fois 5 000 watts placées à la base de l'engin. Cela a pour effet d'énerver grandement la concurrence (et les ligues de vertu bien entendu).

Caligula's Plaza

Situé sous un chapiteau ouvert à la vue de tous, la Caligula's Plaza est le lieu de tournage d'un porno « free party » tourné en plan séquence 24 heures sur 24. Depuis près de deux mois (les quelques coupures n'interviennent que lorsque les caméramans doivent changer de DVD), le porno est permanent et met toujours en scène un minimum de huit acteurs. Ces « acteurs » sont pour la plupart des professionnels, mais le vendredi soir voit l'arrivée de nombreux débutants lors de « the amateur night » qui recueille d'ailleurs les plus hauts taux d'audience.

Forces de police

Le commissariat de Van Nuys comporte environ cent cinquante détectives et policiers en tenue. La ville est relativement tranquille et le pain quotidien des flics se réduit souvent à gérer le chaos urbain généré par les manifestants des ligues de vertu, les happening sexuels en publics, les files d'attente pour les séances de dédicaces. L'arrestation de quelques tordeus survenant de temps à autre pour agrémenter l'ordinaire. Pourtant, la réputation de quelques *task forces* spécialistes de la pédophilie ou des déviances sexuelles les plus graves n'est plus à faire, et le LAPD n'hésite pas à les détacher dans d'autres secteurs de LA, si le besoin s'en fait sentir.

Opposition

Outre les ligues de vertu, actives, déterminées et parfois violentes (quand elles ne sont pas opposées les unes aux autres!), le principal problème que devront contourner les flics du secteur est celui de la JHM, (John Holmes Milicia). Nommée en hommage à l'une des grandes stars des années 70-80 (M. quarante centimètres), cette petite milice brutale et zélée est financée par les principaux studios de la ville pour protéger les lieux de tournage et les acteurs des assauts des fans et des ligues de vertu ou servir de service d'ordre lors de certains événements.

Ces types sont violents, bien payés et bien équipés et ce sont souvent des anciens de l'US Army incapable de retrouver du boulot dans l'administration californienne ou dans la vie civile. Comme leurs employeurs sont puissants et riches, ils s'imaginent posséder tous les droits, et surtout celui de ne pas se laisser marcher sur les pieds par la police.



Gangs

Van Nuys Dieciocho club

Cette branche du Dieciocho sert de principal pourvoyeur de drogue du coin.

White Nation

Très liée à la White Aryan Legion, ce gang raciste et nationaliste vient de s'implanter à Van Nuys. Son ambition affichée : « nettoyer la ville de la merde pornocrate et des racailles nègres et chicanos ».

Caractéristiques

Population : 170 000

Niveau de vie : +1

Pollution : aucune

Zones commerciales : 30%

Zones industrielles : 40%

Zones résidentielles : 30%

Criminalité : -1

Délits mineurs : 0

Présence policière : -1

Coopération avec les forces de l'ordre : 0

19. Venice Beach

Frontière entre la terre brûlante de Californie et les eaux déchaînées de l'Océan Pacifique, Venice Beach est la vitrine clinquante et roccoco des USA depuis la fin du XIX^e siècle.

C'est en 1891 qu'Abbot Kinney et Francis Ryan, deux riches promoteurs immobiliers, investissent dans le casino d'Ocean Park et dans des centaines d'arpents de terre marécageuse de bord de mer au sud de Santa Monica. Au cours des dix années suivantes, la nouvelle ville prospère rapidement autour de petits parcs d'attraction et de nombreux commerces. C'est aussi au cours de cette période que seront construites les premières grandes jetées qui feront une grande partie du renom de l'endroit. C'est en 1905 que cette ville devient véritablement la Venise américaine. Cette année-là Abbot Kinney construit un ensemble de canaux et de bâtiments à colonnades destiné à évoquer les merveilles de la célèbre cité lacustre de la vieille Europe. Il en profite pour édifier un poste de police, une caserne de pompiers, de nombreux commerces et une grande jetée supportant un auditorium de 3 000 places et de nombreux manèges. Venice Beach va ensuite

continuer à prospérer grâce à une foule nombreuse et hétéroclite attirée par les jeux d'argent, les parcs d'attraction et les fameux bals du dimanche soir. C'est le 25 novembre 1925, alors que Venice Beach abrite une petite quinzaine de milliers d'habitants permanents, que cette cité est officiellement rattachée à la ville de Los Angeles.

En 1965, confrontés à une explosion démographique désordonnée et anarchique, obligés de s'occuper d'un quartier aux bâtiments vieillissants et dangereux, d'un lieu de débauche et de paris clandestins, d'un abri pour la lie de la cité, les officiels de la mairie de Los Angeles décident de détruire plus de cinq cent cinquante bâtiments de Venice Beach afin de reconstruire le quartier sur de nouvelles bases. Dans le même temps, ils obstruent la plupart des canaux qui avaient fait la réputation de la petite cité. En lieu et place de bâtiments pittoresques dotés d'un charme désuet et d'une histoire incrustée dans leurs murs couleur crème, poussent alors d'immondes blocs aux couleurs vives et chatoyantes tout droit sortis de l'imagination malade d'un gamin daltonien venant d'hériter d'une nouvelle boîte de crayons de couleurs.

La nouvelle tranquillité des habitants de Venice Beach sera troublée à la fin des années 60 et au début des années 70 par l'arrivée de milliers de hippies venus éveiller les sens des résidents de la cité balnéaire. Mer, soleil, sexe, drogue, musique, prostitution et jeux d'argent deviennent les nouvelles étoiles au drapeau de la ville. Plusieurs interventions muscées du LAPD et quelques centaines d'arrestations permettront de remettre un peu d'ordre.

En 1972, l'ouverture d'une piste cyclable longue de près de trente kilomètres passant sur la plage même et reliant Torrance à Santa Monica ouvre l'accès de Venice Beach à des milliers de cyclistes qui, au cours des ans, se transformeront en autant de skaters sous avides de vitesse et ne s'arrêtant que pour regarder occasionnellement les adeptes de la musculation ou les innombrables spectacles de rue.

Au cours des plus chauds dimanches après-midi de l'été 1993, de nouveaux visiteurs viennent arpenter les rues de Venice Beach, plus de 2 000 gangbangers fondent sur les bords de mer. Après de nombreuses escarmouches, quelques fusillades et de trop nombreuses altercations avec les riverains, le LAPD décide d'intervenir en douceur. Tout le front de mer est aussitôt bloqué et des centaines d'arrestations sont effectuées sous les objectifs des caméras des grandes chaînes de télévision nationales qui observent l'action du haut d'une myriade d'hélicoptères attirés par la curée.

Au cours des années qui vont suivre, les contrastes vont persister et même s'accroître au cœur de cet étonnant quartier. Désireux d'attirer une nouvelle population plus fortunée, les administrateurs de Venice Beach soutiennent alors de nombreux grands projets immobiliers. Des dizaines d'immeubles sont détruits avant d'être remplacés par autant de petits hôtels particuliers, de clubs privés, de riches maisons individuelles. Malheureusement pour le bon goût, ces grands projets immobiliers tombent sous la supervision et les conseils artistiques de pseudo artistes modernes. Des pans entiers de Venice Beach sont donc rapidement défigurés par des immeubles tous plus laids les uns que les autres (est-ce un avion, une voiture, un tracteur, une fiente de mouche géante ? Mais non, ce n'est que la nouvelle maison de Johnny Love, la nouvelle star de la télé).

À côté de ces riches et snobs nantis qui poussent le luxe jusqu'à préférer se faire bronzer près de leur piscine alors que la

plage n'est qu'à quelques mètres de chez eux (mais on doit y côtoyer la plèbe), une foule hétéroclite et bigarrée hante les derniers vieux immeubles du quartier. Artistes sans le sou, étudiants, ouvriers, artisans, flics chanceux (il suffit de bien s'entendre avec un gérant d'immeuble pour qu'il vous y garde un appartement après un décès), rebelles en tous genres vivent donc dans ce quartier réputé pour ne jamais dormir.

Chaque jour des dizaines de milliers d'individus viennent friser sur la longue plage de sable fin, blanc et parsemé de seringues et de préservatifs usagés. Ils viennent se baigner dans une eau chaude, bleue et saturée de produits chimiques. Ils viennent surfer sur les vagues houleuses du Pacifique entre l'écume et les débris. Ils viennent se gaver de chichis (churros), de beignets, de glaces, de filles en bikini, de sodas, de frites... Ils viennent s'essouffler vaillamment dans des ateliers de musculation au grand air ou dans des prosti-tués au cœur de parkings ombragés à défaut d'être climatisés. Ils viennent jouer dans les casinos, dans les parcs d'attraction et se faire égorger dans des petites contre-allées misérables pour quelques malheureux dollars. Ils viennent rêver à un monde meilleur en regardant les adeptes de la musculation, les fanatiques de la chirurgie esthétique et les artistes de rue pendant que les pickpockets visitent leurs sacs, que les truands s'emparent de leur voiture et que les prédateurs sexuels prennent leurs enfants en photo de manière à pouvoir les retrouver plus facilement quelques jours plus tard à la sortie de l'école.

Lieu de prédation ultime, Venice Beach est aussi l'endroit idéal où repérer les individus en bonne santé exposant leur corps musclé et bronzé sur les plages. Les spécialistes du vol d'organes ont bien évidemment pris l'habitude de venir regarder la marchandise exposée avant de se servir. C'est ainsi que nombre de jeunes gens beaux, sains et avides de gloire acceptent chaque jour de se faire prendre en photo par des pseudo recruteurs d'agences de mannequins. Il ne faut ensuite que peu de temps pour voir apparaître ces photos dans les catalogues de ventes d'organes. Venice Beach, le choix, la disponibilité, le juste prix.

Au milieu des multiples artistes de rue, des jongleurs de tronçonneuse, des chanteurs ratés et en devenir, des putes, des pickpockets, des touristes gras et humides d'une sueur crasse et puante, de gangbangers, de gosses de riches en vadrouille, de gosses de pauvre espérant parvenir à dormir quelques heures sur la plage avant de se faire chasser à coup de bottes coquées par les flics ou par des vigiles hargneux, au milieu de cette clique cinquante et hétéroclite est finalement apparu un havre de paix. Devant la plus grande jetée de Venice Beach, à quelques mètres de la plage, entourée par des boutiques aux couleurs pastel, se dresse fièrement l'église de la sincère Rédemption. Majestueux bâtiment d'une blancheur immaculée et haut de dix étages, cette église abrite des centaines de pèlerins qui arpentent jour et nuit les rues et la plage de Venice Beach de manière à soigner, reconforter et nourrir les pauvres et les désespérés. C'est ainsi qu'au milieu d'une fange cuite par le soleil errent des anges sauveteurs vêtus de longues robes blanches.

Cent mille résidents permanents vivent à Venice Beach mais plus d'un demi-million de visiteurs et touristes arpentent jour et nuit ses rues, ses boutiques et sa plage.

Il s'agit aussi probablement de l'un des quartiers les plus hétéroclites de tout LA en terme de population. Chicanos, Afro-Américains, indiens d'Amérique, Asiatiques, WASP (White Anglo Saxon Protestant), millionnaires, SDF, surfeurs, yuppies, tous communiant dans une même extase de paradis artificiels, de soleil, de sable et de sexe.

À voir, à faire

Venice Beach est le paradis des amateurs de shopping, des milliers de commerces ornant le front de plage et les rues du cœur du quartier et autant de vendeurs à la sauvette étant disponibles pour vous proposer des articles plus ou moins légaux.

Outre l'immense plage qui attire chaque jour des dizaines de milliers de visiteurs, les gigantesques parcs d'attraction qui surmontent les jetées sont les véritables stars de Venice Beach. Ces incroyables usines à rêves, à frisson et à argent sont certainement les plus flamboyants symboles de ce quartier éternellement estival.

La visite des canaux est bien évidemment un passage obligatoire, un lieu splendide et féérique où des hordes de touristes dégoulinants de crème solaire et de crèmes glacées s'agglutinent en des amas huileux et compacts dans l'espoir de prendre quelques photos.

Enfin, la vie de la rue est certainement le dernier élément séduisant de ce quartier. Amas bigarré d'artistes, de sportifs, de touristes, de commerçants et de truands, la foule qui arpente les rues de Venice Beach est insensible aux questions de race et de couleur. Tout un chacun peut se perdre et se fondre sans crainte d'être regardé parce qu'il est noir, habillé en extraterrestre ou coiffé d'un préservatif.

Parmi les jeux à la mode sur Venice Beach, il est intéressant de s'arrêter quelques instants sur la nouvelle mode lancée par les gangbangers. Choisissez deux touristes aussi éloignés l'un que l'autre de la mer. Prenez les paris, arrosez-les copieusement de liquide inflammable (une petite bouteille d'essence à briquet fait très bien l'affaire), allumez-les, puis contentez-vous de les regarder courir vers la mer. Le premier qui y arrive fait gagner ceux qui ont misé sur lui. Il est important de noter que dans un souci évident d'équité et d'impartialité, les deux coureurs sont toujours choisis dans des catégories identiques : deux obèses, deux gamins, deux femmes enceintes... Il n'est donc pas rare de se promener sur la plage de Venice et de voir soudainement passer en courant vers la mer deux individus à la proie des flammes et soutenus par les cris d'encouragements de jeunes gangbangers.



CLARA SLATER

Pourvue de longs cheveux bruns délavés par leau de mer et le soleil, deux bleus très clairs qui font à peine même lors de ses pires colères, d'une bouche fine jetant un léger voile de candeur sur son beau visage de carotide, d'un

corps nerveux et souple aussi appétissant que la plus douce des sucreries (si on excepte la cicatrice d'une morsure de requin). Clara est l'égérie de tout ce que Venice Beach compte de surfeurs, skaters et amateurs de sensations extrêmes. Sa voix de miel sait envoûter ses admirateurs tout autant que ses détracteurs. Reine des plages et des free parties, déesse des ravers et des sportifs de l'extrême, Clara a su rester la princesse de l'underground en esquivant les assauts des journalistes des plus grandes chaînes californiennes. Après avoir été attaquée par un requin, elle est devenue l'une des plus célèbres chasseuses de squales de LA.

PROF

Figure emblématique du quartier de Venice Beach, Prof (pour prophète plus que pour professeur) est un homme étonnant. Haut de moins d'un mètre cinquante, la peau plus noire que le plus ténébreux obime, plus maigre qu'un chien de rue rachitique, cet homme dispose d'un regard hypnotique que nul ne semble capable de soutenir plus de quelques courtes secondes. Cet orateur hors pair sait enflammer les foules, convaincre les incrédules, rebouter ses plus farouches détracteurs. Certains disent de lui que, lorsqu'il parle, il semble plus grand, imposant et charismatique. Le prophète sait tout, entend tout, voit tout. Mais le prophète ne parle que lorsqu'il choisit de le faire.

Lieux typiques

L'ÉGLISE DE LA SINCÈRE RÉDEMPTION

Gigantesque cathédrale réalisée avec les matériaux et les techniques les plus modernes qui soient, l'église de la sincère Rédemption obéit aussi aux principes architecturaux du gothique le plus flamboyant. Ce titanesque édifice de dix étages de haut abrite en permanence des centaines de fidèles.

Au sein de l'église, outre l'immense nef et de nombreuses salles de méditation, il est possible de trouver un petit hôpital d'une centaine de lits susceptible d'accueillir les plus démunis pour des opérations chirurgicales complexes mais vitales. Il est intéressant de noter que cette église a tout d'une forteresse. Les matériaux utilisés pour les murs et les vitraux sont capables d'arrêter un Boeing 747 sans marquer singulièrement le coup. Les portes et fenêtres du bâtiment peuvent toutes être condamnées en l'espace de quelques secondes depuis le centre de sécurité et le système électrique fonctionne de manière autonome grâce à un énorme groupe électrogène. L'église a aussi été construite de manière à pouvoir résister à la plupart des tremblements de terre (toutefois pas au Big One). D'importantes réserves de nourriture et un système autonome de recyclage de l'eau pourraient aussi permettre aux pèlerins de tenir un véritable siège.

Les pèlerins sont particulièrement appréciés de tous dans le quartier. Ils fournissent une aide dans les écoles, possèdent une dizaine de dispensaires, fournissent des soins médicaux gratuits aux plus pauvres... En bref, ils s'affichent comme une véritable Église charitable, là où bon nombre de religions traditionnelles ne sont plus considérées que comme des usines à fic ou à pouvoir par la plus grande partie de la population.

MIGUEL CORAZON, ARCHIRÉDEMPTEUR

Ombreux et charismatique, ce grand être décharné au visage osseux et aux yeux sombres comme le jais est le créateur et le dirigeant de la puissante Église de la sincère Rédemption. Ancien aumônier militaire, certains prétendent qu'il aurait fait parti des SEAL (les forces spéciales de l'armée américaine), il a créé l'une des factions religieuses les plus riches et les plus influentes de la nouvelle Californie en l'espace de moins d'une dizaine d'années. Totalement démuné, il parvint rapidement à s'entourer d'habiles fidèles et de riches mécènes (particuliers, entreprises et fondations privées).

Le show télévisé qu'il anime tous les matins de 7h00 à 8h30 ne cesse de battre des records d'audience, en dépit de l'heure matinale.

LES SCENERIANS

Lors de la construction de Venice, en 1905, la plupart des entrepôts du quartier des affaires furent construits en sous-sol de part et d'autre de l'avenue Winward. Ces entrepôts étaient desservis par deux énormes tunnels longs de plusieurs kilomètres et pourvus de nombreux petits tunnels secondaires de connexion. De plus, à la même époque, de nombreux hôtels situés sur la promenade d'Ocean front (le boulevard séparant la plage de la cité) firent creuser des tunnels d'accès direct à la plage car une loi interdisait aux gens de se promener en maillot de bain hors de la plage. Au cours de la prohibition, les bootleggers utilisèrent ces nombreux tunnels (notamment en amenant l'alcool par bateau sous les jetées puis en utilisant les tunnels de la plage) et en creusèrent de nombreux autres qui n'apparaissent jamais sur les cadastres de la ville. Bien qu'au cours du temps nombre de ces tunnels aient été bouchés par les autorités, la plupart sont encore utilisés par des jeunes en mal de sensations fortes, par de simples touristes avides d'aventure, ou par des gens en quête de lieux discrets...

Jeux

Ce parc d'attraction relativement récent (il a été ouvert en 2024) n'est certainement pas le plus grand du monde puisqu'il ne s'étend que sur une immense jetée artificielle d'un kilomètre et demi de long sur quatre cents mètres de large. En revanche, nul autre endroit au monde ne propose des attractions de plus haute technologie. On trouve à Utopia du matériel technologique tel que les militaires de tous les pays rêvent d'en avoir. Les visiteurs ont accès à des salles d'immersion dans des univers virtuels d'une conception si révolutionnaire que les innombrables membres du service de sécurité ont souvent plus à faire avec les espions industriels qu'avec les auteurs de trouble. Un dernier détail : derrière l'écran opaque de centaines de sociétés actionnaires, nul ne sait véritablement qui sont les véritables maîtres de ce haut lieu du jeu et de la technologie.

Forces de police

Situé dans un superbe bâtiment en forme de palais romain antique (anciennement studios d'une grosse société de production de films X), le commissariat de Venice Beach héberge donc

cinquante officiers de police et une trentaine d'employés dédiés aux tâches administratives dans un cadre digne des plus mauvais péplums des années 1960.

Si la plupart des actes criminels commis dans ce quartier ne sont que des délits mineurs (vol à l'arraché, pickpocket, arnaques, paris illégaux...), ces dernières années ont vu une nette recrudescence des crimes de sang. Moins habitués à gérer de tels criminels, c'est avec plaisir que les flics de Venice accueillent les cops. Un grand bureau ainsi que quelques ordinateurs leurs sont d'ailleurs réservés de manière permanente.

Il est à noter que trente des cinquante flics du commissariat patrouillent en permanence le quartier en short, baskets, rollers électriques, skateboard à moteur et VTT.

Opposition

Outre les multiples gangbangers en goguette qui viennent se faire bronzer, Venice Beach accueille les pires malades de tout LA : pervers sexuels, arnaqueurs, pickpockets, braqueurs, voleurs de corps, dealers... Parmi les adversaires potentiels des cops il faut aussi prendre en compte les éventuelles communautés d'artistes ainsi que les diverses milices privées protégeant les hôtels, casinos, grands magasins et parcs d'attraction. Les flics peuvent compter sur l'aide des pèlerins de l'Église de la sincère Rédemption tant qu'ils œuvrent pour aider les plus démunis.

La principale menace à laquelle sont confrontés les cops depuis quelques mois n'est rien d'autre qu'un nombre très élevé de baigneurs tués par des requins. Les autorités parlent de « terribles accidents », voire de « tragiques méprises » mais ils sont loin du compte : tous ces incidents et accidents sont dus aux actions de terrorisme écologique d'un gang maori qui vénère le grand dieu Requin et dont le passe-temps préféré est de saboter tous les dispositifs anti-requins que la ville utilise : filets, balises de repérage, et même commando de pêcheurs. Les « Rokeys » (c'est ainsi qu'ils se nomment) sont peu nombreux – au maximum une trentaine si on prend en compte les sympathisants qui ne mettent jamais le nez dehors et sont tous issus de la société maori.

Caractéristiques

Population : 100 000 habitants
Niveau de vie : 0
Pollution : faibles traces de GP pas de Gob
Zones commerciales : 50%
Zones industrielles : 15%
Zones résidentielles : 35%

Criminalité : 0
Délits mineurs : +1
Présence policière : 0
Coopération avec les forces de l'ordre : 0

GESTION DES CONFLITS



A ses pieds, le corps de Li. Corps troué, ensanglanté, gisant au milieu d'un parterre d'orchidées sauvages. Autour de lui, les trilles des oiseaux, sifflements joyeux perçant le silence irréel des lieux.

Gong Chen releva la tête, hébété, à peine conscient du sang qui coulait de son arcade sourcilière, de son nez, de ses lèvres fendues. Il ne sentait pas la douleur. Il ne sentait rien, rien en dehors de cette haine qui montait en lui, cette haine qui menaçait de lui arracher sa dernière parcelle de conscience et pourtant demeurait sa seule accroche au monde. Sa haine qui lui rappelait cruellement qu'il était encore en vie et que Li venait d'être attaché à ce monde.

Li. Son frère de sang. Tiré comme un lapin par les ordures qui se tenaient devant lui et le contemplaient, sévères et méprisants. Tiré comme un lapin par ceux qui, encore quelques semaines auparavant, le félicitaient d'avoir tiré la petite Hai des griffes des Bloody Threadz. La petite Hai qui avait été violée et séquestrée par le leader de ce gang dans le dessein de faire pression sur sa famille.

Et maintenant, c'était lui le traître, lui que son grand-père accusait de trahison – tout cela parce qu'il avait fait la seule chose raisonnable à ses yeux, parce qu'il avait livré ces tueurs pervers au LAPD... Tout ça parce qu'il avait suivi les ordres des anciens. « Retrouve la petite Hai, tire-la des griffes de l'infâme Quan Po et venge son honneur. »

Il avait fait la seule chose possible, la seule chose capable de lui rendre la jeune fille sans que sa famille ne se fasse exterminer par les autres triades, sans déclencher une guerre fratricide, pire encore que celle qui s'était déroulée lors de l'arrivée de la terrible Tsing Foo. Et voilà. Li gisait, mort, à ses pieds. Li qui était innocent. Li qui avait refusé de parler aux flics d'Olvera, mais qui venait d'être exécuté pour lui faire honte, pour qu'il comprenne bien à quel point il était coupable – pour qu'il réfléchisse à ses actes passés et se repente.

Mais Gong Chen n'avait pas envie de méditer sur ses prétendues fautes. Ni de s'excuser. Ni d'accepter ce qu'ils avaient

fait. Tandis qu'il demeurait à genoux dans l'herbe drue, face aux assassins, les yeux baissés en signe de soumission, il ne pensait qu'à une chose, la vengeance. Ses paupières baissées masquaient admirablement bien le feu qui couvait au fond de ses prunelles. Et les larmes qui roulaient sur ses joues maculées, larmes qu'ils prenaient pour de la tristesse, pour les premiers pas effectués sur la voie du remords, n'étaient que l'expression de son impuissance, de la faiblesse de son corps meurtri, qui l'empêchait de se jeter sur eux et de tous les abattre, froidement, comme des chiens – comme ils avaient fait pour son cousin.

« Crois bien que nous avons fait cela pour que tu comprennes, dit tristement Tchen Chen, son grand-père. Que tu comprennes que ce que tu as fait est mal, réellement mal. En dénonçant les honorables Bloody Threadz à des autorités étrangères, tu as souillé l'honneur de notre famille. Ce qui se passe entre nous doit rester entre nous. Vous étiez deux qui ne faisiez qu'un, les deux moitiés d'une même âme. Li est mort pour te donner l'occasion de réfléchir sur la signification de tes actes. Lorsque tu auras trouvé la signification de cet enseignement, lorsque tu auras apaisé ton cœur tourmenté et que ton esprit sera prêt, nous t'accueillerons – et avec joie – dans l'enceinte de notre cité. »

Combien de temps le jeune homme demeura-t-il immobile, après le départ de sa famille, caressant le visage de Li, tenant sa main inerte et froide dans la sienne ? Il l'ignorait. Tout comme il ignorait où il se trouvait, perdu au cœur de cette étrange végétation, luxuriante et exotique, au cœur de cette forêt fabuleuse troublée par les seuls cris des oiseaux et le bruissement du vent dans les arbres. Il tenta bien de se redresser, mais ses tempes étaient douloureuses à présent, et son corps brisé par les coups le faisait atrocement souffrir. Il finit par renoncer et se contenta de tamber jusqu'au tronc d'un arbre. Il avait besoin de réfléchir, de se reposer... Li... Il sentit ses yeux se brouiller.

— « Garde ton chagrin enfoui au plus profond de toi-même, Gong Chen. Fais de ta tristesse une arme. Tu pleureras la mort de Li Siao lorsque tu auras fait justice. »

Une femme se tenait à ses côtés, le visage dissimulé dans l'ombre d'une longue chevelure noire. D'elle se dégageaient de douces senteurs florales – à moins qu'elles ne viennent des plantes qui croissaient librement dans la clairière. Quoi qu'il en soit, le mélange était envoûtant.

– « Qui... qui êtes-vous ? hoqueta-t-il.

– Peu importe. Je suis là pour t'aider à venger ton cousin, ton frère de sang... Si tu es prêt à en payer le prix, bien sûr. »

Gong Chen se recula, observa longuement la silhouette qui attendait, aussi immobile qu'une statue. Vêtue d'un simple jean et d'une chemise de coton naturel, elle n'était pas très grande, mais possédait un corps mince et délié. Dans l'obscurité naissante, elle alluma lentement une cigarette – le feu du briquet dévoila un court instant la courbe d'une mâchoire ferme, bien dessinée. Il ne l'avait jamais vue mais la connaissait de réputation.

C'était l'âme damnée de la Tsin Foo. La tueuse mystérieuse qui avait mis un terme à l'existence de nombreux anciens des triades. Aux yeux de son grand-père Tchen Chen, le démon incarné.

– « J'accepte, dit-il simplement. J'accepte et j'en paierai le prix. »

Le travail des cops se déroule sur le terrain. Et certainement pas dans les bouquins de procédure ou de code pénal. Le crime auquel font face les flics de rue a un visage humain, et il s'exerce dans des zones d'influence précises. Chaque type de criminalité a ses acteurs, ses lieux, son économie, ses codes et surtout ses délits spécifiques. Voici donc un panorama des différents secteurs d'activité criminelle et de la faune qui s'y agit.

Cette typologie répartit les différentes pratiques criminelles par zones géographiques et/ou socio-économiques, dans lesquelles les cops seront amenés à enquêter. À chaque secteur sont associés les délits les plus courants ou tout simplement nécessaires à l'activité criminelle concernée. Une manière de découvrir les infractions en situation, dans le cadre où les cops aurent à les appréhender.

Pour finir, les sections suivantes ont été classées dans un ordre logique, allant de la criminalité à laquelle les cops seront confrontés le plus souvent (autant dire quotidiennement), à celle qu'ils ne croiseront qu'en de rares occasions.

La by night, ça commence ici...

1. Les Friday nite's freaks – la criminalité urbaine

Quand on sort de son premier stage au TDD, on rêve de combattre les gangs, les associations de malfaiteurs : le crime « organisé ». Et puis on déchant vite. On déchant parce que le quotidien est moins glamour et, pour tout dire, sent gravement

la merde. Le quotidien, ce sont les oiseaux de nuit, les bandes de malfrats sans ambition et les criminels solitaires. Tous différents, tous mus par l'appât d'un petit gain ou la bêtise. Eux, ils sont partout, dans toutes les couches de la société, tous les quartiers. Ils commettent une palette de délits à toute épreuve, souvent de manière spontanée et désorganisée. Ce sont 75% des clients dans la journée d'un cops : truands amateurs et d'occasion (petites frappes sans envergure, pots qui tentent un braquage, etc.), désaxés atteint d'une pathologie (crime passionnel, pyromane, violeur, serial killers, etc.) et criminels de seconde main (receleurs, transporteurs). La lie de l'humanité. Et elle ne dort jamais. Il n'y a rien de pire pour le moral d'un flic. La routine, le train-train quotidien : marcher chaque jour dans la merde désolante et méprisante de LA...

1.1. Petites frappes

L'utilisation de la carte mémoire universelle (CMU) n'a en rien endigué le taux d'attaques à main armée, largement pratiquées par des bandes maniables sur les parkings, dans les ruelles et même dans les toilettes des entreprises. Le principe reste toujours le même : arracher à la victime le code de sa carte, et aussi peut-être un doigt ou un œil, si elle dispose d'une protection digitale ou rétinienne.

Une fois abandonnée par ses agresseurs, la victime du vol appelle la Central Mémoire, administration d'État qui gère la délivrance des cartes, pour faire désactiver sa CMU. Instantanément toutes les prestations de services (banques, transports, santé...) rattachées à l'identifiant électronique de la carte sont suspendues. Elles reprennent dès que le plaignant se voit attribuer une nouvelle carte (elle doit être enregistrée auprès de la banque pour obtenir un nouveau code d'accès aux comptes).

Pour les truands qui ont vidé tout ou partie des comptes, la carte désactivée n'a plus aucun intérêt. Ils la revendent à un faussaire de seconde zone ou à un pirate-mémoire, qui vont l'utiliser pour exercer leur art, la contrefaçon et le trafic de CMU.

Le premier s'évertue à maquiller physiquement la carte, le second bidouille la mémoire électronique. La technique est la suivante. Un mouchard placé dans un terminal d'échange scanne le mouchard de CMU en cours de validité. Pour chaque carte, le mouchard copie le contenu et le code d'identification accepté par la Central Mémoire (à l'exclusion des codes d'accès au compte). Ensuite, si le pirate arrive à récupérer son mouchard, il doit encore graver électroniquement l'image d'une CMU valide sur une CMU désactivée. Il y a maintenant deux CMU John Smith domicilié à la même adresse qui se baladent dans la nature, sans que cela gêne la Central Mémoire. Le pirate peut aussi modifier l'identité électronique contenue sur la CMU (et notamment la photo). Pour autant, l'identité inscrite physiquement sur la carte est différente de son identité électronique. La réunion des compétences du faussaire et du pirate-mémoire est indispensable pour obtenir une vraie fausse identité. Celle-ci résiste alors plus ou moins bien à un examen minutieux, selon le degré de professionnalisme des faussaires.

Quelques spiritifs du LAPD sont équipés d'un terminal relié d'un côté au serveur de la police, de l'autre à la Central Mémoire. Il suffit d'introduire la carte dans le terminal ou de taper le numéro identifiant, pour savoir si elle est en règle et connaître le casier judiciaire de l'individu. Mais la Central ne



fait que confirmer la validité du code d'identification. L'identité qui apparaît est celle qui a été truquée sur la CMU. Seule une demande d'authentification auprès de la Central permet alors de se rendre compte du subterfuge. Mais cette procédure prend en moyenne une heure. Toutefois, les pirates-mémoire restent des délinquants de seconde zone, car la technique présente beaucoup trop d'atouts pour ceux qui ont recours à leur service.



HOMICIDES

Si on peut parfois ressentir de la compassion pour celui qui tue par passion, comprendre les crimes sectaires ou les règlements de comptes, trouver une justification aux crimes crapuleux dans la recherche deargent, il est souvent très difficile de comprendre l'assassinat, qui n'a aucun autre but que celui de tuer. L'assassinat n'agit pas par esprit de revanche, il n'est pas motivé par l'appât du gain, et n'est souvent impliqué dans aucun gang. Et pourtant, malgré ce manque de mobiles, le nombre d'assassinats ne cesse de croître à Los Angeles depuis bientôt dix ans. Il semblerait que certaines drogues de synthèse récemment mises en circulation sur le marché, comme les redoutables cachets de *havyk*, réputées pour exacerber les pulsions mortelles chez celui qui les prend, pourraient être à l'origine d'une telle augmentation des crimes de sang, mais en l'absence de données statistiques réelles, nous en sommes encore réduits à la conjecture. Lorsqu'il n'apparaît pas drogué, l'assassin qui agit sans mobile ne passe souvent pas les tests psychiatriques, et témoigne d'un profond déséquilibre émotionnel et d'une incapacité à saisir les répercussions de ses actes. Ces crimes de tueurs qu'il convient de nommer psychopathes sont encore également trop fréquents, même si, fort heureusement, la plupart se limitent à un ou deux crimes avant d'être pris (par opposition aux *serial killers* ou aux *mass murderers*). À l'autre bout du spectre, cependant, on trouve ce qui est tout de même considéré comme un assassinat, même si éminent en est le moteur primordial : les crimes réalisés par des tueurs professionnels. Contre une forte somme d'argent, ceux-ci vont ainsi se débarrasser, pour le compte de quelqu'un d'autre, d'une personne gênante, le plus souvent sans même savoir pourquoi. Homme politique adverse, journaliste fouineux, amant trop compromettant, maître chanteur etc., tombent ainsi occasionnellement sous les balles de tueurs grossièrement rémunérés. Et si, parmi ceux-ci, le fusil à lunette ou le revolver à silencieux demeurent des armes privilégiées, certains opèrent au couteau ou renversent leur victime en voiture. Lorsque le contrat lève, le tueur à gages peut même maquiller son crime en accident, pour écarter les soupçons de meurtre de son commanditaire.

Passible de vingt à quarante ans de prison selon les circonstances du crime ou le passé judiciaire du coupable, l'assassinat, lorsqu'il touche des membres de la police, des enfants ou se déroule avec une barbarie particulière, est aussi le plus sûr moyen de s'assurer une place de choix dans le couloir de la mort.

1.2. Voleurs et pédophiles

Expression crue de la barbarie sexuelle, le viol, le plus souvent accompagné de violences aggravées, ne cesse d'empoisonner le quotidien de la Section d'Investigation des Crimes Sexuels, avec des chiffres en continue évolution. Les femmes sont évidemment les plus touchées, avec près de 70% des viols enregistrés à Los Angeles, auxquels viennent s'ajouter 22% d'hommes et 8% d'enfants de moins de 12 ans. Le plus souvent acte commis par un détraqué sexuel, le viol est également de plus en plus une sorte de rite initiatique au sein des jeunes gangbangers, qui ne deviennent membre du groupe qu'après avoir violé une « pétasse », généralement d'une autre ethnie que la leur. Commis dans les situations les plus diverses, même si la plupart ont lieu dans des parcs ou au domicile des victimes, le viol est de plus en plus fréquemment collectif, et assorti de coups et blessures. Et le fait que les forces de police, les associations et les services sanitaires enjointent les victimes potentielles à faire montre de « suspicion légitime », n'empêche hélas pas les voleurs de sévir. Car si de nombreux viols sont le fait d'inconnus se jetant sur leur victime, les autres sont l'œuvre d'amis, de proches, de membres de la famille, de personnes apparemment insoupçonnables qui, interprétant mal un geste de sympathie ou des attentions se croient autorisés à aller plus loin et recourent à la force dès lors que leur victime tente de leur échapper.

S'il frappe pratiquement toutes les jeunes femmes (et les homosexuels) avec la même ampleur, le viol n'est cependant pas toujours poursuivi avec le même acharnement. En effet, bien que les techniques modernes rendent l'analyse ADN du voleur facilement réalisable, les procédures coûteuses d'échantillonnage génétique et de traitement des données seront plus volontiers mises en œuvre pour une femme blanche de la bonne société agressée durant son jogging que pour une droguée noire violée dans une cave de sa cité. Une inégalité qui fait bondir les associations et a déjà conduit plusieurs fois les services de police de Los Angeles devant les tribunaux. Depuis lors, les instructions officielles sont très strictes et imposent aux policiers le même traitement pour toute victime de viol... Un désir qui est encore loin d'être une réalité.

SNUFF MOVIE

Forme ultime de la pornographie, le *snuff movie* exploite conjointement les pulsions sexuelles et de mort des spectateurs, en présentant des actes réels de torture, abus sexuels et de mutilation filmés en direct, se clôturant invariablement par la mort de la victime. Vendus une véritable fortune à des clients rares et sélectifs, les vrais *snuff movies* sont bien plus connus qu'ils ne sont répandus, et demeurent encore très peu fréquents. Certains producteurs, exploitant le filon, tournent ainsi des *snuffs simulés*, dans lesquels des effets spéciaux discrets permettent de donner l'apparence de la mort sans tuer l'actrice. Pourtant, il se tourne tout de même près d'une dizaine de *snuffs* par an dans des caves de LA, et si la plupart sont vendus pour

plusieurs milliers de dollars par les mêmes réseaux que la pornographie extrême, un ou deux trouvent le chemin de collections très privées d'hommes d'affaires ou de politiciens fortunés, qui payent une petite fortune pour ajouter l'exclusivité du film à la perversité de leurs appétits sexuels. La plupart des victimes de *snuff movies*, jeunes adolescentes droguées et en fugue, SDF enfants clandestins, ne sont le plus souvent jamais recherchés et leur mort passe totalement inaperçue, ce qui complique toujours la poursuite des réseaux de *snuffs*, qui bénéficient déjà de l'extrême simplicité des moyens nécessaires. Une cave, un bâtiment désaffecté et une caméra vidéo suffisent à réaliser des *snuffs*, et il ne subsiste rapidement aucune trace d'un tournage.

La peine encourue pour la réalisation ou la participation à un *snuff movie* est la perpétuité, assortie des charges supplémentaires de meurtre avec préméditation, torture et non-assistance à personne en danger. La simple possession d'un *snuff movie* est elle-même possible de deux à cinq ans de réclusion pour complicité de meurtre.

Jadis gardée secrète et considérée comme un secret de famille, la pédophilie est, depuis quelques dizaines d'années au centre des débats. Accroissement du tourisme sexuel, contamination d'un nombre important d'enfants par le virus de la neuro-pestes, augmentation des cas de viols sur mineurs, prostitution infantine en pleine explosion, la pédophilie semble un crime hautement condamnable, et pourtant... Pourtant, des associations militent pour le droit à une pédophilie « respectueuse », ce qu'ils appellent pompeusement le « nouvel amour », et quelques personnalités de la mode ou du spectacle s'exhibent avec leur jeune amant ou maîtresse de treize ou quatorze ans. Une sitcom télévisée controversée intitulée *A New Family* traite même, sur le mode humoristique de la pédophilie (avec des scènes « hilarantes » comme le père vêtu d'une couche culotte et jouant avec un ours en peluche vertement tancé par sa compagne de neuf ans sous l'œil indulgent de sa fille et ancienne maîtresse qui a atteint l'âge canonique de quatorze ans). Scandaleux et terriblement tendance, le débat sur la pédophilie a tendance à masquer une réalité bien plus sordide. Celle d'enfants maltraités et violés, par leur père, leur oncle ou de parfaits inconnus ; celle d'esclaves sexuels à peine en âge d'apprendre à lire offerts en pâture à des vieillards libidineux au cours de partouzes très select ; celle de vidéos flirant avec le *snuff movie* qui montrent ces attouchements en direct pour une foule de voyeurs.

Particulièrement révoltante, la pédophilie est souvent la bête noire des policiers en exercice, et les affaires de ce type sont celles où on dénombre le plus de bavures, de coups et blessures durant les interrogatoires et de blâmes distribués. Le climat passionnel dans lequel baigne la pédophilie et la ligne de défense « progressiste et humaniste » adoptée par les avocats de ces criminels ne fait d'ailleurs rien pour calmer la rage des policiers à résoudre ces affaires qui, hélas leur échappent souvent, dès qu'elles impliquent (ce qui est loin d'être rare), une personnalité en vue de la ville.

1.3. Mass murderers et karma killers

Contrairement au *serial killer*, avec lequel il est souvent confondu, le *mass murderer* a souvent une carrière extrêmement courte, limitée à un acte de violence terrible, qui se solda le plus souvent par sa mort. Presque uniquement blanc, de sexe masculin et âgé de dix-huit à quarante ans, le meurtrier de masse est souvent suivi pour des troubles psychiatriques. Fasciné par la violence, il collectionne souvent les armes ou les films extrêmes, et vit seul ou chez un parent qui l'opresse émotionnellement. Incapable de supporter plus longtemps une vie dans laquelle il s'estime rejeté, il se poste armé jusqu'aux dents à la sortie d'une école, d'un restaurant ou d'un lieu public où il est sûr de faire le maximum de victimes possible, et commence à tirer sur toute personne qui passe à sa portée, jusqu'à ce que la police l'arrête, l'immobilise ou le tue ou qu'il ne se tue lui-même. Pratiquement imprévisible, et toujours très meurtrier, le *mass murderer* est l'un des cauchemars des policiers qui se sentent souvent impuissants face à une telle situation. Le *mass murderer* n'annonce pas à l'avance ses actions, il ne les planifie pas durant des semaines, il se contente de prendre ses armes et d'aller tuer tout ce qui bouge, et on ne compte plus les policiers qui sont tombés sous les balles d'un *mass murderer* en tentant de sauver des victimes innocentes. Une fois son forfait accompli, le *mass murderer* n'a aucune intention de survivre à ses victimes, et si on l'empêche de se tuer sur les lieux de son crime, il tentera de se suicider dès que l'occasion se présentera et jusqu'à ce qu'il y parvienne. Contrairement au *serial killer* ou au *sprey killer*, le *mass murderer* ne donne souvent qu'une raison imparfaite à ses crimes. Il devait se venger d'une institution ou d'un groupe de personnes qui l'aurait rejeté, mais tue sans discrimination dès lors que son attaque est commencée. Ces dernières années, on assiste à un regain de violence de la part des *mass murderers*, qui sont de plus en plus jeunes, et souvent gorgés depuis leur pré-adolescence de films et de jeux vidéo violents. Une partie d'entre eux fricotent avec des mouvements d'extrême droite et tentent ainsi de donner une justification à leurs pulsions violentes, avant de craquer purement et simplement et de tuer n'importe qui sans distinction de race ou d'idéologie.

Depuis quelques années est apparu un nouveau type d'assassins, ni vraiment *serial killers*, ni vraiment *mass murderers*. Ils tuent en série mais de manière tout à fait irrégulière (l'intervalle de temps entre les crimes peut varier de quelques jours à plusieurs mois) et leurs victimes n'ont pas nécessairement de points communs (ni physiquement, ni d'un point de vue psychologique). Plus étrange encore, ces individus ont tous entre vingt et trente ans et utilisent des *modus operandi* souvent répétés (notamment l'utilisation d'une arme préférée : fusil, couteau, etc.). Mais ce mode opératoire n'est ni exclusif, ni ritualisé. Ces meurtriers s'opposent également aux tueurs en série classiques par trois points cruciaux : ils sont indifféremment de sexe féminin ou masculin (50-50), ils ne se livrent à aucune mise en scène ou torture avec leur victime, leurs crimes n'ont visiblement pas de mobile sexuel. Les profilers pensent même qu'ils ne souffrent pas du phénomène de tolérance, qui pousse les tueurs en série classiques à aller de plus en plus loin





dans la barbarie. On ne note donc pas de crescendo dans les meurtres perpétrés par les *karma killers*. Et c'est d'ailleurs ce qui fait qu'ils sont si difficiles à prendre : ils ne prennent pas davantage de risques avec le temps. Jusqu'à présent, une dizaine d'entre eux ont été arrêtés. La moitié par hasard, l'autre moitié s'étant rendue d'elle-même (les tueurs affirmant alors « avoir rempli leur mission »). Ce n'est qu'après coup que leurs crimes ont été recoupés et authentifiés. Toutes ces personnes, qui ne se connaissent pas avant, ont avancé la même explication pour justifier leurs actes. Elles disent toutes agir poussées par le *dharma* – l'ordre des choses dans la philosophie bouddhiste – qui les pousse à abattre les personnes dont le karma déséquilibre la structure de l'univers. Le plus étonnant est que ces tueurs se disent « inspirés » mais ne mentionnent jamais d'hallucinations visuelles ou auditives qui les guideraient. Par ailleurs, la plupart d'entre eux n'étaient pas bouddhistes avant leurs crimes et ne sont pas pratiquants. La seule thèse émise actuellement vient de profiteurs et d'experts en psychologie et en ethnopsychologie. Pour eux, ces *karma killers* souffrent d'un syndrome pathologique (pour l'instant baptisé syndrome du Bouddha), dû au regain de religiosité qui se fait sentir en Californie depuis quelques années.

1.4. Tueurs en série

Popularisé par la fiction, le personnage du *serial killer* est une réalité, certes moins répandue qu'on ne le croit, mais néanmoins essentielle dans le paysage du crime américain. Blanc dans son immense majorité, le *serial killer* a moins de trente ans et est obsédé par le sexe, le pouvoir, la domination, la manipulation et le contrôle, souvent depuis l'adolescence. Incapable d'assouvir ses pulsions de sexe et de mort de façon acceptable pour la société, il va les enfouir, nourrissant ainsi son obsession jusqu'au jour où il pourra les faire ressortir. Raffiné ainsi son fantasme, le tueur en série définit à l'avance son type de victime et son *modus operandi*, dont il ne dévie que très peu au cours de son parcours criminel. La plupart utilisent des méthodes très physiques (strangulation, poignard, suffocation...), qui leur permettent d'assouvir leur obsession de domination des victimes, qu'ils auront le plus souvent violées (avant ou après leur mort). Cependant, chaque meurtre demeure pour le *serial killer* décevant par rapport à son fantasme, ce qui le pousse à recommencer encore et encore, pour peaufiner son acte et le rendre conforme à son monde imaginaire. Si la distinction entre *serial killer* organisé et *serial killer* désorganisé tend à s'estomper au fil des années, on remarque aussi que de moins en moins d'entre eux laissent des témoignages de leur culpabilité. Pourtant, certains tueurs en série, dont le fantasme comporte une idéalisation par le public de leurs actes, laissent toujours de nombreux indices aux policiers dans le but de démontrer leur supériorité sur les autorités (et dans le but de se faire capturer pour pouvoir se vanter de leurs actes). Ce sont évidemment ces tueurs, plus médiatiques, pour lesquels le public, les confortant ainsi dans leur monde imaginaire. À l'heure actuelle, cinq tueurs en série distincts évolueraient dans Los Angeles et ses environs : « le vampire de l'autoroute », opérant sur les *highways*, qui s'en prend principalement aux auto-stoppeurs et aux automobilistes en panne ; « l'aveugle » (ainsi surnommé parce qu'il

énuclée ses victimes), « l'apôtre noir » (qui prétend agir selon des paroles bibliques), « le boucher des fast-foods » (qui opère à la sortie des fast-foods) et « l'Égyptien » (qui ne laisse que des corps momifiés derrière lui). Et même si leurs crimes restent relativement rares, il y a fort à parier que les cops tombent un jour ou l'autre sur leur trace sanglante. Quant à Derek Manson, il n'est pas encore assez connu du grand public pour décliné une véritable chasse à l'homme.



PARTHO SHAUGRAM COLLECTIONNEUR

Les pompes funèbres sont sans doute l'un des métiers les plus rémunérateurs en Californie. En tout cas elles ont permis à ce jeune Indien au physique ingrat de se trouver une famille. Rejeté par la gent féminine, il a développé une technique bien singulière pour accumuler les conquêtes. Partho subtilise en effet la dépouille de belles jeunes femmes la veille de leur mise en terre. Taxidermiste à ses heures perdues, il les conserve dans le sous-sol de sa maison de banlieue et s'entretient avec elles tous les soirs, quand il ne dort pas tout simplement avec elles. Dieu seul sait combien de temps encore durera son manège. Il suffirait pourtant d'un simple transfert pour que la supercherie soit découverte... Partho est un solitaire dans l'âme et c'est assez facile de comprendre pourquoi. Ses supérieurs n'ont jamais pu lui reprocher quoi que ce soit. Ils apprécient tout particulièrement sa discrétion et son professionnalisme. Partho s'est récemment mis dans la tête d'avoir un enfant avec « Rita ». Il guette donc le décès d'un enfant en bas âge pour « élargir sa famille ».

CANNIBALISME

Depuis la nuit des temps, le cannibalisme a été utilisé par les sociétés primitives dans un but purement mystique. Il reste même encore quelques peuplades qui voient dans l'absorption d'organes de leurs ennemis ou de leurs proches un rite qui doit les rendre meilleures (dévorer le cœur d'un adversaire permet d'acquiescer son courage, manger les restes d'une personne aimée permet qu'une partie de celle-ci vive en vous, etc.). Mais dans le LA de 2030 la vérité est toute autre. À l'instar de quelques tribus vraiment perverses, quelques hérésités violent en leur prochain une insaisissable source de nourriture. Cela conduit à des comportements déviant tels que celui de la famille Tonners en 2020 dont le jardin était littéralement rempli d'ossements humains (on estime que les huit membres de la famille ont dévoré, en près de dix ans, plus de trois cents clochards ou jeunes fugueurs). Certains commerçants dénués de toute morale (et certainement complètement fous) vont même jusqu'à commercialiser la viande humaine sous forme de pâté ou de saucisses lorsqu'ils ne parviennent plus à s'approvisionner en viande animale. D'autres, plus épicuriens, préfèrent dévorer certaines parties du corps de leurs victimes dans un but beaucoup moins terre à terre : ils mangent

des humains non pas par nécessité mais par goût. Quelques tueurs en série sont dans ce cas (on se rappelle d'ailleurs d'Henry « Mod Cook » Davis dont la particularité en tant que cannibale était de faire goûter des morceaux de chair de leur propre corps (revenus dans une excellente sauce barbecue) à ses victimes). Mais le plus curieux reste Mike Werzecha qui est, de source policière, le seul autocannibale de LA (il a en effet dévoré une partie de sa cuisse et quatre doigts de sa main gauche lors d'une crise d'automutilation particulièrement violente). Lorsque des cas de cannibalisme sont jugés à LA, le verdict est le plus souvent la peine de mort bien que la prison pour plusieurs centaines d'années ou le traitement en hôpital psychiatrique soient des options que choisissent quelquefois les jurés. Sur quarante-trois cas de cannibalisme jugés depuis 2000 trente ont été condamnés à mort, dix ont été condamnés à deux cents ans de prison et trois ont été hospitalisés. Quatre ont par la suite retrouvé leur liberté (évasion, révision du procès, etc.). Tous ont récidivé. Comme le tigre qui continue à tuer les hommes après y avoir goûté, il semble que l'homme ne puisse se passer de la chair de ses semblables une fois le premier pas franchi.

LES TUEURS EN SÉRIE MÛS PAR LES COPS

Parmi tous les tarés qui ont choisi la Californie comme terre d'élection pour leurs agissements crapuleux, les tueurs en série sont certainement les plus difficiles à débusquer. Par définition un *serial killer* assassine un minimum de trois victimes au cours de ses événements différents séparés par un intervalle de temps plus ou moins long.

Le *serial killer* se fonde aisément dans la masse des honnêtes citoyens. Son profil type est celui d'un individu mâle (89% des cas) de race blanche (83% des cas), âgé de vingt-sept à trente-deux ans. Dans la majorité des cas il a subi des carences affectives ou des perversions incestueuses durant son enfance, ce qui l'a poussé à développer un isolement social et une vie fantasmatique. Il n'est pas devenu un *nerd*, un informaticien ou un *geek* des jeux de rôles, mais son caractère asocial a plombé sa scolarité et sa vie professionnelle.

LE DUNGEON MASTER

Plus d'un siècle après H.H. Holmes (fin XIX^e), Cliff Hilton Pugsley, surnommé par les médias le *Dungeon Master*, se fait construire une somptueuse résidence près de Burbank, qu'il truffe ensuite de pièges mortels. Coïncidence ou inspiration béate, pendant deux ans Pugsley se délecte de l'agonie de dix-sept jeunes filles : de pauvres princesses enfermées dans son donjon moderne, en proie à des mécanismes tueurs, des tortures indicibles et des bestioles venimeuses à tous les étages. C'est un vidéo-matoueur avide de couples surpris dans leurs ébats qui viendra dévoiler l'affaire et conduira Pugsley à la plus lourde peine jamais infligée à un *serial killer* !

On peut ajouter que dans la grande majorité des cas, notre *serial killer* est un sadique sexuel (65% de ses victimes sont des femmes) qui jouit du sentiment d'exister par la mort et la domination de l'autre. Le sadisme dont fait preuve notre homme est souvent ritualisé : il se mutilé, mutilé ses victimes, découpe, conserve puis déguste certains morceaux. Certains dévient même jusqu'à se sentir investis d'un ersatz de mission purificatrice à deux balles et s'attaquent en priorité aux symboles de la décadence des mœurs : les putes et les homos ! D'autres tombent dans une forme de terrorisme sectaire via des cultes sataniques, néo-nazis ou d'autres genres de sociétés secrètes.

Le *serial killer* est en définitive tament affecté de troubles mentaux ou de troubles explosifs intermittents (TEI). Du coup, il est presque toujours reconnu responsable de ses actes et doit purger de lourdes peines quand on arrive à le choper.

Et le problème est bien là : ce fils de pute est un type comme vous et moi jusqu'au moment où il va disjoncter. Il est aussi intelligent qu'organisé et s'avère un fin manipulateur et un bon séducteur – premières armes qu'il va employer contre ses victimes. Une fois qu'il les a piégées, il se retire dans un coin





tranquille pour assouvir son désir de puissance. Le *serial killer* préfère de très loin les armes tranchantes, contondantes ou la strangulation qui lui permettent d'apprécier le contact avec sa victime. Et apprécier est bien le terme car il tue généralement sans aucun motif crapuleux – étonnant lorsqu'on sait que 75% des *serial killer* recensés dans le monde sont Américains ! L'assouvissement de son besoin de violence le conduit fréquemment à intégrer une classe professionnelle favorable à sa vocation : dans 50% des cas il aura été militaire et issu d'une profession paramédicale dans 10% des cas. Les infirmières de la mort, par exemple, trouvent ainsi un exutoire d'apparence altruiste à leur désir de profanation du corps.

Le *serial killer* est mobile, il n'a souvent aucune relation connue avec ses victimes et lorsqu'on l'épinglé une fois il reste très difficile d'établir un lien avec ses autres meurtres supposés. Quand on parvient à les coller en taule ils se comportent comme des détenus modèles, bénéficient de remises de peine pour bonne conduite et recommencent aussi sec à exercer leur putain de vice sur nos innocents concitoyens !



LOS ANGELES CENTER FOR THE ANALYSIS OF VIOLENT CRIMES (LA-CAVC)

Copiant le modèle national fondé en 1985 par le FBI, le centre d'analyse des crimes violents de Los Angeles dispose de deux outils d'enquête scientifique utilisés dans les affaires de *serial killer*.

Le Violent Criminal Apprehension Program (VICAP) est destiné à collecter des données sur les crimes violents. Chaque enquêteur remplit un questionnaire au niveau local qu'il envoie ensuite au centre. Rentré dans la base de données et comparé à l'ensemble des crimes non-élucidés, il permet de retrouver ceux présentant des caractéristiques similaires.

La Behavioral Science Unit (BSU) est formée de psychiatres et de spécialistes en criminologie. Leur rôle consiste à profiler les meurtriers non-identifiés en dressant leur portrait psychologique. La première étape passe par l'interrogatoire de tous les meurtriers arrêtés afin d'en déduire des lois psychologiques. Par exemple, si une victime a été rendue méconnaissable c'est quelle connaissait son assassin ; trop de propreté dans l'exécution d'un meurtre indique une sortie de l'asile psychiatrique antérieure à six mois. Dans 77% des cas les prédictions du BSU s'avèrent exactes.

Les violeurs vus par les cops

Conservatisme puritain et criminalité sexuelle sont indéniablement liés et engendrent des générations de psychopathes. Cependant, le nombre de culs-bénis à nier l'évidence et à prôner le contraire est encore bien trop élevé. Le résultat ? Un viol à LA toutes les deux minutes. Mais les estimations sont délicates : environ 39% des agressions sexuelles seulement sont signalées par les victimes. Le traumatisme, la peur et la

honte les murent trop souvent dans le silence et permettent aux criminels de continuer à perpétrer leurs sévices en toute impunité. Le travail des associations d'aide aux victimes est bénéfique puisque le volume des déclarations est en augmentation constante.

Dès qu'il y a rapport sexuel imposé par menace, contrainte, violence ou surprise nous sommes dans un cas de viol.

Le profil du violeur est difficile à cerner en surface. C'est un homme essentiellement, blanc ou noir (respectivement 49% et 38% des agresseurs) et dans plus de la moitié des cas c'est un repris de justice en conditionnelle ou libéré sur parole. 40% des violeurs ont au moins la trentaine et un quart n'a pas plus de vingt et un ans – voire beaucoup moins puisque dans 90% des cas où la victime a moins de dix-huit ans, l'agresseur aussi. Le mythe du violé pédophile s'en prenant aux jeunes filles à la sortie des écoles est donc bien réel mais nettement plus minime que les expériences des jeunes tarés eux-mêmes.

En profondeur, le violeur est un individu abîmé depuis son enfance des suites d'abus sexuels perpétrés à son encontre. Étreint par une angoisse de castration, il a besoin de mettre en exercice son sentiment de domination. Souvent décrit comme un homme doux et gentil au premier abord, son comportement change complètement dès lors qu'il est sollicité par des facteurs déclencheurs spécifiques et variant selon les individus. Bien évidemment, le violeur se considère rarement comme un criminel puisque, pour lui, il s'agit soit d'une pulsion passagère tout à fait compréhensible et excusable (« c'est elle qui portait une jupette ras la touffe monsieur le juge, pas moi ! ») ; soit les femmes sont carrément responsables (« elle n'attendait que ça monsieur le juge, j'yous jure ! »).

LE STEVE, MASS VIOLÉ

Si les violeurs en série sont une réalité quotidienne, il en est un qui a eu le ego suffisant pour tenter de devenir le premier violeur de masse. Tenter, dis-je, car l'individu aujourd'hui dans les mémoires médiatiques sous le nom de « Le Steve », né Stéphane Corian, cajun de vingt-six ans au moment des faits et résident successif de la Nouvelle-Orléans et LA est aujourd'hui décédé. Drogant ses victimes les unes après les autres pour les enfermer dans le sous-sol d'une vieille demeure coloniale du quartier de Venice Beach, cet homosexuel refoulé, violeur récidiviste de femmes blanches déjà bien connu des services de police de la Nouvelle-Orléans avait décidé de frapper fort pour sa première fois à LA : s'en prendre à un cortège de beaux jeunes hommes pour enfin, peut-être, se libérer de cette frustration.

Le Steve n'avait pas compté sur la capacité musculaire de son gai harem, composé d'une trentaine de jeunes éphèbes à la peau de bronze tout droit sortis des clubs culturistes de la ville. Après s'être emparé de leur kidnappeur et l'avoir copieusement massacré, les culturistes se livrèrent à une partouze collective et revancharde sur Le Steve. Après onze heures de sévices, le *mass violé* mourut d'une hémorragie interne due – après le légiste – à « des pénétrations multiples et répétées ». Toutes les victimes ont été

inculpées soit pour homicide volontaire en coopération, soit pour non-assistance à personne en danger sur la personne de Stéphane Corian. Le procès en cours depuis plus de trois ans est un modèle de non-sens, les uns prônant la légitime défense, d'autres la loi du Talion, d'autres encore réduisant le chef d'accusation à l'homicide involontaire, responsabilisant le violateur puisqu'il cherchait à obtenir des rapports sexuels multiples. Des plaintes ont été déposées dans tous les sens et il ne serait pas surprenant que le Steve finisse par gagner son procès post-mortem et reçoive des dommages et intérêts. Pour l'anecdote, l'affaire a révélé que tous les culturistes impliqués n'étaient pas homosexuels.

Les méthodes du violeur sont multiples et certaines ne manquent malheureusement pas d'ingéniosité. Dans la plupart des cas, la naïveté et l'imprudence des victimes restent tout de même déterminants. Tout d'abord, la majorité agissent à la faveur de la nuit. 67% des viols sont commis entre 18h et 6h du matin. Le violeur est un prédateur solitaire (91% des cas) qui ne frappe pas au hasard : les trois quarts connaissent leur victime depuis plus ou moins longtemps. Dans plus d'un quart des cas le violeur est le mari ou le petit copain, dans plus d'un tiers des cas c'est une connaissance. Le violeur va tout d'abord picoler ou se droguer (45% des cas) afin d'avoir le courage de ses actes. Ensuite il va suivre sa victime après la sortie du travail ou proposer de la raccompagner jusqu'à ce qu'ils soient tranquilles. Un viol sur quatre prend ainsi place dans un parking ou un lieu public. Le violeur risque de frapper sa proie, de lui faire mal mais sans la tuer (ce n'est pas le but), sans utiliser d'arme (seulement 30% des cas).

80% des victimes ont moins de trente ans et la moitié de celles-ci ont dix-huit ans ou moins. Les jeunes agresseurs s'y prennent généralement à plusieurs. Dans tous les cas, la victime est globalement de la même couleur que son agresseur (78% des cas).

Les délinquants sexuels comme les violeurs, les abuseurs en tous genres, les pédophiles et les auteurs d'incestes pullulent dans les prisons. Dès qu'il y a soupçon de harcèlement, un récidiviste risque de replonger en cabane, s'il ne peut pas prouver le défaut des accusations. Malheureusement, les séjours en taule sont rarement curatifs et ne règlent donc pas le problème. De plus, certains déviants pratiquent un viol psychique au moins aussi grave et plus difficile à démontrer ou se livrent à des pratiques mélangeant à la fois viol et proxénétisme. C'est le cas de certaines sectes pratiquant la *flirty fishing* qui consiste à vendre des charmes juvéniles à des personnalités riches ou influentes dans le but de recruter de nouveaux adeptes.

Les tueurs de masse vus par les cops

Un beau jour vous serez au supermarché, tranquillement en train de faire vos courses, d'acheter des couches-culottes pour vos moutlets pendant que ceux-ci gambaderont entre les rayonnages. Vous arriverez à la caisse noire de monde, encerclé par une cohorte de caddies débordant. Puis soudainement un indi-

vidu à la mine désœuvrée verra sa carte de crédit refusée par la caissière. Interdit bancaire le gars. Dommage. Pour vous surtout. La goutte d'eau fait déborder le vase : le type sort un Benelli Tactical de sous son imper et commence à canarder tout le monde. C'est l'émeute, la caissière est frappée en plein thorax, des gens sont piétinés, vous cherchez vos gamins terrorisés, le forcené fera un beau carton avant que la police ne l'abatte.

Car bien sûr il ne se rendra pas. Ça c'est un *mass murderer* ! Imprévisible, disjoncté. Il tue au moins quatre personnes au cours d'un même événement et dans un même lieu pour être catalogué de la sorte.

Le profil de l'individu est celui d'un psychotique d'environ trente et un ans. À l'opposé du *serial killer* minutieux et organisé, le *mass murderer* n'a aucune vision à long terme de ses actes. Sa psychose extériorisée par une violence excessive et irrépressible représente souvent son dernier acte, sa libération avant la mort. Et le fait est que nous les arrêtons rarement : très peu entendent survivre à leur acte de folie meurtrière et se suicident ou s'arrangent pour qu'on les allume. Si d'aventure ils tombent sur un flic consciencieux qui les désarme d'une balle dans l'épaule et dans la jambe, ils sombreront dans une déprime terrible à l'idée d'avoir manqué leur sortie. Quoiqu'en général, c'est la mort qui les attend au bout de quelques années.

Les *mass murderers* n'ont pas d'antécédents criminels – leur crise fatale étant généralement leur première tentative d'assassinat. L'accumulation de problèmes sociaux, professionnels et familiaux finissent par faire voler en éclat leur semblant de stabilité. Se saisissant alors d'une arme à feu ou d'un poignard, ils massacrent les membres de leur famille ou un groupe de gens complètement extérieurs à leurs problèmes. En 2012-2013, une vague de licenciements fut le facteur déclencheur pour plusieurs individus qui vinrent massacrer leurs anciens collègues de bureau. La responsabilité réelle des victimes n'a finalement que peu d'importance pour le tueur et c'est pourquoi il est aussi imprévisible que dangereux.





LA PSYCHOSE DES POSTERS

Curieusement, les bureaux de poste sont plus souvent qu'à leur tour le théâtre de ces massacres généralisés. Certains ont émis l'hypothèse que les files d'attente, les bousculades, la lenteur du traitement et le manque d'ambabilité notoire et la rigueur administrative souvent absurde des guichetiers sont les causes de ces explosions. Les employés des postes ont donc manifesté pour l'obtention d'une prime de risque plus élevée après la publication de ces résultats. Ayant obtenu gain de cause, ils peuvent aujourd'hui bénéficier d'avantages supplémentaires (retraites, couverture sociale, primes) non-négligeables. En contrepartie, ils sont désormais tenus d'assister à des stages de perfectionnement administratif et de courtoisie.

LES TUEURS EN RAFALE VUS PAR LES COPS

Les différences notables sont maigres entre le *mass murderer* et le *spreed killer*. Le premier disjoncte et massacre d'un coup ; le second disjoncte et entreprend une croisade meurtrière. Les deux sont désorganisés, se contrefontent de l'identité de leurs victimes ou du fait de laisser des traces.

Un *spreed killer* est en tout point de la même trempe que son homologue : un psychotique souvent blanc âgé de 29-30 ans, sans antécédent criminel notoire et qui se met soudainement à tuer. La différence, donc, c'est qu'au lieu de faire un carton sur une place, dans un supermarché ou un casino, le *spreed killer* va se déplacer et perpétrer ses forfaits tout le long de sa route, sur une période de temps pouvant aller de quelques heures à quelques jours, voire quelques semaines.

Le facteur déclencheur chez le *spreed killer* est souvent de nature passionnelle. Un événement unique ouvre les vannes de ce flot de violence : une rupture, un licenciement, une déception, un sentiment de rejet. Le tueur va alors se mettre en marche sur ce seul motif et régler ses comptes. Si la passion peut signer les premiers meurtres (comme dans le cas d'une vengeance), elle est ensuite rapidement enchaînée par le jeu de la mort. Bien qu'il ne prenne guère de précautions particulières, le *spreed killer* n'a pas de tempérament suicidaire immédiat – ce qui ne l'empêchera pas de finir dans une mare de sang.

Le problème pour nos unités consiste tout d'abord à profiler le tueur : découvrir ses motifs, son mode de fonctionnement et ses prochaines cibles. Or, le *spreed killer* pose le problème de la rapidité de ses actes. Sa rafale de meurtres se déroulant dans un laps de temps relativement court et sa grande mobilité peuvent rapidement le mettre hors d'atteinte de nos services et compliquer l'affaire.

JOURNAL D'UN SPREED KILLER

Mort Schreiber est l'archétype du genre. Oublié par sa femme le jour où il se faisait virer de son boulot de maintenance informatique, Schreiber a décidé de mettre les voiles. Vendant sa voiture pour obtenir quelques milliers de dollars en liquide, il polnarda l'habit de sa femme pour se procurer un véhicule et quitter le Minnesota, laissant le couteau dans la gorge de sa victime. À peine deux jours plus tard, faisant halte dans une station-service paumée, il tira en pleine figure sur un pompiste de cinquante-six ans avec son propre fusil de chasse. L'homme faisait de l'œil à une jeune auto-stoppeuse. Schreiber changea de véhicule encore trois fois, laissant un nouveau cadavre à chaque fois : un homosexuel, un cycliste, une enseignante. Un mois après sa chevauchée se terminait en Californie, Schreiber fut abattu sur les lieux du meurtre d'un épicier coréen.

HOLD-UP

Popularisé par des milliers de films hollywoodiens, le hold-up a toujours autant la cote à Los Angeles. Il faut dire que son principe est des plus simple. Il suffit d'entrer dans l'établissement que l'on désire braquer, de brandir son arme en criant et d'encaisser l'argent. Du moins, c'est que veut la théorie, car la plupart des hold-up aussi mal préparés se terminent par une arrestation, si ce n'est par un carnage. Le braqueur professionnel prendra soin de préparer son attaque au maximum, choisissant le moment adéquat et le lieu idéal pour maximiser les bénéfices en minimisant les risques. Certains choisissent d'attaquer peu avant le passage des convoyeurs de fonds, lorsque l'établissement regorge d'argent, d'autres, préférant la sécurité, se lancent à l'heure du déjeuner, lorsqu'il y a moins de personnel et de clients. Une frange de braqueurs ajoute au hold-up la prise d'otages, pour se donner des moyens de négocier en cas d'échec de leur tentative. Une chose est sûre, si les techniques évoluent peu depuis deux siècles, les cibles ont énormément varié, les banques (trop surveillées, finalement peu rentables) et les bijouteries (dont la revente du butin est incertaine) ont cédé le pas devant les supérettes et les débits d'alcool, tous ces lieux conservant suffisamment d'argent pour être intéressants, sans bénéficier d'une sécurité suffisante. Des statistiques récentes montrent également une augmentation des hold-up avec violence, et les blessés, voire les morts, sont de plus en plus nombreux lors des attaques, certains braqueurs préférant liquider d'emblée les personnes présentes pour avoir les mains libres pour agir. La cause de cette augmentation des attaques violentes est en grande partie un glissement de la population criminelle, les hold-up n'étant plus commis par des braqueurs chevronnés, mais par des jeunes, voire des très jeunes délinquants (un enfant de douze ans est actuellement en attente dans le couloir de la mort pour un braquage avec six victimes), le plus souvent drogués, facilement effrayés, qui préfèrent tirer plutôt que devoir à discuter avec les occupants de la boutique. Et si l'arme de

prédilection du hold-up demeure le Shark, le fusil à canon scié ou le Tsunami, des armes plus « exotiques » ont fait leur apparition, comme la bouteille remplie d'acide, l'hérolal utilisé comme lance-flammes ou la seringue remplie de sang prétendument contaminé par le virus de la neuro- peste.

Quoi qu'il en soit, et les statistiques le prouvent, moins de 30% des hold-up réussissent. La plupart du temps, ses auteurs se font capturer, lors de l'attaque proprement dite ou juste après, les plus inexpérimentés se faisant souvent arrêter très vite. Hélas, il est également prouvé que l'auteur d'un hold-up récidivera pratiquement à coup sûr une fois sorti de prison, ce qui peut signifier quelques mois plus tard si l'attaque n'a pas fait de victimes.

2. Les hoods gangsta - la criminalité des ghettos

Si un type de criminalité n'est que le fruit de la société, c'est bien celle des gangs ! Engendré par une inexorable politique d'abandon des ghettos (Watts, Compton...), le crime est devenu un mode de vie normal pour tous les jeunes de ces quartiers, véritables *no man's land* laissés aux mains de minorités ethniques vivant dans la misère. La criminalité des gangs est à deux vitesses. La première se cantonne aux limites géographiques des ghettos et tient plus de la guerre civile : il s'agit d'ancestrales affaires d'honneur et de rivalités entre bandes. La seconde, plus pragmatique, est motivée par la recherche d'argent. Elle se manifeste par la revente de drogues, que les membres de gangs sont à même d'écouler dans leur territoire : la rue. Trafic d'armes et de stupéfiants sont donc les deux mamelles des ghettos. Ces business obligent parfois les homeboys à quitter leurs quartiers, et c'est le plus souvent à cette occasion que les cops auront à les rencontrer. Ne sous-estimez jamais la détermination des homies : pour eux devenir un *cop killer* est une marque de prestige...

ANIMAUX GÉNÉTIQUEMENT MODIFIÉS

Pour des raisons purement économiques, le gouvernement n'est pas trop pressé de légiférer dans le domaine de la bio-éthique. Par conséquent, les apprentis sorciers de la carte génétique se multiplient sur le territoire. Ils expérimentent beaucoup sur les animaux, à la recherche d'un *blockbuster* à industrialiser massivement. En attente de la recette miracle, beaucoup de leurs bêtes se retrouvent, par le biais de réseaux de commercialisation plus ou moins légaux, entre les mains du public. La modification génétique sur une espèce donnée présente un premier danger : ceux qui la pratiquent ne maîtrisent absolument pas les conséquences que cela peut provoquer sur le comportement du nouvel animal ainsi obtenu (cas typique des « abeilles tueuses »).

Le deuxième danger est dû à la nature même de l'animal modifié qui, en général, n'est pas fait pour la vie urbaine et est peu réceptif au dressage. Il en résulte une génération d'OGM au comportement aussi imprévisible qu'un schizophrène paranoïde. Entre les mains d'individus qui n'ont pas inventé la pipette à filtrer l'ice, le cocktail est détonant ! À l'origine se sont surtout les gangs de Los Angeles qui utilisaient ces animaux, comme armes, symboles de richesse ou pour organiser des combats clandestins. Mais très rapidement, l'effet de mode s'est propagé à d'autres couches de la population.

Les deux espèces les plus répandues actuellement sont le fat-bull et le babou.

Le premier est un pit-bull géant extrêmement agressif qui a la fâcheuse tendance à s'affaisser sous ses propres couches de graisses au bout de trois ans d'existence. Le deuxième est un croisement entre le babouin et le chien, à l'odorat particulièrement développé. Pour cette raison, il est utilisé par le LAPD comme par les gangs. On peut le dresser et il semble en apparence assez docile. De fait, il tend à devenir un animal de compagnie, ce qui est regrettable pour l'intégrité physique des gamins qui en reçoivent pour Noël.

« I grab that Tsunami out the back

Jump in my shit to death

Now my mission

Is the 1-87

To send them nutha fucker straight to hell... »

— Nationwide rap Ridaz.

QU'EST-CE QU'UN GANG ?

À Los Angeles, la notion de gang s'est un peu éloignée de celle que l'on connaissait à Chicago ou à Marseille dans les années 30. Les gangs californiens regroupent des individus assez jeunes (à partir de huit ans) et ressemblent parfois à des comités de quartiers qui auraient mal tourné. Chaque gang regroupe en moyenne quelques dizaines de membres (quelques centaines, voire quelques milliers pour les plus grands) très liés à un quartier. Les membres sont d'une loyauté indéfectible au hood et aux homeboys qui passent au-dessus de tout le reste.

Un gang de Los Angeles représente donc un regroupement assez tenu de quelques individus, liés par leurs origines sociales, ethniques et géographiques. Ces individus se plaisent à s'implanter dans l'illicite, sans que cela ne soit systématique. Est membre d'un gang celui qui en accepte les lois et les codes et qui le fait savoir, sans nécessairement commettre des actes répréhensibles. Être membre d'un gang, c'est être fier de son hood, aimer ses homies, et être prêt à les défendre, sans nécessairement passer ses journées à vendre du respect. Être membre d'un gang, c'est se regrouper pour réclamer le respect, obtenir ou défendre sa réputation et œuvrer pour la régulation et la tranquillité de son quartier.

Dans les rues de LA, on trouve des centaines de gangs, et des milliers de types qui s'y regroupent. Certains sont d'infimes organisations, contrôlant une rue et disposant de peu de moyens (quelques armes et vieilles bagnoles) d'autres sont de véritables bandes organisées, dotées d'un équipement ultramoderne, et brassant des millions de dollars.





Le point commun, c'est l'organisation ou plutôt l'absence d'organisation. Les gangs n'ont pas de chefs. Plutôt quelques anciens, plus vieux et plus expérimentés que les autres, les *veteranos*, qui contrôlent les activités des autres de manière assez lâche. Ils donnent les orientations, dispensent conseils et aide, mais ne sont en aucun cas des stratèges ou des généraux.

Un gang peut avoir quelques grandes figures, ils bénéficient d'une riche réputation (aussi bien dans le gang qu'au-delà des blocs ou des autres gangs). On les appelle *ghetto stars* ou *OG* (Original Gangsters) et s'ils représentent une sorte d'autorité morale, ils ne commandent pas pour autant les activités du gang.

UN PEU D'HISTOIRE

L'origine, la fondation, la souche

On peut trouver les premiers embryons de gangs à LA, chez les immigrants mexicains dès le début du XX^e siècle. Dans les années 30, à mesure que l'immigration s'accroît et que les Mexicains s'installent à LA, des petites bandes de rue se créent, principalement des jeunes *chicanos* qui veulent se sortir du carcan et du mépris dans lequel les tient la société américaine. Les *pachucos* se regroupent dans ce qu'ils appellent des clubs et leur activité n'a rien de folklorique puisqu'elle aboutit à des émeutes, des affrontements violents avec des marins du contingent, quelques meurtres et deux ou trois procès retentissants.

Les jeunes Noirs ne sont pas en reste et se fédèrent aussi dans des clubs, dont les effectifs seront renforcés par l'afflux de nouveaux migrants venant de l'Est dans les années 50.

Le futur de ces nouveaux arrivants qui s'installent à Watts est pourtant bien ternes. Rejetés par les Blancs, ils sont méprisés et tenus à l'écart par les classes moyennes noires, qui ont maintenant un embryon de respectabilité à faire germer.

Pendant que les pères s'usent dans des boulots éreintants et mal payés, les jeunes fréquentent plutôt la rue que l'école et si la violence des bandes est encore limitée, elle reste dangereusement annonciatrice. Mais ces signaux, le pouvoir blanc préfère les ignorer, jusqu'au désastre des émeutes de Watts en 1965

ENTRÉE EN SCÈNE

En 1960, les six meurtres attribués à l'activité des gangs (noirs et latinos) pour la ville de Los Angeles constituent un chiffre énorme, selon les autorités. Pourtant, les émeutes de Watts vont mettre en scène des affrontements entre plusieurs milliers de personnes et la garde nationale, qui feront plus de trente morts.

1965 constitue un tournant. Les émeutes de Watts et la montée des revendications politiques et civiques des noirs marquent les premières tentatives de politisation des bandes de rue. En toile de fond, les années 60 voient l'arrivée massive de la drogue dans les rues, propagée par les gangs latinos.

Quelques bandes noires se font le relais dans la rue de la parole des Black Panthers, mais ces tentatives d'éveil politique ne prennent pas durablement. Trop d'urgence sociale, de misère et pas assez d'éducation. Les mêmes s'intéressent plus aux chromes nutilants de la société de consommation s'étalant à longueur de pubs qu'à une vague lutte politique, l'envoi massif de jeunes au Vietnam désintégrant finalement les structures mises en place.

Pourtant, même si l'âme du discours politique a disparu en 1970, les jeunes Noirs ont conservé cette capacité à s'organiser apprise auprès des Black Panthers, et surtout ils ont bien retenu quels étaient leurs ennemis désignés : le pouvoir blanc et toutes ses représentations.

En 1971, une bande plus structurée que les autres apparaît. Ses membres se reconnaissent en s'habillant de la même manière, et surtout, elle s'attaque à la richesse blanche avec beaucoup plus de violence qu'auparavant. Les premiers Crips viennent d'entrer en scène.

Ils fédèrent bientôt les autres gangs de rue, par mimétisme ou par la contrainte. Leur prosélytisme suscite pourtant rapidement des réactions de défiance, qui se transforment ensuite en rivalité puis en haine sanglante. Les Bloods émergent et ils sont nés pour haïr les Crips...

L'ESSOR

Jusqu'au début des années 80, les gangs latinos, Bloods et Crips se développent rapidement à Los Angeles. D'abord dans South Central, puis dans les ghettos pauvres tout proches, Compton, Inglewood, Lynwood, avant de finalement gagner des banlieues réputées plus tranquilles (Pomona, Long Beach, Pasadena, etc.). Si la violence des gangs est bien réelle, leurs moyens sont encore limités. Les armes à feu ne sont pas encore très répandues (avoir un flingue et quelques cartouches fait de vous un caïd...), et le commerce de la drogue est encore balbutiant malgré les trafics déjà solidement mis en place par les latinos.

Ces quelques années sont plutôt mises à profit pour peaufiner les codes, attitudes et gimmicks qui seront ensuite les marques de fabrique de chaque gang. Les premiers graffitis, les fringues (le rouge domine chez les Bloods, le bleu chez les Crips), le vocabulaire, les signes de mains ; tous ces codes permettent de savoir à qui l'on parle, chez qui l'on se trouve, de montrer sa puissance et d'exiger le respect.

Le véritable essor des gangs latinos et afro-américains, va se situer à l'aube des années 80, avec l'arrivée massive du crack dans les rues de LA. Le crack, facile à fabriquer, à vendre, à consommer apporte une énorme plus-value au vendeur, et il est immédiatement addictif pour le consommateur.

L'arrivée du crack va enrichir brutalement les gangs qui vont entrer dans une autre ère, celle du crime « industriel ». Cet afflux d'argent va permettre d'acheter des armes modernes et des voitures puissantes, va faire rêver les gamins, et surtout, va envoyer plusieurs générations de mômes en prison où ils pourront peaufiner leur « art » et leur désespoir.

Les années 80-90 voient donc une accélération de la violence et une radicalisation des gangs. La vente de crack devient l'activité principale, et décuple le nombre de règlements de comptes et de guerres territoriales.

On se tue parce que celui d'en face n'est pas du même camp, sans même savoir d'où il vient ou ce qu'il fait. Bloods contre Crips, Crips entre eux, latinos contre latinos, tous les meurtres sont bons pour gagner le respect des autres gangs. En 1990, le LAPD ramasse 1 500 morts en une année dans les rues de LA, tous du fait de l'activité des gangs.

Les émeutes de 1992 voient une seconde tentative de fédérer politiquement les gangs, sous l'impulsion spontanée de quelques leaders. Sur les murs on découvre des graffitis

appelant à l'union des Crips et des Bloods pour tuer des flics, et quelques réunions diplomatiques ont lieu pour mettre au point des actions communes. Dans les faits, ses émeutes sont traitées par l'US Army et une trêve très relative perdurera pendant une dizaine d'années.

La société civile, aidée de quelques grands leaders d'opinion, face à cette violence et alarmée par le suicide de toute une jeunesse, tente de sensibiliser le grand public et d'amener un peu d'espoir aux populations de ces quartiers. C'est l'époque où l'on voit des stars comme Magic Johnson et les sœurs Williams (tous originaire de South Central) s'impliquer fortement, et mettre leur aura au service de l'avenir des jeunes Noirs. Pourtant, les tentatives d'implantation d'entreprises et de re-socialisation des villes seront un échec (ce qui n'empêchera pas qu'elles soient de nouveau tentées en 2029).

Les premières décennies du XXI^e siècle voient survenir une nouvelle tendance. Les gangs les plus puissants tentent de s'expatrier et d'asseoir leur domination pour devenir de véritables organisations criminelles structurées. On commence à trouver des Bloods et des Crips à Chicago, à Denver, à St Louis et dans nombre de grandes villes des USA, tandis que de les plus puissants gangs latinos regardent l'Amérique Latine avec gourmandise. Plusieurs réseaux se créent, mais sans véritable tête pensante ou structure centrale de direction, ce qui a jusqu'aujourd'hui toujours été le handicap principal des gangs de rue de LA.

LA NOUVELLE DONNÉE

En 2015, la violence reprend de plus belle dans les rues de Los Angeles, faisant suite à une radicalisation du gouvernement américain. Ces violences annoncent les grandes émeutes de 2018, et surtout, elles entraînent des gamins de plus en plus jeunes dans la spirale du crime. Visiblement, le système américain basé sur le tout répressif trouve ses limites, sans d'ailleurs que personne ne s'en émeuve.

En 2026, l'indépendance de la Californie va engendrer de nouveaux phénomènes, avec l'arrivée de gangsters venant des USA, où les affaires et la vie deviennent difficiles. La Californie est libre, ses lois sont parfois dures, mais elle représente encore un eldorado où l'on peut s'enrichir facilement.

Ces gangsters « étrangers » imposent leur présence et se taillent un territoire par la force. Ce sont des Crips ou des Bloods ou des latinos comme les autres, sauf qu'ils n'ont aucun ancrage dans la ville et qu'il leur faut ravir leur territoire par la violence.

Avec cet afflux, et les vagues d'immigrations de Noirs quittant les États-Unis, la population impliquée dans les activités de gangs va encore augmenter.

Les petits gangs, contrôlant une simple rue, se multiplient, et les grands, ceux qui tentent de réaliser leur vocation de crime à grande échelle recrutent de plus en plus de troupes tout en conservant les mêmes codes et pratiques. Pour la première fois en cinquante ans, quelques leaders émergent et s'appuient sur l'autorité pour fédérer ou asservir les gangs voisins. Ces hommes ont des ambitions personnelles qui dépassent l'achat d'une voiture de luxe, et ils se voient en partrain, en maître d'un empire de la drogue et du crime.

Cette nouvelle dimension de certains gangs (qui n'étaient constitués que de quelques *motherfuckers* incultes quadrillant les rues, dans les années 80), va maintenant les opposer à des

organisations structurées et dangereuses comme les cartels sud-américains, les triades ou la mafia.

LES GANGS EN 2030

Outre quelques grands gangs qui se préparent à se mesurer à des organisations plus structurées, il existe une multitude de petits gangs (de cinq à quinze types) qui contrôlent une rue ou un bloc. Ces petites cliques sont bien souvent affiliées à de plus grandes organisations, mais cela ne les empêche pas d'avoir une politique, une diplomatie et un terrain de chasse qui leur sont propres.

Ces groupes sont soumis à des risques importants. Outre ceux que leur font courir leurs ennemis traditionnels, ils doivent souvent faire face aux grands gangs qui font preuve d'une volonté fédératrice, voire hégémonique de plus en plus pressante. Les Rollin' 60's et les Eight Tray (Crips), les Athens Park Bloods (Bloods), le Dieciocho et la Mara Salvatrucha (latinos) sont les grands gangs qui cherchent le plus activement (et parfois le plus violemment) à fédérer les petits sous leur coupe.

Tous les gangs sont associés à deux valeurs qui permettent de les situer les uns envers les autres. Le facteur d'agressivité représente l'attitude qu'ils adoptent envers les autres gangs mais aussi, et surtout, leur attitude vis-à-vis des cops. Une valeur de 2 indique une franche antipathie envers les cops, tandis que 3 indique un risque sérieux de conflit armé surtout si les cops sont sur leur territoire et en nombre réduit (un groupe de PJ est un nombre réduit). Les ressources (qui vont de 0 à 5) représentent la quantité de matériel dont le gang dispose, que ce soit des armes, des véhicules, du matos high-tech ou de la came.

2.1. Les Crips

« Nigga feel me
Nigga come fuck with me
I'm a flob life taker. »

-- Natiowide rip Pizab

Les Crips sont les premiers et les plus nombreux des gangs afro-américains, comme aiment à le rappeler leurs porte-voix. Effectivement, Los Angeles compte plus de deux cent cinquante gangs Crips, dont certains remontent à 1971-72 et deux d'entre eux sont parmi les plus puissants gangs de la ville.

Leur unité, semblable à celle qu'affichent les Bloods, n'est pourtant qu'apparence et les guerres que se livrent entre eux les gangs Crips sont intenses et meurtrières. La principale et la plus sanglante concerne les Rollin' 60's et les Eight Tray, qui s'entre-tuent avec opiniâtreté depuis plus de quarante ans, sans que l'on ne sache trop bien pourquoi.

Mais d'autres gangs mineurs ne sont pas en reste, et comme s'il ne suffisait pas d'avoir plusieurs ennemis aussi mortels que le LAPD ou les Bloods, les Crips sont pratiquement tous en guerre les uns contre les autres. Des alliances ponctuelles permettant à quelques-uns de prendre le dessus, ils sont rapidement remis à leur place par des attaques d'autres gangs ou la trahison d'anciens alliés. Vengeances et vendetta se succèdent, empêchant les Crips de noyer les autres gangs noirs sous leur nombre.



2.1.1. Roll Call

LA compte plus de deux cent cinquante gangs Crips, présent sur toute la ville et ses banlieues pour plus de 40 000 Crips plus ou moins actifs. On trouve aussi des Crips dans d'autres villes de Californie. Ils singent les gangsta de LA en reprenant même les noms de leurs gangs. L'une des plus fortes concentrations de Crips hors LA se trouve à Las Vegas.

6-STYLE

Il y a autant de méthodes d'action et de stratégie que de gangs Crips. Certains se contentent de vendre un peu de joker en attendant que passe le temps, d'autres sont moins sédentaires et parcourent la ville en bagnole à la recherche d'un peu de nouveauté ou d'un mauvais coup à faire.

La particularité de certains gangs est leur extrême brutalité et leur manque total de retenue. Les autres gangs Crips, s'ils ne sont pas alliés sont des ennemis mortels, au même titre que les Bloods. Les latinos sont ignorés et les civils (aussi appelés *mushrooms*) ne seront pas épargnés s'ils se promènent dans le hood où s'ils se retrouvent au milieu d'une fusillade.

La méthode préférée d'un gang pour supprimer ses ennemis est la *drive-by shooting*. On croise en voiture dans les hoods voisins et dès que l'on aperçoit un membre d'un gang ennemi, on baisse la vitre, et d'un coup de pompeux bien ajusté on allume la *motherfucker*. Si on a un peu de temps avant que ne rappellent ses homies ou les *pigs*, on peut lui en coller deux ou trois supplémentaires dans le buffet afin qu'il ne se relève jamais.

Cette tactique (ce passe-temps ?) est aussi mise en oeuvre au hasard dans les rues de LA, lorsque les membres défoncés d'un gang décident de se faire une virée *drive-by* dans LA. En général, cela se termine dans un bain de sang et une intervention meurtrière du LAPD.

Outre ces méthodes, pratiquées par tous les autres gangs de LA, certains Crips aiment pratiquer une sorte de guerre psychologique et sont reconnus pour quelques actes d'une extrême cruauté qui n'est pas sans rappeler les pires posses jamais : ablation des membres à la machette, victimes décapitées ou écorchées vives avant d'être traînées derrière une voiture, etc.

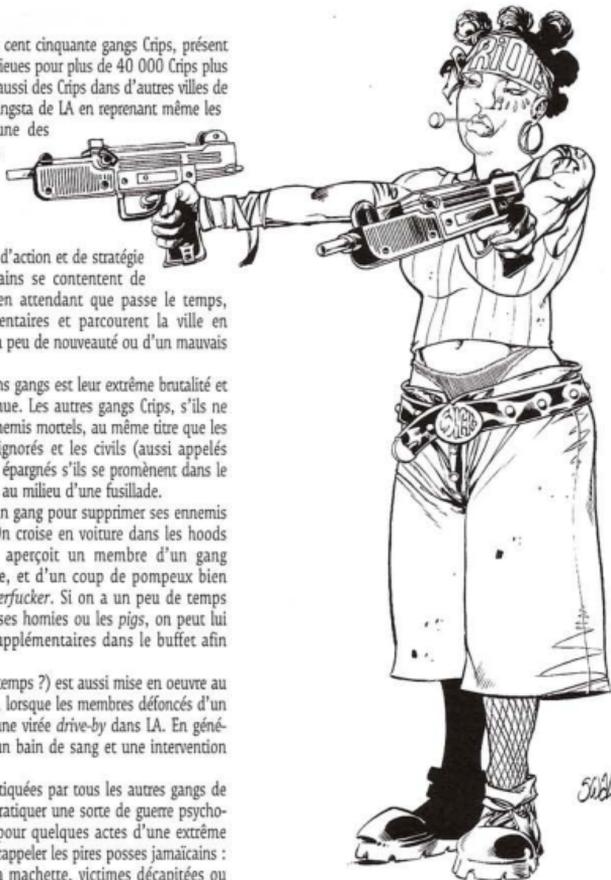
Malgré tout, comme pour les latinos et les Bloods, même la famille des ennemis reste relativement sacrée, et il est très rare que des Crips s'y attaquent.

LA VIBES LOCAL

La couleur de ralliement des Crips est le bleu, la couleur honnie étant le rouge, celle des Bloods. N'allez pourtant pas croire que les Crips ressemblent à des schtroumfs. Une simple casquette, un bandana ou un vêtement de couleur bleue suffiront (les Bloods ne portent jamais de bleu). L'appartenance ne se juge de toute façon pas seulement sur les fringues mais aussi sur l'attitude.

Les gangs Crips ont développé toute une batterie de signes de mains et de graffitis particuliers qui servent à s'identifier rapidement.

Entre eux, ils s'appellent *cuzz* (cousin) tandis que les Bloods sont traités de *slobs* et les flics de *pigs*. Comme les autres gangs de LA, les Crips se servent beaucoup des murs pour



communiquer. Les tags reflètent donc l'appartenance d'un quartier, dressent la liste des membres du gang local, de ses ennemis et des morts.

Les Crips sont restés extrêmement machos. Pour la plupart d'entre eux, les filles sont des putes juste bonnes à offrir leur cul aux meilleurs soldats du gang. L'existence de gang de filles Crips est rarissime, un seul étant recensé. En fait, une fille commence à être respectée à partir du moment où elle a engendré un soldat supplémentaire, cela se produisant généralement assez rapidement (vers 16-17 ans pour de nombreuses filles).

2.1.2. Gangsta Paradise

Rollin' 60's - Los Angeles

- Nombre présumé : entre 800 et 1 000
- Agressivité : 3
- Ressources : 3

En utilisant des méthodes brutales et en écrasant les autres gangs sous sa masse, le Rollin' 60's a réussi à devenir l'un des gros revendeurs de drogue de la place de LA en moins de trente ans. On trouve des Rollin' 60's un peu partout dans la ville et ils sont en concurrence directe avec les gangs latinos ou asiatiques sur les secteurs dans lesquels ils essaient de s'implanter.

Outre leurs vieux ennemis du Eight Tray, les 60's doivent faire face à des divisions internes importantes et à un manque de cohésion assez flagrant qui est souvent utilisé par leurs ennemis. Trahisons et vendetta se succèdent au sein de ce gang qui a, selon les analystes du LAPD atteint son extension maximale.

EIGHT TRAY - LOS ANGELES

- Nombre présumé : entre 1 000 et 1 500
- Agressivité : 2
- Ressources : 3

Ennemis jurés des Rollin' 60's, les Eight Tray entrent leurs activités criminelles d'une démarche politique. Ils prônent l'unité de la race noire et le retour aux valeurs des ancêtres africains. L'islam, fortement répandu dans le gang est un formidable catalyseur, et les imams, que l'on trouve aussi bien dans les prisons que dans les rues, savent être très persuasifs lorsqu'ils utilisent leurs armes spirituelles. Cet activisme et l'embrèvement des jeunes rendent ce gang très difficile à combattre, et l'une des grandes frayeurs du LAPD est de voir apparaître des martyrs, prêts à se suicider pour défendre ses intérêts. Avec ses activités criminelles assez classiques (et souvent contradictoires avec les enseignements du Coran), le Eight Tray finance des écoles coraniques, des centres sociaux et des maisons communautaires qui contribuent à renforcer l'éveil spirituel de ses membres et de leurs familles.

DEATH CERTIFICATE INC. - PASADENA

- Nombre présumé : une trentaine
- Agressivité : 0
- Ressources : 1

Tout de noir vêtus, ces Crips ont laissé de côté les oripeaux et le folklore des rues pour se consacrer avec sérieux à leur métier : l'assassinat sur commande.

Toujours bien propres sur eux, ils ressemblent à des hommes d'affaires et leur travail est à l'image de leur look, sans faiblesse.

Ils trouvent des clients dans tous les milieux, même les plus élevés, grâce à une discrétion sans faille, un travail efficace et fiable et surtout grâce à leur manière de procéder assez particulière. Quelle que soit la victime, ils s'arrangent toujours pour brillamment maquiller le meurtre en accident ou en hasard malheureux. Cela suppose des moyens, des complicités, une préparation soignée, et surtout l'élaboration d'un plan qu'il faudra soigneusement préparer et exécuter.

Death Certificate Inc, est le seul gang Crips qui a pignon sur rue. Sous la couverture d'une agence de voyage (New Travels) ils disposent de bureaux à Pasadena, grâce auxquels ils peuvent contacter et recevoir des clients sans éveiller trop de soupçons.

ANGELO MAFIA CRIPS - SOUTH GATE

- Nombre présumé : entre 500 et 800
- Agressivité : 2
- Ressources : 2

Ce gang est celui qui a connu la croissance la plus fulgurante de ces dernières années. En dix ans, ils ont multiplié leur nombre par vingt et se posent maintenant en rivaux des Rollin' 60's et des Eight Tray avec qui ils sont pour l'instant allés.

Contrairement aux autres Crips, ils disposent d'un vrai leader, un mépris appelé Julio Estevez qui a su reprendre les méthodes utilisées par le Dieciocho pour recruter des alliés et soumettre ses ennemis.

Cela n'empêche pas les membres de ce gang d'en appeler massivement à l'Afrique et à ses puissances et d'utiliser à merveille la peur et la superstition. Évoquez les Angelo Mafia Crips à un Noir de South Central, et s'il consent à vous répondre, il vous parlera de mauvais œil, de guerriers léopards, de brévages de combat qui décuplent les forces avant de rendre fou.

GRAPE STREET WATTS - WATTS

- Nombre présumé : une cinquantaine
- Agressivité : 1
- Ressources : 2

Les Grape Street Watts ont préféré laisser le marché de la dope à d'autres et gagnent leur argent à force de braquages. Du petit cambriolage à l'attaque à main armée de pharmacies, supermarchés, banques ou bijouteries, tout y passe. Leurs opérations sont souvent violentes, soudaines et parfaitement préparées, mais il n'est pas rare qu'elles se transforment en bains de sang.

Les Grape Street ne sont pas seulement des braqueurs audacieux, ils disposent aussi d'un réseau de receleurs très efficace, capable de fourguer discrètement et au meilleur prix le butin du gang.

Leur territoire est situé non loin de celui des Bloodstone Pirus, des Bloods avec lesquels ils entretiennent des rapports d'une étonnante neutralité.

HOOPER CRIPS GANG - SOUTH CENTRAL

- Nombre présumé : entre 200 et 300
- Agressivité : 3
- Ressources : 1

Les Hooper ont manqué le coche. Ils auraient pu se hisser à un niveau semblable à celui des Rollin' 60's ou du Eight Tray, mais à cause de leur désorganisation, ils n'ont pas su saisir leur chance. Cruels, violents et sans grands repères moraux, ils terrorisent la population de leur quartier et ils défendent âprement leur territoire contre tous ceux qui oseraient y pénétrer. Ils n'hésitent pas à provoquer et à attaquer les flics de front. Après avoir tué un de leurs ennemis, ils le décapitent systématiquement avant d'emporter sa tête, même si cette perte de temps peut les mettre en danger. En 2028, le Chief of Police a reçu les têtes encore chaudes de deux de ses hommes par coursier, il s'agissait de celles de deux cops qui travaillaient sur le territoire des Hooper.

PINK VILLAGE CRIPS - COMPTON

- Nombre présumé : une centaine
- Agressivité : 2
- Ressources : 1

Ce gang Crips est celui duquel est originaire Jay Buda. Comme celui-ci a sombré dans la clandestinité, il est fort probable qu'il



ait rejoint ses anciens acolytes. À cause de la grande notoriété de Buda, les Park Village Crips sont respectés par quasiment tous les Crips de LA.

DON'T GIVE A F*CK - SOUTH CENTRAL

- ◉ Nombre présumé : une centaine
- ◉ Agressivité : 2
- ◉ Ressources : 0

Ce gang est le seul gang de filles Crips recensé à LA. Leur grande victoire est qu'elles sont souvent traitées par leurs pairs comme les autres gangs Crips, c'est-à-dire à coups de Shark.

N'allez pas croire que parce que ce sont des filles, elles sont moins dangereuses que les autres. Elles vendent un peu de came, font des petits braquages minables, mais surtout, sont devenues les grandes spécialistes du *home invasion*, aussi appelé saucissonnage. Grâce aux charmes et à l'habileté enjôleuse de certaines d'entre elles, elles parviennent facilement à endormir la méfiance de leur victime (si possible choisie dans certains beaux quartiers) avant de s'introduire chez elle pour la braquer.

TONGA CRIPS GANG - LYNNWOOD

- ◉ Nombre présumé : une centaine
- ◉ Agressivité : 2
- ◉ Ressources : 1

Le Tonga Crips gang est le seul gang Crips à ne pas être exclusivement composé de Noirs. Il regroupe différents polynésiens vivant à LA, Samoan, Maoris, et Tongans.

Ces types sont réputés pour leur brutalité, aisément suggérée par une carrure généralement imposante et les scarifications guerrières qu'ils s'infligent sur tout le corps.

Bien que la plupart n'aient jamais vu une île polynésienne, ils s'efforcent de rester très proches de leur culture originelle et de respecter ses croyances et coutumes.

En dehors de cet attrait pour la tradition, ils sont les spécialistes du vol et de la revente de voitures.

BOYZ 'N HOOD - D'AUTRES GANGS

Ghost Town Crips (Paramount) - Avalon Gangster Crips (Compton) - Play Boy Gangster Crips (South Central) - Home Boys Crimino Gang (Boyle Heights) - Compton Avenue Crips (Compton) - Dirty Old Man Gang (Long Beach) - Insane Crips (South Central) - Sex Symbols (Gardena) - South Side Village Crips (Hawthorne) - East Coast Crips (Lynwood) - Mafia Crips (Pomona) - Venice Shore Line (Venice) - Watts Mafia Crips Gang (Watts) - We Dont Care Crips (San Fernando) - Young Ass Playas (Long Beach)

2.1.3. Ghetto stars

JULIO « CHOCO » ESTEVEZ

Estevez est un métis (de père noir et de mère chicano) d'une intelligence et d'une clairvoyance politique redoutable.

Après une carrière bien remplie au sein du Dieciocho (commencée à huit ans comme guetteur pour des dealers) il a brutalement quitté le gang pour reprendre en main un gang minable de South Gate et en faire l'un des plus puissants gangs Crips de LA en une dizaine d'années. Il a réussi ce tour de force en tissant des alliances iconoclastes (avec des Bloods, des Nortenos ou les triades chinoises), en appliquant des méthodes musclées et en utilisant l'aura de mysticisme et de superstition qui entoure son gang.





2.2. Les Bloods

« Why must I be like that?
Why must I kill the crabs?
Nuthin but the Blood in me »

-- **Damu Pirus**

Vers 1971-1972, l'avènement et la structuration des Crips a poussé plusieurs petits gangs afro-américains à s'unir pour mieux résister à la mainmise de l'organisation naissante. En imposant leur suprématie par la violence, les Crips ont déclenché des réactions de rejet et d'alliance défensive, à l'opposé de ce que leurs leaders attendaient.

C'est autour des Pirus (un petit gang situé dans Piru Street) que naquirent et se structurèrent les Bloods, partant de la volonté de résister et de se singulariser des Crips. C'est à eux que l'on doit le nom et les codes vestimentaires initiaux, et surtout la haine farouche de tout ce qui ressemble à un crip.

Parce qu'ils sont moins nombreux que les Crips, les gangs Bloods sont forcés de rester plus unis. Aucune alliance formelle n'existe entre les gangs, mais au moins, ils ne se tuent pas entre eux comme sont souvent occupés à le faire les Crips. Au mieux, ils s'ignorent et évitent d'empiéter sur leurs territoires respectifs, parfois ils concluent des alliances temporaires lorsqu'une affaire un peu grosse se présente ou qu'un ennemi coriace et puissant les menace.

Les Bloods sont généralement plus calmes et moins agressifs que les Crips. Du moins lorsqu'ils ne sont pas sur leur territoire. Par contre, sur leurs terres, ils sont beaucoup plus vindicatifs. Les rues contrôlées par les gangs Bloods sont souvent de véritables sanctuaires autarciques où aucun non-Bloods ne peut espérer pénétrer, à fortiori s'il est Blanc ou Latino.

2.2.1. Roll Call

Environ cent gangs Bloods sont recensés à LA, pour une population totale de 15 000 bangers. Cette population totale n'inclut pas les habitants des quartiers contrôlés par les Bloods, qui, s'ils ne sont pas membres à part entière d'un gang, n'en approuvent pas moins les actions.

Hors LA, on trouve des Bloods, plus ou moins virulents, dans toutes les grandes agglomérations de Californie de San Diego à San Francisco. Comme pour les Crips, c'est à Las Vegas que l'on trouve le plus de Bloods hors de LA.

Le Style

Les Bloods ont le même type d'activité et le même niveau de violence que tous les autres gangs de LA, vol, attaque à main armée, trafic de stupéfiants, meurtre. Contrairement aux Crips et à certains gangs latinos qui cherchent constamment à agrandir leur territoire, les Bloods gardent généralement une attitude plutôt défensive et repliée sur leur barrios. La faiblesse insigne de certains petits gangs ne leur permet pas d'envisager d'expansion et ils doivent juste se cramponner à ce qu'ils ont.

De fait, les gangs Bloods utilisent fréquemment la diplomatie plutôt que le combat pour désamorcer les conflits et se protéger, et ils cherchent souvent à nouer des alliances défensives avec d'autres gangs Bloods. Plusieurs « cartels » ont ainsi été constitués, autour de la Black Charia ou des

Blood Brothers et si la collaboration est purement militaire leur fonctionnement est suffisamment efficace pour tenir à distance l'ennemi.

LA VIDA LOCRA

Toujours pour se distinguer des Crips, les Bloods utilisent la couleur rouge et n'arborescent jamais de bleu. Ils sont plus facilement reconnaissables que des Crips puisqu'ils continuent à attacher beaucoup d'importance à cette tradition et portent haut leur identité de Blood Brothers.

On peut même encore croiser des bangers habillés tout en rouge, alors que cette mode est abandonnée depuis bien longtemps par les Crips, plus soucieux de discrétion.

Comme les autres gangs, les Bloods utilisent aussi des signes de mains pour marquer leur appartenance, tandis que les murs de leurs quartiers sont couverts de graffitis. Ceux qui savent les lire trouveront des informations importantes sur les noms des gangs locaux, leurs alliés et ennemis, quelques hommages aux morts et, à mesure que l'on se rapproche du QG du gang, le roll call, qui dresse la liste de tous ses membres.

Les Bloods sont beaucoup plus tolérants avec les femmes, certaines font partie des gangs et les gangs composés uniquement de filles sont monnaie courante, certains comptent même parmi les plus violents. Leur respect de la famille, enfants ou anciens est beaucoup plus marqué et les vieux gangers en retraite (ils ne sont pas si nombreux que ça) sont particulièrement choyés.

Entre eux, les Bloods s'appellent simplement Blood ou Damu (le mot swahili pour Blood) tandis que les flics restent des pigs (cette dénomination est commune à toutes les communautés de gangers). Plus folklorique, les lettres c de chaque mot qu'ils écrivent sont brutalement rayées, comme pour signifier qu'ils souhaitent la mort des Crips, qu'ils appellent aussi crabs.

Pourtant, malgré ces quelques points communs avec leurs ennemis traditionnels, le fonctionnement des Bloods est beaucoup plus communautaire et moins égoïste que celui des Crips. Les zones contrôlées par les gangs sont devenues de véritables petites communautés indépendantes, dont chaque habitant approuve et encourage l'action des membres du gang. Le gang gagne de l'argent avec ses affaires et en redistribue une partie aux membres de la communauté. En retour, les habitants accueillent et encouragent les activités du gang, en protègent les membres (ce qui, de fait, ne laisse plus aucune place aux injonctions civiles et au SAGE). Certains blocs de South Central ou de Skid Row sont donc devenus de véritables petits forêts, où un étranger à la communauté ou au gang ne peut pas se rendre sans risquer sa vie. Quant au LAPD, il n'y intervient plus qu'avec des unités lourdes.

Dernier point de divergence avec les Crips, le mysticisme et la recherche spirituelle qui caractérise de nombreux gangs Bloods. Ici, l'influence de l'islam ou du christianisme a souvent laissé la place à quelques croyances chamaniques développées par des leaders charismatiques. Le mythe des Blood Brothers est assez répandu dans les gangs Bloods, et certains y accordent une réelle importance. Ce mythe assez confus postule que l'homme noir est l'incarnation de Dieu et que les Bloods sont des sortes d'élus, qui portent en eux le sang de « l'homme véritable », héraut divin chargé de porter sa parole sur Terre.



Les Damu sont l'un des plus anciens gangs Bloods de South Central. Ils se tiennent plutôt tranquilles et sont rarement agressifs hors de leur hood. Après quarante ans de lutte acharnée contre un pouvoir et une société dans lesquels ils ne se reconnaissent pas, ils ont choisi une autre voie et ont bâti une communauté solide et disciplinée de laquelle les étrangers (flics, Crips, Blancs, journalistes, etc...) sont violemment refoulés. Cette communauté vit coupée du monde et ses moyens de subsistance viennent pour partie des activités du gang mais aussi du travail honnête de certains de ses membres. Les Damu refusent d'avoir affaire à la justice et aux institutions des Blancs et vivent en quasi-autarcie. On dit même qu'ils ont fondé une banque et une société d'assurance et qu'ils gèrent leur propre hôpital et leurs écoles.

Le LAPD laisse faire, d'une part parce que les Damu ne représentent pas pour l'instant une menace pour la société californienne, mais aussi parce qu'en échange de cette relative bienveillance, certains collaborent épisodiquement avec la police.

Pourtant, les activités des Bloodseekers les inquiètent. Le branle-bas de combat qu'entraînent leurs assassinats sauvages au sein du LAPD risque tôt ou tard de leur retomber sur le dos.

BLOODSTONE PTIRUS - SOUTH CENTRAL

- Nombre présumé : environ 100
- Agressivité : 3
- Ressources : 3

Les Bloodstone Ptirus ont participé à la naissance de l'alliance Bloods au début des années 70. À ce titre, ils sont éminemment respectés par les autres gangs, y compris par les Crips et les latinos. Depuis une dizaine d'années, les Bloodstone sont très liés à un sulfureux personnage qui hante les quartiers nord de Watts. Muhammad Padishah est le chef d'une secte vaguement musulmane, la Black Charia, qui prône l'alliance de la Nation noire contre l'homme blanc. Le plus étrange est que ce Muhammad Padishah est un ancien Crips (Rollin' 60's) et qu'il prétend unifier Crips et Bloods contre le pouvoir blanc (le pire cauchemar du LAPD et de la municipalité). Les Bloodstone sont au service de la Black Charia et lui apportent leurs moyens, leur savoir-faire et leur protection.

ATHENS PAW: BLOODS - WATTS

- Nombre présumé : entre 50 et 70.
- Agressivité : 1
- Ressources : 2

Les Athens sont surnommés les *grocers* (les épiciers) par les autres gangs Bloods de South Central. Spécialistes de la revente de drogue (ils sont connus comme les meilleurs fournisseurs de trucs exotiques), ils ont réussi à s'implanter dans plusieurs spots de revente grâce à une politique agressive et une offre diversifiée et bon marché. Pourtant, leur croissance pourrait bien s'achever dans le sang. Ils ont pris des engagements d'achat très élevés (2 tonnes de soit, soit environ 12 millions de dollars) auprès de leur fournisseur habituel, le cartel de Tijuana, qui, magnanime, leur a accordé une facilité de paiement.

2.2.2. Gangsta Paradise

BLOODSEEKERS PTIRUS - LOS ANGELES

- Nombre présumé : environ 200
- Agressivité : 3
- Ressources : 1

Les activités des Bloodseekers ne font pas d'ombre à celles des autres gangs de LA. Fanatiquement imprégnés de la philosophie des Blood Brothers, les Bloodseekers n'ont que deux occupations : la revente de *dee'cee* (*devil's cock*), principalement dans les secteurs les plus huppés de la ville et la poursuite de leurs objectifs sectaires. Cela passe par l'enlèvement et l'assassinat dans d'atroces conditions de personnalités blanches ou asiatiques connues ou symboliques. Ces enlèvements ne sont suivis d'aucune demande de rançon. Après quelques jours, la presse est simplement prévenue de l'endroit où elle peut trouver le corps vidé de son sang et souvent hideusement mutilé. Au mur, on trouve invariablement une citation de la Bible (Nombres 35:19) « ...Le vengeur du sang fera mourir les meurtriers... ».

Les revenus des Bloodseekers sont mal évalués, mais leurs activités criminelles semblent insuffisantes pour leur permettre de financer leurs activités sectaires et l'équipement moderne et pléthorique des membres du gang.

DAMU JUNGLE BLOODS - SOUTH CENTRAL

- Nombre présumé : environ 300
- Agressivité : 1
- Ressources : 3



Or, les ventes ne sont pas très bonnes (les Athens sont soumis à la concurrence féroce de plusieurs gangs latinos) et 30 % de la marchandise a été saisie lors d'une opération du LAPD menée par des cops après une dénonciation.

Un jour, le cartel de Tijuana viendra réclamer son argent et les jefes risquent de s'agacer au moment où les Athens leur annonceront qu'ils ne l'ont pas...

ELM STREET PIRUS - LOS ANGELES

- Nombre présumé : une vingtaine
- Agressivité : 2
- Ressources : 0

Les Elm Pirus ont longtemps cherché un moyen de se faire remarquer au milieu de tous les gangs Bloods de LA. Cette petite bande, plutôt tranquille et timide n'est composée que de jeunes Noirs issus des classes moyennes et sans réel besoin de se lancer dans la vente de drogue ou le vol de bagnole. Pour se démarquer et impressionner les autres gangs et les civils les Elm Street Pirus ont choisi de singer les héros des films d'horreur des années 80-90. Arborant de grandes griffes en acier, à la Freddy ou des masques de hockey à la Jason, ils paradedent dans leur quartier en *lowrider*, vendent un peu de joker, écrivent beaucoup sur leurs murs, bref, ne causent pas de grands dommages. Pourtant, depuis quelques semaines, plusieurs meurtres de jeunes femmes (trois au total) ont attiré l'attention du LAPD sur eux. Les victimes sont toutes des jeunes femmes de race blanche, éventrées durant leur sommeil avec des griffes en acier. Depuis les premières autopsies, les Elm Street Pirus sont particulièrement surveillés par le LAPD et les cops.

DAMU COBRAS - LOS ANGELES

- Nombre présumé : une cinquantaine ?
- Agressivité : 3
- Ressources : 0

Les Damu Cobras sont une petite bande agressive composée d'une cinquantaine de gamins âgés de six à quinze ans. Livrés à eux-mêmes et à la rue, les Cobras sont se sont spécialisés dans l'assassinat ou le kidnapping. Leur âge n'empêche pas la cruauté et une extrême brutalité dans leur manière d'opérer, et ils ne lésinent jamais sur la torture ou le sadisme. Leurs services sont loués pour des contrats ponctuels par les autres gangs et ce sont les seuls Bloods à accepter de tuer d'autres Bloods.

Les rares qui ont réussi à être capturés vivants ont raconté aux enquêteurs l'étrange philosophie du gang. Les mômes sont dirigés par un chef aussi mystérieux qu'inconnu d'eux, qu'ils appellent Santa Claus. Ce Santa Claus, outre qu'il prend tous les contrats et dirige les actions du gang, leur a inculqué l'idée que le monde des adultes n'est pas fait pour eux et qu'il souillera leur pureté enfantine. Ils devront donc le quitter à l'âge maximum de quinze ans. À ce moment-là, ils auront le choix entre le suicide, le sacrifice rituel par les autres membres du gang ou une mort honorable au combat lors d'une attaque suicide.

BOYZ 'N' HOOD - D'AUTRES GANGS

Crenshaw Mafia Gangster (Crenshaw) - Original Block Pirus (Watts) - Dalton Gangster Bloods (Skid Row) - Denver Lane

Bloods (South Central) - Outlaw 20s (South Central) - Athens Park Bloods (Compton) - East Compton Pirus (Compton) - Be-Bop Watts Bishops (Watts) - Project Gangster Bloods (Long Beach) - Rifa Mob (Inglewood) - Hacienda Village Bloods (Boyle Heights) - Holly Hood Pirus (Culver City) - Tip Top Bloods (Venice) - Van Ness Gangsters (Van Nuys) - Cedar Block Pirus (South Gate) - Water Front Pirus (Long Beach) - Mob Pirus (Compton)

2.2.3. Ghetto stars

MUHAMMAD PADISHAH

Muhammad Padishah n'est pas vraiment Bloods. C'est même un ancien des Crips, un petit soldat corvéable des Rollin' 60's qui a laissé tomber son ancien gang après un séjour en prison et la rencontre avec la religion. Depuis une dizaine d'année, Muhammad Padishah est le leader d'une secte d'inspiration musulmane (mais qui n'a plus grand chose à voir avec la grande religion monothéiste) qui a beaucoup emprunté aux croyances des « Five percenters ». Allah est noir et les hommes noirs sont ses véritables fidèles. Pour Padishah, sur cent êtres humains, quatre-vingt-cinq seront incapables de comprendre ce concept, dix le comprendront, mais le refuseront et deviendront l'incarnation du Mal, et seuls cinq parviendront à l'entendre et deviendront de vrais fidèles, en charge de convertir les quatre-vingt-cinq autres et de liquider les dix qui représentent le Mal.



Éradiquer 10 % de l'humanité est une tâche assez lourde dont les sbires de Padishah s'acquittent lentement. La Black Charia a établi ses quartiers en plein cœur de Watts, où, protégée par les Bloodstone Pirus selon un marché dont les termes semblent assez opaques, elle sème la terreur (par exemple en éventrant ses victimes et en les suspendant aux tours de Watts) et dispense la bonne parole.

Muhammad Padishah vit reclus dans un bouge de Watts, passant son temps en de longs monologues métaphysiques qu'il déclame à demi nu sur son lit. Seuls quelques fidèles ont le droit de l'approcher pour entendre ses ordres. Toute son action tend à la grande union entre tous les peuples Crips et Bloods de Los Angeles, afin de favoriser l'avènement du Dieu noir. Ses tentatives ont déjà été couronnées de quelques succès puisque les Bloodstone ont déjà signé une trêve avec les Rollin' 60's et les Eight Tray, trêve que les analystes du LAPD présentent comme le premier pas d'un rapprochement entre les deux grands gangs Crips.

PASTEUR MARCELLUS

« Oui, mes frères, nous sommes les Bloods Brothers !

Oui, mes frères, notre sang est pur le plus pur dentre toutes les créatures divines !

Oui, mes frères, l'ieu nous a choisis !

Oui, mes frères, l'ieu nous a ramenés d'Afrique !

Oui, mes frères, nous sommes les élus de l'ieu ! »

Extrait d'un prêche du Pasteur Marcellus
- église du Christ Sanglant - Compton 21 178

Le Pasteur Marcellus est un ancien bloods qui a lui aussi rencontré l'illumination religieuse à la bibliothèque d'une prison d'État. Incarcéré pour encore huit mois (après quinze ans de détention pour meurtre), il est le leader spirituel des Blood Brothers et l'inspirateur de la secte. En prison, il a laissé derrière lui un cortège de cadavres (qu'aucun enquêteur ne sera parvenu à lui imputer) et une clique de fidèles unis et fanatiques qui vont jusqu'à ébranler le pouvoir carcéral de la Mexican Mafia. Marcellus est un homme froid, calculateur et extrêmement cultivé. Philosophie orientale, occidentale, animisme, science, religion, ses centres d'intérêts sont multiples et s'il consent à lever les yeux de son livre, c'est pour vous fusiller d'un regard sombre avant de lâcher un aphorisme vertigineux.

La sortie de prison de Marcellus est attendue pour le mois de mai 2031. Les Bloodseekers trépigent d'impatience tandis que le LAPD a encore quelques mois pour trouver une idée pour ne pas laisser cet énergumène dans la nature.

KATANA

Katana est un gosse de quatorze ans qui appartient aux Damu Cobras. C'est l'un des meilleurs tueurs du gang, et il est connu pour sa discrétion et son travail propre et sans prise de risque excessive. Il tient son nom de guerre de son arme, un sabre qu'il a volé à un yakusa après l'avoir poignardé alors qu'il était aux toilettes, dans un restaurant situé en plein cœur de Little Tokyo. Il a gardé le sabre de l'homme (en fait, un wakizashi) et s'en sert avec habileté.

Selon la coutume de son gang et les ordres du mystérieux Santa Claus, il ne lui reste plus qu'un an à vivre et il en est bien ennuyé.

Car Katana, petit black au regard malin et au visage avenant, trouve que finalement la vie mérite d'être vécue. La vie d'adulte n'a pas l'air si impure que cela, juste différente. On peut boire, continuer à tripper, garder ses homies, et surtout aimer. Aimer, c'est ce nouveau sentiment que Katana a découvert alors qu'il était en mission pour tuer un homme blanc d'une quarantaine d'année, contremaître dans une raffinerie de Long Beach. Les grands yeux de l'adolescente blanche - sa fille ? - l'ont supplié de laisser l'homme en vie. Pour la première fois, Katana n'a pas accompli sa mission. Et maintenant, il aimerait revoir cette fille et lui dire qu'il veut l'aimer longtemps...



THE BLOOD BROTHERS

Depuis une dizaine d'années, l'ascension de la secte des Blood Brothers est indubitable. D'abord emmenée par quelques précheurs exaltés dont la plupart sont maintenant en détention (Pasteur Marcellus, Pasteur Zwiiggart), la secte a crû de manière significative dans toute la ville. Sur la centaine de gangs Bloods connus et recensés à Los Angeles, des études récentes affirment que plus de 30 % sont maintenant influencés par les idées de la secte. Cette influence se retrouve à des degrés très variables, mais nombre de rapports d'intervention d'officiers du LAPD font état de pratiques macabres qui se rapprochent de celles que l'on retrouve plus habituellement dans les milieux sotoniques ou haïtiens.

Les croyances et dogmes de la secte des Blood Brothers sont encore peu clairs et une unité spéciale du CRASH travaille actuellement à temps plein dessus.

L'état actuel de nos connaissances nous permet cependant d'affirmer que les membres de la secte estiment que Dieu (Allah ﷻ) les a choisis comme élus. Appartenir à une communauté Bloods est un moyen d'accomplir la volonté divine et de propager la parole de Dieu. Le fondement de cette croyance est la pureté du sang lorsqu'il coule dans les veines de l'homme noir. Le sang passe pour être la matière divine essentielle, le véhicule suprême de la pensée et de la volonté de Dieu. Le sang est tout, à la fois indicateur de la pureté de l'âme et vecteur de la force divine.

Bien sûr, celui des membres de la secte et des Bloods en général est considéré comme étant le plus pur. Celui des ennemis (principalement tous ceux qui n'ont pas la peau noire, mais aussi certains renégats) étant considéré comme impur et souillé.

La liturgie est simple, et elle consiste principalement en ce que l'on appelle « le mélange des sangs ». Après sa mort, le corps de tout membre de la communauté Blood doit être récupéré par ses homies et son sang doit être absorbé par chacun, afin de préserver la force vitale et de

capter une parcelle du savoir et de l'âme du défunt. Ce rite peut aussi être accompli sur un membre encore vivant de la secte, s'il est considéré comme particulièrement touché par la grâce divine. Plusieurs cas de sacrifices volontaires, puis d'absorption rituelle du sang de la victime ayant déjà été enregistrés par les services du LAPD. Quant au sang des ennemis, il est traité différemment. Si l'ennemi est noir et qu'il a été valeureux ou malin, son sang doit être bu afin que la force divine ne se perde pas et que les vivants continuent d'en bénéficier. Si l'ennemi n'est pas noir alors tout son sang doit être répandu au sol afin que l'âme impure se dilue dans la terre et retrouve une chance de se réincarner en homme noir.

Ces superstitions sont dangereuses pour la sécurité publique et notre communauté. Outre une recrudescence des homicides sans motifs autres que religieux, on déplore une forte croissance de délits variés touchant au milieu hospitalier et qui pourraient être imputés aux membres de cette secte : attaques de camions de don du sang, assassinats de Noirs transfusés, attaques de convois spéciaux transportant des organes pour greffes et destruction des greffons, etc.

Outre ces activités rituelles qui prennent une place de plus en plus importante dans la vie des gangs Bloods, les activités illicites sont en net regain, surtout dans le domaine des stupéfiants. Apparition d'un nouveau substrat chimique, appelé *deevils cake* — jeu de mot entre *deevils cake* et *deevils cock*, la poudre du diable ou la bite du diable) est maintenant établie comme étant le fait des gangs Bloods proches de la secte. La vente des produits « classiques » (crack, PCP, amphétamines, quetz, joker, coke) est maintenant quasiment abandonnée par les fournisseurs Bloods au profit du *deevils*. La particularité de ce marché est qu'il n'est pas destiné aux membres des gangs Bloods mais aux consommateurs extérieurs et que les zones de revente se situent loin des zones contrôlées par les Bloods. Les transactions n'étant pas directement effectuées par des Bloods mais par des intermédiaires peu connus, les filières sont actuellement très difficiles à remonter.

Rappelons que les origines de cet acide synthétique sont incertaines, mais que son degré de sophistication induit des procédés de fabrication très lourds et l'utilisation de précurseurs rares et coûteux (acide sulfurique, ammoniac, permanganate de potassium, acétone, etc.).

D'un très haut pouvoir addictif, ses effets sont encore mal connus, mais les témoignages des consommateurs parlent d'hallucinations « agréables et importantes » et de sensations quasi orgasmiques se prolongeant durant plusieurs heures. La mort tragique de plusieurs consommateurs laisse à penser qu'une absorption de doses trop importantes ou prolongée dans le temps entraîne des hémorragies externes fatales dont la ressemblance avec la pathologie Ebola est frappante. Nous rappelons aux lecteurs de ce document qu'un rapport complet sur cette nouvelle molécule est disponible auprès des services de la DEA.

Pour finir, nous attirons l'attention des officiers de police sur la vague de violence incontrôlée et sauvage qui engendrent les préceptes de cette secte. Nous souhaitons aussi attirer l'attention des superviseurs et commandants d'unités sur l'effet démoralisant voire paniquant que certaines scènes de crime pourraient avoir sur le mental de jeunes recrues encore peu aguerries. Nous recommandons donc à la hiérarchie du LAPD de laisser ce type d'intervention ou d'investigation aux unités COPS ou SWART. Le CRASH tient à la disposition de tous les superviseurs et commandants d'unités des dossiers plus complets sur la secte des Blood Brothers.

Rapport d'étape du lieutenant Wragel — CRASH — 27 mai 2029.

ATTAQUES À MAIN ARMÉE

Dans un pays où plus d'un habitant sur deux est armé et où toutes les politiques de contrôle de l'armement ont échoué, il n'est guère étonnant que les attaques à main armée soient aussi nombreuses. Et de fait, il s'en produirait plusieurs centaines chaque jour à Los Angeles, même si moins d'un quart aboutissent à des plaintes. Il faut dire que la plupart des attaques à main armée sont le fait de gangsters contre d'autres gangsters et que ceux-ci ne sont guère inclinés à porter plainte. Cependant, les attaques se multiplient et touchent de plus souvent un public innocent. Du petit braqueur qui arrache le sac d'une grand-mère sous la menace d'un couteau à ce gamin refusant de se laisser racketter qui se retrouve tailladé à coups de tessons de bouteille en passant par ce médecin appelé en urgence et que l'on dépouille de son stock de médicaments sous la menace d'un revolver, l'attaque à main armée est un moyen très communément utilisé par les criminels de Los Angeles. Et ce que taisent les statistiques, c'est que bien souvent, elle n'est que le préambule à un crime plus grave, qui la fait purement et simplement disparaître des procès verbaux d'accusation. Une femme attaquée pour son sac se trouvera ainsi violée sous la menace d'une arme, une simple attaque mal organisée dégénérera en hold-up voire en meurtre, etc. Souvent considérée comme la porte d'entrée dans le crime, l'attaque à main armée constitue les premières lignes pratiquement obligées de tous les criminels de LA qui reçoivent leur première condamnation très tôt (aux alentours de quatorze ans dans l'ensemble).

Pour lutter contre ce fléau, des associations comme les GSG (*Guns Sadden God*, littéralement les armes à feu attristent Dieu), tentent de faire de la prévention auprès des jeunes des barrios, les plus sensibles à cette forme de violence, et de les convaincre de rendre les armes, mais leur forte imprégnation religieuse rend leur discours peu crédible, ce qui fait que jusqu'à présent, ils ont rencontré plus d'échecs (dont deux de leurs précheurs violés et tués par balles par le gang qu'ils entendaient désarmer) que de succès dans leur entreprise de paix.





2.3. Les gangs latinos

« Caminando por la calle siempre es peligroso
Corriendo en el pieyto mueren los mocosos. »

— Cypress Hill

La population latino de Los Angeles a d'abord été alimentée par les vagues d'émigration mexicaine du XX^e siècle, suivies par quantités d'autres Sud-Américains (les plus gros contingents provenant de Colombie ou d'Amérique Centrale). Ces émigrés, pauvres et rejetés par le système américain ont rapidement créé des réseaux de solidarité pour accueillir les nouveaux arrivants et protéger leurs quartiers des incursions des autres communautés. Ce sont les émigrés latinos qui sont à l'origine de la culture des gangs de LA et ce sont eux qui ont inventé et popularisé une bonne partie des codes et coutumes qui sont maintenant en vigueur dans tous les gangs de LA.

Malgré leur violence, les gangs latinos ont conservé certaines valeurs que l'on retrouve difficilement chez les autres criminels. Honneur, ferveur chrétienne, respect du courage et de la parole donnée (même s'il s'agit d'un ennemi), solidarité avec les siens (ceux du barrio, même s'ils n'appartiennent pas nommément au gang), sont des valeurs toujours bien présentes dans l'esprit des cholos. Pourtant, cela n'empêche pas les gangs latinos d'être les plus cruels et les plus violents de LA, et, surtout, d'être ceux qui y vendent le plus gros volume de stupéfiants.

Les gangs latinos sont beaucoup plus structurés que les gangs noirs et sont souvent inféodés à des organisations gigantesques et tentaculaires qui régissent leurs activités. Les petits gangs de rue se battent pour quelques blocs ou des bouts de trottoir, mais ils peuvent appartenir à des organisations encore plus vastes comme la Mara Salvatrucha, le Diociocho ou la Florencia 13, qui, elles-mêmes se battent pour la suprématie sur la ville, voire sur la Californie. Ces affiliations à de puissants gangs ont une grande importance et sont beaucoup plus significatives et lourdes de conséquences que pour les gangs noirs. Deux gangs de la Mara Salvatrucha ou du Diociocho n'empièteront pas sur leurs territoires respectifs et ne se battront pas (à moins que l'honneur de l'un d'eux soit en jeu). En haut de la pyramide, on trouve deux autres organisations qui sont plus informelles mais qui n'en sont pas moins redoutables, même si leur principal champ d'action est le milieu carcéral. La subdivision Surenos / Nortenos prend le pas sur tout le reste, et deux gangs du sud de la Californie, même ennemis mortels, feront toujours cause commune contre des gangs du nord.

2.3.1. Roll call

Los Angeles et sa conurbation comptent plus de six cents gangs latinos, de toutes tailles, comprenant plus de 80 000 affidés. Mais on trouve aussi des gangs latinos dans toute la Californie (Oakland, San Francisco, San Diego...), dans le Nevada sans oublier les prisons californiennes qui sont un important centre de décision et d'activité. Ceux qui n'y sont pas encore et qui veulent s'y soustraire trouvent facilement

refuge au Mexique (principalement à Tijuana et Mexicali). On trouve même des cliques des plus puissants gangs latinos à l'étranger, principalement en Colombie et en Amérique Centrale, où ils continuent les guerres qui ont éclaté dans les rues de LA.

LA VIDA LACA

Les gangs latinos vivent d'activités illicites variées. Les petits gangs de rue vendent un peu de came (principalement du joker ou de l'herbe), volent et trafiquent des bagnoles, et restent toujours de redoutables amateurs de drive-by. Contrairement aux gangsters noirs, certains latinos ne méprisent pas le travail et filent souvent un coup de main dans des garages ou des entrepôts avant de retourner voir les homies le soir. En contrepartie de quelques suées, ces activités de bon citoyen leur permettent de se mettre quelques dollars dans la poche, de s'attirer les éventuelles bonnes grâces d'un juge en cas de coup dur ou encore de glaner des renseignements pour quelques futures opérations.

Les grands gangs structurés comme le MS13, le Diociocho ou la Florencia ont d'autres besoins et d'autres raisons de vivre. Ils traitent souvent directement avec les grands trafiquants internationaux (russe pour les armes, sud-américains pour la drogue) pour se fournir en marchandises qu'ils écoulent sur le sol californien. Les structures de ventes sont éprouvées. Par exemple, le Diociocho a popularisé un système de location de ses emplacements : un petit gang non affilié lui achète de la drogue et loue un emplacement de vente à la journée. C'est tout bénéf. pour le grand gang qui écoule sa marchandise sans coup férir et surtout en restant en retrait et à l'abri de toute intervention policière. En contrepartie, les locataires bénéficient du système de protection et de surveillance du Diociocho.

Avec des structures d'importation sophistiquées et des circuits de revente rationalisés, les coûts augmentent et la concurrence est vive, pour la came, mais aussi pour toutes les autres activités dans lesquelles se sont diversifiés ces véritables trusts du crime. Dans les gangs, les armes commerciales ne sont pas le marketing, les opérations publicitaires ou les coupons réduction, mais plutôt le fusil à pompe, le chalumeau ou la poinceuse.

Les guerres pour capter des marchés et agrandir sa surface de vente sont donc sans merci et quasi permanentes.

G-STYLE

Tous les codes et gimmicks en vigueur dans les gangs de LA (aussi bien afro-américains que chicanos ou asiatiques), ont été inventés par les gangs latinos dans les années 60-70. S'ils n'ont pas de look spécifique à leur gang, ou de gimmick vestimentaire particulier, les cholos sont friands des signes de mains qu'ils utilisent pour se reconnaître, se mettre en valeur, ou signaler la présence de leur gang et réclamer le respect qui lui est dû. Les graffitis, souvent de véritables fresques murales en couleur, sont plus évolués que ceux des Afro-américains. Ils servent aussi à marquer le territoire et à faire passer des messages aux autres gangs, mais on trouve aussi des sortes d'ex-voto ou des hommages aux morts, teintés d'une imagerie religieuse naïve.



L'organisation des gangs latinos est beaucoup moins chaotique que celle des gangs noirs. Chaque gang, aussi indépendant soit-il, est souvent une excroissance (appelée clique) d'un gang majeur. Ces affiliations servent le prestige et la puissance des petits gangs qui y souscrivent, mais peuvent aussi être imposées de force par les grands gangs cherchant à agrandir leur territoire et leur influence.

Les gangs latinos sont accroschés à des valeurs que l'on ne retrouve nulle part ailleurs. Les notions de respect et d'honneur sont beaucoup plus répandues que dans les gangs noirs, appuyées par une ferveur religieuse typiquement latine.

S'ils se battent aussi pour des questions économiques, les latinos tuent principalement pour protéger leur territoire et l'honneur de ceux qui y vivent. Chaque incursion d'un gang adverse est considérée comme un manque de respect et doit être brutalement punie.

En apparence, les petits gangs latinos semblent beaucoup plus calmes et décontractés que les gangs noirs. Ils passent beaucoup de temps à bichonner les *lowriders*, à prendre soin de leur famille, à soigner leurs tatouages, à participer à la vie de leur communauté, à faire la fiesta autour d'un barbecue ou à fumer un peu d'herbe avec les homies. Si leur vie quotidienne est beaucoup plus cool que celle des Noirs, c'est certainement par tempérament, mais surtout parce que les chicanos sont moins confrontés à l'urgence de leur situation sociale (le problème majeur des chicanos qui travaillent, ce sont les emplois précaires, non-qualifiés et mal payés ; le problème majeur des Noirs, c'est qu'ils ne trouvent pas d'emploi du tout).

Seule l'irruption d'ennemis qui viendraient troubler la tranquillité de leur hood ou de leurs petits trafics les transforme en hyènes, cruelles et opiniâtres.

Ainsi, cette tranquillité des gangsters chicanos n'est qu'apparente, rapidement brisée par le cycle des vengeances et des expéditions punitives pour venger la mort des homies abattus ou restaurer l'honneur du barrio.

2.3.2. Gangsta Paradise

18th STREET (DIECIOCHO) - CALIFORNIE/AMÉRIQUE LATINE

- Nombre présumé : environ 30 000 en Californie
- Aggressivité : 2
- Ressources : 5

Le 18th Street est le plus puissant gang de South Central. C'est entre le plus puissant des gangs du comté de Los Angeles, et certainement le plus puissant des gangs de Californie.

Le Dieciocho est un gang multiethnique, on y trouve une majorité de Latinos, mais aussi des Noirs, des Asiatiques, des Iraniens et même des Russes. Comprenant jusqu'à 30 000 affiliés répartis dans une multitude de petits gangs ayant prêté allégeance, le Dieciocho représente l'évolution ultime du petit gang de rue. Une organisation tentaculaire, avec des ramifications internationales, des circuits éprouvés d'importation et de revente de came, des canaux opaques de blanchiment d'argent via des banques amies, des milliers de soldats soumis et disciplinés, toujours prêts à recruter ou à mourir pour le gang.

Et surtout, cauchemar des flics, aucune structure de commandement à décapiter, aucun *jefe* à liquider, aucune comptabilité à éplucher, aucun centre opérationnel à investir. Telle une hydre un peu folle qui serait passée en pilotage automatique, le Dieciocho suit des objectifs simples : vendre le plus de came possible, empêcher des millions de dollars, protéger et agrandir ses zones d'influence, sans cesse recruter de nouveaux soldats. Aucun chef n'est connu pour donner les grandes orientations du gang qui reproduit le modèle de fonctionnement des gangs de rue à une échelle intercontinentale.

Comme si le gang avait une vaste conscience collective, chacun de ses membres connaît parfaitement sa tâche et l'accomplit du mieux qu'il le peut et seuls quelques vétérans donnent localement des ordres ou fixent de vagues directives stratégiques. L'argent gagné par le gang est ensuite réparti entre ses membres, en respectant sa hiérarchie, mais va aussi finir sur quelques comptes anonymes dans des banques d'affaires des Caraïbes ou du Nevada.

Le Dieciocho entretient des liens étroits avec la Eme, et se fournit auprès du cartel de Jalisco. On retrouve des gangs affiliés au Dieciocho dans toute l'Amérique du Sud, à Bogota, Managua, San Salvador, dans toutes les grandes villes mexicaines et même en Espagne.

Le 18th Street a des ennemis innombrables et puissants : la Mara Salvatrucha qui lui dispute sa suprématie dans les rues de LA, mais aussi dans les barrios des villes d'Amérique du Sud. Le cartel de Sinaloa que le gang a court-circuité en achetant directement sa marchandise en Colombie puis au Cartel de Jalisco. Le LAPD et la DEA, qui ont reçu des directives très claires pour en finir avec cette organisation dangereuse pour la sûreté de la Californie. Et d'un point de vue général, toutes les organisations et mafias bien établies qui n'aiment pas l'idée que cette structure de pouilleux mexicains incultes vienne piétiner leurs plates-bandes.

MARA SALVATRUCHA (MS13) - CALIFORNIE/AMÉRIQUE LATINE

- Nombre présumé : environ 5 000 membres en Californie, peut-être 20 000 en Amérique Centrale
- Aggressivité : 3
- Ressources : 4

La Mara Salvatrucha est un gang composé d'émigrés d'Amérique Centrale, principalement salvadoriens. À l'instar du Dieciocho, le MS13 n'était qu'un petit gang de rue minable, qui avait pour habitude de recruter dans ses rangs des émigrés salvadoriens arrivant à LA, avant d'évoluer et de devenir une véritable organisation criminelle, une société secrète et transcontinentale, dont les intérêts sont multiples et les activités rapportent des millions de dollars.

La Mara Salvatrucha concentre ses activités sur l'importation et la revente de drogues dans les rues des grandes villes californiennes. Ces activités la mettent en concurrence directe avec le Dieciocho et la haïne entre les deux organisations est sanglante et certainement éternelle. Contrairement à son puissant ennemi, la MS13 dispose d'une organisation pyramidale solide, et de véritables chefs. Toutefois, le MS13 se protège en reproduisant les méthodes mises au point par les guérillas et les mouvements activistes d'extrême gauche





des années 70. Cloisonnement des membres en cellules distinctes (des gangs de rue), anonymat des chefs et secret absolu quant au fonctionnement interne de l'organisation.

Actuellement, les analystes du LAPD sont assez circonspects sur les véritables buts de la MS13. La vente de stupéfiants semble n'être que le lucratif paravent d'autres activités plus politiques qui semblent centrées sur l'Amérique du Sud.

La MS13 travaille avec le cartel de Tijuana, recrute ses hommes jusque dans les bidonvilles de Cali ou Managua avant d'organiser leur acheminement clandestin vers la Californie et est réputée pour avoir des camps d'entraînement militaire dans les jungles d'Amérique Centrale. Le chef de la MS13, le commandante Burgo n'a jamais été formellement identifié, bien qu'il soit aux commandes du gangs depuis plus de trente ans.

LATIN KINGS (ALMIGHTY LATIN KINGS NATION) - CALIFORNIE

- Nombre présumé : environ 3 000 personnes gravitent autour du gang, mais seul un millier sont réellement impliquées dans des activités illégales.
- Aggressivité : 0
- Ressources : 3

Les Latin Kings sont originaires de Chicago où leur puissance et leur aura étaient sans égal. Ils régnaient en maître sur les rues de Chicago et dans les prisons de l'est.

Avec la grande lessive autoritaire des États-Unis et la poursuite implacable de toutes les formes de criminalité, ils ont préféré changer d'air et, comme beaucoup, sont venus s'installer en Californie.

Ce gang entrobe des activités criminelles assez classiques, mais en perte de vitesse, d'une épaisse couche de mysticisme religieux. Il dispose aussi d'une vitrine légale qui fournit travail et ressources aux « frères ». Le gang est très structuré mais n'est lié à aucune zone géographique particulière et ses membres se retrouvent en petits groupes dans beaucoup de quartiers. Leur vulnérabilité est compensée par leur faible agressivité et, pour les autres gangs, les LK sont des activistes peu dangereux et rarement menaçants qui leur apportent parfois leur aide.

Les Latin Kings prônent la défense de la culture latino contre toutes les formes d'oppression, vénèrent la vierge indienne de Guadalupe et ont choisi pour symbole une couronne à cinq pointes, chacune représentant l'une des valeurs auxquelles les LK adhèrent : respect, savoir, unité, amour et honnêteté.



Ils se donnent des titres un peu ronflants comme Saint Inca, cacique suprême, guerrier, couronne royale, ambassadeur, possèdent une nébuleuse de sociétés et structures légales (restaurants, garages, sociétés de services, associations de défense des droits des populations hispanophones, et même une équipe de football engagée dans le championnat californien : les Lords de Pasadena). Ces vitrines légales ne doivent pas occulter les aspects criminels de leurs activités. Ils sont spécialisés dans le blanchiment d'argent et utilisent pour cela leurs affaires légales. Ils n'ont pas leur égal pour faire disparaître des cadavres, laver un peu d'argent sale ou trouver un avocat à un latino dans le besoin. Avec discrétion et habileté, les Latin Kings sont parvenus à se constituer un empire lucratif. Ils sont respectés par nombres de petits gangs latinos (même ceux qui sont affiliés aux grandes organisations) et semblent bien protégés contre les poursuites judiciaires.

FLORENCIA 13 - SOUTH CENTRAL

- Nombre présumé : une centaine pour le gang original, environ 800 dans tout LA.
- Agressivité : 3
- Ressources : 2

Le Florencia 13 est l'exemple typique du gang de rue mexicain qui a réussi à fédérer sous son drapeau de nombreuses cliques dans tout LA. Ce petit gang représente un modèle pour nombre de bangers latinos. Les Florencia mènent la vraie *vida loca*, qu'idéalisent tous ceux qui entrent dans un gang. Excitation du danger, belles bagnoles, argent facile, filles dociles, armes et came à profusion, et défi permanent aux pigs.

Avec ses méthodes brutales, ses meurtres sanglants, la cruauté de ses membres, le respect et la crainte qu'il inspire, le Florencia 13 a essayé sans volonté délibérée de le faire, seulement par mimétisme. Nombre de petits gangs souhaitaient bénéficier de son aura se sont affiliés, et l'on trouve des cliques du Florencia dans tout Los Angeles.

Le Florencia est spécialisé dans le trafic d'armes. Il se fournit auprès de Baba Yaga à qui il achète de vastes stocks d'armes et de munitions de toute catégorie, avant de les revendre sur la place de LA. Bien que leurs activités soient éloignées ce sont des ennemis féroces du Dieciocho. Cet antagonisme remonte aux années 80 lorsque ce n'étaient que deux petits gangs de rue comme les autres. En 2012, le Dieciocho a lancé une vaste offensive contre le Florencia pour tenter de le soumettre de force. La guerre dure encore et a fait déjà plus de cinq cents morts. Les membres du Dieciocho et du Florencia se tirent dessus à vue, quel que soit l'endroit où ils se trouvent.

AZTEC MAFIA (AM27) - LOS ANGELES

- Nombre présumé : entre 200 et 300 en Californie, 1 000 à 5 000 en Amérique Centrale ?
- Agressivité : 1
- Ressources : 1

Dans la jungle des gangs latinos de LA, l'Aztec Mafia est une bizarrerie. D'abord, c'est un gang récent, ses premiers faits d'armes remontent à l'indépendance de la Californie.

Ensuite, il prétend surmonter la sanglante séparation Surenos / Nortenos et unifier les gangs latinos de Californie autour d'un même drapeau, celui de la nation aztèque et indienne (d'où le chiffre 27 qui suit son nom, 13 pour les Surenos plus 14 pour les Nortenos).

L'Aztec Mafia poursuit des buts essentiellement politiques : reconquérir la terre que les gringos ont volée aux peuples indiens d'Amérique du Sud. Cela passe par des actions violentes et quasi-insurrectionnelles et un racisme anti-Blanc démesuré (Les membres du gang sont exclusivement des Mexicains ou des Sud-Américains pouvant prouver leurs origines indiennes). La Californie sert de base arrière aux activités insurrectionnelles du gang au Mexique et en Amérique Centrale, et le gouvernement californien ferme souvent les yeux (certains journaux dénoncent même une coopération et un soutien actif pour déstabiliser le Mexique). C'est un échange de bons procédés avec Mexico, dont le gouvernement n'est pas très regardant sur ce qui passe la frontière vers la Californie et qui montre assez peu d'empressement dans la lutte contre la drogue et l'émigration clandestine.

Si l'Aztec Mafia est considérée comme un gang, c'est parce qu'elle finance ses actions révolutionnaires avec des activités typiques de gang. Vente de drogue, rapt, extorsion, et braquage sophistiqué sont au programme même si les Aztec sont peu présents dans les rues.

Les membres de l'Aztec Mafia se servent de toute l'imagerie et du symbolisme aztèque pour inspirer la peur à leurs ennemis. Leurs tueurs s'habillent comme des guerriers jaguars du XIII^e siècle, des témoins ont rapporté qu'ils ingurgiaient d'odorantes décoctions de peyotl avant d'aller au combat et ils ne se laissent jamais constituer prisonnier, préférant le suicide. Malgré quelques indices, le LAPD n'a jamais pu déterminer si, à l'instar de leurs cruels ancêtres, ils pratiquaient des sacrifices humains rituels.

Les ennemis de l'Aztec Mafia sont nombreux, le principal étant la Mexican Mafia, qui l'idée d'un rapprochement entre Nortenos et Surenos hérésie. D'un point de vue général, beaucoup de chicanos modernistes méprisent leur combat et le gouvernement californien se doute bien que quelques agents spéciaux mexicains sont présents en Californie pour tenter de les infiltrer.

MEXICAN MAFIA (LA EME, 13) - CALIFORNIE / PRISONS

- Nombre présumé : tous les gangsters latinos du sud de la Californie !
- Agressivité : 3
- Ressources : 3

La Mexican Mafia est le plus puissant gang carcéral de Californie et ce depuis plus d'un demi-siècle. La Eme règne sur les Surenos, tous les gangs latinos du sud de la Californie. Quelle que soit leur affiliation tous les gangs du sud sont inféodés aux Surenos (c'est pourquoi beaucoup font suivre le nom de leur gang des chiffres 13 ou du mot *sur* – sud en Espagnol). Cette soumission dépasse tous les clivages habituels et tous les gangs qui sont des rivaux dans les rues de LA ont un ennemi commun, les gangs du nord de la Californie, les Nortenos, ceux d'un autre puissant gang carcéral, Nuestra Raza.





Que ses chefs soient en prison et disséminés dans tous les pays n'a aucune importance. Lorsqu'un décret de la Eme est promulgué, tous les membres des gangs latinos se doivent d'obéir sous peine de mort. Tout gangster pouvant se retrouver tôt ou tard en prison, il a intérêt à suivre aveuglément les ordres de la Eme lorsqu'il est libre à moins de vouloir mourir douloureusement lorsqu'il sera entre quatre murs.

Les principaux chefs de la Eme sont connus : Fabio Valencia, emprisonné pour trente ans à St Quentin, Omar Flores qui attend son exécution dans le couloir de la mort de St Quentin, Franck Ayala, condamné à vingt-deux ans de prison à Barstow. Malgré les conditions de détentions drastiques, ils contrôlent parfaitement leur organisation, sont parfaitement renseignés, parviennent à tenir des conférences, à donner des ordres et à lancer leurs fameux décrets.

À part les ordres qu'elle donne, la Mexican Mafia n'a pas d'activités strictement illégales. Elle ne vit que sur l'impôt qui est acquitté par tous les gangs latinos (le service redevance de la Eme n'a rien à voir avec celui de la redevance TV en France !) et ses chefs sont plus des mégalomanes assoiffés de pouvoir que d'argent.

Malgré la puissance et le pouvoir de persuasion de la Eme, le Dieciocho se montre de plus en plus rétif à s'acquitter de l'impôt. Des négociations sont en cours pour en redéfinir l'assiette. Si elles n'aboutissent pas, il y a de fortes chances qu'une guerre meurtrière et aux conséquences incalculables n'éclate entre la Eme et le 18th Street.

BOYZ "M" HOOO - D'AUTRES GANGS

White Fence (Boyle Heights - 18th Street) - Maravilla (East LA - indépendant) - Playboys (Los Angeles - 18th street) - Diablos (Los Angeles - 18th Street) - Sotel 13 (Venice - indépendants) - Clanton 14 (South Central - Florencia) - 29th street Locos (South Gate - Florencia) - Santa Monica Locos (Santa Monica - Mara Salvatrucha) - Tiny Rascals (Los Angeles - 18th Street) - Tortilla Flats (El Monte - Indépendant) - Barrio Mojado (South Central - 18th Street) - Loco Park (South Central - 18th Street) - MidCity Stoners (South Central - 18th Street)

2.3.3. Ghetto stars

OMAR FLORES

Flores est l'un des chefs de la Eme. Il croupit actuellement en prison, dans le quartier des condamnés à mort de la prison de No-Hoper Point. Il a été condamné à la chambre à gaz pour triple meurtre (un vendeur de hordogs de Cypress Avenue, Charles Falcon, sa femme Diana Falcon, et leur bébé de six mois, Charles Junior Falcon).

Flores est un boucher, un homme assoiffé de sang qui prend son pied lorsqu'il tue ou qu'il en donne l'ordre. Alors que certains utilisent leur habileté diplomatique ou leur charisme pour gravir les échelons, lui s'est hissé à la tête de la Eme à force de brutalité, après avoir banni le mot pitié de son vocabulaire. Flores n'est pas très intelligent (il a tué la famille Falcon parce qu'il estimait qu'ils lui avaient manqué de respect après un accrochage en

voiture alors qu'il était en conditionnelle), mais d'autres le sont pour lui, ses avocats qui, à force de recours ont réussi à faire plusieurs fois ajourner son exécution. Actuellement, il attend un dernier recours auprès de la Cour Suprême de Californie, dont la délibération aura lieu le 23 décembre 2031. Si les autres *jefes* de la Eme ont accepté un personnage aussi brutal à leur côté, c'est que Flores inspire la peur, et qu'avec son nom accolé à un décret de la Eme on peut être sûr qu'il sera respecté.

À Los Angeles, Flores dispose encore d'une vingtaine de gros bras qui lui sont fanatiquement dévoués et qui exécutent tous ses ordres sans discuter ni réfléchir. Ces hommes de main, appelés les Atlantes, font régner la loi de la Eme dans la rue et aucun latino sensé ne souhaite les avoir un jour aux fesses.

Ultime preuve de sa folie meurtrière, Flores a publiquement annoncé que le juge et les jurés qui l'avaient fait condamner serait liquidés par ses hommes le jour de son exécution et qu'un sort similaire attendait le président de la Cour Suprême s'il ne le graciait pas.

CAHAUTEMOC ALVAREZ

Cahaatemoc Alvarez, vingt-sept ans, s'appelle en réalité Alfonso Garcia Alvarez, mais il a choisi de prendre le prénom du dernier roi aztèque, exécuté par les Espagnols au XIV^e siècle. Ce choix est politique, puisque Alvarez est l'un des chefs de l'Aztec Mafia. Après une enfance tranquille dans une famille aisée de Pomona, il a fait des études de droit et un magistère d'économie appliquée tout en se distinguant dans l'équipe de base-ball de la fac par quelques *home-runs* d'anthologie. Comme tous les étudiants, il a goûté à pas mal de chose. Les filles, bien sûr, et c'est la moindre des choses pour un beau garçon comme lui, mais aussi les drogues, quetz, joker et surtout de puissants hallucinogènes comme le peyotl et l'herbe bleue maya. Les débuts de son engagement politique correspondent à cette période et il affirme en avoir tiré l'idée d'une transe où Quetzalcoatl lui serait apparu pour lui demander de faire revivre la grande nation aztèque.

Il a donc rejoint l'Aztec Mafia en 2027 et est entré dans une semi-clandestinité. Il est réputé pour ses tranches qui provoqueraient des visions prophétiques. Après avoir absorbé de l'herbe bleue maya, il affirme être capable d'apercevoir de quoi sera fait le futur. Les guerriers de l'Aztec Mafia ont beaucoup de respect pour lui et sa force de persuasion est immense.

CARLOS GALVEZ OJORUELA

Ojoruela est un homme important qui roule dans une somptueuse Benzo blindée noire, et qui ne se déplace jamais sans deux ou trois gorilles.

Carlos Alvarez Ojoruela est un homme d'affaires mexicain établi en Californie. Son métier ? Faire la liaison entre le cartel de Sinaloa et les différents revendeurs de drogue du sud de la Californie. C'est une sorte de VRP de la came, qui assure le service après-vente et veille à ce que la livraison se passe sans encombre. C'est aussi lui qui est chargé du recouvrement. Carlos est un ancien du

18th Street qui avait intégré le cartel de Sinaloa au moment où les deux organisations avaient encore des relations amicales. Maintenant, la guerre est déclarée, et Ojoruela est tout acquis à la cause du cartel. Pas une affaire de drogue ne se traite sans qu'Ojoruela n'en soit au courant, même si elle ne dépend pas de lui. Il passe beaucoup de son temps au poste frontrière de Tijuana, veillant à ce que ses chargements ou ses hommes passent sans encombre et graissant quelques pattes à droite et à gauche.

Ojoruela a beaucoup d'amis au Mexique, où il bénéficie des appuis du puissant cartel de Sinaloa, mais aussi en Californie, où l'on dit qu'il possède quelques dossiers sur des personnages haut placés lui évitant tout ennui grave avec la justice.

Toutefois, les *jefes* du cartel se méfient encore de lui et de ses vieilles amitiés pour le Dieciocho et il est l'enjeu de plusieurs luttes de pouvoir internes. La confiance qu'on lui fait, ses méthodes et son passé sont remis en cause par les jeunes loups du cartel. Nul doute que s'ils emportent cette guerre interne, ses jours seront comptés.

LES FRÈRES ETCHEVERRY

Les quatre frères Etcheverry (Alfredo, Jack, Inaki et Léon) habitent à Albuquerque, Nouveau-Mexique, États-Unis. Ce sont des tueurs indépendants qui travaillent généralement pour la Eme ou le Dieciocho. Lorsqu'on les appelle, ils rappliquent du Nouveau-Mexique en se serrant dans un vieux *pick-up* Chevrolet, exécutent leur contrat proprement (le plus souvent au Benelli Tactical, bien que le petit dernier, Léon, ait une affection particulière pour la *Scooter*), se font payer, puis s'en recourrent tranquillement dans leur trou, passant deux fois en quelques jours la frontière la moins étanche du monde avec une camionnette chargée d'armes.

Les frères Etcheverry ne sont pas de sentiments. Ils ne parlent pas, pas même entre eux, ont à cœur de travailler rapidement et sans éclat. Grâce à leur réputation, ils n'ont pas à s'agacer de ne pas être payé à l'heure. Tant mieux, lorsque les frères Etcheverry s'agacent, c'est très mauvais et celui qui est responsable de leur mauvaise humeur n'a généralement plus que quelques heures à vivre.

Les frères Etcheverry ont déjà été coincés plusieurs fois, mais aucune charge ou preuve n'a pu être retenue contre eux.





LES POSSES JAMAICAINS

Les posses jamaïcains sont quasiment aussi vieux que la Jamaïque elle-même (en tant qu'état bien sûr...). En effet, ils sont apparus après la division de l'état en différentes circonscriptions où les deux plus grands partis (JLP et PNP, pour garder le contrôle et pousser la population à voter pour eux, enrôlèrent les jeunes de ces quartiers sous forme de milices. Ces jeunes furent entraînés et armés et on leur garantit l'immunité au niveau des activités illégales à partir du moment où ils défendaient leur circonscription. Très vite, ces posses commencèrent à envoyer certains de leurs membres à l'étranger, et notamment aux États-Unis, puis la migration se fit massive après les guerres incessantes et l'éviction définitive du PNP. Ces gangs, qui sont organisés selon un schéma militaire partant d'un général et descendant jusqu'au soldat en passant par capitaine et lieutenant, ont une économie qui est principalement axée sur le trafic de stupéfiants. En effet, le cannabis faisant déjà partie des éléments liturgiques des Églises rastafari, rien ne fut plus simple que de commencer par l'exporter en grande quantité afin de financer les guerres intestines. Les posses allèrent ensuite jusqu'à faire des recherches agronomiques pour améliorer la plante. Enfin, la Jamaïque est un intermédiaire idéal entre les États-Unis et les cartels colombiens en ce qui concerne le quetz, cette dernière devint donc une des spécialités des posses ainsi que le crack et l'héroïne à la fin du siècle dernier.

Quelle que soit ta drogue, les posses peuvent te la fournir mais prends garde à toi car si tu ne peux payer, la violence viendra... Et nul ne peut savoir ce qu'est la violence tant qu'il ne la pas vu perpétrée par un posse jamaïcain. En effet, ils ne se contentent pas de tarotter les yeux ou de l'éviscérer, ils commenceront par tuer tes parents, tes frères et sœurs, toute ta famille et tous tes amis jusqu'à ce qu'il ne reste plus que toi, pauvre et lamentable vermine seule et abandonnée... Et c'est là que le plaisir devient grand, lorsqu'ils vont te couper un bras ou une jambe et te donner à leur chien, lorsqu'ils vont tarotter dans ta baignoire et te découper à la tronçonneuse... En bref, il n'existe pas de personnes plus fréquentables que les posses jamaïcains, la joie et la bonne humeur personnifiées.

Beaucoup de ces gangs sont actuellement actifs à Los Angeles et ont tissé de nombreux liens avec les cartels colombien, dominicain et nigérian. Les Thunder Posse et PK9 Posse sont certainement les plus connus et les plus dangereux. Très peu d'autres organisations criminelles osent encore traiter avec eux tellement ils sont imprévisibles, s'emportant à la moindre remarque. Cependant, certaines sont parfois obligées...

2.4. Hell's Angels

« Pay your respects to Brothers who have paid the ultimate price for the life we live. »

Depuis 2010, Hell's Angels et bikers de tous poils ont subi une politique de discrimination musclée de la part du gouvernement fédéral.

Berceau historique du mouvement Hell's, la Californie est apparue, au jour de sa déclaration d'indépendance, comme un refuge pour les bikers nord-américains, haut lieu d'expression de leur style de vie... *Sex, violence and Rock'n Roll.*

CRIMINALITÉ ORGANISÉE

Minorité dans la minorité, les gangs Hell's Angels et Bandidos, n'ont pas tardé à suivre la migration du mouvement en Californie.

Ils disposaient d'une implantation locale avant 2026, une base qui leur a permis d'accroître leur activité depuis cette date. La concentration soudaine des capitaux et des moyens en Californie a amené Hell's et Bandidos à piétiner leurs plates-bandes respectives. Dès lors, la haine endémique entre les deux gangs a ravivé une guerre sans merci pour le contrôle de l'activité.

Les Bandidos ont choisi de faire de la Californie leur quartier général, se sentant ici plus libres qu'ailleurs. Ils ont réinjecté une grande partie de leurs capitaux dans des entreprises locales (immobilier, industrie du porno, transport routier...). Plus nombreux que les Hell's, ils ont repris les créneaux traditionnels : racket, assassinat et prostitution.

Disposant d'une assise territoriale au Canada et au Québec, les Hell's ont envisagé la Californie comme une plate-forme vers l'Asie et l'Amérique du Sud, pensant que le trafic de stupéfiants et le trafic d'armes leur était acquis.

Face à la mafia russe, beaucoup mieux organisée, ils ont essayé une série d'échecs cuisants. Du coup, ils tentent d'éradiquer les Bandidos pour reprendre leurs secteurs d'activité. En fait les Hell's n'ont pas réalisé à quel point les Russes étaient aussi implantés sur ces secteurs, sans même parler des gangs blacks et latinos. Bref les Bandidos subissent les mêmes problèmes de concurrence.

Côté Hell's, le représentant californien s'appelle Steve Paradise, c'est le fils d'une grosse huile de Montréal et il a pris la fâcheuse habitude de transformer un échec en bouillie sanguinolente. À son sens un Hell's ne peut jamais avoir tort. Il a été élevé dans une logique implacable - C-12, kidnapping et torture - les bonnes recettes de papa qu'il applique à la lettre.

Côté Bandidos, c'est un vieux de la vieille, Allen W. Spenj alias « Burning Motor » qui est aux commandes. Il a passé une moitié de sa vie en quartier de haute sécurité, l'autre dans l'excès. Il est complètement accroc au joker et au snuff et si l'aventure californienne tourne court, il a le fâcheux pressentiment que ses acolytes vont le supprimer. Spenj est flippé donc il est prêt à tout.

Les deux leaders sont arrivés à la même conclusion. Pour arriver à tenir un business viable en Californie, l'un d'eux est de trop. Pour l'heure, ils se rabattent sur des plans de moindre envergure, qui les projettent soixante-dix ans en arrière, tel le braquage de banques ou le trafic d'amphétamines. Un certain nombre d'investissements ont été perdus, il leur faut renflouer les caisses au plus vite.

L'autre solution aurait été de s'allier. Les Hell's tiennent encore en partie le trafic de voitures volées et les Bandidos sont présents dans l'industrie du porno et du *snuff movie*. Mais ils vivent le même problème qu'avec leurs femmes : ils n'arrivent pas à communiquer autrement qu'à coups de chaîne de moto.

LES GANGS ET LA RUE

Hell's et Bandidos exercent leurs activités californiennes depuis LA. Comparé aux gangs de South Central leur nombre est dérisoire. Mais les bandes de *bikers* en perdition et les petits gangs déracinés qui échouent à LA constituent une manne abondante pour alimenter leur guerre fratricide. Les noms Hell's et Bandidos apparaissent rarement dans les faits divers ou les rapports de police alors que les règlements de comptes et fusillades entre *bikers* sont relativement fréquents. Tant qu'une bande se contente de menus larcins, elle a toutes les chances d'échapper au contrôle de l'un ou de l'autre des gangs, mais dès qu'elle se fait repérer par le « milieu », elle n'a pas d'autre choix que de rallier l'un des deux camps. Ceux-ci exercent une pression très forte et sanctionnent un refus par une mort violente et horrible histoire de faire réfléchir les autres.

Quelques rescapés de cette tendance ont fondé le Satan's Syndicate, renvoyant Bandidos et Hell's dos à dos. Ils font l'apologie de *eye for eye*, et semblent toujours plus avant dans l'horreur et l'absurdité. Entre les trois gangs il n'y a plus vraiment de limites : mutilations, écorchement vif, représsailles sur les familles, la seule chose qui les arrête c'est l'imagination. Mais dernièrement Steve Paradise a téléphoné à papa. En bon entrepreneur qu'il est, le père lui a conseillé d'engager un « créatif ». Steve s'est donc mis en relation avec Melvin Bowns, un serial killer cannibale qui croupit dans le couloir de la mort. Les deux hommes entretiennent une correspondance cordiale, les termes du contrat restent toutefois obscurs.

LES LÉGENDES DAVOISES

Par un beau matin d'avril 2028, un cops ramassa au milieu de la voie publique un homme dont les bras et les jambes avaient été sectionnés à la tronçonneuse. Il survécut jusqu'à son arrivée aux urgences. Dans son agonie, il répéta plusieurs fois « *law kick* » ou « *lo ki* » ou peut-être « *law kwi* », on ne sait pas trop, sans doute un mélange d'anglais et de chinois. L'homme ne fut jamais identifié mais les indices réunis laissèrent présager qu'il exerçait la profession de bijoutier et qu'il était de nationalité danoise.

Deux ans plus tard, le même procédé fut utilisé, sur une bande de *bikers* vaguement affiliée au Bandidos, qu'on retrouva, eux, bien froids. À cette occasion, on parla d'un bijoutier danois que la bande aurait rencontré dans un bar deux jours plus tôt. À ce jour l'homme n'a toujours pas été

retrouvé ni identifié, mais son signalement est rapporté dans près d'une demi-douzaine d'affaires classées. La plus spectaculaire d'entre elles concerne un *mass murder* sur Hollywood Boulevard, perpétré par un jeune *biker* prit d'une crise de schizophrénie aiguë. Totalement hermétique au monde extérieur, il semble vivre dans un univers halluciné, s'exprimant par symboles empruntés au folklore scandinave du X^e siècle. Lors de son arrestation, il portait un *piercing* d'une facture toute particulière, composé d'anneaux en entrelacs plaqués ou enroulés autour de son bras gauche et dont la pose requiert neuf *piercings* parfaitement placés les uns par rapport aux autres.

Ce bijou permit de faire le lien avec les Hell's Angels du Danemark dont certains membres portent ce genre de *piercings*. Toutefois, aucun d'entre eux ne semble se trouver actuellement sur le territoire de Californie.

Par contre leurs bijoux commencent à faire discrètement leur apparition ici et là. Particulièrement chez les hardesuses travaillant pour l'industrie Bandidos. Torturées à ce sujet, elles n'ont pas pu révéler grand chose sur le mec qui leur a fait ça. Si ce n'est qu'il a un accent british, qu'il est blond, qu'il leur a proposé 2 500 dollars, qu'il les contacterait peut-être pour son exposition à Toronto et que c'était plus relaxant qu'une séance d'acupuncture. Certes pour les Bandidos, c'est signé, mais ils ne peuvent dessouder leurs *pornstars* les uns après les autres, vu que c'est un des seuls de leurs business qui dégage des bénéfices actuels.

Dans tous les cas, que ce soit les Hell's, les Bandidos ou le Satan's Syndicate, les gangs de Californie ne savent que très peu de choses sur les Scandinaves. Les relations ont violemment été rompues, il y a plus d'une vingtaine d'années. Depuis lors, les émissaires envoyés en pourparler d'un côté comme de l'autre finissent traditionnellement en pièces détachées.

3. Les honorables sociétés - la criminalité mafieuse

Produit du melting-pot et de l'échec du rêve américain de certains, les mafias sont les plus anciennes organisations crapuleuses des États-Unis. Pour elles, qui ont toujours œuvré dans la mégalopole des Anges, le passage de la Californie au statut d'État indépendant n'est qu'un détail parmi tant d'autres. De fait, LA abrite en son sein tous les types de mafias, ayant toutes une origine ethnique différente : italienne, asiatique, russe, irlandaise, etc. Le propre des mafias est qu'elles ont été les premières à faire du crime une profession à part entière, et à le rationaliser comme un secteur économique classique. Quitte à éliminer les gêneurs. Avec ses règles et ses codes, la pègre donne une image d'homogénéité qui ne doit tromper personne : de toutes les organisations, les mafias sont celles dont l'activité criminelle est la plus transversale. Si leurs agissements





s'étaient plus ou moins « légalisés » à la fin du XX^e siècle, elles n'ont pu abandonner certains marchés illégaux trop rémunérateurs (pornographie, proxénétisme, jeux d'argent), ni ignorer de nouvelles opportunités (trafic d'organes, de logiciels, de nano-substances ou de So-Cyb. Avec leurs méthodes codifiées et leurs QG invariablement situés dans les quartiers typés de la cité (Little Italy, Little China, etc), les mafias sont aisément identifiables. Il n'en reste pas moins qu'elles travaillent avec l'ensemble des groupes criminels (production de drogue pour les gangs, coopération avec les syndicats « durs », recrutement de *tech-criminals*, etc). Elles peuvent donc être croisées partout. Au final, les mafias tiennent davantage leur identité de leur histoire et de leur culture « familiale », que de leurs terrains d'action. En 2030 plus que jamais, la Pieuvre est partout, et elle est plus vieille que la Californie...

3.1. La mafia italo-sicilienne

3.1.1. Un peu d'histoire

COSA NOSTRA : LE VICE ET LA VERTU DE L'HONORABLE SOCIÉTÉ

C'est en Sicile que prend l'origine de la notion de mafia. À ce propos, les avis divergent quant à la signification de mot même de mafia : pour certains il vient du mot misère (*maffia* en toscan), d'un mouvement de résistance anti-sarrasins réfugié dans des cavernes (*magtaa* en arabe) ou de l'acrostiche d'un mouvement de résistance anti-français des vèpres siciliennes de 1282 (*Morte alla Francia Italia anela* : l'Italie souhaite la mort de la France), d'autres y voient l'expression de la perfection sicilienne du mot *mafia*, une force individuelle unique au monde. Toujours est-il que la mafia a d'abord désigné un contre-pouvoir constitué autour de chevaliers-bandits, des *uomo d'onore* (hommes d'honneur), héros populaires s'extrayant du joug des protecteurs étrangers successifs de la Sicile. Ils sont réunis au sein de groupes appelés *coscas* (ou *cosches*). Ils disposent d'une hiérarchie, appliquent une discipline intérieure et des rituels d'initiation propres. Quand le pouvoir est laissé vacant dans un endroit, les *cosches* y deviennent les maîtres pour y rétablir l'ordre. Ils jouent souvent un rôle de médiation et de persuasion musclée entre des voleurs et des volés qui désirent leur bien. Ils servent l'équilibre social dans une île désorganisée et déchirée, gouvernée souvent par des pouvoirs venus de l'étranger (Romains, Normands, Maures, Français, Espagnols, Anglais, Italiens...). Parallèlement, dans les *latifundias*, grandes propriétés terriennes, des hommes-arbitres jouent souvent le rôle de contremaître en l'absence (souvent permanente) du propriétaire. À force d'autonomie, ces régisseurs zélés se sont substitués aux véritables propriétaires, régnant sur leurs terres et leurs journaliers. Ces hommes-arbitres font souvent partie des *coscas* et utilisent leur force de persuasion pour asseoir leur pouvoir. Ils ont un pouvoir à côté du pouvoir. Et quand vient l'heure de racheter le domaine en vente, ils usent de leur force de persuasion (parfois très violente) pour devenir légalement et à vil prix les nouveaux maîtres. Le même type d'organisation apparaît dans les villes, où

des escrocs organisent le racket des commerçants : une dime de protection contre un risque dont ils sont les maîtres. La police cherche bien sûr à contrer ces groupes criminels : mais organisés solidairement, ils se protègent mutuellement, fournissant alibis aux accusés, refuge à ses membres en difficulté, soutien à ceux qui sont emprisonnés. Les bases de la mafia sont posées dès le début du XX^e siècle.

UN PEU D'ORGANISATION

La mafia (qui s'appelle elle-même « l'honorable société ») est organisée sur le modèle de la famille (modèle le plus sûr de la loyauté : on n'y craint pas la trahison) ou clan, qui s'élargit en trois cercles humains. Noyau dur de l'organisation, premier cercle, le parrain ou *capo* et ses cadres ou *consigliere*, « les hommes d'honneur » qui ont reçu l'initiation. Ici l'expérience est privilégiée sur la jeunesse. Si un clan compte des milliers de membres, il ne compte qu'une centaine d'hommes d'honneur. Le deuxième cercle est composé de proches des hommes d'honneur, des lieutenants envers lesquels ils ont une grande confiance : ce sont les chefs d'équipe et les soldats du clan. Le dernier cercle, le plus vaste, est constitué des petits criminels ordinaires, sorte de journaliers du crime dirigés par les proches des hommes d'honneur, utilisés pour des tâches ponctuelles, selon les besoins du moment et sans lien avec le clan. Ils ne sont jamais en rapport avec le premier cercle et ne deviendront jamais des hommes d'honneur. En cas de coups durs, c'est le deuxième et surtout le troisième cercle qui encaisse les dégâts, tandis que le noyau dur se referme sur lui-même pour assurer son étanchéité.

On obtient alors le schéma organisationnel suivant : en haut, la commission ou coupole ; instance mafieuse suprême, elle réunit les chefs de clan ; c'est là que sont prises les décisions qui tiennent lieu de lois pour toute la mafia. Elle donne les grandes orientations politiques, résout les conflits internes et assure la sauvegarde de la mafia. L'opérationnel reste l'apanage des clans. Viennent en dessous des commissions provinciales, qui réunissent les clans par intérêts géographiques : c'est souvent là que sont réglés les conflits de domaines et de territoire. Enfin, en dessous, on arrive au chef de famille, le *capo*, qui règne sur ses conseillers (*consigliere*). Ces derniers contrôlent plusieurs chefs d'équipe, chacun chargé d'une tâche ou activité et assistés de soldats. Ces soldats recruteront des petits criminels pour faire les bases besognes. La règle qui règne entre tous les niveaux est l'omertà : le silence et la fidélité, et le fait de déroger à cette règle est sanctionné par la mort.

À L'AMÉRICAINE

Cette organisation va s'exporter en Amérique du Nord. En plus du vol divers, cet embryon de mafia italo-sicilienne (connu d'abord sous le nom de « main noire ») va d'abord s'illustrer sur place, au début du siècle, dans l'enlèvement contre rançon, l'extorsion, le trafic en tout genre, puis dans le trafic d'alcool pendant la prohibition en 1920, puis le jeu clandestin. C'est le temps de l'Unione Siciliana, jusqu'à la fin de la prohibition en 1933.

Les vieux mafieux alors au pouvoir refusèrent d'élargir leur activité à la prostitution et la drogue, activités jugées déshonorantes. Cela déclencha une sanglante guerre des gangs opposants les anciens, réfractaires au changement, aux jeunes, désireux de s'enrichir avec de nouvelles activités. Et c'est Lucky Luciano, du côté des jeunes mafieux, qui sort grand vainqueur et fonde la première couple de des USA, devenant le *big Boss* de la mafia. C'est la Cosa Nostra à l'américaine. Luciano ouvre la mafia aux jeux dans les casinos avec les machines à sous, la prostitution, le racket des syndicats et le trafic de stupéfiants. La mafia commence alors à s'américaniser. L'acculturation fait son œuvre. La nature des rapports entre gangsters change. Les relations personnelles, familiales ou locales sont renvoyées au placard pour un modèle axé uniquement sur l'enrichissement personnel. Les premiers descendants d'immigrants deviennent des citoyens américains ayant atteint, par les études, des postes à hautes responsabilités. La mafia s'embourgeoise et cherche la reconnaissance sociale. Elle corrompt les politiques et les fonctionnaires pour se rapprocher du pouvoir et prend le contrôle de pans entiers de l'économie par l'intermédiaire des syndicats : dockers, routiers, hôtellerie, distribution de carburant, textile, show-business... Elle soumet les entreprises à un racket par la menace de la grève ou le ralentissement de la chaîne de production. Plus récemment, la mafia a réussi à s'imposer dans le béton (les travaux publics) ou le ramassage des ordures en raflant les marchés publics par la corruption. Mais la mafia a été rattrapée par le mode de vie à l'américaine. Désormais, les *capos* sont devenus des Bosses, qui tels des dirigeants d'entreprise, s'entourent d'un staff de comptables, juristes, avocats, en plus des chefs d'équipe. Les Bosses, entrés dans le moule capitaliste, évoluent plus dans l'affairisme que dans les fusillades. Les activités criminelles trop voyantes sont laissées à la petite criminalité et les Bosses investissent les profits des familles dans des entreprises légales : restauration et commerce, bâtiments et travaux publics, jeux légaux, loisirs, automobile, confection, immobilier, banque... Mais là encore, racket, menace de grève, sabotage d'usine ou de chantier, corruption, chantage, meurtres sont toujours utilisés pour rafler de nouveaux marchés ou conclure des accords commerciaux. À côté d'une mafia bon teint, qui cherche à acquérir reconnaissance et respectabilité, il y a toujours une mafia de gros bras, des équipiers. Et déjà se dessine un renouveau mafieux, une sorte de retour aux sources initiatiques de l'honorable société.

3.1.2. Arrivisme, décrépidité et renouveau

On distingue désormais à LA trois types de Cosa Nostra.

Les familles anciennes, les *Old Ones* ou les « coupolistes », dirigées par les enfants des glorieux de la Cosa Nostra, frais émoulus des meilleures écoles supérieures d'économie, de droit et de gestion. Américains à part entière, ils sont en quête de respectabilité : patrons de holdings, de sociétés immobilières, propriétaires de chaînes de magasins, *traders*... Si leur fortune de départ

provient du crime, leur activité est désormais légale et a pignon sur rue. Ils sont également présents dans de nombreuses œuvres de charité, projets sociaux et de développement économique... Un vernis de philanthropie qui fait toujours son effet sur le curriculum vitae. Après avoir évolué à côté du pouvoir, ces familles cherchent à devenir le pouvoir. Et si la famille a recours à une activité criminelle c'est souvent temporaire et limité. La meilleure arme de ces mafieux, c'est l'argent. C'est aussi la plus puissante. Ces familles se cantonnent à la corruption et au chantage pour l'obtention de marchés ou débouchés légaux. La violence et le meurtre sont vraiment une exception. Les activités illicites (drogue, prostitution, trafic, vols) sont bannies. Ces familles n'entretennent que peu d'hommes d'honneur, qui sont souvent des cadres dans la holding ou l'entreprise. Les basses besognes, anciennement réservées aux soldats, sont désormais confiées à des policiers corrompus ou à des petits criminels recrutés par ces policiers. Les membres de ces familles sont ainsi toujours protégés par les représentants de l'ordre et jouissent d'une image de citoyens modèles.

Il subsiste toujours une mafia de criminels endurcis, *the Outfit*, sur le modèle du clan mafieux de Chicago. Ce sont des caricatures de l'ancienne Cosa Nostra. Cantonnés essentiellement dans Little Italy et quelques blocs adjacents, ils ont gardé une activité criminelle classique : racket des commerces, vol, recel, prostitution, infiltration des syndicats du bâtiment et du ramassage d'ordures... Ils se sont fait évincer du trafic de drogue par les gangs noirs et colombiens, des syndicats de routiers et de dockers par les Russes. Ils sont souvent pris pour des ringards par les autres gangs. Ils ont d'ailleurs gardé le décorum des *Affranchis* et du *Parrain* : look vestimentaire, façon de parler... Ils cherchent à ressembler à Robert de Niro, Al Pacino et Joe Pesci. Parfois les *Old Ones* confient des missions « mains sales » à des clans de *Outfits*. Ils sont malheureusement en perte de vitesse partout, supplantés par des nouveaux gangs...

... Et notamment par une troisième faction : les néo-coriéonnais. Ces jeunes gangsters sicilo-italiens prônent un retour aux valeurs premières de la mafia. L'*uomo d'onore*, sa mystique et ses rituels ésotériques sont de retour. Les néo-coriéonnais (dont le nom vient du village de Corléon, d'où sont originaires de nombreux mafieux des débuts de la Cosa Nostra) ne parlent que sicilien entre eux, ont entre seize et trente ans, sont toujours habillés de costumes noirs et suivent une ligne de conduite où fidélité à la famille et omertà sont une règle stricte. De plus, l'homme d'honneur ne touche pas à la drogue, à la prostitution ou à la pornographie. C'est un catholique fervent (voire fanatique) qui va à l'église. L'activité criminelle est interdite le dimanche, jour du Seigneur, ainsi que les jours de fête religieuse. Par contre, le reste du temps, il peut régner la violence et la terreur. Ils ont leur propre couplet, tenue par un *capo de tutti le capi*, le chef des chefs : Pietro Genovese, dit *Pet'* la moustache, en hommage aux vieux *padrones* de la Cosa Nostra qui s'enorgueillissaient de leurs grosses moustaches en guidon de vélo. Les néo-coriéonnais ne se sentent





aucune filiation avec les *Old Ones*, qu'ils considèrent juste comme des patrons américains corrompus et non comme des membres de la Cosa Nostra. Ils méprisent *the Outfit* car leurs mœurs sont jugées indignes et déshonorantes pour des italo-siciliens. Volontiers racistes et antisémites, les néo-coriéonnais traitent souvent les membres de *the Outfit* de « nègres blancs ». *The Outfit* reste d'ailleurs leur cible privilégiée, car ces derniers agissent sur le même territoire que les néo-coriéonnais. Les néo-coriéonnais vivent du racket, du rapt avec rançon, du vol à main armée, des paris clandestins, de l'usure, de la contrebande...

3.1.3. Les activités de la Cosa Nostra

LE RACKET

Forme première de criminalité à l'origine de Cosa Nostra, le racket reste l'apanage de la Cosa Nostra. C'est la spécialité de *the Outfit* et des néo-coriéonnais. Les victimes sont souvent de petits commerçants ou artisans.

Plus discret, les *Old Ones* pratiquent un racket à une échelle beaucoup plus grande : ils dirigent des sociétés de gardiennage et des compagnies d'assurances. Les vigiles provoquent des incidents, qu'on met sur le dos de petits délinquants, pour faire monter les primes des assurances. Si les entreprises (souvent de grandes sociétés) refusent de payer, les vigiles se mettent en grève.

HAUTE CORRUPTION

Les *Old Ones* sont les champions de la corruption. Selon la rumeur, ils arroseraient presque tous les hauts fonctionnaires de la ville, pour acquérir de nouveaux marchés. Certains, parmi les plus corrompus seraient achetés par plusieurs familles. Les fonctionnaires chargés des marchés publics, de la collecte des ordures, de la police sont les cibles privilégiées de cette corruption. Et cela du plus bas au plus haut échelon.

LA GAJERIE DES SYNDICATS

Les syndicats du bâtiment et du ramassage d'ordures sont entièrement manipulés par les *Old Ones*. Les syndicats des dockers et des routiers ne sont plus sous la domination de la Cosa Nostra, mais des Russes. Les syndicats du textile, de la restauration, des loisirs et du spectacle, sont aujourd'hui en passe d'être contrôlés par des gangs colombiens. Si les *Old Ones* ne réussissent pas vite, avec la manière forte, ils vont devenir minoritaires.

LE CONTRÔLE DE LITTLE ITALY

Symbole, source de revenus ou enjeu politico-financier, Little Italy est au centre d'une vaste bataille entre les différentes Cosa Nostra : les néo-coriéonnais veulent posséder ce qu'ils estiment être leur « terre patrie » et pour laquelle ils estiment avoir la légitimité « du sang et de l'honneur », *the Outfit* a besoin de conserver la mainmise sur le dernier territoire encore sous son contrôle afin d'assurer sa survie, et les *Old Ones* souhaitent gagner les grands marchés publics de rénovation immobilière et de réhabilitation sociale du quartier (un énorme enjeu financier et une fabuleuse vitrine politique). La guerre semble inévitable.

LE GRAND PROJET

Les familles des *Old Ones* doivent bientôt se réunir autour d'un projet commun : l'élection du nouveau maire. En fait chacun des familles souhaite qu'un de ses membres soit le représentant des coupolistes à faire partie de la course à la mairie. Afin de décider quel membre des *Old Ones* briguerait le poste, chacune des familles doit faire le compte du nombre de hauts fonctionnaires corrompus qu'elle a dans sa poche. Celle qui en aura le plus à la fin de l'année pourra présenter son candidat à l'élection. Bientôt un grand patron de la mafia à la tête de la ville ?

LES REPENTS

Un équipier célèbre, Vito Morella, purge une peine de prison à perpétuité. Vieux et malade, il souhaite profiter de ses dernières années pour vivre avec sa famille. Vito est en train de passer un *deal* avec les cops : il bénéficie d'une amnistie de sa peine et du statut de « protégé » en contrepartie de secrets liés à la Cosa Nostra. Cinquante ans de Cosa Nostra débâllés en place public...Voilà qui inquiète tout le petit monde italo-sicilien de LA.

Le fils d'un membre des *Old Ones* est en train d'organiser le *coming out* de sa famille. Il pense qu'en avançant à la presse l'appartenance passée à la Cosa Nostra et en affirmant son repentir, il obligera sa famille à cesser ses activités illégales et blanchira sa réputation.

3.1.4. Les curiosités des néo-coriéonnais

TOUSSAINT SANGLANTE

L'année précédente, le jour de la Toussaint, les membres d'un gang néo-coriéonnais ont liquidé, en une heure de temps, une dizaine de Bosses de *the Outfit* : tués attablés au restaurant, dans des toilettes, jouant aux cartes en famille... Dans la plus pure tradition du massacre de la Saint-Valentin de 1929. Les néo-coriéonnais ont d'ailleurs décidé de ne pas s'arrêter là : chaque année, le jour d'une fête catholique, ils s'en prendront à leurs ennemis d'une manière spectaculaire. Des rumeurs parlent d'un kidnapping massif des enfants des *Old Ones*, d'autres du sabotage des labos de carne colombiens ou de l'incendie des bâtiments des gangs ethniques ceinturant Little Italy.

SAN DOMENICO

Au beau milieu de Little Italy, il existe une vieille église catholique. Pour les néo-coriéonnais, cette église est sacrée. Une famille de *Old Ones* avait décidé d'y faire des aménagements, à titre gracieux, pour la rendre plus solide, plus moderne et plus sûre. Les ouvriers chargés de faire les travaux moururent empoisonnés la veille de débiter le chantier.

En fait, la crypte de San Domenico est le lieu où se déroulent les rituels d'initiation des soldats des néo-coriéonnais.

DU SCHOOL

Les néo-coriéonnais pratiquent une omerta à l'ancienne : le parrain donne le baiser de judas au traître puis, quelques heures ou quelques jours plus tard, on l'exécute à la *lupara bianca* : un fusil de chasse à canon scié, utilisés par les

membres des *coscas*. On condamne un homme en le désignant du doigt. Le couteau est réservé aux meurtriers « pour l'honneur » d'un offensé ayant obtenu gain de cause de la coupole. Les néo-coriéonnais utilisent volontiers le poison pour liquider un chef de gang ennemi. Pour faire peur, on envoie un petit cerucuel à une victime.

LES RÈGLES DU JEU

Voici la liste des obligations qui régissent le comportement d'un *uomo d'onore* des néo-coriéonnais :

- Ne pas convoiter ni toucher la femme des autres membres de l'organisation.
- Être un catholique fervent et pratiquant.
- Ne pas tirer revenu de la prostitution, de la pornographie ou de la drogue.
- Ne pas blasphémer.
- Ne pas avoir de querelle avec d'autres *uomo d'onore*, ni s'en prendre physiquement à eux.
- Ne pas renseigner la police, ni quiconque sur la *Cosa Nostra*.
- Avoir un comportement sérieux et correct.



CINIMATION

Les néo-coriéonnais appliquent les anciens rituels mafieux, notamment le serment de respecter les obligations. Ils ont lieu dans la crypte d'une église catholique où sont réunis les hommes d'honneur d'un clan. L'initié choisit un parrain parmi les hommes d'honneur présents. Devant le parrain, le chef du clan pique le doigt avec lequel l'homme tire au pistolet. On répand le sang qui coule de la blessure sur une image pieuse qui est enflammée. L'initié doit passer l'image d'une main à l'autre sans qu'elle ne s'éteigne et en jurant de ne pas trahir les lois de la *Cosa Nostra*, au risque de brûler comme l'image. Certains prétendent que le *capo de tutti le capi* garderait les cendres de ces images brûlées dans des urnes funéraires. Il prétend qu'il garde ainsi les âmes de ses soldats.

CASTIGLIONE S.A. :

UNE FAMILLE RESPECTABLE DE *OLD ONES*

Les Castiglione sont dans la *Cosa Nostra* depuis quatre générations. L'arrière-grand-père était l'homme d'honneur, porte-flingue numéro un d'un parrain de LA. Le grand-père devint *capo* du gang et investit dans le bâtiment. Il monta une entreprise de maçonnerie tout en confiant la direction des syndicats ouvriers de la banlieue ouest de LA à son frère. Le père, qui avait fait des études de gestion, diversifia l'activité de la société en rachetant des cimenteries, des entreprises de BTP des cabinets d'architectes...

Le fils Castiglione, Alex Castiglione, major de sa promotion à Yale, fournit désormais des projets immobiliers clés en main aux pouvoirs publics. Son frère, Patrick, ancien du MIT possède une usine d'engins de construction : de la grue au tracto-pelle, il fournit tout et élabore même de nouveaux outils. Leur sœur cadette, Giovanna, s'occupe de sociétés d'architecture-paysagisme et de réhabilitation de ... Tout ça, c'est la face lisse de la famille.

Alex a corrompu les conseillers du maire et les fonctionnaires municipaux responsables de l'attribution des marchés publics pour voir aboutir de vastes projets immobiliers dans les banlieues les plus riches et les marinas de luxe. Patrick conçoit, fabrique et exporte du matériel militaire à des pays en guerre (camions, blindés, canons) qu'il camoufle en pièces détachées d'engins de chantier. Giovanna organise le vandalisme de certains quartiers pour pouvoir les réhabiliter et se sert des programmes sociaux pour recruter des SDF qui servent de cobayes à l'industrie pharmaceutique.

DANNY GIORELLI, GÉNIE INFORMATIQUE

Danny est le fils de Giovanna Castiglione et de Robert Gioirelli, patron du second labo pharmaceutique de la ville. Danny vient de lancer sa petite entreprise de prestation de services informatiques. En fait, il a récupéré une boîte que son gérant lui a gentiment vendu pour un dollar symbolique, suite à une dette contractée auprès d'une institution de crédit dans laquelle la famille Castiglione possède la majorité des actions. Danny vient de remporter son premier grand contrat : le câblage et l'installation des serveurs informatiques des commissariats de la ville. Il lui a juste fallu corrompre cinq employés de la mairie... son oncle Alex lui a « offert » l'accord du Chief of Police. Danny n'est pas un truand dans l'âme. Il pense juste que la corruption fait partie des négociations commerciales. Il répugne à utiliser la violence, mais il sait qu'il peut compter sur les relations musclées de sa mère pour voir aboutir un projet. Malin et prévoyant, il a prévu une *backdoor* informatique pour accéder en toute impunité aux informations qui transitent sur les serveurs de la police.

LE CLAN GRANBINIO :

UN GANG D'ÉQUIPIERS DE COUEST DE LITTLE ITALY

Guiseppe Granbinio, alias « Nice Guy » est le Boss d'une bande d'une vingtaine d'équipiers officiant dans les quartiers ouest de Little Italy. Cette bande de vieux gangsters, dont la moyenne d'âge est de quarante-cinq ans, a connu son heure de gloire il y a trente ans de cela, sous le règne de Francis Granbinio, le grand-père de Guiseppe. Il avait assuré la fortune de ses hommes d'honneur dans le trafic de drogue. Mais désormais, le gang est cantonné au racket des commerçants du



quartier au recel de marchandises volées et à la prostitution. Mais là encore, le futur est incertain. Un gang de néo-coriéonnais rackette maintenant une grande partie des commerçants du quartier à qui ils font plus peur que les paps du clan Granbinio. Quant à la prostitution, elle est sérieusement remise en question car d'un côté les néo-coriéonnais descendent les mocs et de l'autre les policiers, aux ordres des *Old Ones*, chassent les prostituées en vue de rénover les immeubles du quartier pour en faire des habitations de haut standing.

Guiseppe Granbinio



100

TONY AUTO AURS « FATBOY »

Âgé d'une cinquantaine d'années Antony Pergoli est un mafiosi usé, au bout du rouleau physiquement et mentalement. Son obésité rend très difficile son métier d'encaisseur du gang. Même armé de sa batte de baseball, il n'impressionne plus les commerçants, terrorisés par une bande de jeunes néo-coriéonnais qui n'hésitent pas à tuer ceux qui ne payent pas la dime. Depuis, il picole sévère. Nice Guy ne cesse de le harceler pour qu'il fasse une cure de désintox et un régime. Il lui a donné six mois pour se reprendre sinon... Alors Fatboy a peur. Il songe à briser la loi du silence.

LA FAMILLE LUCIANI : UN GANG NÉO-CORIÉONNAIS DU SUD DE LITTLE ITALY

La famille Luciani est un gang récent. Il ne compte qu'une dizaine de membres. Tous ont tué au moins une personne. C'était le premier signe de bonne volonté pour entrer dans le gang, commandé par Luigi Luciani, un jeune capo de vingt-cinq ans... C'est lui le doyen du gang où la moyenne d'âge est de dix-huit ans. Le gang,

qui a environ deux ans, compte à son actif une trentaine de braquages, la mise en route d'un tripot clandestin et le racket de tous les restaurants du secteur. Pour suivre les directives du *capo de tutti le capi*, Luigi organise régulièrement des chasses aux dealers et aux prostituées dans le quartier. Il a réuni maintenant assez de fonds pour se lancer dans l'usure. Mais sa mission principale consiste à rénover l'église Santi Christi du quartier qui tombe en ruine.

CARMINE GENARO DIT « SHOOTIN' CARMINE », CONSIGLIERE DU CAPO

Carmine Genaro a dix-sept ans et cinq meurtres à son actif. C'est lui le premier à avoir suivi Luigi Luciani. Lorsqu'il fonda la « famille », c'est lui qui a tué le premier « démon » ennemi du gang, un porc d'équipier qui vendait de la came à ses petits frères. C'est lui aussi qui a déjoué la première tentative d'assassinat du *padrone*, un flic corrompu aux ordres des *Old Ones*. Et c'est toujours lui qui a buté les trois vigiles (Dieu sauve leur âme) du fourgon de transports de fonds qui a permis à la famille de se doter d'une caisse noire nécessaire à l'usure. Homme d'honneur, conseiller, garde du corps, première gâchette... Carmine a une grande carrière devant lui, si ses ennemis déjà nombreux et influents lui en laissent temps et si son *capo* ne trouve pas que Carmine lui fait trop ombre.

PROHÉNÉTISME

Suite à une hypocrisie légale comme les gouvernements en ont le secret, l'État de Californie a choisi de légaliser la prostitution, mais pas son corollaire direct : le proxénétisme. Une façon de feindre d'ignorer que ce n'est le plus souvent pas de leur plein gré et avec leur propre équipement que les filles se retrouvent dans la rue. Une façon aussi de rendre les filles responsables de leur destin (ce sont elles qui payent les amendes et se soumettent aux contrôles) en laissant dans l'ombre les réels artisans de leur situation. Car, si quelques filles travaillent réellement de façon indépendante et si d'autres ont choisi de se regrouper dans des sortes de « coopératives », l'immense majorité d'entre elles se trouve sous la coupe de proxénètes plus ou moins exigeants et plus ou moins cruels. Entretenant souvent avec les filles un rapport affectif qui rassure de ne pas être dénoncée, le proxénète leur fournit le gîte et le couvert, les alimente en drogues et, parfois, couche avec elles, en échange de la quasi-totalité des revenus de leurs passes. Exigeant du rendement, le proxénète a tous pouvoirs sur le corps de ses employées et peut leur ordonner de multiplier les passes (quel que soit leur état physique), quitte à falsifier les décomptes de passes ou à accepter contre un supplément des perversions plus

borderline. Évidemment, toute prostituée interrogée niera pratiquer autre chose que des relations sexuelles habituelles et tarifées selon le barème, évidemment avec préservatif. Et lorsqu'elles se font prendre, elles sont de toute façon jugées comme seules responsables. Pourquoi dans ces conditions les proxénètes se généralisent-ils ?

Indépendants ou appartenant à une organisation criminelle, les proxénètes versent de toute façon une part de leur propres revenus à la pègre contrôlant le quartier. Ne pas le faire reviendrait à voir les filles brutalisées, kidnappées, voire comme cela est arrivé, défigurées à l'acide ou lacérées. Et si certains pratiquent cette activité en petits artisans, d'autres entretiennent de véritables haras, faisant travailler plusieurs dizaines de filles, dans les rues ou dans des maisons d'abattage où les prostituées (« défranchies ») ou rétives échouent, et où elles sont soumises à un rythme absolument inhumain.

Esclavagistes dans le sens le plus pur du mot, les proxénètes jouissent de fait, de par le silence des prostituées qui travaillent pour eux, d'une immunité totale, ce qui ne cesse d'énerver certains agents du gouvernement. Cependant, la plupart d'entre eux ont pris le parti de cette situation et, connaissant l'existence des proxénètes les utilisent comme indices ou relations, certains ne voyant même en eux que de simples chefs d'entreprise... des petits patrons peu regardants sur le code du travail, certes, mais bon.

PORNOGRAPHIE EXTRÊME

La pornographie, comme la société, n'a cessé d'évoluer. Si la partie légale de son industrie traduit généralement les rêves et les fantasmes de monsieur tout le monde, la pornographie illégale reflète toutes les obsessions et les déviances que crée à son insu l'organisation sociale. La pornographie se propage à Los Angeles essentiellement via le net et les DVD (pirates ou pas). C'est un secteur économique florissant (et qui n'a jamais cessé d'être) devenu ces dernières années de plus en plus irréprochable au regard de la loi. La production pornographique est principalement vidéo, même si certains journaux incluent des hologrammes de plus en plus réalistes enregistrés des ventes notables. Côté films porno légaux, on retrouve une sexualité équivalente à celle que nous connaissons, à quelques différences près. Tout d'abord, les nano-drogues ont permis une révolution : l'une de ces substances permet de multiplier par vingt la production quotidienne de sperme d'un homme. Autant dire que les douches de sperme, au sens propre, ont systématiquement remplacé les traditionnelles éjaculations faciales. Autre particularité, les fantasmes de « déophilie » (accouplement mettant en scène des déités, jouées par des acteurs ou en images de synthèse) sont en vogue depuis quelques mois. Enfin, certaines entreprises qui ont pignon sur rue

se sont spécialisées dans la production de films sur mesure, dans lesquels peut être incrusté informatiquement la personne de votre choix, grâce au procédé « merge 3D ». Il vous suffit de ramener quelques photos de la personne désirée et, trois semaines plus tard, on vous livre un porno complet avec elle (pour un prix conséquent). Il s'agit bien évidemment de retouche d'images et d'intégration de synthèse, mais les logiciels ont fait de tels progrès que les résultats semblent on ne peut plus réels. Ce commerce est très récent et bénéficie, pour l'instant, d'un flou juridique.

Quant à la pornographie illégale, qui se vend sous le manteau, elle continue à sblimenter des instincts les plus bas et les plus pervers : *snuff movies* de tortures sexuelles, viols collectifs, actes pédophiles, nécrophilie, etc. Seules deux nouveautés sortent du lot :

La première est une pratique nécrophilie filmée en *snuff movie*. Ces *NSSex movies*, pour *Near Death Sex*, consistent à avoir un acte sexuel très court (de quelques minutes seulement) avec un sujet volontairement plongé en mort clinique, grâce à l'absorption de nano-drogues adaptées. Le sujet est ensuite ranimé (en tout cas sur les DVD qui circulent).

La seconde est très gore et retourne souvent les cops lorsqu'ils saisissent une vidéo. Il s'agit d'une vieille pratique SM hard, remise au goût du jour. Le principe consiste à planter une victime féminine à l'aide d'un couteau, puis d'écarter la plaie pour s'en servir comme s'il s'agissait d'un organe genital. La laceration est souvent faite dans le ventre, dans l'aîne ou dans la cuisse. Le coït est donc pratiqué dans la plaie, pratique aussi dérangeante que douloureuse pour la victime (qui n'est « consentante » que dans 50% des cas).

3.2. La mafia russe

3.2.1. Un peu d'histoire

L'ORGANIZATSIYA : DES VOR V ZAKONE AUX AUTORITETNY

L'histoire du crime organisé en Russie est antérieure à la révolution de 1917, puisque déjà sous le joug tsariste évoluait une communauté de truands : les Vor v Zakone, littéralement les « voleurs dans le code ». Il s'agit de leur propre code, évidemment. Ces voleurs dans le code, véritable caste traditionnelle russe, se concevaient comme une aristocratie du crime spécialisée dans le vol. En marge complète de la société, ces voleurs respectaient un code éthique précis et ne subsistaient que par le crime, établit comme mode de vie. Fanatiques du crime, ils rejetaient la famille et l'État comme modèles. Ils formaient une société viscéralement anarchique, où des sortes de tribunaux réglaient les litiges et conflits entre membres ou clans : les sanctions prononcées allaient de l'amende à l'étranglement.

Les bolcheviks, avant d'accéder au pouvoir, voient en ces voleurs de fabuleux alliés. Agents déstabilisateurs, voleurs capables d'apporter les fonds nécessaires à la cause, ils



sont précieux aux révolutionnaires. Certains Vor v Zakone, bandits de grands chemins, rejoindront même les rangs de la révolution, tel le célèbre brigand « Sosso » qui n'est autre que Staline. Ce dernier d'ailleurs s'appuiera longtemps sur les Vory, (socialement proches) avant de leur livrer une chasse impitoyable pour leur farouche indépendance étatique, leur refus d'incorporation dans l'armée rouge et l'ésotérisme de leur société. Mais Staline n'aura finalement pas la peau des Vory, par contre son action va pousser l'aristocratie des voleurs dans le code à assouplir son mode de vie afin de donner naissance à un nouveau type de criminel : les Autoritety. Ces derniers vont considérer le code des voleurs comme obsolète et vont épouser les tares du système soviétique pour mieux en profiter. Loin de rejeter l'État, ces nouveaux truands vont alors s'acquiescer avec les fonctionnaires les plus corrompus de l'appareil soviétique afin de détourner les richesses de l'État à leur compte, en toute légalité et impunité.

L'Union des républiques socialistes soviétiques rassemble des peuples aux origines et aux cultures différentes voire antagonistes. Ces peuples créent aussi leurs sociétés criminelles, calquées sur les Vor v Zakone ou les Autoritety, mais basées sur l'appartenance à l'ethnie : on distingue ainsi les Georgiens, Tchétchènes, Azéris. Puis vers les bandes Ouzbeks, Kazakhs. Avec les années 80 et le relâchement économique-politique, les limites entre les Vory, les fonctionnaires corrompus et les bandes ethniques sont plus minces. Les genres se mélangent, les bandes se partagent des territoires et/ou se spécialisent dans un domaine d'activité. Déjà les cadres du KGB se replacent au sein de ces mafias. En 1990, la chute du communisme fait exploser la criminalité issue du mariage entre mafia et pouvoir. Les Autoritety, que la libéralisation tous azimuts légitime dans des entreprises illicites, doivent toutefois composer avec la mainmise violente des Vor v Zakone, enfin ressortis de l'ombre, dès que leurs activités deviennent par trop illicites. L'Autoritety qui veut alors réussir dans son activité illicite doit se faire accepter dans les rangs des Vory et se plier à son nouveau code, désormais plus souple. C'est un *status quo* qui voit l'émergence de l'Organizatsiya, le crime organisé à l'échelle de l'Union des républiques socialistes soviétiques, dont le modèle va s'internationaliser et quitter les frontières nationales pour gagner l'Europe et les USA. D'abord la côte est, avec New York et son Little Odessa, puis l'ouest, avec San Francisco et LA.

Mais la paix fut de courte durée : les Vory implantés aux USA revinrent à un code des voleurs plus strict. Le vol, la drogue, la prostitution, les trafics les plus illicites et les activités les plus immorales devinrent l'apanage des Vory. Les Autoritety, moins attirés par la violence, se spécialisèrent dans l'escroquerie à la taxe sur le carburant, à l'assurance auto, l'usure, l'immobilier...

Les Autoritety américains, souvent d'origine russe, devinrent vite plus riches et socialement plus intégrés que les Vory violents. Les Vory se mirent à les jalouser. Ce fut la guerre des gangs de l'Organizatsiya : Autoritety russes contre Vor v Zakone caucasiens. Des alliances virent le jour entre factions rivales, brisées le lendemain dans un bain de sang. Cette guerre dura plusieurs années. Lassés

des tueries, certains gangsters se tournèrent alors vers un chef charismatique, un *pakhan* Vor v Zakone, obstinément neutre depuis le début du conflit. Il tenait un discours étrange, fédérateur, exhortant les membres des gangs à lutter pour la construction d'un nouvel eldorado, un domaine réservé rien qu'à eux, seuls, où ils pourraient bâtir un pays de cocagne.

Ce chef, dont les ennemis disent qu'il est fou et dont les hommes disent que c'est le messie, répond au doux surnom de Raspoutine. Beaucoup le suivirent pour s'installer en Alaska, Les autres restèrent à LA pour servir ses intérêts dans cette zone. C'est le *pakhan* le plus puissant et le plus mystérieux d'Amérique du Nord. Son organisation est régie comme une secte. Son nom fait pâlir tous ceux qui le chuchotent : Baba Yaga. !

Si au départ Baba Yaga avait une image fédératrice sympathique auprès des truands de l'ex-URSS, elle s'est vite dégradée. En effet, les membres de Baba Yaga n'hésitent pas à recourir au terrorisme le plus violent pour arriver à leurs fins : bombes, *drive-by*, enlèvements de familles, piraterie, attaques à main armée, commandos, voire kamikazes... Rien ne résiste à Baba Yaga.

Aujourd'hui on distingue trois grandes catégories de gangs dans l'Organizatsiya : les Vor v Zakone, gangsters spécialisés dans le crime traditionnel, les Autoritety, opportunistes et modernistes, et Baba Yaga : les fanatiques et les ultra-violents.

3.2.2. Les activités de la mafia russe

LES RUSSÉS LAVENT PLUS BLANC !

Du fait de l'implosion de l'ex-URSS, qui disposait de capitaux d'origine étrangère devant servir à la reconstruction, et de son basculement dans le libéralisme sauvage, les réseaux bancaires russes ont fleuri... Dans l'anarchie la plus totale. Les anciens fonctionnaires corrompus du régime soviétique en déliquescence, déjà en place dans la gestion financière et riche de l'argent détourné de l'État, s'allièrent avec la jeune branche dynamique de la mafia russe, l'Autoritety, pour créer de toutes pièces des établissements bancaires. L'activité principale de ces banques consistait à blanchir l'argent. Dans les années 1990-2000, ce réseau, en dehors de tout contrôle judiciaire sérieux, servit à blanchir l'argent sale de la seule Russie (ce qui était déjà énorme), puis celui des réseaux mafieux russes implantés aux USA et en Europe. Puis l'Organizatsiya a commencé à fricoter avec les cartels colombiens (en leur fournissant de nouvelles routes maritimes pour les stupéfiants). Ils leur proposèrent donc les services de leurs banques. Depuis, les banques russes blanchissent la majorité de l'argent sale. Les banques mafieuses les plus puissantes ont même des succursales en Europe et aux États-Unis. Elles accordent même désormais des crédits pour de vastes trafics à différents mafieux. L'avantage, c'est que les crédits sont toujours remboursés en temps et en heure : avec Igor et Grishka, deux cent cinquante kilos de muscles réunis sur un seul cerveau et armés d'une ponceuse, on ne chipote pas sur les intérêts !

Cette activité est plutôt du domaine des Autoritety russes.



CONVOYEURS HORS PAIR !

La mafia russe dispose de la plus grande flotte maritime de l'histoire du crime : des milliers de bateaux qui transitent d'un bout à l'autre du globe. Si vous avez une grosse cargaison à transporter, en toute discrétion, alors vous avez certainement fait affaire avec un russe. Et si ce n'est pas le cas, vous risquez l'acte de piraterie. Ben oui, pour avoir le monopole, faut bien dissuader les concurrents. Alors quoi de mieux que d'avoir à sa disposition des petites fréquences de pirates, aux alentours des ports de destination... comme ceux qui sont proches de Los Angeles. À peine votre cargo sort-il du port qu'il est attaqué et détourné vers les îles aléoutiennes ou la Sibérie.

Mais ce n'est pas tout : après leur arnaque à la taxe sur les carburants, les Russes ont mis la main sur les syndicats de routiers (virant du coup la Cosa Nostra de son fief). Pas un camion ne circule en Amérique du Nord sans que les Russes le sachent. Du coup, ils ont également le trafic de voitures volées (convoquées à l'autre bout du continent

camouflées au milieu de voitures neuves). Là aussi, la piraterie a fait son apparition. Ce qui donne parfois lieu à d'étranges règlements de comptes avec les Hell's Angels sur des routes désertiques. Les barbus en Harley supportant assez mal de partager leur territoire avec des Ivans en 4X4. Du coup, les Hell's sont dans le collimateur des Russes qui ont décrété la chasse aux scalps réouverte. Chaque soldat de la mafia russe qui ramène un scalp de Hell's se voit offrir une voiture.

Pour le contrôle des airs, par contre, c'est une autre affaire : les Colombiens sont indétrônables. Pour essayer de les concurrencer, les Russes ouvrent de multiples micro-aéroports dans la banlieue de LA. Certains hangars abriteraient même d'antiques MIG, démontés sur le sol russe, transportés par bateau en Amérique et remontés sur place. Une guerre aérienne pour la mainmise des cargaisons de joker et de quetz de Colombie se dessinait-elle ?

Cette activité est plutôt la spécialité des Vor v Zakone, hormis au nord de la Californie, territoire de Baba Yaga.



104





TRAFFIC HIGH-TECH MÉRITRICH

Les Russes vendent tout ce qui de près ou de loin est technologique et dangereux : de l'ordinateur dernier cri à la bombe atomique. Ils vendent même celui qui l'a fabriqué pour assurer le service après-vente. Ainsi, vous pouvez commander votre bombe avec l'ingénieur qui va la construire et la faire péter. Mais ce genre de produit reste rare, donc cher. On le vend d'ailleurs aux enchères. Ces petits bijoux sont souvent hérités de l'ex-empire soviétique... Mais pas uniquement ! Ils fourgoquent également des logiciels de *cracking* de l'OTAN, des virus informatiques, du matériel d'espionnage de l'ex-KGB, des installations de l'aérospatial... et la dernière version de Windows. Mais le high-tech ne se limite pas à de l'électronique : les Russes vendent aussi des armes chimiques, bactériologiques... et des vaccins contre des maladies normalement disparues à part dans certains pays du tiers monde.

Toutes les catégories de l'Organizatsiya trempent dans ce trafic : les Autoritety font sortir les marchandises des pays de

l'Est, les Vory les convoient... Et Baba Yaga leur pique quand elles arrivent dans les eaux territoriales californiennes ou sur les routes.

UNE NOUVELLE MÈRE PATRIE : L'ALASKA

Le territoire de l'Alaska appartenait autrefois à la Russie tsariste, qui l'a revendu au gouvernement américain. Désormais, ce territoire, pas franchement attrayant, est l'objet d'une guerre entre gangs Vor v Zakone et Autoritety. En effet, l'Autoritety aimerait y créer une zone franche, sorte de territoire autonome anarchiste, un havre pour criminels cherchant à se mettre au vert (une sorte de Cuba d'avant Castro). Les gangs issus de la tradition du Vor v Zakone aimeraient plus en faire une deuxième Russie à l'ancienne, avec des *pakhan* grands ducs, une cour et pourquoi pas un tsar du crime (une sorte de Saint-Petersbourg du crime). En tout cas l'Alaska a déjà son Raspoutine... Qui lui aussi compte bien créer son royaume, beaucoup plus mystique celui-là.

3.2.3. Les mystères de Baba Yaga

INITIATION PAS TROP ORTHODOXE !

Les membres de Baba Yaga sont tous d'anciens truands ayant appartenu soit à l'Autoritety soit aux Vor v Zakone à un rang

subalterne. Ils sont recrutés par cooptation, recommandés par des amis qui ont rejoint Baba Yaga. Durant une période, ces truands, en passe de rejoindre Baba Yaga, doivent satisfaire à certains rituels et certaines épreuves.

- Ils doivent encore rester une année entière dans leur ancien gang.
- Ils doivent d'abord faire entrer un Baba Yaga dans leur gang d'origine (qui sera une taupe quand il sera parti).
- Ils doivent confier un des membres de sa famille (de préférence un enfant) à Baba Yaga.
- À la fin de l'année, ils doivent tenter tuer leur *pakhan* et sa famille.

Une fois l'année écoulée, le gangster entre chez Baba Yaga, en Alaska. Il passe alors une série d'épreuves physiques : survie seul dans la nature, il doit se tatouer une Vierge Marie sur le ventre et prêter serment d'allégeance sur des icônes dessinées avec son sang.

ON THE ROAD AGAIN

Raspoutine a acheté un territoire immense en Alaska. Il vit sur ses terres, entouré de ses cosaques, et disposerait là d'un camp itinérant, formé de camions et de mobile-homes (pour échapper en permanence aux repérages des satellites et des avions espions). Mais le plus fort reste la rumeur qui voudrait que Raspoutine ait camouflé sur ses terres une base de rampes de lancement. La question est alors la suivante : pour des missiles ou pour une fusée ?

CHERCHER LA FEMME

Raspoutine ne serait pas le vrai chef de Baba Yaga. On parle d'une femme (sa maîtresse ? son épouse ?). D'anciens membres qui ont fui le gang (la secte ?) racontent qu'elle manipulerait Raspoutine, entièrement sous sa coupe. Elle aurait inspiré la plupart des grandes décisions de Raspoutine. On ne la voit presque jamais. Elle marcherait en claudiquant. Les personnes qui ont mentionné son existence sont aujourd'hui toutes décédées de mort violente.

À LA COSAQUE !

Raspoutine a fait venir des cosaques du Don pour assurer sa protection rapprochée. Ses gardes du corps acharnés forment également le gros de ses troupes de choc dans les activités les plus viles : assassinat, enlèvement pour chantage, piraterie navale ou routière, hold-up... Les cosaques ont également en charge la sécurité et la protection du territoire qui appartient à Baba Yaga. Les cosaques distillent également une vodka « comme au pays » qu'ils appellent avec humour « la Pravda ». Cette vodka se vend une fortune dans la communauté russe, qui l'apprécie sans retenue.

TATOUAGES

Les Vor v Zakone russes sont friands de tatouages. Chaque acte important de la vie de truand est ainsi gravé sur la peau, souvent lors d'un passage en prison. D'un seul regard, un Vor v Zakone sait qui est l'autre et ce qu'il a fait : qui il a tué, quelle est sa spécialité criminelle, le nombre d'années passées en prison...



GESTION DES CONFLITS

105

CHAPITRE DEUX

C'est une véritable carte de visite. Encore faut-il savoir décoder les tatouages : clochers d'églises orthodoxes, christ, croix, mains avec poignard, animaux... Ces codes ne sont accessibles qu'aux mafieux de l'Organizatsiya. Beaucoup accordent un pouvoir spirituel à ces tatouages.. La chance ou la malchance d'un Vor v Zakone dépend de ses tatouages. Il n'est pas rare qu'un Vor v Zakone très malchanceux se lacère la peau pour défigurer un tatouage porte-malheur ou se fasse tatouer un autre motif par-dessus le tatouage qu'il estime lui porter préjudice.



LE GROUPE MAZURSKA : GANG AUTORITÉ DANS LITTLE MOCKBA
Mazurska est un gang typiquement d'Autorité. Le boss (*pakhan*) Vassili

Neyfeldovitch, trente-cinq ans, est le fils d'un banquier russe de Saint-Petersbourg impliqué dans le blanchiment de fonds provenant du narco-trafic. Après la mort de son père, tué dans un règlement de comptes, Vassili a migré aux USA, il y a une dizaine d'années, avec son diplôme de comptable dans une poche et un flingue dans l'autre. Il a commencé par détourner l'argent de son premier employeur, avant de racketter avec l'aide de deux complices, aujourd'hui ses lieutenants. Le gang a vite pris son envol en montant des escroqueries à l'assurance et en rackettant les commerçants russes de Little Mockba. Aujourd'hui le gang compte une trentaine de membres. Récemment, Vassili a monté le « Neyfeld Funds », un organisme de crédit, vitrine légale pour pratiquer l'usure... et le racket. Le groupe Mazurska dispose également d'un magasin de prêts sur gage qui sert de couverture pour l'écoulement de marchandises volées par une équipe de cambrioleurs indépendants. De plus, Vassili est en train de monter un trafic de voitures de luxe volées en Californie, pour les expédier en Russie. Ses interlocuteurs au pays lui renvoient, en paiement, des composantes électroniques pour du matériel militaire de détection. Vassili dispose de six équipes dans sa bande, avec chacune un brigadier à leur tête : la première équipe s'occupe de l'usure et du remboursement, la seconde du recel, la troisième du trafic de voitures et de composants, la quatrième se charge d'assurer la logistique de toutes les autres, les deux dernières de la sécurité et des actions violentes.

IVAN BORODINE DIT « L'ÉLECTRICIEN »

Ivan est un russo-américain d'une vingtaine d'années, de la deuxième génération. Très jeune il a montré une aptitude pour le bricolage « lucratif » : ouverture de serrures, neutralisation de systèmes de sécurité... Ce qui était au départ un jeu dodo turbulent devint vite un moyen de subsistance. Il tenta un soir sa chance sur la voiture de sport du brigadier de Vassili. Plutôt que de le rosser, le

brigadier Ienrôla. Ivan fut un temps le préposé à l'ouverture des serrures rétives, comme par exemple les portes de derrière des magasins ne voulant pas payer « l'assurance Neyfeld ». Puis on lui demanda de se charger de l'installation du système informatique et de sécurité des commerces du *pakhan* (ce qui lui valu son surnom). Content de son boulot, Vassili confia à Ivan la lourde charge de monter le trafic de composantes électroniques avec son cousin germain de Russie, Gregor Marokhan. Électronicien astucieux, meneur d'hommes, ambitieux voire arriviste, Ivan n'est pas ce qu'on pourrait appeler un binoclard. C'est plutôt un homme d'action, qui compte bien sur sa dernière promotion pour gagner ses galons de brigadier au sein du groupe Mazurska. Non-violent par pragmatisme plus que par pacifisme, Ivan confie sa sécurité à ses systèmes électroniques, sa liberté à sa loyale discrétion et sa vie à un taser !

C.C. (CASH AND CARRY) BOYS : GANG VOR V ZAKONE DANS STALINETOWN

Les C.C. Boys est un petit gang de tchétchènes fraîchement débarqués à LA. Cette quinzaine de gros bras, originaires du même village du fin fond de la Tchétchénie, étaient précédemment des mercenaires, allant de conflits ethniques en croisades religieuses. Lassés de leur vie de soldats de fortune, ces frères d'arme décidèrent de se payer un billet pour LA. Là, ils commencèrent par trouver du travail sur le port, comme dockers. Ils s'infiltrèrent dans une antenne locale d'un syndicat. Après avoir truqué le vote des délégués, ils firent élire l'un des leurs à la tête de lanterne, Genko Harienka, premier lieutenant du gang. Genko est le seul membre du gang à être au syndicat désormais. Les autres sont des Vory à part entière et ne se consacrent qu'au crime. Le *pakhan*, Khalil Berkanhi, en vrai Vor v Zakone, se refusa à être mêlé, de près ou de loin, au syndicat. Puis le gang passa des accords avec les patrons des docks pour éviter les grèves moyennant finances. Puis les C.C. Boys montèrent un réseau de prostitution sur le port. Enfin Sergueï réussit à monter un petit trafic d'armes avec des Sibériens. Mais les Sibériens exigèrent vite d'être payés en drogue. Les C.C. Boys passèrent des accords avec les Colombiens : ils pouvaient en toute sécurité faire transiter leur production par le port, moyennant une taxe de 3% en nature. Toutes les affaires des C.C. sont blanchies par le syndicat, via Genko : les entrepôts où transitent la drogue et les armes appartiennent au syndicat, l'immeuble où officient les filles est loué par le syndicat... Ils ont même une sorte de boutique, dans les sous-sols où l'on vend à moitié prix les armes, la drogue et le résultat de vols dans des containers de cargos sur les quais contre de l'argent sonnant et trébuchant (d'où le nom du gang... *Cash and Carry*). Mais le syndicat est dans le collimateur des cops.

SERGEÏ SAMBOROV DIT « BARBE ROUGE »

Cet ex-guerrillero de la résistance tchétchène fait peur à voir : presque deux mètres de haut sur un mètre cinquante de large, le visage lardé de cicatrices, quatre dents en or pour tout sourire et deux batteurs en guise de mains. S'il ne faut généralement pas se fier aux apparences, Sergueï fait exception : il est aussi méchant qu'il fait peur. Dans le gang, il est chargé de casser les bras des dockers récalcitrants aux directives du délégué Harienko. Il s'occupe aussi de la sécurité du transfert des convois de came colombienne. Et s'il le faut, c'est lui qui se charge de tuer ceux qui en veulent à son *pakhan*, Khalil, à qui il voue une admiration et une loyauté sans borne. Mais la majeure partie du temps, il se saoula à la vodka et terrorise les prostituées. Sa violence dans ses moments-là est impressionnante : il a déjà tué une fille et estropié une autre... mais son *pakhan* est très indulgent envers lui. « Samba » ne se déplace jamais sans ses « loups » : deux pignards de parachutistes. Il doit son nom au fait qu'il adore regarder ses victimes patauger dans leur sang après leur avoir tranché la gorge.

BABA YAGA DE NORTH ROAD

Les Baba Yaga de North Road sont le seul et unique gang de Baba Yaga de LA. Tous les membres sont issus de différents gangs de la mafia de l'ex-URSS. Vary géorgiens, Autoritety russes, tueurs sibériens, narco-trafiquants azéris... Baba Yaga a rassemblé la fine fleur du crime de l'est de l'Oural à LA. Pour l'instant, le lieutenant de Baba Yaga suit trois directives, qui émanent directement de Raspoutine :

- **Primo** : s'assurer le contrôle du trafic maritime et routier du nord de la Californie. Pas un convoi ne doit passer sans que Baba Yaga ne le sache et laisse faire.
- **Secundo** : approcher, corrompre et manipuler les personnalités politiques capables de jouer en faveur de Baba Yaga en cas de sécession de l'Alaska.
- **Tertio** : infiltrer tous les gangs Vov in Zakone et Autoritety de LA afin de les contrôler.

Il existerait une quatrième directive que seul Grégor Faletofsky, le chef des Baba Yaga de North Road connaît... Et qu'il ne divulguera jamais.

Pour l'instant Baba Yaga contrôle le plus gros syndicat de routiers et de dockers de LA. Faletofsky est un armateur avec pignon sur rue. Il prête ses yachts à tout le gratin de LA. Il possède également une flotte de vedettes rapides, armées de la proue à la poupe, pour lancer de vastes actions de piraterie sur des cargos (le plus souvent ceux qui transportent des marchandises illégales). Cette flotte peut facilement rivaliser avec les garde-côtes. C'est d'ailleurs lui qui a le marché des vedettes des garde-côtes. Le premier brigadier de Grégor, Léonid Kartoff, est le chef d'une bande de gros

bras chargés d'assurer la sécurité des convois des routiers du syndicat contrôlé par Baba Yaga. Ils n'hésitent également pas à pirater les convois d'autres mafias ou syndicats concurrents. Mais les Hell's Angels sont leur cible favorite.

Grégor dispose aussi d'un efficace réseau de call-girls de l'est, et sa clientèle fait partie de la haute société. Cela lui permet d'exercer du chantage sur nombre d'hommes politiques et de barons de l'industrie.

ILIYA « LE COSAQUE » VLADOVITCH

Iliya fait partie des gardes du corps de Grégor. C'est un vrai fils de Cosaque : il sait monter à cheval, faire de la voltige, tuer un homme au fusil comme au sabre, un verre de vodka sur la tête... Mais il sait surtout surveiller son chef Grégor, pour le compte de Raspoutine, à qui il rapporte chacun des faits et gestes de son supérieur. C'est aussi lui qui se charge de la partie opérationnelle de la quatrième directive : chaos et terreur dans LA. Attentats contre des politiques réticents, enlèvements de personnalités, vols de matériel militaire, de secrets d'État ou Industriels, espionnage... Iliya est le brave petit soldat et le ninja de Raspoutine, dont il reçoit des ordres directs. Il commande un squad d'une dizaine de Cosaques hyper-entraînés. Et cela, sans même que Grégor n'en sache quoi que ce soit. Iliya voue vrai culte à Raspoutine. Pourtant, lors d'une récente mission au cours de laquelle il a volé une cargaison gardée secrètement par des cops à suite à une saisie, il est tombé sur quelque chose qui a ébranlé sa foi dans son gourou.

RAMON GUTIERREZ « CRAPAUD » PRÊTEUR SUR GAGES

Petit, le corps tout aussi torve que son regard, Ramon n'inspire absolument pas confiance. Et pourtant, son affaire marche quand même. Son œil gauche, le seul qui semble un peu regarder ses interlocuteurs quand il chausse ses lunettes torquées, perce à jour tous ses clients : il sait qui a besoin d'argent pour quitter la ville, pour sâcher de la drogue, pour se payer quelque chose de spécial. Dailleurs, dans sa boutique de South Gate, à l'ombre de la dalle de béton d'Enterprise, il possède tout ce qui peut servir à contrevenir aux lois. Armes, faux papiers, marchandises de contrebande... tout sauf de la drogue, car celle-ci se vend mieux dans la rue.

Outre son « activité professionnelle », il se charge aussi de jouer l'intermédiaire entre le nombre incalculable de personnes qu'il connaît et ce (ou ceux) qu'ils désirent. Il n'est pas rare que des flics passent à son magasin pour négocier un rendez-vous discret avec un brigand notamment recherché. Bien sûr, une telle plaque d'informations est protégée par tous les gens qu'il utilise : Crapaud bénéficie d'une certaine tolérance de la part de

la police et d'une réelle protection de la part de tous les criminels installés de LA. En plus, une bonne étoile veille au-dessus de lui : il a miraculeusement survécu aux quelques altercations avec des camés, des suicidaires ou des fous dangereux (fréquentes dans ce voisinage), dans lesquelles il s'est malheureusement trouvé.

En bon chrétien, il en rend grâce à Dieu chaque dimanche matin dans la petite église catholique de son quartier Dbillieurs, il roublie jamais de donner quelques sous lors des quête, à l'autel des pauvres ou à faire des dons chaque année à l'occasion des grandes fêtes catholiques : Pâques, Noël et Pentecôte.

3.3. Les triades

Les triades sont des organisations mafieuses de l'Asie continentale qui trouvent leur origine dans l'organisation d'une résistance face à la tyrannie des dynasties impériales chinoises. Le temps passant, leurs dirigeants se rendirent compte que faire de l'argent serait certainement plus profitable et basculèrent ainsi dans l'illégalité (bien que leur statut d'opposant au pouvoir en fasse déjà des hors-la-loi). De nos jours, ces triades peuvent se rencontrer, à plus ou moins grande échelle, dans toute ville ou pays abitant une communauté asiatique.

Le fonctionnement de ces organisations, décrit dans le paragraphe sur Chinatown, leur permet une très grande flexibilité que peu d'autres peuvent prétendre égal. Il n'existe en effet aucune structure rigide les régissant (sauf situation exceptionnelle) et les accords que les triades peuvent passer ne dépendent donc que de leur bon vouloir puisqu'elles n'ont de compte à rendre à personne. Leurs ennemis perçoivent généralement cela comme étant la principale faiblesse des triades mais rien ne saurait être plus faux. En effet, flexibilité ne rime pas avec manque d'organisation. Et de l'organisation, elles en ont : elles ont des effectifs nombreux leur permettant d'être omniprésentes sur tous leurs territoires, bien visibles et de gouverner par la peur. De plus, le fait de n'avoir de compte à rendre à personne leur permet d'être totalement imprévisibles : un avantage énorme.

À Los Angeles, les triades sont bien sûr essentiellement présentes à Chinatown mais elles sont aussi parvenues à se tailler des territoires dans d'autres quartiers. Leurs représentants se reconnaissent essentiellement à leurs vêtements de cuir et à une arrogance tellement prononcée qu'elle en est palpable dans l'air. Leur goût pour la violence est réputé dans toute la ville et, bien qu'ils ne soient pas connus pour



leur raffinement, nul n'a jamais mis en doute leur efficacité. Plusieurs triades se partagent Chinatown et trouvent leurs origines dans des endroits aussi variés que Hong Kong, Singapour, Shanghai, Taiwan, le Vietnam, la Malaisie, la Thaïlande ou encore la Birmanie. Bien que toutes soient asiatiques, une telle diversité ethnique et culturelle a permis l'existence d'une grande variété et d'un grand nombre de triades qui ne va pas sans quelques heurts.

Ainsi, les triades malaisiennes ont apporté avec elles l'art des forbans et des pirates et écumant les côtes californiennes aussi sûrement que les requins. Les thaïlandaises, quant à elles, maîtrisent à la perfection l'art de la prostitution alors que les triades de Shanghai ont percé tous les secrets des fumeries d'opium, que les birmanes connaissent toutes les ficelles du trafic d'armes et que les vietnamiennes sont spécialisées dans l'espionnage et les interrogatoires. Toutes ces mouvances sont représentées à Chinatown par une ou plusieurs triades et n'ont de cesse d'agrandir leurs territoires respectifs, leurs différentes spécialités ne les empêchant pas d'empiéter sur les activités du voisin. Tout cela est générateur de conflits qui sont omniprésents et palpables dans tout le quartier bien qu'il n'y ait pas eu de véritable guerre depuis 2025.

3.4. Les yakusa

Les premiers yakusa sont apparus au Japon il y a bien longtemps. Il s'agissait en fait de villageois qui s'étaient organisés en milices afin de se protéger des brigands et des samurai ivres ou violents. Ils glissèrent ensuite petit à petit vers la criminalité sans pour autant perdre jamais leur vocation première de protection du peuple (bien qu'ils en aient depuis détourné le sens). La structure rigide du Japon féodal a fortement influencé l'organisation interne des yakusa et ce, jusqu'à aujourd'hui. En effet, chaque yakusa fait partie d'une vaste organisation pyramidale très hiérarchisée et très stricte. De l'*oyabun* au moindre petit membre d'un gang, chacun connaît sa place et chacun a sa fonction. Cette organisation pointue ne constitue pourtant pas la plus grande force des yakusa puisque cette dernière réside en fait dans l'indéfectible loyauté qui lie un yakusa à son supérieur ainsi que dans le sens de l'honneur bien particulier que ces derniers possèdent. Une loyauté telle que la moindre faute vous entraînera à vous couper une phalange du petit doigt de votre propre initiative, une loyauté telle que le mot «hésitation» n'aura plus aucun sens pour vous. Un sens de l'honneur si particulier qu'il vous amènera à mourir plutôt que de fuir lorsque tout est perdu, un sens de l'honneur qui rayera les verbes «renoncer» et «échouer» de votre vocabulaire. Ajoutez à cela la violence inhérente aux criminels les plus dangereux, une goutte de raffinement, et vous obtiendrez une lame de l'acier le plus pur, plus tranchante qu'un rasoir et d'une beauté vénéreuse...

Le principal signe de reconnaissance des yakusa est sans aucun doute le tatouage. En effet, chaque yakusa est tatoué selon sa famille d'origine, ses actions, et surtout selon son rang. Leur corps se revêtent alors petit à petit d'une peau de brocart qui, selon le

tatoueur, équivaut à une véritable œuvre d'art digne des plus grands maîtres. Ces tatouages leur permettent de s'identifier clairement entre eux mais permettent aussi malheureusement à n'importe quel quidam de les repérer (ce n'est un secret pour personne). Pour pallier à cela, les yakusa ont tout d'abord habilement dissimulé leurs tatouages avant d'investir énormément dans la démocratisation du tatouage.

Les yakusa sont très présents à Los Angeles, omniprésents et omnipotents à Little Tokyo, puisque ces dernières abritent l'*oyabun* de toute la Californie, ses principaux lieutenants ainsi que quelques familles et gangs n'ayant rien à envier à leurs homologues nippons. Bien qu'aucun conflit n'existe officiellement entre les différentes familles, les frictions sont fréquentes et la concurrence pour la faveur de l'*oyabun* est plutôt rude. Lorsque le sang coule, c'est dans la plus grande discrétion et l'on ne retrouve jamais de corps. Les guerres que peuvent se livrer les yakusa sont des guerres de l'ombre, des guerres dissimulées au regard de Mifume Kuroshi car tous craignent l'ire de celui qui les dirige. Cette discrétion n'a bien entendu plus lieu d'être lorsque ces guerres se tournent vers d'autres ennemis, comme ce fut le cas avec les triades en 2023.



KONIKO TAMU, CHEF YAKUSA

Koniko Tamu a accédé à sa position en assassinant son mari et en défiant son père. Elle est restée un jour à la tête de son clan, avant d'apprendre que sa tête venait d'être mise à prix par des yakusa plus conservateurs d'autres clans. Elle a fui en Amérique avec ses fidèles, dont beaucoup de femmes, et a coupé les ponts avec le Japon de ses ancêtres. Cette grande femme autoritaire a totalement banni les symboles de son appartenance à la mafia japonaise. Elle s'habille de façon classique occidentale et a subi une longue opération au laser pour effacer ses tatouages traditionnels. Elle a réussi à éviter plusieurs tentatives d'assassinat et se sert de son réseau féminin pour récupérer des informations sur les puissants de Californie. Elle paie à ses subordonnés des opérations de chirurgie esthétique, pour débrider leurs yeux et améliorer à la fois leur beauté et leur puissance physique. Leur beauté sert de piège lumineux pour des papillons de nuit : les hommes et les femmes de Koniko attirent dans leurs filets quelques personnes influentes de LA, et leur soutirent subtilement toutes sortes d'informations. Leur puissance physique sert lors des quelques assassinats commandités par les yakusa, contre d'anciens alliés japonais ou de nouvelles cibles californiennes.



110



3.5. Mafia indo-pakistanaise

On ne peut pas à proprement parler de mafia indo-pakistanaise. Ce sont plus des sociétés fermées, voire des castes, dont l'activité est criminelle, en tout cas illégale dans les pays occidentaux. Ces « confréries » ou « guildes » remontent aux plus profondes origines de la société indienne. Voleurs, mendiants et infirmes, eunuques, trafiquants... Tous ces marginaux sont souvent à l'échelon le plus bas de la société. Ils pratiquent leur métier de façon très artisanale, uniquement pour survivre, en attendant la prochaine réincarnation. De fait, très peu ont l'ambition nécessaire pour faire de leur guilde une organisation criminelle classique avec des visées hégémoniques, comme les cartels et les mafias classiques. Ils se contentent de leurs spécialités et de leur territoire en se faisant tout petits, tout petits... si petits qu'on a l'impression qu'ils sont insignifiants. Et c'est là toute leur force. À LA on distingue deux grandes familles criminelles indo-pakistanaise... et une troisième, beaucoup plus étrange.

LES MOUCHES

La plus puissante et la plus mieux organisée de toutes les guildes est sans doute celle des mendiants. Longtemps cantonnée à l'Inde même, elle a fini par arriver à LA. Plus spectaculaires que les classiques *homeless* les mendiants indiens ont tout de suite eu beaucoup de succès auprès des âmes sensibles, pourtant traditionnellement peu charitables, de Californie. Ces mendiants arpentent le pavé, souvent en petits groupes et ils s'agglutinent littéralement sur les passants, jusqu'à ce que ceux-ci finissent par leur abandonner un peu d'argent, par pitié ou pour avoir la paix. C'est de cette habitude qu'est venu leur surnom, « les mouches » et aussi, avouons-le, à cause de l'odeur qu'ils dégagent (qui n'incite pas à rester en leur compagnie). Parfois, se glissent parmi les mendiants un ou deux pick-pockets. Ils profitent de la cohue pour dérober les portefeuilles. À la fin de la journée, tous les mendiants appartenant à un secteur de la ville se réunissent et mettent en commun le fruit de leur mendicité et de leurs rapines. Une

partie du butin va au chef des mendians de ce secteur, qui en reverse la moitié au « Granddaddy ». Granddaddy est un peu le chef des mendians et le juge des conflits internes. C'est aussi à lui que les chefs de secteur rapportent tous les faits et gestes intéressants observés par les équipes de mendians. Car c'est ça l'activité la plus lucrative des mouches : l'espionnage et l'information. Granddaddy vend des informations aux plus offrants. On peut même s'abonner à l'année à son service d'information. On paye au nombre de sujets demandés : espionnage d'une personnalité, surveillance d'une rue, d'un trafic... Les mouches sont dans la rue et observent ce qu'on leur dit d'observer, en toute discrétion, fondus dans le décor crasse de la ville.

L'ÉNIGMATIQUE « GRANDDADDY »

Patron d'un des plus grands restaurants indiens de Downtown durant la journée, Rajhiv Bakthi se transforme le soir en Granddaddy. Cet ancien intouchable, caste la plus basse dans la société indienne traditionnelle, a émigré clandestinement à LA.

À l'âge de douze ans, Rajhiv survécu, s'adapta, prospéra à LA, sans oublier sa vie passée de mendiant. Au bout d'une dizaine d'années, il crée le premier réseau de mendians indo-pakistanaï, faisant venir par bateaux des hommes de sa ville natale : Bombay. Rajhiv prend soin de tous ses frères mendians, les protégeant, les abritant, les soignant et les nourissant. Ses hommes lui vouent un véritable culte, lui reversant une bonne partie de leur gain. Ce qui lui a permis d'ouvrir un grand restaurant indien de qualité. Rajhiv a eu alors pignon sur rue. Des célébrités de la pègre, des vedettes, des patrons de grosses compagnies, des flics venaient dans son restaurant... Il écoute leurs conversations : tous ses clients cherchaient la même chose... des informations. Informations auxquelles il pouvait avoir accès, grâce aux milliers d'yeux qu'il possédait dans la ville. Mais il fallait être discret. Il inventa alors un alter-ego, Granddaddy, l'énigmatique patron des mendians. Pour tous ces clients, Rajhiv est un intermédiaire en contact avec le chef des mendians. Ils lui font des demandes d'informations, il dit qu'il va transmettre à

Granddaddy... Alors qu'en réalité Rajhiv n'est autre que ce personnage mythique, dont les flics n'ont qu'une vague description donnée par les mendians à son service : un homme grand et mince, habillé en brahmane, avec un visage reptilien et aux immenses pouvoirs magiques. Ils sont pas prêts de le coincer. Rajhiv/Granddaddy donne rendez-vous à ses chefs de secteur tous les soirs dans le sous-sol d'un temple hindou désaffecté de Hollywood. Cette bâtisse, à demi en ruine date de la fin des années 60, quand les stars basculaient toutes dans le bouddhisme et l'hindouisme. Certains chefs de secteur des mouches s'inquiètent de plus en plus, car Rajhiv s'identifie de plus à son personnage de Granddaddy



LES MOUCHES DES BUREAU

Rajhiv a ajouté une nouvelle activité à ses compétences : l'espionnage industriel. Il sélectionne parmi ses mendians des personnes qu'il éduque et forme (leur apprenant à lire l'anglais, à se servir d'un ordinateur, de matériel d'espionnage...). Puis il les fait embaucher (avec un bon bakchich tout sûr) comme homme ou femme de ménage dans des entreprises qu'on lui demande d'espionner. Ces hommes et ses femmes de ménage sont des espions idéaux : ils ont accès à tous les bureaux qu'ils nettoient. Bien équipés, ils filment les lieux, posent des micros, fouillent dans les ordinateurs dont ils copient les données, lisent les mails, photocopient des plans, vident les tiroirs... Et sortent tous les documents qui les intéressent dans les sacs d'ordures, sous le nez des vigiles. C'est réglé comme du papier à musique

LES CHARIOTS

Nombres de commerces de rue sont l'apanage de la communauté indo-pakistanaïse : fruits & légumes, kebab & hot-dog, boissons fraîches, jouets et gadgets pour enfants, journaux, cigarettes... La liste est longue. La plupart de ces marchands à la sauvette sont plus ou moins en conformité avec la loi et tolérés par la police. Mais une partie d'entre eux cachent sous leurs étals, leurs paniers ou leurs chariots, des produits interdits à la vente : drogues, armes, objets de contrebande, contrefaçons... On les surnomme les Chariots, bien évidemment à cause de l'antique charrette à bras que la plupart utilisent encore pour transporter et vendre leur camelote sur les trottoirs. Les Chariots servent également de société de courses illégales. Un coup de fil et on vous livre un colis dans une charmante charrette remplie de pastèques et d'oranges. Le chef des chariots est un pakistanaï du nom de Walidh Pashwar. Il a commencé le métier en livrant de la drogue avec son taxi : le client appelait, Walidh venait en bas de son immeuble, le client montait dans le taxi et on procédait à la vente. Puis Walidh faisait descendre son client quelques blocs plus loin.



Simple et de bon goût. Walidh a monté sa propre société de taxis, puis il a organisé son trafic de « chariots ». Il compte bientôt développer son activité de livraison avec des coursiers à vélo ou en roller.

BAHAVANI'S SONS

La communauté indienne de LA vit dans la terreur. Cette terreur a un nom : les *thugs*. Cette antique société secrète indienne révere Kâli, sous sa forme la plus destructrice : Bahavani la déesse de la mort. Ses adeptes étrangeaient des voyageurs, souvent des caravanes de commerçants, au nom de leur divinité. Ils procédaient de la façon suivante : ils se joignaient à la caravane, partageaient la vie de leurs victimes pendant quelques jours, puis les étrangeaient durant une nuit à l'aide d'un garrot rituel. On croyait les *thugs* disparus, exterminés par l'armée britannique pendant la colonisation de l'Inde. Les survivants ont réussi à subsister dans l'ombre, passant les secrets du culte de générations en générations... peut finalement s'exporter jusqu'à LA. Pourquoi cette ville ? Mystère. Toujours est-il que depuis quelques années on retrouve régulièrement des commerçants indiens étranglés par le garrot rituel. Les victimes sont toujours des hommes et leur corps est enterré non loin du lieu du crime, dans un sac. Les os du dos et des jambes sont brisés pour que le corps puisse tenir dans ce sac. On ne connaît pas le nombre d'adepte de Bahavani sur LA ni leurs visées. Beaucoup de parents de victimes de ses meurtres soupçonnent des gens de leur entourage d'avoir commis le crime, mais chaque fois aucune preuve n'a pu confirmer ces allégations. La paranoïa règne chez les commerçants indiens, où on soupçonne son voisin jaloux d'être un *thug* prêt à l'étrangler. Récemment des crimes ont été commis à l'aide de garrots rituels sur des personnes n'appartenant pas à la communauté indienne et la fréquence des meurtres augmente. *Copycat* ou expansion de la secte ?

112

3.5. La mafia irlandaise

Il y a deux siècles de cela, la misère poussa les Irlandais à migrer en masse vers le nouveau continent pour y bâtir un monde meilleur. Ils débarquaient à New York et certains, peu préparés à aller coloniser l'Ouest sauvage, restèrent dans les bas-fonds où ils étaient parqués, vivant d'expéditions. Ces malfrats irlandais s'organisèrent bientôt pour régir l'activité criminelle. Exploitation des nouveaux migrants, mainmise syndicale, rackets, petits trafics, contrebande... La mafia irlandaise était née ! Elle vit bien jusqu'à la vague migratoire italo-sicilienne... et la Cosa Nostra, qui engloutit la mafia irlandaise (notamment pendant la prohibition). Il ne subsiste alors de celle-ci que quelques bandes, qui agissent sur le port de New York et dans les quartiers irlandais. Elles s'occupent surtout de contrebande et de trafic d'armes. C'est à cette occasion qu'elles nouent des liens avec des activistes de l'IRA, l'armée révolutionnaire irlandaise. Très vite, l'osmose est telle entre les deux organisations qu'on a du mal à voir où finit l'IRA et où commence la

mafia irlandaise. Certains révolutionnaires irlandais, désabusés, lâchèrent d'ailleurs leur combat initial pour devenir ce que la mafia leur avait appris : des mercenaires et des trafiquants d'armes. Ils profitèrent des liens qu'ils avaient tissés avec le terrorisme international (Moyen-Orient notamment) pour se doter d'une solide clientèle. À la fin du XX^e siècle, cette organisation criminelle est partie à l'ouest, en Californie, pour répondre à de nouvelles exigences du marché : le trafic d'armes passait désormais par la Russie, via le Pacifique, tandis que le mercenariat se concentrait sur l'Amérique Centrale et Latine (conflits de cartels). Deux organisations principales se partagent les tâches : les Leprechauns pour le trafic d'armes et le Shamrock's Club pour le mercenariat.

LES LEPRECHAUNS

Dans le folklore irlandais, le Leprechaun est un lutin malicieux et avare, qui cache son trésor de pièces d'or au pied des arcs-en-ciel. Quel rapport entre ce lutin et le trafic d'armes ? Ben aucun, hormis les pièces d'or (enfin les billets verts) que rapporte cette activité criminelle et les origines irlandaises de ces trafiquants. Les Leprechauns regroupent une cinquantaine de membres spécialisés dans chaque étape du trafic d'armes :

- Certains prospectent de nouveaux producteurs (fabriques artisanales de copies d'armes célèbres, comme les vieilles Kalash fabriquées au Pakistan, ou cadres gouvernementaux européens prêts à écouler du matériel déclassé par leur armée), des vendeurs étrangers (récupération d'armes des anciennes républiques soviétiques, surplus de troupes régulières africaines ou moyen-orientales etc.), des voleurs spécialisés (détournement de matériel militaire, cambriolage d'armurerie, vol dans les labos de conception d'armes nouvelles), ou d'autres trafiquants avec qui faire des échanges de marchandises.
- D'autres s'occupent de faire voyager les marchandises achetées. Ces passeurs sont les pivots logistiques, les vrais hommes d'action du trafic et savent s'adapter à toutes les contraintes douanières d'un pays, corrompre les bons fonctionnaires, s'attacher les services d'un bon guide et transporteur... Et se défendre le cas échéant. Ces hommes sont souvent entourés de mercenaires appartenant au Shamrock's Club (voir plus loin).
- Les armuriers se chargent de vérifier l'état de la marchandise, de la tester, de la réparer si besoin est et d'effacer les moyens d'identifier la source ou la provenance d'une arme.
- Les derniers sont les vendeurs : ils disposent de bonnes relations dans les milieux terroristes, criminels et militaires pour avoir un bon portefeuille de clientèle. Ils savent négocier les tarifs, organiser les échanges... Bref, des bons commerçants quoi.

Les Leprechauns fournissent tout le monde... sauf les milices protestantes irlandaises. Si vous avez une arme illégale à la main LA, il y a de fortes chances qu'un Leprechaun l'ait amenée jusqu'ici.



TRAFFIC D'ARMES OUI, MAIS ANCIENNES

Certains trafiquants ont changé
leur fusil d'époule. S'ils persistent dans

le trafic d'armes, ce sont toutefois les armes anciennes qui les intéressent. Notamment les armes et armures antiques, ayant appartenu à des grands guerriers et des héros mythiques... La plupart de ces armes, volées dans des musées, des chantiers de fouilles ou chez des collectionneurs, sont ensuite revendues. Mais d'autres sont mises de côté. Pourquoi ? Mystère... Toujours est-il qu'il y aurait de quoi équiper une petite troupe. Marthy O'Connor, un Leprechaun, rechercherait fébrilement depuis plusieurs années une arme ancienne précise. Une lance pour être exact. Et il semblerait qu'il ait enfin réussi à la localiser.

LA DÉPÊCHE DE LA MODE (MAI 2029)

En relief et en ethnikor...

Pour être *ice-sharp* aujourd'hui, commencez par oublier tout ce que vous croyez savoir des modes – et de LA mode, notamment en matière de *body improvement*.

Aux oubliettes les ceintures et autres bracelets de mortification, passé à la trappe le *square branding* (le comble du chic en la matière consistant à arborer une grille dont chaque carré est d'une couleur différente), de même que le *hook entangling* (censé provoquer des hallucinations et un sentiment de décorporation). Fini tout cela : l'*ethnik fashion* a, une nouvelle fois imposé ses standards au corps de l'homme de la rue en recyclant une tradition vieille comme l'humanité.

Donc, après le tatouage, le piercing – si vulgaire, le branding, la dernière mode corporelle est à la scarification (marquage rituel symbolisant l'appartenance à la tribu que pratiquent encore très sérieusement certains peuples lointains). Le procédé, mix hype de piercing et de *skin-indeep*, consiste à percer la peau (partie visible du corps pour un effet *fashion-conscious* maximal, ou ailleurs pour faire une surprise exotique à votre Angelino ou Angelina d'amour...), puis à introduire un objet plus grand ou plus large que l'incision : en cicatrisant, la peau l'emprisonne et il reste bien visible. En multipliant les objets, on obtient des motifs du meilleur goût (certains artistes proposent, pour une somme folle mais qu'importe, de penser le motif avant sa réalisation – le *peak* du chic !). Et en mariant des objets de forme, taille, matière et de couleur différentes,

Le Shamrock's Club

Envie de hold-up ? D'un coup d'État dans une république bananière ? De détruire un labo de drogue concurrent en plein milieu de la jungle birmane dans une action commando ultra-discrète et nocturne ? Oui ? Seulement voilà, vous manquez de spécialistes, d'armement, de matériel pour monter votre coup. Heureusement le Shamrock's Club vous ouvre son catalogue, qui vous permet de choisir et de composer, à la carte, votre petite troupe de mercenaires, la plupart d'anciens terroristes de l'IRA, formés aux techniques de commando et de guérilla, et tous les gadgets qui vont bien avec.

Vous disposez d'une liste de plus de cent mercenaires, avec leur CV complet : spécialités militaires, armes préférées, langues parlées, expériences passées... Et même les recommandations de certains ex-employeurs qui vous donnent leur avis sur un homme. Bien sûr, certains hommes valent plus cher que d'autres. On classe d'ailleurs les mercenaires selon leur palmarès, avec une échelle allant d'une à quatre étoiles.

on parvient à obtenir des effets de contraste tout simplement *crazy crazy* !

L'opération, si vous vous résolvez à confier votre épiderme si délicat à un pro, se fait à grand renfort de nanotechnologie (pas de mauvais *journey* dû à une anesthésie générale) et de laser guidé par ordinateur. Votre serviteur vous conseille cependant de demander, dans la foulée, l'implantation d'une biopuce (la dernière OSCAR-6B est un petit bijou d'efficacité) qui vous avertira avant toute apparition d'un éventuel problème infectieux.

La forme la plus simple de la scarification : l'os dans le nez. C'est furieusement *wild*, ça fait *ethnik* en diable et ça reste discret dans les *before-after*. Notez bien que tout est possible : bout de bois, de verre, de P-glass™, etc. Ajoutez-y un tatouage ocre autour des ailes du nez et vous serez paré pour affronter les critiques, toujours tatillons, pour les trois mois à venir (l'extraction de l'objet est aussi rapide et peu douloureuse que son introduction). Autre grand succès programmé de cet été, les motifs géométriques en coquillage, bougrement *nature revival* et très *sea-sand-sun*, fatalement...

À l'opposé, les scarifications de certains audacieux, fidèles à un certain esprit *garbage digger* – très inspirés par certains des plus beaux collages du mouvement néo-expressionniste allemand, ne ressemblent à rien. Les objets, les matières et les couleurs sont apparemment associés au hasard : les résultats sont parfois tout bonnement géniaux, parfois... Ceux-là auront quand même la paix au moins un an.

Mais gare : la mode corporelle est une fille volage et capricieuse...

Edward « IS » de Paulus



Vous pouvez ainsi louer les services d'un mercenaire deux étoiles (excellent sniper, parlant anglais et espagnol, anciens contras l'ayant conduit à évoluer discrètement en Amérique Latine) à 50 000 dollars la semaine, ou ceux d'un mercenaire quatre étoiles (expert en explosifs, poisons, arme blanche exotique, corps à corps, infiltration, système de sécurité, parlant dix langues, spécialiste de la survie dans la jungle) à 100 000 dollars la semaine. Il existe aussi des équipes « stars », packagées, réunissant cinq à six mercenaires quatre étoiles pour les missions haut de gamme.

Mais ce n'est pas tout, le Shamrock's Club vous propose aussi de vous fournir les armes que vous désirez (avec un forfait de location à la semaine – coût des munitions non compris), ainsi que l'équipement complet nécessaire à la mission (de l'hélicoptère de combat à la cagoule nécessaire au braquage). Le Shamrock's Club loue également des terrains d'entraînement pour préparer la mission (location à la semaine) et des hommes pour simuler les cibles. Aucune mission n'est impossible avec le Shamrock's Catalogue.

Une fois le coup effectué, le Shamrock's Club dispatche immédiatement tous les participants de l'opération au quatre coins du globe. Ils sont en quarantaine jusqu'à ce que l'affaire soit oubliée par les médias. Vous êtes tranquille. Au cas où l'opération échoue (ça n'est encore jamais arrivé), le Shamrock's Club s'engage à vous rembourser la totalité du coût de l'opération et votre prochaine collaboration avec le Shamrock's Club est à moitié prix.

114



L'ASSURANCE « SILENCE TOTAL »

Si la mission est vraiment ultra secrète et nécessite la suppression de TOUTS les témoins, vous pouvez souscrire à l'assurance « silence total ». Pour un million de dollars, le Shamrock's Club se propose de supprimer tous les mercenaires ayant participé à l'opération. Bien sûr, cette information est ultra-secrète. D'autant que l'assurance « silence total » implique l'intervention d'un mercenaire cinq étoiles. Ne le cherchez pas dans le catalogue... Il n'y est pas. Il régit que pour le Shamrock's Club.

CELTIC CAULDRON

Les Leprechauns et le Shamrock's Club vivent harmonieusement ensemble. Ils se complètent bien dans leurs activités, assurant aux membres de l'IRA, passés ou à venir, une reconversion. Mais le sentiment indépendantiste et nationaliste reste toujours vivant en eux. Il s'est toutefois transformé en une sorte de pan-celtisme, et ils prônent le retour aux valeurs des tribus celtes du passé. Dans cet esprit, des membres des deux organisations se retrouvent au sein d'une troisième, baptisée Celtic Cauldron. Seule l'élite des Leprechauns et du Shamrock's

Club, soit une vingtaine de membres, appartient au Celtic Cauldron. Le Celtic Cauldron prône le retour aux valeurs tribales et guerrières des celtes. Les visées de cette société semblent assez floues, mais leur finalité s'orienterait vers la création d'un État celte pour une nation du même tonneau (ou chaudron), avec la naissance (ou la renaissance) de nouveaux (ou d'anciens) clans, dirigés par des chefs de guerre à l'ancienne. Pour l'instant le Celtic Cauldron aurait deux actions à son actif : le vol de secrets militaires liés à l'ADN et la destruction d'un temple protestant, d'une musée archéologique et d'une base radar britannique sur l'île irlandaise la plus septentrionale.

PARIS CLANDESTINS

À Los Angeles, où les courses de chevaux, de lévriers, la boxe, les combats de chiens génétiquement modifiés (et pas pour en changer la couleur) et même dans certains quartiers, de fauves, sont légaux, certains trouvent encore matière à parier de façon illégale. Ainsi, tous ces sports, encadrés par l'administration des jeux, donnent en parallèle naissance à des paris clandestins, opérés par certains bookmakers et qui ne sont pas soumis aux taxes en vigueur. Cependant, ce n'est tout de même qu'une partie de leurs revenus, certes la plus juteuse, le reste portant sur des paris mis en place sur des sports clandestins et totalement illégaux. Combats de gladiateurs modernes (avec ou sans mise à mort) organisés dans des hangars désaffectés, combats d'animaux sans règles strictes, mais aussi matches de boxe non déclarés, courses poursuivies en voiture dans les rues de la ville, toutes ces activités génèrent des paris, et d'énormes profits. Évidemment, les grandes organisations criminelles se sont très vite penchées sur les perspectives lucratives des paris clandestins, et dans ce domaine, chacune s'est taillé sa petite place, même si la mafia reste encore, et de loin, leader du pari clandestin. Opérant le plus souvent par téléphone, les bookmakers enregistrent les paris, encaissent leur prime ou passage (ou celle de l'organisation) et reversent les bénéfices au parieur. La plupart vont même jusqu'à avancer de l'argent aux parieurs en difficulté, mais ne manquent pas ensuite de leur rappeler leur dette, qui peut se régler par des services rendus, à l'amiable ou avec quelques membres cassés. On compte peu d'escrocs parmi les bookmakers, qui ont tout intérêt à ne pas ébranler un système qui leur est très profitable. Excellente source d'informations pour la police, les bookmakers sont souvent en bons termes avec les agents, certains flirtant même ouvertement avec la corruption à leur contact. Car un filic qui accepte un cadeau, un crédit ou une faveur de la part d'un bookmaker l'accepte également de l'organisation qui l'emploie...

LES ESCLAVES À LA

On distingue trois grandes catégories de crimes liés directement à la notion d'asservissement d'un être humain. Le premier, le plus rare, concerne l'enlèvement, sa séquestration et la revente d'une personne. Les victimes de ces enlèvements ont une espérance de survie courte. Elles succombent rapidement aux mauvais traitements qu'on leur inflige (sexuels en général) mais c'est surtout la drogue dont elles sont bourrées qui les achève. Il existe quatre réseaux actifs et connus des cops (quatre méthodes et localisations différentes) mais pour le moment, les responsables n'ont jamais été retrouvés.

Le premier est spécialisé dans le kidnapping d'enfants. Les victimes sont repérées, choisies, suivies et enlevées en général à leur domicile (les parents sont parfois tués). On ne retrouve jamais les corps et les cops en charge du dossier pensent que les enfants ne restent pas en Californie et sont revendus dans les pays asiatiques. Aucune photographie sur Internet ni permis de revoir les cibles des kidnappeurs, ce qui laisse à penser qu'ils agissent sur commande et que les enfants ne tournent pas d'un client à l'autre. Ils sont tués après utilisation.

La seconde organisation s'en prend aussi aux enfants, le plus souvent aux adolescents (garçons et filles) mais en ne sélectionnant que des blonds aux yeux bleus. Les cops ont d'abord cru à un tueur en série jusqu'à ce qu'on retrouve trois cadavres correspondant à des victimes de ce réseau. Les jeunes gens ont été abattus alors qu'ils tentaient probablement de s'évader mais leurs ravisseurs ont dû être gênés et n'ont pu reprendre les corps criblés de balles. Il y avait deux filles de quinze ans et un garçon de quatorze. Tous avaient un code-barres indiquant leur identité génétique, tatoué sur le bras. Les deux filles étaient enceintes. Elles portaient toutes les deux des triplés, issus d'une insémination artificielle. Les cops pensent que ces jeunes gens et les autres étaient les géniteurs et les matrices destinés à donner naissance à des enfants génétiquement contrôlés (pour ne pas dire purs) et orientent leurs recherches vers des sectes à tendance arienne. Une telle organisation demande beaucoup de moyens et de place. Pour le moment, aucune police n'a pu localiser un tel laboratoire-prison.

La troisième est plus classique, puisqu'il s'agit d'une organisation de traite des blanches. Les victimes sont *jeunes mais pubeères, elles sont droguées et finissent dans les maisons de passes spéciales où le client est roi (et fortuné)*. Soumises à toutes les fantaisies des demandeurs et shootées jusqu'à la moelle, ces victimes ne résistent pas longtemps. Parmi elles, il y a parfois des prostituées récalcitrantes. Quand certaines arrivent à s'échapper, en général, les drogues les ont tellement détruites qu'elles n'ont plus toute leur raison et qu'elles sont incapables de dire où elles étaient emprisonnées.

Le quatrième groupe d'esclavagistes usant de l'enlèvement est sans doute le mieux organisé. Il travaille par commande pour de grosses organisations peu scrupuleuses et enlève des savants, des ingénieurs, des chercheurs pour qu'ils exécutent des tâches dans des laboratoires secrets. Une fois qu'ils ne servent plus à rien, ils sont simplement éliminés.

La seconde pratique d'esclavagisme moderne concerne les travailleurs clandestins. Venus du Mexique ou d'Amérique du Sud, ils sont traités, transportés et considérés comme du bétail. Mais si vous leur demandez ce qu'ils en pensent, tous diront qu'ils sont là de leur plein gré. Les hommes travaillent dans des usines clandestines ou discrètes, les femmes jeunes sont mises sur le trottoir et les moins « attirantes » rejoignent les hommes dans les fabriques. Sans papier, sans argent, ne parlant pas l'anglais pour la majorité, détestés par les immigrés légaux (qui n'hésitent pas à organiser des descentes sanglantes dans ces usines clandestines) ils n'ont aucun moyen de partir. Pire, le système de leur employeur fait qu'ils sont débiteurs de ce dernier. Partir revient à ne pas payer la dette et ils se retrouvent avec ses hommes de main au dos. En général, ils s'engagent à rembourser leur voyage jusqu'en Californie par leur travail. Mais leur salaire est tellement misérable que cela ne leur paye même pas de quoi vivre et rembourser. Du coup, ils s'endettent et doivent de plus en plus d'argent. Les cops sont confrontés à deux problèmes face à ces esclaves. Ils ne parleront jamais, car ils ont des frères et sœurs qui travaillent ailleurs et qui pourraient subir les conséquences. De plus, pour certains, il est préférable de mal vivre ici que de mourir dans leur pays. Le second problème, c'est qu'il est impossible d'identifier ces gens puisqu'ils n'ont ni papiers, ni adresse et qu'ils refusent de parler. Du coup, où les renvoyer, qu'en faire ? Pour le moment l'administration les garde dans les prisons et les laisse sortir de guerre lasse au bout de quelques mois.

Le dernier type d'asservissement de la personne humaine est tout simplement la vente de soi-même ou d'une personne de sa famille pour survivre. Le cas est de plus en plus fréquent. Pour ne pas mourir de faim, des pères de famille vendent leurs enfants, soit à des réseaux de prostitution, soit à des réseaux de travailleurs clandestins. En échange, ils reçoivent une misère mais ils ont l'assurance que leurs enfants ne mourront pas de faim. Dans un autre genre (de plus en plus répandu), certains vendent leur propre vie pour participer à des *snuff movies* dans lesquels ils subiront les pires tortures avant de rendre l'âme. Dans ce cas, c'est exactement l'inverse, puisqu'en échange de leur vie, ils auront l'assurance que leur famille touchera de l'argent.





4. Les tech-criminaux - la criminalité scientifique

Qui dit Californie, dit Silicon Valley. Le boom technologique de ces vingt-cinq dernières années a eu deux répercussions majeures dans le phénomène criminel. Premièrement, l'apparition de nouveaux criminels, utilisant les progrès les plus récents de la technologie dans leurs méthodes de travail (pirates en tout genre, tech-criminaux abusant des gadgets, etc.) Les gangsters ont toujours eu un cran d'avance sur la police (premières tractions avant, premiers machine-guns, premiers cellulaires, etc.). Même si le cops, suréquipé, a réduit cet écart, l'innovation vient toujours du camp adverse. Deuxièmement, les nouvelles technologies ont engendré autant de nouveaux trafics que d'inventions : trafic de greffons, de logiciels, de nanosubstances, de souches virales, de So-Cyb, etc. La liste est longue et très rémunératrice, mais les « produits » sont rares et les réseaux réduits (on est très loin de la distribution massive pratiquée par les trafiquants de drogue). Sur le terrain, cette criminalité scientifique est de plus en plus présente. Elle apparaît dans toutes les couches de la société, très souvent parvenue ou récupérée par la mafia. Une de ses particularités est que la combattre exige une étroite collaboration avec la police technique. La seconde est que vous ne pouvez jamais savoir à qui vous allez avoir affaire, à un *nerd* de génie isolé, ou à un porte-flingue de la Cosa Nostra...

4.1. Les hackers

« Si l'on considère que l'origine du mot Internet est international network, alors Internet est mort. »

Phrase attribuée à Steve Jobs, ex-*ex-FLIG* d'Apple. 21 121.

2 020 fut l'année de la libération pour beaucoup d'internautes. Quand toutes les informations des gouvernements et des multinationales furent révélées sur le net, tout le monde put enfin percevoir le niveau d'ingérence de ces organismes dans la vie des citoyens. Sous le choc de la révélation, les gens mirent du temps à réagir, et les procès de masse n'apparurent que quelques semaines plus tard. Ensuite vint HYL (Hide Your Life). Grâce à ce logiciel, tout le monde pouvait désormais dissimuler ses informations personnelles.

Ces deux événements eurent plusieurs répercussions formidables. Tout d'abord, les réseaux se refermèrent. L'armée, les organismes gouvernementaux, les entreprises privées établirent deux réseaux : l'un était destiné au public, et l'autre uniquement à l'entreprise. Bien sûr, les deux réseaux resteraient désormais physiquement séparés.

Enfin, et surtout, les particuliers prirent enfin conscience de l'importance que pouvait revêtir l'informatique dans la

vie courante. Suite à ce regain d'intérêt, toutes les personnes ayant accès à un ordinateur commencèrent à apprendre un peu de technique informatique, dans le but de se protéger. Très logiquement naquirent des vocations de pirates informatiques et de hackers. Mais un Internet sans défi se présentait à eux : pages personnelles à profusion, *mailing-lists*, forums de discussions, *video-chat* s'avéraient bien trop proches de la masse pour que cela serve de les pirater. Sans banques de données intéressantes et facilement disponibles à se mettre sous la dent, les nouveaux pirates se consacrèrent au *hackage* des nouveaux programmes et à la création de nouveaux types d'espions informatiques : les *fleas*.

L'on peut affilier les *fleas* aux virus, *worms* et autres *trojans*, mais en plus feinteur. Plutôt qu'une définition informatique, un exemple simple sert à expliquer ce qu'est une *flea*. Un pirate veut s'infiltrer dans la compagnie X, mais il ne dispose bien sûr d'aucun accès à son réseau interne. Il crée donc (ou utilise, s'il a les bons contacts) une *flea* qui recherchera sur Internet des membres de cette entreprise. Une fois découverte, la *flea* infiltre les ordinateurs de ces particuliers. Une fois l'ordinateur personnel de l'employé infesté, la *flea* s'infilte dans tout moyen créé ou utilisé de transfert physique d'information (disque ou puce). Elle reste dormante jusqu'à ce que son support physique se retrouve dans des ordinateurs de l'intranet de la société visée. À ce moment, elle agit selon sa fonction : destruction, modification, enregistrement des données.

Les entreprises interdisent formellement à leur personnel de créer des liens entre leurs machines personnelles et les ordinateurs du bureau, ne serait-ce que par l'entremise d'un disque de données, mais peu de gens appliquent ces consignes élémentaires de sécurité : qui ne ramène pas des photos de vacances pour les montrer aux copains du bureau, qui ne met pas sa musique ou ses jeux sur son ordinateur de bureau, et qui ne ramène pas des dossiers chez lui, pour s'avancer dans son travail ? Les *fleas* lâchent des *mini-fleas* sur les dossiers ciblés, et ces dernières se chargent d'envoyer les dossiers marqués dès le premier accès à Internet reconnu.

Les pirates sont à la recherche de *fleas* de plus en plus efficaces, mais les sécurités informatiques évoluent en même temps que leurs astuces. Actuellement, certains essaient même de pénétrer physiquement dans les entreprises visées pour se connecter sur les ordinateurs et introduire ou extraire directement leurs *fleas*. Un nouveau type de pirates apparaît, petits génies du déguisement et de l'intrusion, qui imaginent des stratagèmes extraordinaires pour pénétrer en personne chez leurs cibles et y faire leurs petites affaires.

Quelques pirates créent aussi des *moths*, programmes simples qui se cachent dans les systèmes dans le but de les trouer. De l'extérieur, rien ne semble changé, mais des *moths* laissées assez longtemps à l'intérieur d'un système le trouent tellement qu'il en devient inutilisable et tombe en lambeaux après quelques semaines ou mois.

Les sanctions frappant un pirate dépendent de la confidentialité des systèmes piratés. Une petite entreprise familiale ne pourra demander que quelques centaines de

milliers de dollars et quelques mois de prison, tandis qu'une agence gouvernementale ou une multinationale exigent des millions en réparation et enverront les fau-tifs derrière les barreaux pour plusieurs années (ou les emploieront secrètement...).



PHREAKING

De façon simple, le *phreaking* est l'application des techniques de piratage informatique aux réseaux téléphoniques. Né à la fin du siècle dernier d'une multitude de petits groupes de *crackers* voyant les protocoles de sécurité mis en place par les fournisseurs d'accès téléphonique comme un nouveau défi à relever, le phénomène du *phreaking* s'est développé à mesure que les fabricants promettaient toujours plus de fiabilité et d'inviolabilité. Initialement considéré par leurs auteurs comme un « sport » et non comme une pratique illégale, le *phreaking* s'est vite transformé en un moyen facile de faire payer à d'autres ses communications téléphoniques. À partir de codes d'accès frauduleux et de boîtiers de routage, il devient ainsi possible au *phreaker* d'utiliser gratuitement l'ensemble des réseaux téléphoniques, mais aussi d'espionner les conversations. Et si les plus militants parmi ces groupes mettent un point d'honneur à ne passer leurs communications que par le biais des réseaux des multinationales ou des industries de la défense, un bon nombre d'entre eux (félicités par les puristes) trouvent bien plus simple de se connecter via la ligne de monsieur tout le monde grâce à des codes d'accès récupérables par milliers sur le net ou générés aléatoirement. Et c'est ainsi que des utilisateurs innocents se retrouvent facturés pour plusieurs centaines de dollars de connexion sur des services pornographiques, voire voient des agents du gouvernement se présenter à leur porte pour découvrir quel est le méchant plaisantin qui a remplacé tous les messages de leurs boîtes vocales par la musique de l'Internationale. Évidemment, le *phreaking* est loin d'être un phénomène devergure et les coups de force sont encore rares, mais une piraterie du quotidien mettant en danger la vie privée de chacun se développe lentement.

4.2. Diffusion audio / vidéo illégale

Nous sommes dans une société où, plus que jamais, la création artistique, musicale ou cinématographique est un produit. Les velléités d'indépendance de quelques trublions de l'industrie promptement étouffées au cours des années 20, ne reste plus à l'auditeur ou au spectateur que les très fous frais catalogues des *major companies*, détentrices de contrats d'exclusivité avec la quasi-totalité des artistes, virtuels ou non, et s'assurant une mainmise presque totale sur la diffusion de leurs disques ou de leurs films grâce à des moyens de cryptage complexes. Grande victoire de l'industrie

sur le piratage qui avait bien failli la tuer au début du siècle, cette clé algorithmique protège en théorie contre la copie. Mais il en va tout autrement de la diffusion. En effet, si le consommateur s'engage, en achetant le produit, et sa clé est inviolable, à ne pas le diffuser sur un quelconque réseau sous peine de poursuites, cette interdiction est purement éthique et ne s'appuie sur aucune réalité matérielle. Évidemment, nombre de pirates ont sauté sur l'occasion, et les radios et TV virtuelles et pirates fourmillent ainsi sur le net et dans la ville. Car, si la plupart des diffusions illégales se font sur le réseau, certains ont câblé entre eux des immeubles de LA, constituant ainsi des enclaves de non-respect de la loi sur la diffusion, où chaque intervenant peut, pour peu qu'il ait le matériel, diffuser en toute illégalité des disques ou des films dont il a acquis les droits (ou qu'il a piraté puisque, malgré les effets d'annonce des *majors*, il semblerait qu'un moyen de contourner la clé de protection ait été trouvé assez rapidement). Actuellement poursuivis avec acharnement par les *majors* qui entendent faire un exemple avant que la situation ne leur échappe (comme ce fut le cas avec le MP3), les contrevenants encourent la confiscation de leur matériel, de fortes amendes, voire des peines de prison s'il s'avère qu'ils ont ainsi touché eux-mêmes des bénéfices, détournant une part des revenus de la compagnie.

4.3. La pollution

Dès qu'un être humain apparaît sur terre, il crée avec lui et durant toute sa vie des déchets, des biens de consommation non-dégradables, des engins, des usines et des outils qui polluent. À l'échelle d'une mégapole comme LA, c'est une véritable tragédie, une destruction programmée et incontrôlable... On a beau en avoir conscience, c'est difficile de lutter contre une société qui a pour culte la consommation (et donc la création de pollution). Les pouvoirs publics le savent pertinemment, mais que faire ? Arrêter la pollution, donc changer de façon de vivre ? Non évidemment ! La seule action possible pour les pouvoirs en place est donc de réglementer la pollution pour en faire une donnée « supportable » et « acceptable », avec les problèmes qu'elle implique.

Seulement voilà : la pollution enrichit des gens qui ne sont pas prêts à arrêter leur petit commerce dans l'intérêt général. Il a donc fallu légiférer pour interdire certaines actions par trop nuisibles.

Qui dit règlement, dit loi. Qui dit loi, dit crime.

LA POLLUTION PERSONNELLE

De la déjection canine à la vidange sauvage, du déversement d'ordures ménagères sur la chaussée à l'abandon de son frigo fatigué dans un terrain vague, tout acte polluant est un crime qui n'est plus passé sous silence et vous entraîne même, selon la gravité de l'acte, de la grosse amende à la prison.

- La peine encourue : de 100 dollars (déjection canine) à 10 000 dollars, 15 jours à 1 mois de prison ferme (produits toxiques déversés en grande quantité dans la nature).

LA POLLUTION MASSIVE, DIRECTE ET PRODUCTIVE : CHIMIE, NUCLÉAIRE, BÂTIMENT...

Certaines industries lourdes dégagent une forte pollution. Les pouvoirs publics ne pouvant interdire la production de certains biens, on taxe fortement le pollueur. Fumées, eaux usées, rejets, déchets indestructibles... Ces pollutions « acceptées » sont taxées en fonction de la masse et de la toxicité rejetée. Cette taxe peut atteindre des millions... Alors certains ne déclarent pas tous leurs résidus toxiques aux pouvoirs publics et se débrouillent pour les rejeter dans la mer, les enfouir sous terre, les déverser dans les égouts, à l'aide de canalisations illicites ou d'excavations sur le lieu de production... Cette pollution sauvage ravage notamment les côtes proches des zones industrielles. Elle serait à l'origine de l'algue rouge.

- La peine encourue : de cinq à vingt ans de prison, avec 1 à 10 millions d'amende.

LE TRAFIC DE SUBSTANCES POLLUANTES, TOXIQUES ET/OU DANGEREUSES

La loi stipule qu'en cas de rejet polluant, le pollueur se doit impérativement de traiter celui-ci pour le rendre inoffensif. Plus que la taxe « pollueur », le traitement des déchets et produits toxiques coûte une fortune. Plutôt que de traiter, les industriels véreux préfèrent louer les services de criminels, qui les débarassent d'un chargement toxique. Ils embarquent la marchandise par camion ou camion-citerne et la déchargent dans des lieux isolés hors Californie (comme le désert du Nevada ou du Mexique) ou sur la côte. Certains chargements partent par cargos-citernes et sont déversés en mer, dès que le bateau est au large.

- La peine encourue : de cinq à vingt ans de prison, avec 1 à 15 millions d'amende.

LE RECYCLAGE TOXIQUE

Il est interdit de recycler une matière contaminée ou polluante. Mais certains récupèrent des substances polluantes pour les revendre pour des utilisations illégales, souvent dangereuses : résidus chimiques utilisés dans l'agriculture comme engrais, substances endommagées lors d'un cycle de production (bois, fer) remises dans le circuit du bâtiment, eau polluée réutilisée à des fins domestiques...

- La peine encourue : de quinze à trente ans de prison, avec 5 millions d'amende.

LA POLLUTION OPPORTUNISTE

Des criminels utilisent la pollution comme moyen de chantage pour racketter des propriétaires fonciers, des chaînes hôtelières de stations balnéaires ou proches des réserves nationales. Exemple : on inonde le terrain d'une substance contaminée (eau chargée de dioxine) qui tue le bétail et rend le sol stérile. Le propriétaire vend son champ une bouchée de pain rassis et hop... On bétonne le sol et, en deux temps trois mouvements, on en fait une zone résidentielle ou commerciale, entourée de bonne nature.

- La peine encourue : de cinq à vingt ans de prison, avec 1 à 15 millions d'amende.

D'autres l'utilisent pour dévaloriser des biens (comme des terrains ou des marinas), qu'ils rachètent à bas prix. Ils la provoquent aussi pour discréditer ou éliminer la

concurrency : mort au rat dans la chaîne de production d'ice-cream, gaz toxique dans un stock de bouteilles d'eau pétillante...

- La peine encourue : perpétuité.

L'ÉCO-TERRORISME

Des esprits malades se servent de la pollution à des fins terroristes : soit pour déclencher une prise de conscience dans l'opinion publique, soit pour hâter la fin de la civilisation. Déchets radioactifs dans les réservoirs d'eau de la ville, rejets toxiques sur la plage de Santa Monica, sabotage des éoliennes anti-gob, sabotage de la production de recycleurs d'air, propagation de GP dans les hôpitaux... Les occasions de nuire et de causer de milliers de morts ou de sans-abri sont légion pour tout malade qui a de l'imagination.

- La peine encourue : perpétuité.



EMPOISONNEMENT DE LEAU

Ce n'est un secret pour personne,

l'eau de LA est rien moins que potable. Entre les multiples rejets industriels, les émanations toxiques et les tuyauteries rouillées, c'est bien souvent plus marron que claire quelle sorte du robinet. Pourtant, cela ne suffit pas pour certains, qui cherchent à empoisonner l'eau, par désir de vengeance, par haine ou pour des motifs plus intéressés. Il s'agit le plus souvent d'actes de déséquilibre, comme dans le cas de ce néo-nazi qui déversa en 2027 du cyanure dans les réserves d'eau de South Central pour « purger la ville de la racaille ». Avant d'être pris et condamné à mort, ce sinistre individu a tout de même causé la mort de plus de cent cinquante personnes et occasionné près de mille hospitalisations. Mais, dans certains cas, les tentatives d'empoisonnement de l'eau cachent des intérêts financiers suffisamment importants pour que la mort de quelques innocents ne pèse pas lourd dans la balance. Tout le monde se souvient, depuis le film qui en a été tiré dans les années 20, de ce promoteur immobilier incapable de faire partir légalement une bande de squatteurs occupant des immeubles désaffectés destinés à être rasés pour être revendus avec un profit énorme à une firme d'ingénierie médicale, qui empoisonna l'eau du secteur pour les éliminer une fois pour toutes. Hélas pour lui, un de ces squatteurs avait réussi, avant de périr comme ses onze camarades, à diffuser sur Internet la nouvelle de leur empoisonnement, qui s'est répandue comme une trainée de poudre et a poussé le promoteur au suicide. Mais pour un de ces crimes dénoncés, combien passent inaperçus ? Car, bien réalisé, l'empoisonnement de l'eau (le plus souvent au niveau des citernes desservant un bloc) est pratiquement indétectable. Ce n'est que l'accumulation des victimes qui permet de conclure à un acte criminel.



4.4. Le trafic de produits high-tech

Entre les diverses industries high-tech de la (vieillesante) Silicon Valley et CalTech, la Californie se trouve à la pointe de la recherche scientifique mondiale. L'ancien consensus s'est développé depuis plusieurs années : le premier gagne. Aussi, tous les coups sont désormais bons pour arriver premier à la course aux brevets. Régulièrement, des laboratoires sont mis à sac par des voyous ou dévastés par des incendies accidentels. Mais ces solutions restent toujours les derniers recours, quand les laboratoires se révèlent trop bien protégés pour une infiltration.

Les industries scientifiques d'aujourd'hui destinent une part de leur budget à des opérations spéciales et occultes de renseignement, en raison d'une simple constatation. Il vaut mieux voler des informations que les faire disparaître, pour qu'au moins elles profitent à quelqu'un. En quelque sorte, une sauvegarde de l'esprit scientifique...

Ces firmes high-tech utilisent pour ce type de recherche deux catégories de personnels. Les premiers sont des espions professionnels. Employés à temps plein et fidélisés par ces entreprises selon le modèle des employés nippons, ils possèdent souvent des couvertures de consultants en sécurité. En général, ils partent en missions très spécifiques d'extraction dans d'autres entreprises, de matériels, de données ou de prototypes. Par consensus l'usage de la force brute est pratiquement aboli de toutes ces missions. Les extracteurs utilisent typiquement des tasers, des pistolets à fléchettes anesthésiantes et tout autre aménagement non légal. En cas de rencontre au contact, les techniques employées visent plus à soumettre l'adversaire qu'à le tuer. Ce consensus provient du désir des plus grandes firmes d'éviter de perdre son personnel de sécurité ou d'extraction, et surtout d'avoir des comptes à rendre aux autorités. La loi du secret règne dans ce milieu autant que dans la mafia. D'ailleurs, certains pensent que la moitié des extracteurs provient des mafias, des triades ou des yakusa, alors que l'autre moitié viendrait d'anciens flics, privés ou barbouzes. Ces voleurs sont plutôt bien payés, et vu que le travail n'est pas trop dangereux, même les entreprises les plus petites commencent à avoir leurs propres extracteurs. Par contre, quand les missions d'extraction finissent trop souvent par des échecs, les mauvais voleurs sont souvent trahis par leur propre corporation, qui les envoie en mission en ayant prévenu la corporation cible prévenue de la mission pour qu'elle appelle la police.

En fait, même si les entreprises se mettent constamment des bâtons dans les roues, les contacts internes de la communauté scientifique restent primordiaux. Aussi, durant les colloques, meetings et conférences, au milieu des véritables scientifiques patrouillent les requins. Les requins ne sont pas des scientifiques, même s'ils possèdent souvent de grandes connaissances. On les appelle ainsi, car comme les squales, quand on voit leurs ailerons, il est déjà trop tard. Ils tournent entre les gens, gardent leurs sens aux aguets à la recherche des points faibles de tous ces chercheurs. Ils encouragent ensuite subtilement leurs proies, les scientifiques concurrents de

leur employeur, à trahir leur propre firme. En général, les requins utilisent toutes sortes de couvertures pour remplir leurs missions : étudiantes à la recherche de crédits de thèse et de labos d'accueil, journalistes scientifiques, banquier et investisseurs, etc. Les méthodes varient aussi en fonction des individus : chantage, menace, corruption, sexe, reconnaissance promise... tous les moyens sont bons. Dans ce cas, seuls les traîtres s'exposent aux sanctions de leur propre firme, puisque eux-mêmes fournissent les informations aux requins. Pour l'instant, seuls les scientifiques militaires restent relativement épargnés par les déprédations des requins.



La loi californienne prévoit de réprimer durement les vols de secrets scientifiques. Tout voleur s'expose à de fortes amendes, basées sur la valeur des marchandises volées, le prix du dépôt d'un brevet international ou le budget consacré à la recherche par l'entreprise volée. Quelques peines de prison accompagnent ces amendes, mais elles n'ont jamais dépassé cinq ans. Suite au consensus, relativement peu de voleurs ont été pris depuis près de quinze ans, à part les quelques éléments dont les firmes souhaitaient se débarrasser. Mais depuis peu, l'État californien, de plus en plus victime de vols dans ses propres centres, souhaite renforcer la surveillance et la prévention. Au LAPD de trouver des solutions.

Même si la Californie se trouve à la pointe de nombreux secteurs de recherche high-tech, elle reste dépendante de ses importations pour les industries lourdes, dans le secteur chimique en particulier. Ses quelques usines ne suffisent pas à fournir les demandeurs locaux en substances synthétiques ou produits pétrochimiques. Le Mexique est devenu la tête de pont du trafic de toutes les substances



chimiques ou toxiques à destination de Californie ou des anciens États-Unis. De même, Hawaii est devenue la plateforme de tous les trafics en provenance d'Indonésie, de Chine et du Japon.

Le premier type de délit concerne la contrebande de produits chimiques de base. Comme le prix des produits chimiques importés jusqu'à la Californie est équivalent à cause des taxes à celui des produits californiens, de nombreuses entreprises ont parfois recours à des filières d'import-export frauduleuses, trafiquent les rapports comptables ou pratiquent des délits d'initiés avec les grossistes et les marchés d'enchères des pays producteurs (Mexique, Japon, Chine et Indonésie principalement). Lors des enquêtes, la Financial Crime Division se charge d'éplucher tous les dossiers des entreprises suspectées de malversations, tandis que la Scientific Investigations leur prête parfois main forte pour analyser les substances introduites, si leur provenance n'est pas claire.

L'autre délinquance préoccupe plus sérieusement le gouvernement de Californie. Certains trafiquants se spécialisent depuis quelques années dans le courtage en substances chimiques dangereuses. Là encore, plusieurs catégories. Certains s'intéressent plus particulièrement aux matières premières servant à la conception de drogues, dont les autorités réglementent la possession, le transport et l'utilisation. Les fabricants basés en Californie importent principalement les constituants du Mexique et d'Indonésie. En général, ces laboratoires clandestins sont de taille réduite, pour éviter d'être trop facilement repérés. Quelques-uns plus importants se cachent au sein d'importantes firmes ou même universités. D'autres pratiquent le trafic de substances chimiques dangereuses, dans le but de tuer. Divers groupuscules extrémistes, sectaires ou terroristes ont parfois fait parler d'eux avec des attaques toxiques.

Le gouvernement de Californie demande à ses forces de police d'investigation et douanières la plus grande attention et prudence quant aux trafics de produits chimiques. La législation a été durcie en conséquence : si les contrebandiers de produits chimiques de base ne risquent en général que de fortes amendes et de légères peines de prison, les trafiquants de substances dangereuses, toxiques ou servant à la conception de drogues risquent des peines de prison bien plus importantes (jusqu'à 15 ans), et les terroristes se servant de substances toxiques pour leurs attentats devraient s'attendre à la réclusion à perpétuité.



TRAFFIC D'ORGANES

Lorsqu'il ne nous reste plus rien, que peut-on vendre d'autre que son corps, ou plus exactement des morceaux de celui-ci ? Il se trouvera toujours, ailleurs, quelqu'un qui sera prêt à payer pour recevoir ces organes. C'est en partant de ce principe, et parce que les dons d'organes sont largement insuffisants pour couvrir la demande, que certains n'ont pas hésité à

mettre sur pied un juteux trafic d'organes à usage des riches américains capables de souffrir un rein tout neuf, ou un œil, sans être trop regardant quant à la provenance de l'organe en question. Né à la fin du siècle dernier, ce trafic impliquant à part à peu près égale les cartels colombiens ou vénézuéliens et des chirurgiens véreux, s'est peu à peu décalé vers le nord au fur et à mesure que la pauvreté gagnait de nouvelles régions, affrontant ainsi de nouveaux « stocks » de matière première. Le Mexique, tout d'abord, puis maintenant les barrios pauvres de Los Angeles sont ainsi les sites où se fournissent les trafiquants d'organes. Les sommes offertes étant relativement conséquentes (environ 2 000\$ pour un rein, 5 000\$ pour un œil ou une main... et peu importe si l'acheteur les paiera dix fois ce prix là), les volontaires sont relativement nombreux. À la simple perspective de pouvoir se cameler un bon mois sans se prostituer pour cela, ou de pouvoir nourrir cinq enfants et payer le loyer en retard, les miséreux n'hésitent pas une seconde à céder un de leurs reins, sans se soucier de l'avenir. Souvent réalisées dans des conditions d'hygiène douteuses, les opérations laissent de cuisantes cicatrices aux « généreux » donateurs, dont la préservation est moins importante que celle de l'organe prêt à être revendu à prix d'or et réimplanté quelques heures plus tard dans de luxueuses cliniques des beaux quartiers, pour lesquelles le silence se paie comptant, ou même directement au domicile de l'acheteur, pour peu que celui-ci ait pu souffrir le matériel chirurgical nécessaire.

Pourtant, malgré les perspectives lucratives offertes aux donateurs potentiels, il arrive que certains organes indispensables (cœur, poumons, pratiquement tous les organes d'enfants de moins de quinze ans) viennent à manquer. Pour se les procurer, les trafiquants ont alors à leur disposition des bandes organisées de voyous (on les surnomme les *vampiros* dans le barrio), qui kidnappent des sujets semblant sains pour les amputer de force de l'organe nécessaire. C'est ainsi que l'on retrouve occasionnellement dans un fossé un corps ouvert chirurgicalement et dépourvu de poumons ou de cœur, tué pour qu'un milliardaire puisse prolonger son existence.

Notons au passage que la démocratisation du clonage thérapeutique n'en a rien limité ce genre de commerce pour la bonne et simple raison que le trafic d'organes offre des « services » moins coûteux et surtout bien plus rapides que le clonage.

LA TECHNOLOGIE AU SERVICE DU CRIME

Sièges éjectables

C'est vraiment très interdit par la loi, mais c'est trop bon et ça peut même sauver la vie pour de vrai. Des types récupèrent des vieux K-36 russes qu'ils montent

eux-même dans des cabines de semi-remorques. Ce matériel est utilisé en tout dernier recours, lorsque la police craint tenir sa proie. En général, l'éjection déclenche une seconde plus tard toute une série d'explosifs rasants qui doivent en théorie laisser le temps de s'enfuir une fois redescendu.

Anti-hélicoptère net

Tiré depuis un lance-grenades de 40mm, il permet de neutraliser un hélicoptère volant à très basse altitude (moins de cinquante mètres). Le principe est simplissime et très efficace : un filet en nylon se déploie une dizaine de mètres après la sortie du tube et va venir s'emmêler dans les pales de l'hélico qui devrait rapidement venir s'écraser pas loin. Le filet n'est pas récupérable, mais vu le rapport prix/dégâts/nombre de morts, c'est finalement une affaire.

Robots de livraison

Certaines bandes bien organisées utilisent des robots en forme de serpent pour faire passer des messages, livrer des marchandises ou assassiner des rivaux ou des membres des forces de l'ordre. Ces machines ne sont pas très rapides mais peuvent profiter de tout le réseau d'égouts dans lesquels elles peuvent se réfugier à la moindre alerte.

Implants « Freedom Gun »

Plusieurs dizaines de policiers décèdent chaque année à cause de ces armes de la dernière chance. Il s'agit d'implanter un canon muni d'une ou plusieurs cartouches et d'un détonateur électrique dans un ou plusieurs endroits du corps. L'adamen est souvent utilisé, car souvent en vue du policier effectuant le contrôle. L'avant-bras est très prisé car le côté cinétique du demi-arrachage de main au moment du tir est tout simplement irrésistible.

Braquage à la bombe sale

Les vols dans les stacks de déchets de centrales nucléaires se sont multipliés ces dernières années, depuis qu'un malade a inventé une nouvelle manière de faire des casses. Le matériel nécessaire est le suivant :

- 5 kilos d'uranium bien vieux réduit en petits bouts
- 10 kilos de plastic CS
- Un détonateur à gâchette inversée
- Un compteur Geiger (option)
- Un sac à dos
- Une pancarte
- Un marqueur noir à grosse pointe

Vous marquez « Si je lâche ce détonateur j'explose avec mes 5 kilos d'uranium » sur la pancarte, des deux côtés, vous vous scotchez le compteur sur la poitrine pour qu'on voie bien que vous rigolez pas et vous rentrez tranquillement dans une banque et vous restez jusqu'à ce qu'on vous donne de l'argent. Tout le problème est ensuite de rester dans un endroit suffisamment peuplé pour que

les flics ne soient pas tentés de vous abattre. La fuite par les égouts est en général préférée.

Brouilleur radio

Il est particulièrement pénible de voir sa tactique préparée pendant des jours tomber à l'eau parce qu'on avait prévu d'utiliser les radios. Et pourtant, un bête système de brouillage à 500 dollars qui pulse sur toutes les fréquences connues peut empêcher toute communication hertzienne sur plusieurs centaines de mètres.

Oakley Nanotactogone Armor

Même si on attend encore la vraie nanotechnologie, on sent qu'on approche. Le système d'armure auto-réparant marche plutôt bien, mais c'est surtout la résistance à l'impact initial qui est intéressante. En gros, si vous mourez, ce sera du fait de la contusion mais certainement pas de la pénétration d'une balle ou autre. On raconte souvent l'histoire du preneur de son qui s'est pris un abus de 120 dans la poitrine par un char israélien en 27. Il a traversé un petit mur et les gens ont retrouvé l'abus proprement emballé dans l'armure dans laquelle il restait un petit peu de sang. Ils ont renforcé les couches de suspension sur le modèle 2030 ce qui, d'après M. Jannard, devrait permettre d'arrêter du calibre 50 sans que la mort soit vraiment certaine.

Glassmaster

Ce pistolet n'existe que sur plan et n'est pas officiellement fabriqué par qui que ce soit, car le marché des assassins n'est pas extrêmement porteur. Le Glassmaster projette une ogive en glace, protégée des frottements de l'air par un fin vernis qui se consume en grande partie avant l'impact. Le système de refroidissement (similaire à celui des ordinateurs) conserve le chargeur à -80° pour une journée sur des piles de classe A. Le reste du temps, il doit rester branché sur secteur, ou le chargeur doit être vidé. L'avantage est qu'il est impossible de prouver quelle arme a tiré et qu'il peut également servir de façon indirecte sans qu'on puisse être sûr pour le coup que quoi que ce soit a tiré, par exemple pour crever le pneu d'une voiture dans un virage.

CYBERNÉTISATION

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la cybernétisation reste encore un phénomène marginal... en tout cas pour ce qui s'agit de la cybernétisation la plus poussée, celle qui touche à l'intégrité de l'être humain : bras, jambes, yeux, torse, cerveau, câbles. Les membres cybernétiques ne sont pas légal. Voyants, inesthétiques et parfois encombrants, ils mettent l'individu cybernétisé en marge de la société. L'individu est alors entièrement dévoué à une tâche spécifique. Ces membres coûtent surtout une petite fortune et sont souvent réservés à des utilisations militaires... ou corporatistes évidemment. Deux milles personnes sur





terre seulement possèdent des membres cybernétiques. Rares sont les particuliers qui possèdent de tels équipements. Ces « améliorations » sont souvent apportées à des squads spécialisés : commandos corporatistes anti-terroristes, squads mafieux, SAS ou GIGN, MOSSAD, CIA... Et terroristes !

Une petite centaine d'indépendants possèdent à titre personnel ces petites merveilles... Ce sont des mercenaires, des professionnels de l'action d'État... des grecs de haute volée qui ont négocié des contrats contre ces implants. On les appelle les romains (contraction de robot-humains et référence aux romains de l'antiquité par opposition aux grecs).

AU NIVEAU DES PERFORMANCES

Les bras cybernétiques, souvent accompagnés d'exosquelettes servent à augmenter la force et la capacité de transport du sujet. Ils sont assortis d'un gadget (ou plusieurs) meurtrier, incorporé : lance-grenades, lance-flammes, mitrailleuse...

Les jambes cybernétiques, souvent greffées par paire et accompagnées d'un cœur artificiel et supplémentaire, sont utilisées pour augmenter l'endurance du sujet, lui permettre de se déplacer rapidement dans des endroits extrêmes (profonds, murs lisses, sol miné). Elles sont assorties de gadgets : ventouses, aimants, ergots, lames.

Les yeux cybernétiques donnent droit aux avantages « classiques » : IR, anti-éblouissement, targeting-scope, agrandissement, mini-caméra...

Parallèlement à ces gros engins se sont développés des produits dérivés qualifiés de So-Cyb (la SoR-Cybernetic comme le High-Tech). Ces appareils sont qualifiés de « Soft » parce qu'ils n'imposent pas à l'utilisateur une implantation. Ils se revêtent, s'enfilent, se posent mais peuvent toujours être enlevés après utilisation. Mais ils sont moins perfectionnés, performants et fiables que des implants. Tout le monde peut les utiliser et les acheter à condition d'y mettre le prix. Les plus fréquents sont les gants qui permettent d'obtenir de multiples avantages sans prendre le risque d'une greffe cyber, toujours aléatoire.

Les gants : ce type d'appareillage ressemble à des gants de chevalier moyen-âgeux, avec plein de fils et de boutons lumineux. Construit en mylar, ils sont néanmoins très légers. Une fois enfilé, le gant se verrouille autour du poignet et des aiguilles microscopiques s'enfoncent dans le spectre nerveux de la main. Le gant ne fait plus qu'un avec son possesseur. Le gant est ensuite guidé et manipulé par les impulsions nerveuses données par le cerveau. Ainsi, le gant peut servir d'outil multifonctions (perceuse, cloueuse, chalumeau, détecteur de métaux, scalpel laser...)... ou

de poing américain, de cestes ou de pointes taser ou électriques, suivant les accessoires qu'on greffe aux bouts des doigts métalliques.

TRAFFIC D'INFOS SATELLITES

Depuis le début du XXI^e siècle, les satellites d'observation terrestres étaient capables de cartographier la Terre avec une précision exemplaire. Les premiers satellites à double balayage étaient déjà opérationnels. Ils permettaient, en croisant les données des différents capteurs, de dresser des cartes 3D de la surface observée — avec des détails de l'ordre du mètre près. Traités informatiquement, ces cartes permettaient de recréer virtuellement les zones topographiées, qu'il s'agisse d'un terrain inaccessible, d'une maison de campagne ou d'une base militaire. Depuis trente ans, des dizaines de compagnies privées ont lancé de tels satellites, qui couvrent désormais quasiment l'ensemble de la planète (et la totalité de la Californie). Les capacités de ces satellites se sont bien sûr améliorées avec le temps, au point qu'en 48 heures, il est désormais possible d'établir une carte 3D de votre maison (avec ses étages, etc., incluant des détails au décimètre près). Bien évidemment, toutes ces entreprises de cartographie par satellite sont surveillées de très près par des organismes internationaux et des services secrets, pour vérifier qu'elles s'en tiennent à des contrats de construction immobilière, de météorologie, etc. Dans les faits, tout le monde tente de soutir ce qu'il peut à ces entreprises, dans un jeu de micmac politique. Les services secrets et les différentes forces armées, en tête, essaient d'obtenir des informations sur des lieux stratégiques. Il ne se passe plus une OP des forces spéciales sans que celles-ci aient « répété » leur assaut sur simulateur, avec des cartes 3D des zones de combat réelles, récupérées via un satellite. Et les criminels ne veulent pas rester en reste. Si le trafic de cartes 3D est rare et extrêmement onéreux, il existe bel et bien. Terroristes ayant besoin d'infos sur leur prochaine cible, tueur à gage voulant tout savoir de son prochain lieu d'action, mafia espionnant les « usines » de stupéfiant d'un rival, etc. Tout le monde peut trouver son intérêt dans ce genre de carte. Le LAPD n'a pour l'instant arrêté qu'une vingtaine de revendeurs de cartes 3D. Une partie d'entre eux travaillaient directement dans des entreprises de cartographie satellite. Les autres appartenaient à ce qui devait être un réseau, et qui n'a jamais été réellement démantelé.

TRAFFIC DE NANOSUBSTANCES ET SOUCHES VIRALES

Plus les laboratoires travaillent sur les nanotechnologies, plus il leur arrive de fabriquer des substances dont l'emploi, par de mauvaises mains, pourrait conduire à l'élaboration de produits dangereux ou de virus de synthèse meurtriers. Conscientes de la



dangerosité des produits sur lesquelles elles travaillent, les entreprises de nanotechnologie ont toujours recours à des systèmes de surveillance optimum et emploient des sociétés de surveillance privées. Or, on rencontre parfois sur le marché noir des nanodrogues (sexuelles ou modifiant les capacités musculaires, les réflexes, etc.), voire pour qui sait chercher des souches de virus mortels. De quoi contaminer l'ensemble d'un quartier ou d'une ville même si, pour l'instant, un événement de ce type ne s'est encore jamais produit (mais il y a un début à tout). La faiblesse des entreprises de nanotechnologie viendrait en fait de leur excès de sécurité (d'ailleurs réglementée et contrôlée par le gouvernement). Les voleurs et revendeurs de ces substances appartiendraient aux boîtes de sécurité, censées protéger les produits. Certains flics du LAPD travaillant depuis plusieurs années sur ces dossiers pensent même que des mafias auraient monté de toutes pièces des sociétés de sécurité pour s'infiltrer et dérober les substances nécessaires au trafic. Heureusement, ce genre d'opération et de produits demande des fonds qui sont en général hors de portée pour une secte millénariste. Mais sait-on jamais, il existe des illuminés riches. Pour l'instant, le LAPD n'a trouvé que deux solutions pour réduire au minimum le trafic de nanosubstances. Ce sont deux mesures de « prévention ». La première consiste en un contrôle approfondi et régulier de toutes les sociétés de sécurité travaillant dans ce secteur. La seconde, c'est une centaine d'indices et de contact dans les rues de LA, auxquels on a demandé de se renseigner pour éventuellement acheter les substances de contrebande. Histoire de mettre la main dessus avant quelqu'un d'autre...

124

5. Les kultistes - la criminalité religieuse

Mystiques, religieux et illuminés en tous genres ont massivement débarqué en Californie ces dernières années. Et qui dit religion dit, fatalement, intégrisme. Si les États-Unis ont toujours dû compter avec des fondamentalistes fanatiques, l'apparition renforcée de croyances plus exotiques déroute quelque peu les forces de police californiennes. Même s'il s'agit de dossiers marginaux, les flics se trouvent de plus en plus souvent confrontés à des crimes aux motivations inexplicables. Et pour cause : les crimes à caractère religieux sont toujours empreints d'occultisme et de rituels mystérieux. Il est aisé de surveiller des groupes religieux organisés et prosélytes (intégristes monothéistes, sectes, millénaristes), mais ceux qui s'efforcent de rester occultes sont

très récents (Skoptsi, Ktulies). Tout comme les illuminés isolés, leurs recrues appartiennent à n'importe quel groupe social, et ils échappent pour l'instant aux techniques d'investigation habituelles du LAPD. Le fait est que leurs motivations et leurs modus operandi laissent pantois les agents qui n'ont, pour l'instant, pas eu le temps de les recenser. Beaucoup de flics pensent que le LAPD devrait ouvrir un bureau dédié aux meurtres religieux, pour travailler avec des experts en histoire des religions et en ethnopsychologie. Mais la Constitution interdit de discriminer un individu pour des motifs religieux : le simple traitement de l'enquête par une section spécialisée dans ce domaine pourrait invalider la poursuite judiciaire. Du coup, ce sont le plus souvent les cops qui écopent de ces enquêtes. Chacun sa croix...



Encore une fois, les sectes font parler d'elles dans la cité des Anges. Hier, l'école de la deuxième Rédemption, qui accueillait une soixantaine de personnes, a été le théâtre d'une horrible tragédie.

À six heures du matin, des habitants du quartier de Bellflower ont été réveillés par des cris stridents provenant des locaux de l'école. La police, rapidement arrivée sur les lieux, n'a reçu aucune réponse lors de ses tentatives d'appel des occupants de la bâtisse.

Trois quarts d'heure après leur arrivée sur les lieux, les officiers de police ont obtenu l'autorisation de lancer un assaut. Ils sont ressortis au bout de quelques minutes, les visages livides sous leurs casques d'intervention. Malgré les interdictions expresses de communiquer et les cordons de sécurité immédiatement tirés, quelques rumeurs ont filtré.

Dans une salle de l'école aurait eu lieu un massacre d'une vingtaine d'enfants âgés de 8 à 12 ans, de diverses origines ethniques. Leur sang aurait servi à maculer les murs de citations bibliques apocryphes. Les membres de l'école auraient été découverts énucléés et plongés dans une transe profonde, sans doute induite par la drogue.

Des experts du LAPD sont arrivés sur place pour tenter de déterminer les circonstances du massacre. Aucune trace du chef spirituel de l'école, le dénommé Francisco Alveiro Montero, ancien prêtre catholique. Les enquêteurs recherchaient des souterrains qui lui auraient permis de s'enfuir. Montero posséderait une richesse personnelle estimée à plusieurs millions de dollars, bâtie sur ses fidèles et accrue par de judicieux placements boursiers. Ses discours évoquaient un nouvel ordre mondial en plein développement, et il plaçait grâce à l'école tous ses adeptes sur la Voie des Êtres supérieurs.

RÉVÉREND JOSEPH WANDERSBUSH

Le révérend Wandersbush est un homme tout à fait normal. La quarantaine, une paroisse tranquille, une petite famille modèle avec la plus grande de ses filles à l'université de médecine. Mais d'un autre côté, le révérend possède une très forte personnalité et une grande puissance de persuasion.

Il a créé une milice activiste anti-péché dans son quartier de Baldwin Park. Le problème est que Joseph Wandersbush n'est pas investi par une mission divine, mais est fou à lier. Pour résoudre le problème de la drogue, il a fondé dans les montagnes un camp de sevrage où les gens de son quartier envoient les rejets dont ils ne savent plus quoi faire : beaucoup en ressortent avec de graves problèmes psychologiques et rechutent, et un cycle infernal se met en place. Les prostituées sont purifiées par leau (quelques noyades accidentelles ont d'ailleurs été recensées du côté de la San Gabriel), puis excisées et infibulées ! « Tu seras puni par là où tu as péché. » Et enfin, pour financer son groupe, les gens qu'il accepte dans sa milice en viennent à organiser sous sa tutelle des détournements de fonds des entreprises qui les emploient.

Il semble que son organisation possède des soutiens puissants pour avoir pas encore eu de problèmes avec la police et la justice.

À l'origine les sectes étaient des courants fondamentalistes issus des nombreuses religions. Elles s'écartaient des dogmes officiels et tentaient de survivre malgré les persécutions. Aujourd'hui, la majorité d'entre elles sont créées dans une logique pécuniaire : leur seul vrai idéal est de soutirer de l'argent aux faibles âmes. Pour appuyer leur légitimité incertaine, les dirigeants actuels insistent sur le fait qu'il y a deux mille ans, le christianisme était considéré comme une secte. Et voyez ce qu'il est devenu aujourd'hui !

Les sectes visent des catégories socioprofessionnelles précises. La plupart visent plus à rapporter de l'argent, qu'à dispenser un réel message religieux, s'attaquant aux yuppies new-age. Certaines, *a contrario*, recherchent des adeptes et croyants potentiels. D'autres, les plus importantes, arrivent à concilier les deux (Sokka Gakai, scientologie, Raël, Baha'i,...). En général, les cibles privilégiées des sectes sont de jeunes gens aux opinions encore peu fixées ou des personnes âgées dont il suffit de trouver la corde sensible (des enfants absents, pas de reconnaissance sociale, pas d'amis avec qui partager des expériences...).

Les communautés religieuses ou sectaires refusent souvent tout ou partie des contacts courants avec le monde extérieur. Certaines semblent simplement ne plus s'intéresser au monde extérieur, comme les Mormons, et vivent en autarcie quasi-complète. D'autres restent complètement intégrées au monde moderne et possèdent même une cotation boursière (!) sur certaines de leurs activités (radios, séminaires, romans,...).

La rumeur veut que de nombreuses personnalités influentes de Los Angeles manipulent plusieurs sectes et les utilisent à des fins occultes. Dans certains milieux underground, des néo-anarchistes résistants accumulent des renseignements sur ces sectes, dans le but d'exposer leurs manipulations au grand jour et de révéler qui les dirige réellement. D'après quelques spécialistes criminologues bien informés, les attentats commandités par les sectes pourraient viser ces groupuscules de résistance.



VIOLENCE

La violence est omniprésente dans les sectes. Elle revêt plusieurs formes.

Morale : les sectes ou courants religieux manipulent les esprits à merveille. Lavage de cerveau, embrigadement, chantage affectif... Les sectes emploient de véritables professionnels de la manipulation de l'esprit humain, psychologues, hypnotiseurs ou chefs charismatiques. La victime d'une secte, si elle arrive à s'en sortir, garde à jamais des séquelles psychologiques suite à son passage : paranoïa, sentiments de persécution, d'infériorité, décalage par rapport à la vie réelle et tendances suicidaires font partie des affections les plus étudiées.

Physique : les membres des sectes portent sur eux les marques de leur croyance. Fatigue physique, amaigrissement, parfois quelques stigmates de leurs douloureuses extases mystiques, volontaires ou imposées, investissent les corps des membres les plus fragiles ou les plus fanatiques. De tels signes constituent des indices auxquels les associations anti-sectes conseillent de prêter attention.

Terroriste : parfois, certaines sectes se lancent dans des opérations terroristes de grande envergure. Suicides ou massacres collectifs représentent l'essentiel de leurs pratiques

sacrificielles. Dans un cas comme dans l'autre, ce sont les innocents qui trinquent. Jamais des maîtres de secte ou religieux ne se retrouvent au rang des victimes. De plus, les raisons de ces tueries généralisées sont rarement évoquées. Dans le but de laisser planer un voile de mystère sur ces organisations ? Qui en bénéficie et pourquoi ?

La Californie, véritable foyer infectieux, grouille de malades, d'ambitieux et d'esprits faibles. Les premiers conçoivent les sectes, les seconds les dirigent et les derniers en pâtissent. De nombreux services du LAPD œuvrent conjointement à rassembler des informations sur les divers groupes à tendance religieuse ou sectaire. Le LAPD tente de les infiltrer, tandis que la Financial Crime Division essaye de les dépister. Aucun élève-flic du LAPD ne doit avoir eu de contact avec une secte pour accéder au rang d'officier. Peu de procès sont jugés en rapport avec des sectes et jamais à des niveaux importants.



MONA ANDRÉ-JOIE, SORCIÈRE VAUDOIS

Mona la petite vieille passe son temps au volant d'une vieille Chevrolet 52 bleu turquoise. À ce qu'il paraît, bleu turquoise, car on ne voit que les traces de boue, de pollution et de poussière. Dans le bric-à-brac à l'arrière de son véhicule, elle a installé sa maison et sa boutique. Le coffre et la banquette arrière contiennent tout ce que pourrait vouloir des sorciers vaudous, débutants comme confirmés. Elle dit à qui veut l'entendre quelle part tous les six mois refaire ses stocks à la Nouvelle-Orléans, mais qui pourrait croire que son épave crachotante tiendrait jusque là-bas ? Si un fâcheux commence à faire des problèmes pendant que Mona fait ses affaires, elle n'hésite pas à sortir un gros pompeux de son bardo. Effet dissuasif garanti. Mona dort où sa voiture décide de rendre l'âme chaque soir.

Beaucoup de policiers connaissent Mona, car elle se brave souvent à l'origine de bouchons dans les petites rues, quand sa Chevrolet est trop froide et quelle n'arrive pas à la redémarrer. Vu quelle sort le pompeux dès qu'on commence à lui crier dessus et que LA est mondialement réputée pour être une ville obédiente, les flics se dépêchent d'arriver quand son tas de boue est signalé en panne... Le problème, c'est que les gens avec qui elle a eu des problèmes ont par la suite une fâcheuse tendance à se planter seuls avec leur voiture...

DÉRIVES SECTAIRES OU RELIGIEUSES

Dieu a dit : « tue l'incroyant, et tu connaîtras la félicité éternelle ». Un adage évidemment apocryphe que de nombreuses sectes et religions ont pris très à cœur au cours de l'histoire. Détenant la vérité et la clé du

royaume des cieux, les fidèles ne peuvent admettre que des mécréants (païens, corps noirs, lémuriens...) ne viennent interférer avec leur quête du paradis. Les volontaires se bousculent donc souvent au sein des sectes pour se livrer à des actes criminels pour le bien de leur dieu personnel, et les gourous rient jamais trop de mal à justifier auprès de ces fanatiques la culpabilité de leurs futures victimes, celle-ci étant évidente à leurs yeux. C'est ainsi que, sous couvert de croyance, des juges, des journalistes ont été assassinés, des banquiers et des policiers ont été corrompus, d'anciens membres de la secte qui s'apprêtaient à en révéler les pratiques ont été éliminés, etc. Dans l'immense majorité des cas, il s'agit d'attaques ciblées sur des personnalités hostiles à la secte ou au gourou lui-même (l'un d'eux, jaloux, a ainsi fait assassiner le nouvel amant de son ex-femme en le faisant passer pour l'antéchrist, mais certaines sectes ou religions de l'apocalypse ne reculent pas devant l'attentat de grande envergure pour faire passer leur message. Ainsi, depuis la vague d'attentats islamistes qui frappa le pays au début du siècle, d'autres religions ont compris le message, et les tentatives d'attentat (heureusement bien plus nombreuses que les attentats proprement dits) se sont multipliées. Une situation complexe pour les cops, car l'auteur du crime, le plus souvent un kamikaze, jouit du soutien indéfectible de ses coreligionnaires, ce qui rend l'éventuelle traque difficile. De plus, et pour peu qu'il appartienne à un groupe religieux suffisamment puissant (les martyrs d'Allah sont très en vogue actuellement), le coupable d'un crime religieux bénéficiera à coup sûr d'une aura d'héroïsme en prison.

Jouissant en Californie d'un statut privilégié, l'Église de scientologie de Ron Hubbard se serait ainsi rendue coupable, selon certaines sources, de dizaines de crimes restés impunis car couverts par des policiers ou des personnalités politiques scientologues. S'y attaquer revient à s'exposer soi-même aux foudres de l'Église et à ses méthodes d'intimidation si persuasives...

5.1. La Wicca

Le principe de liberté totale de religion des États-Unis a été repris par la Californie. Du coup tous les cultes possibles et imaginables sont autorisés : de la vénération de la grande banane flambée à toutes les obédiences chrétiennes possibles. La Wicca est un contre-mouvement religieux puisqu'il prône le retour des anciennes religions païennes et mélange allègrement tout ce qui était considéré comme hérétique dans le temps (chamanisme, druidisme, retour à la nature, etc.). La Wicca prêche le Bien (faites ce que vous voulez mais sans nuire à personne), utilise la prière, la communion avec les forces chtoniennes et la magie blanche. Tous les wiccans connaissent aussi la magie noire, qu'ils n'utilisent pas... en théorie.

En Californie, la Wicca est un mouvement religieux très puissant (à la fin du siècle les États-Unis comptaient au moins 750 000 membres officiels, la Californie actuelle en compte 450 000). Il y a plusieurs obédiences (ou traditions) : gardnérienne, celtique, britannique, etc. ayant pignon sur rue. Mais depuis cinq ans, quelques covens (cercles de sorciers) apparaissent ici et là, pratiquant l'art maudit. Une enquête a déjà été menée et a conclu à la supercherie : orgie utilisant du sang de porc, sacrifice de mannequins en plastique, faux envoûtements. Par contre, à plusieurs reprises, des messes noires ont été signalées (dans des entrepôts désaffectés, dans les bois, dans des caves). À chaque fois le LAPD arrive trop tard et on ne trouve sur place que quelques traces de cire, parfois quelques gouttes de sang mais rien d'autre. Plusieurs procureurs entassent les rapports sans pouvoir rien faire. L'un d'eux, qui reste dans l'ombre pour sa propre sécurité, compile toutes les données concernant les pratiques déviantes des magiciens noirs. Il attend son heure.

De source non officielle, les sorciers « blancs », ne cachent plus une certaine nervosité et murmurent que leur magie est de plus en plus perturbée (annulée ou aliénée). Bien entendu, ce ne sont que des ragots qui courent de boutique en boutique et rien n'est vérifiable puisque de base, la magie, ça n'existe pas. Mais il n'y a pas que les wiccans qui ressentent ce trouble. Plusieurs gourous ou médiums ont renoncé à leurs activités lorsqu'ils ont retrouvé quelques cierges noirs, une tête d'agneau ou une bible inversée sur leur paillason. Rien de magique ou d'illégal dans tout cela, juste une menace sourde et bien comprise.

La Wicca étant la sixième religion du jeune pays, il n'est pas rare de voir quelques spectacles accrochés aux rétroviseurs des voitures, quelques bâtons d'encens sacrés qui empuantissent un peu plus le commissariat ou même un quidam qui cite la bible à l'envers. Dans les parcs, des clairières sont fermées les soirs de pleine lune et dans certains jardins, des pierres ont été dressées.



JULIA ANDREOTTI, JOURNALISTE D'INVESTIGATION FREELANCE

La quarantaine avantageuse, grande brune aux profonds yeux noirs, arcade et narine percées, tailleur un peu classe. Elle s'intéresse à tous les sujets sulfureux qui lui tombent sous la main. Elle fait sa fortune en revendant ses livres sur des affaires qui explosent souvent au grand jour suite à ses enquêtes.

•• SURFIN' KOREA

•• Cobby « da Cab » Brook : un chauffeur de taxi de LA raciste et réac.

« La Corée ? Pour moi ça évoque rien d'autre que six 6 ans d'un merdier qu'est pas étranger au bordel qu'on vit en ce moment.

En 2015, les *niaks* du nord ont remis le couvert, sûrement aidés par les *niaks* de Pékin. Pas possible autrement, vu que leur pays était exsangue et que même leurs marmots crevaient de faim.

En tout cas ils collent une roustie pire qu'en 50 aux *niaks* du sud. Je sais pas à quoi ils tournent, mais en deux mois, c'est une putain d'autoroute à T80 qu'ils construisent entre Séoul et Pusan. Il a dû être content le Sud-Coréen de base qu'a payé ses impôts de voir qu'ils sont bien utilisés dans du matos efficace.

Alors forcément, comme on dit en Amérique, là où y'a du rouge, y'a du danger, surtout que les *niaks* de Tokyo flippent tout ce qu'ils peuvent et que les *niaks* de Pékin se frottent les mains.

Donc au bout de deux mois, on finit par envoyer les Boys. On se dit que le Kim Jong II, y va prendre la même raclée que le Saddam, vingt ans plus tôt. C'est le grand show et tout y passe. La Marine, l'Air Force, l'Armée, ils envoient tous le dernier cri de la technologie et du matos à viander. On ressort les vieilles gloires, Powell, le vieux Schwartzkopf et même Junior qui vient nous raconter comment son papa a gagné la guerre du Golfe. La télé aussi, elle est déjà là. Prête à se gaver de bonnes images entretenues de pubs.

Ouais, seulement ça se déroule pas trop comme prévu. Le *niak* du nord ça se défend mieux que de l'Irakien, ça doit être l'esprit samurai, et nos Boys se retrouvent plongés dans le même merdier que quarante ans plus tôt chez les Charlies. On patauge, on avance pas et on finit par crever. Nos reporters télé se retrouvent comme des cons à filmer des *body bags*, des cadavres de civils, des blessés et des pauvres mecs apeurés.

Julia a couché avec une quantité incroyable des puissants de la ville (des deux sexes et souvent à plus de deux). Elle ne les craint pas, mais eux la craignent. Nul ne sait ce qu'elle cache derrière ses fines lunettes bleues et qui sera sa prochaine victime. Bien que beaucoup aient des raisons de la faire taire définitivement, ils ont encore plus de raisons de la ménager, voire de la protéger.

À partir de 2016, on commence à envoyer pas mal de gars là-bas. Ces rats de Coréens, on les crame, on les asphyxie, on les gaze, on les assomme pendant des heures sous du 155, on leur fait un show aérien pire qu'en 90. Rien à y faire. Ils se terrent comme des rats en bouffant des racines et ne lâchent pas un pouce de terrain. On dirait que même les morts se relèvent pour tirer dans le dos de nos gars.

C'est qu'on commence à paniquer à Washington. Tous ce matos acheté à prix d'or, incapable de venir à bout d'un pays aussi minable. Les contribuables gueulent, les familles aussi. On leur a pris leur gamin et dans le meilleur des cas, on leur rend des types mutilés ou cinglés.

Les politicards se demandent si ça serait pas plus mal d'en finir vite et de balancer une bonne saucée. Les pakis et les hindous y'ont bien fait en 2013 ! Et puis un peu de *nuke* sur les *niaks*, ça nous rappellerait de bons souvenirs. Allez hop, une cuiller pour Pyongyang et une cuiller pour Pékin. Hey, Bol de riz tu passeras le bonjour de l'Oncle Sam à Godzilla !

Seulement, les *noichs*, ils sont malins. Flairant le danger, les Pékinois décident de forcer les Coréens à négocier. Ca, les *niaks*, en commerce ça sait y faire : et que j'te rends un bout de Corée mais que j'te prends un bout de Taiwan. Et que j'te prends un peu de blé pour les *niaks* du nord. S'agirait de les nourrir et de les aider, pour pas qu'ils recommencent...

Les *niaks* du nord sont furax du *deal*, mais ne peuvent rien faire pour empêcher les Cantonnaïses de conclure.

On signe un traité en 2020. Les gars rentrent à la maison pendant que nos têtes pensantes se félicitent de la victoire de la liberté et de la justice.

Doivent être contents les mecs de Taiwan, de se dire qu'ils vont enfin découvrir la liberté et la justice à la mode pékinoise.

Sont contents les mecs qui rentrent, de savoir que leurs potes sont morts pour rien.

Et moi, j'chuis content de payer des impôts pour ces cons qui nous gouvernent de Washington ! »



Vain 1 (féminine, nom inconnu) :
« N'importe quel type de la
répression des fraudes tout
simplement !

Vain 2 (masculine, grave, pâteuse) : Pas de problèmes
avec eux...

[Bruit de déglutition 29 secondes]

Vain 1 : Pourquoi ? Tu les arrosses aussi, n'est-ce pas ?
Comme tous les autres.

Vain 2 : Non, même pas. Je les tiens dans le creux de
ma main et s'ils me chatouillent trop, je n'ai qu'à serrer
pour qu'ils se taisent ou qu'ils tombent...

[Bruit d'aspiration, 2 fois, 39 secondes]

Vain 1 : Comment peut-tu en être aussi sûr, Desmond ?
Je crois savoir que ton cher ami Salzaro de la
commission de soutien à la mairie a été assassiné il y a
quelques mois [statique 1] secondes. Tu risques d'y
passer cette...

Vain 2 : Ferme-la un peu, connasse ! Arrête de te monter
des films ! Je te dis que c'est bon. Salzaro était peut-
être mon ami, mais il tremblait trop. Et puis, il rivoit ni
femme ni gosse qui aurait pu lui faire comprendre de se
calmer un peu...

Vain 1 : Tu... tu... tu n'es vraiment qu'un salaud ! Tu les
fait tuer, c'est ça !

[Bruit d'une cloque, Statique 13 secondes]

Vain 2 : Ce conard menaçait de tout balancer à la
Commission et aux médias, parce qu'Andreotti était
passé le voir avec des preuves, et quelle tite
convaincu de me lâcher pour ne pas tomber à ma
place. C'est ça le problème avec les fonctionnaires.
Pour chaque fonctionnaire corrompu dans ta poche,
t'as aussi un emmerdeur zélé qui fait peur à ceux avec
qui tu fais affaire... Ah, te voilà Igor. Occupe-toi de
madame, je te prie.

Vain 1 : Quoi ? Non ! Desmond ! [Bruit de lutte brève, un
tissu qui se déchire, des sons étouffés]

Vain 3 (masculine, accent russe) : Mr Trenton ?

Vain 2 : Comme d'habitude, Igor ».

[Bruits d'enregistrement arrêtés, coupés]

Vain 3 (féminine, reconnaissable : vain de Julia
Andreotti) : « Bande magnétique n° 23, Desmond T.
Trenton, à conserver pour une utilisation ultérieure ».

satanique qu'avec l'œuvre d'un « simple » tueur, mais bien parce que l'auteur lui-même de l'acte a une raison valable d'agir comme il l'a fait. Cela lui permet certainement de passer des meilleures nuits (s'il ne les passe pas à se masturber de façon compulsive en revivant ses crimes) ou de fantasmer à des scénarios qui lui permettront d'agir à nouveau. Dans la plupart des cas, ils se chopent perête, la peine de mort ou l'internement en hôpital psychiatrique. D'autres encore (le plus souvent des adolescents sans aucun repère) sont poussés à de tels actes par des livres, des films, des jeux vidéo (sans parler du jeu de rôles !). Dans leur cas, le satanisme s'arrête souvent à de simples troubles à l'ordre public (graffitis sur les murs, sacrifice d'animaux familiers avec grand renfort de mise en scène macabre, violation de sépulture, etc.). Il arrive cependant que, de temps en temps, des adolescents choisissent le souffre-douleur du quartier, de l'école ou du club sportif (il est facile à trouver : c'est un petit gros à lunettes) pour tester sur lui des pratiques un peu plus répréhensibles. Lorsque le « jeu » dérape, on se retrouve avec une victime maladroitement massacrée, qui meurt d'ailleurs le plus souvent dans d'atroces souffrances en se vidant de son sang simplement parce que les satanismes en herbe n'ont pas eu le courage de terminer le boulot (il est facile de poignarder un gamin trois ou quatre fois pour qu'il saigne comme un cochon mais pour ensuite l'achever alors qu'il se débat comme un beau diable en aspergeant ses petits camarades de sang chaud, c'est une autre paire de manches). Il reste enfin les vrais satanistes qui croient dur comme fer que le sacrifice d'êtres vivants va leur apporter une toute puissance qu'ils ne sont pas capables d'acquérir dans la vraie vie car ce sont la plupart du temps des associés sans avenir. Je viens de parler d'êtres vivants car même si les victimes humaines existent, 80% des sacrifices sataniques ont pour victime des animaux (ce qui n'est pas toujours rassurant lorsque l'on arrive sur une scène de crime : c'est ce qui contient un paquet de sang et de visières ces bêtes là). Parvenir à interpellé de tels individus n'est pas compliqué car il est rare qu'ils aient un comportement normal dans la vie de tous les jours. Lorsque ces vrais satanistes parviennent au procès sans mettre fin à leurs jours, il est fréquent que l'hôpital psychiatrique soit le seul lieu qui accepte de les accueillir. S'ils sont condamnés à des peines de prison, l'enfer commence alors pour eux bien avant la mort parce que les taulards n'aiment pas vraiment ce genre d'individus et leur font payer au centuple tout ce qu'ils ont pu commettre lorsqu'ils étaient en liberté.



5.2. Le satanisme

Le satanisme reste le moyen le plus sûr de cacher ses plus bas instincts. Je ne vais pas jusqu'à dire que les satanistes n'existent pas mais ce qui est certain, c'est que pour dix femmes éventrées sur un autel, huit au moins des coupables sont des tueurs en série ou des sadiques pervers qui se sont servis de l'excuse du satanisme pour perpétrer leur crime et lui donner un côté « mystique ». Ce n'est pas parce que les jurés sont plus conciliants avec un crime

5.3. Les intégristes chrétiens

La cravate bien nouée, une bible dans une main, un colt, dans l'autre, ils sont issus de la droite chrétienne fondamentaliste. Dans leur esprit, ils sont depuis l'indépendance de la Californie, le dernier bastion de résistance contre la décadence orchestrée par les agents du Vatican. Ils ont poussé la logique paranoïde jusqu'au bout, et même au-delà. Antivolement, anti-droits sexuels, anti-homosexuels, anti-Noirs, anti-Californiens, la menace pèse à chaque instant sur la société, à eux de l'éradiquer par les armes s'il le faut.





Pour les églises sectaires, les milices idéologiques et les cultes millénaristes, ils représentent une source de recrues potentielles, facilement manipulables. Ils sont idéaux pour exécuter les basses besognes et s'ils se font prendre, la responsabilité rejaillira en priorité sur leur lobby, la Coalition évangéliste.

Celle-ci a été créée à la proclamation de la république, sous l'impulsion paranoïaque des fondamentalistes de Californie. À leurs yeux, cet événement constituait une contre-lecture biblique, susceptible de retarder la venue de l'Apocalypse, chérie par les dogmes fondamentalistes. Dès le départ, la Coalition se lança dans un activisme forcené, contre l'avortement, pour la prière à l'école, pour le retour dans le giron américain : des actions spectaculaires et peu coordonnées à l'origine de nombreux dérapages. Les conséquences furent désastreuses pour la Coalition, prise dans le collimateur du gouvernement californien et lâchée par les fondamentalistes américains.

La Coalition considère qu'elle a été abandonnée et s'est enfermée dans son fanatisme, perpétuant ainsi un cercle vicieux. Elle occupe le terrain, là où se trouvent ses partisans : dans les campus universitaires, les entreprises, la police, les prisons... Ils se considèrent comme des martyrs et revendiquent la légitimité du meurtre religieux, assimilé à de la légitime défense.

5.4. Les millénaristes

Dans l'esprit de la plupart des gens, l'imminence d'une menace liée au changement de millénaire a disparu une fois l'événement passé.

Mais trente ans plus tard, les millénaristes ne voient pas les choses ainsi. Les croyances liées au millénaire puisent leurs dogmes dans toutes sortes de sources, interprétations de la Bible, Kabbale, philosophies New Age, bulletins météo... Les signes sont là ! E.T. vote républicain, le 21^e lifting de Bruce Willis a foiré, la Californie a proclamé son indépendance... Pour qui sait les interpréter, la menace pèse toujours, des catastrophes imminentes se profilent. Simplement le commun des mortels ne vit pas sous le bon calendrier, l'écoulement du temps dans le cosmos n'est pas le même que sur terre, ou bien alors l'humanité est restée figée dans la fraction de seconde qui séparait le deuxième millénaire du troisième.

En tout cas pour la plupart des millénaristes, une chose est sûre, depuis trente ans, le monde est en sursis, attendant le jugement des astres dans l'antichambre du Big One.

Parmi les sectes millénaristes, on trouve évidemment celles qui disposent d'une structure traditionnelle avec les gourous qui prennent et les fidèles qui donnent. Pour autant, sur ce créneau, ce type de sectes, même si elles pullulent, n'est pas forcément le plus répandu ni le plus important.

En effet, beaucoup de mouvements millénaristes trouvent leur origine dans une réunion spontanée d'individus autour d'une même communauté d'esprit. Par exemple, le ETLM (E.T. Love Marie-Jane) a pour activité principale de fumer le plus d'herbe possible. En effet cela plait aux petits gris qui ont eux-même le pouvoir de retarder l'arrivée du Big One. Ce

qui pouvait paraître une blague au début a trouvé sa force dans la conviction du nombre de ses adhérents. À présent, lorsqu'ils sont arrêtés pour détention de drogues, ils dénoncent la discrimination religieuse dont ils sont victimes.

L'absence de gourous donne de la crédibilité aux mouvements millénaristes. Les politiques, les autorités religieuses, les médias n'ont personne à fustiger, pas de responsables, ils ne peuvent attaquer que les dogmes. Or comment prouver que les E.T. n'existent pas ou que le Big One n'aura pas lieu ?

Les mouvements se divisent eux-même en cellules de pensée ou d'action. À ce niveau, la structure commence à ressembler à une secte, avec ses codes stricts, ses tabous, ses secrets.

Comme ils ont la conviction que tout va péter et qu'ils sont les seuls à savoir comment éviter ou précipiter la catastrophe, leur détermination est totale. C'est à partir de ce moment qu'ils deviennent des dangers publics. Cinq cent yogis transcosmiques faisant leur gymnastique sur Hollywood Freeway, passe encore. Le ETLM qui fabrique un bang géant pour se faire un sous-marin à la Chambre des députés, pourquoi pas ? Mais plus le temps passe, plus la terre tremble et plus le millénariste a conscience de l'imminence de la catastrophe. Or dans l'inconscient collectif, la meilleure manière pour préparer le déluge reste encore le sacrifice humain.

5.5. Les Ktulies

Aucun cops n'a jamais vu de Ktulies. À se demander s'ils existent réellement. À en croire la rumeur, ce seraient les membres d'une secte, en activité dans les quartiers les plus délabrés de la société. Et la rumeur est bien plus prolifique et claire à leur sujet qu'elle ne devrait l'être. Personne n'aime parler d'eux, mais ceux qui ont approché des Ktulies (de près ou de loin) en font tous la même description : ce sont des individus au teint gris, souvent malades, qui portent des dreadlocks imbibées de tere et qui parlent le moins possible. Ils se réunissent régulièrement, sous les ponts de la ville ou dans des caves, pour adorer de vieux dieux païens au nom imprononçable. Ils vénèrent une abomination reptilienne baptisée Ktūil. Tout cela resterait confiné au rang de légende urbaine, si ces Ktulies n'avaient pas d'innombrables pratiques religieuses. Leur croyance les pousse à pratiquer des sacrifices humains, eux bien réels, dont les forces de police retrouvent souvent les restes. Les victimes sont majoritairement des jeunes femmes ou des enfants. On les retrouve nus, égorgés et le plus souvent tatoués au fer rouge, recouverts d'étranges symboles en forme d'étoile. Des traces évidentes prouvent que les victimes sont attachées (souvent à des boucles d'amarre lorsque les sévices ont été perpétrés sous un pont). Certains témoignages laissent supposer que les Ktulies font ces sacrifices rituels lors de cérémonies au cours desquelles ils psalmodient à voix basse des chants appartenant à leur liturgie. Aucun des spécialistes en religion et en ethnologie travaillant pour le LAPD n'a pu approcher leurs pratiques de quelque religion existante. Le COPS a pour l'instant une dizaine de dossiers à priori liés aux agissements des Ktulies. Toujours selon la rumeur populaire, la religion des Ktulies serait en partie millénariste. On dit qu'ils voient dans le Big One l'anéantissement du monde, et le retour d'un de leurs dieux tutélaires...

6. Les organisations NWO - la criminalité idéologique

On ne devient pas criminel uniquement pour l'argent. On peut le devenir par conviction. Il suffit de refuser l'ordre social établi, de le juger insatisfaisant, fallacieux et de mettre en doute son autorité. L'Amérique n'a jamais manqué d'extrémistes idéologiques de tous poils et, dès lors qu'ils s'arment et ont recours à la violence, ils génèrent une forme de criminalité bien à eux. Racistes en croisade, nationalistes fanatiques, terroristes de gauche ou ultra libéraux, syndicats et lobbies musclés ont toujours fait partie du décor. Et il n'y a aucune raison pour que cela change. Organisés en réseaux et agissant toujours en groupes, ces criminels sont dévoués à plus d'un titre. D'abord parce qu'ils restent extrêmement violents (allant parfois jusqu'à l'assassinat, la torture ou l'acte terroriste) alors qu'ils agissent le plus souvent par idéologie. Enfin, parce que si les couches populaires sont leur terrain médiatique, les sphères politiques sont leur réel champ de manœuvre (diffamation, pressions psychologiques et coups montés). Les plus importantes de ces organisations ont toutes des dizaines d'années d'histoire et d'activisme, qui rendent leur infiltration particulièrement difficile. La Californie se veut désormais un Etat plus respectueux des libertés individuelles que le reste des États-Unis. Il y a donc peu de chances pour que des mesures légales soient prises, pour interdire ou compliquer la réunion et l'organisation de groupes idéologiques, même de ce genre...

6.1. L'espèce raciste

Depuis son indépendance, la Californie subit une escalade constante de la violence urbaine, en particulier sous la forme d'attentats racistes. Nombre de sociologues tirent la sonnette d'alarme devant la flambée des organisations primant une catégorie ethnique face à plusieurs autres.

Beaucoup de psychosociologues se sont penchés sur la raison d'être du racisme. Le manque d'éducation et une origine sociale défavorisée constituent un terrain fertile pour son développement. À cela s'ajoutent des facteurs circonstanciels, comme l'insécurité, la proximité géographique d'ethnies différentes ou les fréquentations. Le climat de violence de la cité des Anges repose en grande partie sur l'incapacité qu'ont les groupes ethniques qui la composent à vivre en bonne intelligence.

Le racisme connaît de nombreuses formes. En fait, il y a autant de racismes que de racistes. L'un n'aime pas les Noirs parce qu'ils ne foutent rien de la journée, l'autre décrie les Latinos qui viennent voler leur pain aux bons californiens. Les Asiatiques critiquent les

Occidentaux pour leur manque de sérieux et d'organisation. Et les exclus du système, de toutes les couleurs, crachent sur tous ceux qui les ostracisent, en refusant l'intégration à un système de privilégiés. En somme, le racisme, ça n'arrive pas qu'à eux autres.

En 2019, un concept précurseur a fait son apparition en Amérique : l'ethnité. Depuis cette date, il existe des chaînes présentées, animées et programmées par des Noirs (ou des Latinos) pour des Noirs (ou des Latinos). Comme sur toutes les chaînes, les émissions de Real TV succèdent aux journaux télévisés, et précèdent les feuilletons (ou télé-novelas). Impossible de voir apparaître une once de blancheur dans ces programmes. De bons américains, outrés face à tant d'impudeur sur les terres qu'ils possèdent depuis plus de deux cents ans, ont eux aussi monté leurs propres chaînes TV vouées à la suprématie blanche.

Bien sûr, cette sectorisation de la télévision n'aide pas à aplanir les différences culturelles et à modérer la progression du racisme.





Le racisme constitue pour certains un mode de vie revendiqué, voire une source de revenus. Certains activistes créent des associations, ouvrent des boutiques et diffusent à l'aide d'Internet leurs informations à tout un réseau de partisans et de sympathisants. Vu les moyens que cela demande, les Blancs sont les principaux créateurs et utilisateurs de ce type de services. Ces organisations sont tolérées par tradition : les Américains ont toujours prôné une certaine suprématie de la race blanche, comme en témoigne leur histoire de tueurs d'Indiens, d'esclavagistes, de décideurs de quotas d'immigration et gardiens du monde libre. De plus, après la NRA (National Rifle Association), la plus grande congrégation américaine reste encore le KKK.

Les Latinos et les Blacks, en général moins riches que les Blancs, vivent le racisme en refusant l'intégration. Qui d'ailleurs ne leur est toujours pas proposée. Pour certains, embrigadés dans les gangs, le racisme anti-Blanc (ou anti-autres) est un signe de reconnaissance primordial. Nombres de gangs de LA demandent à leurs recrues de buter un « étranger » pour être acceptés. Tout Blanc qui passerait dans certains quartiers serait descendu après quelques mètres s'il a le malheur de passer devant un gang ; s'il n'en rencontre pas, il risque juste de finir lynché, mais les jets de pierre lui laissent encore une chance de fuir.

La justice est sensée réprimer toute attitude, tout discours ou toute agression raciste. Il existe un seul problème : les flics chargés de faire respecter cette loi en ont marre de se faire traiter de racistes et canarder par les « contrevenants » et répliquent. Les familles les traitent de racistes, et leur tirent dessus, et ils répliquent... Le cycle est bien rôdé désormais, plus besoin de l'entretenir.



DOSSIER : GROUPOSCULES RACISTES OU AFFILIÉS

Entrée n° 746 : confrérie Phi Chi
Lambda Alpha

Phi Chi Lambda Alpha est le nom d'une confrérie de l'université CalTech de Pasadena. Des étudiants de l'année 2000 ont monté leur propre confrérie en se basant sur le film de Fincher de 1999 *Fight Club*.

Cette confrérie a rapidement fait fuir, car elle mettait en avant l'égalité entre ses membres. En quelques années, le but égalitaire de Phi Chi Lambda Alpha changeait. Les chefs des autres confréries, conseillés par leurs prédécesseurs perfides, ouvrirent les portes de leurs assemblées plus prestigieuses, et acceptèrent toutes les candidatures. A part celles d'éléments soigneusement sélectionnés pour leur brutalité, leur indécence ou leurs penchants racistes. En quelques années, Phi Chi Lambda Alpha devint un antre de pensées subversives, manipulées par les autres confréries. Elles refermèrent toutes peu à peu leurs portes, et naturellement, les gens ne vinrent plus à Phi Chi Lambda Alpha que lorsque leur vision de la société correspondaient à celle des membres les plus anciens.

Aujourd'hui, Phi Chi Lambda Alpha vole de ses propres ailes. La confrérie accueille des fils d'industriels, de hauts fonctionnaires et ne fait plus d'opérations coup de poing comme lors de ses premières années. Bien qu'officiellement rangée, les anciens membres de la confrérie jouent à manipuler les opinions et à dresser des factions les unes contre les autres, majoritairement pour des motifs ou suite à des problèmes raciaux.

Entrée n° 812 : Fuerza latina ou Fuerza del Sangre latina

Ce groupuscule latino vit dans la partie Florence de South Central de LA. D'origine mexicaine principalement, le groupe semble s'auto-gérer et se spécialise dans le trafic de mescoline. Il ne revend la drogue qu'à des acheteurs non-Latinos. En effet, ce groupe estime que toutes les autres ethnies ne méritent pas la Californie, et s'attache à hâter leur décadence. Actuellement, ils pratiquent même des campagnes anti-droque dans les zones hispanophones des quartiers défavorisés de Los Angeles.

Ce groupuscule est connu pour avoir participé à de véritables guerres territoriales contre des gangs noirs ou jamaïcains. Certains faits troublants sembleraient indiquer que Fuerza latina aurait agi suivant les ordres ou les incitations de groupes ou d'individus non identifiés pour le moment.

Le Ku Klux Klan

Si les fils de Sam (voir les Guardian Angels) sont dorénavant urbains, le Klan, lui est originaire du sud et des régions rurales. Le rêve californien attirant des *American White Trash*, c'est presque naturellement que l'organisation s'est implantée un peu partout en Californie. Patriotes jusqu'au bout des ongles, les Klansmen se réunissent toujours dans les lieux déserts pour y brûler des croix et y préparer le retour aux bonnes vieilles valeurs. Mais plusieurs choses ont évolué depuis 1865. Internet, en premier lieu, est devenu le média le plus important pour propager leurs idées. Du coup il n'est pas rare que, quand la police fait une descente chez un activiste, elle retrouve du matériel informatique de base, largement suffisant pour faire un site net. Cela permet au Klan non seulement de se réunir plus facilement en fixant les lieux et les dates via des forums privés, mais aussi d'anticiper ou de participer à l'actualité en direct. Mieux, les dirigeants et les penseurs de l'organisation n'ont plus à craindre d'être arrêtés imprimant des tracts, tout passant à présent par l'informatique.

Le Klan ne se considère pas comme un groupe de pression ou un parti politique (qu'il rejette) mais comme une organisation secrète se battant pour la suprématie de la race blanche en Amérique (Californie ou État-Unis, d'ailleurs). Les autres pays, il sen moque. Suivant les obédiences, les nationaux socialistes seront plus ou moins présents. Cela influe grandement sur le discours (les Allemands étant considérés comme les adversaires pendant la seconde guerre mondiale).

Actuellement, le Klan n'en est qu'à s'implanter et à recruter. Son problème principal est que les fils de Sam ont une meilleure image et qu'ils drainent toute la jeunesse avec la création des enfants de Sam. D'où la fureur (si on peut se permettre) des dirigeants. Cette année aura lieu le premier défilé du Klan sur Hollywood Boulevard (comme il y en a un par an aux États-Unis depuis des siècles).

Et les cops ? Une récente enquête a montré que le Klan avait un avantage sur les fils de Sam : ils sont déjà implantés dans la police et ce depuis bien avant l'indépendance. Le port de la cagoule pointue aidant, il est plus simple d'adhérer anonymement au Klan ! Du coup lors des premiers dérapages (la première descente dans un quartier portoricain avec des battes), il n'y a eu aucune arrestation ! Les « ratonneurs » étaient au courant de l'arrivée de la police.

Le Klan a un autre avantage. Il existe depuis tellement longtemps qu'il a des dossiers sur presque tous les hommes politiques issus de grandes lignées. Du coup il se fait financer par certaines figures qui ne voudraient pas qu'on sache qu'un oncle ou un grand-père a porté la cagoule pointue un jour.

Si le Klan arrive à se moderniser et à s'adapter à la Californie, il n'est pas dit que l'époque des lynchages ne recommence pas très rapidement et que les tristement célèbres photos d'hommes noirs pendus ne fassent leur apparition sur le net.

toute la longueur du pont. Seuls les dispositifs antisismiques empêchent le bilan de s'alourdir préservant l'intégrité de l'ouvrage le temps qu'interviennent les secours. La mairie de San Francisco a précisé, après le désastre, que le pont serait bien plus facile à reconstruire que les tours de New York.

Première : l'attaque au sarin des métros de Londres, Berlin et Paris de 2006, revendiquée par la fraternité Armageddon (10 000 morts). Malgré tout le battage médiatique autour de cette tragédie, peu de faits sont disponibles. La fraternité Armageddon a disparu, étrangement, sans laisser de trace.

Source : Le troisième Millénaire, ère du terrorisme, par Jeffrey E. Banks, 2029

Les criminologues spécialistes du terrorisme considèrent qu'il existe trois types d'attentats : l'avertissement, l'acte en lui-même (message, revendication, bravade, etc.) et la vengeance. Si certaines attaques ne sont pas expliquées, les experts les mettent simplement sur le compte de désaxés (pour le public, des études importantes visent à déterminer les réalités qui sous-tendent ces attentats, en particulier celui de 2006).

N'importe qui peut devenir terroriste, seul ou en groupe. Des statistiques indiquent qu'environ 75 % des attaques terroristes frappent à l'échelle locale. Des individus contestataires de l'ordre en place passent à l'action et attaquent des cibles précises, visant plus à endommager immeubles, bureaux ou symboles qu'à enlever des vies humaines. Vingt autres pour cent représentent les attaques terroristes à l'échelle nationale. À ce niveau, des groupuscules à visées politico... prévoient des attentats bien plus ambitieux, infligeant plusieurs centaines de millions de dollars de dégâts et de lourdes pertes humaines à leurs nations. Enfin, les cinq derniers pour cent correspondent aux attentats terroristes à l'échelle internationale, projets de longue haleine préparés par des spécialistes du terrorisme pour marquer les esprits autant que les nations. Bien sûr, les menaces terroristes individuelles peuvent être facilement gérées par la police, car les moyens des apprentis terroristes ne leur permettent pas de se cacher longtemps des autorités. Les attentats à l'échelle nationale et internationale inquiètent bien plus les gouvernements, puisqu'ils marquent à jamais les populations et en conséquence paralysent leurs activités.

Les moyens d'action ne manquent pas, des plus simples (incendies) ou plus osés (attentats à l'arme nucléaire, pas encore tentés ou pas encore connus du public), en passant par les explosifs, les gaz toxiques et le terrorisme informatique. Les méthodes dépendent particulièrement des vocations : des terroristes politiques visent le plus souvent à assassiner des membres du gouvernement et se servent souvent d'engins explosifs réduits aisés à camoufler, alors que des éco-terroristes désirent plus particulièrement détruire les menaces environnementales (usines, bases militaires, ...) tout en préservant la nature : ils choisissent souvent la solution informatique, mais en reviennent parfois aux bonnes vieilles méthodes.

6.2. Les groupes terroristes

Au début du XXI^e siècle, le terrorisme surfa sur une nouvelle vague, lancée par la destruction des Twin Towers de New York à coups d'avions de ligne. La vague de paranoïa et d'efforts anti-terroristes lancée par les États-Unis, cibles fièrement auto-désignées, court encore de nos jours. Tous les deux ou trois ans, ou moins un événement terroriste d'importance nationale ou mondiale frappe une cible symbolique. Un classement a été fait des attaques terroristes qui ont le plus marqué le monde depuis le début de l'ère du terrorisme, qui commence le 11 septembre 2001. Troisième : l'attentat de la bombe de Westminster en 2017 (640 morts dont la majorité de la Chambre des Lords anglaise et de la famille royale). La Fédération Europa, à la demande expresse du Royaume-Uni enfin débarrassé de ce fardeau couronné, décide de mesures anti-terroristes radicales. De nombreux élus d'extrême droite dans le gouvernement global durcissent considérablement les lois, et le vieux continent bascule encore un peu plus vers l'état de droit raciste.

Deuxième : le sabotage du Golden Gate de San Francisco de 2024 (4 000 morts et autant de disparus). En pleine heure de pointe, des camions kamikaze affrétés par l'organisation mondialement célèbre d'Al-Qaïda, bourrés d'explosifs, réussissent à déclencher une explosion sur



Plusieurs attentats terroristes ont été tant étudiés et décodés qu'ils constituent aujourd'hui des cas d'école, présentés aux étudiants en criminologie, en droit, de la police et de l'armée. De nombreux modèles amplement documentés ont ainsi été développés, que les professionnels utilisent en matière de prévention et de réaction aux attentats terroristes.

Parmi les théoriciens du crime, il existe de nombreux courants. Certains, formés à la psychosociologie croient que le terrorisme trouve simplement son origine dans l'inadaptation d'un individu à la société. Ces individus inadaptés auraient tendance à regrouper autour d'eux des personnes disposées à la même violence, et à imaginer des revanches meurtrières. D'autres, issus de diverses agences de renseignement, imaginent que beaucoup des plus graves attentats seraient faits d'écrans ou de leures, décidés par des personnes ou des organisations pour cacher des activités autrement plus dangereuses. Enfin, un troisième courant, très majoritaire, estime que seuls quelques individus et gouvernements puissants sponsorisent ce style d'opérations, qui souhaitent uniquement mettre à bas le monde libre.

L'État de Californie punit aussi durement que les autres nations les terroristes, en fonction des pertes humaines et matérielles que leurs activités criminelles ont provoquées. La peine minimum est de cinq années d'emprisonnement. Les terroristes « professionnels » sont toujours condamnés à mort.

6.3. Les Guardian Angels

Quand la police refuse d'entrer dans certains ghettos, des milices de protection civile se forment, s'arment et s'organisent pour remettre de l'ordre. Pour le meilleur et pour le pire.

À l'origine, les Guardian Angels patrouillaient dans les stations de New York, sans arme, avec des uniformes bien voyants, de grosses lunettes noires et des bérets tombants. Bref, ils posaient. Au mieux ils empêchaient quelques incivilités, au pire ils se faisaient descendre. Dans les classes moyennes américaines, le permis de port d'arme aidant, quelques groupes de voisins commencèrent à patrouiller d'un jardin à l'autre, effrayant surtout les écureuils et les chiens errants (le fameux *neighbour care*).

La situation a bien évolué. Et surtout en Californie. L'insécurité augmentant, ce ne sont plus des petites milices armées d'un fusil à grenaille qui patrouillent mais de véritables bandes organisées. Et c'est là que cela dérape. Qui dit organisation dit chef. Et un chef doit appuyer ses décisions sur deux choses : l'expérience et le dogme. Quand la première fait défaut (et c'est presque toujours le cas) le second prend le pas.

C'est ainsi que des Guardian Angels se sont « thématisés », fédérés et affrontés. L'administration recense actuellement trois grandes factions concurrentes : les fils de Sam (Sam'Sons ou SS), les Gardiens de la paix du Christ (milices religieuses) et les Black Angels (une dérive sécuritaire des Blacks Panthers). Autour d'elles gravitent des petites milices plus ou moins extrémistes.

Les trois ont en commun leur discours de base : la police ne peut plus faire son travail, aidons-la à faire le ménage. Devant les caméras, ils aident les petits enfants à traverser, font des conférences dans les collèges contre les dangers de la drogue, etc. Dans les faits, ils ont des camps d'entraînement, des dogmes plus ou moins secrets et des buts à long terme assez différents.

Les fils de Sam sont dirigés par le colonel Chambling, un vétéran de la troisième guerre du Golfe (ou la quatrième, personne ne sait vraiment si ça s'est arrêté un jour), paranoïaque, charismatique, d'une intelligence supérieure et (presque) secrètement convaincu que la Californie est le terrain idéal pour bâtir un quatrième Reich ! Les fils de Sam se sont fait connaître suite au massacre de la famille Smith. L'histoire est banale : des junkies noirs entrent dans une maison qu'ils croient vide pour voler mais tombent sur toute une famille endormie (avec oncles et tantes puisqu'en plus, il venait d'y avoir un repas de famille). Pris de panique, les malfaits massacrent tout le monde (une quinzaine de personnes) en les faisant descendre les uns après les autres dans la cave pour les égorguer. Une petite fille (blonde) cachée dans un placard sera témoin de toute la scène. L'opinion publique est outrée, la police patauge et au bout d'un mois, il n'y a aucun piste sérieuse. C'est là que le colonel Chambling lance un défi à la police. Il jure à la gamine rescapée (qu'il adoptera), devant des centaines de caméras, qu'il vengera sa famille. Deux jours plus tard, il fait livrer par sa milice armée une dizaine de coupables qui reconnaissent les faits. Tous ont des têtes patibulaires et horrifient l'opinion (toujours l'opinion) et... sont noirs. Ce que personne ne sait c'est qu'au moment où ils arrivent au commissariat encadrés par de beaux et blonds volontaires, ils ont été enlaidis avec du maquillage et bourrés de speed pour les exciter. Bref, ils font de parfaits coupables... Le succès est immédiat. Des branches se créent un peu partout, des mouvements de jeunesse (les enfants de Sam) remplacent les scouts et donnent l'exemple à leurs petits camarades « bronzés ». Dans les faits, les fils de Sam organisent des descentes musclées dans les ghettos, toujours loin des caméras. L'organisation elle-même ne compte qu'un millier de membres actifs. Par contre, comme elle agit en fédération, elle dirige en sous-main une trentaine de milices plus ou moins radicales qui, pour certaines, agissent main dans la main avec la police locale. Des petits manuels circulent ouvertement, expliquant à quoi on reconnaît un malfait d'un honnête citoyen, comment l'on sait si un flic est corrompu ou pas. Invariablement, cela a un rapport avec la pigmentation de la peau. Les fils de Sam ont une bonne image auprès des médias de masse. Le colonel Chambling est un orateur doué, qui sait cacher son jeu et qui est toujours sorti vainqueur des débats télévisés qui remettaient en cause sa nébuleuse. Actuellement, il rassemble les fonds pour ouvrir un second camp d'entraînement destiné aux plus jeunes de ses Guardian Angels (officiellement une colonie de vacances thématisée). Il s'inquiète du rapprochement que certains policiers peuvent faire entre son organisation et les enlèvements d'enfants blonds à des fins eugéniques. En fait, il n'a rien à voir avec cette affaire mais soupçonne certaines de ses milices d'avoir des informations à ce sujet. À court terme, il veut infiltrer l'armée et faire ses premiers pas dans la politique. À long terme il veut purifier la Californie de tout ce qui n'est pas blanc, envahir les États-Unis et ramener sa fierté à ce pays grené par la racaille (bref, le discours habituel). Il n'a aucun contact direct avec le colonel qu'il considère comme une troupe de bouseux d'un autre temps (et qui a fait son temps).

Les Gardiens de la paix du Christ peuvent paraître plus pacifiques que les fils de Sam. Il n'en est rien. Dirigés par le



révéré Goodstone et sa femme Camilla, les Gardiens non seulement souhaitent un retour à l'ordre moral, mais en plus cherchent à éradiquer toute autre religion que la leur (tolérant les catholiques, milices seulement pour le moment). Officiellement, leurs milices patrouillent sans arme. Mais s'il y a un délit signalé, ce ne sont pas les Gardiens qui interviennent mais des mercenaires payés par eux (même si jamais aucun lien financier n'a pu être prouvé pour le moment) et qui nettoient les lieux avant de disparaître aussitôt. La police n'arrive, en général, que pour éponger le sang. Des messes sont dites à la mémoire des victimes comme à celle des voleurs (les mercenaires ne font pas dans le détail) et rassemblent à chaque fois un peu plus de monde. Des évangélistes, spécialistes de la question sécuritaire, prêchent et ramassent les dons pour les Gardiens, recrutant au passage parmi les fidèles les plus motivés.

L'organisation est bien rodée et c'est pour cette raison que le couple Goodstone est passé à la seconde phase de son plan. Un peu partout en Californie, des prêtres, des imams, des rabbins, sont tempés dans des scandales financiers ou de mœurs (quand c'est possible) montés de toutes pièces et perdent leurs brebis au profit des Gardiens. En général, juste après le scandale, un fait divers met en valeur cette milice religieuse et les évangélistes arrivent de suite sur les lieux pour ratisser large. Il n'y a pas de racisme chez les Gardiens de la paix du Christ, par contre sous des dehors de Guardian Angels, ils n'en sont pas moins des membres actifs d'une secte qui prend de l'importance. Plusieurs cops se sont cassé les dents en tentant de remonter vers les Goodstone. Le couple est irrécupérable (c'est vrai et c'est leur grande force).

À long terme, les Gardiens veulent devenir la première et unique religion sécuritaire de Californie.

Les Black Angels forment un rassemblement de syndicats, églises, milices et autres lobbies qui défendent les droits des Noirs américains (considérant que les Asiatiques, Sud Américains et autres Indiens n'ont qu'à se débrouiller seuls). L'origine de ce mouvement disparate vient d'un massacre (comme souvent) d'une communauté noire, par les autorités policières. Le LAPD avait reçu des appels alarmistes à propos d'un trafic d'enfants noirs dans un immeuble en bordure de ghetto. Intervenant en force, ils provoquent la panique chez les habitants et un incendie monstrueux qui ravage le bâtiment trop ancien. L'ensemble s'écroule, tuant une centaine de personnes innocentes. Simon Ademiun, un chef de gang repent et converti à l'islam provoque une manifestation massive, la plus grosse jamais connue par la jeune Californie au terme de laquelle le mouvement des Black Angels est constitué. Cette milice armée, non reconnue par la police, patrouille dans les ghettos noirs, utilisant les méthodes des gangs pour les combattre. Certains chefs de bande disent que Simon Ademiun se sert de son organisation pour mieux contrôler la rue. C'est faux. Paradoxalement, cette milice qui a la plus mauvaise image de marque est sans doute la plus honnête dans ses buts. Par contre, il est vrai que ses méthodes violentes, si elles font régresser les trafics, n'amènent pas la sécurité dans les rues. Actuellement Simon Ademiun est en fuite, même si toutes les polices savent où le trouver. L'arrêter provoquerait la levée de tous les ghettos. Du coup, il participe

à des débats télévisés, se présente parfois dans les cours de justice pour soutenir un accusé ou un plaignant et agit comme s'il était élu démocratiquement par le peuple. Croyant, mais pas fanatique, il a appris que certaines branches islamistes de son propre mouvement s'embourbaient dans l'intégrisme. Il ne peut plus les contrôler et sait qu'un jour il devra trouver un moyen de s'en débarrasser sans pour autant perdre son aile religieuse. D'un autre côté, s'il n'agit pas rapidement, au premier attentat de l'un de ces groupes, il sera directement mis en cause et perdra sa protection.

6.4. Le CSS

Héritiers des *Minute Men* des années 70, les mouvements d'extrémistes néo-libéralistes ont repris leur activité depuis l'indépendance de la Californie. Nées du discours d'économistes néo-libéralistes dur, puis relayés dans les universités par des groupes d'étudiants, des cellules d'activistes pro néo-libéralisme se sont organisées. Elles ont formé tout un réseau, appelé le CSS (pour *California Stay Strong!*). Ces petits groupuscules idéologiques, turbulents puisque issus des milieux étudiants, découvrent avec méfiance une Californie qu'ils jugent étrangement bicipitale. Ils la trouvent à la fois plus proche de la Constitution originelle des États-Unis, avec toute la liberté commerciale et de droit à la libre entreprise que cela implique. Et en même temps, ils redoutent que les excès libertaires (la Californie s'autorisant des mœurs à faire pâlir tous les conservateurs) l'entraînent sur la voie du gauchisme. Ils revendiquent une économie de marché complètement libre, dénuée de taxes et de règles gouvernementales (d'autant que les lois fédérales n'ont plus cours en Californie). Ils pensent, peut-être à raison, que la Californie est un État encore très jeune, qui a encore la possibilité d'orienter ses choix économiques et politiques. Parti de quelques cellules dans les grandes facs, notamment de LA, le phénomène a pris en quelques années une ampleur inattendue. Le CSS est aujourd'hui présent partout et compte plusieurs centaines de membres. Ce sont pour la plupart des étudiants, des fils de famille fortunée qui s'offrent un peu d'action ou de jeunes économistes de génie illuminés. Le CSS n'avait au départ que des activités légales, même si elles occasionnaient parfois quelques troubles de l'ordre public (émission de tracts, occupations de locaux, manifestations musclées, etc.). Pourtant, depuis environ un an, le LAPD a noté un durcissement dans les actions du groupe et, très récemment, une montée de violence imprévisible. À deux reprises, des membres du réseau ont agressé et tabassé à mort deux politiciens libéraux, qu'ils jugeaient particulièrement laxistes. Et il y a six mois de cela, deux bombes ont explosé à LA, à quelques secondes d'intervalle : l'une au Bureau des taxes californiennes, l'autre au Centre de contrôle boursier. Les attentats ont été revendiqués par le CSS, qui avait appelé quelques minutes avant l'explosion pour faire évacuer les bâtiments. Les chefs de file de l'organisation ont démenti toute implication de leurs partisans, mais n'ont, néanmoins, pas condamné ces attentats. Le CSS est désormais considéré par le LAPD comme un agitateur dangereux. Une enquête a été ouverte pour essayer d'identifier qui finançait et menait réellement le CSS. Pour l'instant, cette enquête n'a pas abouti...





6.5. Les lobby's boyz

Un lobby est une organisation qui défend ses idées via la loi, des manifestations et des campagnes de presse. À ce niveau, ils sont intouchables par la police, quel que soit leur client final, quelle que soit la cause défendue. Mais il est des cas où les actes dépassent la parole et où les groupes de pression se transforment en groupuscules. Voici trois cas exemplaires, qui peuvent s'appliquer à d'autres lobbies.

LA NUIT DES DOCKERS

Deux mois après la création de la nouvelle Californie, des politiciens voulurent faire passer la loi protectionniste obligeant tout produit arrivant par la mer à être contrôlé avant son débarquement. Impossible lorsqu'on sait comment les containers sont empilés. Cela éviterait l'importation de maladies nouvelles, de produits avariés, etc. Bref, sous couvert de vouloir faire une réforme sanitaire, la Californie fermait ses portes orientales et mettrait en danger toute l'économie portuaire. Inutile de dire que les dockers n'accueillirent pas la nouvelle avec joie. Bien au contraire. Les syndicats des transports prirent l'affaire en main mais n'arrivèrent à rien. Les lobbies des dockers tentèrent leur chance vainement. Au bout de trois mois, les premiers effets de la loi se firent sentir au niveau économique. Comme cette dernière visait à obliger les partenaires économiques de la Californie à accepter ses conditions et que ces derniers ne voulaient pas céder au chantage, la situation était bloquée. Ferdinand Fuente donna sa démission du syndicat, retira le dossier des mains des lobbies et rassembla quelques amis dans un entrepôt. Un bon millier d'amis... Qui eux-mêmes en avaient beaucoup. En deux jours, dans le plus grand secret, l'entrepôt se remplit, puis un autre, puis le port entier. Quand Ferdinand ne put plus compter ses amis, ils sortirent tous en même temps dans les rues, utilisant les camions de déchargement et les grues mobiles. En une nuit, tout LA était bouclée par des dockers, pieds-de-biche en main, sans aucune arme à feu, dans un silence total. Devant cette armée de molosses, personne ne moufta. À deux heures du matin, le congrès annonçait l'annulation pure et simple de la loi et les dockers se dispersèrent dans les rues en silence, comme si de rien n'était. Le lendemain ils étaient au travail et la ville arrêta de retenir son souffle. Il y eut une série de démissions dans les syndicats et certains politiques décidèrent que finalement ils pouvaient faire carrière en Amérique.

L'HOLLYWOOD GATE

Jones Devlins était un acteur de films d'action très en vogue. Partout où il se déplaçait, les foules le suivaient, il créait l'hystérie et la police était souvent débordée. Mari attentionné, père modèle, dirigeant une fondation au bénéfice des enfants malades de Californie (non, pas les enfants obèses), il décida de s'engager un peu dans l'action, mais cette fois, politique. Républicain, il fit augmenter les sondages de 10% en choisissant son camp officiellement. Son succès fut tel qu'après son premier discours les autres politiciens ne purent en placer une. Il devint, dès lors, un problème pour ses propres amis politiques. Mais ils ne dirent rien. Ils firent juste appel à un ancien *spin doctor* à la retraite qui, en échange d'une somme indécente, se mit au travail.

Trois mois plus tard, une simple lettre arrivait dans toutes les rédactions de tous les journaux de Californie. Une copie d'un acte de naissance dans une maternité publique dont le père était inconnu mais la mère avait tout juste quinze ans. Certains journaux se rendirent sur place pour comprendre en quoi l'affaire pouvait être intéressante mais la jeune fille n'était plus là. Elle était sortie et avait eu un accident de voiture mortel avec son enfant et sa mère au sortir même de la maternité. Le chauffard responsable n'avait jamais été retrouvé. Puis un journaliste se rendit compte que la mère en question travaillait et habitait avec sa fille comme domestique chez les Devlins... La presse et son sens du raccourci firent le reste. En deux semaines l'acteur politicien était soupçonné d'être le père (ce que des analyses réfutèrent) et d'avoir commandité l'accident (ce qui ne fut jamais prouvé). Mais le mal était fait. Devlins fut remercié de ses fonctions politiques et retourna au cinéma, en perdant sa femme et la moitié de sa fortune au passage. Le *spin doctor* disparut avec son argent et le sentiment du travail bien fait. Même pour un cops de base, être sous les feux de la rampe peut gêner quelqu'un. La réputation étant la base de la crédibilité dans la rue, une simple rumeur peut vous discréditer et à terme vous tuer. Pas la peine de s'appeler Devlins.

LE GANG DES ROUGES

La politique californienne n'est pas très différente de celle des États-Unis. Démocrates menteurs d'un côté, Républicains corrompus de l'autre, il n'y a que les extrêmes qui soient un peu plus conséquents. Si les mouvements d'extrême droite sont nombreux (sans compter le KKK qui se refait une santé depuis l'indépendance) les partis de gauche sont encore plus développés. Les plus radicaux des bolcheviques (pour qui les trotskistes sont à la limite de la droite) sont entrés d'eux-mêmes dans la clandestinité pour mieux combattre ce qu'ils appellent la forfanterie californienne. Ils clament qu'il n'y a pas et qu'il n'y aura pas d'État californien si on ne fait pas table rase des anciennes structures et, de préférence, par une action violente, propre à trancher le mal à la racine (des anarchistes, quoi). Si dans les faits, ils n'ont pas tort (la nouvelle administration est gangrenée par la corruption de l'ancienne), ce sont les méthodes qui laissent à désirer. Parmi ces groupuscules on en trouve un baptisé le gang des rouges puisque derrière une vocation politique, il agit, vit et recrute comme un gang des rues. De loin leurs membres peuvent apparaître comme de gentils Robin des bois. De fait, ils font du trafic de drogue et posent des bombes dans les administrations les plus importantes, laissant le message politique de côté. Ce gang compte cinq cellules indépendantes reliées à Lénine, un coordinateur ne communiquant que via le net et n'agissant jamais. Ses textes enflammés contre le système indiquent que non seulement il est très instruit mais qu'en plus il est extrêmement bien renseigné sur certaines pratiques très « limitées » des dirigeants actuels. Les cops, mais toutes les autres polices aussi, voudraient bien le voir sous les verrous. Le problème c'est que même si une cellule est détruite, il en reste d'autres qui la vengent et surtout il est impossible de tracer les messages que laisse Lénine. Le gang rouge est classé dans les lobbies

puisque ses actions et la pression qu'il impose ont un impact direct sur la politique : un renforcement des moyens policiers (au moins devant les caméras). Les enquêteurs en charge du dossier Lénine commencent à penser qu'il pourrait faire partie de la haute administration ou être un gradé de la police. Actuellement, le gang a revendiqué trois attentats et tente de se procurer du poison soluble dans l'eau. L'une des cellules prépare aussi l'enlèvement d'un des fils du maire ainsi que la destruction symbolique d'une dizaine de statues un peu partout à LA... à la dynamite enrichie de déchets radioactifs récupérés sur une épave russe !

Utilisation d'explosifs

Les explosifs font partie des plus grandes préoccupations du LAPD. Toutes les unités du LAPD sont formées à la prévention et à l'évacuation des zones menacées. La brigade K9 possède une section uniquement dédiée à la recherche d'engins explosifs, les SWAT utilisent fréquemment des explosifs lors de leurs interventions et le Bomb Squad se spécialise dans la manipulation et le désamorçage des bombes. Seuls les SWAT et le Bomb Squad ont le droit et la compétence d'utiliser des explosifs. Les premiers s'en servent pour ouvrir des brèches dans les édifices qu'ils attaquent, tandis que les seconds s'en servent pour provoquer les explosions contrôlées d'objets suspects.

Lorsque a eu lieu un attentat à l'explosif, tous les indices sont relevés par les membres de la Scientific Investigations. Le moindre résidu, la moindre pièce fondue sont analysés par des spécialistes en chimie, mécanique et balistique. Les informations révélées peuvent être nombreuses et très importantes ; les protocoles expérimentaux d'analyse permettent de retrouver les matériaux utilisés, de retrouver les techniques de conception de l'engin explosif et au mieux de remonter la piste jusqu'au fournisseur des matières premières, ou au groupe responsable.

À ce moment peuvent intervenir d'autres services du LAPD, qui œuvrent d'habitude en arrière plan. Alertés par les services scientifiques, par des découvertes dans des dossiers financiers ou par des moyens moins légaux, la Financial Crime Division contrôle et enquête sur les entreprises les plus sensibles (voire certains fonctionnaires, parfois). En règle générale, les entreprises de travaux publics sont les seules, avec l'État, à détenir l'autorisation de posséder et utiliser des explosifs. Comme ces entreprises possèdent en général des liens avec de petits délinquants ou de grands consortiums criminels, selon leur taille, les spécialistes en renseignement du LAPD les surveillent attentivement, et demandent aux agents infiltrés dans les réseaux mafieux de leur indiquer toutes leurs découvertes au sujet du trafic d'explosifs.

En ce qui concerne l'utilisation hors la loi des explosifs, la menace la plus visible est celle des organisations et groupuscules terroristes. En général, ils visent à faire passer un message plus ou moins politique. Certains criminels se servent aussi d'explosifs pour leurs règlements de comptes : par exemple, ils saccagent les entreprises de leurs concurrents, ou se vengent simplement de ceux qui les gênent dans leurs opérations (des concurrents ou la police, en général).



« Ici Dave March, en direct du lieu d'une terrible tragédie, sur l'avenue of the Stars, à mi-chemin entre Santa Monica et Beverly Hills.

Les derniers étages de cet immeuble en feu accueillent, il y a encore une heure, les bureaux de l'International Lease Finance Co. Cette entreprise célèbre se chargeait de la location d'avions de ligne à des compagnies du monde entier. Tous les actionnaires de la compagnie étaient réunis pour élire un nouveau PDG, suite à des brassages d'actions et au départ de son précédent président Marlon S. Gonda (le fils du fondateur, à la tête d'une fortune personnelle estimée à 19 milliards de dollars) dans les bureaux de la compagnie situés au 39^e étage de la tour, quand ce même étage a, d'après plusieurs témoins, été complètement soufflé par une explosion.

L'incendie qui ravage les lieux n'a pas encore été circonscrit par les pompiers de la municipalité. Des cordons de sécurité ont été tirés par certains services du LAPD. De nombreuses personnes ont pu être évacuées vers les hôpitaux les plus proches, mais les premiers rapports semblent indiquer qu'aucune personne à l'étage de l'explosion n'aurait pu y survivre. De plus, les fumées libérées par l'incendie risquent de bloquer les personnes situées au-dessus de l'incendie et de les intoxiquer, ou même de provoquer l'effondrement des étages supérieurs de la tour.

D'après certaines sources policières, cette explosion n'est qu'un épisode de la vogue d'attentats qui secoue le monde de la finance et certains milieux du grand banditisme depuis plus de deux mois.

C'était Dave March, pour CaITV ».

La simple détention d'explosifs est punie de 1 mois à 3 ans de prison, et d'une amende d'au minimum 10 000\$ suivant le type d'explosifs (d'amateur à militaire).

Le trafic d'explosifs est bien plus sévèrement puni. Un trafiquant s'expose à une peine de 1 an minimum et d'une amende minimale de 100 000\$.

La peine appliquée en cas d'utilisation d'explosifs dépend fortement des conséquences de cette utilisation. Si les dégâts sont minimes et n'entraînent pas de blessure corporelle, la sentence indique souvent de 1 à 5 ans de prison. En cas de pertes humaines, la peine passe de dégradation volontaire à homicide volontaire, avec les conséquences appropriées : réclusion à perpétuité.

UTILISATION DE SUBSTANCES RADIOACTIVES

Le nucléaire représente, depuis les découvertes d'Einstein et Fermi au siècle dernier, un des enjeux les plus importants au monde. Le potentiel énergétique et destructeur du nucléaire explique l'intérêt que lui portent les nations, les armées, les entreprises spécialisées, les médias, ainsi que quelques groupes ou individus moins recommandables (quoique certains des précités ne le soient pas forcément non plus).



Le site de Diablo Canyon, près d'Avila Beach, constitue désormais un des fers de lance de la recherche en matière de fusion nucléaire appliquée à buts civils. Les trois autres centrales (une au Diablo Canyon, deux à San Onofre) ont alternativement profité de remises à niveau depuis vingt ans, pour compenser l'absence du réacteur expérimental. Malgré une légère baisse, quinze pour cent de la production énergétique de la Californie proviennent de ces trois centrales. Les déchets contaminés sont placés dans plusieurs sarcophages profondément enfouis, bétonnés et inondés, sous les sites mêmes des centrales.

La sécurité de ces points névralgiques constitue une des priorités de l'État californien. Mais de nombreuses autres organisations, bien moins protégées, utilisent aussi des matières nucléaires. Bien sûr, quel que soit le niveau de sûreté atteint, le risque zéro n'existe nulle part.

Les laboratoires de recherche des entreprises privées ou des universités, ainsi que certains services hospitaliers, travaillent sur des matériaux radioactifs pour de nombreuses expériences. En général, les quantités impliquées sont très petites, la radioactivité des matériaux très faible et les protocoles de confinement limitent fortement l'intérêt de ces laboratoires pour des organisations ou des individus malveillants.

L'armée fait grand cas des matières radioactives. Que ce soit dans la conception de munitions à l'uranium appauvri, conçues pour traverser les blindages les plus épais, ou dans la fabrication de tenues de combat, de pilules ou de boucliers anti-radiations, l'armée s'assure de rester à la pointe du progrès. La Californie, très paranoïaque au sujet de ses États voisins, préfère assurer ses arrières à tous les niveaux. Officiellement, la recherche sur les armements balistiques nucléaires n'existe plus depuis plusieurs années. Mais des bruits de couloir circulent dans les hautes sphères du gouvernement... une cabale de scientifiques et de militaires aurait repris du service dans une base militaire secrète, que l'on dit sous-marine ou enfouie au plus profond des montagnes californiennes.

Le LAPD lui-même a lancé de nombreux programmes plus ou moins secrets concernant le nucléaire. Tout d'abord, de nombreuses sections sont formées en cas de menaces nucléaires diverses, qu'elles soient terroristes, bombes radiologiques, contaminations des eaux à la poussière radioactive, chantages à l'arme nucléaire, vol d'engins militaires..., ou environnementales, résultant d'accidents nucléaires ou de menaces terroristes. De plus, un projet très secret a été confié à quelques scientifiques employés par l'État visant à équiper certaines unités de police d'armes à traceurs nucléaires : de nouvelles munitions, non létales et radioactives, destinées à marquer des criminels lors des fusillades. Le système de détection destiné aux appareils de l'Air Support Division est déjà prêt. Mais les experts travaillent en ce moment sur le problème des munitions : si le système d'aiguilles à gel radioactif convient pour les individus sans armure, il ne suffit plus face à des individus bien équipés. Une balle creuse en métal mou est actuellement en cours d'étude.

Bien sûr, tous les scientifiques, techniciens, militaires ou officiers de police sont encore des êtres humains : aussi vulnérables à la corruption, à l'embrigadement ou au chantage que n'importe quelle autre personne. Qu'ils puissent permettre l'accès à leurs laboratoires, à leurs entrepôts ou directement

aux matériaux radioactifs, ou juste fournir leurs connaissances, reste le plus grand problème des autorités de Californie. Comme d'habitude des rumeurs, ni vérifiées ni authentifiées pour le moment, abondent sur des groupes terroristes ayant accès à des substances radioactives. Et si les états baltes restent les premiers trafiquants de matières radioactives, des rapports d'agents infiltrés dans diverses organisations indiquent que la Californie devient la plaque tournante du trafic des informations, des techniques et des personnels spécialisés dans le nucléaire.

Ce genre de trafic reste encore très discret et le LAPD possède moins d'une trentaine de fiches de délinquants spécialisés dans le nucléaire. Les cours de justice de Californie semblent préférer jeter un voile pudique sur ces activités ; les personnes impliquées dans de telles affaires ont été jugées pour des délits circonstanciels liés à ces trafics, comme le vol, l'extorsion ou la complicité.

UTILISATION DE GAZ TOXIQUES

Petit rappel historique : les attaques les plus meurtrières ont eu lieu en 2006, le soir de Noël. La fraternité Armageddon, dont les membres sont toujours recherchés à ce jour, a lancé une attaque au sarin dans les métros de Londres, Paris et Berlin. Bilan : 10 000 morts.

Selon des statistiques basées sur des attentats précédents, sur dix attentats, quatre proviennent de sectes, un d'individus, dont les membres sont toujours recherchés à ce jour, a lancé une attaque au sarin dans les métros de Londres, Paris et Berlin. Bilan : 10 000 morts.

Les attentats au gaz font partie des attaques terroristes les plus rares mais souvent les plus meurtrières. En général, ces agressions de masse sont revendiquées par des groupes terroristes ou sectaires. Pourtant, ces groupuscules révèlent rarement les intentions à l'origine de ses tueries. De par leur organisation et leur sens du secret, peu d'agents arrivent à s'infiltrer jusqu'aux échelons décisionnels ; par conséquent, peu d'enquêtes préliminaires portent leurs fruits.

Si les secrets, les déments, et les terroristes constituent des menaces somme toute « banales », amplement connues des services de police et du gouvernement, une nouvelle criminalité de haut vol se développe, basée sur l'utilisation de gaz toxiques.

Ces attaques visent des cibles précises : transports de fonds, d'objets précieux ou de matériels sensibles high-tech ou militaires. De grands et riches cartels criminels organisent ces attaques, engagent des mercenaires et leur fournissent le matériel adéquat : tenues de protection étanches, masques à gaz, antidotes (s'ils existent), et le gaz. À ces compagnies de mercenaires d'organiser l'attaque, la récupération et le transport des marchandises. Ce type d'attaque a vu le jour suite à une constatation très simple des criminels : quand on veut vraiment quelque chose, il faut y mettre les moyens. La protection contre le gaz demande une logistique étonnante, pour laquelle nul organisme public ou privé, à part l'armée, n'a encore désiré sacrifier du temps et de l'argent. Par contre, pour les assaillants, le fait d'attaquer par surprise et la possession d'un équipement approprié garantissent le succès d'une telle opération. En plus des gaz soporifiques ou neurotoxiques, les assaillants utilisent aussi un armement plus conventionnel, en cas de riposte.

L'extrême rareté de ces affaires, mais surtout la difficulté à trouver des coupables vivants, font qu'aucun procès n'a encore eu lieu sur des attaques au gaz. Un procès faillit avoir lieu en 2027, pour trois membres d'une secte de new-thugs répondant au doux nom de Rois-esclaves de Kali. Ils étaient accusés d'avoir tué plusieurs responsables politiques de quartier. Lors du procès, un new-thug du public a brisé trois capsules de gaz toxique paralysant les muscles respiratoires. Plus de soixante dix personnes moururent dans le tribunal. Des criminologues estiment que les new-thugs perpétuent ainsi leur tradition d'assassinat sans verser le sang.

En cas de procès, les chefs d'accusation formulés seront suffisamment nombreux pour garantir aux accusés un séjour à vie dans la prison de No-Hoper Point.

7. Les cols blancs - la criminalité financière

La criminalité financière est, finalement, celle que les cops approcheront le moins souvent. Et pourtant, c'est bien elle qui se trouve en haut de la pyramide et qui alimente toutes les ramifications de l'activité criminelle ! Mais c'est également, et surtout, celle qui est la plus proche des sphères du pouvoir... CQFD. Difficile d'en dire plus, à partir du moment où le mot corruption est lâché. Il sera donc particulièrement rare pour des cops d'enquêter sur des affaires de malversations financières. Tout d'abord parce que cela demande des connaissances et un profil particulier, très différent de celui des flics de terrain (comme celui des agents de la FCB (Financial Crime Division), qui peuvent d'ailleurs être exceptionnellement dépêchés sur une enquête). Ensuite, parce qu'il faudra bénéficier de l'appui d'un officier solide, qui ne cèdera pas aux pressions politiques ; ou bien parce qu'il faudra se résoudre à travailler *under cover*, sans en révéler à la hiérarchie, avec tous les risques que cela induit... Et si quelqu'un vient vous dire que Capone s'est fait coincer à cause de ses fausses déclarations fiscales, dites-lui que vous ne croyez plus au Père Noël...

7.1. Les trafiquants de drogue

La drogue est une des activités économiques mondiales parmi les plus lucratives, après les armes et avant le pétrole. La récession n'existe pas dans ce secteur et le licenciement d'employés se fait à coup de Tech-9, mais à part ça, quelle différence y a-t-il avec n'importe quelle autre activité ?

Le trafic exige la réunion et la coordination de compétences professionnelles qui ne s'improvisent pas. La production, le raffinement, le transport, la distribution, la récupération des capitaux, leur blanchiment et leur réinvestissement, sont autant de phases qu'il peut y avoir de partenaires impliqués d'un bout à l'autre de la chaîne. Les organisations criminelles peuvent donc tout aussi bien s'associer que se faire concurrence, selon les cargaisons, leur destination, les savoir-faire disponibles et leurs stratégies économiques.

Ainsi un cartel colombien, qui dispose de membres implantés à Los Angeles, peut réaliser lui-même l'ensemble des étapes du trafic pour une cargaison donnée, et le mois d'après céder sa production à la mafia russe qui va se charger de l'exportation. En effet, peut-être qu'à LA, fournisseurs russes et colombiens se font la guerre ; en attendant, le cartel ne dispose pas sur place d'un réseau suffisamment important pour ventiler la totalité de sa production destinée à la Californie.

Le trafic est un réseau complexe et mobile, dans lequel personne ne peut prétendre à un monopole ou à une connaissance approfondie des rouages. La réponse à la question « qui fait quoi ? » varie au gré des alliances, et la question « qui baise qui ? » est fonction d'un équilibre politique mondial opaque.

Face à la manne financière de la drogue, le haut fonctionnaire est comme le collégien à la sortie des cours, devant un gramme de joker : il ne peut pas dire non.

Est-ce à dire que les grands trafiquants tirent les ficelles, manipulent les classes dirigeantes et les administrations à coup de dollars ? Ou est-ce le contraire ? À qui profite le crime ?

L'argent de la drogue ne finit pas uniquement dans les poches de particuliers, il sert aussi à financer des guerres, abrutir les populations, déstabiliser des gouvernements, investir dans le terrorisme, et au final désigner des « moutons noirs » à l'opinion publique. Dans tous les cas, il s'agit d'un processus dans lequel le politique comme le criminel peut trouver son compte.

L'interpénétration entre les sphères de pouvoir et la criminalité organisée est indispensable à la vie du trafic.

Maintenant, pour un cops, que le trafic soit facilité par quelques salauds corrompus ou qu'il soit le fait d'un consensus général de la classe dirigeante, quelle différence ? Il ferait peut-être mieux de gober un de ces petits cachets roses ornés d'une tête de Monika Lewinsky plutôt que de s'accrocher à cette affaire. Au mieux, il fait tomber une tête, immédiatement remplacée. Au pire... mais au fait, y a-t-il une limite au pire ?

En haut de la chaîne de compétences, on trouve des banquiers, des militaires, des juristes, des diplomates, des hauts fonctionnaires, indispensables pour faire prospérer le business. Qu'ils soient des boss ou des employés ne change pas grand chose : dans la vie d'une entreprise, quand un PDG saute les affaires continuent. En haut de la chaîne, donc, il y a des types qui sont rarement sur le terrain pour tomber dans un coup de filet du LAPD. Ou alors c'est un concurrent plus puissant cherché à s'en débarrasser... Les flics devaient peut-être le laisser filer... peut-être qu'ils sont en train de rendre un grand service à quelqu'un...

En général, lorsque les médias de LA parlent de l'arrestation d'un trafiquant de drogue international, il ne s'agit jamais que d'un professionnel de la logistique ou de la distribution. Mais même si la lutte contre la drogue est un rêve, à LA, c'est toujours bon pour l'ego de saisir une cargaison, c'est un peu comme un rail de dee'cee de reconnaissance sociale. Même si cette saisie n'est jamais que de quelques dizaines de kilos et qu'elle n'est qu'un leurre destiné à dissimuler le véritable arripage... L'agent du COPS n'est-il pas le mieux placé pour incarner ce rêve dans l'esprit de l'honnête contribuable californien ?





En attendant, la Californie est une véritable plaque tournante entre l'Amérique du Sud, l'Asie et les États-Unis, sans même compter la consommation moyenne élevée par habitant. La jeune république est un vaste marché de la came et les saisies des douanes pourraient paraître exemplaires en comparaison des chiffres de leurs homologues américains ou canadiens. En fait, ils sont simplement proportionnels aux volumes des cargaisons en transit sur le territoire.

Les bénéfices dégagés par le trafic permettent de mieux sécuriser les échanges et de pérenniser des transports de cargaisons toujours plus massifs.

Pour un cops, la répression du trafic est le sport ultime. Face au savoir-faire de multinationales tentaculaires, la seule manière de marquer des points est de tomber du ciel au bon endroit et au bon moment.

7.2. Les cop-filers

Équivalents des profilers des forces de police, les cop-filers sont apparus depuis quelques années au sein des organisations criminelles. À l'image des profilers, qui dressent un portrait psychologique d'un criminel à partir de ses actes, les cop-filers s'évertuent à définir l'identité ou le profil psychologique d'un flic qui, par son enquête, gêne son employeur. Il s'agit le plus souvent d'experts en psychologie ou, plus rarement, d'anciens flics ou profilers qui ont changé de bord. Les cop-filers travaillent le plus souvent en freelance et leurs honoraires sont si élevés qu'on ne les rencontre que sur des affaires où les enjeux (et les moyens) financiers sont énormes (d'où leur présence dans ce sous-chapitre.). Les cop-filers allient généralement leur expérience en psychologie à une bonne connaissance du milieu policier californien et de son organisation. Ils sont employés par des criminels financiers ou des mafias, pour deux types de travail. Le premier consiste, à partir des décisions et procès verbaux émis sur une enquête (autorisations de perquisition, choix des juges des tutelles, inspecteur ou organisme chargé de l'enquête, respect de la procédure, etc.) de déterminer le profil psychologique et, à terme, l'identité du juge d'instruction chargé de l'affaire. Le nom du juge d'instruction, sur des affaires financières importantes, est très rarement communiqué aux individus impliqués (côté flics comme côté malfaîtres) pour éviter les risques de corruption. Et c'est précisément à cela que sert un cop-filer capable de deviner quel juge, parmi la centaine qui s'abrite LA, a écoupé de votre dossier. Encore plus courant, le deuxième emploi des cop-filers consiste à dresser le profil psychologique d'un inspecteur chargé d'un dossier mettant en péril l'organisation criminelle. Le profil doit être assez fin pour déterminer les failles affectives et psychologiques de l'inspecteur (déception amoureuse, traumatismes, problèmes sexuels, etc.). Ces indications en main, il est possible de mettre en place toutes sortes de scénarios « légaux » pour troubler le flic choisi, voire pour le précipiter dans une dépression fatale. Aussi coiteuse et compliquée qu'elle puisse être, cette technique de court-circuitage d'une enquête a un double avantage. D'une part, elle ne met en œuvre que des moyens légaux. D'autre part, elle semble naturelle et n'attirera pas l'attention sur les dossiers du flic malmené

psychologiquement (alors que lui coller une balle engendrera, à coup sûr, un déploiement de force pour poursuivre les enquêtes du défunt). Bref, s'il est très cher et long à mettre en place, le cop-filing permet de mettre hors-jeu un flic gênant, d'une manière apparemment propre.



HENRY DE TRÉVORPE, MERCENNAIRE À LA RETRAITE

Henry de Trévorpe est un vieux militaire français, qui a fini sa carrière en se vendant au plus offrant. Le calme de son visage fin, ses yeux bleu clair et ses cheveux blancs ébouriffés démentent presque son passé de mercenaire. Très alerte pour ses soixante ans, il a réussi à sortir indemne de tous les conflits qu'il a traversés : guerres africaines, coréennes et colombiennes. Il n'a pas participé aux négociations nucléaires entre l'Inde et le Pakistan et réagit étrangement à toute évocation de ce conflit : son regard se perd au loin, et son visage oscille entre bonheur et haine à l'état pur. Il reste dans cette transe pendant quelques minutes puis change de sujet de conversation en revenant dans le monde réel.

Henry possède une très belle maison dans un quartier résidentiel calme et riche de Pasadena. Trois dames-tiques un coréen, un africain et un colombien, veillent à l'entretien de la maison, et à sa protection. Trévorpe les a ramenées de ses campagnes et ils lui sont inconditionnellement fidèles.

Le vieux mercenaire possède des contacts étendus dans le monde de la guerre parallèle, et reste toujours au courant des avancées des conflits actuels. Étrangement, il semble être au courant des choses avant même que les flashes infos des reporters de guerre soient diffusés sur les chaînes spécialisées. Il possède des parts importantes du capital de WAR Channel, la chaîne câblée des conflits armés. Il accueille de temps à autre de vieux amis chez lui, et part quelques fois vers des destinations inconnues, laissant les clés de sa maison à ses domestiques.

JARED SHERBA, MARCHAND D'ARMES ÉTRANGER

Jared est Libanais. Ou Syrien. Ou Libyen. Ou Jordanien, d'ailleurs. Peut-être Irakien, mais c'est moins sûr. Jared a beaucoup d'argent, porte des costumes Armani, une Rolex, et des pompes d'une marque européenne obscure mais valant pas moins de mille dollars. Jared a une petite barbe et une petite moustache, un visage allongé et des yeux d'un noir profond. Jared n'est pas très grand, mais quelque chose en lui impressionne ses interlocuteurs.

Jared ne supporte pas les pauvres. Il a déjà éclaté la face de clochards contre le bitume, juste parce qu'ils lui demandaient un ou deux dollars. Ses gardes du corps servent plus à l'empêcher de faire une bêtise qu'à le défendre. Jared se déplace toujours dans une limousine

BEST DEAL!

10



GESTION
DES CONFLITS

141



noire long format. Derrière les vitres teintées, à l'arrière, se trouve un attirail logistique et informatique de pointe, des écrans et deux ou trois call-girls de luxe, droguées ou joker jusqu'au yeux. Jared passe la moitié de son temps au téléphone, à vendre des stocks d'armes à des gangs ou des organisations criminelles.

Nul ne sait où habite Jared réellement. Il change d'hôtel chaque nuit et ne s'occupe jamais des transactions d'armes en personne. On sait qu'il a déjà fait affaire avec Henry de Trévorpe, mais les deux hommes semblent actuellement en froid. Certains imaginent que la tentative d'assassinat à la roquette et au C12 dont a été victime Jared est à l'origine de la broutille. Jared doit sa vie à l'action rapide de la police de LA, et à sa limousine blindée.

TRAFFIC D'ŒUVRES D'ART

Le trafic d'œuvres d'art est l'un des crimes les plus prestigieux et les plus lucratifs qui soit. Prestigieux car il implique généralement la crème (les voleurs de haut vol dans les musées) et lucratif car il génère quasiment autant d'argent que le trafic de stupéfiants (voire plus dans certains pays). C'est d'ailleurs l'un des meilleurs moyens de blanchir de l'argent à l'heure actuelle. Les œuvres concernées appartiennent à toutes les formes d'art, du moment qu'elles rapportent, et peuvent aussi bien provenir de musées que de collections privées ou même de pillages archéologiques.

Ce trafic repose sur des bases internationales et est assez simple. Tous les pays du globe sont concernés et peuvent être rattachés à l'une des catégories suivantes : importateur, exportateur ou transit. Au départ se trouve le pays exportateur où la législation est trop faible pour permettre un contrôle suffisant du patrimoine national (comme beaucoup de pays d'Amérique du Sud) et où se développe donc une économie parallèle portant du voleur (ou du pillier) et remontant jusqu'à l'exportateur lui-même (comme les cartels de la drogue en Colombie). Le pays importateur est, quant à lui, considéré comme pas très regardant quant à la provenance des œuvres qu'il pourrait être amené à vendre (la Suisse par exemple). Dans ce dernier, la vitrine des trafiquants peut être tout ce qu'il y a de plus légal. Les œuvres sont soigneusement conservées jusqu'à être vendues, généralement à l'étranger. Tous les pays ayant une législation suffisamment drastique pour leur interdire d'appartenir à l'une des catégories précitées constituent les zones de transit par lesquelles vont voyager les œuvres (la plupart des pays d'Europe, les USA, la Californie). Cependant, généralement la plupart des acheteurs se trouvent dans ces zones de transit, car il n'y a que dans ces pays que l'on a les moyens nécessaires à l'achat de ces œuvres.

La seule exception à ce schéma vient des vols en musées où là tout pays peut être pris pour cible. La seule difficulté, mis à part le vol, étant alors d'arriver à sortir l'œuvre du pays et à l'amener dans un état importateur. Malheureusement, Los Angeles n'échappe pas à ce type de criminalité puisque renferme de très grands musées à la réputation mondiale (musée Getty par exemple). De plus, certains des plus grands collectionneurs privés vivent en ses murs.

DÉLITS D'INITIÉ

Forme de criminalité financière apparue et popularisée à la fin du siècle dernier, le délit d'initié n'a cessé depuis de se renouveler et de se répandre. Dans le monde virtuel des opérations boursières, il n'est le plus souvent même pas considéré comme un délit, mais comme une tactique commerciale comme une autre, digne d'être récompensée par des profits conséquents. On estime d'ailleurs que moins de 5% des délits d'initiés qui se commettent à Los Angeles sont portés devant les tribunaux, tout simplement parce que les initiés eux-mêmes bénéficiaires à tour de rôle de ces magouilles, n'ont aucun intérêt à mettre à mal un système qui les nourrit et qu'il est difficile à un actionnaire lambda de prouver qu'il a été victime d'un délit d'initié et donc, de lancer une procédure. Pourtant, depuis la tonitruante affaire Worldcom / Andersen / Enron du début du siècle, de tels scandales sont révélés presque chaque année. Le but du délit d'initié est simple : bénéficier d'une information obtenue dans des conditions confidentielles (que l'on devrait donc s'interdire d'utiliser), et s'en servir pour réaliser de juteux profits avant qu'elle ne soit officiellement rendue publique. Au fil des années, ce qui n'était autrefois qu'une simple histoire de coup de chance et de malhonnêteté individuelle s'est raffiné pour devenir un véritable système, dans lequel plusieurs catégories d'intervenants conspirent pour léser le petit actionnaire qui les nourrit. Les entreprises, tout d'abord, principales initiatrices des délits d'initiés, qui trafiquent leur comptabilité pour faire apparaître des bénéfices alors qu'elles sont au bord de la faillite ou au contraire, se prétendent en difficulté pour pouvoir mettre en place des plans sociaux qui feront remonter l'action. Évidemment, par delà l'entreprise, les principaux bénéficiaires de ces magouilles sont le conseil d'administration, détenteur d'un paquet d'actions qu'ils jouent en bourse, comme tout autre actionnaire, la différence étant que, dans leur cas, le jeu est plus que truqué puisqu'ils détiennent des informations sur la véritable santé de leur entreprise. Dans ce contexte, d'autres entreprises concurrentes auraient beau jeu de dénoncer le délit d'initié, mais, comme c'est bien souvent le cas,

par le biais des participations croisées, leurs dirigeants sont eux-mêmes actionnaires (et parfois même membres du conseil d'administration de l'entreprise concernée). Des cabinets d'experts, grassement financés par les entreprises, se chargent de transmettre au public les informations que les patrons desdites entreprises désirent laisser filtrer, et empêchent au passage eux-mêmes un bon paquet d'actions. La presse financière, pour sa part, devrait donc se faire une joie d'épingler de tels dysfonctionnements, et ce serait sans doute le cas, si elle était indépendante. Or, lorsqu'elle rapporte pas purement et simplement aux entreprises (ce qui est de plus en plus souvent le cas), ses principaux journalistes sont eux-mêmes actionnaires des entreprises en question, voire membres des cabinets d'experts chargés de vérifier les finances... Ils ont donc tout intérêt à aller dans le sens de l'entreprise, quitte à inciter les petits actionnaires à acheter des titres d'une entreprise pour en faire monter la valeur et revendre leurs propres actions quand le cours sera au plus haut (et s'écroulera donc de nouveau peu après). Enfin, dernier maillon de la chaîne, la Commission de sécurité des opérations de bourse, mandatée par le gouvernement californien, elle-même composée d'experts de dirigeants d'entreprises et donc... d'initiés. Un véritable sac de nœuds, une escroquerie terriblement au point à laquelle, fort heureusement, les cops risquent peu d'avoir affaire. Pourtant, c'est souvent à l'issue d'un suicide ou d'un accident apparent que se révèlent des réseaux d'une véritable mafia financière prête à tout pour arriver à ses fins : gagner toujours plus d'argent.

LA CORRUPTION

Les observateurs politiques californiens comparent le système administratif en construction à celui de certains pays du tiers-monde, gangrénés par la corruption. Ils sont bien loin de la vérité. En effet, les services américains étaient à la base pourris de l'intérieur. Comme une bonne part des fonctionnaires n'ont pas changé, le nouveau système en place a été construit sur des bases identiques. La corruption est partout. Explicite (le racket) ou implicite (« Tu ne veux pas nous faire un prix ? On arrête de faire des rondes dans ton quartier »), elle touche la police, l'administration, l'armée mais aussi les gangs et les organisations criminelles. Car il ne faut pas croire, quelle soit réservée aux « honnêtes gens ». On parle de corruption passive lorsqu'une personne accomplit (ou non) un acte contre un bien ou un service, dans le cadre de son travail ou de sa position. On parle de trafic d'influence lorsqu'on utilise son pouvoir sur une administration pour

qu'elle prenne une décision favorable (service, contrat, nature, justice, etc.).

Toute la difficulté pour un flic de base, c'est de prouver qu'il y a influence ou corruption. En effet, comme tout se fait via des conversations informelles (« Vous savez mon ami que je pourrais facilement arranger votre problème. Vous ai-je dit que ma nouvelle maîtresse était fille de vos bijoux ? ») et dans des banques panaméennes inaccessibles, il est souvent impossible de prouver quoi que ce soit, à moins de passer par des hautes instances politiques ou juridiques. Les contrats, les preuves écrites ou simplement les versements de compte à compte en Californie même sont très rares (ou alors c'était pour soudoyer le postier du coin).

Attention cependant à ne pas voir les côtés positifs de la corruption. En effet, les cops comme les autres flics savent très bien qu'ils peuvent en user pour obtenir des renseignements capitoux. Dealer un arrangement avec le juge en échange d'un nom, oublier d'arrêter une petite frappe en flagrant délit en échange de sa marchandise (pour l'analyser ou pour la revendre), payer un « cousin » (un indicateur) ou laisser en paix le tenancier d'un tripot en échange d'une promesse de calme, tout cela entre dans le cadre de la corruption ou du trafic d'influence.

Encore plus concrètement, que fait la police face à un policier corrompu ? En général, l'affaire est réglée en interne. Soit le flic pourri reconnaît sa faute et se laisse démissionner sans prime, soit il ne cherche pas d'accord et ses collègues se liguent pour le faire tomber. Dans ce dernier cas, mieux vaut qu'il file rapidement car il ne survivrait pas bien longtemps en prison. Dernière possibilité, dont personne n'aime parler si l'affaire implique la mort d'autres policiers ou d'innocents, les collègues se chargent d'organiser un accident mortel. Le flic véreux est enterré avec les honneurs et personne ne parle plus jamais de lui.

Les organisations criminelles acceptent et approuvent la notion de corruption à partir du moment où elles n'en sont pas la victime. Un malfaict pris en flagrant délit de corruption (dans une mafia ou un gang), n'a aucune chance de s'en tirer vivant. Par contre, si sa petite ruse rapportait de l'argent, ceux qui l'auront exécuté reprendront pour le compte de leur organisation, le trafic.

Un cops qui partagerait en guerre contre la corruption (un incorruptible dans la grande tradition de la Prohibition) aurait une existence bien solitaire. En effet, beaucoup considéraient que les petits cadeaux, les services et les faveurs font partie intégrante du mode de vie californien. Il se peut même que pour la bonne cause, on utilise la corruption ou le trafic d'influence. Il n'y aurait peut-être pas de meilleur moyen pour se retrouver dans un placard aux archives ou... dans un canal, les pieds coulés dans le béton.

8. Caractéristiques techniques des criminels

Les criminels (et même tous les autres personnages non joueurs) que vont rencontrer les joueurs ne sont pas aussi puissants qu'eux. Ils ont généralement des caractéristiques plus basses, des compétences plus faibles et un nombre de points de vie plus réduit. Cependant, ils disposent de temps à autres de compétences qui leur sont propres et que nous appellerons styles (avec l'accent ricain pour faire plus classe).

- On calcule les points de vie d'un PNJ à l'aide de la formule suivante : $10 + (\text{Carrure} \times 3)$.
- Les PNJ n'ont ni Point d'adrénaline, ni Point d'ancienneté à moins que vous en décidiez autrement ou que le scénario le précise.

ANTI-HÉROS

Un personnage qui possède ce style calcule ses points de vie comme un personnage joueur (c'est-à-dire en utilisant la formule : $15 + (\text{Carrure} \times 3)$).

BERSERK

Un personnage Berserk l'est généralement à cause de l'emprise d'une drogue ou d'un entraînement particulier. Il reçoit un bonus de 2 dés à tout jet d'encaissement qu'il serait amené à réaliser (avec son Sang-froid ou sa Carrure). Il ne perd conscience qu'à -10 points de vie (au lieu de 0). Il subit par contre normalement le malus de 1 dé s'il possède moins de la moitié de ses points de vie.

BOSS DE FIN DE NIVEAU

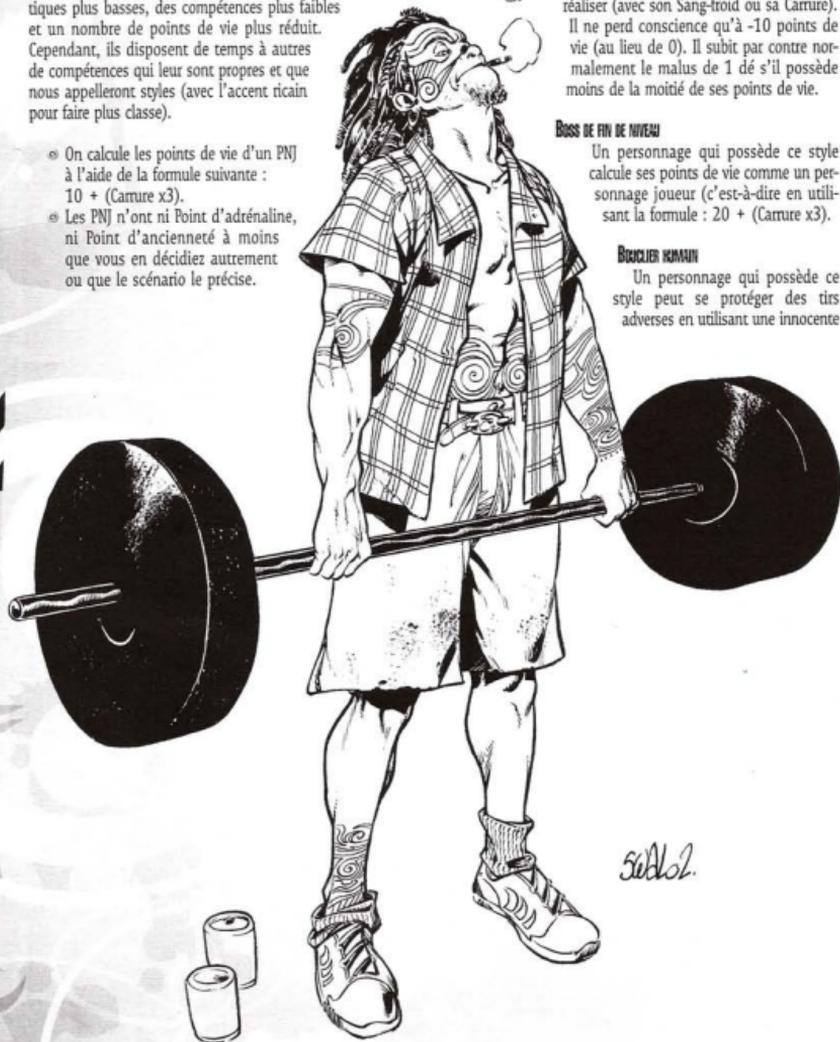
Un personnage qui possède ce style calcule ses points de vie comme un personnage joueur (c'est-à-dire en utilisant la formule : $20 + (\text{Carrure} \times 3)$).

BICICLIER KAMAUI

Un personnage qui possède ce style peut se protéger des tirs adverses en utilisant une innocente



144





victime (vivante ou morte). Si la victime est morte, les déplacements du personnage sont réduits au minimum. Si elle est vivante, il peut se déplacer de 2 mètres par tour tout en restant caché derrière elle. La présence de la victime permet au personnage d'adopter une attitude Prudent même si la topographie des lieux ne le permet normalement pas. Si on tire sur un personnage protégé de cette façon et que la marge d'échec du tir est égale à 1, c'est le « bouclier » qui est touché (cela peut avoir de l'importance s'il est encore vivant). Les personnages joueurs (des cops qui sont censés protéger les innocents) qui ne veulent en aucun cas risquer de toucher le bouclier peuvent l'éviter mais doivent obtenir une réussite de plus pour toucher leur cible.

G-STYLE

Un personnage qui utilise ce style peut tirer simultanément avec une arme de poing dans chaque main. Aucune de ces deux armes ne peut tirer de rafales courtes (mais il peut par contre faire feu plusieurs fois si la cadence de tir de l'arme – ou des armes – le permet avec les malus habituels, c'est-à-dire 2 dés de malus par balle). Tirer avec deux armes permet de réaliser un jet de toucher avec chacune mais avec un malus de 2 dés (à chaque attaque). Les deux attaques doivent être dirigées vers la même cible.

SPEED

Le plus souvent, un personnage est Speed car il est sous l'influence de la drogue. Il peut choisir une initiative de son choix, même si sa caractéristique de Réflexes est inférieure à 5.

CHOUTTES EN DEUIL

Encore une fois *l'Indiscret* vous révèle tous les dessous (petite culotte, caleçon ou prothèse) du Hollywood, le vrai, le chaud, celui qui sent la bite et la chatte mouillée ! Et les chattes elles vont pleurer en apprenant une triste nouvelle !

On imaginait Sam Jerkey, séducteur bien connu du soap *Love in Beverly* comme un duelliste du braquemart toujours prêt à enfiler des triangles mouillés. On le classait aux côtés des grands bouffeurs de chattes, de ces apollons capables de faire fondre les plus glacées en des fontaines de plaisir. C'est en tout cas ce que diront les nécrologies des grands quotidiens, des hebdomos et des journaux télé, quand ils dresseront le portrait poignant de ce « grand séducteur ». Et on vous dira la même putain de chose dans les docs futurs qu'on diffusera à l'anniversaire de sa mort. Et oui Sam Jerkey, dit « red stick » pour les intimes, est mort hier soir assassiné par celui qui partageait son pieu ! Ça y est mesdames, laissez couler vos larmes sur vos lèvres desséchées de déception, Sam était une grosse tapette.

Depuis plus de deux mois il se faisait pousser la crotte et pomper le dard par son compagnon du moment, Harry Keane. Nous vous avions pourtant prévenus à plusieurs reprises quand par exemple il avait été arrêté par la police du comté alors qu'il se faisait faire un cornet par un jeune étudiant dans sa voiture. C'est la vie trépidante de Hollywood et c'est *l'Indiscret* qui vous la révèle, Sam s'est fait repasser de six balles par sa choutte personnelle, Harry.

Harry Keane c'est ce michou de seconde zone que vous avez vu dans la pub pour la moutarde, le type

qui traverse la ville avec son pot de condiment à la main. Ça, c'est le côté face, mais *l'Indiscret* vous révèle la vérité vraie du Hollywood des stars : le joystick privé de Sam a été arrêté six fois pour atteinte aux mœurs. La plus mémorable c'était en juin de l'année dernière, quand il a été interpellé par les policiers de Santa Monica, alors qu'il errait à poil dans les rues avec une seringue encore plantée dans la bite !

Que les dames qui ont encore un peu de compassion pour Sam et de regrets pour les longues nuits de labourage manquées sortent de la pièce, car leur âme sensible risque de ne pas supporter d'apprendre qu'elles sont à l'origine de la dispute qui a coûté la vie à Sam la grande folle. Mercredi soir, en sortant des studios où il venait de tourner un nouvel épisode de *Love in Beverly*, Sam a oublié de quitter la panoplie de son personnage de séducteur et a lancé un sourire enjôleur à Rita Anderson, la présentatrice de l'émission *Mon ami coco* (vous savez celle qui fait un audimat record chez les adultes mâles et qui a doublé les ventes de kleenex depuis qu'elle porte un décolleté vertigineux et une robe quasi-transparente). Harry avait très mal pris la chose. Shooté jusqu'aux yeux, il a abattu son compagnon de queue après une scène de ménage mémorable donnée en spectacle à leurs voisins depuis leur terrasse.

Aussi belles dames ne pleurez pas, ce n'est pas le roi des bouffeurs de chattes qui s'en va, mais le troupier des suceurs de bites. *l'Indiscret* sait vous consoler car il vous révèle toujours les secrets de la vie trépidante du Hollywood des stars. La vie, la vraie, celle qui sent la bite et la chatte mouillée, foi *d'Indiscret*.

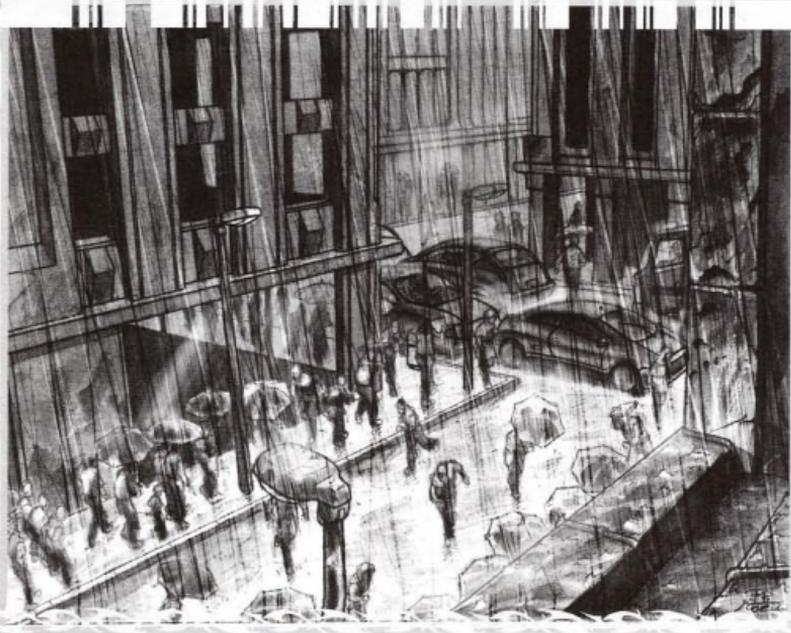


UNE SEMAINE EN ENFER

Cette aventure est organisée d'une manière un peu particulière. De fait, elle aurait parfaitement pu être scindée en deux scénarios différents mais l'idée ici est de donner un sentiment de continuité à vos personnages. Ces deux scénarios vont donc s'imbriquer l'un dans

l'autre sans pour autant avoir forcément de lien entre eux en dehors des joueurs et de la ville de LA. Une ébauche de troisième scénario viendra aussi faire son apparition sur la fin de l'aventure. Encore une fois le but ici est de permettre une continuité avec l'ensemble de la campagne. Malheureusement

146



Black rain.

pour vos personnages, il n'y a aucune chance qu'ils puissent découvrir le meurtrier de ce dernier crime avant quelques scénarios supplémentaires. Enfin, dans le même esprit, n'hésitez pas à intégrer dans le début de cette aventure la fin de la précédente enquête de vos flics. Peut-être qu'au cours des premiers jours de ce scénario certains de vos personnages auront à aller témoigner pour le procès d'un criminel précédemment arrêté ou peut-être apprendront-ils simplement sa libération pour vice de forme ou grâce au talent d'un bon avocat. Encore une fois, souvenez-vous que tout est continuité.

La présentation des enquêtes qui vont suivre n'obéit pas à un schéma forcément très habituel. Dans une première partie vous pourrez découvrir une trame chronologique qui s'étend sur la dernière semaine de garde de vos cops avant qu'ils puissent espérer enfin prendre une semaine de repos. Au cours de cette première partie vous serez dévoilés tous les éléments qui doivent advenir à des moments bien précis de l'enquête. L'idée est ici de rappeler que les personnages ne sont pas les seuls à bosser, dans l'ombre les criminels œuvrent aussi. Ensuite, au cours de la deuxième partie, vous trouverez le détail des différentes enquêtes jetées en pâture à vos cops. C'est alors que vous découvrirez les différentes pistes et fausses pistes, le détail des indices et des adversaires de vos flics. Enfin vous trouverez en annexe des précisions techniques sur les protagonistes de l'affaire ainsi que différentes petites choses qui ne trouvaient pas leur place ailleurs. Un dernier point avant de vous livrer aux mains brûlantes de LA, ces enquêtes sont décrites pour s'étendre sur une période d'une semaine. Toutefois, si vous avez décidé d'imbriquer un scénario supplémentaire au sein de cette aventure ou si vous préférez donner un peu plus de temps à vos personnages, rien ne vous interdit de les faire se dérouler sur deux ou même trois semaines.

Pré-film

Alors que les personnages se rendent au commissariat pour débiter leur ronde de la semaine ils entendent un appel du standard.

« Appel à toutes les unités... Menace de suicide collectif au sommet du building Lorenzo... »

Et voilà, le service n'a pas encore commencé que vos personnages se retrouvent déjà sur la brèche. Le building Lorenzo est un immeuble d'une dizaine d'étages situé à moins de cinq minutes du commissariat et donc de leur position actuelle. Et dire que vos cops étaient, pour une fois, partis pour arriver à l'heure au boulot.

Dans la rue plusieurs voitures de patrouille ont déjà délimité un périmètre de sécurité autour duquel sont agglutinés plusieurs dizaines de personnes toutes concentrées vers ce qui se passe une vingtaine de mètres plus haut.

Il suffira de montrer sa carte de cops pour que les cordons s'ouvrent devant vos personnages. Les flics en uniforme seront d'ailleurs ravis de se débarrasser de cette histoire sur les épaules de gradés.

Sur le toit du bâtiment au bord du vide se tiennent une dizaine de personnes toutes vêtues d'une toge blanche. Il suffira d'approcher un tout petit peu pour se rendre compte de la situation précise.

Un prêcheur d'un vague culte apocalyptique est en train d'encourager ses ouailles à s'envoler vers le seigneur. Le prêcheur est encadré de deux fidèles armés de Calico KM 021.

Si les personnages se montrent discrets, ils pourront approcher jusqu'à une dizaine de mètres des gorilles sans se faire repérer.

La situation est des plus inextricables. S'ils tentent de raisonner le prêcheur rien n'y fera et, au bout d'un moment, il ordonnera à ses ouailles de sauter et à ses gardes du corps d'ouvrir le feu sur ceux qui hésiteront ainsi que sur les flics (quelques jets de Psychologie devraient permettre à vos flics de deviner de telles intentions). Les deux gorilles sont des débilés congénitaux totalement inféodés aux ordres de leur gourou.

En bref, l'une des meilleures opportunités pour les personnages reste de neutraliser (j'ai bien dit neutraliser, pas éliminer) le gourou et ses gorilles avant d'essayer de parler aux amateurs de chute libre.

Une fois que le prêcheur ne sera plus en mesure de communiquer avec eux, il faudra alors convaincre les sauteurs de bien vouloir descendre du parapet.

Vous pouvez résoudre cette dernière situation comme un interrogatoire exigeant une marge de réussite allant de 0 à 2 selon l'état mental du sauteur. Si les flics réussissent à le convaincre, il viendra vers eux, dans le cas contraire il plongera dans le vide (en étant sympa vous pouvez peut-être autoriser un petit jet Athlétisme/Réflexes(3) pour tenter de le rattraper). Chacun des huit sauteurs réagira à des attitudes différentes (cela permettra ainsi à tous les types de personnages de tenter de s'exprimer).

Une fois tout le monde en bas (d'une manière ou d'une autre), les personnages n'auront alors plus qu'à se rendre au boulot.

Au fait, souriez, vous passez à la télé...

1. Trame chronologique

15h00 et un soleil de plomb. Le goudron colle sous la semelle des lourdes chaussures blindées que vous avez désormais l'habitude de porter en permanence. 15h00, l'heure de prendre le service.

Le premier problème c'est qu'il est 15h00 et que vous êtes encore coincés dans le grand hall d'accueil du QG du LAPD. Il semblerait bien qu'une fois encore ces satanés portails détecteurs de métaux soient encore tombés en rade. Du coup les innombrables



visiteurs sont passés les uns après les autres aux tests des détecteurs manuels des flics en faction qui semblent prêts à fondre dans leur uniforme dégoulinant de sueur. Bien évidemment, le clim non plus ne marche pas... À croire que c'est un complot organisé dans le but de pousser les charmants citoyens de LA à quitter au plus vite ce lieu devenu désormais moins hospitalier qu'un bureau de poste.

Après vous être frayé un chemin dans la foule et vous être attiré des insultes qui feraient frémir les créateurs de *South Park* vous parvenez finalement jusqu'au portail gardé par Big Nick, le cerbère de la porte. Après un rapide « encore en retard mes lou-lous » il vous laisse gracieusement passer.

15h15 à l'horloge au-dessus de l'accueil lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrent sur l'étage du COPS. Vous croisez certains de vos collègues tandis qu'ils quittent le bureau après une matinée bien remplie... les veinards. Coup de bol, Mc Clure n'est pas présent au comptoir pour vous sermonner comme des gamins de dix ans. Dans la salle B, vous pouvez encore entendre le bruit de quelques conversations et des claviers des retardataires qui terminent leurs rapports. Bientôt elle sera aussi silencieuse que la salle C. En effet cette semaine les deux tiers des types de la B sont chargés de la tranche 7h00-15h00 et les deux tiers des types de la C sont chargés de la tranche 23h00-7h00. De votre côté, en compagnie des deux tiers de vos collègues de la A vous devez vous taper 15h00-23h00. Tous les autres p'tits gars de l'étage sont plus ou moins en repos, en congés, malades, déprimés ou morts. Il est évident qu'à ce rythme là ce n'est pas une semaine toutes les trois semaines que vous allez pouvoir récupérer mais plutôt une toutes les six ou huit... et autant oublier de se faire payer les heures sup au regard des dernières notes de service affichées sur la double porte battante de la salle des enquêteurs. Lorsque vous entrez vous voyez immédiatement que la plupart de vos collègues sont déjà au boulot depuis un moment : « Padre », la langue pendante comme un môme concentré, est déjà sagement en train de corriger ses rapports au correcteur ; « Sniper » s'absorbe dans la contemplation de photos de carcasses probablement humaines avant qu'un maniaque du couteau ne décide de s'y attaquer et la ravissante « Proc » semble se remettre d'une nuit trop agitée en noyant sa mauvaise mine dans un litre de café trop noir et trop sucré. Vous êtes finalement ramenés aux douces réalités de la vie par la charmante voix de votre bien-aimé lieutenant.

Curieusement, pas la moindre trace de sueur ne semble souiller son uniforme impeccablement repassé. Vous commenceriez presque à croire ces tabloïds vendus 1\$ dans la rue, les extraterrestres sont parmi nous et plus certainement encore vous en avez un devant vous.

« C'est gagné » hurle-t-il en ouvrant la porte de son aquarium. « Demain je vous paye une montre, comme ça j'aurais peut-être la chance de vous voir arriver une fois à l'heure dans ma vie » s'égosille-t-il avant de brutalement claquer la porte de son bureau heureusement faite de verre securit.

10-18

10-18

10-18 est le code radio signifiant « urgent ». De temps à autre, au cours du scénario vous découvrirez des encadrés commençant par ce code. Ce sont des petites scènes alternatives qui doivent être utilisées pour réveiller l'attention des joueurs, pour casser le rythme du scénario, pour permettre aux cops de rencontrer de nouveaux PNJ ou encore pour servir d'accroche à des futures aventures. Ne vous sentez certainement pas obligé d'utiliser tous les 10-18 présentés dans le scénario et n'hésitez pas à créer les vôtres.

Il est important de noter aussi que la plupart de ces 10-18 ne nécessitent pas la présence de tous les personnages et peuvent donc être joués avec un seul d'entre eux.

Enfin, certains de ces 10-18 se terminent par un paragraphe **à suivre**, cela signifie alors que ce petit aparté peut avoir des conséquences dans le futur de vos personnages. Notez ces 10-18 sur une feuille et les personnages impliqués de manière à pouvoir les réutiliser au cours d'aventures ultérieures. Il est aussi possible que pour certains des 10-18 soient indiquées des annotations telles que **scénario+1**, **scénario+2**... De telles indications ont pour objectif de vous donner un guide sur la manière d'inclure la suite des 10-18 dans votre campagne. Ainsi, certains événements prendront une véritable ampleur uniquement après un, deux ou même trois scénarios. Ces éléments doivent être considérés, au même titre que les PNJ que vous allez faire vivre, comme un moyen de tisser la trame de fond de votre campagne. C'est ainsi que vos joueurs auront l'impression de voir évoluer leurs personnages dans un univers vivant et non pas dans un monde statique servant occasionnellement de décor pour des aventures sans véritable lien entre elles.

Sauf précision, les 10-18 peuvent avoir lieu dans les quartiers de votre choix (bien évidemment il est peu probable que des problèmes de gangs aient lieu à Beverly Hills et que des histoires avec des rupins adviennent à Compton).



1.1. Lundi 15 juillet 2030

En ce premier jour de la semaine le thermomètre galope allègrement au-dessus de la barre fatidique des 40°C à l'ombre. Cette insupportable chaleur, ce soleil de plomb ne laissent finalement rien présager de bon. Les esprits s'échauffent et ne peuvent trouver de repos dans la venue d'une nuit tout aussi chaude et humide que la journée. Dans le langage des flics il fait un temps à crime, de quoi se mettre du baume au cœur juste avant de commencer une nouvelle semaine de garde.

15h00-16h00

Curieusement la journée commence calmement, les téléphones ne sonnent pas et vous avez donc le temps de régler vos habituels problèmes de paperaseries administratives. Le temps s'écoule comme dans une cafetière trop entartée, lentement et bercé par les vagues de chaleurs montant de la rue. Rien ne semble y faire, ni le fait que les cops soient au trente-cinquième étage, ni le fait que leur bureau est théoriquement censé disposer d'une clim. Dans la salle des inspecteurs ils pourront aussi voir que « Proc » a finalement décidé d'essayer de dormir un peu en attendant les coups de téléphone qui ne vont pas manquer de pleuvoir d'ici peu.

16h00

C'est enfin vers seize heures qu'ils sont convoqués dans l'un des bureaux de l'aquarium, celui de Tod Hawkins en l'occurrence, leur vénéré lieutenant. Ils suffoqueront presque en entrant dans les lieux. L'absence de courant d'air et la forte odeur de cigare ajoutées à la chape de chaleur leur donnent presque envie de vomir. Tranquillement assis dans son fauteuil en cuir (mais comment fait-il pour ne pas transpirer et pour ne pas immédiatement voir sa chemise coller au cuir ?), Tod Hawkins les invite à prendre place sur les quatre sièges qui lui font face. Pas de chance s'ils sont plus nombreux, les derniers écouteront debout.

« La journée m'a l'air plutôt calme les jeunes. Du coup j'ai probablement un petit truc à vous filer. J'aimerais que vous bossiez tous dessus de manière à m'expédier cette affaire, si affaire il y a, au plus vite. Vous avez déjà eu l'occasion de rencontrer les flics de Skid Row dernièrement, n'est-ce pas. Enfin, quoi qu'il en soit, ils sont vraisemblablement confrontés à un problème de disparitions mystérieuses. Il semblerait que des prostituées aient eu la mauvaise idée de s'évanouir dans la nature. Bon, je ne sais pas très bien si tout cela est bien sérieux, mais allez-y jeter un coup d'œil, on ne sait jamais. »

Rejoindre Skid Row dans les embouteillages de l'après-midi et sous un soleil de plomb, voilà une bien bonne idée...

Profitez d'ailleurs de ce genre de déplacement en ville pour en faire des petites descriptions à vos personnages. Habituez-les aux quartiers qu'ils traversent, faites en sorte que, naturellement, ils deviennent des familiers de LA. Ainsi, peut-être que la prochaine fois que vous parlerez de tel ou tel endroit cela éveillera des souvenirs dans leur mémoire sans que vous ayez besoin de faire un topo complet sur le quartier.

16h00-23h00

Une fois arrivés au commissariat central de Skid Row, les cops pourront sympathiser avec les vétérans de ce quartier. L'affaire qui leur est proposée est la suivante : des putes de plus en plus nombreuses sont venues se plaindre de la disparition de certaines de leurs collègues. Il semblerait que cette épidémie s'en prenne tout aussi bien aux filles maquées qu'aux indépendantes. Les flics ne savent pas exactement de quoi il ressort et, pour parler franchement, ils ont déjà bien d'autres affaires plus graves à traiter pour s'occuper dès maintenant de ces disparitions. Quoi qu'il en soit, ils seront prêts à aider les cops au mieux de leurs possibilités.

Les personnages recevront donc des bureaux sur lesquels ils pourront installer leurs affaires et leurs ordinateurs portables.

Il ne leur restera alors plus qu'à commencer leurs investigations sur l'affaire des disparues.

N'oubliez pas enfin que Skid Row est un quartier déjà naturellement dangereux, autant dire qu'avec la chaleur étouffante qui s'est abattue sur la ville ce quartier est devenu encore moins fréquentable et, tout au long de leurs investigations en ce lieu, les personnages ne cesseront de croiser des agents en uniforme du quartier venus constater tantôt un meurtre domestique, tantôt une fusillade, tantôt un braquage qui a viré au bain de sang... En bref, bienvenue en zone de guerre.

Petit détail d'ambiance : en ce qui concerne la bouffe, les personnages auront la possibilité de trouver des gargotes en bord de quai où ils pourront manger des plats de poisson pour moins de 15\$, sinon il est aussi possible de trouver des fish & chips à emporter ou de traditionnels hamburgers pour 3 à 10\$.

À ce propos, n'oubliez pas de gérer mois par mois les dépenses de vos flics. Pensez bien sûr à leurs informateurs mais aussi à ce que leur coûte un mois de bouffe, les impôts, le loyer et quelques extras (journaux, chaînes télé particulières, assurances...). En bref, il ne devrait pas leur rester grand-chose en fin de mois...c'est normal. N'oubliez pas non plus que, dans la rue, la plupart des informateurs doivent être payés...

Il est peu probable qu'en cette première journée de la semaine vos personnages soient disposés à faire des heures sup et c'est donc tranquillement que le soir venu ils pourront aller retrouver la quiétude de leur appartement climatisé.



10-18 Les risques du métier

Une prostituée à peine majeure s'est fait tabasser. Lorsque les cops arrivent, elle gît dans son sang au milieu du trottoir, entourée par des collègues qui essaient de la réconforter. Les personnages seront particulièrement mal accueillis par les putes du quartier. Il sera nécessaire de faire transporter la jeune femme à l'hôpital. Elle refusera de parler aux flics.

Accroche : si les personnages décident de passer les premières insultes et les réticences des putes à leur parler, ils pourront éventuellement savoir ce qui s'est passé. Pour cela, ils devront tout de même passer de longues heures en planque et montrer leurs talents d'interrogateurs. En fait la jeune femme a été tabassée par des flics en tenue du quartier. Ces derniers maquent les filles de leur secteur.

Dénouement : il ne sera pas évident de faire tomber ces flics ripoux et les conséquences pourraient être compliquées dans leurs prochains rapports avec une partie (la partie la plus conne) des flics en tenue du quartier. D'un autre côté, il est probable que les filles du quartier leur seront reconnaissantes de les avoir débarrassées de leurs macs.

1.2. Mardi 16 juillet 2030

La chaleur est toujours aussi insupportable. Dans les rues le moindre accident de la circulation menace de tourner à l'affrontement armé, les gens ne supportent pas de faire la queue plus de quelques minutes dans les bâtiments publics, rapidement chaque engueulade se termine en bagarre ou en fusillade. Au moment où les cops vont prendre leur service les rues sont quasiment désertées par les piétons qui cherchent refuge dans les lieux climatisés. En revanche LA reste LA et la circulation y est toujours aussi épouvantable.

Toute cette journée sera rythmée par les investigations sur l'affaire des disparues ainsi que par la poursuite des éventuelles affaires annexes (fin d'un scénario précédent, résolution d'un 10-18...).

22h15

C'est à ce moment là que la disparition de Sarah Weeks, une pute de Skid Row, sera déclarée par ses collègues de trottoir au commissariat de Skid Row.



Une soirée entre amis.

10.18

10-18 C'est beau l'amour

Tandis qu'ils sont en voiture, les cops (certains d'entre eux tout du moins) entendent un appel du central mentionnant de probables violences domestiques à proximité de leur position. Lorsqu'ils arrivent sur place une femme d'une trentaine d'années les attend au bas de l'immeuble. Elle est la voisine qui a téléphoné à la police. Gracieusement elle expliquera qu'elle est fréquemment dérangée par les bruits de dispute et par les cris de ses voisins. Finalement, après de longs mois de discrétion elle a décidé de contacter la police par soucis pour la jeune gamine du couple.

Accrache : c'est un homme costaud et de grande taille qui ouvrira la porte aux cops. Mike Sarken travaille sur les chantiers des hautes tours qui ne cessent de pousser dans le centre ville. Aimable, il affirmera aux personnages qu'il ne comprend pas pourquoi ils se sont déplacés. Effectivement, il admettra avoir quelques fois des petites engueulades avec sa femme mais rien de bien grave finalement. Sally Sarken, son épouse, confirmera ce qu'il dit. Elle est conseillère financière pour une grande banque d'affaire de LA. C'est une petite femme, maigre et séduisante dont la classe naturelle détonne grandement avec le côté bûcheron canadien de son époux. Ils promettent de se montrer plus discrets à l'avenir et affirmeront encore une fois que tout va bien. Si les cops insistent toutefois pour parler avec leur fille, ils finiront alors par rencontrer Emily, une gamine de treize ans. Si elle est interrogée, il ne faudra pas bien longtemps aux flics pour se rendre compte qu'elle semble terrorisée à l'idée de parler. La gamine semble totalement renfermée sur elle-même, incapable de véritablement s'ouvrir à qui que ce soit.

Dénoûment : les flics ne pourront pas faire grand-chose en se basant sur l'unique témoignage de la voisine (les autres voisins n'ont rien vu, rien entendu et de toute façon ils ne diront rien). S'ils enquêtent sur la famille Sarken, ils n'apprendront pas grand-chose : Mike est un homme apprécié de ses collègues et considéré comme un homme profondément gentil et doux ; Sally est une experte dans son domaine et elle gagne probablement plus en un mois que les cops en un an ; Emily est une petite fille timide et effacée surtout connue de ses professeurs pour ses absences répétées en raison de ses violentes crises d'asthme. Une rapide enquête permettra de se rendre compte que les absences d'Emily sont essentiellement dues à de courts séjours à l'hôpital en raison de problèmes mineurs (entorses, petites frac-

tures, hématomas...). Il apparaîtra aussi que ses parents se sont arrangés pour la faire hospitaliser à chaque fois dans une clinique privée différente, ce qui a évité toute enquête des services sociaux pour des histoires de mauvais traitements. Il sera enfin possible de trouver la trace d'une hospitalisation de Sally Sarken (notamment en parlant à ses collègues) pour un poignet cassé. Quoi qu'il en soit, les personnages ne pourront pas faire grand-chose d'autre que de sermonner les parents et de transmettre leurs coordonnées aux services sociaux de la ville

À suivre : si les personnages continuent à s'intéresser occasionnellement à la vie d'Emily Sarken et de ses parents

● **scénario+2** : les personnages peuvent apprendre que Mike a pris sa famille en otage. Il est armé et considéré comme extrêmement dangereux. De nombreuses unités du LAPD sont dépêchées sur place. Si les personnages expliquent aux négociateurs qu'ils connaissent la famille, ils pourront alors avoir l'occasion d'intervenir sur les négociations. Mike semble en pleine crise de nerfs, il paraît presque impossible de parvenir à le raisonner. Son discours restera incohérent et il se contentera de répéter régulièrement combien il aime sa fille et qu'il est de son devoir de la protéger. Vous pouvez gérer cette situation comme un interrogatoire de longue haleine ou simplement en demandant à vos cops d'effectuer quelques jets de Psychologie. Quoi qu'il en soit, après plusieurs heures de négociations Mike acceptera finalement de se rendre et de déposer les armes. C'est tandis que les personnages seront derrière la porte de l'appartement à attendre qu'il sorte qu'ils entendront le bruit d'une détonation provenant de l'intérieur. Obligez alors vos personnages à agir vite. Après avoir défoncé la porte, ils entendront du bruit provenant de la chambre. Lorsqu'ils y arriveront, ils découvriront le corps sans vie de Sally Sarken baignant dans son sang et Emily tentant apparemment de retirer le fusil à pompe des mains de Mike. Action !

La véritable histoire est comme bien des histoires de LA une histoire triste. Depuis des années maintenant Mike Sarken est battu et martyrisé psychologiquement par sa femme. Cette brillante femme d'affaires supporte mal le commun de son époux lorsqu'ils doivent sortir en société. Peut-être aurait-elle dû divorcer il y a quelques années de cela, seulement Emily vint au monde. Depuis la naissance de l'enfant, Sally a continué à user d'une terrible violence physique et mentale envers elle et envers son époux. Ne vous y trompez pas, elle aurait pu partir il y a bien longtemps de cela, il ne s'agit



pas ici de simples disputes conjugales. Sally est une dangereuse sociopathe, une malade qui ne vit que pour le plaisir du pouvoir et du contrôle qu'elle peut avoir sur les autres. Mike est un homme bon mais faible, un homme que le désir de sauver sa fille va pousser à l'irréparable. Consumé par la culpabilité de n'avoir rien pu faire pour mieux protéger sa fille, Mike a finalement basculé. Lorsqu'il annonça sa reddition, il jeta son fusil sur le lit de la chambre où se trouvait réunie toute la famille. Il s'assit ensuite par terre, se prenant la tête dans les mains avant de se mettre à pleurer. Sally s'empressa alors de lui faire comprendre combien il n'était qu'un minable, un raté... Elle aurait la garde d'Emily et elle s'assurerait que son riche avocat obtienne du juge qu'il soit enfermé pour de longues années dans un hôpital psychiatrique. Le coup de feu la surprit tout autant que Mike. Emily venait enfin de s'affranchir de la peur dans laquelle elle vivait depuis toujours. Tel Saint Georges, elle venait enfin de terrasser son dragon... Lorsque les flics entrent en scène c'est en fait Mike qui est en train de lui reprendre le fusil des mains afin de continuer de la protéger. Attention, cette scène doit être rapide et folle. Les flics entrent dans une pièce borbouillée de sang et de tripes (un coup de fusil à pompe presque à bout portant, il n'y a rien de tel pour refaire une décoration d'intérieure) où ils se trouvent en présence d'une gamine et d'un supposé meurtrier... L'issue a toutes les chances d'être sanglante (si vous voulez vraiment qu'elle le soit, les flics qui accompagnent les cops s'empresseront d'ouvrir le feu sur Mike). Le dénouement sera probablement des plus tristes, une fois les corps enlevés, Emily sera remise à une assistante sociale avant d'être finalement placée dans une famille d'accueil. Ce n'est qu'en prenant le temps (beaucoup de temps) de parler avec elle et de faire tomber ses barrières psychologiques que les cops pourront apprendre le fin mot de l'histoire.

● **scénario-5** : si les personnages se désintéressent ensuite du cas Emily, ils auront alors le déplaisir de la retrouver en train de faire le tapin dans la rue. Elle a fugué de sa famille d'accueil et a trouvé refuge auprès d'un groupe de mères des rues.

● **scénario-8** : Emily finira par réapparaître au cours d'un raid dans une crack house. La pauvre gamine n'est finalement plus qu'une épave dévorée par la drogue et les maladies vénériennes.

● **scénario-12** : c'est tout naturellement qu'un soir, vers la fin d'une ronde, les personnages seront appelés pour constater un décès dans l'un des plus pauvres quartiers de

LA. Et c'est là, au milieu de la fange et de la pauvreté, tristement vêtue de bas troués et d'une robe trop courte pour une gamine de son âge qu'Emily aura fini sa triste vie, victime d'un client trop violent ou d'une drogue trop coupée...

Il est aussi possible que vos personnages décident de s'impliquer très tôt dans la vie de la gamine (s'ils ne vous demandent pas ce qu'elle devient tous les un ou deux scénarios, considérez alors simplement qu'ils l'ont oubliée). Ils pourront alors peut-être lui éviter cette triste chute. Dans un tel cas, n'hésitez toutefois pas à récupérer ultérieurement l'idée de base de ce 10-18 pour leur faire tout de même comprendre que LA n'est pas qu'une ville de paillettes et de lumières.

1.3. Mercredi 17 juillet 2030

Bien que le ciel se couvre et que le brûlant soleil californien laisse peu à peu place à un ciel gris de pollution tout aussi typiquement californienne, le thermomètre ne cesse de monter. Partout les journalistes annoncent des records de chaleur inconnus depuis plus d'une dizaine d'années. Nombreux sont les enfants et les petits vieux admis dans les hôpitaux de la ville pour des problèmes de déshydratation. La chaleur étouffante fait aussi des ravages auprès des dizaines de milliers de SDF de la ville. Dans de nombreux quartiers pauvres les autorités locales ont autorisé l'ouverture des bornes à incendie afin que les enfants puissent jouer sous la douceur bienfaitrice d'un rideau d'eau. Il faut aussi admettre que, dans les quartiers où les autorités locales n'ont pas accepté une telle ouverture, les civils locaux ne se sont pas gênés pour le faire eux-mêmes.

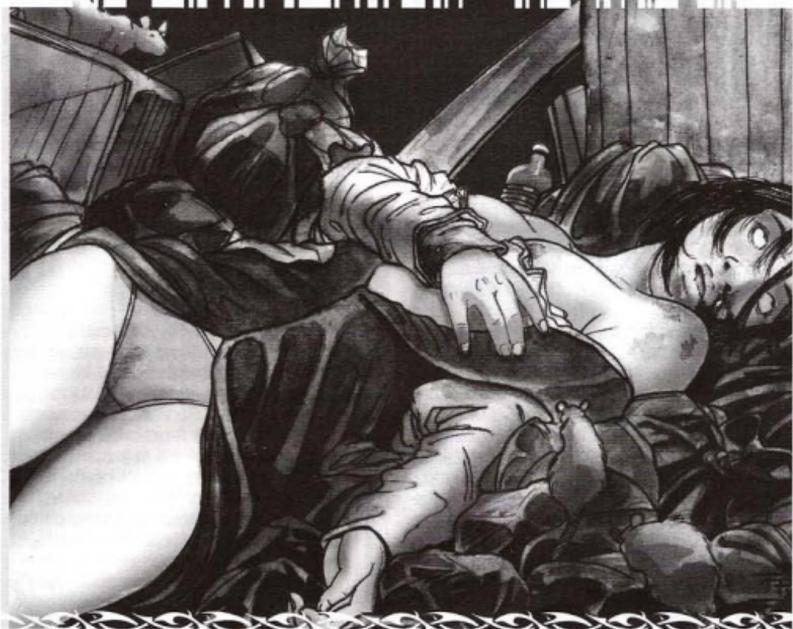
Les rues de la ville sont donc sillonnées plus fortement encore qu'à l'habitude par d'innombrables véhicules de pompiers, des ambulances et des voitures de flics soucieux de faire en sorte que cette cocotte bouillante n'explose pas.

Les plages de Venice Beach sont véritablement prises d'assaut par des hordes de gens dégoulinant de crème à bronzer et la promiscuité de tous ces individus au sang passablement chaud n'apporte certainement pas la paix et la sérénité dans ce quartier estival.

Vos cops pourront quant à eux reprendre tranquillement leurs investigations.

21x35

Les anges du central contacteront vos cops pour leur demander de rappliquer en vitesse au 45 de la rue John Wayne au cœur de Beverly Hills, le lieutenant Tod Hawkins les attendra sur place.



La chute d'un Ange.

Il ne devrait pas falloir trop de temps aux personnages pour accéder à Beverly Hills. Lorsqu'ils arrivent dans la rue John Wayne, il leur sera alors facile de repérer les innombrables voitures de flics et les camionnettes de journalistes garées autour d'une magnifique maison à colonnades tellement impressionnante que les grands propriétaires terriens du vieux Sud ne l'auraient pas reniée. Un cordon de police soigneusement surveillé par une vingtaine de flics en bermuda blanc défend l'accès à la maison. Dès l'arrivée des joueurs Tod Hawkins se dirigera vers eux.

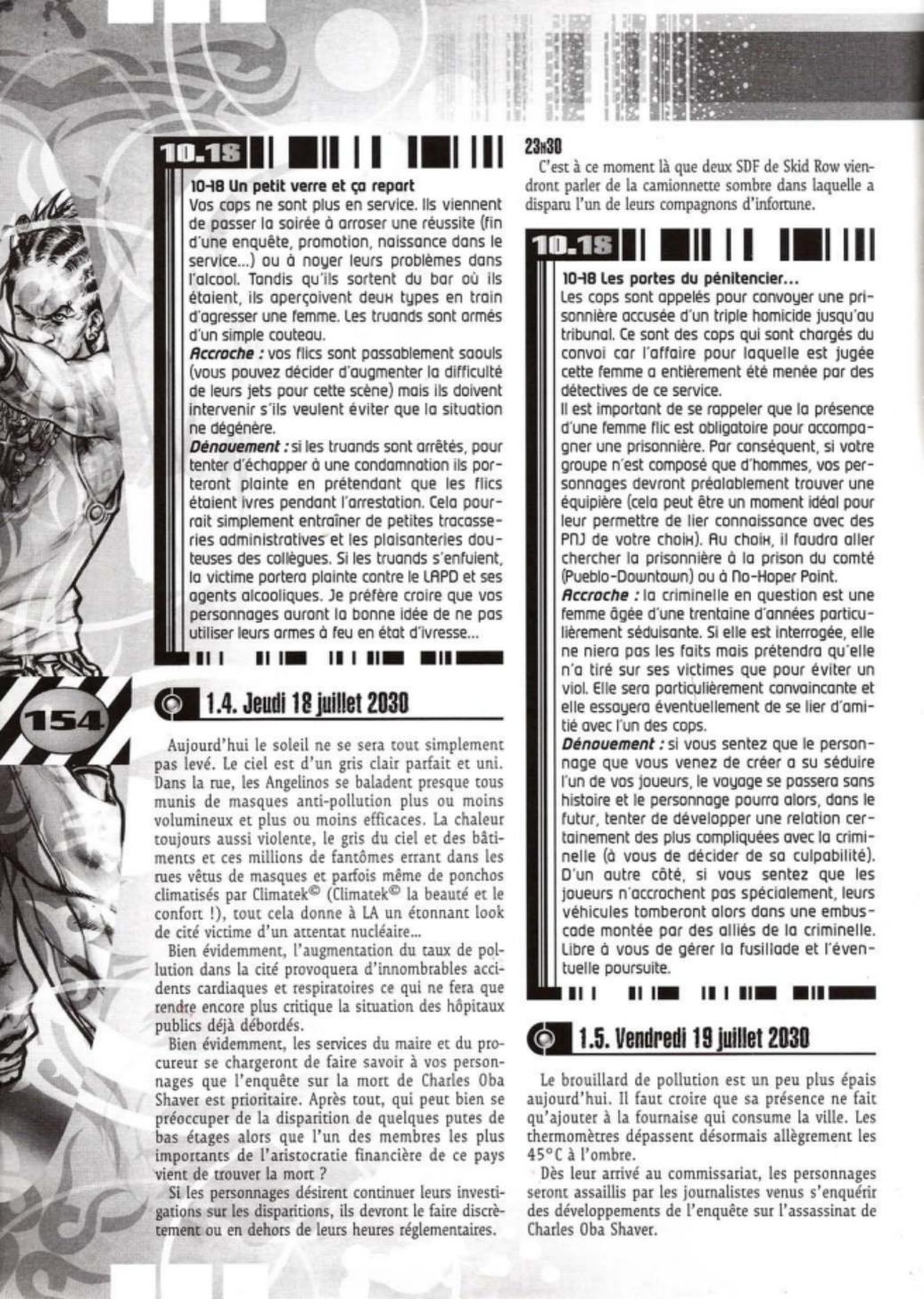
« Nous avons un très gros problème, **Charles Oba Shaver**, un riche magnat de l'immobilier vient d'être trouvé mort dans sa demeure par ses domestiques. Je préfère vous prévenir tout de suite, en plus d'être immensément riche l'homme en question était aussi particulièrement influent. Cette affaire est explosive, le maire a expressément insisté pour que le service COPS en soit chargé et vous savez quoi mes poulets... pas de bol c'est tombé sur vous. J'ai besoin de connaître le nom du premier détective sur cette enquête. »

Lorsqu'un groupe de cops s'occupe d'une nouvelle affaire, l'un d'entre eux sera nommé premier détective tandis que les autres seront les détectives

secondaires. En pratique le premier détective est généralement celui qui arrive le premier sur les lieux ou celui qui décroche le téléphone pour répondre à un appel. C'est lui qui est en charge de l'enquête, il contrôle la scène de crime (il peut même théoriquement en interdire l'accès à des personnages aussi influents que ses lieutenants ou même le chef de la police), il rédige les rapports d'enquête et il parle à la presse. En bref, il récolte tout à la fois la gloire et les coups de bâtons. Libre à vos joueurs de choisir quel personnage sera premier sur cette enquête.

« Faites gaffe les mômes, cette enquête a tout pour devenir un vrai piège médiatique, essayez donc de jouer sur du velours pour une fois. » Sur ce, Tod Hawkins repartira pour le central en laissant les personnages devant cette nouvelle enquête. Autant dire qu'à partir de ce moment vos cops risquent fort d'avoir à cumuler les heures sup (payées ou pas, selon votre bon désir).

Prenez soin de vérifier combien de temps par jour dorment vos flics. S'ils dorment moins de six heures par jour, estimez-vous alors libre de leur donner des malus sur les actions qu'ils entreprendront dans un état de fatigue trop avancé (difficulté +1 ou 1 dé en moins à tous les jets, par exemple).



10.18

10-18 Un petit verre et ça repart

Vos cops ne sont plus en service. Ils viennent de passer la soirée à arroser une réussite (fin d'une enquête, promotion, naissance dans le service...) ou à noyer leurs problèmes dans l'alcool. Tandis qu'ils sortent du bar où ils étaient, ils aperçoivent deux types en train d'agresser une femme. Les truands sont armés d'un simple couteau.

Accroche : vos flics sont passablement saouls (vous pouvez décider d'augmenter la difficulté de leurs jets pour cette scène) mais ils doivent intervenir s'ils veulent éviter que la situation ne dégénère.

Dénoûment : si les truands sont arrêtés, pour tenter d'échapper à une condamnation ils porteront plainte en prétendant que les flics étaient ivres pendant l'arrestation. Cela pourrait simplement entraîner de petites tracasseries administratives et les plaisanteries douteuses des collègues. Si les truands s'enfuient, la victime portera plainte contre le LAPD et ses agents alcooliques. Je préfère croire que vos personnages auront la bonne idée de ne pas utiliser leurs armes à feu en état d'ivresse...

154

1.4. Jeudi 18 juillet 2030

Aujourd'hui le soleil ne se sera tout simplement pas levé. Le ciel est d'un gris clair parfait et uni. Dans la rue, les Angelinos se baladent presque tous munis de masques anti-pollution plus ou moins volumineux et plus ou moins efficaces. La chaleur toujours aussi violente, le gris du ciel et des bâtiments et ces millions de fantômes errant dans les rues vêtus de masques et parfois même de ponchos climatés par Climatek® (Climatek® la beauté et le confort !), tout cela donne à LA un étonnant look de cité victime d'un attentat nucléaire...

Bien évidemment, l'augmentation du taux de pollution dans la cité provoquera d'innombrables accidents cardiaques et respiratoires ce qui ne fera que rendre encore plus critique la situation des hôpitaux publics déjà débordés.

Bien évidemment, les services du maire et du procureur se chargeront de faire savoir à vos personnages que l'enquête sur la mort de Charles Oba Shaver est prioritaire. Après tout, qui peut bien se préoccuper de la disparition de quelques putes de bas étages alors que l'un des membres les plus importants de l'aristocratie financière de ce pays vient de trouver la mort ?

Si les personnages désirent continuer leurs investigations sur les disparitions, ils devront le faire discrètement ou en dehors de leurs heures réglementaires.

23n30

C'est à ce moment là que deux SDF de Skid Row viendront parler de la camionnette sombre dans laquelle a disparu l'un de leurs compagnons d'infortune.

10.18

10-18 Les portes du pénitencier...

Les cops sont appelés pour convoier une prisonnière accusée d'un triple homicide jusqu'au tribunal. Ce sont des cops qui sont chargés du convoi car l'affaire pour laquelle est jugée cette femme a entièrement été menée par des détectives de ce service.

Il est important de se rappeler que la présence d'une femme flic est obligatoire pour accompagner une prisonnière. Par conséquent, si votre groupe n'est composé que d'hommes, vos personnages devront préalablement trouver une équièrre (cela peut être un moment idéal pour leur permettre de lier connaissance avec des PNJ de votre choix). Au choix, il faudra aller chercher la prisonnière à la prison du comté (Pueblo-Downtown) ou à No-Hoper Point.

Accroche : la criminelle en question est une femme âgée d'une trentaine d'années particulièrement séduisante. Si elle est interrogée, elle ne niera pas les faits mais prétendra qu'elle n'a tiré sur ses victimes que pour éviter un viol. Elle sera particulièrement convaincante et elle essaiera éventuellement de se lier d'amitié avec l'un des cops.

Dénoûment : si vous sentez que le personnage que vous venez de créer a su séduire l'un de vos joueurs, le voyage se passera sans histoire et le personnage pourra alors, dans le futur, tenter de développer une relation certainement des plus compliquées avec la criminelle (à vous de décider de sa culpabilité). D'un autre côté, si vous sentez que les joueurs n'accrochent pas spécialement, leurs véhicules tomberont alors dans une embuscade montée par des alliés de la criminelle. Libre à vous de gérer la fusillade et l'éventuelle poursuite.

1.5. Vendredi 19 juillet 2030

Le brouillard de pollution est un peu plus épais aujourd'hui. Il faut croire que sa présence ne fait qu'ajouter à la fournaise qui consume la ville. Les thermomètres dépassent désormais allègrement les 45°C à l'ombre.

Dès leur arriv à commissariat, les personnages seront assaillis par les journalistes venus s'enquérir des développements de l'enquête sur l'assassinat de Charles Oba Shaver.

Les personnages viendront à peine de prendre place à leur bureau que le lieutenant Hawkins les sommera de venir au plus tôt dans son bureau. Vraisemblablement les pressions de la hiérarchie sont terribles sur ses épaules ainsi que sur celles de Skripnick et il désirerait savoir où en sont les personnages pour pouvoir lancer à la presse et aux politiques quelques os à ronger.

C'est aussi au cours de cette journée que William Chadwell Stenford va jouer de ses nombreux contacts pour commencer à recruter un petit groupe de mercenaires susceptibles de l'aider à se débarrasser du problème des invisibles.

10-18

10-18 Gavroche

Tandis qu'ils patrouillent dans la rue (ou qu'ils se baladent tranquillement), vos cops repèrent un jeune dealer en train de fourguer de la came. Il est temps d'intervenir.

Accroche : le dealer est un gamin de la rue, un jeune noir âgé d'à peine douze ans. Dès qu'il verra les flics, il tentera de s'enfuir.

Dénouement : le même n'a qu'un peu d'herbe sur lui et deux ou trois cents dollars en carte monétaire et en pièces. Si les personnages décident de le coffrer, ils ne se feront certainement pas un ami et aussitôt sorti le gamin reprendra sa prometteuse carrière de criminel. Si les personnages décident de le laisser partir avec l'argent et l'herbe (ce qui évitera qu'il se fasse démolir par son boss) il y a alors des chances pour que le même puisse devenir un allié.

À suivre : si le gamin a pris les flics en grippe : il poursuivra sa carrière de ganger et nul doute qu'il aura un jour ou l'autre l'occasion de nuire à ces sales cops. D'un autre côté si les flics se lient d'amitié avec le même, il pourra alors devenir un indicateur redoutable, rares étant les adultes qui se méfient des oreilles d'un gamin. D'un autre côté, vos cops accepteront-ils de laisser un même de douze ans prendre des risques pour obtenir des informations ou tenteront-ils de l'aider à sortir du cercle vicieux de la violence des gangs (bonne chance...).

mégapole en attendant que le temps redeviennent plus clément, les millions d'autres habitants de la ville continuent à vaquer à leurs occupations. Le choix des tenues portées dans la rue est aujourd'hui des plus simples : une moitié de la ville a décidé de sortir les tenues anti-pollution lourdes et c'est ainsi une horde de cosmonautes arborant des tenues étanches, des masques à gaz et des lunettes de protection qui déambule dans la ville ; d'un autre côté plutôt que de cuire dans ces lourdes tenues (la température n'a pas chuté et on se retrouve vite à baigner dans un agréable et odorant bain de sueur dans ces combinaisons) l'autre moitié de la ville semble avoir opté pour le plus grand fatalisme (on doit bien mourir un jour...) et elle se contente de légers masques anti-poussière, de vagues ponchos de pluie et, éventuellement, de lunettes protectrices. Dites-le vous bien mes amis, cette année c'est la mode Tchernobyl qui fera fureur...

La pluie de cendres a aussi l'intérêt de réduire la visibilité en ville. On s'y croit comme sous une nuit de pleine lune. Bien évidemment, nombreux seront les gangers qui tenteront de profiter du chaos ambiant pour faire de mauvais coups. Les rues seront aussi arpentées par d'innombrables précheurs annonçant la fin de monde et appelant les Angelinos à faire pénitence. Enfin, les cendres ne feront bien évidemment rien pour arranger les affaires des services de santé de la ville déjà totalement débordés.

Bien évidemment, des mouvements violents (sans parler d'une poursuite à pied ou en voiture) provoqueront la création d'un important nuage de cendres.

22H45

Sous une pluie de cendres toujours aussi dense, les personnages s'apprentent probablement à rentrer chez eux. Tandis qu'ils roulent tranquillement un appel général du central annonce la découverte d'un cadavre à peu de distance d'où ils se trouvent (au moins l'un d'entre eux, cela suffira). Le devoir n'attend pas...

C'est ainsi que vos cops vont découvrir le corps martyrisé de la petite **Naomi Clemente**. Le premier cops à arriver sur les lieux (si vos personnages y vont tous ensemble laissez-les choisir) deviendra le premier enquêteur sur cette triste affaire. Notez bien aussi que l'enquête sur la mort d'une gamine massacrée dans Skid Row n'est pour l'instant pas une affaire prioritaire (ne vous en faites pas, elle finira par le devenir), la pauvre gosse ayant eu la mauvaise idée de naître pauvre.

1.6. Samedi 20 juillet 2030

Le brouillard de pollution vient d'éclater en une pluie de cendres noires et grises qui tombera sans discontinuer sur LA durant toute la journée et toute la nuit. Il ne faudra que quelques heures pour que plus de deux centimètres de cendre recouvrent toute la ville.

Mais les Angelinos sont des gens stoïques, à peine deux ou trois milles civils décident de quitter la

10-18

10-18 Un singe en hiver

Alors qu'ils arpentent les trottoirs de LA à la nuit tombée, les cops tombent nez à nez avec un homme passablement ivre qui sort en hurlant d'un bar branché. L'homme est un portoricain



mal rasé vêtu d'un costume passablement froissé. Il est suivi par sa femme qui vient l'aider à ne pas tomber. Sous le coup de la colère, il lui colle une magistrale baffa juste devant les personnages.

Accroche : attention, ce brave paivrot plein de courage face à une faible femme est un avocat particulièrement doué. Si les personnages interviennent, il les insultera copieusement (sans pour autant annoncer sa profession), il pourrait même essayer d'en frapper un.

Dénouement : si un flic craque et lui met la raclée qu'il mérite, l'avocat se fera alors ensuite un plaisir de lui pourrir la vie. Il fera un procès au LAPD pour coups et blessures et il s'empressera de raconter à tous les journalistes de passage combien les flics du LAPD sont des brutes racistes...

1.7. Dimanche 21 juillet 2030

C'est vers 16h00 que la pluie de cendres cessera enfin... pour laisser place à un vrai bon gros orage d'été. Cet orage tombera sans discontinuer jusqu'à 5h30 le lendemain matin. La pluie est déjà chargée de particules noires et collantes et elle charriera avec elle des torrents de boue noire et malodorante formés par les amas de cendres accumulés depuis la veille. Cette pluie aura toutefois deux effets positifs. D'une part la température va enfin chuter pour revenir aux alentours d'un raisonnable 32°C et d'autre part les rues vont être presque totalement désertées. Pour une fois les Angelinos semblent profiter de leur dimanche de repos pour rester tranquillement chez eux plutôt que de courir le risque de se balader sous cette pluie dont on ne sait finalement pas grand-chose (les spécialistes prétendent dans différentes émissions scientifiques qu'il s'agirait en fait de poussières directement issues des incinérateurs géants que les États-Unis ont eu la bonne idée de construire près de la frontière avec la Californie depuis quatre ans... Ils sont taquins tout de même ces Américains !).

Les rues ne sont donc plus arpentées que par de rares véhicules (autant dire que s'il y a une poursuite en véhicule sous un tel temps les difficultés devront être considérablement augmentées, il sera aussi possible de transformer gratuitement chaque tour un dé blanc en un dé noir pour tous les conducteurs impliqués dans la poursuite) et par d'encore plus rares piétons.

23h00

La garde des personnages sera enfin terminée, ils pourront alors aller prendre un repos bien mérité. Excepté le premier enquêteur de l'affaire Charles Oba Shaver s'il n'a toujours pas trouvé de coupable

(vrai ou faux, peu importe). Excepté peut-être aussi tous les braves cops qui tenteront de boucler leurs affaires en cours plutôt que d'aller se coucher hantés par les images du corps de la petite Naomi ou par ceux des disparues de Skid Row.

10.18

10-18 Une histoire de famille

Tandis qu'ils se trouvent dans leur véhicule, les cops entendent un appel du central annonçant des coups de feu dans une ruelle se situant près de leur position. Lorsqu'ils arrivent sur les lieux, ils découvrent le cadavre d'un jeune Blanc âgé d'une petite vingtaine d'années et deux jeunes Chinois (17 ans et 10 ans) qui s'enfuiraient aussitôt. Le cadavre porte sur lui un flingue dont il n'a vraisemblablement pas eu le temps de se servir. Au cours de la poursuite le plus âgé des deux Chinois ouvrira le feu sur les cops. Une fois que les personnages l'auront abattu (je leur fais confiance pour ce genre de chose), le plus jeune récupérera l'arme de son aîné et disparaîtra avec elle (il lui suffira de se glisser dans un endroit où les flic ne pourront pas passer).

Accroche : les personnages vont alors être confrontés à plusieurs problèmes. Il leur faudra vite retrouver l'arme pour pouvoir prouver rapidement qu'ils ont effectivement agi en état de légitime défense. Il faudra aussi régler cette affaire au plus vite car la communauté chinoise commencera à hurler au crime raciste. Les cops devront donc parvenir à retrouver le gamin disparu avec l'arme. En l'occurrence une rapide enquête sur les cadavres du Blanc et du jeune Chinois permettra de comprendre que le premier était un jeune bourgeois camé jusqu'aux yeux qui avait refilé le sida à la sœur des deux Chinois. Bien évidemment le jeune Blanc est issu d'une bonne famille tandis que les Chinois font partie d'une famille misérable (n'hésitez pas à en rajouter, vous serez toujours loin de la réalité des travailleurs clandestins).

Dénouement : une fois le même et le flingue retrouvés, les personnages pourront faire en sorte que le gamin soit jugé coupable de complicité de meurtre afin qu'il soit envoyé en prison pour mineur. D'un autre côté, ils peuvent plaider en sa faveur et obtenir ainsi sa libération sans condition. En fonction des actions de vos personnages, ils pourront gagner ou perdre en réputation auprès d'une partie de la communauté chinoise.

1.8. Lundi 22 juillet 2030

Les personnages sont normalement en repos pour une semaine mais, il se déroulera tout de même une dernière petite chose importante ce matin là (sauf s'ils sont parvenus à l'empêcher...on peut toujours rêver).

04h00

Tandis que la plupart des invisibles dorment tranquillement dans leur repaire, une dizaine de mercenaires vétérans des guerres en Amérique Centrale prendront tranquillement position.

04h15

L'ordre d'assaut sera finalement donné. Il ne faudra que quatre minutes trente à ces soldats entraînés pour se débarrasser de tous les invisibles présents au repaire. Il ne faudra ensuite qu'une dizaine de minutes pour que les petits corps sanguinolents soient chargés dans une benne à ordures qui ira discrètement les jeter dans l'un des incinérateurs industriels de la ville.

05h30

La pluie cessera enfin. Le soleil se lèvera sur une nouvelle belle journée ensoleillée. Propre et fraîche comme au sortir d'une douche, LA recommencera à respiculer de tous ses feux pour marquer le début de cette nouvelle semaine.

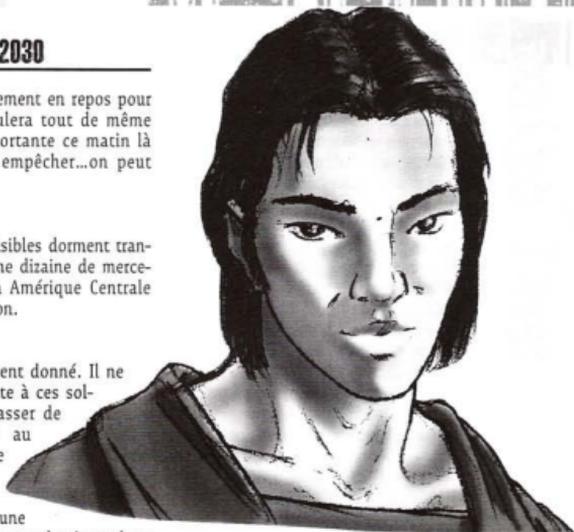
2. Les enquêtes

Voici le détail des différentes enquêtes auxquelles seront confrontés vos flics. L'agencement des différents éléments de ces enquêtes ne suit pas un ordre précis. N'hésitez pas aussi à vous reporter à la petite trame chronologique présentée plus tôt.

Bien évidemment, pour chacune des enquêtes détaillées ci-dessous, sentez-vous libre de rajouter toutes les fausses pistes que vous pourriez vouloir explorer. N'oubliez pas de faire jouer les contacts de vos personnages, et pensez aussi que les informations que les contacts donneront (ou vendront) aux personnages ne seront pas toujours pertinentes (ce serait trop facile).

2.1. L'affaire des disparues de Skid Row

En arrivant au commissariat de Skid Row, les personnages seront accueillis par un planton qui les guidera jusqu'à son capitaine.



Tony Giardello est un vieux flic intègre issu de la rue. Gamin du quartier, il fréquenta les gangs avant d'entrer dans la police et de patrouiller ces mêmes rues sous le bleu de l'uniforme du LAPD. Désormais âgé de cinquante-quatre ans Tony Giardello continue à veiller sur son quartier comme il l'a fait tout au long de sa vie. Physiquement l'homme est imposant. Sa peau est plus noire que l'ébène et il doit mesurer pas loin de deux mètres pour plus de cent vingt kilos. Cependant, l'âge a commencé à s'abattre sur lui et il faut bien admettre qu'il a désormais plus de ventre que d'épaule. Il accueillera les personnages avec un réel plaisir.

« Messieurs, je vous en prie asseyez-vous. Je sais que les cops ne sont pas appréciés par tous les flics du LAPD, mais quoi qu'il en soit, je tiens à vous assurer que ces sentiments n'ont pas cours ici. Ce quartier est probablement l'un des plus difficiles de la ville, l'un des plus oubliés par les autorités aussi, et c'est toujours avec un vif plaisir que nous apprécions l'aide que l'on peut nous proposer. Le lieutenant Hawkins m'a dit le plus grand bien de vous et j'espère de tout cœur que ce sur quoi je vais vous demander d'enquêter ne vous fera pas perdre votre temps.

Voici maintenant trois mois que des rumeurs planent dans le quartier concernant de mystérieuses disparitions. Comme je vous le disais, Skid Row est loin d'être un endroit paisible et je dois admettre que nous n'avons pas spécialement prêté attention à ces rumeurs. Cependant, voici maintenant un mois que ces bruits deviennent de plus en plus sérieux. Les putes du quartier ne sont certainement pas des anges, pas plus que les macs ou les gangs, mais



jusqu'à présent les expéditions punitives ou les tentatives de prise de contrôle de territoire ne provoquaient que quelques morts et blessés avant que la vie reprenne son cours. Cependant, depuis quelques temps, des putes ont effectivement disparu. Certaines de leurs amies se sont confiées à mes flics et certains de mes agents confirment ne plus revoir un certain nombre des habituées de leur secteur.

Peut-être n'est-ce finalement rien. Un groupe de filles cherchant à devenir indépendantes et allant bosser dans un autre quartier, un séminaire de putes... pour tout vous dire je m'en fous. Ce que je veux c'est que vous me fassiez taire ces bruits. Avec les vagues de chaleur du début de l'été le quartier est une bouillotte sur le point d'exploser et tous mes flics sont débordés, je n'ai pas besoin de ce genre de rumeur à la con pour foutre un peu plus le bordel. Alors je vous en prie, trouvez-moi ces filles ou trouvez-moi une explication.

Si vous avez besoin de quoi que ce soit demandez-le moi directement ou faites en part à mes gars. »

2.1.1. Du gazon sur les trottoirs

Une fois que vos cops auront posé leurs petites affaires et sympathisés avec des flics du quartier, ils pourront alors tenter de rencontrer certaines de ces prostituées venues parler des disparitions. Les flics en tenue les aiguilleront du côté des hôtels miteux qui bordent les accès aux autoroutes. Traditionnellement des trams venus de quartiers aisés s'y arrêtent sur le chemin du boulot ou de la maison le temps d'une petite passe rapide et pas chère. Certaines putes n'hésitent d'ailleurs pas à aller tapiner sur l'autoroute pendant les heures de pointe. Elles profitent alors des embouteillages monstres et s'occupent de leurs clients directement dans leurs voitures.

Les filles qui tapinent en ce lieu comptent parmi ce que Los Angeles compte de plus paumé. La plupart de ces prostituées sont des épaves plus ou moins démolies par la drogue, l'alcool et les maladies. Oubliez *Pretty Woman*, ici les filles font des pipes à 5\$ et elles se font défoncer pour 15\$ sous le premier pont venu ou pour 20\$ dans une chambre miteuse. Encore mieux pour les fous suicidaires, rajoutez 15\$ et vous pourrez baiser sans capote. Autant dire que les plus grand pervers de LA peuvent aussi trouver ici de quoi satisfaire leurs fantasmes les plus violents pour pas grand-chose.

Tout ce que les flics verront en arrivant ce sont des pauvres filles maigrichonnes dans des tenues tape-à-l'œil. En bref un spectacle à peu près aussi excitant qu'un préservatif usagé baignant dans la cuvette des toilettes d'un bar miteux.

La première rencontre avec les filles de Skid Row ne sera pas forcément des plus faciles. Tout ce qui ressemble de près ou de loin à un flic a tendance à les faire fuir. Il faut savoir que la plupart des prostituées de ce quartier travaillent sans autorisation

administrative et elles sont donc incapables de montrer les traditionnels préservatifs portant l'estampille du LAPD. Laissez vos personnages réfléchir aux différents moyens de parvenir jusqu'à ces filles sans trop les effaroucher. S'ils veulent se faire passer pour des clients, ils devront savoir faire preuve de certains talents d'acteur pour parvenir à ne pas être repérés. Ces filles ont un sixième sens pour percevoir les flics. Si elles étaient payées pour surveiller les lieux de réunions des grands mafieux, nul doute que les taux de réussite de la police chuteraient en flèche (jet de Déguisement/Charme (3)). Il est aussi possible d'organiser une descente en force et d'embarquer quelques-unes pour le poste... Il n'est toutefois pas évident que cela les rendra de bonne humeur pour parler. Enfin, il est aussi possible de tenter de les aborder dans l'un des bars minables où elles viennent boire un verre au frais ou manger un morceau avant de retourner au travail.

Une fois que les personnages auront réussi à se faire un minimum accepter, ils pourront éventuellement commencer à discuter avec les filles. La plupart d'entre elles ne savent rien ou ne semblent pas spécialement désireuses de parler. Finalement, les personnages seront aiguillés sur Camille, une des prostituées ayant fait la démarche d'aller jusqu'au commissariat pour parler des ces disparitions.

2.1.2. Camille

Camille est une femme qui ne doit pas être loin de la cinquantaine. Petite et maigre, il est évident qu'elle devait être belle quelques années et quelques kilomètres de coke plus tôt. Elle a toutefois su faire un minimum attention à elle, suffisamment pour continuer à travailler désormais avec une clientèle presque exclusivement constituée d'habitues (son début de journée est ainsi réglé comme du papier à musique, son habitué de 7h15 la prend en voiture toujours à la même entrée puis il la dépose à 7h30 après une pipe, une clope et une petite conversation à la sortie suivante où, à 7h38 la récupère son habitué suivant). Comme elle l'expliquera à ces beaux et jeunes cops, sa vie n'est pas terrible mais elle pourrait être pire. Au moins elle est indépendante.

Elle expliquera alors que depuis maintenant plusieurs mois des filles disparaissent régulièrement. Il est vrai que, dans ce quartier, les disparitions de putes ne sont pas rares. Entre celles qui tombent sur un trop grand malade qui finira par les balancer sans vie dans une décharge ou celles qui se font dessouder par un gang ou un mac un peu trop brutal, la vie n'est pas facile pour les filles de Skid Row. Les disparitions ont toutefois pris un rythme alarmant. À un point tel qu'un certain nombre de macs ont d'ailleurs commencé à changer leurs filles de secteur, ce qui laisse la place à des filles plus désespérées auxquelles personnes ne prête la moindre attention si elles aussi finissent par disparaître.



Elle ne pourra pas dire grand-chose de plus, si ce n'est que certaines des filles commencent à parler d'un camion ou d'une camionnette qui aurait été aperçu par plusieurs d'entre elles peu de temps avant des disparitions. Bien évidemment, aucune marque, plaque d'immatriculation ou signe distinctif n'a été noté.

Il est important de noter que les personnages pourraient facilement perdre plus d'une journée avant de parvenir à rencontrer Camille.

2.1.3. Rat mon ami

Les personnages tenteront aussi peut-être d'utiliser leurs informateurs pour obtenir plus de renseignements. En l'occurrence ce n'est que s'ils connaissent des gens vivant à Skid Row qu'ils auront peut-être la chance d'obtenir quelques informations.

En ce qui concerne les éléments indiqués ci-dessous, pensez bien à faire jouer les échanges d'informations, donnez du relief à vos rats (vos indics). Profitez en aussi pour que la rencontre avec les indics se déroule dans des lieux que vous désirez faire découvrir à vos personnages et où ils auront probablement l'occasion de revenir lors de prochaines aventures.

Un niveau d'information de 2 sur les SDF de Skid Row (c'est-à-dire un informateur de niveau 2 vivant à Skid Row et disposant de connaissance des SDF au rang 0 par exemple, ou un informateur de niveau 3 avec un rang d'information de -1...) permettra d'apprendre que depuis maintenant quatre mois de nombreux SDF semblent avoir aussi mystérieusement disparus.

Un niveau de renseignements de 3 sur les proxénètes de Skid Row permettra de savoir qu'ils sont bien plus inquiets qu'il n'y paraît. Un conseil aurait eu récemment lieu et les macs du quartier se seraient mis d'accord pour organiser des patrouilles communes afin de traquer le ou les éventuels malades qui s'en prennent à leurs filles. Pour l'instant ces patrouilles n'ont rien donné et n'ont certainement pas empêché de nouvelles disparitions.

2.1.4. Retour aux sources

Comme le dit si bien le manuel du parfait petit enquêteur, quand le terrain ne parle pas, il faut faire parler les archives.

Si les personnages prennent le temps de se plonger dans les déclarations de disparition de personnes à Skid Row depuis les quatre derniers mois, les flics du coin riront à pleine gorge avant de leur amener une dizaine de caisses bourrées de formulaires la plupart du temps remplis à la main. Le manque d'effectifs dans le commissariat ne permet pas d'assigner à plein temps un flic pour saisir sur ordinateur ces données considérées comme peu importantes.

Après plusieurs heures de recherches et un jet de Bureaucratie/Sang-froid (1) les personnages pourront découvrir les éléments suivants.

Marge de réussite 0 : le nombre de disparitions déclarées a sensiblement augmenté depuis quatre mois. Ces disparitions ne touchent que des membres des classes sociales les plus démunies et donc les moins à même d'être écoutes.

Marge de réussite 1 : il est possible de trouver qu'au cours des quatre derniers mois plus d'une quarantaine de personnes disparues étaient toutes âgées de 21 à 25 ans. Les victimes sont essentiellement des SDF, des prostituées et même quelques gangers.

Marge de réussite 2 : plusieurs de ces déclarations de disparition ont été effectuées par des membres du personnel de la clinique de l'espoir, un centre de traitement pour démunis situé au cœur de Skid Row.

Si vos cops s'intéressent à la main courante du commissariat (le fichier informatique dans lequel sont archivées toutes les plaintes déposées au commissariat même si elles ne sont finalement pas traitées ou n'aboutissent à rien), ils pourront alors découvrir (après un jet de Bureaucratie/Perception (1)) qu'à deux ou trois reprises pour les cas qu'ils ont découvert dans les archives, des témoins prétendent avoir vu une camionnette de couleur sombre et sans marque apparente traîner dans les parages.

Enfin, si vos cops prennent le temps d'aller interroger plusieurs personnes ayant signalé une disparition (lâchez-vous sur les PNJ ainsi rencontrés), ils pourront finalement découvrir que plusieurs d'entre elles fréquentaient la clinique de l'espoir.

2.1.5. La clinique de l'espoir

Munis des noms de plusieurs disparus, vos cops pourront enfin se rendre dans cette fameuse clinique. Il s'agit d'un ancien abattoir désaffecté qui fut racheté par des associations caritatives avant d'être transformé en un dispensaire où les plus pauvres peuvent obtenir des soins gratuits. La clinique n'abrite qu'une trentaine de lits pour les cas les plus graves, le reste des patients n'est de passage que le temps d'obtenir une consultation et un traitement. Une longue file d'attente s'étire à l'extérieur lorsque les personnages arrivent sur place.

L'intérieur de la clinique est décomposé en quatre salles principales : une salle de repos pour le personnel, un laboratoire d'analyse qui sert aussi de lieu de stockage des médicaments, une salle où se trouvent les trente lits et une grande salle commune, véritable Cour des Miracles où une vingtaine de médecins et autant d'infirmières viennent officier. Le personnel soignant travaille, pour la plupart, dans d'autres hôpitaux de la ville et ils viennent ici bénévolement. L'association qui possède les murs ne salue que deux médecins et quatre infirmières à temps plein.





Si vos flics expliquent qu'ils désirent parler à un responsable, on leur fera délicatement remarquer que les gens ici sont débordés. Il faudra insister un minimum (de manière diplomatique si les personnages veulent éviter de trop douloureuses retombées) pour finalement pouvoir parler au docteur Karl Wong, le chef de clinique, un petit homme sec et autoritaire âgé d'une cinquantaine d'années.

Si les personnages se montrent courtois et s'ils acceptent d'expliquer le fond de l'enquête sur laquelle ils travaillent, le docteur Wong consentira à leurs remettre les dossiers des patients disparus.

Effectivement des médecins et des infirmières ont notifié des disparitions à la police mais sans plus s'en inquiéter. On est à Skid Row après tout.

Une nouvelle fois, il ne restera plus aux personnages qu'à se plonger dans des tonnes d'archives pour tenter d'y trouver une piste.

Un jet de Bureaucratie/Éducation (1) permettra de constater que si ces patients sont tous venus pour des problèmes différents, tous ont aussi subi un test sanguin suffisamment poussé pour repérer toute trace de maladie rare.

Si ce premier jet est réussi, un jet de Médecine/Éducation (1) permettra de savoir qu'un tel test n'est pas ordinairement pratiqué. Il n'est effectué que dans des situations rares, notamment lorsqu'il est important de prévenir des propagations de virus peu connus.

Enfin si le jet de Bureaucratie est réussi, un jet de Falsification/Perception (2) permettra de remarquer que la demande d'examen sanguin a été rajoutée par une autre main que celle du médecin traitant de chaque patient.

Les personnages ont ensuite plusieurs moyens de remonter la piste qu'ils suivent.

Au regard du dossier qu'ils ont constitué, ils peuvent demander à un substitut du procureur (ou au lieutenant qui se chargera ensuite de transmettre) l'autorisation d'accéder aux dossiers financiers du personnel de la clinique. Ils pourront alors rapidement découvrir que l'infirmière Janice Kalkstein ne tire que très très peu d'argent sur son compte courant depuis quatre mois... De toute évidence, elle semble désormais disposer de revenus annexes.

S'ils examinent les archives de l'hôpital et qu'ils ont découvert qu'une autre personne que les médecins exigeait certains tests sanguins, un jet de Bureaucratie/Perception (2) permettra de découvrir que l'écriture en question est celle de l'infirmière Janice Kalkstein.

Enfin, en interrogeant le responsable du laboratoire il sera possible d'apprendre qu'effectivement lorsque ces tests sanguins si particuliers sont effectués c'est toujours Janice qui vient récupérer les résultats. D'ailleurs, si les personnages s'y intéressent, ils pourront découvrir que ces résultats ont tous disparu des dossiers de leurs patients.

2.1.6. Janice Kalkstein

Janice est une femme d'à peine trente ans déjà usée par la vie. Après avoir raté ses études de médecine, elle eut à se battre sur un diplôme d'infirmière. Malheureusement pour elle, sa colère et son sentiment d'avoir été dépossédée d'une vie qu'elle aurait dû avoir l'ont enfermée dans une spirale de dépression et d'apitoiement sur elle-même. Après avoir été renvoyée de trois hôpitaux pour y avoir dérobé des produits pharmaceutiques, Janice a finalement atterri à la clinique de l'espoir.

Il y a quatre mois de cela, elle fut contactée par les frères Tamisi qui lui demandèrent d'effectuer des tests sanguins spécifiques sur certains patients. La chose n'étant ni très difficile, ni très dangereuse à réaliser, elle accepta de bonne grâce les fortes sommes d'argent que lui proposèrent les frangins. Elle avait ensuite simplement à prévenir ses nouveaux employeurs lorsque des résultats spécifiques apparaissaient (présence d'un taux anormalement élevé de déhydroépiandrostérone, le stéroïde le plus abondant dans le sang humain. Des études récentes tendraient à lier la présence de cette molécule au vieillissement des cellules).

Elle ne sait rien des disparitions et, pour être très honnête, elle s'en fout éperdument.

Il sera possible de l'interroger pour obtenir des informations

Charme	2
Éducation	3
Sang-froid	3

Attitude lors d'un interrogatoire

● Agressif	+2
● Inquisiteur	0
● Froid	-2
● Poli	-1
● Amical	+1

Marge de réussite de 0 : elle expliquera que les frères Tamisi l'ont forcée à agir ainsi.

Marge de réussite de 1 : elle proposera d'elle-même de collaborer pour piéger les frangins en échange d'une remise de peine.

Marge de réussite de 2 ou plus : elle acceptera de collaborer de bonne grâce et de dire tout ce qu'elle sait. Elle pourra aussi donner une description détaillée du véhicule des frangins, une Californian V666 Drifter noire et argent.

L'interrogatoire n'est toutefois pas le seul moyen de la piéger. Il est aussi possible que vos cops se contentent de la suivre et de la mettre sur écoute (légalement ou illégalement, s'ils ont les couilles et les potes nécessaires). Au regard du rythme des disparitions il est en effet probable qu'elle soit rapidement contactée par les kidnappeurs. D'un autre côté, pour que cela fonctionne, il faudra impérativement



que les personnages ne se soient pas trop fait remarquer à la clinique et qu'ils n'aient pas donné le sentiment de trop s'intéresser à ce qu'il s'y passe (autrement, effrayée à l'idée d'avoir à faire à la police, elle en parlera aux frères Tamisi qui décideront alors de changer de quartier – autant dire que dans un tel cas l'enquête sera temporairement close...).

Qu'ils se contentent de la suivre ou qu'elle décide de les aider plus ou moins volontairement à arriver aux frères Tamisi, les cops devraient finalement parvenir à rencontrer ces charmants personnages.

2.1.7. Les frères Tamisi

Si tout avait continué à se passer comme dans le meilleur des mondes (c'est-à-dire un monde sans flics pour nos amis les frangins Tamisi), ils auraient enlevé deux nouvelles victimes cette semaine (rapportez-vous à la trame chronologique). Les personnages pourraient donc agir à ce moment là ou alors tenter de monter un guet-apens de toutes pièces (avec fausse victime...).

Quoi qu'il en soit exigez quelques jets de Discrétion, ou même de Déguisement si l'un d'entre eux joue l'appât. N'oubliez pas qu'en plus d'être des pervers haut de gamme, les frères Tamisi sont aussi de grands paranoïaques.

Attention, cette enquête peut très bien s'arrêter ici si vos personnages se plantent (après tout, toutes les enquêtes ne sont pas forcément faites pour être résolues). S'ils interviennent trop tôt, les frères Tamisi ouvriront le feu et il est alors peu probable qu'ils se laissent capturer vivant. Ils tenteront aussi de s'échapper en voiture (poursuite...).

Dans le cas d'une poursuite, ils contacteront leur employeur par téléphone pour que celui-ci vide les lieux au plus tôt.

Si les personnages se contentent de les suivre, il faut alors espérer qu'ils se montreront des plus discrets.

Si les frères Tamisi sont interpellés vivants (au moins l'un des deux), ils pourront éventuellement être interrogés pour donner le nom et l'adresse de leur employeur. En revanche, s'ils ont eu le temps de lui téléphoner avant, il aura disparu lorsque les flics débarqueront.

2.1.8. Le laboratoire des docks

Les frères Tamisi déposent leurs victimes dans un laboratoire situé dans un vieil entrepôt désaffecté sur les docks. Lorsque les personnages s'en approcheront, ils pourront remarquer deux choses.

Une camionnette gris foncé est stationnée devant l'entrepôt en compagnie de trois autres grosses voitures. Quatre gardes patrouillent à l'extérieur de l'entrepôt (considérez-les comme des truands de base).

En fait cet entrepôt sert de laboratoire au docteur Joyce Booth. Cette femme est âgée de vingt-huit ans et elle a toujours été considérée comme l'un des petits génies de la génétique américaine. Elle est

séduisante et compétente mais aussi, malheureusement pour ses victimes, complètement tarée. Il y a bien longtemps qu'elle pratique des expérimentations sur l'être humain (elle cherche à inventer une sorte de potion de jeunesse qui bloquerait le mécanisme de vieillissement des cellules) et il y a bien longtemps qu'elle ne considère plus ses cobayes comme des êtres humains.

L'entrepôt est composé d'un immense rez-de-chaussée où se trouvent la plupart des gardes attablés à jouer au poker ou à discuter tranquillement. Deux petites salles composent aussi cet immense hangar : des toilettes et une salle fermée dans laquelle sont gardés les cobayes. Un coin cuisine a été aménagé dans un coin. Cette salle est aussi occupée par d'innombrables caisses vides, les caisses qui contenaient le matériel du laboratoire et qui sont destinées à le protéger à nouveau au cours de futurs déplacements. Il est important de remarquer que, même si ces caisses sont suffisamment volumineuses et nombreuses pour permettre des déplacements discrets dans l'entrepôt, elles sont vides pour la plupart et n'offriront donc que peu de protection contre d'éventuels coups de feu.

Un escalier mène au premier étage. Celui-ci, s'étend sur toute la surface de l'entrepôt. C'est ici que différentes petites salles ont été aménagées par le placement de rideaux étanches. C'est dans ces salles que sont menées les recherches du docteur Booth. Imaginez simplement un laboratoire ultra-moderne parfaitement propre et aseptisé, la seule et unique différence tient au fait que les machines sont branchées directement sur les cerveaux d'êtres humains. Elles en drainent différents liquides ainsi que des données qui sont ensuite archivées et analysées par de puissants ordinateurs. Le premier étage est tellement envahi de machines qu'il sera impossible d'y avoir une attitude Agressive ou Ultra-violente.

Si les personnages demandent des renforts pour prendre l'entrepôt d'assaut, ils observeront rapidement que les gens qui se trouvent à l'intérieur ont été prévenus de l'intervention des forces de l'ordre très peu de temps après leur appel (des mouchards au sein du LAPD, quelle surprise !) et ils se chargeront alors de déguerpir au plus vite en emportant avec eux l'équipement le plus léger (les disques durs, des fioles de produits extraits des cerveaux des cobayes...). Ils mettront ensuite le feu à l'entrepôt qui, plein de nombreux produits chimiques hautement volatiles, ne tardera alors pas à exploser.

Si les personnages décident d'entrer dans l'entrepôt ou d'intercepter d'éventuels fuyards, ils seront alors confrontés à quatre scientifiques et au docteur Booth (non-combattants, ils tenteront de s'enfuir ou ils se rendront), ainsi qu'à une dizaine de gardes (truands de bas étage, ajustez le nombre en fonction de votre nombre de personnages et de leurs talents de combattants) et à trois ou quatre mercenaires (hommes de main équipés).





Dans le laboratoire, il sera aussi possible de trouver quatre cobayes encore vivants et trois cobayes qui, s'ils survivent au débranchement des machines auxquelles ils sont couplés termineront leur vie dans un état végétatif irréversible. Il sera enfin possible de trouver d'infimes restes de cadavres (essentiellement des dents) dans un incinérateur industriel situé au rez-de-chaussée.

Comme je le faisais précédemment remarquer, le laboratoire contient de nombreux bidons de produits hautement volatiles, il est donc fort possible que quelques balles perdues provoquent un début d'incendie qui se terminera assurément par une superbe explosion.

2.1.9. Dénouement

En fonction des éléments obtenus par vos cops au cours de l'enquête, ils pourront inculper bon nombre de personnes. Afin de déterminer le poids de leur dossier devant un juge, prenez en compte les éléments suivants :

- Ont-ils capturé vivants le docteur Booth et ses quatre laborantins ?
- Ont-ils capturé les frères Tamisi ?
- Ont-ils pu préserver le laboratoire ou ce dernier est-il parti en fumée ?
- Ont-ils pu discrètement filmer ce qui se passait dans le laboratoire (n'oubliez pas qu'ils déclenchent leurs caméras personnelles s'ils le désirent mais que dans ce cas ils ont intérêt à filer droit car ils ne pourront pas modifier les enregistrements) ?
- Ont-ils pu filmer l'enlèvement d'un SDF ou d'un leurre (si c'est un SDF ou une pute leur hiérarchie les blâmera alors d'avoir mis la vie d'un civil en péril) par les frères Tamisi ?
- Ont-ils obtenu des aveux des frères Tamisi ou de tout autre complice ?

En fonction de ces éléments vous pourrez expliquer à vos joueurs combien le substitut du procureur s'attend à un procès facile ou, au contraire, à un cas impossible à plaider. Notez d'ailleurs bien que si les personnages amènent régulièrement des dossiers bien ficelés au bureau du procureur, cela ne pourra qu'améliorer leurs relations avec les substituts avec lesquels ils auront à travailler par la suite (ce qui facilitera l'obtention de mandats...). Bien évidemment, l'inverse est tout aussi vrai.

2.1.10. À suivre

Quoi qu'il se passe (même si elle est condamnée à une peine de prison extrêmement lourde) le docteur Joyce Booth sera finalement extradée vers les États-Unis après quelques mois à peine derrière les barreaux...

S'ils ont survécu, les frères Tamisi pourront alors être condamnés à de lourdes peines et avoir ainsi tout le temps de ruminer leur vengeance contre ces salauds de flics (envers lesquelles ils auront d'autant plus de haine si certains sont Latinos, Asiatiques ou Blacks).

Le laboratoire sera finalement démantelé (s'il n'a pas explosé, bien évidemment) et les données accumulées par le docteur Booth seront récupérées par les services secrets de la république... Circulez il n'y a plus rien à voir...

2.2. L'affaire Charles Oba Shaver

Lorsque les cops pénétreront dans l'immense demeure de Charles Oba Shaver, ils ne pourront tout d'abord que remarquer le luxe qui les environne. Ici tout n'est que bois précieux, tableaux de maîtres, cristal et or, marbre et cuir. Des sculptures coûtant probablement plus que la paie d'une vie de flics côtoient des vases anciens dans un agencement d'un goût rare. Il est évident au premier coup d'œil que la personne qui vit ici est immensément riche et qu'elle est dotée d'un sens poussé de l'esthétique ou alors qu'elle a su se faire conseiller par les meilleurs décorateurs d'intérieur de la Californie. Les flics en tenue guideront les personnages jusqu'au premier des trois étages de la maison. En entrant dans la pièce les cops remarqueront immédiatement qu'un individu a négligemment vomis sur le sol. C'est dans un grand bureau tout de cuir et de bois qu'est étendu le corps sans vie de Charles Oba Shaver. L'homme est vêtu de manière décontractée (c'est-à-dire d'un pantalon et d'une simple chemise qui à eux seuls valent plus que deux mois de paie d'un cop, et je préfère encore ne pas vous parler de ses moccasins réalisés sur mesure). Il git face contre le sol. Son crâne a vraisemblablement été frappé à plusieurs reprises avec un objet contondant. Des morceaux de matière cérébrale ont volé sur les murs de la pièce et sur les livres de la bibliothèque sous la violence des coups. Une mare de sang est lentement absorbée par le superbe tapis persan qui recouvre le sol. L'arme du crime est une statuette en marbre d'une vingtaine de centimètres de haut représentant le penseur de Rodin, elle repose sur le sol à moins d'un mètre de la victime.

Une quinzaine de flics et d'agents de sécurité de la Chittier Agency, discutent tranquillement autour en fumant une clope avant que le légiste ne vienne prendre possession du corps.

2.2.1. La scène du crime

Rappelez à votre premier enquêteur qu'il est désormais maître des lieux. La première chose à laquelle il devrait penser, c'est de faire sortir toute la joyeuse compagnie qui est en train de consciencieusement ruiner la scène du crime. Ces hommes et ces femmes n'ont pas l'habitude de voir un mort, les premiers arrivés sur les lieux ont donc vu près de la porte (vous en attendez beaucoup plus vu de la part de flics tout droit sortis de *La croisière s'amuse* ?). Depuis, les personnes présentes ont malencontreusement touché ça mal de choses (la porte et sa poignée, la porte-fenêtre menant sur le

balcon extérieur, le bureau, les murs), ils ont tout de même eu la présence d'esprit de ne toucher ni au corps, ni à l'arme du crime. Certains ont aussi écrasé leurs mégots dans le cendrier se trouvant sur le bureau.

Il faudra penser à demander les empreintes de tous ces joyeux lurons afin de pouvoir les éliminer des empreintes relevées. Il faudra aussi penser à prendre des empreintes de leurs chaussures et leur demander la marque de leurs cigarettes pour les mêmes raisons.

Une fois au calme, les personnages pourront alors commencer à s'occuper de l'affaire.

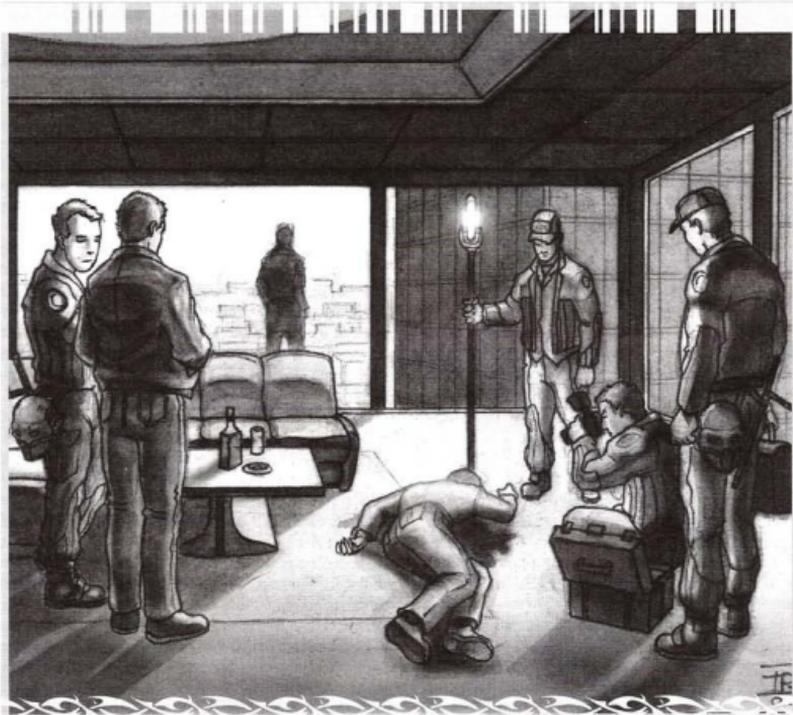
Certains vieux professeurs de l'Académie de police conseillaient toujours à leurs élèves de se désintéresser du corps pour commencer par les parties de la pièce qui en étaient le plus éloignées avant de lentement, s'en rapprocher en mouvement circulaire. Il faut bien se dire que le cadavre ne bougera plus. En revanche de nombreux éléments peuvent être trouvés autour de lui et ce sont ces éléments qui ont le plus de chance de disparaître ou d'être corrompus par l'interaction avec les personnes qui accèderont à

la scène du crime, c'est pourquoi il est nécessaire de les isoler au plus vite.

Voici donc diverses petites choses que les personnages pourront observer dans le bureau. Des jets particuliers sont indiqués pour obtenir chaque renseignement, toutefois, si vos personnages vous posent directement des questions ayant rapport à ces renseignements vous pouvez parfaitement considérer qu'ils n'ont alors pas besoin de faire de jet de dés pour l'obtenir (une prime à l'imagination en quelque sorte).

- Scène de crime/Perception (1) marge de réussite 0 : l'assaillant se tenait probablement caché derrière le bureau avant de frapper Charles Oba Shaver.

Marge de réussite 1 : la température dans le bureau est aussi élevée que dehors, ce qui se comprend étant donné que la porte-fenêtre est ouverte. La chose étonnante c'est que la température est élevée dans toute la maison. Si les flics se renseignent auprès des domestiques, ils apprendront que le système de climatisation était tombé en panne en début de soirée.



Fin de journée difficile pour Oba Shaver.



Marge de réussite 1 : en dehors d'un peu de terre provenant du jardin, l'agresseur n'a laissé aucune trace. Pas le moindre cheveu, pas la moindre empreinte bien qu'il n'ait, de toute évidence, pas eu le temps de faire le ménage derrière lui. Il devait donc être équipé de gants et d'un bonnet ou être chauve.

Marge de réussite 1 : une fouille de la maison permettra de découvrir que quelques bijoux ont été volés dans des pièces avoisinantes (essentiellement des montres de collection).

Marge de réussite 1 : il sera aussi possible de découvrir de nombreuses lettres et photos de stars du cinéma et de la chanson. Il apparaîtra toutefois que Charles Oba Shaver était actuellement sans compagnie depuis déjà plus de deux mois.

Marge de réussite 2 : l'agresseur est entré dans la maison par une des chambres du rez-de-chaussée avant de monter au premier étage. Il est entré par une des fenêtres qui étaient ouvertes (les traces de terre et quelques empreintes peu significatives dans le jardin permettront d'étayer cette hypothèse).

Marge de réussite 2 : il sera possible de découvrir une empreinte partielle de chaussure sur le balcon extérieur. Cette empreinte ne correspond à aucun des flics et agents de sécurité qui se trouvaient dans la pièce, elle ne correspond pas non plus aux chaussures des domestiques. En l'occurrence, il s'agit bien d'une empreinte du meurtrier. Elle ne permettra pas au flics de le trouver plus facilement (il s'agit d'une marque de baskets vendue à des millions d'exemplaires chaque année) mais elle leur permettra de solidifier leur dossier une fois le coupable arrêté (les marques d'usure de cette chaussure sont presque aussi caractéristiques que des empreintes digitales).

● Médecine/Perception (1) ou Corps à corps/Perception (2) marge de réussite 0 : l'agresseur était probablement plus petit que sa victime en raison de l'angle des coups portés.

Marge de réussite 1 : la victime a probablement reçu plus d'une dizaine de coups au crâne.

Si cette dernière information est obtenue par les joueurs (elle leur sera de toute manière livrée ultérieurement par le légiste), ils pourront alors effectuer un jet de Psychologie/Éducation (2). Si ce jet est réussi, il leur sera alors évident que le meurtrier semble s'être acharné plus que de raison sur sa victime s'il s'agit d'un simple meurtrier de circonstance (un cambrioleur surpris). La violence et le nombre de coups laissent supposer un lien affectif entre la victime et son agresseur. Il est aussi possible que ce soit l'œuvre d'un professionnel qui désirait être sûr du résultat.

Le médecin légiste établira la mort de Charles Oba Shaver entre 20h30et 21h00.

● 2.2.2. Charles Oba Shaver

Charles Oba Shaver était âgé de quarante-huit ans. Célibataire endurci connu des magazines à scandale

pour ses nombreuses aventures avec de jeunes célébrités du milieu du showbiz, l'homme était aussi connu pour ses manières dispendieuses. Magnat local de l'immobilier, Charles Oba Shaver était un généreux organisateur de fêtes à but caritatif. Politiquement très actif, il était connu pour ses liens avec la Milice du nouvel ordre (NOM) mais il n'avait jamais franchi le pas en participant directement à la vie politique de Los Angeles ou de la Californie. Il est toutefois évident que les énormes sommes d'argent qu'il donna au NOM permirent à ce parti de trouver la place qu'il occupe aujourd'hui.

Physiquement Charles Oba Shaver était un homme mesurant un lm83 pour 72 kg. La pratique intensive de nombreux sports lui avait permis de conserver un corps en parfaite santé.

Malgré ses nombreuses activités sociales et son statut de play-boy, les journaux tirent de lui le portrait d'un homme n'ayant que peu d'amis véritables.

● 2.2.3. Les domestiques

Trois domestiques vivent dans des chambres situées au troisième étage de la maison.

Fillipe Salinas est un Angelinos d'origine portoricaine âgé de quarante-deux ans. Petit et sec, il était le jardinier et l'homme à tout faire de la maison. Interrogé, il paniquera, expliquera qu'il n'a rien à voir dans toute cette histoire... Si les flics commencent à lui mettre la pression, le pauvre homme s'enfermera dans un mutisme d'où personne (pas même les meilleurs psychologues du LAPD) ne parviendront à le faire sortir. Et de fait Fillipe connaît bien des choses et il devine parfaitement la raison de ce meurtre. Il n'en est toutefois pas coupable. Mais ne brûlons pas les étapes...

María Salinas est la femme de Fillipe. Cette femme est tout aussi petite et maigre que son époux. Elle jurera haut et fort que son époux n'a rien à voir dans le meurtre de monsieur Shaver puisqu'ils étaient ensemble devant la télé quand cela s'est produit. Elle ne sait rien des choses que cache son mari mais elle est convaincue qu'il agit ainsi uniquement parce qu'il est terrifié d'être accusé à tort.

Enfin, la dernière domestique de la maison se nomme Mariza Guzman. Du haut de son mètre soixante-dix, cette jeune Latine de vingt ans a tout d'un bâton de dynamite moulé dans une tenue de soubrette. C'est elle qui a découvert le corps de Charles. Elle est la nièce du couple Salinas. Recruté depuis un peu plus de trois mois, elle s'occupait essentiellement du ménage et du service lorsque monsieur recevait. Un interrogatoire un peu poussé de la jeune femme permettra aussi de savoir qu'elle servait aussi à assouvir les fantasmes sexuels de monsieur en échange de la promesse de ne pas être sommairement virée en compagnie de son oncle et de sa tante.

Il est évident que l'attitude de Fillipe devrait éveiller les doutes dans l'esprit des personnages. La

situation peu claire qui semble régner dans cette maison et le fait que Charles abusait sexuellement de la jeune Mariza, tout cela peut laisser à penser que le jardinier a tué l'agent immobilier avec la statuette dans le bureau ! Bravo Sherlock, affaire résolue.

Il suffira de présenter cette possibilité au bureau du maire pour que ce dernier fasse savoir, par l'intermédiaire du procureur en personne, que les cops n'auront alors plus qu'à trouver quelques éléments à charge de plus et hop, le pauvre vieux sera bon pour un voyage sans retour en direction de la plus proche chambre à gaz. Une affaire résolue dans les plus brefs délais satisfera ainsi tout le monde (maire, procureur, journaux, bourges de Beverly Hills et hiérarchie). Les cops seront décorés pour leur efficacité et leur rapidité avant de reprendre leur routine quotidienne.

D'un autre côté, même si cela arrange tout le monde, Phillip Salinas n'est pas le meurtrier. Des cops un peu intéressés par le sens du mot justice pourraient éventuellement avoir envie de poursuivre un peu plus loin leurs investigations avant que la machine politico-judiciaire n'écrase le pauvre Latino.

2.2.4. La piste politique

Si les cops s'intéressent d'un peu plus près à l'activité politique de Charles Oba Shaver, ils pourront alors apprendre l'implication du riche homme d'affaires dans la Milice du nouvel ordre. Si ses activités politiques n'étaient pas spécialement publiques, elles n'étaient pas non plus couvertes par le sceau du secret et il était relativement facile de les connaître.

Charles Oba Shaver a récemment été contacté par Hiram Chemven. Si les personnages font jouer leurs informateurs (information politique de niveau 3) il sera alors possible d'apprendre que la rencontre a porté ses fruits puisque Charles Oba Shaver aurait annoncé son intention de désormais collaborer avec le chef du mouvement réaliste. Il est évident que la perte du soutien financier du magnat de l'immobilier aurait été durement ressentie par le NOM. En l'occurrence, c'est ce mouvement qui héritera d'une bonne partie de la fortune de Charles Oba Shaver qui n'avait plus aucune famille vivante (si ce n'est très éloignée).

Si les personnages prennent le temps d'examiner les coupures de presse et les archives vidéo des journaux télévisés, ils auront alors la possibilité d'effectuer un jet d'Instinct de flic/Perception (2). Si ce jet est réussi, ils pourront alors remarquer que Charles Oba Shaver semblait ne véritablement fréquenter que quatre véritables amis. Il sera en effet possible de reconnaître leur connivence en étudiant leur comportement sur les archives vidéo ou en observant dans les pages *people* des journaux que les quatre amis fréquentaient presque toujours les mêmes soirées ensemble.

Il sera aussi possible d'apprendre le nom de ces amis proches de Charles Oba Shaver en interrogeant

son entourage (ses domestiques – sauf Phillipuré dans son silence – mais aussi son avocat ou sa secrétaire...). Les trois meilleurs amis de Charles Oba Shaver étaient William Chadwell Stenford, un riche magnat de la finance et soutien financier du NOM, Carl Withorne, un riche patron de presse et Steven Hartman, l'une des figures charismatiques du NOM.

Si vos cops prennent l'initiative d'aller s'entretenir avec des grands noms de la politique ou de la finance, il est évident que le bureau du maire en entendra aussitôt parler, qu'il contactera les chefs du LAPD, qui sermonneront le capitaine Skripnick, qui demandera au lieutenant des personnage de veiller à ce que ces derniers comprennent parfaitement où ils mettent les pieds.

Autant dire que les personnages ont intérêt à la jouer de manière diplomatique s'ils ne désirent pas se retrouver avec une accusation de harcèlement et une enquête du SAD sur le dos.

Pour les dignitaires du NOM, n'allez donc pas chercher bien loin, inspirez-vous des leaders bas de plafond actuels du Front National.

Ce parti est en train d'essayer d'acquiescer une certaine forme de légitimité, c'est pourquoi les hommes et les femmes qu'ils pourront interroger essayeront de se montrer courtois et utiles (si les personnages le sont également). Ils ne savent malheureusement rien de bien utile et ils se désolent tous de la mort de leur riche mécène. Ils exclurent aussi le bien fondé de toute allégation prétendant que Charles Oba Shaver s'appretait à quitter leurs rangs pour rejoindre celui du mouvement réaliste.

Si les personnages vont interroger d'autres responsables politiques, profitez de ce moment de l'enquête pour leur faire découvrir le monde politique de la république de Californie. Ils n'obtiendront toutefois aucune information susceptible de faire avancer leur enquête.

2.2.5. Les quat'zamis...

Si les cops s'intéressent aux amis de Charles Oba Shaver, il ne leur faudra alors que peu de temps pour découvrir qu'un seul d'entre eux est encore vivant.

Carl Withorne a trouvé la mort dans un accident de voiture ayant eu lieu trois semaines plus tôt sur l'une des autoroutes qui bordent Downtown LA. Il a été pris dans un important carambolage qui a aussi coûté la vie à une dizaine d'autres personnes (la plupart brûlées vives dans leurs véhicules avant que les pompiers ne puissent intervenir sur les lieux).

Steven Hartman a quant à lui décidé de sauter dans le vide depuis la fenêtre de son vaste appartement se trouvant au quarante-deuxième étage d'une tour du centre d'affaires de LA. Le corps a formellement été identifié grâce à l'analyse ADN de son sang, il faut bien admettre qu'il était difficile de vérifier son empreinte dentaire alors qu'il avait percuté le sol la tête la première.



William Chadwell Stenford est pour sa part toujours vivant. Il demeure d'ailleurs non loin de l'endroit où vivait Charles Oba Shaver.

Si les cops tentent de prendre rendez-vous avec cet homme d'affaires particulièrement occupé, il leur faudra alors attendre au moins une journée avant de pouvoir enfin espérer le rencontrer. Celui-ci les accueillera finalement chez lui juste avant de partir pour un rendez-vous important. Les personnages devront donc être rapides et précis.

Bien évidemment, William Chadwell Stenford prétendra ne rien savoir et ne rien comprendre. Il rigolera si les cops émettent l'hypothèse d'un complot contre le petit groupe d'amis et ils prétendra que pour sa part il fréquente de nombreuses autres personnes et qu'il ne s'agit là que d'une malheureuse coïncidence. Si les personnages réussissent un jet de Psychologie/Perception (3) ou Instinct de Flic/Perception (2) (au choix), ils pourront tout de même avoir le sentiment que William ne semble pas vraiment croire à ce qu'il raconte. Il terminera la discussion en expliquant qu'il ne comprend pas pourquoi les personnages perdent leur temps à enquêter alors qu'ils tiennent déjà le meurtrier.

Curieusement, dès le lendemain de leur entretien avec William Chadwell Stenford, le bureau du maître leur fera part de la même réflexion. Vos personnages devront donc apprendre à se faire discret s'ils veulent pouvoir continuer à bosser sur cette enquête sans mettre leurs patrons et leur service trop dans l'embarras.

S'ils ont l'idée de tenter de filer William Chadwell Stenford, il leur faudra alors être des plus compétents car il y a toutes les chances qu'ils finissent par se faire repérer lorsqu'ils se trouveront dans Beverly Hills.

🔗 2.2.6. Retour aux sources

Enfin, vos personnages pourraient s'intéresser à la main courante du commissariat de Beverly Hills. Bien évidemment, les flics en costume de clown de ce secteur feront tout ce qui est en leur pouvoir pour faire comprendre à vos cops qu'ils n'ont rien à faire là et qu'ils feraient mieux de retourner s'occuper de leurs putes à 10\$. Et de leurs dealers, mais ils n'auront légalement pas les moyens de les empêcher de consulter leurs archives.

En l'occurrence un simple jet de Bureaucratie/Sang-froid (1) permettra de découvrir deux cambriolages ayant eu lieu au cours des deux semaines précédant le meurtre. Un détail pourrait attirer l'œil de vos Sherlock en herbe : les deux fois le ou les voleurs sont entrés par une fenêtre ouverte sans déclencher les alarmes qui se trouvaient dans les jardins. La chose est particulièrement étonnante quand on connaît les pulsions paranoïaques des habitants de ce quartier où les alarmes sont plus efficaces que dans bien des zones militaires et

où les fenêtres sont toujours fermées puisque Dieu a eu la bonne idée d'inventer la climatisation le huitième jour.

Il suffira d'aller s'entretenir avec les victimes des cambriolages pour apprendre les choses suivantes : les fenêtres avaient été ouvertes en raison de la chaleur à la suite d'une panne du système de climatisation, les nombreuses alarmes qui se trouvaient dans le jardin fonctionnaient parfaitement, à croire que le ou les cambrioleurs sont arrivés en volant...

En l'occurrence c'est exactement la manière dont s'est déroulée l'entrée du meurtrier chez Charles Oba Shaver, la coïncidence est trop frappante pour être ignorée.

Il faudra que les personnages s'intéressent aux aspects purement techniques des systèmes d'alarme et de climatisation pour commencer à avoir des débuts de réponse. Dans chacune de ces trois maisons (les deux cambriolages et le meurtre) le système de climatisation est lié au système informatique qui gère toute la maison. Ce système est lui-même connecté en permanence à Internet par des portes permettant à la société créatrice de ce logiciel domotique d'effectuer des ajustements mineurs sans avoir à gêner leurs clients. Si les personnages connaissent un bon informaticien (information de niveau 2) ou si l'un d'entre eux possède la compétence informatique au moins au niveau 5+, ils pourront alors remarquer que le logiciel de chaque maison a été craqué par un pirate extérieur. Ce dernier s'est chargé de faire tomber la climatisation en panne et de bloquer les appels automatiques normalement effectués par le logiciel vers les sociétés de maintenance.

Pour ce qui est des alarmes extérieures, il apparaîtra rapidement que le ou les cambrioleurs ont utilisé une variante plus sounoise de cette même technique. En passant quelques heures à examiner les archives informatiques des sociétés de gardiennage responsables de ces systèmes de sécurité, il sera alors possible de découvrir que le pirate s'est contenté de s'introduire chez les sociétés de gardiennage le temps de désactiver temporairement de petites parties du système d'alarme, juste le temps pour son ou ses complices d'entrer et de sortir. En agissant de manière aussi délicate, il diminuait grandement le risque de se voir repérer. Bien évidemment, les personnages auront peut-être un peu de mal à avoir accès à ces informations (à vous de les laisser gérer, ils peuvent essayer le forcing ou tenter de se montrer sympa avec un secrétaire...), en effet ces sociétés de sécurité perdraient très certainement de nombreux clients si cette affaire s'ébruitait.

Bien évidemment, un tel piratage exige de très bonnes compétences informatiques, malheureusement pour vos cops, plusieurs milliers de mômes en sont très certainement capables et il sera impossible de remonter la trace du pirate qui a d'ailleurs

eu l'intelligence de n'en laisser aucune (pas de petit message annonçant « vous vous êtes fait avoir par bidule »).

En revanche, il restera encore une piste à explorer pour vos personnages. Maintenant qu'ils ont les heures précises d'arrivée et de départ du ou des cambrioleurs, ils pourront tenter d'obtenir les archives vidéo de toutes les caméras officielles ou privées qui traînent dans le secteur (et cela représente un certain nombre). Notre très compétent pirate aura, malheureusement pour les flics, pris le soin d'effacer toute information utile se trouvant sur les caméras numériques (qui sont toutes reliées à des systèmes centralisés connectés à Internet. En revanche, il n'aura rien pu faire pour les bandes vidéo de deux archaïques caméras à bandes qui pourront être obtenues d'un particulier (si ce dernier a l'impression qu'il y a de l'argent à se faire, les flics auront alors un gros boulot pour le convaincre de les leur donner plutôt que de les garder en espérant les vendre un jour à une chaîne de télé).

Sur ces bandes, il ne sera possible de voir que la forme peu claire du cambrioleur. Il sera impossible de distinguer son visage, mais les cops pourront affirmer qu'il s'agit d'un jeune homme fin ou encore d'une femme. Il est aussi possible de le voir partir sur une moto impossible à identifier.

2.2.7. *Filippe Salinas*

Muni de tous ces éléments, et bloqués comme ils le sont, peut-être est-il désormais temps pour les personnages de rendre à nouveau une petite visite à *Filippe Salinas*.

N'hésitez pas à faire faire quelques jets de Psychologie ou d'interrogatoire à vos personnages si vous le désirez, mais ce n'est qu'en jouant sur la corde sensible (que vont devenir sa femme et sa nièce...) et en lui faisant comprendre qu'ils souhaitent sincèrement l'aider que les personnages pourront espérer le faire parler.

Lorsqu'il finira par ouvrir la bouche ce sera alors pour implorer les cops de protéger sa femme et sa nièce car ce qu'il s'apprête à révéler pourrait leur coûter la vie.

Il expliquera alors le fin mot de l'histoire.

Il y a un mois de cela *William Chadwell Stenford*, *Carl Withorne*, *Steven Hartman* et *Charles Oba Shaver* se réunissent chez ce dernier pour une petite soirée des plus spéciales. *Filippe* expliquera qu'il avait l'habitude des soirées grand-guignolesques de son patron, ces fêtes durant toute une nuit étaient entièrement consacrées à la drogue et au sexe et réunissaient certains des plus grands noms du monde politique et financier de la ville. La soirée dont il parle avait pourtant quelque chose de différent, de plus intimiste, de plus inquiétant. Ils étaient allés chercher des jeunes putes mineures dans les rues de *Skid Row* et ils y avaient trouvé deux jumelles âgées d'à peine douze ans. *Filippe*

était seul à la maison ce soir là et il ne sait pas exactement ce qui se passa car il resta la plupart du temps dans sa chambre. Toutefois, c'est vers quatre heures du matin que son patron vint le réveiller. Le salon était maculé de sang et, en descendant, il entendit des voitures des amis de *Charles Oba Shaver* quitter la maison. Au milieu de la table du salon, nues et désarticulées, écharpées et couvertes de traces de coups violents se trouvaient les deux jumelles, les yeux grand ouverts sur une vie cauchemardesque qu'elles venaient de quitter. Le patron de *Filippe* l'assura que si ce dernier se mettait à parler, il ferait en sorte que sa femme et sa nièce subsistent un sort pire que celui des deux gamines et puis, fit-il alors remarquer, qui pourrait croire un pauvre domestique latino plutôt que quatre des plus riches et des plus influents hommes de *Los Angeles*. *Filippe* eut ensuite à jeter les corps à la mer avant de revenir nettoyer soigneusement le salon.

Filippe s'écroula alors en larmes, abattu par le poids de sa révélation. Il pourra dévoiler une dernière chose aux flics, l'endroit approximatif dans *Skid Row* (sous certains des plus gros échangeurs autoroutiers) où les filles furent ramassées.

2.2.8. *Les invisibles*

Une rapide enquête auprès des flics de *Skid Row* ou d'informateurs connaissant ce quartier permettra d'apprendre qu'un groupe de gamins vit sous les échangeurs en question. Ils ont été réunis par un jeune chef charismatique, *Armando*. Ils sont particulièrement difficiles à approcher et ils ont l'habitude de fuir au premier signe indiquant l'arrivée de la police.

Si les cops parviennent à approcher discrètement certains des enfants de la bande, ils pourront alors apprendre qu'*Armando* a été particulièrement touché par la disparition de deux des leurs, il y a un mois de cela. Les deux jumelles venaient d'arriver dans le groupe et tous les considéraient comme un cadeau venu du ciel. Douces et belles comme peu le sont, elles avaient aussi un pouvoir magique diront les invisibles interrogés, elles faisaient rêver les gens et adoucissaient le poids des peines de cœur... Depuis leur disparition, *Armando* ne s'occupe plus aussi bien des invisibles, il semble consumé par le besoin de les retrouver.

En l'occurrence *Armando* ne les a pas retrouvées, mais il a retrouvé les bouchers qui les massacrèrent. Il fit tout d'abord parler *Steven Hartman* avant de le jeter par la fenêtre (*Steven Hartman* ne pouvait pas véritablement se défendre puisqu'il avait déjà reçu plusieurs violents coups de matraque électrique sur le crâne). Après avoir appris le fin mot de l'histoire, *Armando* commença à œuvrer à sa vengeance. Après avoir repéré les déplacements quotidiens de *Carl Withorne*, il l'attendit un beau matin sur le bord de l'autoroute avant de lancer quelques cocktails *Molotov* sur lui et les voitures adjacentes. Faisant



jouer ses contacts dans le milieu des dealers, il a ensuite entrepris d'accumuler un peu d'argent afin de se payer les services d'un pirate doué. Il a alors pris le soin d'effectuer deux cambriolages (ce qui lui a permis de payer le reste du salaire du pirate) afin que l'assassinat de Charles Oba Shaver paraisse accidentel.

Il est actuellement en repérage pour tenter de trouver un moyen d'atteindre William Chadwell Stenford.

2.2.8. Dénouement

Il ne reste désormais plus aux flics qu'à tenter de retrouver Armando et à l'arrêter.

Quoi qu'il en soit, il leur sera impossible de faire condamner William Chadwell Stenford pour le meurtre des gamines (pas assez d'éléments à charge, trop de témoignages indirects, pas de

corps...). S'ils n'agissent pas pour l'en empêcher (il suffira de lui faire comprendre que les flics savent le fin mot de l'histoire pour qu'il décide de laisser le soufflet retomber tout seul), William Chadwell Stenford tentera alors de faire disparaître l'ensemble du problème, il paiera alors un groupe de mercenaires pour éliminer les invisibles (il aura fini par comprendre, ou par se douter de ce qui se passe). Il est aussi probable qu'il tente de faire éliminer Fillipe en prison.

Les flics pourront donc peut-être faire enfermer un gamin de seize et ils seront de toute manière obligés de supporter le sourire parfait d'un monstre riche et puissant.

Bien que titanesque, soyez certain que LA reste une ville suffisamment petite pour que vos cops aient à nouveau, un jour, l'occasion de croiser le chemin de William Chadwell Stenford.



Du gazon sur les trottoirs.

2.3. Naomi Clemente CODE ROUGE

C'est vers la fin de leur semaine de service que les personnages vont finalement récupérer l'affaire de la mort de la petite Naomi Clemente. Il est important de préciser que cette mort ne pourra pas être élucidée dans l'immédiat. Une fois encore, ne vous gênez pas pour jeter de multiples fausses pistes en pâture à vos joueurs. N'oubliez d'ailleurs pas que toutes ces fausses pistes peuvent aussi être l'occasion de faire découvrir des lieux ou des personnages de LA qui pourront réapparaître par la suite.

L'affaire Naomi Clemente est destinée à servir de fil rouge au cours de plusieurs scénarios à venir.

Mais, en attendant d'en savoir plus, voici les maigres éléments que les personnages pourront trouver autour du cadavre.

Naomi Clemente était une jeune Noire vivant avec sa mère et ses deux sœurs plus âgées à Skid Row. Elle n'était âgée que de huit ans. Il apparaîtra rapidement qu'elle a été enlevée à la sortie de l'école, séquestrée pendant trois jours avant d'être finalement tuée puis jetée dans une impasse sordide de ce quartier pauvre. L'enfant a été violée par chacun des orifices de son corps. Son meurtrier l'a ensuite torturée vivante en la brûlant à plus d'une trentaine de reprises avec une cigarette. Il lui a coupé les mains, les pieds, le nez et les oreilles avant de finir par l'éventrer comme on ouvre un poisson. Des analyses toxicologiques montreront que le meurtrier a injecté un cocktail de drogues à l'enfant ce qui lui a ainsi permis de la garder en vie et consciente jusqu'à l'ultime moment de sa mort.

Le cadavre est nu. Le meurtrier semble avoir gardé ou détruit les parties du corps qu'il a découpé ainsi que les vêtements et les affaires d'école de Naomi.

Il sera impossible de trouver un élément utilisable dans la ruelle noyée sous la pluie de cendres. Aucun témoin ne pourra révéler quoi que ce soit d'utile ou de pertinent.

Peut-être que les journaux finiront par s'intéresser au cas de Naomi Clemente mais, quel que puisse être leurs efforts, les personnages ne parviendront pas à trouver son meurtrier... pas pour l'instant tout du moins (notez qu'il pourrait être intéressant que l'une de vos fausses pistes les conduise à faire emprisonner un homme qui, par la suite, pourrait se révéler innocent...).

3. Annexes

3.1. Les forces politiques

en présence

Voici, à toutes fins utiles, une petite liste des principaux partis politiques représentés en république de Californie : (le pourcentage associé à chaque groupe n'est pas une valeur absolue mais plutôt une indication de l'influence globale de chaque parti)

RU (22%) : les républicains unifiés. Digne héritier de la famille Bush, ce parti conservateur prône une politique proche de celle suivie par les États-Unis depuis la sécession. Le chef actuel de ce mouvement se nomme Kevin Sutter. Ce dernier est un riche industriel californien âgé d'une soixantaine d'années et patriarche d'un clan familial tout aussi conservateur que lui. Sa plus jeune petite-fille, Karen-Anne Sutter est particulièrement connue pour ses positions extrêmes en matière de lutte contre l'avortement.

DV (42%) : les démocrates visionnaires sont la branche californienne de l'ancien parti démocrate américain. Plus partisan d'un centisme consensuel que d'une véritable politique de gauche sociale, ce parti est actuellement majoritaire dans les trois États californiens. On lui reproche souvent de vouloir ménager la chèvre et le chou et de ne pas permettre à la Californie de prendre l'essor auquel elle pourrait aspirer si quelques sacrifices politiques étaient consentis. Le chef de ce parti est aussi l'actuel président de la jeune république : William Ross. Le maire de LA, Karl Nowemba, est lui aussi membre du DV.

Les Compagnons (9%) : ce groupe est composé de penseurs et d'hommes politiques ayant très nettement marqué leur position gauchiste. Concernés par les problèmes économiques endémiques auxquels sont confrontés les plus pauvres habitants de la république, les Compagnons s'intéressent aussi aux problèmes d'environnement et de pollution. Très influencés par les écrits de Noam Chomsky (l'un des plus influents dissidents politiques américains du début du XXI^e siècle) et par la théorie du Parecon



(participative economic – un concept économique testé pour la première fois avec succès au Brésil lors des dernières années du XX^e siècle). Le sérieux et les résultats locaux des membres de ce parti lui permettent désormais de prétendre influencer sensiblement la politique californienne. Le chef actuel des Compagnons se nomme Antonio Hagan, il est médecin dans un hôpital pour démunis situé au cœur de Duarte.

Les nouveaux libéraux (15%) : souvent plus considéré comme un groupe de pression (lobby) que comme un véritable parti par ses adversaires politiques, le mouvement des nouveaux libéraux affirme haut et fort la primauté de la loi économique sur toute autre considération (sociale, politique ou scientifique). Les membres de ce mouvement sont partisans d'un contrôle accru des entreprises sur leurs employés et d'une dispersion des actuelles compétences publiques vers le domaine privé (police, santé, éducation...). Le chef actuel de ce mouvement est l'un des plus riches hommes d'affaires de Californie, Howard Derek Edmondson.

NOM (New Order Militia) (5%) : la Milice du nouvel ordre est un refuge de fachos de la pire espèce, partisans de plus de sécurité, de moins de tolérance, de moins de liberté d'expression, de moins de libertés individuelles. Ce mouvement n'est finalement que le visage acceptable de groupuscules terroristes. Il est intéressant de noter que si les membres de ce parti ont des idées d'extrême droite en terme d'organisation politique, ils luttent toutefois contre le racisme et les distinctions religieuses ou sexuelles (ils s'opposent cependant avec violence à toute nouvelle forme d'immigration). On compte ainsi parmi leurs rangs de nombreux homosexuels et des membres de toutes les communautés ethniques. Le chef de ce parti est un homme d'affaires réputé fier de ses origines dans un gang noir des Crips de South Central ; il se nomme Karim Amahla.

Les réalistes (8%) : à mi-chemin entre le parti politique et la secte religieuse, le Parti des réalistes est dirigé par le très charismatique Hiram Chemven, grand patron californien et maître à penser de la



Il ne faut surtout pas que cela vous coupe l'appétit.

philosophie réaliste (une doctrine mêlant le zen et les philosophies orientales à des pratiques et des théories proches du catholicisme). Hiram Chemven est aussi à la tête d'un très puissant et très influent groupe de presse. Politiquement, la doctrine réaliste défend une réflexion économique libérale, un comportement social plus sécuritaire, mais aussi une plus grande prise en charge des couches les plus pauvres de la population.

Bien sûr il existe localement quelques autres partis s'étalant de l'extrême gauche la plus révolutionnaire à l'extrême droite la plus violente.

3.2. Les bruits de la ville

Voici un certain nombre de rumeurs, d'appels de police, de nouvelles du monde que vous pourrez dévoiler à vos joueurs au cours des phases de description de leurs journées, pendant qu'ils planquent, tandis qu'ils rentrent chez eux après une journée de boulot... Bien évidemment, n'hésitez pas à en rajouter à votre guise. Tout comme les 10-18, les bruits de la ville ont, outre leur importance pour l'ambiance du jeu, la possibilité de faire découvrir l'univers de COPS à vos joueurs ainsi que celle de lancer leurs personnages sur la piste d'autres scénarios.

Le courant des rumeurs des bas-fonds prétend que les fraternités aryennes seraient en train de se fédérer sous les ordres d'un nouveau chef charismatique.

Le courant des rumeurs annonce que depuis maintenant quelques semaines, certains vieux criminels récemment sortis de prison semblent avoir disparu de la surface de la terre. Ces hommes et ces femmes étaient des experts dans leur domaine mais il est peu probable qu'une quelconque organisation criminelle puisse s'intéresser à des criminels âgés de soixante-dix ans ou plus, ayant passé plus de la dernière moitié de leur vie derrière les barreaux. Des vengeances de victimes peut-être ?...

Appel du central à tous les flics patrouillant du côté de Venice Beach. Plusieurs témoins prétendent avoir vu une meute de molosses de guerre génétiquement modifiés s'y balader la nuit et y dévorer des SDF ou des gamins. Les chiens, si chiens il y a, vivraient cachés dans les tunnels courant sous le quartier.

LE CODE ROUGE Hiram Chemven, chef de file du Parti réaliste et maître à penser de l'Église réaliste annonce la mise en vente du premier projecteur tri-dimensionnel de salon. Ce projecteur pourra être utilisé pour visionner les nouveaux programmes de sa nouvelle chaîne télé : LTL (Larger Than Life - Plus vivant que le vivant).

Rafael Collonato, le prestigieux patron de Synthetic Systems Inc., annonce le lancement d'une nouvelle gamme de produits. Sa société est spécialisée dans la création de différents plastiques trouvant leur usage dans des secteurs aussi variés que la construction d'immeubles, l'aménagement intérieur, le conditionnement, la mode, etc. Rafael Collonato se lance aujourd'hui dans la manufacture d'armes et de munitions entièrement en plastique. Utilisant des créations synthétiques à haute densité et à mémoire de forme, ses ingénieurs sont ainsi parvenus à remplacer toutes les parties métalliques d'armes à feu de poing (y compris les ressorts). Les premiers tests lors de tirs avec des balles en plastique de haute densité laissent deviner une moins grande distance de tir efficace mais des capacités de pénétration similaires à celles d'une balle normale. Les autorités du LAPD et nombre d'hommes politiques s'émeuvent d'une telle création et viennent de demander la fermeture de StealthArms la société fabricante. Si nombreux sont ceux qui craignent de voir désormais des armes franchir plus facilement les portails de détection, les médecins s'émeuvent pour leur part des problèmes soulevés par les balles plastiques. Certaines de ces balles semblent ne pas être décelables aux rayons X, ce qui annonce de grands moments de joie et de bonne humeur dans les salles d'opération.

Lors d'un briefing matinal, les personnages pourront apprendre qu'un nouveau jeu à la mode auprès des jeunes de LA consiste à tenter de piquer les badges d'officiers de police. Messieurs attention à vos poches.

Le courant des rumeurs laisse entendre que les États-Unis s'approprieraient à reprendre le contrôle de la Californie par la force.

Les journaux ne cessent de parler du cas miraculeux du père Francisco. Ce curé responsable d'une petite église catholique de Pueblo a été l'objet de la vengeance d'un gang en raison de son implication auprès d'associations visant à aider les jeunes à quitter les gangs. Victime d'une fusillade, le père Francisco a reçu trente et une balles dans le corps. Après un séjour de moins de trois semaines à l'hôpital, il ressort sans la moindre séquelle. « Dieu veille sur les justes » s'est-il contenté de dire en retournant à son travail. Depuis ce miracle le nombre des fidèles de son église a explosé.





- Appel du central aux unités en patrouille à Ontario, un petit malin viendrait d'y faire exploser une petite bombe électromagnétique, ce qui aurait provoqué une longue panne de courant et la destruction de millions de dollars d'informations stockées sur des ordinateurs personnels et professionnels non protégés. Cet attentat est revendiqué par le UAW (Union Against Windows) un mouvement inconnu jusqu'à ce jour.
- Appel du central aux unités en patrouille à Little Tokyo, un homme non identifié vient d'ouvrir le feu dans une maternelle. Un premier bilan fait état de cinq enfants morts et de quarante-deux blessés (essentiellement des enfants). Le tireur est parvenu à s'enfuir sans laisser la moindre trace.
- Une mère de famille vient d'engager un procès contre l'un des géants de la restauration rapide, Fastburger[®]. La pauvre femme prétend que des morceaux de cadavres humains seraient utilisés pour donner aux burgers Fastburger[®] ce goût si extraordinaire. La multinationale a, pour sa part, soutenue par la famille de la pauvre femme, engagé une procédure auprès des autorités de LA pour la faire enfermer pour sénilité précoce.



CODE ROUGE – CODE BLEU

Il arrivera par moment, que cela soit au cours de scénarios ou bien au cours de suppléments de *background*, qu'apparaissent les mentions code rouge ou code bleu. Les auteurs de COPS se proposent de vous faire découvrir un univers évolutif où vous aurez l'occasion de voir se modifier le paysage criminel et politique de LA. Nous désirons vous garder la surprise d'un certain nombre d'événements mais nous souhaitons aussi faire en sorte de ne pas vous plonger dans le barbare si, d'aventure, vous décidez d'utiliser certains personnages ou événements qui auront une importance significative dans l'avenir du jeu. Voilà pourquoi existent les codes bleu et rouge.

Lorsqu'un lieu, un événement ou un personnage est intimement lié au futur du jeu, nous vous le signalerons par un **CODE ROUGE**. De cette manière vous saurez qu'il convient de ne pas trop modifier cet élément de l'histoire si vous voulez éviter, dans un futur plus ou moins proche, de vous retrouver en contradiction avec l'avenir du jeu. Généralement des conseils vous seront donnés quant à la manière d'utiliser cet élément dans votre scénario et dans le cadre

plus large de votre campagne en attendant de le voir réapparaître dans de futurs suppléments Il est aussi possible qu'un **CODE ROUGE** marque un élément apparemment anodin de l'ambiance d'un scénario. Dans ce cas cela signifie simplement que dans le passage ainsi notifié se trouve un élément important du futur du jeu...

Le **CODE BLEU** indique un élément important du scénario qui sera probablement réutilisé par la suite. Cependant, à la différence du **CODE ROUGE** il vous sera éventuellement possible d'utiliser et de modifier ces éléments, sachant qu'il vous suffira alors simplement de prévoir qu'il faudra alors remplacer par des éléments similaires dans le futur du jeu.

3.3. Les protagonistes

LES INVISIBLES

Ce surnom a été donné par les flics de Skid Row à un groupe de gamins qui survivent en squattant certaines ruines du quartier. Invisibles, ces mômes le sont assurément aux regards de tous ces bons citoyens qui préfèrent s'isoler des dures réalités de la ville. Composé d'une trentaine de gamins âgés de neuf à seize ans, ce petit groupe est relativement récent. C'est Armando, un jeune Latino de seize ans, qui a réuni sous son autorité un ensemble disparate de fugeurs et de gamins de rues. Cette étonnante union a grandement augmenté les chances de survie des ces mômes. Pour survivre, les plus âgés se prostituent (toujours sous la surveillance de leur compagnons prêts à les défendre des assauts d'un trop grand désaxé) tandis que les plus jeunes mendient, lavent des pare-brise de voitures dans les beaux quartiers (avant de se faire virer par la police ou les milices locales) ou se livrent à de menus larcins (cambriolages, vol à l'étalage, pickpocket...). Certaines bonnes âmes de Skid Row se chargent aussi de venir un peu en aide à ces pauvres mômes (un restaurateur s'ingénue à emballer dans du plastique les reste des repas qu'il pose ensuite sur les poubelles derrière son restaurant à des heures précises, un fripier laisse négligemment traîner des fringues trop laides pour être vendues mais encore en bon état, un pharmacien s'occupe de rendre visite aux invisibles une fois par mois afin de les examiner et de leur donner quelques médicaments de base et d'importants stocks de préservatifs...). En l'espace de moins de trois mois, Armando a donné à tous ces mômes une petite raison de vivre et un véritable sens de la communauté... En bref, une simple note d'espoir.

(Les caractéristiques suivantes devront bien évidemment être adaptées au cas par cas en fonction des gamins auxquels les personnages pourraient avoir à faire.)



Carrière	1	Charme	3
Coordination	2	Éducation	1
Perception	3	Sang-froid	2
Réflexes	3		
Points de vie 13			
Jet d'encaissement : 6+ / Sang-froid (FA+ mod. de localisation)			

Compétences

- Arme de contact 6+ [couteau]
- Arme de poing 7+
- Athlétisme 6+
- Corps à corps 7+ [coups]
- Discrétion 5+

Attitude lors d'un interrogatoire

- Agressif -2
- Inquisiteur -1
- Froid 0
- Poli +1
- Amical +2
- Affinité et déficience : -

Informations disponibles

- Trafic de drogue -2
- Prostitution (pédophiles) 0

Combat

Si moitié des PV ou plus :

Attitude : Agressif

- Couteau à cran d'arrêt (020) Atx. 6+ /4 **
- Bonus pour être touché : 1 (nécessite une difficulté de moins)
- ** Réflexes (3) + Attitude (+1) + Précision (0)

Si moins de la moitié des PV :

Attitude : Prudent

- Couteau à cran d'arrêt (020) Atx. 6+ /1 **
- Malus pour être touché : 1 (nécessite une difficulté de plus)
- ** Réflexes (3) + Attitude (-1) + Mod. de blessure (-1) + Précision (0)

Motus

- Couteau à cran d'arrêt (020)
- Préservatifs

ARMANDO « RAZOR »

Armando est le leader du petit groupe des invisibles. Après être passé de prison pour mineur en prison pour mineur (avec quelques séjours en hôpital psychiatrique), Armando a définitivement été étiqué par les services sociaux de LA : « bon pour terminer en prison ou une balle dans la peau ». Orphelin placé en maison d'accueil de l'État, Armando a appris très tôt à détester un système où il était évident qu'il n'avait pas sa place. C'est finalement à l'âge de

douze ans qu'il quitte définitivement le giron de l'État pour aller vivre, survivre, dans la rue. Entre prostitution et petits trafics, Armando parvient à survivre tout en évitant les gangs. C'est à force de rencontrer de plus en plus de mômes comme lui que, pour la première fois de sa vie, Armando s'est ouvert à d'autres. Ses compagnons sont plus que des frères ou des sœurs, ce sont ses enfants... Il en a la charge et nul ne saurait lui disputer ce droit.

Petit et maigre, ses cheveux longs et crasseux semblent presque sur le point de coller à son pull troué. Armando a tout d'un gamin de la rue : des dents abîmées et mal soignées, une maigreur presque effrayante, une hygiène des plus douteuses et un regard brûlant d'une violence et d'une haine insoutenables. Ce petit homme dégage aussi un magnétisme pareil à nul autre. Il suffit de lui parler quelques minutes pour comprendre comment il a pu réunir sa famille.

Carrière	2	Charme	4
Coordination	3	Éducation	1
Perception	3	Sang-froid	4
Réflexes	4		
Points de vie 16			
Jet d'encaissement : 6+ / Sang-froid (FA+ mod. de localisation)			

Compétences

- Arme de contact 4+ [couteau]
- Arme de poing 7+
- Athlétisme 5+
- Conduite 7+ [moto]
- Corps à corps 5+ [coups]
- Discrétion 5+
- Éloquence 6+
- Intimidation 6+

Attitude lors d'un interrogatoire

- Agressif -2
- Inquisiteur -1
- Froid +1
- Poli -1
- Amical -2
- Affinité et déficience : haine de l'autorité

Informations disponibles

- Trafic de drogue -2
- Prostitution (pédophiles) 0
- Skid Row -1

Combat

Si moitié des PV ou plus :

Initiative 0 Attitude : Agressive

- Sony Getaway -121 Atx. 7+ /3 *
- Rasoir (020) Atx. 4+ /4 **
- Bonus pour être touché : 1 (nécessite une difficulté de moins)



* Coordination (3) + Initiative (0) + Attitude (+1)
+ Précision (-1)

** Réflexes (3) + Attitude (+1) + Précision (0)

Si moins de la moitié des PV :

Initiative +2 Attitude : Prudent

o Sony Getaway -121

Att. 7+/2 *

o Rasoir (020)

Att. 4+/1 **

o Malus pour être touché : 1 (nécessite une difficulté de plus)

* Coordination (3) + Initiative (+2) + Attitude (-1)
+ Mod. de blessure (-1) + Précision (-1)

** Réflexes (3) + Attitude (-1) + Mod. de blessure (-1)
+ Précision (0)

Motos

o Sony Getaway -121

o Rasoir (020)

o Préservatifs

WILLIAM CHADWELL STENFORD [●] CODE ROUGE [●]

Fils unique d'un riche magnat de la finance, William hérite de l'immense fortune accumulée par ses deux parents à la suite d'un triste accident d'avion qui les emportera en même temps qu'une centaine d'autres passagers. C'est ainsi qu'âge de vingt-quatre ans, il se lance seul dans le monde de la politique. Longtemps républicain convaincu, il préfère rester Californien lors de la sécession. Connue pour ses positions particulièrement radicales à l'égard des couches les plus pauvres de la population, il s'engage dans la politique de la nouvelle nation avec l'espoir d'y promouvoir sa vision politique (« être pauvre c'est être fainéant », « vouloir c'est pouvoir », « pourquoi tendre la main à des parasites »...). Déçu du Parti républicain, William se retire officiellement des cadres politiques en 2029 pour se consacrer à la simple gestion de son empire financier ainsi qu'à ses parcours de golf. Depuis lors, William n'a cependant pas totalement renoncé à promouvoir ses idées politiques, il est probablement l'un des plus influents soutiens financiers du NOM, parti au sein duquel il dispose de nombreux amis. Des rumeurs prétendent qu'il aurait été récemment approché par Hiram Chemven. Si c'est le cas, aucun changement notable dans l'attitude des deux hommes ne peut laisser supposer quoi que ce soit de leurs éventuels entretiens.

William Chadwell Stenford est un homme âgé de quarante-huit ans qui en fait trente-cinq. Il entretient un véritable corps d'athlète en nageant une heure par jour et en pratiquant de nombreux sports (squash, golf, aviron...). Charismatique et séduisant, charmeur et spirituel, nombreux sont ses amis politiques qui regrettent qu'il n'ait jamais choisi d'être devant les caméras. Mais qui sait... Peut-être décidera-t-il un jour de quitter l'ombre pour commencer une nouvelle carrière au grand jour.

Il est marié depuis huit ans à une jeune actrice Anita Balensky (28 ans) et il n'a pas d'enfant.

Carrière	3	Charme	5
Coordination	3	Éducation	4
Perception	2	Sang-froid	3
Réflexes	3		

Points de vie : 19
Jet d'encassement : 6+/Sang-froid (FA + mod. de localisation)

Compétences

o Arme d'épaule	5+	[fusil à pompe]
o Athlétisme	5+	
o Conduite	6+	[voiture]
o Connaissance	2+	[monde de la finance]
o Connaissance	3+	[monde politique]
o Éloquence	4+	
o Intimidation	4+	
o Psychologie	5+	
o Rhétorique	4+	

Attitude lors d'un interrogatoire

o Agressif	-2
o Inquisiteur	-1
o Froid	+1
o Poli	+1
o Amical	-2
o Affinité et défiance : mépris de la pauvreté	

Informations disponibles

Monde politique	0
Monde de la finance	+1

●] LES FRÈRES TAMISI

Alors que tout le monde les prend pour des frères, Andrew et Steven Tamisi n'ont aucun lien de parenté. Ces deux hommes sont des anciens membres d'une milice d'extrême droite du Montana. Abreuvés dès leur plus jeune âge de théories fascistes et eugéniques, Andrew et Steven sont nés de la haine dans la haine. Ils font leurs premières armes ensemble dans les groupes d'intervention des milices et deviennent rapidement inséparables. Toutefois, avec le temps, leur amitié va se transformer en une relation plus trouble. Rapidement des rumeurs commencent à circuler sur leur compte... Imaginez un peu, deux homosexuels perdus au milieu d'un ramassis de bouseux rednecks racistes et bas du front. Incapables, d'assumer leur sexualité, Andrew et Steven préfèrent quitter leurs frères d'armes, non sans avoir préalablement déposé des charges explosives dans tous les bâtiments de leur campement. Le FBI conclura à un attentat perpétré par une milice rivale. Au total ce sont cent vingt-huit morts que les amants maudits laisseront derrière eux dans l'espoir de cacher leur honteux secret. Au cours des années qui suivront, Andrew et Steven, qui se font désormais passer pour frères, vivront en servant d'hommes de main à tout ce que les États-Unis peuvent compter de

criminels. Arrêtés à de multiples reprises pour divers délits mineurs (coups et blessure, port d'arme prohibée...), les frères Tamisi seront finalement expulsés vers la Californie dans les charrettes poubelles organisées par les États-Unis pour épurer une partie de ses prisons.

Les deux frangins se ressemblent de manière étonnante. Ils sont tous deux âgés de trente-deux ans et ils mesurent tous les deux aux alentours d'un mètre quatre-vingt-dix pour près de cent dix kilos. Ces deux montagnes de muscles sont toujours impeccablement rasés et leur coupe de cheveux ne dépareillerait pas sur une base militaire. Les deux frangins ont le même regard froid et inhumain. Tous les deux consomment en abondance de l'ice afin de réprimer leurs pulsions homosexuelles. Malheureusement pour eux (et encore plus pour leurs victimes) lorsque leurs émotions parviennent à refaire surface les deux frangins se livrent alors à d'affreux actes de sévices sexuels et à des massacres sur des êtres faibles (jeunes femmes, enfants et même vieillards). Jusqu'à présent ils ont toujours parfaitement su effacer les pistes qui auraient pu mener à eux. En bref, Andrew et Steven sont des monstres de la pire espèce (celle du genre humain).

Carrière	5	Charme	1
Coordination	4	Éducation	1
Perception	3	Sang-froid	5
Réflexes	4		
Points de vie 35 (20+3x5)			
Jet d'encaissement : 6+ / Sang-froid (FA+mod. de localisation)			

Compétences

- ⊙ Arme de contact 3+ [couteau]
- ⊙ Arme d'épaule 5+ [fusil]
- ⊙ Arme de poing 5+
- ⊙ Athlétisme 4+
- ⊙ Conduite 6+ [voiture]
- ⊙ Corps à corps 3+ [coups]
- ⊙ Corps à corps 3+ [immobilisation]
- ⊙ Discrétion 6+
- ⊙ Intimidation 3+
- ⊙ Tir en rafales 6+ [arme de poing]
- ⊙ Tir en rafales 6+ [arme d'épaule]

Attitude lors d'un interrogatoire

- ⊙ Agressif -1
- ⊙ Inquisiteur +1
- ⊙ Froid +2
- ⊙ Poli +0
- ⊙ Amical -2
- ⊙ Affinité et défiance : haine de tout ce qui n'est pas blanc ainsi que des femmes, des homos...

Informations disponibles

- ⊙ Trafique de drogue -1
- ⊙ Prostitution -3
- ⊙ Fraternités aryennes 0

Combat

Si moitié des PV ou plus :

- Initiative -1** **Attitude : Agressive**
- ⊙ Colt Terminator 031 Att. 5+/4 *
 - ⊙ Colt M17 - 041 Att. 5+/4 *
 - ⊙ Couteau / Taser Att. 3+/6 **
 - ⊙ Corps à corps Att. 3+/5 ***
 - ⊙ Bonus pour être touché! (nécessite une difficulté de moins)

* Coordination (4) + Initiative (-1) + Attitude (+1) + Précision (0)

** Réflexes (4) + Attitude (+1) + Précision (+1)

*** Réflexes (4) + Attitude (+1)

Si moins de la moitié des PV :

- Initiative +1** **Attitude : Prudent**
- ⊙ Colt Terminator 031 Att. 5+/3 *
 - ⊙ Colt M17 - 041 Att. 5+/4 *
 - ⊙ Couteau / Taser Att. 3+/3 **
 - ⊙ Corps à corps Att. 3+/2 ***
 - ⊙ Malus pour être touché : 1 (nécessite une difficulté de plus)

* Coordination (4) + Initiative (+1) + Attitude (-1) + Mod. de blessure (-1) + Précision (0)

** Réflexes (4) + Attitude (-1) + Mod. de blessure (-1) + Précision (+1)

*** Réflexes (4) + Attitude (-1) + Mod. de blessure (-1)

Motos

- ⊙ Colt Terminator 031
- ⊙ Colt M17 - 041
- ⊙ Couteau de combat (121)
- ⊙ Taser (005)
- ⊙ Menottes métalliques (modèle 'police')
- ⊙ T-shirt pare-balles (Armure 1d6+3 sur torse et abdomen)
- ⊙ Californian V666 Drifter

Drogues de base, petits trijunks

Ces caractéristiques peuvent être utilisées pour les truands de bas étages, pour les gangers débutants... Il est aussi possible de l'utiliser pour certaines ménagères un peu trop violentes.

Carrière	2	Charme	2
Coordination	3	Éducation	1
Perception	2	Réflexes	2
Sang-froid	2		
Points de vie 16			
Jet d'encaissement : 6+ / Sang-froid (FA+mod. de localisation)			

Compétences

- ⊙ Armes de contact 7+ [couteau]
- ⊙ Armes de poing 7+
- ⊙ Athlétisme 7+
- ⊙ Conduite 7+ [voiture]
- ⊙ Corps à corps 7+ [coups]

- Intimidation 7+
- Tir en rafales 8+

Attitude lors d'un interrogatoire

- Agressif Variable
- Inquisiteur Variable
- Froid Variable
- Poli Variable
- Amical Variable
- Affinité et déficience Variable

Informations disponibles

- Un domaine au choix à 0

Combat

Si moitié des PV ou plus :

Initiative 0 Attitude : Aggressive

- Calico KM021 Att. 7+/4 *
- Cran d'arrêt (020) Att. 7+/3 **
- Corps à corps Att. 7+/3 ***
- Bonus pour être touché : 1 (nécessite une difficulté de moins)

* Coordination (3) + Initiative (0) + Attitude (+1) + Précision (0)

** Réflexes (2) + Attitude (+1) + Précision (0)

*** Réflexes (2) + Attitude (+1)

Si moins de la moitié des PV :

Initiative +1 Attitude : Prudent

- Calico KM021 Att. 7+/2 *
- Cran d'arrêt (020) Att. 7+/0 ** (fuite ou reddition si contraint de combattre)
- Corps à corps Att. 7+/0 *** (fuite ou reddition si contraint de combattre)
- Malus pour être touché : 1 (nécessite une difficulté de plus)

* Coordination (3) + Initiative (+1) + Attitude (-1) + Mod. de blessure (-1) + Précision (0)

** Réflexes (2) + Attitude (-1) + Mod. de blessure (-1) + Précision (0)

*** Réflexes (2) + Attitude (-1) + Mod. de blessure (-1)

Matos

- Calico KM021
- Cran d'arrêt (020)

Big G (GANGSTER RÉPUTÉ) / HOMMES DE MAIN ÉQUIPÉS

Ces caractéristiques sont destinées aux gangsters vétérans et aux hommes de main entraînés.

Carrière	3	Charme	2
Coordination	4	Éducation	2
Perception	3	Sang-froid	3
Réflexes	3		

Points de vie 19

Jet d'encaissement : 6+ / Sang-froid (FA + mod. de localisation)

Compétences

- Arme de contact 5+ [matraque]
- Arme d'épaule 6+ [fusil]
- Arme de poing 5+
- Athlétisme 5+
- Conduite 5+ [voiture]
- Corps à corps 6+ [coups]
- Discrétion 6+
- Intimidation 5+
- Tir en rafales 6+ [arme de poing]
- Tir en rafales 6+ [arme d'épaule]

Attitude lors d'un interrogatoire

- Agressif Variable
- Inquisiteur Variable
- Froid Variable
- Poli Variable
- Amical Variable
- Affinité et déficience : Variable

Informations disponibles

- Un domaine au choix à -1
- Un domaine au choix à 0

Combat

Si moitié des PV ou plus :

Initiative 0 Attitude : Aggressive

- H&K Shark II 131 Att. 5+/5 *
- Benelli 053 Tactical Att. 6+/4 *
- Matraque électrique (015) Att. 5+/4 **
- Corps à corps Att. 6+/4 ***
- Bonus pour être touché : 1 (nécessite une difficulté de moins)

* Coordination (4) + Initiative (-1) + Attitude (+1) + Précision (+1/0)

** Réflexes (3) + Attitude (+1) + Précision (0)

*** Réflexes (3) + Attitude (+1)

Si moins de la moitié des PV :

Initiative +1 Attitude : Prudent

- H&K Shark II 131 Att. 5+/4 *
- Benelli 053 Tactical Att. 6+/3 *
- Matraque électrique (015) Att. 5+/1 **
- Corps à corps Att. 6+/1 ***
- Malus pour être touché : 1 (nécessite une difficulté de plus)

* Coordination (4) + Initiative (+1) + Attitude (-1) + Mod. de blessure (-1) + Précision (+1/0)

** Réflexes (3) + Attitude (-1) + Mod. de blessure (-1) + Précision (0)

*** Réflexes (3) + Attitude (-1) + Mod. de blessure (-1)

Matos

- H&K Shark II 131
- Benelli 053 Tactical
- Matraque électrique (015)



« Chère maman.
Je suis bien arrivé à Los Angeles.
Mon Dieu, tout est si grand ici, si démesuré, si extravagant
que j'en ai parfois le vertige. Les rues n'en finissent pas
de s'étirer jusqu'à l'horizon, les quartiers s'étendent à
perte de vue, et surtout, les gens sont si étranges.
Il fait très chaud, mais je me porte bien et je fais bien
attention de ne pas sortir n'importe où et de rentrer tôt.
Comme tu me l'avais dit, il existe de multiples tentations,
d'innombrables lieux de perdition où je prends bien garde
de ne pas mettre les pieds. Heureusement, les policiers
sont là pour nous protéger, d'ailleurs, on entend sans cesse
les sirènes de leurs voitures, et les télé montrent tout le
temps des reportages sur leurs interventions.
J'ai hâte d'entrer à l'académie pour rejoindre leurs rangs.
Je t'embrasse très fort.
Ton Peter »



CITÉ DES ANGES
20 millions d'âmes
à sauver

Bienvenue à Los Angeles

la cité des anges. 20 millions d'âmes à sauver. 20 millions de destins, de passés, de futurs, d'ambitions.
Ce supplément pour COPS vous plongera au cœur de la Cité des Anges, histoire de voir s'il en est encore
quelques-uns qui ne sont pas déchus. C'est la description détaillée de plus de vingt quartiers aux noms
parfois mythiques : South Central, Beverly Hills, Hollywood... mais aussi une plongée effrayante dans le
quotidien des criminels qui écumant la ville.
Des petits gangs de rue aux puissantes et tentaculaires organisations criminelles internationales, vous
découvrirez tout ce qui fait le quotidien criminel de la ville la plus dangereuse du monde.

**Vous pensiez arriver chez les anges,
alors bienvenue en enfer !**

**Amitiés de Los Angeles est le premier supplément de COPS, le jeu de rôles qui vous permettra
d'endosser la charge d'un policier d'élite à Los Angeles, en 2030.**



Écrit par Asmodée Éditions
91, rue Talzouan - 1P 108 - 76531, BEU cedex

www.asmodee.com

ISBN : 9-911-849-04-1
Prix conseillé : 25 Euros
référence : CUP 02

"Amitiés de Los Angeles"
est une extension pour le jeu COPS
écrit par
la Siroz Dream Team
Couverture : Aleksi Brictot.

